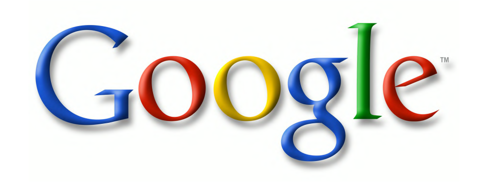
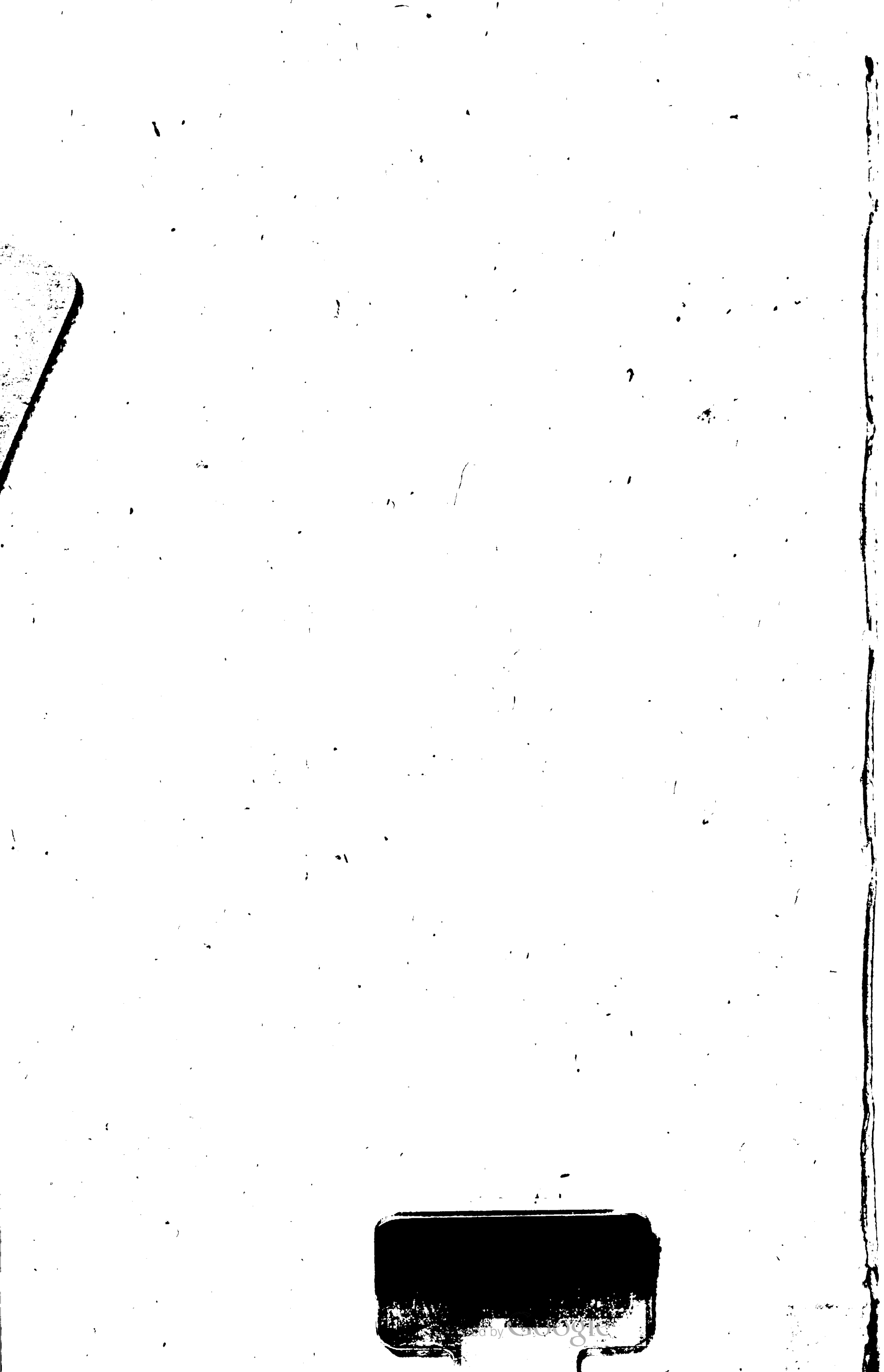

Google





DICTIONNAIRE COMIQUE.

DICTIONNAIRE COMIQUE, SATYRIQUE, CRITIQUE, BURLESQUE, LIBRE ET PROVERBIAL,

AVEC UNE EXPLICATION TRES-FIDELE de toutes les Maniéres de parler Burlesques, Comiques, Libres, Satyriques, Critiques & Proverbiales, qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs Auteurs, tant anciens que modernes.

LE TOUT

Pour faciliter aux Etrangers, & aux François mêmes, l'intelligence de toutes sortes de Livres.

PAR PHILIBERT-JOSEPH LE ROUX,

NOUVELLE EDITION,

Revue & corrigée.

TOME SECOND.



A LION,

Chez les Héritiers de BERINGOS Fratres, à l'Enseigne d'Agrippa.

MDCCLII.



DICTIONNAIRE COMIQUE, BURLESQUE, LIBRE, SATIRIQUE, CRITIQUE ET PROVERBIAL.

JA. On dit d'un prodigue, *il est des enfans de Noé, de la race de ja fait.* Signifie qu'il a achevé de manger son patrimoine, par une méchante allusion à Japhet.

JA. Mot vieux & corrompu du menu peuple de Paris, pour déjà.

Estimant que la gloire
Ja riante en son cœur lui donnera victoire.
REGNIER, *Sat.* 1.

JABOT. Pour cœur, poitrine, estomac, sein.

L'amour qui dans mon cœur chante ville gagnée,
Excite en mon jabot exbalai son ignée. SCARON.

JABOTTER. Pour dire, raconter. *Et j'ai oui jabotter quelque chose d'un certain Savant. Théat. Ital. Font. de Sap.*

JACOBUS. Pour écus, carolus; pour argent en général.

C'est un abus,
Regardez tous ces Jacobus.
POISSON, *Zig-zac Com.*

JACTANCE. Pour ostentation, gloire, orgueil, vanité, présomption, vanterie.

Je parle sans jactance.
HAUT. *Nobles de Prov.*

JALOUX. *Il ne dort non plus qu'un jaloux.*

Il est jaloux de son ombre.

Il en est jaloux comme un gueux de sa besace.

Sans les jaloux on vivroit. Signifie que quelque chose que l'on fasse, on trouve toujours des compétiteurs, & des antagonistes.

JAMAIS. *La semaine des trois Jeudis, trois jours après jamais.*

JAMBE. *Jetter le chat aux jambes* de

de quelqu'un. C'eſt l'accuſer, rejetter ſur lui la faute de quelque choſe.

Prendre ſes jambes à ſon cou. Pour dire, ſe réſoudre à partir pour quelque meſſage, ou quelque voyage.

Le lit eſt l'écharpe de la jambe. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point marcher quand on a mal à la jambe.

On dit à celui qui propoſe de faire une choſe dont on ne tirera aucun avantage, *cela ne me rendra pas la jambe mieux faite.*

On dit d'un Vieillard qui marche bien, qu'*il a encore ſes jambes de quinze ans.*

Il ne ſauroit preſque plus ſe tenir ſur ſes jambes. Se dit de celui qui a les jambes foibles.

Quand un homme n'a guéres de gras de jambe, on dit qu'*il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien.*

Donner le croc en jambe à quelqu'un. Signifie le ſupplanter, faire quelque tour d'adreſſe, quelque perfidie qui lui faſſe manquer une affaire avantageuſe.

On dit d'un homme qui s'enfuit au-lieu de ſe défendre, qu'*il joue de l'épée à deux jambes.*

Faire jambe de vin. Maniére de parler, qui ſignifie, boire à tirelarigot, s'enivrer preſque, afin de pouvoir faire une choſe plus gayement, prendre de nouvelles forces à bien boire.

Dès ce matin, Meſſieurs, j'ai fait jambes de vin.
La Rapiniére, Com.

JAMBON. Pour cuiſſe, hanche.

Auſſi fut Pélias le bon
Fort incommodé d'un jambon.
SCAR. *Virg. trav.*

JAN. *Faire Jan.* Signifie faire quelqu'un cocu, lui planter des cornes. *On l'a fait Jan ſans lui en demander avis.* ST. AMAND, *Rom. ridic.*

JANIN. Mot comique, qui veut dire cocu. *Il eſt dangereux de ſe marier à Paris, à-moins que de vouloir être de la confrérie des Janins; car Paris en eſt plein, & aujourd'hui c'eſt une galanterie que d'être Janin.*

Ci gît Maître Antoine Guillin,
Qui de trois femmes fut Janin;
Et ſi la mort ne l'eût gripé,
Sans-ceſſe Janin eût été.
Poët. anon.

JANLORGNE. *Faire le janlorgne.* Signifie faire le ſot, l'innocent, le niais, faire le badaut, l'homme neuf, être étonné.

Tandis que faiſant les janlorgnes,
Nous regardions de tout côté.
Voyage de Bréme.

JANNETON. Synonime de putain, femme débauchée, gibier de bordel, ſuivante de Vénus, fille de joie.

Car il défend les Jannetons,
Choſe très-néceſſaire à Rome.
LA FONT. *Oeuv. poſth.*

JANVIER. On dit que *Janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il fait froid en ce tems-là, & qu'il ſe faut bien couvrir la tête.

C'eſt un Soleil de Janvier, qui n'a ni force ni vertu. C'eſt-à-dire, qu'une perſonne n'a guére de pouvoir.

JAQUEMAR. Pour ſtatue de marbre, ou de pierre.

D'armes & de longs braquemars,
Comme on en donne aux Jaquemars.
SCAR. *Virg. trav. l. 7.*

Jaquemar. Au propre eſt une

une figure de fer & de fonte, représentant un homme armé, qu'on met à côté des horloges avec un marteau à la main, pour frapper le timbre. Au sens figuré, se dit d'un petit homme qui n'a point de mine.

C'est un vrai petit Jaquemar,
Qui, bien prisé, seroit en somme
En toute chose un petit homme,
S'il n'étoit un grand babillard.
Poëte sans fard.

Jaques. *Faire Jaques déloge.* Signifie se retirer.

Falut faire Jaques déloge,
Et sortir chacun de sa loge.
Voyage de Bréme.

Jaquette. Pour habit, juste-au-corps, vêtement.

Bon, ce coup-là sans-doute a percé sa jaquette.

On dit qu'*on a troussé la jaquette à quelqu'un*, qu'*on lui a bien secoué sa jaquette.* C'est-à-dire, qu'on lui a donné le fouët, ou qu'on l'a battu.

Je ne m'en souviens non plus que de ma première jaquette. Se dit d'une chose qu'on a tout-à-fait oubliée.

Jardin. On dit de celui qui dans un discours fait lourdement quelque attaque, quelque reproche, quelque reprimande à un autre, qu'*il jette des pierres dans son jardin.*

Faire de quelque chose comme des choux de son jardin. Signifie disposer absolument de l'esprit ou des biens d'un autre.

Jardinet. *Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet.* Pour dire, qu'un bonnet trop chaud, ou trop de salade qu'on mange, sont nuisibles à la santé.

Jardinier. *Voyez* Chien, ou Choux.

Jargon. *Jargon des balles.* Pour injures, sottises, invectives sales & basses, pouilles.

Comment diable vous babillez
Avec votre jargon des balles!
De Villiers, *Vers à Poisson.*

Entendre le jargon. Signifie entendre à demi-mot, être fait & expérimenté en quelque chose, être fait au badinage. *Je suis un vieux drille qui entens le jargon.* Don Quich.

Jargonner. Pour parler confusément, babiller, raisonner, discourir. *Je ris comme un perdu quand j'entens quelques mots de ce qu'elle jargonne avec M. Chiros.* Haut. *Nobles de Prov.*

Jarnac. *Coup de jarnac.* Un jarnaç est une espéce de petit poignard, ou comme épée tranchante, dont la blessure est mortelle. Au figuré *coup de jarnac* signifie donner le coup de mort, coup fatal, mortel, & dont on ne peut rechapper, coup dont on ne peut relever ni guérir.

Au Jeu, c'est perdre, faire un mauvais coup, perdre la partie.

A la Guerre, c'est perdre une bataille, recevoir un échec, être totalement défait.

Dans le Monde, c'est souffrir un malheur, une disgrace, un déplaisir sensible, souffrir quelque perte ou dommage.

En Amour, c'est être supplanté par un rival, être rebuté, ou regardé de mauvais œil de sa maîtresse.

Jarnie. Espéce de serment ou jurement. *Oh! jarnie, ne vous y frottez pas.* Hauter. *Nobles de Prov.*

Jarnonce. Sorte de jurement de pay-

payſan, & de petit peuple. *Et jarnonce quand il auroit dit vrai. Chevaliers à la mode.*

Jarretiere. *Donner des jarretiéres à quelqu'un.* Signifie lui donner des coups de ſangle ſur les jambes.

Jars. *Il entend le jars.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fin & ſubtil.

Jaser. Pour cauſer, babiller, caqueter, parler avec excès.

Car Madame à jaſer tient le dé tout le jour.

Moliere, *Tartuffe.*

Jauquesu. Mot injurieux, & mépriſant. Signifie autant que ſot, ignorant, fat, jocriſſe, niais, badaut, viedaze, &c.

Jaune. *Ce beurre eſt jaune comme fil d'or, comme l'or.*

On dit par raillerie de celui dont on veut railler le diſcours: *Il dit d'or, & ſi il n'a pas le bec jaune.*

Quand quelqu'un dit des choſes incroyables, on dit qu'*il fait des contes jaunes.*

On dit à un homme qu'*on lui fera voir ſon bec jaune.* Pour dire, qu'on lui fera voir qu'il s'eſt trompé, qu'il eſt un ignorant.

Idee. *Répandre ſur ſa perſonne une idée d'occaſion prochaine.* Dans le ſtile ſatyrique, c'eſt être prêt à entrer dans la lice de Vénus. *Théat. Ital. la déf. du beau ſexe.*

Idoine. Pour capable, en état, en âge compétent, propre. *Juſqu'à ce qu'il ſe connoîtra idoine de pouvoir par ſoi régir & régner.* Rabel. *l.* 1.

Idolatre. Au propre, qui adore quelque fauſſe Divinité. Au figuré, ce mot veut dire, qui aime éperduement.

Pour bannir l'ennemi dont j'étois idolâtre,
J'affectai les chagrins d'une injuſte marâtre.

Racine, *Phédre Act.* 1. *Sc.* 1.

Idolatrer. Ce verbe a les mêmes ſignifications au propre & au figuré. *Je l'aime, que dis-je aimer? Je l'idolâtre.* Racine, *Britann. Act.* 1. *Sc.* 2.

On ne vous verroit point réduit
A la néceſſité d'idolâtrer ſans fruit
Une maîtreſſe égratignante.

Deshoulieres.

Idolatre. Ce mot ſe dit dans les mêmes ſens.

Idole. Au propre, eſt la repréſentation d'une fauſſe Divinité.

Celle qui ſouffre en ſa préſence
Qu'on vante en elle des appas,
Ou des vertus qu'elle n'a pas,
N'eſt qu'une idole qu'on excepte.

Pavillon.

Idole. Au figuré, c'eſt amour, objet qui eſt cauſe d'une grande affection. *Elle renonce à cette idole d'iniquité, qu'elle s'eſt faite dans ſa colére.* Patru, *Plaid.* 2. *L'or eſt la brillante idole des avares. Mes plaiſirs ont été mes idoles.* Godeau, *Poëſ.*

Idole. Se dit d'une perſonne niaiſe, qui n'a point d'eſprit, & qui paroît inſenſible comme une ſtatue. *Une femme jolie, mais qui n'a rien de piquant dans la converſation, eſt une belle idole.*

Voyez ce portrait. Qu'il eſt bien!
Il n'y manque que la parole.
Dites donc qu'il n'y manque rien,
Car c'eſt le portrait d'une idole.

Je. Pronom, qui ſignifie moi, & qui marque la premiére perſonne au ſingulier d'un verbe. *Un je ne ſais qui.* Mots injurieux, qui

qui veulent dire, un sot, un fat, un homme inconnu, un homme de néant.

JEAN. Lorsqu'on voit quelque rieur incommode, on lui dit, *ri-t'en Jean, on te frit des œufs.*

On dit d'un mal qu'on ne peut guérir par les remédes, qu'*on y a appliqué toutes les herbes de la Saint Jean.*

C'est Saint Jean bouche d'or. Se dit de celui qui ne sauroit garder son secret.

C'est comme le Breviaire de Messire Jean, cela s'en va sans dire.

On appelle *le feu de la Saint Jean*, celui qu'on fait la veille de la Saint Jean en réjouissance de sa nativité.

Jean, dans le stile satirique, signifie cocu, cornard. *Sa femme l'a fait Jean.* Pour l'a fait cocu, lui a planté des cornes.

Jean de Nivelle. Pour sot, innocent, niais.

Cachez-vous en ce coin, & vous Jean de Nivelle,
Sauvez-vous vitement.
SCAR. *Jodel. maître & valet.*

Il fait comme le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Voyez CHIEN.

C'est le mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé.

Jean. Nom que le peuple grossier joint à plusieurs mots, comme Jean-lorgne, Jean-farine. *Mr. le Cardinal de Janson demanda un jour à Mr. Boileau, pourquoi il ne s'appelloit pas plutôt* Boivin. *Et vous, Monseigneur, lui répondit Boileau, pourquoi ne vous appellez-vous pas plutôt* Jean-farine.

Jean? Que dire sur Jean? c'est un terrible nom,
Que jamais n'accompagne une épithète honnête.
Jean-des-vignes, Jean logne.
Où vais-je? Trouvez bon
Qu'en si beau chemin je m'arrête. DESHOULIERES.

JERNI-COTTON. Sorte de jurement paysan. *Jerni-cotton, je m'étois bien douté que vous étiez un finet. Avant. de* D'ASSOUCI.

JETTER. *Jetter un beau cotton.* Cela se dit par ironie d'une personne mal habillée, vêtue bizarrement, & d'une chose dont l'arrangement est mal ordonné; & on dit en se raillant, *Voilà qui jette un beau cotton.*

Jetter un beau cotton. Signifie faire mauvaise figure, avoir une mauvaise apparence, laid à voir, une chose qui fait un mauvais effet, qui messied à une personne, chose qui n'est pas bien mise, ni faite de bon goût, chose qui déplaît.

Jetter du cœur sur carreau. Maniére de parler, pour signifier dégobiller, vomir, écorcher le renard. *Comme il jette du cœur sur carreau.* CHAMMELLE', *Rue St. Denis.*

Jetter les quatre fers en l'air. Maniére de parler, qui signifie renverser par terre, tuer, faire mourir, faire succomber, perdre, arracher la vie. *Le Médecin vous a dit mille fois, qu'une mélancolie étoit capable de vous jetter les quatre fers en l'air. Théat. Ital. Arleq. Jason.*

Jetter le froc aux orties. Maniére de parler, qui se dit d'un Moine qui quitte le froc, & qui sort du Couvent pour rentrer dans le Monde. Dans le sens figuré, se peut dire d'une personne qui est gênée, & qui s'affranchit. *Je veux jetter le froc aux orties, je suis marié, personne*

ne m'en peut empêcher. Contes à rire.

Jetter des fusées. Maniére de parler figurée, pour vomir, écorcher le renard, rendre gorge, rendre ce qu'on a dans l'estomac, être ivre, sou jusqu'à dégobiller.

Jetter le manche après la coignée. S'abandonner, jouer de son reste, agir en désespéré.

Ne jettez pas, mon cher Enée,
Le manche après votre coignée.
SCAR. *Virg. trav.*

Jetter la plume au vent. Signifie hazarder une entreprise, risquer, faire essai, tenter une affaire, brusquer la fortune, se laisser conduire par le hazard.

Jetter ses plombs. Pour viser, porter ses vues, tenter une entreprise, sonder le gué, essayer, faire épreuve, faire une tentative. *Persuadé que rien ne peut résister au brillant de son or, il jetta ses plombs de ce côté-là. Lett. Gal.*

Jetter de la poussiére aux yeux. Maniére de parler, pour dissuader quelqu'un & détourner de sa pensée, desabuser, faire entendre ce qui n'est pas, tromper. *Ne pensez-pas nous jetter de la poussiére aux yeux. Putan. de Rome. Ni parce que vos exploits leur jettent de la poudre aux yeux.* DON QUICH. Pour donner de la jalousie, faire ombrage.

On dit d'un bon ménager, qu'*il ne jette pas son bien par les fenêtres*, qu'*il ne jette pas les épaules de mouton toutes rôties.*

On lui a jetté le chat aux jambes. C'est-à-dire, on l'a accusé, on l'a rendu responsable d'une faute que les autres avoient faite.

Jetter des perles devant les pourceaux. Signifie, dire, ou faire voir de belles choses à ceux qui ne s'en soucient point.

Il a jetté son coussinet sur quelque chose. C'est-à-dire, qu'il l'a regardée avec dessein de l'avoir s'il peut.

Jetter de l'huile sur le feu. C'est-à-dire, animer encore ceux qui sont déjà en colére.

On dit d'une chose où l'on a quelques prétentions, qu'*on n'en jetteroit pas sa part aux chiens.*

Se jetter sur la fripperie de quelqu'un. Pour dire, l'outrager, ou de fait, ou de paroles.

On dit d'un misérable, d'un homme qui n'a point de support, que *tout le monde lui jette la pierre*, l'accuse, le maltraite.

On dit aussi, qu'*il faut jetter un os à quelqu'un.* Quand on lui fait part de quelque profit dans une affaire à laquelle il peut faire quelque obstacle. *Voyez* CHIEN.

Jetter à la tête. Pour prodiguer, prostituer, pour marquer la quantité ou le mesusage d'une chose. *Jetter à tous venans.*

JEU. *Les fautes sont faites pour le jeu.* Pour dire, qu'en toutes choses il y a des régles qu'il faut observer à la rigueur.

Jeu de main, jeu de vilain. Signifie, qu'il ne faut point se divertir en frappant, ou en se mettant en danger de blesser.

On verra beau jeu si la corde ne rompt. Se dit par allusion aux Danseurs de corde, quand on promet de faire voir des choses extraordinaires. *Voyez* CORDE.

Ce n'est pas un jeu d'enfant. C'est-à-dire, qu'il s'agit d'une chose sérieuse, & importante, à laquelle il faut bien penser, & dont il n'est pas permis de se dédire.

Dieu veut jeu. Se dit, quand le mal que l'on vouloit faire à un autre, est retombé sur celui qui le vouloit faire, par quelque hazard inopiné, ou que Dieu l'en a puni.

Cela est plus fort que jeu. Se dit, lorsqu'on offense, ou qu'on blesse quelqu'un, quand on croit simplement se divertir.

Faire bonne mine & mauvais jeu, ou à mauvais jeu, le dernier vaut mieux. Se dit, quand on dissimule, quand on cache le mauvais état de ses affaires par une grande dépense, ou un témoignage extérieur de satisfaction.

On dit, qu'*on joue à jeu sûr.* Quand on a de bons gages, de bonnes suretés des affaires qu'on entreprend.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit d'une affaire qui n'apporte guéres de profit.

A beau jeu, beau retour. Se dit, quand on menace de rendre le change à celui qui nous a fait quelque injure.

On dit, que *deux hommes sont à deux de jeu.* Quand l'un a pris sa revanche de l'autre, lorsqu'ils n'ont point d'avantage l'un sur l'autre.

On appelle *jeux de Prince*, ceux qui ne plaisent qu'à ceux qui les font; quand quelqu'un se met en danger pour leur donner du divertissement.

Tirer son épingle du jeu. Se dit, lorsqu'on se dégage d'une affaire dont on a mauvaise opinion, qu'on en retire ce qu'on y a mis.

On dit, *c'est le vieux jeu, on n'en rit plus*, à ceux qui apportent de vieilles piéces, qui font de vieux contes, qu'ils font passer pour nouveaux.

On dit qu'*un homme qui est heureux au jeu, sera malheureux en femme*, qu'*il a sur lui de la corde de pendu.*

Je ne sais à quel jeu j'ai perdu cela. Se dit d'une chose perdue ou égarée. On le dit aussi de ceux qu'on avoit accoutumé de voir, & qu'on ne voit plus.

C'est le droit du jeu. Se dit de ce qu'on fait avec justice & raison.

On dit qu'*on met une personne en jeu*, lorsqu'on la cite, ou qu'on l'intéresse dans une affaire.

Couvrir son jeu. Maniére de parler, pour dissimuler, feindre, cacher sa pensée, masquer son discours, farder, envelopper artificieusement ses paroles.

D'un bon-mot du vieux temps
je couvrois tout mon jeu.

REGN. *Sat.* 16.

Donner beau jeu. Pour donner une occasion favorable, donner prise, donner les moyens. *Elle lui donna beau jeu, si-tôt qu'elle vit le Duc de Fiesque sorti. Les Dames dans leur naturel.*

Etre à deux de jeu. Pour être quitte à quitte, être égaux. Cela se dit ordinairement au jeu, lorsqu'une personne gagne autant que l'autre, ou lorsqu'elles ne peuvent avoir de l'avantage l'une sur l'autre. Signifie ne devoir rien l'un à l'autre. *Je crois que nous sommes à deux de jeu. Lett. gal. & histor.*

JEUDI. Quand on parle d'une chose impossible, on dit qu'*elle se fera la semaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

JEUNE. *Aussi-tôt meurent jeunes que vieux.*

Le Diable étoit beau quand il étoit jeune.

On dit, *faire la part au plus jeune.* Quand un plus puissant en partage un autre, & prend la meilleure part pour lui.

Quand on a consommé la meilleure partie de quelque chose, on dit que *le reste en sera bien jeune.*

Jeune chair & vieux poisson.

On dit encore d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il est affamé comme un jeune levron.* Et d'un qui est folâtre, qu'*il est fou comme un jeune chien.*

Vous avez la barbe trop jeune. Se dit à celui qui veut reprendre un plus vieux que lui.

Lorsqu'on parle d'un ignorant, on dit qu'*il est encore jeune, il en apprendra.*

On dit au Palais, *jeune Procureur, & vieil Avocat.*

JEUNE. *Double jeûne, double morceau.*

On dit d'une chose qui ennuye, qu'*elle est longue comme un jour de jeûne*, ou *un jour sans pain.*

Il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement. Se dit en plaisantant d'un homme à qui on n'a pas donné ce qui est nécessaire pour se nourrir.

JEUNESSE. *Si jeunesse savoit, & vieillesse pouvoit.* Pour dire, qu'on ne rencontre pas l'expérience, la sagesse, avec la force & la vigueur.

Jeunesse est forte à passer. C'est-à-dire, qu'il est bien difficile qu'on ne fasse quelque folie quand on est jeune.

ILE. *Vous soyez le bien venu comme en votre maison de l'Ile Bouchard.* Se dit, quand on reçoit quelqu'un à la campagne.

ILLUMINER. Au propre, éclairer. Au figuré, se dit des personnes, & signifie, donner des lumiéres. *L'esprit est illuminé par la doctrine, comme l'œil par l'air qui l'environne.* ABLANC. *Apopht.* *Craignez les vivans, qui tôt ou tard seront illuminés sur votre conduite.* *Le Comte* DE BUSSI.

IMAGE. On dit qu'*une femme est sage comme une image.*

On dit aussi d'une belle femme qui ne parle guére, qui est sans action, sans esprit, que *c'est une belle image.*

On amuse les enfans avec des images. Se dit en se moquant de ceux qui nous veulent entretenir ou payer de bagatelles.

On dit aussi par raillerie: *vous avez bien fait, vous aurez une belle image.*

IMAGINATIVE. Pour esprit, imagination, la faculté de bien imaginer, & inventer quelque chose.

Pour peu qu'on joue un peu de l'imaginative.

HAUTER. *Bourg. de qual.*

IMBRIAQUE. Pour imbu de vin, ivre, fou. *Je pense que je suis aujourd'hui imbriaque, j'oublie la moitié des choses dont j'ai besoin.* HAUTER. *Crisp. Médec.*

IMITER. *L'Art imite la Nature.* On dit d'une chose, qu'*elle est bien imitée*, quand elle est bien tirée d'après nature.

IMPATRONISER. *S'impatroniser.* Pour se rendre maître, prendre une autorité & un pouvoir absolu, jouir d'une chose comme propriétaire.

Certes c'est une chose aussi qui scandalise,
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise.

MOLIERE, *Tartuffe.*

IMPOSSIBLE. *Nul n'est tenu à l'impossible.*

IM-

IMPRESSION. *Un noble de nouvelle impression.* Pour dire, qu'il a été annobli depuis peu.

Impression. Au figuré, semble dire, mouvement qu'une chose fait sur le cœur, ou sur l'esprit. Le verbe IMPRIMER dans le même sens figuré a la même signification. *Je crains que cette censure ne donne à ceux qui en sauront l'histoire, une impression toute opposée à la conclusion.* PASCAL, *l.* I. *Les objets impriment leurs images dans les organes.* ROHAULT, *Phys. L'Eglise a soin que les cérémonies qu'elle expose aux yeux des Fidéles, ayent quelque chose qui imprime du respect. Port-Royal N. T. Préface.*

IMPRIMER. Quand un homme est ivre, on dit qu'*il est bien imprimé.*

INADVERSION. Pour inadvertance, manque de présence d'esprit, légéreté, mégarde, oubli, manque de mémoire.

Et quand je fais omission,
C'est par pure inadversion.
SCAR. *Virg. trav. l.* 5.

INANITE'. Pour vuide, lieu ou chose qui n'est pas pleine. Aussi pour inutilité. HAUTER. *Nob. de Prov. Act.* 2. *Sc.* 5.

INCARTADE. Pour invective, injure, reproche outrageant.

Non, tout de bon quittez toutes ces incartades,
Le monde par vos soins ne se changera pas.
MOLIERE, *Misantrope.*

INCENDIE. *Il ne faut qu'une étincelle de feu pour causer un grand incendie.*

INCLINATION. Au propre, c'est l'état ou la situation d'une chose qui panche vers une autre. Ou, le mouvement du corps, quand il se baisse. Ce mot se dit fort bien au figuré, & signifie, disposition de l'ame à se mouvoir vers un objet agréable. *Nos premiéres inclinations sont toujours les maîtresses.* VOITURE, *Lett.* 21.

Inclination. Pente qu'on a naturellement à quelque chose. *Quand on a de la vertu, on souffre une contestation perpétuelle entre l'inclination & le devoir.* ST. EVREMONT.

Inclination. Amitié, cœur, affection. *Gagner l'inclination des soldats.* VAUG. *Q. Curce l.* 3.

Inclination. Maîtresse, *Faire une inclination.* Sans qu'il soit question d'amour, on dit d'une personne qui plaît, *c'est mon inclination. Ce sont mes inclinations.*

INCOGNITO. Pour en cachette, en secret, sous main, sans bruit, sans éclat. *C'est pour une affaire de grosse conséquence, que j'entreprens incognitò. Les Soufleurs.*

INCONGRU. Pour incivil, impoli, ignorant, grossier, sans expérience. *Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout-à-fait incongrus en galanterie.* MOL. *Préc. ridic.*

INCONGRUITE'. Pour contrariété, absence d'esprit, malignité, mesintelligence, querelle, faute, erreur, manquement, incivilité.

D'autant que l'incongruité des humeurs opaques. MOL. *Méd. malgré lui.*

INDAGUE. Pour bizarre, mal arrangé. *Vous réputez l'exposition des couleurs trop indague & abhorrante.* RABEL. *l.* I.

INDIVIDU. Pour qui n'est point partagé ou divisé, concorde, paix, tranquillité, union.

Aussi que le duël est ici défendu,
Et que d'une autre part j'aime l'individu.
REGNIER, *Sat.* 6.

Individu. Terme de Philosophie, qui signifie une chose particuliére, pour la distinguer du général. On s'en sert en riant, pour marquer le corps particulier d'une personne, ou la personne même. *L'hiver est l'ennemi particulier de mon misérable individu, & il n'y a pas moyen que nous nous accommodions lui & moi.* BALZAC, *Lett. fam. à Conrart. Cela regarde mon individu.* C'est-à-dire, cela me regarde personnellement.

INDU. Ce mot a un usage fort borné. *Entrer à heure indue.* C'est-à-dire, venir à une heure où l'on ne devroit pas venir. *Il est heure indue.* C'est-à-dire, il est trop tard.

De si peu de beauté Nature m'a pourvue,
Qu'en mon plus riche atour,
Je crois, sans me flatter, que je suis pour l'amour
Une heure assez indue.
BENSER. *Ballet de la nuit part.* 1.

INDUSTRIE. On appelle *Chevaliers d'industrie*, des gens qui n'ont point de bien, qui subsistent par leur adresse & leur industrie, comme les filoux, flatteurs, écornifleurs, donneurs d'avis, &c.

INEPTE. Pour incapable, mal adroit, mal propre. *Inepte à tous offices de la République.* RABEL. *l.* 1.

INGAMBE. Pour vite, bon piéton, bon maréchal, homme qui est bien sur ses pieds, léger. *Voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, parce qu'il étoit plus ingambe que lui.* DON QUICH. *p.* 2.

INGREDIENT. Ce qui entre dans la composition de quelque médicament. Ce terme se dit au figuré. *C'est le dernier ingrédient des affaires déplorables.* PATRU, *Plaid.* 14.

Loin ces études d'œillades,
Ces eaux, ces blancs, ces pommades,
Et mille ingrédiens, qui font des teints fleuris.
A l'honneur tous les jours ce sont drogues mortelles,
Et les soins de paroître belles
Se prennent peu pour les maris. MOLIERE.

INHUMAIN. Au propre, cruel, qui n'a point d'humanité. On se sert figurément de ce terme, pour exprimer une maîtresse rigoureuse. *Amour, fais-moi raison de l'inhumaine.* VOITURE, *Poës.*

J'ai de l'amour encor pour la belle inhumaine,
Et la Raison voudroit que j'eusse de la haine. MOLIERE.

INNOCENT. *Les innocens pâtissent pour les coupables.* C'est-à-dire, que dans la confusion publique, on punit souvent ceux qui ont fait le moins de mal, tandis que les plus criminels en échappent.

On appelle *un innocent fourré de malice*, celui qui paroît doux & simple au dehors, & qui est malicieux dans l'ame.

On dit qu'*on donne les innocens*, quand on fouëtte par jeu de jeunes-gens le Jour des Innocens.

Innocent. Simple, idiot. *Voyez* HERODE.

INONDATION & INONDER. Ces mots au propre se disent des eaux qui se répandent sur la terre. Ils sont beaux & nobles au figuré. *Pour sauver ses pays de l'inondation des François, il ne sait*

point

point d'autre moyen que de l'inonder des eaux de la mer. Hist. de Lous XIV. Xerxès avoit inondé le pays d'un si grand nombre d'hommes & d'animaux, qu'ils avoient tari les Fontaines. VAUG. *Q. Curce.*

INQUINER. Pour salir, gâter, souiller.

Et plusieurs Troyens des plus beaux
En inquinérent leurs bouzeaux.
SCAR. *Virg. trav. l. 6.*

INSIPIDE. Au propre, qui n'a point de goût, fade. Au figuré, il signifie, qui n'a rien qui réveille les sens, qui n'a ni goût ni esprit, sot, & ridicule: *Les traductions de l'imaginaire* AMELOT *sont insipides, en comparaison de celles de l'excellent* ABLANCOURT.

Il ne sauroit souffrir qu'une phrase insipide
Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.
DESPREAUX, *Sat.* I.

INSTRUMENT. Pour membre viril, le v... *Cabin. Sat. p. 2. & Parn. des Mus.*

INTELLECT. Pour intelligence, esprit, humeur.

Tout suivant l'intellect change d'ordre & de rang,
Les Mores d'aujourd'hui peignent le Diable blanc.
REGNIER, *Sat.* 5.

INTERET. *L'intérêt nous aveugle*, ou, *chacun est aveugle dans ses intérêts.* Signifie que notre amour-propre nous flate, ne nous fait pas connoître nos défauts, le foible de notre cause.

INTERPRETE. *Les muëts interprétes.* Pour les yeux.

Tant que vous vous tiendrez aux muëts interprétes.
MOLIERE, *Femm. sav.*

INTRIGUE. *Se tirer d'intrigue.* Maniére de parler qui signifie se tirer d'embarras, de danger, d'un mauvais pas, d'une affaire épineuse, tirer son épingle du jeu. *Vous voyez bien que c'est quatre fois plus qu'il n'en faut pour me tirer d'intrigue. Théat. Ital. Banquer.*

Intrigue. Pour galanterie, commerce amoureux. *Il donna à corps perdu dans l'intrigue. Lettres de* GIRAULT.

INVALIDE. Pour inutile, vain, sans effet, sans forces. *Rendit invalide la mousquetade. Lucien en belle humeur.*

Invalide. Pour homme estropié, incapable de service, un gouteux, un homme impotent, qui n'a pas la force de se remuer.

INVENTION. *La nécessité est la mére des inventions.*

Vivre d'invention. C'est-à-dire, n'avoir point de bien, vivre d'artifice, d'escroqueries.

On nomme bassement *une invention*, une chose dont on ne sait pas le nom, ou dont on ne se souvient pas.

INVISIBLE. On dit qu'*une chose a passé par invisibilium.* Pour dire, qu'elle est demeurée invisible, qu'elle a été perdue, volée.

JOBET. Pour sot, niais, cocu, cornard.

Mais Lubin ce pauvre jobet.
POISSON, *Sot vengé.*

JOQUETER. Pour se joindre de chair à une femme, peupler le monde. *Et la voulant joqueter.* RABEL. *l.* 2.

JOCRISSE. Pour sot, bête, innocent, niais, stupide, cocu.

Si j'avois un mari, je dis,
Je voudrois que ce fût le maître du logis.

Je

Je ne l'aimerois point s'il faisoit le jocrisse.
MOLIERE, *Femm. sav.*

C'est un jocrisse qui mène les poules pisser. Se dit, en se moquant d'un homme qui s'amuse aux menus soins du ménage, qui est foible & avare.

JOINDRE. *Il faut joindre nos bribes ensemble.* Signifie, il faut souper ensemble, & porter chacun notre soupé.

JOLI. *Il s'est fait joli garçon.* Se dit, lorsque quelqu'un s'est enivré dans une débauche.

JONC. On dit d'une personne de belle taille, & qui se tient fort droite, qu'*elle est droite comme un jonc.*

Il se tient droit comme un jonc. Se dit d'un glorieux qui ne se baisse point pour faire la révérence.

JOUE. *S'en donner par les joues.* C'est-à-dire, manger son bien en débauche.

Coucher en joue. Pour mirer, viser quelque chose, drésser son intention, former un dessein sur quelque chose qu'on recherche, & qu'on souhaite avoir.
C'est qu'ils ont deux cavaliers à leurs trousses qui les couchent en joue. PALAP. *Ballet extrav.*

La villageoise est belle & jeune, je l'avoue,
Don Alphonse en passant peut la coucher en joue.
Don Japh. Act. 1. *Sc.* 1.

JOUER. *Jouer à quitte ou à double.* Pour dire mettre tout au hazard, risquer le tout pour le tout.

Il joue de ces éteufs-là. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

Jouer une pièce à quelqu'un, lui jouer un tour, lui jouer d'un tour, lui en jouer d'une.

Quand quelqu'un fait un conte qui passe pour vieux, on dit, *cela fut joué à Loches.*

Jouer de l'épée à deux talons, c'est-à-dire, s'enfuir.

On dit qu'*un homme est parent du Roi David*, qu'*il joue de la harpe*, ou qu'*il joue de la poche*, qu'*il joue de la griffe.* Pour dire, qu'il est sujet à dérober ce qu'il trouve.

On lui a fait jouer du pouce. Se dit de celui à qui on a fait débourser beaucoup d'argent.

On dit d'un homme qui se pique fort au jeu, qu'*il jouerbit jusqu'à sa chemise.*

Jouer au plus sûr. Signifie, de deux moyens, ou de deux expédiens, choisir celui où il y a le moins de risque.

Il joue à la fausse compagnie. Se dit, quand quelqu'un trompe ou abandonne ses associés, quand il joue au boutehors, quand il tâche de débusquer son collégue, son compétiteur, son rival.

Jouer les deux. C'est-à-dire, avoir intelligence avec les deux parties contraires, tromper l'une & l'autre.

Il ne faut pas se jouer à son maître. Pour dire, qu'il ne faut pas attaquer ou choquer un plus puissant que soi.

Jouer à la bête à deux dos. Pour faire le déduit, s'accoupler avec une femme. *Confessa que dix fois par jour ils jouoient ensemble à la bête à deux dos.* CHOL. *Cont. t.* 1.

Jouer à la corbette. Pour vomir, dégobiller, tirer aux chevrotins. *Il faudroit jouer à la corbette.* CHOL. *Cont. t.* 2. Parlant d'un homme ivre.

Jouer du cœur. Pour vomir, dégo-

dégobiller, rendre, faire restitution de ce qu'on a mangé. *A ce célébre compliment, sur le point de jouer du cœur. Voyage de Bréme.*

Jouer à la corniche. Faire le déduit, jouer à la guerre de Cipris avec une femme. *Lorsque le mari a joué à la corniche en parterre étranger.* CHOL. *Cont. t.* 1.

Jouer à cu-bas. Pour jouer au jeu de Vénus, prendre ses plaisirs avec une femme.

Si jamais entre deux beaux draps,
Avec elle il joue à cu bas.
Voyage de Bréme.

Joueur à cu-levé. Maniére de parler usitée au Jeu, comme au Piquet, à l'Impériale, signifie jouer alternativement, chacun à son tour, c'est-à-dire le premier perdant céde sa place à un autre, & par ce moyen plusieurs personnes jouent à leur tour. Dans le sens libre & figuré, faire le déduit avec une femme.

Jouer de l'épée à deux mains. Pour ramer en galére, s'escrimer contre les ondes avec une épée de bois. *On apprit à jouer de l'épée à deux mains.* RABEL. *l.* 2. Signifie en ce sens ici faire des armes.

Jouer des éperons. Pour donner ou ruer des coups de pieds, jouer des talons. *Là on joue des éperons. Cabin. Sat.*

Jouer des épinettes. Pour friponner, tromper, tricher. *La Fleur, vous avez joué des épinettes.* BARON, *Coq. trom.*

Jouer de la flûte-douce. Maniére de parler, pour dire, faire le déduit, jouir des embrassemens d'une femme. *Voyez* les maniéres de parler précédentes du mot jouer.

Jouer à la fossette. C'est un jeu auquel se divertissent les enfans. Mais aussi signifie, faire le déduit, baiser une femme, se divertir entre les bras d'une fille. *On lui a coupé les deux boulettes, desquelles il auroit pu jouer à la fossette.* CHOL. *Cont. t.* 1.

Jouer de la harpe. Signifie voler, filouter, friponner, jouer des mains. *Rec. de piéc. com.*

Jouer sous jambe. Maniére de parler qui marque le peu de cas qu'une personne fait du savoir, de l'adresse, ou de la subtilité d'une autre, pour surpasser, vaincre, surmonter, tromper, sans peine & facilement. Cette maniére de parler tire son origine de la Paume, où un bon joueur se fait un plaisir de jouer sous jambe avec une masette, pour lui donner de l'avantage. On s'en sert aussi pour marquer l'inégalité entre deux personnes. *Je les jouerois tous deux sous jambe.* MOL. *Fourb. de Scap.*

Jouer son jeu. Maniére de parler, pour faire éclater une entreprise, commencer à faire jouer les ressorts d'une fourberie, faire son devoir dans une affaire qu'on trame en secret, jouer son personnage, ou son rôle.

Le tems est, ou jamais, de jouer votre jeu.
SCAR. *Jodel. maître & val.*

Jouer des machoires. Pour manger, fripper avec avidité, escrimer des deux. *Il semble à jouer des machoires. Rec. de Piéc. Com.*

Jouer des mains. Pour voler, filouter, faire des tours de passe-passe, de souplesse. QUEVEDO *P.* 2. *V.* 3.

Jouer des mains. Maniére de par-

parler, pour se débattre, se démener avec vigueur, se défendre & attaquer. *Voyez* JOUER DES COUTEAUX. *Les Canibales jouérent si bien des mains.* CHOL. *Cont. t.* 2.

Jouer des manequins à basses marches. Pour chevaucher, faire l'action vénérienne avec une femme. *Jouans des manequins à basses marches.* RABEL. *l.* 2.

Jouer à mêts couvert. Signifie prendre du plaisir sur soi-même, se corrompre, se branler, abuser de soi-même avec quelque instrument fait pour cela, comme de godemichis à la Vénitienne. CHOL. *Cont. t.* 3.

Jouer de la navette. Se divertir avec une femme.

Jouer du pouce. Signifie, compter de l'argent à quelqu'un.

Jouer de la prunelle. Pour jouer des yeux, regarder avec attention, jetter des regards tendres & passionnés, parler des yeux, faire les yeux languissans, rouler les yeux çà & là en signe d'amour ou d'inquiétude. C'est le langage dont se servent deux personnes qui ne peuvent se parler tête à tête, pour exprimer les mouvemens de leurs ames.

Rouge, tout interdit, jouant de la prunelle.
MOL. *Etourdi, Com.*

Jouer de la rafle. Pour prendre, jouer des mains, & marquer un peu de volerie, chercher à prendre avec avidité. *Et lorsque vous sentez qu'il y a à jouer de la rafle.* CHOL. *Cont. t.* 1.

Jouer de son reste. Signifie faire ses derniers efforts, faire une derniére tentative, tenter les derniers moyens.

Jouer au reversis. Pour se divertir avec une femme, lui faire voir les feuilles à l'envers. *Les maris à la mode.*

Jouer à la ronfle. Pour dormir, sommeiller, se reposer, prendre du repos, ronfler en dormant. *J'ai voulu complaire à ma sensualité & jouer à la ronfle.* CHOL. *Cont. t.* 2.

Jouer au Roi dépouillé. Maniére de parler, qui vient d'un jeu qu'on nomme ainsi, où l'on dépouille jusqu'à la chemise celui que le sort a fait Roi. Par raillerie on applique cette maniére de parler à une personne qui par hazard a été dépouillée par les voleurs, filoux & autres vauriens, ou qui a perdu par hazard toutes ses nipes & tous ses effets. *Apollon jouant au Roi dépouillé, parce que les voleurs lui ont dérobé sa couronne & ses autres ornemens.* ABLANC. *Dial. de Luc. p.* 2.

Jouer du serre-croupiére. Pour dire, faire le déduit, chevaucher, jouer au cu-levé, faire l'escrime de Vénus, se divertir entre les bras d'une femme. *Moyennant lesquelles loix les femmes veuves peuvent franchement jouer du serre-croupiére.* RABEL. *l.* 1.

Jouer au trou-madame. On joue ce jeu-là sur une table ronde, qui a des bandes, en faisant tourner avec force ou avec douceur une bille, & le joueur gagne ou perd selon que se trouve le chiffre sur lequel s'arrête la bille. Mais au figuré Jouer au trou-madame, signifie, faire le déduit, jouer au jeu de Vénus avec une femme. *L'on veut jouer au trou-madame.* CHOL. *Cont. t.* 1.

JOUEUR. *Au bon joueur va la balle,* ou *la balle cherche le joueur.*

Signifie, que ceux qui excellent en une profession sont ceux qui ont le plus de pratique.

Rude joueur. Pour vaillant, courageux, brave, redoutable. SCAR. *Dial.*

JOUFLU. Pour gros, gras de visage, qui a de grosses joues. MOL. *Pourceaugnac.*

JOUR. Quand on veut témoigner qu'une chose ennuye, & dure trop, on dit qu'*elle est longue comme un jour sans pain.*

Pour bien louer une femme, on dit qu'*elle est belle comme le jour.* Pour la mépriser, on dit qu'*elle est belle à la chandelle*, mais que *le jour gâte tout.*

Bon jour bonne œuvre. Pour dire, que les scélérats font les jours de fêtes leurs meilleurs coups.

Demain il sera jour. Se dit, quand on veut penser à une chose, ou la remettre.

On dit pour montrer que deux choses ne se ressemblent pas, *il y a de la différence comme du jour à la nuit.*

Il fait de la nuit le jour, & du jour la nuit. Quand quelqu'un passe le jour à dormir, & la nuit à se divertir.

On dit qu'*un homme vit au jour la journée.* Quand il dépense chaque jour ce qu'il a gagné, quand il n'épargne rien. Voyez JOURNEE.

Il se met à tous les jours. Se dit de celui qui ne se ménage point, ou qui fait jusqu'aux moindres choses qu'on pourroit souhaiter de lui. Par allusion aux habits communs & de tous les jours.

Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours. Pour dire, s'en servir à toutes occasions, les importuner trop souvent.

On dit, qu'*une personne tient ses grands jours.* Quand elle reçoit chez elle beaucoup de monde.

Est-il jour? Maniére de parler, pour dire, est-on éveillé, est-on debout, dort on encore ou non?

Est-il jour là-dedans? CAPIST. *Com.*

Jour de Dieu. Sorte de jurement, qui n'est en usage que parmi le petit peuple de Paris, & ce sont ordinairement les femmes, comme les harangéres, beurriéres, ou autres crasseuses de cette nature qui s'en servent; & communément lorsqu'elles prononcent ce jurement en colére, elles ont coutume de mettre les poings sur les rognons, ce qui fait une plaisante scéne. *Jour de Dieu je t'étranglerois de mes propres mains.* MOL. *George Dandin.*

Jour de Dieu, je saurai vous frotter les oreilles. MOL. *Tartuffe.*

JOURNEE. Quand quelqu'un a cassé ou brisé une chose qui lui a causé quelque perte, on dit ironiquemeut qu'*il a bien gagné sa journée.* On le dit aussi de tous les accidens qui lui sont arrivés par sa faute.

On dit qu'*il a tant fait par ses journées, qu'il a obtenu ce qu'il souhaitoit, qu'il est venu à bout de son entreprise.* On le dit aussi souvent en mauvaise part, & en raillant.

Il vit au jour la journée. Se dit, lorsque le salaire de la journée de quelqu'un ne suffit que pour le nourrir, & qu'il ne peut rien épargner.

JOYAU. On appelle ironiquement

un beau joyau, quelque chose dont on ne fait pas grand cas.

JOYE. On dit de celui qui n'est pas d'un divertissement dont il entend le bruit, qu'*il entend les joyes de Paradis, mais qu'il n'y peut pas entrer.*

On appelle *les quinze joyes de mariage*, le dénombrement des incommodités du mariage.

Les Paysans se saluent par ce compliment, *bonneur & joye.*

On appelle *Filles de joye*, des Courtisanes publiques.

Faire la joye. Pour se divertir, se réjouir, faire la débauche. *Théat. Ital. la Fausse Coq.*

Faites-vous la joye. Terme ou cri d'Oublieur, qui crie ses oublies par les rues. *Théat. Ital. la Fauss. Coq.* Parce qu'ordinairement on n'appelle l'Oublieur que lorsqu'on a envie de se bien divertir. On joue avec lui aux trois dez, il met des oublies contre de l'argent; & s'il arrive qu'on lui vuide son corbillon, on le fait chanter sous le plat les pieds dans l'eau, & par là on se donne un divertissement fort plaisant.

Faire la petite joye. Signifie se divertir en compagnie de femmes de moyenne vertu, c'est-à-dire, au bordel; faire le déduit, f..... chevaucher une putain, ou autre femme.

Vive la joye. Terme & cri bachique & de débauche, lorsqu'on est entre deux vins, & qu'on veut achever de s'enivrer, pour lors on redouble les santés, & on crie, *Vive la joye. Théat. Ital. Arl. Rol. furieux.*

JOYEUX. On appelle *Bande joyeuse*, des gens qui aiment le divertissement & le plaisir, & qui ne songent qu'à mener une joyeuse vie.

IRE. Pour colére, courroux, dépit, fureur. *En maniére que fut son ire modérée* RABEL. *l.* I.

IRONISER. Pour railler, piquer, ou satyriser quelqu'un, donner des lardons piquans.

Mais vous ironisez la Belle.
PALAP. *Ballet extrav.*

IROQUOIS. Ce mot est piquant & injurieux, lorsqu'on l'applique à une personne qu'on maltraite d'injures & de paroles. Ce mot est encore fort outrageant, quand on dit d'un homme qu'il parle François comme un Iroquois, ou qu'on se raille de ses maniéres ridicules, & de ses habillemens fantasques & bizarres, & pour lors il signifie autant que sot, ridicule, ignorant. *C'est un plaisant Iroquois.* Comme si l'on disoit un plaisant faquin, fat, ou animal. *Voyez* ALLOBROGE.

ISOLÉ. Au propre, qui n'a rien qui le touche de tous les côtés. On s'en sert au figuré, dans le stile familier, & il signifie, indépendant, libre de tout engagement. *Il peut aller où il veut, & vivre à sa fantaisie, c'est un homme isolé.*

C'est en ce sens que Mme. DESHOULIERES a dit:

Ah! que mon cœur n'est-il de ces cœurs isolés,
Qui par aucun endroit ne tiennent à la terre,
Qui sont à leurs devoirs sans réserve immolés,
A qui la Grace assure une pleine victoire!

ISRAELITE. *C'est un bon Israélite.* C'est-à-dire, un homme bon, franc & sincére, craignant Dieu, & aimant la justice.

ITALIEN. Signifie un homme jaloux.

loux. Signifie aussi dans un sens libre, un homme qui commet la Sodomie.

Jubé'. *Faire venir à jubé.* Maniére de parler proverbiale, pour dire faire venir quelqu'un à la raison, rendre soumis, souple, obéissant. *Laissez-moi jouer mon personnage, je le ferai venir à jubé.* Hauter. *Bourg. de qualité.* Pour consentir, tomber d'accord.

Jubilation. *Frére de la jubilation.* Terme bachique & de débauche, qui veut dire un homme gai, réjoui, un Roger-bontems, un ivrogne, un buveur, un homme sans souci, & qui prend le tems comme il vient.

Pour moi j'ai une passion
Pour les fréres de la jubilation. Parn. des Muf.

Fille de la jubilation. C'est une fille ou femme qui fait le petit métier, une putain, une coureuse, un gibier de bordel, femme de mauvaise vie, prostituée.

Judas. *Il est traître comme Judas. Etre damné comme Judas.*

Un baiser de Judas. Se dit des caresses que fait un homme à un autre pour le trahir.

On appelle *du bran de Judas*, des taches de rousseur qui viennent sur le visage.

Avoir un poil de Judas. Pour dire, avoir un poil roux & ardent.

Juge. *De fou Juge briéve sentence.* C'est-à-dire, que les ignorans sont ordinairement ceux qui décident le plus vite, & qu'il est bon d'examiner murement les choses avant que d'en juger.

Jugement. On dit d'une affaire qu'on voit traîner en longueur, qu'*elle durera jusqu'au jour du jugement.*

On appelle *jugement de Paysans*, celui qui partage le différend par la moitié.

Juger. Quand quelqu'un juge mal d'une chose; quand il ne la connoît point, on dit qu'*il juge comme un aveugle des couleurs.*

Juger à boule vue. Pour dire, au hazard, & sans considération.

Juger sur l'étiquette. Se dit, quand on juge des choses sans les avoir bien examinées, & pesé les raisons de part & d'autre, juger sur une simple apparence.

Juif. *J'aimerois autant être entre les mains des Juifs.* C'est-à-dire, entre les mains de gens cruels, barbares, & impitoyables.

C'est un homme riche comme un Juif. Pour dire, fort riche.

On appelle un Usurier, un Marchand qui trompe, ou qui rançonne, *un Juif.* Parce que les Juifs sont de grands usuriers, & trompeurs.

On appelle aussi *le Juif errant*, un phantôme qu'on croit avoir vu, un Juif qui court le monde sans se reposer, en punition de ce que l'on dit qu'il empêcha Jésus-Christ de se reposer, lorsqu'il étoit fatigué de porter sa croix. Par allusion on le dit des hommes qui sont toujours par voye & par chemin, qu'on ne trouve jamais chez eux.

Juillet. *En Juillet la faucille au poignet.*

Jument. On dit, que *coup de pied de jument ne fit jamais mal à cheval.* Pour dire, que les hommes prennent tous les coups & toutes les offenses des femmes pour des galanteries, & des faveurs.

Jupin. Pour Jupiter.

Je chante cet homme étonnant,
Devant qui Jupin le tonnant, &c.
Scaron, *Gigantom. ch.* I.

JUPITER. Ne signifie pas toujours le Maître des Dieux de l'Antiquité, mais quelquefois un Roi, un Prince ou un autre Potentat & Souverain, qu'on ne nomme pas volontiers par son nom par respect. *Car vous savez que Jupiter foudroya cet Ixion.* SARRAZ. *Dial.*

JURER. *Il jure comme un chartier embourbé*, ou *comme un marinier engravé.*

S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous. Se dit, quand on s'est rapporté au serment d'un méchant homme.

On vous croit sans jurer. Se dit à celui qui affirme une chose connue.

On dit, qu'*il ne faut jurer de rien.* Pour dire, qu'on peut faire des choses bien contraires aux résolutions présentes.

On dit aussi parmi le peuple, *Ave Maria, ce n'est pas jurer.*

JUS. *C'est jus verd ou verd jus.* Pour dire, c'est la même chose.

On appelle le vin, *du jus de la vigne, de la treille.*

Jus de la grappe. Terme bachique, pour vin. *De ne boire jus de la grappe. Théat. Italien, Naissance d'Amadis.*

Jus de Bacchus. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin.

Mais si vous aviez bu avec nous du bon jus de Bacchus. Les Souffleurs, Com.

Jus d'Octobre. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin. *Et que le jus d'Octobre noye. Enfer burl. de* MOL.

Jus du bois tortu. C'est du vin.

Je cours pour tout reméde au jus du bois tortu. BELLE-ISLE.

JUSTE. *Cette chose est juste comme l'or.* C'est-à-dire, qu'elle est en parfait équilibre, qu'il n'y a rien de trop.

On dit ironiquement, *juste & quarré comme une flûte.*

On dit aussi, en parlant d'une oppression, *Cependant le juste pâtit.*

JUVENCE. *Pour jeunesse.*

Prenant toute la ressemblance
D'Hébé la Dame de juvence.
SCARON, *Gigant. chant.* 5.

JUVENCELLE. Pour pucelle, jeune fille tendre & délicate.

Juvencelle au tein délicat.
SCARON, *Poës.*

JUVENCEAU. Pour jeune-homme, adolescent.

Non, non, point de commerce avec ces juvenceaux.
HAUTER. *Amant qui trompe.*

K.

KIRIELLE. Vieux mot, qui signifie liste, dénombrement.

J'ai pris cette liberté
D'en extraire à votre beauté,
Une petite Kirielle.
SARRAZIN, *Poës.*

Vous verrez dans la vie de S. A. une assez jolie Kirielle de toutes ses folies, & elle vous fera rire.

Tout hors d'haleine il couroit après elle,
Et lui contoit pourtant la Kirielle,
Des rares qualités dont il étoit orné. FONTENELLE.

Kirielle. Terme de Poësie Françoise. Sorte de vieille rime, qui consiste à répéter un même vers, à la fin de chaque couplet, ou de chaque stance.

Kirielle. Litanies, Priéres de l'Eglise, à l'honneur de Jésus-Christ, de la Vierge & des Saints. *C'est une bonne femme, qui passe la meilleure partie de la journée à dire ses Kirielles.*

L.

L ou Elle. On dit qu'*un homme en a dans l'elle*. Par une méchante allusion de l'aile avec la lettre L, pour signifier qu'il a passé cinquante ans.

La. *Il faut passer par-là ou par la fenêtre*. Pour dire, c'est une nécessité, c'est le seul parti qui reste à prendre.

Au partir de-là. Signifie quand cela seroit ainsi.

Labeur. *Le labeur surmonte tout.*

Labourer. *En peu d'heures Dieu laboure*, se dit ordinairement en parlant d'un pécheur qui a changé de vie tout à coup.

Le laboureur de nature. Le membre viril. *Les autres enfloient par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature.* Rabel. *l.* 2.

Lacher. *En lâcher une*. Signifie à mot couvert petter, donner essor à un vent de derriére. On dit si c'est un pet, un mâle, & si c'est une vesse, qui échappe ordinairement sans se faire entendre, que c'est une femelle, pour éviter de prononcer le mot de pet & de vesse, quoique les paroles ne puent pas.

Lâcher le pied. Maniére de parler, qui signifie, fuir honteusement, montrer le dos, aller chercher son salut dans la fuite. *Par la faute du Général de la Cavalerie qui lâcha le pied. Lucien en belle humeur.*

Lacrimule. Pour petite larme.

Et si vous en tirez la moindre lacrimule.

Scar. *Jodel. malt. & val.*

Pour la moindre larme.

Ladrerie. *La pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espéce de ladrerie, chacun la fuit.*

Laid. *Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours*. C'est-à-dire, qu'on trouve toujours de l'agrément dans la personne qu'on aime.

On dit d'une louve, qu'*elle s'abandonne au plus laid qu'elle trouve.*

Laidron. Pour dire laid, difforme, crasseux & mal-propre, saloppe, guenipe. Mot injurieux qui ne se dit qu'aux femmes. Il est plus choquant que laid. On l'adresse pour l'ordinaire à une personne qui est laide, & qui cependant fait la belle & l'agréable.

Laine. *Se laisser tondre la laine sur le dos*. Se dit, lorsqu'on est simple, doux & patient, qu'on se laisse maltraiter ou piller sans se défendre. *Voyez* Laisser.

Tirer la laine. Pour dire, voler la nuit les chapeaux, ou les manteaux des passans. De-là vient qu'on appelle *tireurs de laine*, ces sortes de voleurs.

Laisser. *On ne laisse pas de semer pour les pigeons*. C'est-à-dire, qu'un petit inconvénient ne doit pas empêcher l'entreprise d'une bonne affaire.

Il faut laisser le monde comme il est. Pour dire, qu'il est déjà établi.

Une fille a laissé aller le chat au fromage. Signifie qu'elle a fait faux bond à son honneur.

Il a fait comme les belles filles, il s'est laissé aller. C'est-à-dire, qu'il n'a pu résister aux priéres, aux importunités de quelqu'un.

Laisser ses bottes en quelque endroit. Signifie, y laisser la vie.

On dit à ceux à qui on laisse la derniére part, *encore y a-t-il*

à choisir, vous avez à prendre, ou à laisser.

Donner à quelqu'un un tire-laisse. Pour dire, lui faire espérer quelque profit, dont on l'a ensuite frustré.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez. C'est souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

On dit qu'*un homme a laissé de ses plumes en quelque endroit.* Pour dire, qu'il a fait quelque perte.

On a beau être las, on ne laisse pas d'aller. Signifie, qu'il faut s'évertuer dans la nécessité.

LAIT. *Si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait.* C'est-à-dire, il est encore jeune & sans expérience.

Il a avalé cet affront doux comme lait. Veut dire, il n'a pas osé s'en plaindre, ni s'en ressentir.

On dit qu'*on a troublé le lait à une nourrice*, pour dire, qu'on l'a engrossée.

Faire une vache à lait d'une affaire. Se dit quand on la tire en longueur pour en tirer toujours du profit.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. C'est-à-dire, avoir une haine invétérée contre lui.

Il me semble qu'on me bout du lait. Se dit quand on nous rend quelque service qui ne nous est pas agréable.

Vin sur lait c'est souhait, lait sur vin c'est venin. Signifie, qu'on désire de sortir de l'enfance où l'on n'est nourri que de lait, pour passer à l'âge où l'on boit du vin; & que *lait sur vin est venin*, parce que l'on ne remet au lait que ceux qui sont dangereusement malades de phtisie, & de consomption.

Le vin est le lait des vieillards.

Il fait connoître mouches en lait. Pour dire, qu'il n'est pas niais, qu'il sait l'air du monde.

LAITEE. On appelle un homme foible & efféminé, qui n'a aucune vigueur dans ses actions, *une poule laitée.*

LAMBEAU, ou LAMBEL. On dit en riant des habits déchirés, que *ce sont les armes d'Orléans*, qu'*ils vont par lambeaux.* Par allusion au lambel de trois piéces, qui est la brisure de l'Ecu d'Orléans, le partage du second Fils de France.

LAMBIN. Signifie un homme lent, tardif, pareſſeux, long à faire une chose. Aussi un sot, un niais, innocent, neuf, sans feu, sans action.

LAMBINER. *Voyez* BAVAUDER. Signifie, faire une chose avec nonchalance.

LAME. On appelle *une bonne lame, une fine lame*, une personne fine & adroite: & ne se dit qu'en mauvaise part, principalement quand on dit d'un ton admiratif, *la bonne lame!*

Lame. Pour épée.

Ailleurs qu'ici, mon cher, nous portons une lame.

HAUTER. *Bourg. de qualité.*

LAMPE. *La lampe amoureuse.* Maniére de parler métaphorique, pour dire la nature d'une femme. *Son huile n'est pas bastante pour entretenir la lampe amoureuse.* CHOL. *Chol. t.* I.

LAMPEE. Terme bachique & d'ivrogne, pour un grand verre de vin, & un grand coup.

L'un avalant d'abord trois ou quatre lampées.
HAUTER. *Nobles de Prov.*

LAMPER. Pour boire à grands coups, sabler, avaler du vin à pleins verres, goulument, jusqu'à perte d'haleine.

LAMPON. C'est le refrein d'un vaudeville piquant & satyrique.

Qui ne chantât des léridas,
Des lampons, des ouidas.
SCAR. *Virg. trav.*

LANCE. On dit qu'*un homme est à beau pied sans lance.* C'est-à-dire, qu'il est démonté & desarmé, qu'il n'a plus d'équipage, qu'il est mal dans ses affaires.

Il baisse la lance. Se dit lorsque quelqu'un s'ennuye de plaider ou de disputer, qu'il commence à céder, à demander quartier à sa partie.

Lance. Pour membre viril. *C'est-à-dire un jeune-homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil.* ABLANC. *Dial. de Lucien, p.* 2.

LANCIER. On appelle *un chaud lancier*, un fanfaron qui se vante de beaucoup de choses qu'il ne peut faire, & principalement en prouesse d'amour.

LANDIER. *Il est froid comme un landier, il devient froid comme un landier.* Se dit quand quelqu'un est froid naturellement, ou quand il est surpris par quelque accident.

LANGAGE. On dit qu'*un homme n'a que du langage, du babil.* Pour dire, qu'il promet beaucoup & qu'il n'exécute rien, qu'il n'y a rien de solide à tout ce qu'il dit, que ce n'est que du verbiage.

Langage purin. C'est un certain langage du bas peuple dans un quartier de la ville de Rouen: on fait tous les ans des vers burlesques en ce langage-là. *L'on couronne pour avoir fait merveille de bien chanter en langage purin.* SARRAZIN.

Langage des Dieux. C'est la Poësie, l'art de composer des vers, l'art de rimer.

Moi qui parle si bien le langage des Dieux.
POISSON, *Foux divert.*

Le langage des yeux. C'est la maniére dont les yeux expliquent les pensées du cœur.

Le langage des yeux est un charmant langage,
Et c'est le seul dont l'usage
Est à la mode en tous lieux.
LA SUZE, *Poës. t.* 1.

Le langage des yeux n'est pas celui qui persuade le moins. Ce langage est expressif, amoureux, languissant, & extrêmement hardi. PELISSON, *Rec. de Piéc. t.* 1.

Le langage des Cieux. Se dit figurément, pour signifier que leur beauté, l'arrangement, le cours & la variété des Astres qui brillent, nous disent en langage muët que Dieu, qui les a faits, est infiniment puissant & sage.

LANGUARD. Pour homme babillard, qui ne peut se taire, & garder un secret, qui a plus de langue que d'effet, un causeur qui révéle le secret qu'on lui confie.

L'autre fut un languard, révélant les secrets.
REGNIER, *Sat.* 14.

LANGUE, *Qui langue a, à Rome va.* On dit d'un babillard, qu'*il n'aura pas de langue pour la moitié de sa vie.*

On dit aussi d'un indiscret qui parle beaucoup, qu'*il a la langue bien affilée*; que *sa langue va toujours*; qu'*il a la langue* bien

bien longue; qu'*il ne sauroit garder un secret, ni tenir sa langue.*

Beau parler n'écorche point la langue.

Cette chose est mince comme la langue d'un chat.

Tirer la langue d'un pied de long. Pour dire hiperboliquement, être dans une grande néceſſité.

Tel coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Quand on présente à manger la langue de quelque animal, on dit *voilà une langue qui n'a jamais menti.*

Lorſqu'on veut marquer une grande envie de manger quelque choſe, on dit, *ma langue me dit, vas-y, vas-y.*

Avoir la langue bien pendue. Maniére de parler, qui ſignifie parler coulamment, avoir une grande facilité à s'énoncer, s'exprimer aiſément, articuler diſtinctement.

Tant sa langue étoit bien pendue. SCAR. *Virg. trav. l.* 8.

Avoir la langue longue. Maniére de parler, pour dire ne pouvoir garder un ſecret, aimer à cauſer, ne pouvoir ſe taire.

Il a la langue longue, & ne peut la tenir. HAUT. *Appar. tromp.*

Tirer la langue. Se moquer d'une perſonne, en lui tirant la langue ſans qu'il le voie.

Prendre langue. C'eſt s'enquérir.

Avoir la langue grasse. C'eſt bégayer, ou quand on a de la peine à prononcer certaines lettres.

C'est une méchante langue. Ou *une langue de serpent*, *de vipére.* C'eſt-à-dire, c'eſt une perſonne qui médit de tout le monde.

Il est impossible d'arrêter la langue des Poëtes. BOILEAU, *Avis à Ménage.* C'eſt-à dire, d'empêcher les Poëtes de parler, & de railler les gens.

Avoir la langue liée. C'eſt, n'oſer parler de quelque choſe.

Avoir une chose sur le bout de la langue. Cela ſe dit d'une choſe qu'on ſait, mais dont on ne ſe ſouvient pas à l'heure qu'on veut la nommer.

La langue lui a fourché. C'eſt-à-dire, il a lâché une parole contre ſon intention.

Il lui a donné du plat de la langue. C'eſt-à-dire, il l'a enjollé pour lui attraper quelque choſe.

LANGOUREUX. Pour languiſſant, amoureux, triſte, touché, paſſionné, qui ſoupire & languit d'amour.

Enflamme le cœur rigoureux
De celle qui me rend langoureux. *Parn. des Mus.*

LANTERNE. On dit en parlant d'un crédule, *qu'on lui feroit croire que des vessies sont des lanternes, & que les nuées sont poëles d'airain.*

Lanterne. Pour la nature d'une femme, pour c.

Babin sans dire mot saillit,
Il trouva la lanterne ouverte.
Cabin. Sat.

LANTERNER. Pour marchander & n'acheter rien, tarder, différer, léziner, aller doucement.

Ah! c'est trop lanterner, je veux que l'on me die.
SCAR. *Jodelet duëll.*

Lanterner. Pour incommoder, ennuyer, déplaire, chagriner. *Et ces savonages me lanternent au bout du compte.* DON QUICH.

LAN-

Lanternier. Au propre, qui fait des lanternes, ou qui allume les lanternes des rues. Au figuré, ce terme se dit d'un vetilleur, d'un tracasseur, d'un importun ridicule. *C'est un franc lanternier.*

Un petit peuple mais sage,
Ne l'estime qu'un grand sot,
Qu'un lanternier, un falot.
Rec. de Piéc. Gal.

Lanternier. Exprime encore un homme irrésolu, indéterminé en toutes choses. *C'est un lanternier, avec lequel on ne peut conclure la moindre affaire.*

Lantiponage. Mot bas & burlesque. Pour retardement, paroles inutiles, difficulté. *Et vartigué, Mr. le Médecin, que de lantiponage.* Mol. *Méd. malgré lui.*

Lantiponer. Pour balancer, différer, retarder, aller doucement, lanterner, faire une chose lentement. *Et testigué, ne lantiponez point davantage.* Mol. *ibid.*

Lanturlu. Ce mot en langage vulgaire veut dire, allez vous faire faire; & peu de personnes s'en servent, si ce n'est le menu peuple de Paris. Scaron, *Virg. Trav. L.* 7.

Lapin. On dit d'un homme qui a quelque nouvel habit, ou qui est paré, qu'*il est paré comme un lapin.* D'une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *c'est une lapine.*

Lard. On fait souvent accroire à des gens qu'*ils ont mangé le lard*, quand on les accuse de quelque faute dont ils sont innocens.

Il est vilain comme lard jaune. Se dit d'un homme fort avare.

Ceux qui aiment à dormir longtems font du lard.

Larder. Terme libre, qui signifie faire le déduit, se divertir avec une femme. *Vaud. nouv.*

Lardon. Pour raillerie choquante, coup de langue piquant, trait de satyre, médisance, pointe satyrique.

Des oisifs de métier, & qui toujours sur eux
Portent de tout Paris le lardon scandaleux. Dancourt, *Le Joueur.*

Large. *Faire du cuir d'autrui large courroye.* C'est-à-dire, ménager mal le bien d'autrui.

On dit de celui qu'on a battu dos & ventre, qu'*il en a eu tout du long & du large.* Ce qui se dit aussi de celui qui a perdu son procès avec amende & dépens.

Il a la conscience large comme la manche d'un Cordelier. Se dit d'un libertin, ou d'un homme peu scrupuleux.

Autant dépend chiche que large. Pour dire, qu'une avarice mal entendue porte autant & plus de préjudice, qu'une dépense honnête.

Accommodez-vous, le pays est large. Se dit à celui qui en presse trop un autre sans nécessité.

On dit aussi d'une lieue qui ennuye, qu'*elle n'est guére large, mais* qu'*elle est bien longue.*

Large. Mot qui se dit d'une femme dont la nature est grande, qui a l'ouverture au bas du ventre fort dilatée, ce qu'on appelle proprement une conasse, & qu'on tient pour une marque que la personne n'est pas pucelle, & s'escrime souvent du derriére. *De ce qu'il me trouvoit effroyablement large. Putan. de Rome.*

Large des épaules. Se dit par ironie, d'une personne avare, qui est dure à la desserre. Signifie

mesquin, pincemaille, roquedenaze.

Larigot. *Boire à tire larigot.* Signifie, boire beaucoup & à longs traits.

Larme. On appelle *des larmes de Crocodille*, les larmes feintes de ceux qui versent des pleurs sans être véritablement affligés.

On dit ironiquement à un enfant qui témoigne quelque envie de pleurer, qu'*il est sur le pont de Sainte Larme.*

Ce que maître veut & valet pleure, sont toutes larmes perdues.

On dit en se moquant de ceux qui ont les yeux foibles & débiles, ou une fluxion sur les yeux, qu'*ils ont toujours la larme à l'œil.*

Larmoyer. Pour pleurer, verser des larmes.

Songeons à larmoyer, s'il n'est plus tems de rire.

Hauter. *le Dueil.*

Larron. *Il faut être marchand, ou larron.* Pour dire, qu'un marchand qui vend trop cher, dérobe.

Lorsqu'on a acheté quelque chose de hazard qu'on a eue à vil prix, on dit qu'*on a eu un larron de marché.*

Quand on achette quelque chose trop cher ou sa juste valeur, on dit qu'*il ne faut point crier au larron.*

L'occasion fait le larron. C'est-à-dire, que la facilité de dérober invite à le faire. Ce que l'Espagnol exprime plus élégamment. *En casa abierta el justo pecca.*

On dit de deux personnes d'intelligence, qu'*elles s'entendent comme larrons en foire.*

Demandez à mon compére si je suis larron.

Les grands larrons pendent les petits.

Au plus larron la bourse. Se dit, par allusion à l'histoire de Judas, à qui pourtant on avoit confié la bourse.

La chose la plus hardie est la chemise d'un meunier, parce qu'*elle prend tous les matins un larron au collet.*

Etre larron comme une chouëtte.

Las. *On va bien loin depuis qu'on est las.* Pour dire, qu'un homme qui a du cœur fait des efforts extraordinaires.

On appelle *las d'aller*, un fainéant, un paresseux.

Latin. Quand on entend dire du Latin à un ignorant, on dit *le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent Latin.*

On dit à un Ecclésiastique ignorant qui dit quelques mots de Latin, que *c'est du Latin de Breviaire.* Pour lui reprocher qu'il ne sait d'autre Latin que celui qu'il a appris en disant son Office.

C'est du Latin de cuisine, il n'y a que les marmitons qui l'entendent. Se dit du méchant Latin.

Parler Latin devant les Cordeliers. Se dit quand on parle à des gens plus savans que soi.

On dit qu'*un homme crache du Grec & du Latin*, quand il en cite beaucoup. Et quand il le fait mal à propos, on dit qu'*il est fou en François & en Latin.*

Quand on veut traiter un homme d'ignorant, on dit qu'*il ne sait ni Grec, ni Latin.*

Perdre son Latin. Maniére de parler proverbiale, ne savoir plus que faire, manquer de moyens, de raisons, se donner des peines inutiles, faire des efforts vains, parler envain.

En

En si digne façon, qu'à friper le martin
Avec la male-tache y perdroit son Latin.
REGN. *Sat.* 10.

Etre au bout de son Latin. Maniére de parler, pour, ne savoir plus de quel bois faire fléche, être au bout de son savoir, ne savoir plus quels moyens employer, quel milieu prendre.

Et par elle le Roi Latin
Etant au bout de son Latin.
SCAR. *Virg. trav. l.* 7.

LATRINE. Pour chambre, appartement. Signifie aussi des lieux pour faire ses nécessités, & pour vuider son ventre.

Place à part pour les concubines,
Et de fort superbes latrines.
SCAR. *Virg. trav. l.* 7.

LAVER. *A laver la tête d'un âne on n'y perd que sa lessive.* Pour dire, qu'il est inutile de faire des leçons à celui qui n'est pas capable d'en profiter.

On dit *qu'on se lave les mains d'une affaire*, quand on tâche de se mettre à couvert des reproches que son mauvais succès pourroit attirer. Par allusion à la même cérémonie que fit Pilate, quand on le pressa de condamner Notre Seigneur.

Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit d'une maison dont la cuisine est en desordre.

Barbe bien lavée est à demi faite.

Laver la tête à quelqu'un. C'est-à-dire, lui faire une sévére reprimande.

LECHEFRION. Pour morceau friand, & aussi une femme friande, qui aime les bons morceaux: *çà vous êtes bon drolle, vous aurez ce petit léchefrion. Hist. Com. de* FRANCION, *l.* 10.

LECHER. On dit à celui qu'on a sevré de quelques avantages qu'il prétendoit, qu'*il n'a qu'à s'en lecher les barbes.*

Lecher. Au propre, c'est frotter une chose avec la langue. On se sert de ce mot au figuré.

Un tableau leché. C'est-à-dire, travaillé avec soin & avec peine.

Un ouvrage trop leché. C'est celui qu'un Auteur a voulu trop perfectionner.

A léche doigt. En petite quantité. *Il ne donne rien qu'à léche doigt.* On ne se sert d'ordinaire de cette façon de parler, qu'à l'égard des choses qu'on mange.

LEÇON. *On lui a bien fait sa leçon.* Pour dire, on l'a bien reprimandé.

On dit d'un homme qui posséde parfaitement une chose, qu'*il en feroit des leçons.*

Leçon. Au propre, signifie texte d'un livre, chose prescrite pour reprendre, instruction. Au figuré, il veut dire avertissement. *N'allons point nous appliquer les traits d'une censure générale, & profitons de la leçon, sans faire semblant qu'on parle à nous.* MOLIERE.

Ah! que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans, qui veulent s'allier à la maison d'un Gentilhomme! MOL. *Georg. Dand.*

Je vois que mes leçons ont germé dans ton ame,
Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.
MOLIERE.

LECTEUR. Quand un Supérieur fait une remontrance en mots couverts, on dit que *c'est un avis*

avis au lecteur, un avertissement dont il faut profiter. *Voyez* Avertissement.

Legat. *Il a plus d'affaire que le Légat.* Se dit d'un homme qui est fort occupé.

Leger. On dit qu'*un homme est léger de deux grains*, pour désigner qu'il est Eunuque.

Etre léger d'un grain. C'est, être un peu fou, avoir la tête légére, l'esprit léger, être léger de cervelle.

Etre léger de la main. Pour dire, être prêt à donner un soufflet, pour peu qu'on nous choque.

Etre léger d'argent. Se dit, quand on en a peu, ou point.

On dit en comparaison, qu'*une chose est légére comme le vent, légére comme une plume.*

Il a la main légére. Se dit encore d'un Chirurgien, qui fait ses opérations avec adresse, sans qu'on sente sa main. On le dit de-même d'un habile Joueur de claveffin.

Prendre un léger repas. C'est manger peu, prendre un repas frugal.

Avoir le sommeil léger. C'est se réveiller au moindre bruit.

Léger. Au propre, signifie qui ne pése guéres. Au figuré, ce mot a plusieurs significations.

Léger. Veut dire qui n'est pas considérable. *Imposer une pénitence légére.* Pascal, *l* 10.

On dit aussi, *un sujet fort léger, des raisons légéres.* Ou de peu d'importance.

Léger. Pour inconstant, volage. *Esprit léger.* Ablanc.

Léger. Pour superficiel. *Il a une légére teinture de la Théologie.*

On dit d'un homme qui chante d'une maniére aisée, & qui passe facilement les cadences. *Il a la voix légére. Acad. Franç.*

A la légére. Adv. Au propre, légérement. *Etre vêtu, armé à la légére.* Au figuré, il signifie, sans beaucoup de considération. *Entreprendre, faire, croire une chose à la légére.*

Legereté'. Ce mot, au propre & au figuré, a les mêmes significations que l'adjectif ci-dessus, & dans tous les sens rapportés.

Lendore. Nom qu'on donne à ces flasques, languissans, & fainéans, qui agissent d'une maniére nonchalante, & qui paroissent toujours dormir. *Vous êtes un vrai lendore. L'Académie Franç.* dit que ce mot est bas.

Leonin. Qui est de Lion. *Société léonine.* Façon de parler proverbiale, qui signifie une société où toute la perte est d'un côté, & le profit de l'autre.

Lerelanlere. Mot inventé pour exprimer le peu de cas qu'on fait d'une chose, ou pour se moquer d'une personne.

Mais le Seigneur in furore
Dit à cela lere-lan-lere.
Rabutin.

Leridas. Pour refrein d'un vaudeville piquant, dans lequel on donne le lardon à son prochain.

Qui ne chantât des Léridas.
Scar. *Virg. Trav.*

Lesbin. Dit autant que bardache. *Voyez* Bardache. *Et que dis-tu quand on t'appelle Lesbin?* Ablanc. *Dial. de Lucien, p.* 2.

Lesse. Au propre, la corde avec laquelle on tient les levriers à la chasse. Ou le cordon qu'on met au chapeau. On se sert de ce terme au figuré. *Mener quelqu'un en*

en lesse. C'est l'obliger à faire ce qu'on veut, en disposer à sa volonté.

Femme désire
Et toujours rire,
Etre maîtresse,
Tout veut conduire,
Tout faire & dire,
Jamais ne cesse,
Et Dieu sçait qu'est-ce,
Quand elle adresse
A bien pratiquer & eslire
Homme qui gouverner se laisse,
Ainsi qu'un chien qu'on meine en lesse,
Sans nullement la contredire.

LESSIVE. *Faire la lessive du Gascon.* C'est-à-dire, retourner sa chemise quand elle est sale d'un côté.

A laver la tête d'un âne on n'y perd que sa lessive. Voyez LAVER.

LETARGIE. Au propre, maladie qui contraint de dormir continuellement. Ce terme est élégant dans le figuré. *Une lâche paresse l'a jetté dans une létargie profonde. Je n'aime point ces beautés létargiques, dont la vertu est confondue avec le tempérament.*

Toutefois il est vrai qu'un ton plein d'énergie
Doit des cœurs assoupis guérir la létargie. SANLEC.

LETTRE. *Il faut aider à la lettre.* Pour dire, qu'il ne faut pas expliquer une chose à la rigueur, mais y ajoûter quelque chose du sien qui en facilite l'intelligence. *Voyez* AIDER.

Ajoûter à la lettre. Signifie, dire quelque chose qui n'est pas dans ce qu'on lit, dire plus qu'il n'y a.

On dit du secret d'une affaire qu'on ignore : *Ce sont pour nous lettres closes.*

On dit aussi d'un ouvrage fort achevé, où on ne peut rien ajoûter, ni diminuer, qu'*il n'y manque pas une lettre.*

Avoir lettre de quelque chose. C'est-à-dire, en avoir assurance.

LEVAIN. Au propre, pâte pour faire le pain, & le rendre plus léger. Ce terme est employé en Médecine, & les Médecins attribuent diverses maladies, particuliérement les fiévres, à un certain levain qui fait fermenter le sang.

Un brasier ardent se fomente
Dans le creux de ses intestins;
Et le sang aigri se fermente
Par le levain pourri des acides malins. LE NOBLE.

Levain. Se dit au figuré, & signifie un principe de corruption dans les choses morales. C'est l'inclination à mal faire, qui est dans notre nature corrompue. *Les passions laissent un levain dans le cœur, & surtout la haine & l'envie.*

LEVANT. *On adore plutôt le Soleil levant, que le Soleil couchant.* Pour dire, qu'on fait plutôt la cour à un jeune Prince qu'à un fort âgé.

LEVEE. On dit qu'*on a fait une grande*, ou *une belle levée de boucliers.* Quand on a fait de grands préparatifs pour quelque entreprise qu'on abandonne, qui a apparence de ne pas réussir. On le dit particuliérement des fanfarons, des gens qui menacent, qui font plus de bruit que d'effet.

Marcher la tête levée. Signifie, marcher hardiment, & sans rien craindre.

LEVER. Quand les affaires de quelqu'un sont en bon état, ou qu'il

est fier & orgueilleux, on dit qu'*il léve la créte, les cornes, le nez.*

On dit qu'*un homme se léve en pieds sur ses ergots.* C'est-à-dire, qu'il se met en état de quereller & de menacer.

Il a levé le masque. Pour dire, qu'il agit ouvertement & sans se cacher, ou qu'il est effronté, & qu'il a toute honte bue.

On dit que *quelqu'un a levé le liévre*, quand il a ouvert le premier un avis, ou donné lieu à une question.

Quand la Cour se léve le matin, elle dort l'après-dinée. Signifie, qu'elle n'entre point le soir au Palais. *Voyez* DORMIR.

On dit d'une chose, qu'*elle léve la paille*, quand elle est singuliére & extraordinaire, ou décisive.

Il faudra se lever bien matin pour l'attraper. C'est-à-dire, qu'on a affaire à un homme bien fin.

Lever le menton à quelqu'un. Pour dire, le protéger, lui aider en ses affaires, en ses entreprises.

Lorsqu'une fille ne peut plus cacher sa grossesse, on dit que *son tablier léve.*

Prendre un homme au pied levé. Signifie, lui vouloir faire quelque chose sur le champ, sans lui donner le loisir de se reconnoître.

Quand on est obligé de souffrir quelque chose sans oser s'en plaindre, on dit qu'*il faut lever les épaules.*

Il a beau se lever tard, qui a le bruit de se lever matin.

LEVRE. *Avoir le cœur sur les lévres.* C'est-à-dire, parler sans déguisement.

Avoir la mort ou *l'ame sur les lévres*, ou *entre les dents.* Pour dire, agoniser.

Avoir une chose sur les lévres. Signifie, la savoir bien, mais qu'on a quelque distraction, quelque défaut de mémoire qui empêche de l'expliquer dans le moment qu'on le voudroit.

LEVRIER. *Assaut de lévrier, défense de sanglier, fuite de loup.* Voyez GUERRIER.

On appelle les Sergens & Archers *les Lévriers du Bourreau.* Parce qu'on dit *lâcher des Lévriers après quelqu'un*, pour dire, envoyer des gens après lui pour le prendre.

Lévrier d'Amour. Dans le stile polisson, une maquerelle, une personne qu'on employe en une affaire galante.

Lévrier d'Hypocrate. Dans le même stile un Médecin.

Lévrier d'Opéra. Dans le stile polisson, signifie un Musicien, un Maître de danse.

LEVRON. On dit d'un jeune-homme de bon appétit, qu'*il est affamé comme un jeune levron.*

On dit aussi, *étourdi comme un jeune levron*, en parlant de celui qui fait les choses brusquement, à la hâte, & sans les bien considérer.

LEURRE. Au propre, figure d'un faucon pour rappeller le véritable. Ce mot s'employe au figuré, pour signifier l'adresse dont on se sert pour attraper quelqu'un.

Leurre. Au même sens figuré, signifie appas, plaisir qui attire & qui gagne. *Depuis que le Sieur M. s'est laissé prendre au doux leurre de faire des vers, il s'est souvent rongé les ongles, pour donner la migraine à ses*

à ses charitables lecteurs.

Leurre'. Ce mot au figuré veut dire fin, rusé, & déniaisé, à cause des divers tours qu'on lui a faits. *Un Auteur qui a passé deux ou trois fois par les mains des Libraires de Hollande, devient leurré à l'égard des autres Libraires Narquois.*

Leurrer. Au figuré, signifie, amuser, attraper par finesse. *A-moins que de le leurrer de quelques vaines espérances, on ne l'aménera jamais où l'on désire.*

Mon pére est un bon homme à se désespérer,
Et d'une cause en l'air il le faut bien leurrer.

Racine, *Plaid. Act.* 3. *Sc.* 1.

Lezard. *C'est un pauvre lézard.* Signifie, un misérable qui rampe, qui n'a point le pouvoir de servir, ni de nuire à personne.

Lezine. Conduite basse & sordide à l'égard du ménage qu'on fait de son bien. *La lézine de certaines gens de robe mérite d'être blâmée.*

Mais que plutôt son jeu mille fois te ruine,
Que si la famélique & honteuse lézine
Venant mal à propos la saisir au collet,
Elle te réduisoit à vivre sans valet. Despreaux.

Leziner. Pour épargner, être chiche, avare, vilain.

Le pompeux vêtement que vous m'avez donné,
Où votre Seigneurie a si bien léziné.

Scar. *Jodelet duëlliste.*

Liberte'. *Il ne faut pas vendre sa liberté pour tous les biens du monde.*

On dit en débauche: *Libertas & pain cuit.*

Libre. *Les volontés sont libres.* Se dit à ceux qui s'excusent de faire quelque chose.

Lice. Pour femme débauchée & de mauvaise vie, putain, garce, chaude comme une chienne.

Présenter la lice. C'est présenter le champ de bataille pour se battre. La lice étoit anciennement le tournoi, ou la place où l'on couroit la bague. Mais dans ce sens-ci, ce mot est libre & métaphorique, & signifie une femme qui se découvre, & se présente nue à un homme, & l'invite à entrer en combat avec elle, c'est-à-dire à prendre ses plaisirs.

Je faillis à me pendre, voyant que cette Lice
Effrontément ainsi me présentoit la lice.

Regnier, *Sat.* 11.

Entrer en lice. Maniére de parler figurée, pour se présenter au champ de bataille.

Il suffiroit que tous deux tour à tour
Sans dire mot ils entrassent en lice.

La Fontaine, *Oeuvr. posth.*

Lie. *Faire chére lie.* C'est-à-dire, faire grand' chére.

Lien. *On n'est pas échappé quand on traîne son lien.* Se dit d'un homme qui n'est pas tout-à-fait échappé d'un danger, ou d'une mauvaise affaire.

Lier. On dit à ceux qui hésitent à entrer dans une maison: *Entrez, nos chiens sont liés.*

La becasse est liée. Se dit d'une nouvelle mariée, quand le contrat est passé & signé.

Lieu. *N'avoir ni feu, ni lieu.* Pour dire, être gueux, vagabond,

bond, sans domicile. On dit aussi, *sans feu ni lieu.*

Lieue. On dit d'un homme fort lent, qu'*il feroit bien en quinze jours quatorze lieues.*

Par-tout pays il y a une lieue de mauvais chemin. C'est-à-dire, qu'on trouve par-tout des obstacles, des difficultés.

Quand on se plaint qu'une lieue est trop grande, on dit qu'*elle n'est guére large, mais* qu'*elle est bien longue.*

Il n'écoute pas, il est à cent lieues d'ici. Se dit de celui qui est distrait, & qui n'a pas d'attention à ce qu'on lui dit.

On dit en parlant d'une affaire, d'une difficulté, *en être à cent lieues, n'en approcher pas de cent lieues.* Pour dire, que ce qu'on pense, ou qu'on propose là-dessus, est fort éloigné du fait.

Lievre. *Le liévre revient toujours à son gîte.* C'est-à-dire, que tôt ou tard on attrapera un homme à une maison certaine.

On dit à la chasse: *Avoine pointant, liévre gisant.* Car alors les liévres tiennent les avoineries.

Il a levé le liévre. Se dit de celui qui a découvert quelque secret, qui découvre quelque bon avis qu'on examine.

Prendre le liévre au collet, au corps. Pour dire, prendre une affaire de bon biais, donner la décision d'une question

C'est là où gît le liévre. Signifie, où est le fin, le secret d'une affaire.

On dit d'un dessein qui doit être secret, & dont on parle avant l'exécution, que *c'est vouloir prendre le liévre au son du tambour.*

Pline rapporte un vieux proverbe, qui est encore en usage: que *quand on a mangé du liévre, on est beau sept jours de suite.*

Qui chasse deux liévres, n'en prend pas un. Ou, *qui court deux liévres, n'en prend point.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas faire ou entreprendre deux choses, deux affaires tout à la fois.

On appelle par dérision, *Chevaliers du Liévre*, quelques Gentilshommes. Ce qui vient de ce que Philippe V. Roi de France, & Edouard III. Roi d'Angleterre, étant près de livrer bataille, un liévre se leva près du camp, qui donna une telle allarme, que quelques Cavaliers de l'arriére-garde vinrent en hâte se présenter au Roi pour le secourir, & lui demandérent l'accollade, & d'être faits Chevaliers: mais comme l'allarme se trouva fausse, on les appella *Chevaliers du Liévre*, & depuis *Gentilshommes à Liévre.*

Il a une mémoire de liévre. Se dit de celui qui a peu de mémoire, & à qui une chose en fait oublier aisément une autre.

Limaçon. On dit d'un homme de néant qui veut paroître au-dessus de sa condition, que *c'est un limaçon qui sort de sa coquille.*

Lime. On appelle *une lime sourde*, un sournois, un hypocrite, qui fait le simple, & qui ne laisse pas d'avoir une malice cachée, qui éclate avec le tems.

Limer. Au propre, travailler avec la lime. On se sert de ce mot figurément au sujet des ouvrages, & il signifie polir, perfectionner, mettre la derniére main.

Plus je me lime, & plus je me rabotte,

Je crois que le monde radote.
REGNIER, *Sat.* 14.

LIMON. Au propre, sorte de terre grasse, bourbe. Ce mot entre fort bien dans le stile figuré.

On diroit que le Ciel est soumis à sa loi,
Et que Dieu l'a pétri d'autre limon que moi.
DESPREAUX, *Sat.* 5.

C'est-à-dire, l'ait formé d'une matiére plus noble & plus excellente. Dans le même sens *Mme.* DESHOULIERES a dit:

Mais ceux que la nature a formés comme nous
D'un limon moins grossier que le limon vulgaire,
Trouvent des charmes aussi doux
Dans les souhaits d'un cœur sincére,
Que dans les plus riches bijoux.

LIMOUSIN. Qui est de Limoges, ou de cette Province. *Manger du pain comme un Limousin.* Proverbe, qui signifie manger beaucoup de pain.

LINGE. *Elle est curieuse en linge sale.* Se dit d'une personne malpropre. *Voyez* BLANCHISSEUSE. DEUIL.

LINOTTE. On appelle un homme de peu de sens, *tête de linotte*, à-cause que cet oiseau a la tête fort petite.

Il a sifflé la linotte. Se dit pour reprocher à un homme qu'il a un peu trop bu.

LINX. Animal sauvage auquel on attribue une vue perçante. On dit, *Avoir des yeux de linx.* Au propre, cela veut dire, avoir la vue très-bonne. Au figuré, c'est être fort pénétrant dans les affaires, & découvrir les desseins secrets d'autrui.

Car tous tant que nous sommes,
Linx envers nos pareils, & taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout & rien aux autres hommes.
LA FONTAINE, *Fab. l.* 1.

LION. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.*

A l'ongle on connoît le lion. C'est-à-dire, qu'on juge des choses à proportion par un échantillon.

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Signifie, joindre la prudence à la valeur.

Le partage du lion, tout d'un côté & rien de l'autre.

Battre le chien devant le lion. Se dit lorsque quelqu'un ayant fait une faute dont on n'ose le reprendre directement, on reprend un autre devant lui de la même faute.

On dit d'un fanfaron qui menace, que *c'est un âne couvert de la peau du lion.*

LIPPE. Pour lévres grosses & pendantes. *Un pâtier qui lui déplaira, qui viendra d'une sale lippe, lui baiser .... Zig-zag, Com.*

LIPEE. *Courir la lipée.* Pour écornifler, chercher un bon repas où il n'en coute rien, chercher la crevaille & la baffre, goinfrer. *Qui couroit après la lipée. Avant.* D'ASSOUCI.

LIQUEUR BACHIQUE. Pour vrai jus de la grape, jus de raisins. *Exécutez un pauvre malheureux qui s'est laissé surprendre aux charmes de la liqueur bachique. Les Soufleurs, Com.*

LIRE. Au propre, faire lecture de quelque chose. Au figuré, ce mot veut dire, découvrir, voir, pénétrer.

Quand

Quand on approche d'une Belle,
Et qu'on ſoupire pour elle,
On doit lire d'abord ſon humeur dans ſes yeux.

La Suze, *Poëſ.*

Lis. *Les Lis ne filent point.* C'eſt-à-dire, que le Royaume de France ne tombe point en quenouille. On applique à cela ce que dit Notre Seigneur dans l'Evangile : *Conſiderate lilia agri, quomodo creſcunt; non laborant, neque nent.*

Lis. Au propre, fleur qui pouſſe une haute tige, qui ſent bon, & qui fleurit blanc, ou orangé. On employe ce mot au figuré, en parlant du tein du viſage, & il ſignifie blancheur. *Un tein de roſes & de lis.* Voiture. *Les lis, les œillets, & les roſes couvroient la neige de ſon tein,* Voiture, *Poëſ.*

Hier je rencontrai ma charmante Philis,
Les yeux étincelans & la bouche allumée,
Elle avoit ſur ſon tein cent roſes contre un lis.

Lis. Ce mot au figuré ſe dit auſſi en parlant des Rois de France, & de la France. Mais en ce ſens il eſt de la poëſie & du ſtile ſublime. *Elle a pris naiſſance des Lis.* Voiture, *Poëſ.* C'eſt-à-dire, elle deſcend des Rois de France.

Jamais Prince des Lis ne fut plus triomphant

Mainard, *Poëſ.*

C'eſt-à-dire, jamais Roi de France.

Je vais joindre ces monts à l'Empire des Lis.
Malgré mille périls vos guerriers intrépides
Y monteront, portés ſur mes ailes rapides.

Mr. Betoulaud.

Mr. *Deſpreaux* a heureuſement employé les roſes & les lis, dans la ſatyre 10. où il dit :

Attens, diſcret mari, que la Belle en cornette
Le ſoir ait étalé ſon tein ſur ſa toilette;
Et dans quatre mouchoirs, de ſa beauté ſalis,
Envoye au blanchiſſeur ſes roſes & ſes lis.

Lisiere. *Les liſiéres ſont pires que le drap.* Se dit, quand un homme ſe défend d'être d'un Pays qui a quelque tache, & qu'il ne s'en dit que voiſin. Voyez Drap.

Lit. *Comme on fait ſon lit, on ſe couche.* Pour dire, on tire du profit des choſes ſuivant qu'on les a préparées.

Le lit eſt l'écharpe de la jambe. Pour marquer, que quand on a mal à la jambe, il faut ſe tenir au lit.

Le lit eſt une bonne choſe, ſi l'on n'y dort, on y repoſe.

Souiller un lit. C'eſt y faire des choſes contre la chaſteté, & contre l'honnêteté du mariage. *On dit que Nectanebus Roi d'Egypte avoit trompé Olympias, & ſouillé le lit de Philippe ſon hôte.* Du Ryer, *Frensh. l.* I. *c.* I.

Celle qu'un lien honnête
Fait entrer au lit d'autrui,
Doit ſe mettre dans la tête
Malgré le train d'aujourd'hui,
Que l'homme qui la prend ne la prend que pour lui.

Lit. Ce mot au figuré a diverſes ſignifications. Il veut dire mariage. *Enfans du premier,*

du

du second, du troisiéme lit. On dit, *le lit d'une riviére*, pour le canal. *Un lit de pierre.* Pour un amas de pierres.

Il est mort au lit d'honneur. Pour dire, mourir à la guerre dans quelque occasion remarquable.

Ils font lit à part. D'un homme & d'une femme qui couchent séparément.

Prendre une personne au saut du lit. C'est se rendre chez lui de bon matin, & à son lever.

Il va du lit à la table, & de la table au lit. D'un débauché qui n'a d'autre occupation que celle de manger & de dormir.

Il est au lit de la mort. C'est-à-dire, il est malade à l'extrémité.

Litanie. *Une longue Litanie*, ou *Kyrielle.* C'est-à-dire, une longue suite de personnes, de titres, ou de paroles qui composent un récit ennuyeux.

Mettez-moi dans vos Litanies. Pour dire, priez Dieu pour moi, songez à mon affaire.

Litiere. *Faire litiére de quelque chose.* Signifie, la prodiguer, & la répandre comme une chose vile.

Etre sur la litiére. C'est-à-dire, être au lit malade.

Livre. *Parler livre.* Parler savamment, avec esprit, d'une maniére aisée & d'un stile fleuri & coulant.

Que l'autre parle livre, & fasse des merveilles.

Regnier, *Sat.* 7.

On dit qu'*un homme fait de cent sols quatre livres, & de quatre livres rien.* Lorsqu'il perd sur les ventes & achats de ses marchandises, ou qu'il se ruine en pensant faire le bon ménager.

Il est écrit sur le livre rouge. Pour dire, qu'il est marqué ou noté pour quelques fautes qu'il a déjà commises, dont le Prince ou le Magistrat se souviendront en tems & lieu.

Il n'a jamais mis le nez dans ce livre. C'est-à-dire, il ne l'a jamais lu.

Lorsque quelqu'un a dit tout ce qu'il faut dire sur une affaire, & qu'il trouve le point décisif, on dit, *Après cela il faut fermer le livre.*

On appelle *le Livre des Rois*, un Jeu de cartes.

Y bruler ses livres. Maniére de parler, pour marquer qu'une personne est piquée, & qu'elle s'acharne & s'opiniâtre à vouloir réussir dans une entreprise, quelque chose qu'il lui en puisse couter, & dût-elle se perdre elle-même. *J'y brulerois mes livres.* Dancourt, *Chev. à la mode.*

Livrer. *Tel vend qui ne livre pas.* Pour dire, qu'on ne réussit pas toujours dans les mesures que l'on prend pour tromper quelqu'un.

Locher. *Il y a toujours en son fait quelque fer qui loche.* C'est-à-dire, quelque chose qui va mal en son corps, ou en sa fortune.

Loger. *Etre logé chez Guillot le songeur.* Maniére de parler basse, signifie, être rêveur, pensif, enfoncé dans la rêverie, mélancolique, hypocondre, triste.

Loger aux petites maisons. Maniére de parler fort en usage, mais qu'on ne dit guére qu'à une personne qu'on méprise, & pour lors il a la même force com-

comme si on disoit que cette personne est folle, insensée, dépourvüe de jugement. Les petites maisons, c'est le lieu où l'on enferme les gens à qui la cervelle est tournée.

Il faudroit nous loger aux petites maisons.

DANCOURT, *Le Joueur.*

Etre logé aux quatre vents. Se dit, quand on est dans une maison mal fermée.

Loger à la belle étoile. Signifie, coucher dehors, ou n'avoir point de lieu où se retirer.

LOGIS. Quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, on dit, qu'*il s'en va marquer les logis.*

On dit d'un fou qui a de bons intervalles: *Quand on lui parle d'une telle chose, il n'y a plus personne au logis.* C'est-à-dire, sa raison s'égare, il entre en fureur.

On dit aussi des joueurs de violons, qu'*ils ne trouvent point de pire logis que le leur.*

Logis du Roi. Pour prison.

J'ai peur si le logis du Roi fait ma demeure.

MOLIERE, *Etourdi.*

LOIN. *Qui est loin des yeux, est loin du cœur.*

Près de l'Eglise, loin de Dieu. Se dit d'un homme qui loge près de l'Eglise, & qui n'est guéres dévot.

On dit d'un amoureux qui n'est point aimé de sa Maîtresse: *Il est auprès de cette Belle, comme le bénitier est dans l'Eglise, près de la porte, & loin du cœur.*

A beau mentir qui vient de loin. Se dit de ceux qui au retour des Pays lointains racontent des choses incroyables.

Il ne le portera pas loin. C'est-à-dire, il sera bientôt puni.

Je vous vois venir de loin. C'est-à-dire, je me doute de ce que vous m'allez dire.

Ce Prédicateur ira loin. C'est-à-dire, se fera une grande réputation.

Il ne voit pas plus loin que son nez. C'est-à-dire, au propre, il a la vue courte. Et au figuré, il n'a aucune pénétration, aucune prévoyance.

Il n'ira pas loin. Pour dire, il mourra bientôt.

La jeunesse revient de bien loin. En parlant d'un jeune homme fort malade.

LOIR. On dit d'un homme bien endormi, qu'*il dort comme un Loir.*

LOISIR. Quand on parle d'un homme fort occupé, on dit: Qu'*il n'a pas le loisir de se moucher*, ou *d'être malade.*

LONG. *En savoir long.* Maniére de parler, qui signifie être adroit, fin & rusé, avoir l'esprit subtil, fourbe, inventif, ou artificieux, en donner à revendre, n'être pas facile à tromper, être méfiant.

Je vous avois bien dit, Madame,
Que mon frére en savoit bien long.

HAUTER. *le Coche d'Orléans.*

Il est de bonne amitié, il a le visage long.

Il en a eu tout du long de l'aune, ou *tout du long & du large.* Se dit de celui qui a été bien battu, ou maltraité en quelque affaire.

Savoir le court & le long d'une affaire, ou *en savoir les longues & les bréves.* C'est-à-dire, en savoir toutes les particularités.

C'est

C'eſt du pain bien long. Se dit en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir ſi-tôt le profit.

Vous m'avez donné le Carême bien long. Pour dire, vous prenez un long terme. *Voyez* HAUT.

Cela eſt long comme un jour ſans pain.

On dit qu'*un homme a les dents bien longues*, quand il y a longtems qu'il n'a mangé.

On dit qu'*il tire la langue d'un pied de long*, quand il a quelque grande néceſſité.

C'eſt le chemin de Ville-Juif long boyau. Se dit d'une choſe longue & étroite.

Cela eſt long comme une vielle, une flûte.

On dit par maniére de ſouhait. *Dieu vous donne bonne vie & longue.*

On dit auſſi en débauche. *Boire à long traits*, pour dire, de grands coups.

Les Princes ont les mains, les oreilles bien longues. C'eſt-à-dire, qu'ils atteignent & qu'ils entendent de loin.

Faire courte Meſſe & long diné.

Quand il ſemble qu'un homme ne vivra pas longtems, on dit qu'*il ne la fera pas longue.*

LONGIS. Terme populaire qui ſe dit des gens froids & pareſſeux, qui ſont longs à faire tout ce qu'ils entreprennent.

LORGNER. Pour regarder fixement, jetter des œillades, voir du coin de l'œil une perſonne ſur qui on a quelque deſſein.

Car elle me lorgnoit avec attention.

SCAR. *Jodel. maître & val.*

LORGNERIE. Pour fréquens coups d'œil, regard, œillade tendre. CAPIST.

LORGNEUX. Pour un homme qui regarde avec curioſité ce que d'autres font, ou qui jette des regards paſſionnés, & des œillalades tendres à une perſonne dont il eſt amoureux. *En tenez-vous préſentement, Monſieur le lorgneux? Théat. Ital. Arleq. G. Sophi.*

LOS. Vieux mot qui ſignifie louange, & qui n'eſt proprement en uſage que dans le burleſque. *Votre los le portera dans terres étranges.* VOITURE, *Poëſ.*

Vendôme, conſentez au los
que j'en attens.
Faites-moi triompher de l'envie & du tems.

LA FONTAINE.

Si vous voulez, à payer ce ſera,
Quand votre los & renom finira.

MAROT.

LOSANGER. Vieux mot, qui, ſelon *Paſquier*, ſignifioit tromper. *Alain Chartier* a dit en ce ſens,

Amour eſt cruel loſangier.

Mais ordinairement *loſanger* ſignifie louer.

Maint preudhommes ont desaloués
Les loſangeurs par leurs loſanges.

Roman de la Roſe.

LOT. *Avoir, donner, ou gagner le gros lot.* Maniére de parler équivoque, pour avoir la vérole, être atteint du mal de Naples, gagner le mal vénérien.

LOTIR. Pour partager, donner en partage. *La voilà bien lotie.* MOL. *Tartuffe.* Signifie auſſi, tirer au ſort, avoir pour lot.

LOUAGE. *Vente, mort & mariage ré-*

résolvent tout louage. Ce qui n'est pas néanmoins observé.

LOUANGE. *Vos mépris vous servent de louange.* Ce qu'on appelle un compliment de la Place-Maubert, qu'on méprise, parce qu'il est trop commun.

On dit à un homme à qui on montre quelque libelle fait contre lui, ou quelque exploit par lequel on lui demande de l'argent: *Voilà des vers à votre louange.*

La louange de soi-même est une couronne de merde. Ce qui est un proverbe Italien? *Lode di sè stesso corona di merda.* Ou bien: *Chi si loda s'imbroglia*, ou *s'imbroda.*

LOUANGER. Pour louer, donner des louanges.

Tour à tour vous & moi nous nous louangerons.

POISSON, *Poëte Basque.*

LOUCHE. *Voyez* LOUSCHE.

LOUCHER. *Voyez* LOUSCHER.

LOUER. *Cet homme a des chambres à louer dans la tête.* C'est-à-dire, qu'il manque de cervelle, qu'il est un peu fou.

Il a loué son ventre, ou *son tabourin.* Signifie, qu'il s'est engagé d'aller manger avec quelqu'un.

On dit à celui qui demande quelque corvée qu'on ne veut pas faire: *Je ne suis pas loué pour cela.*

Il est valet à louer. Se dit d'un homme qui est hors d'emploi.

Lorsqu'un homme s'excuse d'être de quelque partie, parce qu'il est engagé ailleurs, on dit qu'*il est loué.*

On dit de celui qui laisse paroître trop de satisfaction de sa personne, qui se fait trop bon gré de quelque chose qu'il a faite, *il se loue & se remercie.*

Dieu soit loué. Pour dire, j'en suis bien aise.

LOUP. *La faim chasse le loup hors du bois.* Signifie, que la nécessité contraint les gens de travailler, ou à mendier.

Mettre quelqu'un à la gueule du loup. C'est-à-dire, l'exposer à des périls évidens.

Qui se fait brebis, le loup le mange. Pour dire, que quand on est trop facile ou patient, on est sujet à être pillé & insulté.

On dit ironiquement, qu'*une chose est sacrée comme la patte d'un loup.*

On dit d'un homme enrhumé, qu'*il a vu le loup.* Ou plutôt on devroit dire, que *le loup l'a vu le premier*, suivant ce mot, *Lupi me videre priores.* C'est une erreur populaire fondée sur un passage de Pline.

Avoir vu le loup. Pour avoir de l'expérience: & en ce sens se dit d'une personne qui a voyagé, vu du pays, ou été à la guerre, & par-là s'est acquis du savoir & de l'expérience. On dit cet *homme-là a vu le loup.* Mais lorsqu'on parle d'une fille, cette maniére de parler signifie avoir de l'expérience en amour, avoir eu des galanteries, & des intrigues, dans lesquelles l'honneur a reçu quelque échec. *N'avez-vous jamais vu le loup? Théat. Ital. Attendez moi sous l'orme.*

Ces gens vont queue à queue comme les loups. Se dit, quand ils s'entresuivent, quand ils arrivent l'un après l'autre.

On dit d'un bâtard, qu'*il est comme le loup*, qu'*il n'a jamais vu son pére.* Parce que les loups par

par jaloufie déchirent celui qui a couvert la louve.

On parle du loup, on en voit la queue. Se dit, quand quelqu'un arrive dans une compagnie en même tems qu'on parloit de lui.

Marcher à pas de loup. Pour dire, doucement, & pour attraper quelqu'un.

Entre chien & loup. Se dit, quand il fait obfcur, au tems qu'on ne peut difcerner fi c'eft un chien ou un loup.

On dit, qu'*on a couru un homme comme un loup gris.* Pour dire, qu'il a été vivement pourfuivi.

Tenir le loup par les oreilles. Se dit, quand on eft embarraffé dans une affaire honteufe, & où l'on envifage du péril de tous côtés.

La Lune eft à couvert des loups, elle eft en fureté. Ce proverbe vient du Latin, *Luna tuta à lupis.*

Donner les brebis à garder au loup. Se dit comme, *Au plus larron la bourfe.* C'eft-à-dire, mettre une chofe en une main infidéle.

Il faut hurler avec les loups. Signifie, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

La guerre eft bien forte, quand les loups fe mangent l'un l'autre. Ce qui fe dit des Auteurs ou des gens de même profeffion, lorfqu'ils plaident les uns contre les autres.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Pour dire qu'il ne faut point perdre l'occafion quand elle fe préfente.

Enfermer le loup dans la bergerie. Se dit, quand on laiffe refermer une playe, fans l'avoir bien fait fuppurer, pour empêcher qu'il ne s'y forme un fac qui obligeroit à la rouvrir.

Le loup mourra dans fa peau. C'eft-à-dire, qu'il arrive rarement qu'un méchant homme s'amende.

A brebis comptées le loup les mange. Signifie, que quelque foin que l'on ait de garder ce qu'on a, & d'en favoir le compte, on ne laiffe pas quelquefois d'être volé. *Voyez* BREBIS.

Il eft connu comme le loup. Pour dire, qu'il eft extrêmement connu : & cela ne fe dit que d'un homme de qui on peut fe donner la liberté de dire ce qu'on en penfe.

Savoir la patenôtre du loup. C'eft-à-dire, favoir certaines paroles magiques pour empêcher que le loup n'étrangle les brebis.

Il eft décrié comme le loup blanc.

Heurler avec les loups. Voyez HEURLER.

LOURPIDON. Pour vieille forciére, magicienne, fée, enchantereffe. *Fut avifée par une vieille lourpidon, que fon Royaume lui feroit rendu.* RABELAIS, *l.* I.

LOUSCHE, ou LOUCHE. *L'envie eft louche.* Se dit, parce qu'elle ne juge jamais fainement des actions d'autrui, qu'elle ne les voit que de travers.

LOUSCHER. Pour regarder de travers.

Et me prenant au nez, loucher dans un baffin.

REGNIER, *Sat.* II.

LOUVE. Pour femme débauchée, putain, ou maquerelle.

Sachant bien que fortune eft ainfi qu'une louve,

Qui sans choix s'abandonne au plus laid qu'elle trouve.
REGNIER, *Sat.* 11.

LOY. *Nécessité n'a point de loy.*

C'est un méchant homme, qui n'a ni foi ni loi.

Un Roi, une foi, une loi.

Que veut le Roi, si veut la loi. Loisel expliquant ce proverbe, dit que cela signifie: Que le Roi ne veut rien que ce que veut la loi.

Ce que je vous dis, c'est la Loi & les Prophétes. Pour dire, c'est une vérité incontestable.

LUCIDE. Pour clair, transparent, luisant.

Celui qui vuidera le mieux
Cette tasse lucide,
Parn. des Mus.

LUCRECE. *Faire la Lucréce.* Maniére de parler qui se dit d'une femme qui fait la chaste, la pudique, la sage, la réservée, qui affecte de paroître éloignée de la bagatelle, qui contrefait la prude & l'honnête femme. *Le plaisir de se venger d'une femme qui avoit fait la Lucréce.* St. EVREM.

LUIRE. On dit d'un homme qui a grand'faim, que *le Soleil luit dans son ventre.*

LUMIERE. *Celui qui péche fuit la lumiére.* Signifie, qu'il craint qu'on ne le voye.

Il ne faut pas cacher la lumiére sous le boisseau. C'est-à-dire, qu'il faut employer les avantages que Dieu nous a donnés pour le salut & l'édification du prochain.

Lumiére. Au propre, chandelle, clarté. Au figuré, il signifie la vie, le jour, la clarté du Soleil. *Jouissez des avantages de la lumiére, tant qu'il vous sera permis.* ST. EVREM. *Matrone d'Eph.*

Consentez que je paye à cette heure derniére,
Ce que je dis dès-lors que je vis la lumiére. DESCARTES.

Lumiére. Pour marquer quelque grand personnage, qui est illustre par son mérite, & par ses propres connoissances. *C'est la lumiére de son siécle.* PATRU, *Plaid.* 3.

Mettre en lumiére. Se dit des Livres, & signifie faire imprimer, ou mettre au jour.

Si-tôt que Chapelain met une œuvre en lumiére,
Chaque lecteur d'abord lui devient un Libraire.
DESPREAUX, *Sat.* 9.

LUMINAIRE. Quand quelqu'un a perdu la vue, soit par excès d'étude, ou de débauche, on dit, qu'*il a usé, perdu son luminaire.*

LUNE. *Faire un trou à la lune.* Décamper à la sourdine, plier bagage sans payer ses dettes, maniére assez usitée dans le Commerce, pour faire banqueroute, faire faux-bond, manquer. *Aussi fit-il un trou à la lune. Les Soufleurs, Com.*

Prendre la lune avec les dents. C'est une maniére de parler, pour marquer une chose difficile à mettre en exécution, ou à aquérir.

Prendre la lune avec les dents
Seroit moins difficile.
LA FONTAINE, *Cont.*

C'est vouloir, pour parler en langue un peu commune,
Prendre la lune avec les dents,
Que de vouloir en même tems
Faire l'amour & sa fortune.

Confrére de la lune. Pour cocu, cornard, homme qui porte des cornes, qui est logé au croissant. *Voulez-vous dire qu'il*

soit

foit confrére de la lune? CHOL. *Cont. t.* I.

Coucher à l'enſeigne de la lune. Voyez ETOILE.

On dit de celui qui a la face large & groſſière, que *c'eſt un viſage de pleine lune.*

Quand un homme eſt fantaſque & inégal, tantôt agréable, tantôt importun, on dit qu'*il a des lunes*, qu'*il eſt ſujet à des lunes.*

Avoir la lune dans la tête, ou *un quart de la lune.* Signifie, être un peu fou, ou léger.

On dit à ceux qui invectivent contre des gens à qui ils ne peuvent nuire, qu'*ils aboyent contre la lune.* Voyez ABOYER.

LUNETTE. Lorſque quelqu'un s'eſt trompé en regardant quelque choſe, on dit, *Prenez vos lunettes.*

Voilà un beau nez à porter lunettes. Se dit en ſe moquant d'un grand nez.

Lunettes. Pour cul, feſſier, feſſes.

S'il y a quelqu'un auſſi
Qui ait beſoin de lunettes.
Parn. Sat.

LUSTUCRU. Pour marquer un nom en l'air, une perſonne qui n'a jamais été. Dit auſſi un innocent, niais, ſtupide, & cocu.

Du pied d'un arbre, que j'ai vu,
Qu'avoit planté ce luſtucru.
POISSON, *Sot vengé.*

LUTE. *Lute creuſe.* Pour le déduit, l'action vénérienne, le combat de Vénus. *Parce qu'elle le ſemond à la lute creuſe.* CHOL. *Cont. t.* I.

Quand une choſe eſt faite naturellement & avec franchiſe, ſans fraude ni détour, comme au jeu, au ſort, on dit qu'*elle eſt faite de bonne lute.*

LUTIN. Pour qui ne dort pas, qui eſt remuant, méchant, malicieux, qui n'eſt jamais en repos.

Quel lutin eſt l'amour quand il eſt dans un cœur!
HAUTER. *Criſp. Muſ.*

M.

MACHER. On dit qu'*un homme mâche à vuide.* Pour dire, qu'il n'a pas de quoi vivre, ou qu'il n'a pas de beſogne pour travailler & gagner ſa vie.

Mâcher ſon frein. Signifie, endurer quelque choſe fort impatiemment, & ſans oſer en dire mot, par une alluſion qu'on fait au frein des chevaux.

Mâchez-lui les morceaux, & il les avalera. C'eſt-à-dire, faites-lui le plus difficile de la beſogne, & il achévera le reſte.

MACHINE. Pour marquer une grande affaire, une entrepriſe d'importance, & de difficile exécution.

J'ai des reſſorts tout prêts pour diverſes machines.
MOLIERE, *Etourdi.*

On dit d'un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'*il ne ſe remue que par machine*, ou qu'*il faut des machines pour le faire remuer.*

MACHOIRE. *Remuer les machoires, eſcrimer, jouer de la machoire.* Signifie manger.

MACHONNER. *Machonner entre ſes dents.* Dans le ſtile comique, ſignifie parler à voix baſſe. *Que machonnez-vous-là entre vos dents? Théat. Ital. le Banquer.*

MACHURER. Barbouiller, noircir. *Le chauderon machure la poëlle.* C'eſt-à-dire la pelle ſe moque du fourgon.

MAÇON. On dit par injure à toutes sortes d'ouvriers qui travaillent grossiérement, & à quelque besogne que ce soit, que *ce sont de vrais Maçons.*

MACULE. Pour tache. *Je lui conserverai sans macule un habit tout neuf qu'elle avoit. Rec. de Poës.*

MADAME. *Jouer à la Madame.* Se dit en parlant d'un jeu que font les petites filles, lorsqu'elles contrefont toutes les cérémonies des femmes qui se visitent.

Madame Manicon. Sobriquet qu'on donne par ironie aux sages-femmes.

MADRÉ. Fin, rusé, adroit, subtil. *La Bohême voulant se divertir fit la partie avec trois de ses camarades les plus madrés.* DON QUICH. *p.* 2.

MAGASIN. Quand un homme achette beaucoup de choses de même nature, on dit, qu'*on croit qu'il en veut faire magasin.*

MAGIE. On dit d'une chose facile à faire. *Il ne faut point de magie pour faire cela, il n'y a non plus de magie qu'à manger un cent de prunes.*

MAGNIFICAT. *Corriger le Magnificat.* Pour dire, faire des corrections, & des censures, en des lieux ou en des tems où il n'y a pas raison de les faire.

MAGOT. Mot injurieux qu'on dit à quelqu'un qu'on querelle. Signifie, laid, mal bâti, difforme.

MAHOM. *Par Mahom.* Pour dire, par Mahomet grand Prophéte des Turcs, jurement burlesque.

Par Mahom, c'est grand pitié d'elle. SCAR. *Virg. trav.*

MAIGRE. *Il est maigre comme un harang soret, comme un squelette.*

On dit qu'*un cheval est chargé de maigre.* C'est-à-dire, qu'il n'a point de graisse.

Il revient de la Rochelle, il est chargé de maigre. Signifie, qu'il a beaucoup jeûné à cause de la longueur du siége. D'autres disent, que c'est à cause d'un poisson nommé *maigre* qui vient de ce pays-là.

A chevaux maigres vont les mouches. Pour dire, qu'on fait tomber les charges plutôt sur les petits que sur les grands.

Quand on voit deux personnes fort différentes du côté de l'embonpoint, on dit que *ce sont deux chapons de rente, l'un gras, & l'autre maigre.*

Il va du pied comme un chat maigre. C'est-à-dire, qu'il est bon piéton.

On appelle par injure *maigre échine*, une femme grande, séche, & fort maigre.

MAILLE. On dit qu'*une chose vaut mieux un écu qu'elle ne valloit maille*, quand on l'a beaucoup améliorée.

On appelle un *pince-maille*, un homme fort attaché à ses intérêts.

N'avoir pas la maille. Pour n'avoir point d'argent, n'avoir pas le sol.

Morbleu! nous n'avons pas la maille.

HAUTER. *Souper mal aprêté.*

Avoir maille à partir. Pour avoir querelle, dispute, contestation avec quelqu'un.

Et l'on nous voit sans-cesse avoir maille à partir.

On dit qu'*un homme fait la maille bonne.* C'est-à-dire, qu'il garantit que le compte y est jusqu'à une maille.

Maille à maille se fait le haubergeon. Pour dire, qu'il faut faire les choses l'une après l'autre. *Voyez* HAUBERGEON.

MAIN. *Jeu de main, jeu de vilain.* Signifie, qu'il n'y a que les gens rustiques & mal appris qui se frappent, ou se mettent en danger de se blesser en se jouant.

Froides mains chaudes amours. C'est-à-dire, que la froideur de la main est une marque que la chaleur est concentrée dans le cœur par la violence de l'amour.

Il vaut mieux tendre la main que le cou. Pour dire, qu'il vaut mieux demander l'aumône, que de voler, & se mettre en danger d'être pendu.

On dit qu'*un homme a la main bonne pour chanter, & la voix pour écrire.* Pour signifier, qu'il n'a aucune disposition ni à l'un ni à l'autre.

On dit qu'*un homme à la main à la pâte.* Quand il a quelque maniement, quelque bon emploi, où il peut bien faire son profit.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Signifie, être la premiére cause de sa fortune.

Les mains lui demangent. Pour dire, qu'il a envie de se battre, ou d'écrire quelque satyre, quelque critique.

Il faut aller dans une affaire bride en main. C'est-à-dire, avec prudence & retenue, sans précipitation.

Quand quelqu'un dépense beaucoup, on dit que *l'argent lui fond dans les mains.*

On dit d'un Juge, qu'*il a les mains nettes.* Pour marquer qu'il ne se laisse point corrompre par argent ou par présens.

Quand on parle d'un homme défiant, on dit qu'*il tient les choses des deux mains*, de peur qu'elles ne lui échappent.

On dit aussi de deux parens, de deux fréres, de deux amis qui sont joints étroitement ensemble ou qui se ressemblent fort, que *ce sont les doigts de la main*, qu'*ils sont comme les doigts de la main.* Et quand ils sont de différente humeur, on dit que *tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.*

Quand quelqu'un est sujet à dérober, on dit qu'*il ne va pas sans ses mains*, qu'*il lui faut regarder plutôt aux mains qu'aux pieds*, qu'*il n'est pas sûr de la main*, qu'*il a les mains crochues, faites en chapon rôti.*

De Marchand à Marchand il n'y a que la main. C'est-à-dire, qu'il leur suffit de toucher dans la main pour faire un marché, sans aucun écrit.

On dit à celui à qui on reproche sa fainéantise, qu'*il a toujours les mains dans ses poches*, qu'*il a des mains de laine & des dents de fer.*

Il a des mains de beurre. Signifie, qu'il ne les a pas fermes, quand il a laissé tomber quelque chose qui s'est cassée.

Ce Marchand fait crédit de la main jusqu'à la bourse. Pour dire, qu'il veut vendre argent comptant.

Faire main basse. Maniére de parler, pour tuer, égorger, ne point faire de quartier, passer tout au fil de l'épée.

Les guetta, les prit, fit main basse.

LA FONTAINE, *Oeuv. posth.*

S'en laver les mains. Pour s'en moquer, se soucier peu de quelque chose, être innocent, ne point tremper dans une affaire, n'y avoir point de part. *Si Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains.* MOLIERE, *Fourb. de Scap.*

Une main lave l'autre. Proverbe Latin, qui vient des Grecs. Signifie, qu'un ami qui a reçu du secours de son ami, lui doit aussi faire plaisir dans le besoin.

Donner les mains, Sarraz. Dial. Pour applaudir, aider, secourir, appuyer, soulager, autoriser, approuver, consentir, trouver bon.

En venir aux mains. Maniére de parler, qui signifie se battre avec son ennemi, en venir aux prises, aux coups, s'escrimer. *Je crois qu'elles en fussent venues aux mains.* Ablanc. *Dial. de Lucien.*

Marcher bride en main. Maniére de parler, qui signifie faire quelque chose avec précaution, prendre des mesures justes & sures, se tenir sur ses gardes dans une affaire, agir prudemment, avec circonspection, peser les dangers d'une chose, & ses inconvéniens avant que de l'entreprendre. *C'est pourquoi il doit marcher bride en main.* Ablanc. *Dial. de Lucien.*

Main. Ce mot au figuré a un usage fort étendu.

Être aux mains, venir aux mains avec l'ennemi. Ablanc. *Arrian. l.* 1. C'est se battre.

A main armée. C'est-à-dire, avec les armes à la main. *Il ne manqueroit pas de l'aller recevoir sur la frontiére, mais ce seroit à main armée.* Vaugel. *Q. Curce, l.* 8. *c.* 13.

Remettre sa franchise en ses mains. Voiture, *Poësies.* C'est recouvrer sa liberté perdue.

Avoir une chose en main. C'est-à-dire en son pouvoir. Et dans le même sens, *tomber entre les mains de quelqu'un.*

Il mit en la place un Gouverneur de sa main. C'est-à-dire, un Gouverneur à sa dévotion.

De longue main. C'est-à-dire, depuis longtems. *Alexandre s'étoit proposé de longue main d'égaler en tout la gloire de Bacchus.* Vaugel. *Q. Curce l.* 9 *c.* 10.

Je baise les mains à Mademoiselle Atalante. Voiture, *l.* 42. C'est-à-dire, je me recommande.

A main droite, à main gauche. C'est-à-dire, à côté droit, à côté gauche.

Prendre à toutes mains. C'est prendre de toutes les maniéres.

C'est un ouvrage qui vient de bonne main, de main de maître. C'est-à-dire, d'une personne qui fait bien.

Les bienfaits ne sont pas toujours ce que tu penses,
D'une main odieuse ils tiennent lieu d'offenses.
Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr,
Plus d'armes nous donnons à qui nous veut trahir,
Il m'en fait chaque jour, sans changer mon courage.
Je suis ce que j'étois, & je puis davantage.
Et des mêmes présens qu'il verse dans mes mains,
J'achette contre lui les esprits des Romains.

Corn. *Cinna, Act.* 1. *Sc.* 2.

Mettre la derniére main à un ouvrage. C'est-à-dire, lui donner la perfection qu'on peut lui donner. *Mettre la main à quelque chose.* C'est y travailler.

Tandis qu'il vivoit nous avons eu les mains liées. Patru, 3 *Plaidoyer.* C'est-à-dire, nous n'avons eu aucun pouvoir.

Faire une chose haut la main. C'est-à-dire, hautement, absolument.

Les

Les mains lui demangent. C'est-à-dire, il a envie de faire quelque chose.

Muse, c'est envain que la main vous demange.

Despreaux, *Sat.*

C'est-à-dire, que vous désirez de railler.

Main. Ce mot signifie mariage. *Se donner la main.* Moliere.

C'est un homme de main. C'est-à-dire, d'exécution.

Ne toucher pas de main-morte. C'est-à-dire, frapper avec vigueur.

Battre des mains. C'est donner un témoignage d'applaudissement, en frappant les mains l'une contre l'autre.

Faire un coup de main. C'est faire un coup hardi & dangereux. Ou entreprendre quelque chose avec témérité, de sa tête & sans consulter personne.

Faire sa main. C'est, faire un profit injuste dans quelque emploi.

Sous main. C'est-à-dire, secrettement, & sans que la chose paroisse. *De main en main.* C'est-à-dire, d'une personne à l'autre. *A pleines mains.* C'est-à-dire, abondamment, libéralement.

Maint. Vieux mot burlesque, qui veut dire plusieurs. *Vous faites le bigot, pleurant nos maux avec maints sanglots.* Voiture, *Poës.*

Vous verrez mainte République,
Maint Royaume, maint Peuple, &c. La Fontaine.

Maintefois. Vieux adverbe, qui n'entre que dans le burlesque, & veut dire plusieurs fois, souvent.

Majordome. Pour Maître-d'hôtel, Intendant, ou le Grand-Maître de quelque Cour.

D'un nez de Majordôme, & qui marque la faim,
Entre serviette en bras, & fricassée en main.

Regnier, *Sat.* 10.

Mais. *Mais ne vous en déplaise.* Se dit, quand on veut contredire quelqu'un.

Je n'en puis mais. C'est-à-dire, ce n'est pas ma faute que la chose soit arrivée de la sorte, & je n'ai pu l'empêcher. *Pour être cocu, qu'on ne le difame pas. Eh! le pauvre homme n'en peut mais, il ne l'est que par sa femme.*

C'est un homme qui n'a ni si ni mais. C'est-à-dire, un homme franc, & qui ne cherche point d'excuse & de prétexte pour ne pas faire une chose.

Maison. *N'avoir ni maison ni butin.* Pour dire, n'avoir aucun héritage.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme, Prêtre, ni pigeon.

Faire maison nette. C'est-à-dire, chasser tous les valets ensemble, pour en prendre d'autres.

Le Charbonnier est maître en sa maison. Signifie, que chacun est maître chez soi, qu'il vit chez soi comme il lui plaît.

Maison faite, & femme à faire. Pour une fille qui ait des biens tout acquis, & un esprit docile qu'on puisse dresser à sa fantaisie.

Vous soyez le très-bien venu, comme en votre maison de l'Isle Bouchard. Voyez Isle.

On dit de la maison d'un Avare, que *c'est la maison de Dieu, où on ne boit ni ne mange.*

Quand on voit bruler la maison

son de son voisin, on a sujet d'avoir peur. Se dit, quand quelqu'un prévoit qu'on lui va faire le même mal qu'on a fait à son associé.

Lorsqu'un homme est mal couvert, & qu'il se cache le visage, on dit, qu'*il est fait en bruleur de maison.*

On dit qu'*on a vendu une chose par dessus les maisons.* C'est-à-dire, qu'on l'a vendue fort chérement.

On dit d'un écornifleur, qu'*il est comme les violons, qui ne trouvent point de pire maison que la leur.*

Les maisons empêchent de voir la ville. Se dit quand on voit tant de belles choses ensemble, qu'on n'a pas le loisir de les considérer chacune en particulier.

Je vous traiterai en enfant de bonne maison. Signifie, je vous châtierai sévérement.

La Maison du Roi. Pour prison, cachot, conciergerie, où l'on met les criminels, comme à Paris le Châtelet, le Fort l'Evêque ou la Bastille.

Il fut contraint d'aller prende son gite
En la Maison du Roi.
CRONIER, *Mercure burl.*

MAITRE. *Tel maître, tel valet.* Pour dire, que les valets suivent l'exemple des maîtres, & particuliérement en mal.

Les bons maîtres font les bons valets.

Qui sert bon maître, bon loyer en reçoit.

On dit que *quelqu'un a bon maître.* C'est-à-dire, qu'il est au service ou dans la dépendance d'un homme puissant, & qui saura le protéger.

Nul ne peut servir deux maîtres à la fois.

Qui a compagnon, a maître. Signifie que dans une Société on ne sauroit disposer de rien de son chef.

Il faut être compagnon de sa femme & maître de son cheval. Pour dire, qu'il faut traiter doucement l'une, & gourmander l'autre.

Le Charbonnier est maître en sa maison. C'est-à-dire, que le moindre particulier est maître quand il est chez soi.

On dit, qu'*on a passé maître quelqu'un*, quand on ne l'a point attendu pour diner.

Il a trouvé son maître. Se dit, quand il a trouvé quelqu'un plus fort, plus savant que lui.

Pain coupé n'a point de maître.

C'est un maître Sire, un maître homme. Pour dire, c'est un homme d'importance, qui fait bien se faire valoir.

C'est la cour du Roi Peto, où tout le monde est maître. Ce proverbe se dit de l'assemblée des gueux, qui sont tous égaux. On l'appelle la cour du Roi *Peto*, parce que tous vivent de mendicité, & que le mot Latin *peto* signifie mendier, demander.

Pour bien servir & loyal être,
De serviteur on devient maître.

Maître. Ce mot sert dans le Comique & dans le Burlesque à donner de l'emphase & de la force à un mot, & signifie plus que très, fort, au dernier point.

Parlez donc maître sot. HAUT. *Nobles de Prov.* Comme qui diroit le plus grand de tous les sots, archisot, sot au suprême degré.

Petit-maître. Pour un homme qui fait l'entendu, l'esprit fort,

fort, qui s'en fait accroire, qui se carre & se donne des airs, qui fait le petit tiran, le méchant, le Rodomont, qui n'estime que sa personne, & traite le reste des hommes de rien, qui est présomptueux, vain & orgueilleux, fol, ignorant, incivil, querelleux, vagabond, débauché; en un mot un abrégé ridicule de tout ce qu'il y a de sot & d'extravagant au monde. Ces petits-maîtres sont si communs en France & surtout à Paris, qu'on ne sauroit faire un pas dans les rues sans en être insulté. Il y en a quatre classes & de quatre sortes; la premiére est composée d'Officiers, Mousquetaires, & autres jeunes Soldats de qualité; la seconde d'Abbés musqués, Bénéficiers; la troisiéme de Gens de Robe, comme de jeunes Conseillers, Avocats, Procureurs, ou Ecoliers de Droit; & la quatriéme de Courtauds de boutique, au nombre desquels sont aussi compris les laquais, filoux, & autres batteurs de pavé. Je pourrois, pour donner un moment de plaisir au lecteur, faire le portrait naturel de chacune de ces sortes de petits-maîtres; mais cela m'éloigneroit trop du sujet de mon Dictionnaire.

MAL. *Mal sur mal n'est pas santé.* Se dit en parlant de plusieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup sur coup On dit ironiquement & en contresens: *Mal sur mal est santé*, par une méchante équivoque, en ce qu'il n'y a point de *T* en ces trois mots, comme si on disoit sans *T*.

Le mal d'autrui n'est que songe. C'est-à-dire, qu'on n'en est pas si vivement touché que du sien propre.

On dit d'un reméde, ou d'une chose indifférente, *C'est de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.*

Rage du cul fait passer le mal des dents. Pour dire, qu'une plus forte douleur, une plus forte passion, fait qu'on oublie la moindre.

Tomber de fiévre en chaud mal. Signifie, d'un petit accident en un plus grand.

Chacun sent son mal. Se dit, en se plaignant de quelque affliction secrette, & dont on ne veut pas dire la cause.

On dit en disant adieu, ou en conduisant quelqu'un, *Allez, Dieu vous garde de mal.*

De deux maux il faut éviter le pire. C'est-à-dire, qu'il faut s'exposer à une petite perte, pour en éviter une plus grande.

Mal vit qui ne s'amende. Pour dire, qu'il vient un tems où l'on se résout à changer de vie.

On dit de celui dont les affaires ont mal réussi, qui est en grand danger, qu'*il est mal à cheval*, que *son cas va mal.*

Toutes choses vont de mal en pis. Signifie, que tout dégénére, que les sujets d'afflictions augmentent tous les jours.

Mal de Naples. Pour mal vénérien, appellé en François la grosse vérole, appellée mal de Naples, parce qu'on prétend que les François la rapportérent de ce Royaume-là.

Mais sous la chemise au-devant

Le mal de Naples est bien souvent.

Parn. des Mus.

MALADE. *Vraiment, le voilà bien ma-*

malade. Se dit à celui qui se plaint de quelque mal léger, de quelque perte qu'il a faite, de quelque taxe qu'on lui demande.

Quand on se moque d'un danger commun qui nous menace, on dit, *il n'en mourra que les plus malades.*

On dit presque dans le même sens, *est bien malade qui en meurt.*

MALADIE. *Maladie vineuse*. Pour ivresse, étourdissement causé par les vapeurs du vin. *Avec ce bâton je vous guérirois la maladie vineuse. Contes à rire.*

MALAISÉ. *Il est aisé de reprendre, & malaisé de faire mieux.*

MALANDRE. Quand on veut vanter un cheval pour être sain & net, on dit, *il n'a ni suros ni malandres.*

MALAPESTE. Sorte de jurement qu'on employe lorsqu'on querelle quelqu'un, ou pour témoigner de l'étonnement. *Malapeste du sot que je suis aujourd'hui.* MOLIERE, *Etourdi. Malapeste! il se fait ici les plus belles affaires de Paris.* PALAPR. *Femme d'intrig.*

MALAUTRU. Pour ignorant, mauvais, sot, fat, coquin, faquin, bête.

Mais c'est vous malautru.
REGNIER, *Sat.* II.

Apoticaire malautru. CHEVALIER, *Désolat. des filoux.*

MALCUS. Pour sabre, glaive tranchant, ou couteau de chasse.

Et tous ces ennemis vaincus
Par le tranchant de son malcus.
SCAR. *Virg. trav.*

MALE. On dit qu'un homme est *un laid mâle, un vilain mâle*, pour dire, qu'il est malfait & difforme.

Il a la gorge noire, c'est un franc mâle. C'est-à-dire, qu'il est vigoureux.

Mariage d'Epervier, la femelle vaut mieux que le mâle. Parce qu'en effet parmi les Eperviers le mâle est le plus foible & le pire.

MALEDICTION. Lorsqu'on voit qu'une chose ne réussit point sans en avoir de cause apparente, on dit, qu'*il faut qu'il y ait quelque malédiction là-dessous.*

MALE-FAIM. Faim mauvaise & cruelle. Ce mot n'entre que dans le burlesque, & dans les vers de stile libre & antique.

De tous les métiers le pire,
Et celui qu'il faut élire
Pour mourir de male-faim,
Est à point celui d'écrire. P. MOUSQUES.

MALENCONTRE. On dit, qu'*un homme porte malencontre*, quand on croit que c'est lui qui est cause d'un malheur qui nous arrive en sa présence.

Qui se soucie, malencontre lui vient.

MALENCONTREUX. Pour malheureux, misérable, de mauvais augure, fatal, pernicieux, dangereux.

Un malencontreux personnage comme toi. ABL. *Luc.*

MALGRÉ. *Malgré lui, & malgré ses dents.* Pour dire, malgré lui, & malgré tous ses efforts, &c.

MALHEUR. *Le malheur n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.*

Un malheur améne son frére. ou *ne vient jamais seul.*

On accuse un homme de *porter malheur*, quand il arrive plusieurs malheurs en sa compagnie.

Il n'y a qu'heur & malheur en

en ce Monde. C'est-à-dire, qu'il y a des gens qui réussissent en des affaires où les autres se ruinent.

MALHEUREUX. *Il est malheureux, il se noyeroit dans un crachat.*

Les malheureux n'ont point de parens. Pour dire, que tout le monde les abandonne.

Le gibet n'est fait que pour les malheureux. Se dit, parce que les riches s'en sauvent par leur crédit, & par leur adresse.

La consolation des malheureux, c'est d'avoir des semblables, ou *des compagnons de leur misére.*

On dit d'un homme *qui est malheureux au jeu, qu'il sera heureux en femme.*

On dit encore qu'*un homme est malheureux comme un chien qui se noye.*

Il est malheureux en fricassée. Signifie qu'il ne réussit à rien.

Il est des enfans de Turlupin, malheureux de nature. C'est-à-dire, malheureux par la naissance. Parce que du tems du Roi Charles V. on condamna & proscrivit non seulement tous les Turlupins, qui étoient des Hérétiques, mais aussi toute leur race & postérité.

MALICE. On appelle *un innocent fourré de malice*, un méchant homme qui fait le niais pour faire plutôt réussir sa méchanceté.

MALICIEUX. *Il est malicieux comme un vieux singe.* Se dit, à cause que ces animaux se plaîsent à faire du mal.

MALINGRE. Pour foible, malade.

Qu'il n'y avoit point de chevaux fors deux malingres. Rec. de Poës.

MALITORNE. Pour mal bâti, sot, bête, niais, benêt. *Nous avons le fils du Gentilhomme de notre village, qui est le plus grand malitorne.* MOL. *Bourg. Gentilh.*

MALLE. *Il a chié dans ma malle.* Voyez CHIER.

On dit qu'*un homme a été troussé en malle*, lorsqu'une maladie lui a peu duré, qu'il est mort en peu de tems. On le dit aussi des choses qu'on enléve par surprise, & promptement.

Il porte toujours sa malle, il a son paquet sur le dos. Se dit d'un bossu.

MALLEMENT. Pour mal, rudement.

Et nous eût mallement contraints
De courir les pays lointains.
SCAR. *Virg. trav. l.* 7.

MAL-MENER. Pour maltraiter, réduire, mettre mal dans ses affaires. SARRAZ. *Dial.*

MAL-TALENT. Pour colére, dépit, mécontentement.

Et puis rempli de mal-talent,
Car tout fripon est violent.
SCAR *Virg. trav.*

MALTHE. *Faire des Croix de Malthe.* Pour jeûner par force, n'avoir point de quoi contenter sa faim. *Croyez-vous que je sois si aise de faire des Croix de Malthe?* DON QUICH. *p.* 2. Dit aussi s'ennuyer, trouver le tems long, bâiller.

MAMAN. Pour dire, mére. Mot enfantin, qui marque de la caresse & de l'obéissance. *Ma belle maman m'a dit que vous me demandiez.* MOL. *Malade imag.*

MAMIE. De-même que mamour. MOL. *Malade imag. Act.* I. *Sc.* 6.

MAMOUR. Mot caressant, qui dit autant que mon amour, mon fanfan, mon ame. *C'est est assez, mamour, laissons cela.* MOLIERE, *George Dandin.*

Manant. Pour artisan, ou paysan, un homme grossier, de la lie du peuple. *Un manant à pieds nuds.* Boursaut, *Fables.*

Manche. Pour membre viril.

En me tâtant le pouls au manche,
Elle me prédisoit la santé.
Cabin. Satyr.

Voyez bien Emmanché.

Avoir la conscience large comme la manche d'un Cordelier. Signifie, n'être point scrupuleux.

Il mettroit volontiers un autre dans sa manche. C'est-à-dire, qu'il voudroit l'asservir, l'assujettir à tout ce qui lui plairoit.

Mettre une chose dans sa manche. C'est-à dire, s'en saisir, s'en emparer.

On dit à ceux qui font quelque nouvelle proposition: *C'est une autre paire de manche.*

Ci git une dévote, & qui fut des plus franches,
Qui sous de modestes atours
Alloit à Vêpres les Dimanches:
Que faisoit-elle aux autres jours?
C'est une autre paire de manches.

Jetter le manche après la coignée. Pour dire, se dépiter, abandonner une affaire, parce qu'elle ne réussit pas d'abord.

On dit qu'*un homme branle au manche*, quand il est irrésolu, & tenté de changer de parti, de dessein.

Tenir dans sa manche. Maniére de parler, qui signifie, avoir quelqu'un ou quelque chose à sa disposition, à son commandement; tenir une personne sous son pouvoir, en faire ce que l'on veut; avoir à sa dévotion, tenir à son service, & prompte à faire ce qu'on lui ordonne.

Moi qui sais Magie & noire & blanche,
Qui tiens les Diables dans ma manche.
Theat. Ital. Arleq. Jason.

Se moucher sur la manche. Maniére de parler qui signifie être novice, neuf & sans expérience, qui ne fait que de paroître au monde. *Cela est bon dans la premiére partie de notre histoire, que nous nous mouchions sur la manche.* Don Quich. *p.* 2.

Ne se moucher pas sur la manche. Signifie au-contraire être hardi, entreprenant, courageux, avoir acquis de l'expérience dans les affaires du monde, être entendu, résolu.

Le proverbe, *se moucher sur la manche*, vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir sur sa manche pour se moucher.

Manchot. *Cet homme n'est pas manchot.* C'est-à-dire, qu'il est habile, rusé, qu'il sait bien défendre sa personne & ses intérêts, qu'on ne peut pas le surprendre aisément. On le dit aussi de celui qui a beaucoup d'avidité à piller, qui se sert bien de ses deux mains.

Mander. *Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit.* Se dit, pour faire entendre, qu'on n'a point craint de dire en face à quelqu'un une chose fâcheuse.

Mangeaille. Pour mets, viande, vivres, & tout ce qu'on sert à manger sur une table. *Et Monsieur a-t-il invité des gens pour les assassiner à force de mangeaille?* Moliere, *Avare.*

Manger. *Manger son bien en herbe*, ou *son bled en verd.* Maniére de parler proverbiale, pour vivre prodigalement, dépenser son bien sans honneur & sans fruit.

D'amasser leur froment en gerbe,
Au lieu de le manger en herbe.
Scar. *Virg. trav.*

Manger son pain blanc le premier. Maniére de parler proverbiale, dont on se sert pour marquer qu'une personne a eu du bon tems dans sa jeunesse, qu'elle a vécu contente dans la fleur de son âge, mais qu'elle en fait pénitence dans la vieillesse. C'est-à-dire, qu'elle est ruinée & dans la misére, & dont les affaires ont changé de face. Rabel. *l.* 1.

Il a mangé de la vache enragée. C'est-à-dire, qu'il a beaucoup pâti, qu'il a appris à travailler, à être sage.

Sa part est mangée. Signifie, qu'il ne peut plus rien espérer de cette affaire, de cette prétention.

Quand on produit quelque chose qu'on gardoit secrettement; on dit, *Voilà ce que les rats n'ont pas mangé.*

Qui se fait brebis le loup le mange. C'est-à-dire, qu'on n'est pas si-tôt attaqué, quand on témoigne qu'on sait se défendre.

Il sait bien son pain manger. Pour dire, qu'il sait vivre.

La guerre est bien forte, quand les loups se mangent les uns les autres. Se dit, quand des gens de même profession plaident l'un contre l'autre, se déchirent, se détruisent les uns les autres.

L'appétit vient en mangeant. Voyez Appetit.

Il est savant jusqu'aux dents, il a mangé son Breviaire.

A petit manger bien boire.

On dit d'un homme & d'une femme qui ont même habitation:

Boire & manger, coucher ensemble,
C'est mariage, ce me semble.

Cela ne mange point de pain. Se dit de papiers & autres choses inutiles qu'on garde.

Les gros poissons mangent les petits. Signifie, que les puissans oppriment & pillent les foibles.

On dit, qu'*une personne mange comme un chancre.* Pour dire, qu'elle mange beaucoup.

Brebis bien comptées le loup les mange. C'est apparemment ce qu'ont dit les Latins, *numerum non curat lupus.* Il ne suffit pas de les avoir comptées, il faut les garder.

Il a mangé de la guerre. C'est-à-dire, qu'il a été à la guerre.

Manger son pain à la fumée du rôt. Maniére de parler pour vivre en espérance, tandis que les autres vivent à leur aise; voir faire les autres, & n'avoir pas la liberté d'en faire autant. *Et je mangerois mon pain à la fumée.* *Les Soufleurs, Com.*

Manger son pain dans sa poche. Maniére de parler, qui signifie vivre heureux, joüir de ses richesses, vivre dans l'abondance, de ses revenus sans en faire part à personne; mener une vie privée & particuliére, pour n'être pas obligé d'imiter de tems en tems quelqu'un; être cagot, avare, taquin. *Et que les riches communiquent leurs biens aux pauvres, sans manger comme l'on dit leur pain dans leur poche.* Abl. *Lucien, p.* 2.

MANGEUR. On appelle un fanfaron, un capitan, *un mangeur de Chrétiens*, *un mangeur de charettes ferrées*, *un mangeur de petits enfans*.

On dit d'un poltron, d'un fainéant, que *c'est un mangeur de viandes apprêtées*.

C'est un mangeur de Crucifix, un mangeur d'Images. Se dit d'un bigot, ou d'un faux dévot.

On appelle un homme studieux, & d'une grande lecture, *un mangeur de livres*.

Mangeur de pommes. Se dit par ironie, des Normands. Il ne croît en Normandie guéres de vin, mais en échange une quantité extraordinaire de pommes, dont ils font du cidre.

C'est le Gascon & le mangeur de pommes.

POISSON.

MANICLE. On dit d'un homme adroit, qu'*il entend la manicle*.

MANICORDION. Quand une fille a eu quelque amourette secrette qui a duré longtems sans faire bruit, on dit qu'*elle a joué du manicordion*.

MANIER. *On ne peut manier du beurre sans s'engraisser les doigts*. Pour dire, qu'on profite toujours à manier de l'argent, qu'il en demeure une partie au Financier.

Je ne l'ai vu ni manié. Signifie, je ne puis vous en rendre raison.

MANIERE. *Faire une chose par maniére d'acquit*. C'est-à-dire, négligemment & à regret. *Par maniére d'entretien*, pour dire sans dessein formé d'en parler.

Il a été étrillé de la belle maniére. Signifie, qu'il a été battu extraordinairement.

Un tel m'a donné de belles paroles, mais ce sont maniéres de parler. C'est-à-dire, qu'il n'y a pas de fond à faire sur ses promesses.

MANIGANCE. Pour invention, subtilité, tromperie, ruse, négoce, affaire secrette, intrigue. *Le mari ne se doute point de la manigance*. MOL. *Georg. Dand.*

Et l'on peut à la fin par cette manigance

S'attirer mille coups, ou bien une potence.

MANOEUVRE. On appelle ironiquement un homme fin & adroit, *un rusé manœuvre*.

MANOIR. *Manoir liquide*. Pour la mer.

Peu s'en fallut que le Soleil

D'horreur vers le manoir liquide. LA FONTAINE, *Fables*.

Manoir. Pour maison, demeure, habitation, domicile. *N'es-tu pas un felon de savoir mon manoir, & de n'y pas venir*. SCARON, *Poës.*

MANQUER. On dit d'un portrait bien ressemblant, qu'*il n'y manque que la parole*.

Ils ne manquent que par les jambes. Se dit des Chevaux & des Anes.

Il l'a manqué belle. Pour dire, qu'il a laissé échapper une belle occasion, ou qu'il a évité un grand danger. On le dit aussi d'un homme qui épouse une laide femme, mais en riant, & dans le stile familier.

MANTEAU. On dit d'un avare, qu'*il mange son pain sous son manteau*. C'est-à-dire, qu'il mange tout seul, qu'il ne fait part de son bien à personne.

Il a un vilain manteau pour son hiver. Se dit de celui qui a les fiévres en automne.

Faire une chose sous le manteau.

tenu. Signifie, en cachette.

Garder les manteaux. Pour se mettre en sentinelle, faire le guet, pour empêcher que deux personnes qui sont tête à tête, & qui prennent leurs plaisirs ensemble, ne soient surprises en flagrant délit. Cette sorte de garde des manteaux n'est proprement que le métier d'un maquereau. Mercure faisoit cet office, lorsque Jupiter étoit enfermé avec Alcméne; & Monsieur le Duc de.... avoit aussi cette bonté pour le Roi, lorsqu'il étoit avec la La Valliére. *Pendant que vous serez tête à tête, je vous promets de garder les manteaux. Théat. Ital. Naissance d'Amadis.*

Se dit aussi quand on demeure à ne rien faire, pendant que les autres sont occupés.

MAQUEREAU. On appelle *un maquereau*, un poisson d'Avril.

Quand un homme ne paye point son écot, ou sa part de quelque dépense commune, on dit, qu'*il est franc comme un maquereau.*

Maquereau. C'est aussi un pourvoyeur de bordels, un marchand de chair humaine, un homme qui fait commerce de procurer des femmes de joye à qui en veut. *Laissons-là ce maquereau.* ABLANC. *Lucien.*

MAQUERELLE. Pour femme qui étant vieille & usée de débauche, laide & dégoutante, & qui n'étant plus propre à donner du plaisir & de l'amour, se masque du voile de la bigoterie, & par cette scélératesse corrompt les jeunes filles par tous les moyens qu'elle peut imaginer, pour en garnir ses Académies, c'est-à-dire, les bordels, où leur honneur est mis à l'encan & livré au plus offrant. *Pat. de Rome* & *Cabin. Sat.*

MAQUERELLEMENT. Par maquerellage.

MAQUIGNON. *Maquignon d'amour. Voyez* MAQUEREAU, & MERCURE. Signifie un homme qui accouple des personnes, qui ménage des entrevues entre des amans.

MAQUIGNONAGE. Pour maquerellage, métier des maquereaux & des maquerelles, qui font négoce de filles de débauches. CHOL. *Cont. t.* I.

MAQUIGNONNER. Pour entremettre, faciliter, donner les moyens, accorder, faire moyenner. *Comme celui qui maquignonnoit les enjolémens.* CHOL. *Cont. t.* I.

MARAIS. *Se sauver par les marais.* C'est-à-dire, par des lieux difficiles, & qu'on ne gardoit point à cause du danger qu'il y avoit d'y enfoncer.

On appelle *Demoiselles du Marais*, des Courtisanes, à cause qu'il y en a toujours plusieurs logées en ce quartier là.

MARC. On dit proverbialement.

Etron de chien, & marc d'argent,
Seront tout un au jour du jugement.

Pour dire, qu'on ne fera point de cas des richesses après la mort.

MARCHAND. *Marchand qui perd ne peut rire.*

Il n'est pas Marchand qui toujours gagne.

Quand on voit arriver plusieurs personnes dans une compagnie, on dit, *la foire sera bonne, voici bien des marchands.*

De Marchand à Marchand il n'y a que la main. C'est-à-dire,

que les Marchands font leurs traités sans écrit, & en se touchant dans la main.

On dit à celui qui a acheté une chose à vil prix, *vous avez trompé le Marchand.* Et quand on la demande à trop bon marché, on dit, *ce n'est pas le profit du Marchand.*

On dit qu'*un homme sera mauvais Marchand d'une chose*, quand il fait quelque affaire où il y aura à perdre, quand il fait quelque action dont il aura sujet de se repentir.

Il faut être Marchand ou larron. Se dit, pour exciter ceux qui achettent à se fier à la foi, à la parole de celui qui vend.

Riche Marchand, & pauvre Poulaillier.

Diné de Procureur, soupé de Marchand. Se dit, à cause que les Marchands ne peuvent se reposer, ni faire bonne chére que le soir.

MARCHANDER. Ménager, épargner, avoir des mesures à prendre avec quelqu'un. *Il n'étoit pas homme à marchander notre Chevalier.* DON QUICH. *p.* 2.

MARCHANDISE. On dit d'une personne petite de taille, mais grosse, *Marchandise de Forès, courte & renforcée.* C'est pour les ouvrages de fer, outils, instrumens.

Moitié guerre, moitié marchandise. Pour dire, moitié de gré, moitié de force.

Marchandise qui plait est à demi vendue.

Marchandise. Exprime à mot couvert les parties honteuses de l'homme ou de la femme. *Auquel il vouloit hazarder sa propre marchandise.* CHOL. *Cont. t.* I.

La Marchandise de Naples. Signifie le mal de Naples, la grosse vérole, maladie vénérienne.

Faire valoir sa marchandise. C'est faire valoir ce qu'on a de bon, faire valoir son mérite.

Faire métier & marchandise de quelque chose. Quand on fait quelque chose ordinairement.

Qu'un honnête homme une fois en sa vie
Fasse un Sonnet, une Ode, une Elégie,
Je le crois bien.
Mais que l'on ait la tête bien rassise,
Quand on en fait métier & marchandise,
Je n'en crois rien.

L'Abbé REGNIER.

MARCHÉ. On appelle *un larron de marché, un marché donné*, ce qu'on a eu à fort vil prix.

Un marché d'enfant. Se dit d'un marché qui n'a point eu d'effet, dont on s'est dédit.

On dit qu'*un homme n'amende pas son marché.* Quand il surseoit seulement la condamnation par un appel, ou autre délai.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il le payera plus cher qu'au marché.*

Il a bientôt fait son marché. Signifie, qu'il a bientôt pris sa résolution.

Il n'y a au marché que ce qu'on y met. Se dit, quand on se plaint que la clause de quelque contrat est onéreuse.

On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. Pour dire, qu'on achette toujours trop cher une chose qui ne vaut rien, & qui n'est point de bon usage.

Il y a des gens qui se ruinent en bons marchés. Se dit, parce qu'ils

qu'ils achettent trop de choses, par la seule raison qu'ils les trouvent à bon marché, & ne peuvent ensuite s'en défaire.

C'est marché comme de raves, comme de paille. C'est-à-dire, que c'est grand marché.

On dit d'un homme qui est sorti d'un grand péril avec moins de dommage qu'on ne pensoit, qu'*il en est quitte*, qu'*il en est sorti à bon marché.*

Bon marché vuide le panier, mais il n'emplit pas la bourse. Signifie, que quand un Marchand vend trop bon marché, il débite bientôt sa marchandise, mais il se ruïne.

Courir sur le marché d'autrui. Maniére de parler, qui signifie courir sur les brisées de quelqu'un, avoir les mêmes vues & les mêmes desseins. On s'en sert pour dire, qu'une personne est jalouse, & a des rivaux qui tâchent de lui enlever ce qu'elle poursuit. *Il le conjura de ne pas vouloir courir sur son marché. Les Dames dans leur naturel.*

Mettre le marché à la main. Pour traiter quelqu'un haut à la main, parler sans fard & sans tourner autour du pot, dire le fait à quelqu'un, lui donner congé, & l'envoyer planter des choux ailleurs, envoyer promener, lui donner le choix de conclure ou de rompre le marché. *Ouais, tu me mets bien librement le marché à la main.* PALAPRAT, *Attendez-moi, &c.*

MARCHE. *Les basses marches.* Signifie les parties honteuses de la femme. *Mise avec de la laine aux basses marches des femmes.* CHOL. *Contes*, t. 1.

MARCHER. *Ils marchoient deux à deux comme Fréres Mineurs.* Pour dire, en ordre.

Quand un homme est bien obligé à un autre, on dit qu'*il devroit baiser tous les pas par où il marche.*

Quand l'argent marche, tout va bien. C'est-à-dire, quand on veut bien employer de l'argent dans une affaire, elle réussit.

Il marche sur des épines, sur des précipices, il marche sur des œufs. Signifie, qu'il va lentement & avec circonspection en des affaires délicates & dangereuses.

On dit à une personne de mauvaise humeur, *sur quelle herbe avez-vous marché aujourd'hui?*

MARCOU. Pour matou, mâle de la chatte, gros chat sauvage.

Les gros marcous s'entre-regardent,
Ou de leurs griffes ils se lardent. SCAR. *Virg. trav.*

MARDI. *Mardi s'il fait chaud.* Pour dire qu'on ne tiendra rien de ce qu'on promet.

Nous aurons Mardi fusée. Se dit en parlant d'une besogne qu'on fait trop lentement.

MARGAJAT. *Parler margajat.* Parler un langage barbare, inconnu & sauvage comme une espéce de langage Indien. *Le vielleux n'entendoit non plus que s'il eût parlé margajat* *Hist.* de FRANCION.

MARGIE. Sorte de jurement ordinaire aux Paysans de Paris. *Ah! margie, Margot, buvons.* HAUTERI *Nobles de Prov.*

MARGOUILLIS. Pour ordure, lavure d'écuelles, ce qu'on donne ordinairement aux cochons. *Sancho étoit assez embarrassé à se défaire du margouillis qu'il avoit avalé.* DON QUICH. t. 2.

MARGUERITE. On appelle les

Marguerites Françoises, un Livre qui contient les beaux complimens qu'on faisoit au siécle passé, & qui sont méprisés, parce qu'ils sont devenus trop communs. Ensorte qu'on les apelle aussi les *complimens de la Place Maubert*. En leur donnant le nom de Marguerites, on a fait allusion aux fleurs de Rhétorique.

Jetter des marguerites devant les pourceaux. C'est-à-dire, parler de belles choses devant des gens qui les méprisent, parce qu'ils ne s'y connoissent pas. En ce sens on fait allusion au mot Latin *margarita*, qui signifie grosse perle.

Mariable. Pour bon, propre à être marié, en âge de supporter le joug du mariage.

Surtout garde ma fille, elle est bien mariable.

Poisson, *le faux Moscov.*

Mariage. On appelle un *mariage de Jean de Vignes*, un mariage qui ne peut être autorisé en Justice, qu'on rompt en Justice quand on veut.

Boire & manger, coucher ensemble,
C'est mariage, ce me semble.

Se dit en parlant des personnes de différent sexe, qui sont ensemble à pot & à rôt.

On dit à ceux qui font des dettes étant garçon, *un bon mariage payera tout*.

Mariée. Quand on se défie d'une affaire qu'on propose, parce qu'on y voit trop d'avantages, ou quand on se plaint d'une chose dont on devroit se louer, on dit que *la mariée est trop belle*.

Marjolet. Pour damoiseau, godelureau, dameret, mignon, galant, efféminé, délicat.

Entendre un marjolet, qui dit avec mépris,
Ainsi qu'ânes ces gens sont tous vétus de gris.

Regnier, *Sat.* 3.

Marisson. Pour tristesse, chagrin, douleur, regret.

En eut de marisson pleuré comme une vache.

Regnier, *Sat.* 3.

Marmaille. C'est ce qu'on appelle à Paris les polissons, les enfans d'un quartier qui s'assemblent pour jouer & pour faire mille niches aux passans, *Et que par tout Paris on aille le faire voir à la marmaille. Cabin. Sat.*

Marmite. *La marmite est bonne en cette maison*. C'est-à-dire, qu'on y fait bonne chére.

La marmite est renversée. Signifie, on n'y va plus dîner.

On appelle les écorniflеurs, des *écumeurs de marmite*.

On dit qu'*une chose fait bouillir la marmite*, ou *sert à faire bouillir la marmite*, quand elle contribue à l'entretien de la maison.

On dit d'un gros goulu, qu'*il avaleroit la marmite des Cordeliers*. Voyez Mer.

Lorsque quelqu'un a un nez dont le bord avance & est retroussé, on dit qu'*il a le nez fait en pied de marmite*.

Marmiteux. Pour triste, affligé, taciturne, mélancolique, sombre, de mauvaise humeur. *Qui sans paroître marmiteux*. Saraz. *Poës.*

Marmiton. Pour valet de cuisine, qui sert à une cuisine à porter le bois, & à faire les ouvrages bas, comme tourner la broche, & recurer les marmites & casserolles.

Deux marmitons crasseux revêtus de serviettes.

Despreaux, *Sat.* 3.

MARMOT. *Croquer le marmot.* Pour attendre avec impatience, s'ennuyer, trouver le tems long à une porte. *Ah mardi, Madame, vous ne l'entendez pas mal, de nous faire croquer le marmot dans votre antichambre! Théat. Ital. le Banquer.*

Marmot. Pour enfant qui ne marche pas encore, & qui est encore au maillot.

Il n'est marmot osant crier
Que du loup aussi-tôt la mére ne menace.
LA FONTAINE, *Fables.*

MARMOTER. Pour parler entre ses dents.

Marmoter un air, se dandiner, friser un pied. PALAPRAT, *Ball. extrav.*

MARMOUZET. Terme de mépris pour morveux, grimaud, sot, fat, innocent. *Mon maître est un bon marmouzet*, CHEVALIER, *Désolat. des filoux.*

Quand on voit des gens à la fenêtre, on dit: *Il sera demain Fête, les marmousets sont aux fenêtres.*

MAROQUIN. On appelle de ce nom les Peuples qui habitent le Royaume de Maroc. Mais ce mot est fort injurieux, lorsqu'on le donne en France à quelqu'un, & signifie autant que sot, stupide, bête, sauvage, ridicule.

Et n'es-tu pas enfin un plaisant Maroquin?
Docteur amour. Com.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on lui donnera sur son maroquin.* C'est-à-dire, sur sa peau.

On dit ironiquement, *vous êtes un plaisant maroquin*, un plaisant bouffon.

MAROTTE. Pour fantaisie, folie, entêtement. *Oui, c'est-là sa marote.* HAUT. *Amant qui trompe.*

MAROUFLE. Injure qu'on dit à une personne qu'on querelle ou menace, vaurien, coquin, maraut, fripon, gueux.

Maroufle, tu mets donc ma patience à bout?
SCAR. *Jodel. duell.*

Maroufle, tu te feras frotter.
HAUTER. *Amant qui trompe.*

Hé quoi? les gens du Roi sont-ils des maroufles? Se dit à ceux qui parlent mal des Officiers.

MARPAUD. Mot de Paris, pour sot, niais, nigaut, badaut. *Voyez* MARMOT, GRIMAUD.

MARQUE. *Faire porter ses marques à quelqu'un.* C'est-à-dire, lui donner quelque coup dont il demeure marqué.

MARQUER. *Marquez cette chasse.* Pour dire, souvenez-vous de cette action, j'aurai ma revanche.

Il est comme les moutons de Berri, marqué sur le nez.

On dit ironiquement à celui qui a fort envie de quelque chose qu'il ne peut avoir, que *son fruit en sera marqué.*

Il est marqué au B. Se dit d'un boiteux, d'un bigle.

Donnez-vous de garde de ces gens qui sont marqués au B. ils sont ordinairement malins.

Etre marqué au bon coin. Signifie, avoir de bonnes qualités, être homme de bien.

On dit qu'*un homme est marqué.* Pour dire, qu'il a quelques marques au visage, ou au corps qui le rendent difforme.

MARRON. Quand quelqu'un est sorti hors du jeu, ou qu'il n'a plus d'argent pour jouer, on dit qu'*il est allé rôtir les marrons*, ou absolument rôtir.

Il fait comme le Singe, qui tire

tire les marrons du feu avec la patte du Chat. Se dit de celui qui se sert du secours d'autrui, pour quelque chose qu'il a peur de faire lui-même.

MARS. *Cela vient comme Mars en Carême.* Signifie, cela vient bien à propos, ou ne manque point d'arriver toutes les années.

MARSOIN. Gros poisson de mer. On appelle ironiquement un homme laid, mal bâti, & de grosse taille, *un Marsoin.*

Il veut dès aujourd'hui qu'elle applique son sein
A donner de l'amour au plus vilain marsoin.
BOURSAUT, *Esope.*

MARTEAU. *Il n'est pas sujet à un coup de marteau.* C'est-à-dire qu'il n'est pas sujet de se rendre à une certaine heure pour prendre ses repas.

Etre entre l'enclume & le marteau. Pour dire, être entre deux puissances dont on est tirannisé.

Il vaut mieux être marteau qu'enclume. Signifie, qu'il vaut mieux faire du mal que de le souffrir.

C'est une grande question, lequel a été le premier, du marteau ou de l'enclume.

On dit d'un homme ferme & constant qui résiste aux persécutions, que *c'est un diamant sous le marteau.*

MARTEL. *Avoir martel en tête.* Pour, être jaloux, méfiant, & inquiet. Cette maniére de parler se dit ordinairement d'un mari qui appréhende que sa femme ne lui soit infidéle, qui craint les cornes; ou d'un amant qui craint que quelque rival dangereux ne lui enléve sa maîtresse. Signifie, être chagrin, rêveur.

Mais j'ai martel en tête, & tout autre l'auroit.
HAUTER. *Crisp. music.*
Et *Théat. Ital. Arl. Phœnix.*

MARTELLER. Pour inquiéter, mettre martel en tête, tourmenter, embarrasser.

Ce n'est pas ce qui me martelle.
Cabin. Sat.

MARTIN. *Faire la Saint Martin.* C'est faire bonne chére ce jour-là.

Boire le vin de la Saint Martin.

Il y a plusieurs Anes à la foire qui s'appellent Martin. Se dit quand on fait quelque équivoque de personnes, sous ombre qu'elles portent un même nom.

Martin l'Ane.

On ne dit guéres Martin, qu'il n'y ait de l'Ane.

Pour un point Martin perdit son Ane. C'est-à-dire, il a perdu la partie faute d'un point. Cardan rapporte l'origine de ce proverbe, & dit qu'un nommé Martin étoit Abbé d'une Abbaye appellée *Asello*, qui avoit fait écrire sur le portail de sa maison,

Porta patens esto, nulli claudaris honesto.

Mais l'ouvrier par mégarde, ou par ignorance, avoit mis le point après le mot *nulli*, ce qui donnoit au vers un sens tout contraire. Le Pape passant par-là fut indigné de cette incivilité, & le priva de son Abbaye. Le Successeur fit réformer cette mauvaise ponctuation du vers, auquel on ajoûta le suivant,

Pro solo puncto caruit Martinus Asello.

Mais à cause que le mot Italien

lien *Asello* signifie en François Ane, on a ainsi tourné le proverbe. *Pour un point Martin perdit son Ane*, au lieu de dire son Abbaye.

Martin bée. Se dit des moutons qui bêlent.

Martin bâton. Pour dire, un bâton à battre les Anes. On dit aussi simplement *Martin*, pour signifier la même chose.

On appelle le Diable, *l'Estafier de Saint Martin*, parce qu'on le peint à la suite de ce Saint.

On appelle l'ivresse, *le mal Saint Martin*, à cause qu'autrefois on tenoit des Foires pour la vente du vin vers la Saint Martin, où l'on buvoit beaucoup: ce qui a donné lieu à demander *le vin de la Saint Martin*.

MARTINGALE. Pour putain, coureuse, courtisane, femme de mauvaise vie, d'une conduite déréglée.

A faire le Sardanapale,
Et servir une martingale.
SCARON, *Virg. trav. l.* 3.

MARTIRER. Pour martiriser, faire souffrir des maux & des douleurs. Ne se dit guére qu'en matiére d'amour, d'un amant que sa maîtresse maltraite, & fait languir.

Cette Bergére inhumaine
Dont je suis martyré.
Parn. des Mus.

MARTRE. *Prendre Martre pour Renard*. Signifie, se tromper, prendre une chose pour l'autre.

MASQUE. Mot injurieux, qu'on ne dit qu'aux femmes. Signifie, coquine, friponne. *Ah! ah! petite masque*. MOL. *Malade imag.*

Masque. Pour cul, derriére, la partie sur laquelle on s'assied.

Contre la chaleur du jour,
J'ai un masque à leurs visages.
Parn. des Mus.

Faire un masque à quelqu'un. C'est-à-dire, lui jetter quelque chose au nez qui le barbouille, le salisse.

Jetter le masque. Parler franchement, paroître tel qu'on est en effet, ne plus se déguiser, se découvrir, éclater, se déclarer ouvertement, mettre au jour ce qu'auparavant on avoit tenu caché. *Il faut enfin que j'éclate, que je léve le masque, & que je décharge ma rate*. MOL. *Femmes sav.* *Il faut lever le masque*. MOL. *Princ. d'Elide.*

MASQUER, ou donner un masque. Pour donner, appliquer un soufflet, couvrir la joue de la main. *Il lui auroit si bien masqué le grouin avec les quatre doigts & le pouce*. DON QUICH.

Se masquer. Pour dissimuler, cacher son dépit, son ressentiment, faire semblant, contrefaire, &c.

MASSON. Mot qui signifie un homme qui n'entend pas bien son métier, ignorant, & peu entendu dans sa profession.

MASSONNER. Signifie s'acquiter mal d'un emploi, d'une chose, estropier une affaire, faire quelque chose à rebours, de travers & imparfaitement.

MASSUE. *Faire de sa tête massue*. Pour dire, s'exposer à quelque péril, quelque peine, pour faire réussir une affaire.

MATAGRABOLISER. Faire, produire, composer, arranger, mettre au jour, en ordre, polir, ou inventer. *Il y a huit jours que je suis à matagraboliser cette harangue*. RABEL. *l.* 1.

MATAMORE. Pour tueur de More,

massacreur, un homicide. Ce mot vient de l'Espagnol, du mot *matar*, tuer, & *moro*, More. *Scarron* s'en sert pour marquer un homme terrible, furieux, vaillant, à qui rien ne peut faire résistance.

Que pourrai-je durer contre un tel matamore!

Jodel. maître & valet.

Matassin. *Le Ballet des Matassins.* C'est une danse qui est imitée de la danse armée des Anciens. Cette sorte de danse se fait encore aujourd'hui en France dans certaines villes, où il y a des troupes en quartier d'hiver: ce sont ordinairement des soldats, les mieux faits, & les plus adroits de toute une garnison, qui donnent ce spectacle au public, moyennant cinq sols, qu'on donne en entrant pour les voir. Ils dansent l'épée nue à la main, faisant des tours d'adresse avec leurs épées, fort jolis à voir, & tout cela au son de quelques violons & sans perdre la cadence. Ils s'escriment, se battent, chamaillent de leurs épées, d'une manière qu'on croiroit qu'ils vont tous se percer, & au bout du compte pas un n'a la moindre égratignure: ils sont ordinairement au nombre de vingt-quatre. *Hist. Com. de* Francion. *Outre cela l'on voyoit qu'ils se battoient de la même façon, que s'ils eussent dansé le ballet des Matassins.* Cette danse est défendue à Paris, mais elle s'exerce encore tous les hivers à Strasbourg, à Bourdeaux, & à Marseille.

Mathurin. On appelle *des tranchées de Saint Mathurin*, des accès de folie, à cause qu'on a coutume d'invoquer Saint Mathurin pour la guérison des fous. De-là est aussi venu qu'on appelle par dérision *Mathurin*, un homme qu'on veut taxer de folie.

Matin. *Voilà un beau mâtin, s'il vouloit mordre.* Signifie, cet homme feroit bien capable de faire quelque chose, s'il vouloit s'employer.

Matin. *Qui a bon voisin, a bon matin.* C'est-à-dire, qu'on dort en repos, quand on vit avec des gens paisibles, qui ne sont point chicaneurs.

On a beau se lever matin, quand on a le nom de dormir la grasse matinée. Pour dire, qu'on a de la peine à guérir les esprits préoccupés sur le fait de la réputation.

On dit en parlant d'un homme fin & intelligent, *qu'il faudroit se lever bien matin pour l'attraper.*

On dit aussi en jugeant du tems qu'il doit faire: *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pélerin.* Pour signifier, que le Ciel rouge au soir & blanc au matin présage un beau tems.

Tel qui se lève le matin ne fait pas ce qu'il lui arrivera le soir. Pour marquer la vanité & l'incertitude des entreprises des hommes.

Matiner. Pour maltraiter, vaincre, supporter quelque mal avec patience.

Qui sans paroître mal-mitaux
Comme toi sa goute matine.

Sarrazin, *Poës.*

Matines. *Corriger le Magnificat à Matines.* C'est vouloir corriger une chose mal à propos, à contretems, & sans sujet.

Des Matines bien sonnées sont à demi dites. On

On dit qu'un homme *est étourdi comme le premier coup de Matines*, parce qu'on est à demi endormi quand ce premier coup sonne.

Le retour vaudra pis que Matines. Se dit en parlant de ceux qui prennent la revanche de leurs ennemis, dont on trouve la commodité la nuit au retour de Matines.

Matois. Fourbe, fin, rusé, subtil. *Je suis un fin matois*. Mol. *George Dandin*.

Et fais au plus matois donner du nez en terre.

Regn. *Sat.* 15.

Fusé matois. Pour fin, rusé, homme fourbe, adroit, subtil, qui n'est point facile à tromper.

Je vous en avertis, c'est un fusé matois. Dancourt, *Le Joueur*.

Matoise. Pour fourbe, fine, rusée, inventive, adroite, intrigante. *La matoise*. Mol. *Dépit amoureux*.

Matoiserie. Pour fourberie, finesse, ruse.

Au renard Esope accorde un point,

C'est d'exceller en tours pleins de matoiseries.

La Fontaine, *Fables*.

Matras. Pour flèche, arbalête.

Hé trêve de matras, ils sont hors de saison,

Et parmi les Chrétiens c'est une trahison. Scaron.

Il s'en va comme un matras desempenné. Se dit d'un étourdi, quand il n'est pas fourni des choses nécessaires pour sa course.

Matrimonion. Pour mariage, hymen.

Quelqu'autre sous l'espoir du matrimonion.

Mol. *Dépit amoureux*.

Matrone. En Espagne, c'est une femme d'honneur, ou une gouvernante. Mais en France, on se sert de ce mot satiriquement, pour dire maquerelle, Dame d'honneur de bordel, gouvernante qui éléve de jeunes filles à la débauche. *On m'a dit pourtant que depuis peu il s'étoit glissé dans votre profession quelques matrones*. Théat. Ital. *Arl. misantr*.

Entre ces publiques matrones.

Rabel. *l.* 1.

Matter. Pour détruire, ruiner, battre, perdre, mettre en desordre, déranger. *Pour les matter survint Q. P. qui clope*. Rabel. *l.* 1.

Maturité. Ce mot se dit proprement des fruits qui sont murs. Il s'employe élégamment dans le figuré. *Vous verrez le progrès d'une opinion nouvelle depuis sa naissance jusqu'à sa maturité*. Pascal *l.* 6.

Cette affaire est en sa maturité. C'est-à-dire, elle est en état d'être achevée.

Etre parvenu en âge de maturité. C'est-à-dire, à un âge mûr.

On appelle *maturité d'esprit*, l'état d'un esprit mûr & solide.

Avec maturité. C'est-à-dire, avec circonspection & jugement, & le tems nécessaire.

Maupiteux. Pour impitoyable, inexorable, sans pitié, dur, insensible. *Je suis maupiteuse*. Ablanc. *Dial. de Luc*. Parlant d'une des Parques.

Maupiteux. Ne se dit plus en ce sens. On s'en sert aujourd'hui dans cette phrase. *Faire le maupiteux*. Pour dire, faire le misérable, se plaindre, se lamenter, sans en avoir autant de sujet qu'on le veut faire paroître. On ne le dit que dans le stile familier.

MAUSSADE. Pour vilain, groffier, impoli, laid, craffeux, dégoutant.

Mais non, venons à lui dont la mauſſade mine.

REGNIER, *Sat.* 10

Mais me plait-il auſſi le mauſſade qu'il eſt?

SCAR. *Jodelet duëll.*

MAUVAISETIÉ. Pour méchanceté, artifice, tromperie.

Tu prétens finement par cette mauvaiſetié

Lui donner plus d'amour, à moi plus d'amitié.

REGNIER, *Poëſ.*

MAUVIS. On dit en Fauconnerie, *les Faucons ont engendré les Mauvis.*

MAXIMA. Pour maquerelle, ou fille de joye. *Mais que leur gouvernante étoit un peu maxima. Rec. de Piéc. com.*

MAZETTE. Pour roſſe, mauvais cheval, maigre, ruiné & petit.

Nous ſommes à piquer des chiennes de mazettes.

MOLIERE, *Cocu imag.*

Se dit auſſi figurément, par raillerie d'un mauvais joueur.

MECHANT. *Les bons pâtiſſent pour les méchans.*

Il ne ſera pas ſi méchant qu'il l'a promis à ſon Capitaine.

MECHE. *Découvrir la meche.* Maniére de parler, qui ſignifie découvrir une intrigue, une entrepriſe, un complot, éventer une fourberie, un deſſein.

MECHEF. Pour malheur, infortune, diſgrace, deſaſtre

Il apprébende que ſon chef,
En reçoive quelque méchef.

Lett. de BOURSAULT.

MECREANT. Signifie un athée, qui ne croit point au vrai Dieu.

Bien à propos s'en vint Ogier en France,

Pour le pays des mécreans monder.

MEDAILLE. *Tourner la médaille.* Pour tourner la phraſe, changer de diſcours, dire le contraire, changer d'opinion. *Que ſi nous voulons tourner la médaille.* SARRAZIN, *Dial.*

Toute médaille a ſon revers. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a rien qu'on ne puiſſe conſidérer en bonne & mauvaiſe part, que toute affaire a ſes avantages & ſes inconvéniens.

La médaille eſt renverſée. Signifie, que la fortune a changé, que les choſes ne ſont plus dans le même état.

Vieille médaille. Mot mépriſant qu'on dit par ironie aux vieilles femmes. *J'ai fait ſerment que la premiére de ces vieilles médailles qui me tendra la joue. Théat. Ital. la Cauſe des Femmes.*

MEDECIN. *Heureux le Médecin qui vient ſur le déclin de la maladie.* Pour dire, qu'il a l'honneur de la cure qui ſe fait par les forces naturelles.

Aprés la mort le Médecin. C'eſt-à-dire, qu'on apporte le remêde à une affaire, quand elle eſt ruinée, quand il n'eſt plus tems.

On appelle un *Médecin d'eau douce*, celui qui eſt ignorant en Médecine, qui n'ordonne que des remédes très-communs.

Médecin, guéris-toi toi-même. Se dit à celui qui ſe mêle de donner des remédes, ou des conſeils aux autres, & qui luimême en a beſoin.

MEDECINE. *L'argent comptant porte médecine.* Se dit quand on ne veut point faire de crédit d'une marchandiſe.

ME-

Medianos. *Faire medianos.* C'est une espéce de divertissement qui se pratique en France, à la Cour, chez les gens de qualité, après la Messe de minuit; & comme il est toujours deux heures du matin lorsqu'on sort de la Messe, on s'assemble entre amis, on déjeune ensemble, puis on va se coucher, & l'on dort la grasse matinée pour récompenser la nuit. Ces sortes de déjeunés s'appellent *faire medianos* chez les personne de distinction, mais chez les bourgeois, faire réveillon. *Voyez* Reveillon.

Medicamenter. *Médicamenter une affaire.* Maniére de parler, pour dire, ménager, mener avec prudence, conduire sagement, diriger, gouverner, régler avec esprit une entreprise, ou une affaire délicate. *Mon Dieu, arrêtez-vous, laissez-moi médicamenter cette affaire.* Mol. *Médec. malgré lui.*

Mediciner. *Se médiciner.* Par ironie, se dit d'une personne qui est continuellement dans les remédes, qui se purge & qui prend mille drogues sans effet où sans en avoir besoin, & qui se médicamente le corps plutôt par habitude, que pour trouver du soulagement à ses maux imaginaires.

Melancolie On dit d'un homme qui vit sans souci, qu'*il n'engendre point de mélancolie.*

On dit du vin, & des contes pour rire, que *c'est le tombeau de la mélancolie.*

La mélancolie ne paye point de dettes.

Meler. *C'est un Marchand mêlé.* Se dit d'un homme qui fait plusieurs métiers, qui a appris diverses sciences.

On appelle un factotum, *un Jean qui se mêle de tout.*

On dit aux femmes qui veulent prendre connoissance des affaires des hommes, *Mêlez-vous de filer votre quenouille.*

Lorsqu'un homme est si ivre qu'il ne peut parler, ni desserrer les dents, on dit qu'*il a les dents mêlées.*

Membre. Pour V. ou membre viril. *Combien de membres d'hommes nous avons fait dresser.* Cabin. Sat.

Memoire. *Il a une mémoire de Liévre, il la perd en courant.* Pour dire, qu'il oublie facilement ce qu'on lui dit, ce qu'on lui envoye quérir.

Menacer. *Tel menace qui tremble.* C'est-à-dire, que celui qui menace, a souvent plus de peur que celui qu'il menace.

Menage. Quand un méchant homme est marié à une méchante femme, on dit que *c'est un ménage gâté.*

Il vit de ménage. Se dit d'un goinfre qui vend ses meubles pour vivre.

On dit, que *le ménage est un goufre de biens*, qu'*il a la gueule bien grande.* Pour signifier, qu'il faut beaucoup de choses pour le faire subsister.

On dit de celui à qui on prend les meubles par Justice, qu'*on lui remue son ménage.*

Quand quelqu'un a rompu, brisé, ou fait quelques désordres dans la maison, on dit qu'*il a fait-là un beau ménage*, qu'*on a joué chez lui à remue-ménage.*

Mener. On dit en menaçant un homme, qu'*on le ménera par un chemin où il n'y aura point de pierres.* Pour dire, qu'on le pour-

pourſuivra vivement, & ſans s'arrêter.

Quand un homme ſe laiſſe tromper, qu'on en fait tout ce qu'on veut, on dit qu'*on le méne par le nez comme un buffle.*

On dit qu'*un homme méne le branle*, quand il eſt le premier à faire quelque choſe, & ſurtout en mauvaiſe part.

C'eſt le monde renverſé, la charue méne les bœufs.

Mener quelqu'un. Pour pourſuivre, inquiéter, chagriner. Au jeu, pour perdre. Signifie auſſi, railler, dupper, ſe moquer, jouer un mauvais tour. SARRAZ, *Dial.*

Mener tambour battant. Maniére de parler, ne point ménager une perſonne, la traiter de belle maniére, en agir avec elle ſans meſure & ſévérement, ne lui donner pas le tems de ſe reconnoître.

Tambour battant menez-moi votre Agnez.

Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.

MENESTRE. Pour ſoupe, potage, ou autre ragoût qui a de la ſauce.

Mon Docteur de meneſtre en ſa mine altérée.

REGNIER, *Sat.* 10.

MENESTRIER. Pour joueur de violon, ou de quelqu'autre inſtrument muſical. *Il me dit qu'il avoit déjà retenu un meneſtrier.* *Hiſt de* FRANCION, *l.* 7.

MENETTE. Sobriquet qu'on donne aux bigottes, aux fauſſes dévotes, & mangeuſes d'Images. On dit d'une perſonne qui fait la prude & la dévote; *c'eſt une ſœur menette.*

MENEUR. On appelle *Meneur d'Ours*, un homme mal verſé & mal bâti. On appelle auſſi du même nom le Gouverneur d'un Jeune-homme de qualité, que le frére meneur conduit dans ſes études.

MENOTTE. Diminutif flateur & careſſant, pour dire main, petite main blanche, unie & potelée. *Allons, ſuivons-les, & me donne ta menotte, que je la baiſe.* MOL. *George Dandin.*

MENSONGE. *Tous ſonges ſont menſonges.* Pour dire, qu'il ne faut pas s'arrêter à tout ce qu'on dit qu'ils pronoſtiquent.

MENTEUR. *Menteur comme un arracheur de dents.* Pour grand menteur, grand parleur & qui ne dit pas un mot de vérité. Perſonne ne ment plus effrontément qu'un arracheur de dents, qui promet de ne point faire de mal, ce qui eſt impoſſible.

Mais vous autres mentez comme arracheurs de dents.

POISSON, *le Poëte Baſque.*

Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'eſt-à-dire, afin qu'il ne ſe coupe pas, qu'on ne découvre pas ſa menterie.

Menteur comme une Epitre dédicatoire, comme un Panégyrique.

On appelle *menteurs d'hiver*, ceux qui diſent qu'ils n'ont pas froid quand il géle.

MENTIBULE. Pour machoire. *Et moi je crois que j'ai la mentibule démiſe.* HAUTER. *Criſpin. Méd.*

MENTIR. *A beau mentir qui vient de loin.* Pour dire, qu'on ne peut pas le convaincre de fauſſeté.

C'eſt un homme qui n'enrage pas pour mentir. Signifie, qu'il ment ordinairement.

Peut-être, en garde les gens de mentir.

Vous avez fait mentir le proverbe. Se dit, quand on fait une cho-

chose qui est contre les opinions reçues du vulgaire.

Bon sang ne peut mentir. C'est-à-dire, qu'on fait toujours paroître ce qu'on est dans le fond de l'ame.

On dit, qu'*un homme en a menti par sa gorge*, ou *cent pieds dans sa gorge*, pour appuyer plus fortement un démenti.

Menton. On doit être sage quand on a de la barbe au menton.

Branler le menton. Pour manger.

Soit, pourvu que toujours je branle le menton.
Mol. *Dépit amour.*

Lever le menton. Pour se vanter, s'en faire accroire, faire l'entendu & le résolu, être arrogant, & usurper un pouvoir absolu, faire le maître & le petit tiran.

Pourquoi faire tant de menaces,
Et lever si haut le menton?
Sarrazin, *Poës.*

Soutenir le menton. Maniére de parler, pour dire, protéger, ou favoriser, ou faire tête, résister. *Voulez-vous qu'un Religieux voulût soutenir le menton à des garnemens?* Chol. *Contes*, t. 1.

Mentule. Pour membre viril, ce qu'en Latin on nomme *mentula. Détacha sa braguette, & tira sa mentule.* Rabelais, l. 1.

Menu. *On l'a haché menu comme chair de pâté.* Pour dire, on l'a cruellement massacré, on lui a donné mille coups.

Se donner du menu. Proverbe, qui signifie vivre dans le plaisir, dans la joye.

Meprenture. Pour méprise, erreur, faute, bévue. *Ce n'est que méprenture.* Hist. de Francion, l. 4.

Mepris. *Il n'y a point de dette si-tôt payée que le mépris.*

Vos mépris vous servent de louanges. Est un des complimens que l'on nomme de la Place Maubert.

Mer. *Porter de l'eau à la mer.* C'est-à-dire, porter quelque chose en un lieu où il y en a grande abondance.

C'est une goute d'eau dans la mer. Signifie ce que vous y apportez n'y paroîtra rien.

Mer à boire. Maniére de parler dont on se sert pour exprimer qu'une chose est ennuyeuse, pour marquer qu'une affaire traîne en longueur, qu'on apporte toujours du retardement & du délai. Sert aussi à exprimer la difficulté, les obstacles, les inconvéniens, les peines, les chagrins, & les empêchemens qu'on rencontre à faire réussir une affaire, & à mettre une entreprise à sa fin; ou bien à exprimer les desagrémens & les dégoûts qui se trouvent à traiter, négocier, & à avoir des affaires avec une personne qui est lente. Cette maniére de parler marque encore de l'irrésolution, de l'impatience, & de l'embarras.

Votre pére? ah Monsieur! c'est une mer à boire.
Dancourt, *Le Joueur.*

On dit, qu'*une chose est salée comme mer*. C'est-à-dire, qu'elle est trop salée.

Chercher quelqu'un par mer & par terre. Signifie, le chercher en divers endroits.

Il avaleroit la mer & les poissons. Se dit d'un grand mangeur. Voyez Marmite.

Labourer le rivage de la mer. Pour dire, prendre une peine inutile.

Il vogue en pleine mer. Se dit d'un homme dont la fortune est bien établie.

On dit de celui qui avance un grand ouvrage qu'il a entrepris, qu'*il est en pleine mer.*

Qui craint le danger, ne doit pas aller sur mer.

Ne va au bal qui n'aimera la danse,
Ni sur la mer qui craindra le danger,
Ni au festin qui ne voudra manger,
Ni à la Cour pour dire ce qu'il pense.

MERCERIE. *Il a plu sur sa mercerie.* C'est-à-dire, que son trafic va mal, qu'il est prêt à faire banqueroute.

MERCIER. *A petit mercier petit panier.* Signifie, que les petites gens peuvent vivre de leur trafic en réglant leur dépense à leur gain.

On dit d'un homme fort emporté de colére, qu'*il tueroit un mercier pour un peigne.*

Au jour du Jugement chacun sera mercier, il portera son panier. Pour dire, qu'il répondra de ses fautes.

MERCURE. Pour messager d'amour, qui porte les billets doux de deux amans, maquereau, commode, maquignon de chair humaine, comme le Dieu Mercure l'étoit de Jupiter. *Lettres Galantes.*

MERCURIALE. *Faire* ou *recevoir une mercuriale.* Signifie, faire ou recevoir des reproches, gronder, reprendre aigrement, faire ou recevoir des remontrances. *On vous fait venir au bout de la table, pour recevoir la mercuriale. Rec. de Piéc. com. Le sommeil qui m'oblige de finir ma lettre, vous sauve une mercuriale. Lett. de* BOURSAULT.

MERDE. *Plus on remue la merde plus elle put.* C'est-à-dire, qu'il ne faut point approfondir une affaire où il y a du crime, de l'ordure, de la deshonnêteté.

Aux cochons la merde ne put point.

De merde. Pour marquer le peu de valeur d'une chose, & le mépris qu'on en fait.

Voilà de beaux rameurs de merde,
Il faut donc que le prix je perde.
SCAR. *Virg. trav. l.* 5.

MERE. *C'est le ventre de ma mére, je n'y retourne plus.* Se dit, quand on a été mal satisfait d'un lieu où l'on ne veut plus retourner, d'une affaire qu'on ne veut pas recommencer.

On dit d'une personne qu'on a fort rabrouée, qu'*on l'a bien renvoyée chez sa mére grand.*

On ne la trouve plus, la mére en est morte. Se dit d'une chose qui est devenue fort rare.

On dit qu'*une fille suit ordinairement les pas de sa mére,* pour dire, qu'elle prend ses maniéres de vivre.

Quand quelqu'un se mêle d'enseigner à un autre une chose qu'il fait mieux que lui, on dit, *il veut apprendre à sa mére à faire des enfans.*

On appelle des *contes de ma mére l'Oye,* des contes de vieille.

MERITER. Lorsqu'un homme a des qualités sociables, ou contraires à la société, qui le font rechercher, ou fuir, on dit qu'*il mérite* ou *ne mérite pas de vivre.*

MERLAN. On dit que les merlans sont viandes de laquais, de postillons, parce qu'ils n'empêchent

pêchent point de courir, & ne chargent point l'estomac.

Gober le merlan. Voyez Avaler l'hameçon, & Donner dans le panneau.

Merle. *Franc comme un merle.*

Il sifle comme un merle.

Il est fin, rusé comme un merle. Se dit d'un homme fin & matois.

Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc. Se dit, pour marquer qu'on ne croit pas qu'une chose se puisse faire.

Fin merle. Pour rusé drolle, adroit compére, subtil, fourbe.

La peste que c'est un fin merle. Chevalier, *Désolat. des filoux.*

Merrain. On dit qu'*il y a du merrain* dans une maison, c'est-à-dire, du mauvais train.

Merveille. *Promettre monts & merveilles.* Signifie, éblouir à force de belles promesses.

C'est une des sept merveilles du Monde. Pour dire, c'est quelque chose de rare, d'excellent.

Mesavanture. Vieux mot, qui ne se dit guéres. Il signifie malheur, mauvais événement.

Car étant de nature
A piller ses pareils, mainte mesavanture
L'auroit fait retourner chez lui. La Fontaine.

Mesestimer. Pour n'avoir aucune estime pour une personne, mépriser, n'avoir aucun égard, retirer son estime.

Comme vous me forcez à vous mesestimer.
Capistron, *Com.*

Messager. *On ne trouva jamais meilleur messager que soi-même.*

On dit d'un rousseau qui put, d'un fromage trop afiné, qu'*il sent le pied de messager.*

Messager d'amour. Pour maquereau. *C'est que cet homme étoit messager d'amour, qui négocie des billets-doux.* Don Quich. *t.* 1.

Messe. *Il a fait courte messe, il fera long diner.* Ou, *il a fait longue messe, il fera court diner.*

Il ne faut pas se fier à un homme qui entend deux messes. C'est-à-dire, qu'il se faut défier des hipocrites.

On dit d'un homme qui déjeune avant que d'aller à la messe, qu'*il veut tromper le diable*, ou qu'*il va à la messe des morts*, qu'*il y porte pain & vin.*

On appelle des débauchés, *des enfans de la messe de minuit*, qui vont au cabaret sous prétéxte d'aller à la messe qui se célébre la nuit du jour de Noël.

Il ne va ni à messe, ni à prêche. Se dit, pour marquer un scélérat, qui n'a point de Religion.

Mestis. Pour illégitime, bâtard.

Vers la terre d'où sont sortis,
Tant légitimes que mestis,
Vos ayeux, tant hommes que femmes.
Scaron, *Virg. trav.*

Mesuant. Pour dorénavant, à l'avenir, desormais. *Les perdrix nous mangeront les oreilles mesuant.* Rabelais, *l.* 1.

Mesure. *Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes.* C'est-à-dire, qu'en vendant en détail on perd sur les petites mesures.

La mesure est comble, ou *pleine.* Se dit en parlant d'un pécheur endurci qui ajoûte crime sur crime, pour dire, qu'il a tant offensé Dieu, qu'il doit craindre un prompt châtiment de la Justice Divine.

Mesure. Ce mot au figuré est beau,

beau, & assez nouveau. *Prendre bien ses mesures, pour réussir dans une affaire.*

Il a rompu toutes nos mesures.

Morbleu! ce sont pour moi de mortelles blessures,

De voir qu'avec le vice on garde des mesures.

MOLIERE.

Il n'y a point de mesures à prendre avec un fourbe.

Distribuer ses graces avec choix & mesure. ABLANC. *Apopht.*

MESURER. On dit qu'*un homme mesure tous les autres à son aune.* C'est-à-dire, qu'il juge des vertus & des vices d'autrui par rapport à lui-même.

Le Seigneur a dit qu'on sera mesuré à la même mesure qu'on aura mesuré les autres. Pour dire, que la pareille nous sera rendue.

Lorsqu'il y a quelque contestation sur quelque quantité douteuse, on dit, *Voilà le boisseau où on les mesure*, en montrant la régle qui décide la chose.

A brebis tondue Dieu mesure le vent. Signifie, que Dieu nous envoye les afflictions selon la force que nous avons de les supporter, qu'il proportionne sagement toutes choses à notre foiblesse.

Mesurer son verre. S'enivrer à plaisir, se griser, boire plus que de raison. *Jusqu'à Don Quichotte même qui n'avoit pas mesuré son verre.* DON QUICH. *p.* 2.

Mesurer des yeux, ou *avec les yeux.* C'est juger par le moyen des yeux de la distance, ou de la grandeur d'un objet.

Mesurer un homme des yeux. C'est le regarder avec attention depuis les pieds jusqu'à la tête, pour l'examiner, pour en juger. On le dit en mauvaise part. *Voilà un homme de méchante mine, qui me mesure des yeux.*

Mesurer son épée avec celle de quelqu'un. C'est se battre avec lui.

Mesurer ses forces contre un autre. C'est faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre.

METES. Pour bornes, limites, frontiéres. *La chose étant tant hors des métes de la raison.* RABEL. *l.* 1.

METIER. *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées.* C'est-à-dire, que toutes choses sont bien réglées, quand chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

De tous métiers il en est de pauvres & de riches.

Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrisse son maître.

C'est un méchant métier que celui qui fait pendre son maître.

On dit d'un homme intrigant, *il est de tous métiers, & si il ne peut vivre.*

Quand quelqu'un a fait un tour d'adresse, ou quelque fourberie, on dit qu'*il a servi d'un plat de son métier*, qu'*il a joué d'un tour de son métier.* On le dit aussi en bonne part, quand quelqu'un a fait quelque présent, ou apporté quelque chose de la nature du métier dont il se mêle,

Les Courtisanes disent: *Le métier n'en vaut plus rien, tout le monde s'en mêle.*

On dit, qu'*une femme est du métier*, quand elle est de mauvaise vie.

Chier sur le métier. Pour dire, renoncer à une profession qu'on avoit embrassée.

Un métier ne vaut rien qui ne

ne nourrit pas son maître. Signifie, que c'est un mauvais emploi que celui qui ne donne pas dequoi subsister.

Metre. Mot burlesque, qui signifie vers. Il ne se dit qu'en riant, & même il ne se dit pas d'ordinaire.

Vous montrez bien par votre lettre,
Que vous m'avez écrite en métre,
Que trois péres peuvent souvent
Faire ensemble un fort bel enfant.
Voiture, *Poës.*

Mettre. *Mettre de la paille, du foin dans ses souliers, dans ses bottes.*

Mettre la charrue devant les bœufs. Pour dire, faire toutes choses à rebours & contre l'ordre.

Mettre la clef sur la fosse.

Mettre le tout pour le tout.

Mettre le nez en quelque chose, ou *mettre le nez par-tout.* Pour dire, être plus curieux qu'il ne faudroit, se mêler mal-à-propos des choses qui ne nous regardent pas.

Mettre le cœur au ventre, ou *le feu sous le ventre.*

Se mettre sur les rangs. Maniére de parler, pour se présenter, paroître, se faire voir. *Pour raccommoder ses affaires il se mit sur les rangs. Lettr. Gal.*

Le mettre. Mot libre, pour chevaucher, faire le déduit, se divertir avec une femme. Ce mot est équivoque & malicieux; car une personne laisse-t-elle tomber son busque, ou son gand? on dit, *Mademoiselle, voulez-vous que je vous le mette?*

Se mettre sur ses airs. Pour se mettre sur son propre, s'habiller proprement, magnifiquement. Maniére de parler à la mode.

Mettre dans de beaux draps blancs. Maniére de parler, pour dire engager quelqu'un dans une affaire dangereuse, mettre en péril, embarrasser dans un mauvais pas. *Vous vous mettez dans de beaux draps blancs.* Mol. *Préc. ridic.*

Mettre dans un beau jour. Maniére de parler, pour exposer dans un lieu avantageux, faire paroître avec éclat, faire voir du bon côté, étaler, faire briller. *On met dans un beau jour ce qu'on a trouvé.* Richelet.

Mettre en blanc. Pour ruiner, dévaliser. *Qu'il nous mit en peu de tems en blanc. Avant. Buscon.* Voyez Mettre a sec.

Mettre bas. Se dit d'une femme enceinte, pour accoucher, se décharger de son fruit, mettre un enfant au monde. *Sans avoir une fois mis bas. Satyre de* Bussi. *Voyez* Pisser des os. Faire pieds neufs.

Mettre du côté de l'épée. Pour embourser, empocher, épargner, mettre en poche.

Ils ont du côté de l'épée
Mis, dit-on, quelques deniers.
La Fontaine, *Oeuv. post.*

Mettre la charette devant les bœufs. Maniére de parler, pour faire quelque chose à rebours, de travers, prendre le contre-pied. *Mettoit la charette devant les bœufs.* Rabel. *l.* 1.

Mettre en desarroi. Maniére de parler ancienne, pour mettre en desordre, en confusion, mauvais état.

Et pensa mettre en desarroi
Ce brave serviteur du Roi.
La Fontaine, *Oeuv. post.*

Mettre en défaut. Maniére de parler, pour dire, embarrasser, mettre en peine, étonner. *Ces discours du maître & de l'écuyer ne firent que mettre encore plus en défaut la Dame.* DON QUICH. *p.* 2. *Voyez* DONNER LE CHANGE.

Mettre de l'eau dans son vin. Maniére de parler, pour s'appaiser, modérer sa colére, devenir doux & tranquille, retenir ses transports. Se dit d'un homme qui étoit en colére.

Et fait tous ses efforts envain,
Mettant de l'eau dedans son vin.
SCARON, *Virg. trav.*

Il ne faut pas mettre la main à l'encensoir. Signifie, qu'il ne faut pas que les personnes séculiéres se mêlent mal-à-propos de choses qui sont purement de la Religion, & de la Jurisdiction Ecclésiastique.

On dit pour marquer que quelqu'un a deviné justement de quoi il s'agit, & qu'il a très-bien rencontré, qu'*il a mis le doigt dessus.*

Mettre une chose en ligne de compte. Pour dire, prétendre qu'on la compte pour beaucoup, qu'on y ait égard.

C'est un homme qui met tout en capilotade. C'est-à-dire, qui n'épargne personne dans ses médisances.

Mettre quelqu'un sur les dents. Signifie, le faire travailler jusqu'à n'en pouvoir plus, jusqu'à faire qu'il ne puisse plus se soutenir.

Mettre le marché à la main. Pour témoigner de l'indifférence sur quelque chose.

Se mettre sur son quant à moi. Signifie, marquer par des gestes, ou par des discours de vanité, qu'on croit être fort au-dessus des autres.

Se mettre sur le trotoir. C'est commencer à paroître dans les compagnies.

Se mettre en quatre pour quelqu'un, ou pour le service de quelqu'un. C'est-à-dire, faire toutes choses imaginables pour lui.

Mettre le pied dans la vigne du Seigneur. C'est, s'enivrer.

Mettre au rang des péchés oubliés.

Mettre pinte sur chopine.

Mettre toutes pierres en œuvre.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Pour dire, être la premiére cause de sa fortune.

Mettre la plume au vent. Hazarder quelque chose.

Mettre par écuelles. Maniére de parler, pour dire, faire des apprêts, de la dépense, du fracas, être en grand mouvement.

Mettre le feu aux étoupes. Maniére de parler figurée, qui signifie exciter des gens qui se querellent ou se battent, les agacer, irriter, encourager, harceller, les animer les uns contre les autres, entretenir ou augmenter la division. *Cependant que deux voisines mettant par moquerie le feu aux étoupes. Rec. de Piéc. Com.*

Mettre les fers au feu. Maniére de parler, commencer une entreprise, faire jouer des ressorts pour faire réussir un dessein, mettre la main à l'œuvre. *Libertins en campagne.*

Mettre tout sans dessus dessous.

Il ressemble aux Chaudronniers, il met la piéce auprès du trou.

Mettre à la gueule du loup. Maniére de parler figurée, pour expo-

exposer, mettre en danger, faire courir risque.

On ne trouve pas tous les jours des maris qui mettent leurs femmes à la gueule du loup. *Théat. Ital. Arleq. Phœnix.*

Mettre léans. Pour dire, enfermer, encoffrer, mettre en prison, en arrêt.

On nous eût fait mettre léans.
SCAR. *Virg. trav.*

Mettre la main à la pâte. Maniére de parler figurée, pour mettre la main à l'œuvre, aider, secourir. CHOL. *Cont. t.* I.

Mettre à mal. Pour pousser à bout, réduire à composer, à capituler, vaincre, faire céder & rendre les armes, soumettre à ses volontés. *Il avoit mis à mal toutes les femmes qu'il avoit entreprises.* RICHELET, *Lettres.*

Mettre pavillon bas. Maniére de parler, pour céder, rendre les armes, se confesser vaincu.

Doivent sans-contredit mettre pavillon bas.
MOLIERE, *Etourdi.*

Mettre en presse. Signifie emprunter sur gages, engager, prendre de l'argent sur gages d'un Juif, ou d'un Usurier.

Mettre in pace. Pour mettre en terre, enterrer un corps mort. Signifie aussi mettre en prison, enfermer.

Mettre à quia. Pour pousser quelqu'un à bout, mettre à l'extrémité, serrer de près, mettre quelqu'un hors de défense, resserrer, rendre capot, réduire une personne à ne savoir où donner de la tête.

Mettre en rang d'oignon. Maniére de parler, pour mettre au nombre des autres, admettre dans une société, recevoir dans une compagnie sur le même pied que les autres. *Et je voudrois bien que l'on me boutît en rang d'oignon avec l'Opéra de ville & l'Opéra de village. Théat. Ital. Union des deux Opéra.*

Mettre à sec. C'est ruiner une personne, lui faire perdre tout ce qu'elle a.

Mettre sur les rangs. Pour discourir, mettre en question, proposer, avancer, mettre en avant, alléguer, citer, se mettre sur le chapitre, parler de quelque chose, mettre en matiére.

Mettre les voiles au vent. Maniére de parler, pour dire, lâcher l'éguillette, décharger son ventre, mettre bas les chausses. *Putan. de Rome.*

MEUNIER. *Il n'y a rien de plus hardi que la chemise d'un Meunier.* Parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

On dit qu'*on est devenu d'Evêque Meunier.* Quand on a quitté une condition, pour en choisir une moins honorable.

On demande. *Pourquoi les Meuniers portent des chapeaux blancs?* C'est pour couvrir leur tête.

MEUR. *Il faut attendre que la poire soit meure pour la cueillir.* Pour dire, qu'il faut attendre des occasions favorables, & qu'il ne faut point précipiter les affaires.

Entre deux vertes une meure. Se dit en parlant de quelque chose de bon qu'on trouve parmi beaucoup de mauvaises.

Meur. Se dit d'une personne qui est déjà d'un âge avancé, & se dit surtout par ironie d'une fille qui est déjà âgée & encore pucelle, & qui est en maturité de prendre un mari, & d'être cueillie.

L'une encore verte,
Et l'autre un peu bien meure.
LA FONTAINE, *Fables.*

MEURE. *Aller aux meures sans crochet.* C'est-à-dire, aller en quelque lieu sans y porter les choses nécessaires pour réussir à ce qu'on y est allé faire.

Autant en dit le Renard des meures. Se dit à celui qui méprise une chose, parce qu'il ne se voit pas en pouvoir de l'obtenir.

MEURIR. *Avec le tems & la paille les nefles meurissent.* Signifie, qu'il faut avoir de la patience en toutes choses.

MEURTRE. Lorsqu'on parle de certaines choses qu'on blâme, on dit. *C'est un meurtre.*

MEURTRIER. *Assuré comme un meurtrier.* Se dit d'un homme hardi, qui ne s'émeut point pour tout ce qu'on lui dit.

MEURTRFIER. Pour faire un meurtre, tuer, occir, meurtrir de coups.

Se combattoit à toute outrance,
Et meurtrifioit d'importance.
SCAR. *Virg. trav. l.* 5.

MI-MAI. *Mi mai queue d'hiver.*

MICHE. *A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont.* C'est-à-dire, que l'on fait la cour à ceux qui sont en pouvoir de distribuer les graces.

Miche de Saint Etienne. On appelle ainsi les pierres, parce que Saint Etienne fut lapidé.

MICHON. *Il a bien du michon.* Signifie, il a bien de l'argent pour avoir des miches.

MICMAC. Pour embarras, confusion, desordre.

Il savoit qu'en Justice on doit fuir tout micmac.
HAUTER. *Amant qui trompe.*

MIDERONNER. C'est dormir après midi, comme on fait en Espagne pendant la grande chaleur. *Les Vignerons lesquels mideronnent l'après-dinée.* CHOL. *Cont. t.* 2.

MIDI. *Chercher midi à quatorze heures.* C'est, chercher une chose où elle n'est pas.

Les écornifleurs cherchent midi où il n'est qu'onze heures. On les appelle aussi démons du midi, par une fade allusion à cet endroit des Pseaumes, *ab incursu & dæmonio meridiano.*

On appelle, *chercheurs de midi*, ceux qui vont dans les maisons à midi, pour tâcher de dérober quelque chose, quand le couvert est mis.

MIE. On dit qu'*un homme jeûne entre la mie & la croute.* Pour dire, que le jeûne ne l'empêche point de manger.

Mie. Pour, point, ou jamais.
Et Messieurs de l'Académie
Ne me le pardonneroient mie.
SCARON, *Gigant. chant.* 3.

MIEVRE. Pour éveillé, escarbillard, espiégle, gai, débauché. *Il n'a jamais été ce qu'on appelle miévre & éveillé.* MOL. *Mal. imag.*

MIE'VRETE'S. Pour espiégleries, tours escarbillards, &c.

MIEUX. *Il fait comme Robin fit à la danse, tout du mieux.*

Il aime mieux deux œufs qu'une prune.

Cela vaut mieux denier qu'il ne valloit maille.

Il vaut mieux en terre qu'en pré.

Un tien vaut mieux que deux tu l'auras.

MIGNARDISE. Pour caresse, flatterie, maniéres douces & attrayantes, cajoleries, gentillesse amoureuse & engageante.

Ces

Ces baisers tout pleins d'appas,
Ces douceurs, ces mignardises.
Parn. des Muf.

MIGNON. Pour dire fat, sot, ignorant.

C'est un petit mignon par trop incorrigible.
HAUTER. *Crif. Muf.*

Mignon. Signifie quelquefois favori d'un Roi ou Prince, quelquefois le galant d'une Dame. *Elle fit asseoir le Philosophe auprès de son mignon.* ABLANC. *Dial. de Lucien t.* 1. Ce mot sert aussi à caresser les enfans. *Ne pleurez point mon petit mignon.* *Ibid.* On s'en sert encore lorsqu'on est piqué contre quelqu'un, & qu'on en a reçu quelque déplaisir.

On appelle *de l'argent mignon*, l'abondance de l'argent comptant & superflu qu'on employe à des curiosités, ou à des vanités qui ne sont point nécessaires à la vie.

MIGNOTER. Pour caresser, ménager, épargner, chérir, flatter, choyer. *Elle mignotte trop ses enfans.*

Se mignoter. Signifie prendre ses aises, avoir soin de sa santé, se conserver, vivre de régime. *Voyez* SE DORLOTER, SE TRANQUILISER.

MIJAURÉE. Pour femme campagnarde, qui est mal mise, qui n'a pas bon air. *Voilà une belle mijaurée.* MOL. *Bourg. Gentilh.* C'est un mot injurieux & méprisant qu'on ne donne qu'au sexe.

MIL, ou *Millet.* Petite graine qu'on donne aux oiseaux. *C'est un grain de mil dans le bec d'un âne.* Proverbe, qui se dit quand on donne peu à manger à une personne qui désire, ou a besoin de beaucoup de choses.

MILLE. MILLIER. MILLION. On se sert de ces nombres, pour marquer une multitude indéterminée. *Après mille peines & mille fatigues, je suis enfin venu à bout de mes desseins.* VAUGELAS, *Nouv. Rem.*

On t'a vu mépriser en jeune téméraire
Mille & mille volantes morts.
DESHOULIERES.

Mille. Après ce mot, dans le bas burlesque, on sousentend quelquefois *diables*, quand il est précédé de l'adjectif *tout.* *Cela me fait mal comme tous les mille.*

Millier. *Faire un millier de malheureux.* PATRU, *Plaid.* 7. C'est à dire, un grand nombre de malheureux. *Afronter des milliers d'hommes & d'éléphans.* VAUGEL. *Q. Curce*, *l.* 9.

Bientôt victorieux de cent peuples altiers,
Tu nous aurois fourni des rimes à milliers.
DESPREAUX.

Million. *Vous venez de sauver un million d'ames.* VOITURE. *l.* 68.

Je sais que pour un million
Vous ne voudriez pas faire rebellion. MOLIERE.

MINAUDER. Pour faire des mines, se donner des airs coquets. *Voyez* L'ART DE LA MINAUDERIE. *Les vieilles se fardent, les jeunes minaudent.* *Théat. Ital. Arleq. Misant.*

MINAUDERIE. Pour galanterie. C'est l'art de savoir plaire aux Dames, & de faire des mines & des grimaces passionnées & amoureuses. C'est l'art de savoir rire avec grace, d'affecter un son de voix tendre & doucereux, les uns de parler gras, les autres de bégayer, ceux-ci de savoir

tourner les yeux amoureusement & languissamment, ceux-là de mordre leurs lévres pour les rendre vermeilles, tantôt de rire pour laisser remarquer de belles dents, tantôt pour faire voir un grain de beauté à la joue ou au menton; & autres sottises de cette nature, qui iroient à l'infini, si l'on vouloit les raconter toutes. *Voilà l'occasion, Monsieur, de faire valoir les talens que vous avez pour le grand art de la minauderie.* PALAP. *Attendez-moi sous l'orme.*

MINAUDIER. Homme ou femme qui fait des grimaces, affecte des airs ridicules, pour paroître agréable. LE SAGE, *Com. du Turc.* Il n'y a que les bourgeois & le menu peuple de Paris qui s'en servent encore, de même que quelques personnes ridicules.

MINCE. Pour dire ridicule, fade, mauvais air, simple. *On est si mince, on a des airs si languissans.* HAUTER. *Bourg. de qual.*

On dit aussi l'*esprit mince*. Pour avoir peu d'esprit. *Une qualité fort mince.* Pour petite qualité ou noblesse.

On dit qu'*une chose est mince comme la langue d'un chat.* C'est-à-dire, qu'elle est peu épaisse.

MINE. Visage, bon ou mauvais, qu'on fait paroître. *Faire bonne mine à mauvais jeu.* Signifie, cacher le desordre de ses affaires par une démonstration de gayeté & de repos d'esprit.

Faire mine grise. Pour être de mauvaise humeur, faire une mine triste & chagrine, avoir un visage où la douleur est empreinte.

Et faisant sur la mort d'Anchise,
Comme on dit, une mine grise.
SCAR. *Virg. trav. l.* 5.

MINE. Souterrain qu'on remplit de poudre. Terme de Fortification. *Eventer la mine.* Maniére de parler, qui signifie, découvrir un dessein caché, une conspiration, une fourberie, une entreprise. On s'en sert aussi lorsqu'un projet n'a point réussi, lorsqu'une affaire ou une entreprise est échouée.

Mine éventée. Se dit par ironie d'une fille qu'on soupçonne de n'être plus pucelle, ou d'avoir laissé aller le chat au fromage.

Vous nous feriez penser à tous que votre mine est éventée. Théat. Ital. *les Souhaits.*

MINOIS. Pour mine, visage, traits du visage, air niais, marque du mépris & de la laideur.

Sous ce minois, qui lui ressemble,
Chassons de ce lieu ce causeur.
MOLIERE, *Amphitrion.*

MINON. *Il entend bien chat sans qu'on dise minon.* Pour dire, qu'il entend à demi-mot, & sans qu'on explique nettement la chose.

MINONS. Pour argent, monnoye, écus, pistoles. *Il n'y auroit pas de risée en ce que les minons seroient pris.* CHOL. *Cont. t.* I.

MINUIT. On appelle, *les enfans de la Messe de minuit*, les débauchés qui cherchent Dieu à tâtons. *Voyez* MESSE.

MIRACLE. On dit ironiquement, qu'*un homme a fait miracle*, quand pour avoir été mal-adroit, il a brisé ou cassé quelque chose.

A miracle. Pour à merveille, fort bien, on ne peut pas mieux.

C'est un mot dont l'usage a été fort à la mode à Paris, il a été inventé comme beaucoup d'autres mots ridicules. L'application en étoit si fréquente, & si outrée parmi les personnes même de la plus haute qualité, qu'on ne disoit rien sans mettre cette cheville au bout. Parloit-on d'une personne? On disoit qu'elle étoit faite à miracle; belle, agréable, spirituelle à miracle; qu'elle chantoit, dansoit, ou jouoit des instrumens à miracle. Enfin tout étoit à miracle. Mais comme il n'est rien que le tems ne détruise, ce mot insensiblement a vieilli aussi.

Il sait notre langue à miracle.
LA FONTAINE, *Oeuv. post.*

MIRE, ou MIERE. *Après le cerf la bière, après le sanglier la mire.* Signifie, que la blessure du cerf est mortelle, & que celle du sanglier est curable.

On disoit en proverbe,
Qui veut la guérison du mire,
Il lui convient tout son mal dire.

MIRER. On dit qu'*un Paon se mire dans sa queue.* En parlant d'un sot glorieux, qui fait vanité de sa bonne mine, ou des autres bonnes qualités qu'il croit avoir.

MIRLIROT. Sorte d'herbe champêtre, qui fleurit jaune, qui pousse une tige fort haute, & qui a une odeur forte. *J'en dis du mirlirot.* C'est-à-dire, je ne m'en soucie point, je m'en moque. C'est une façon de parler, qui n'est que du petit peuple de Paris.

Mais tenez, franchement j'en dis du mirlirot,
Testedié, je suis las d'être appellé Pierrot.
BOURSAULT, *Esope.*

MIRMIDON. Métaphore, pour dire un homme très-petit, un nain.

De voir cent mirmidons dans le siècle où nous sommes.
HAUTER. *Crisp. Mus.*
Et MOLIERE, *Festin de Pierre.*

MIROIR. Pour cul, ou fesses nues & découvertes.

Miroir à putain, Beau garçon, bel homme, que toutes les femmes regardent avec convoitise, qui les rend amoureuses, & est l'écueil de leur honneur.

Dis-lui qu'un miroir à putain,
Pour dompter le Pays Latin,
Est un fort mauvais personnage.
SCAR. *Virg. trav.*

MISE. *De mise.* Pour valable, qui est reçu, & qui peut être débité pour bon.

Aller dans l'autre Monde est très-grande sottise,
Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.
MOLIERE, *Cocu imag.*

Auprès de moi tu sais qu'elle n'est pas de mise.
HAUTER. *Crisp. Méd.*

MISERE. On appelle *collier de misère*, le travail journalier.

On appelle aussi le Monde *une vallée de misère.*

MISERERE. On dit d'un homme qui a été bien battu, qu'*il en a eu depuis miserere jusqu'à vitulos.* Par allusion à la coutume des Moines, qui disent le *Miserere*, tandis qu'ils se donnent la discipline. *Vitulos* est le dernier mot du Pseaume *Miserere mei Deus.*

MISERICORDE. *A tout péché miséricorde.* C'est-à-dire, qu'il faut pardonner à ses ennemis, quelque offense qu'ils ayent pu faire.

Mi-sucre. *Expression à mi-sucre.* Voyez Sucre.

Mistigouri. Pour membre viril.
Mon couillard, mon mistigouri.
Chol. *Cont. t.* 2.

Mitaine. *Cela ne se prend pas sans mitaine.* Pour dire, qu'il n'est pas aisé d'en venir à bout, & qu'il y faut apporter beaucoup de soin & de précaution.

Mitiger. Pour appaiser, adoucir.
Mitigez-les, Madame. Scar.

Miton Mitaine. *C'est de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.* Se dit en parlant d'un reméde, d'un secours, d'un expédient, qui ne sert ni ne nuit.

Mitonner. Pour ménager, conserver.
Il est certains momens, pourvu qu'on les mitonne.
Hauter. *Crisp. Mus.*
J'ai cru mitonner cette Belle pour moi durant treize ans. Mitonner cette affaire. Scaron.

Mode. On appelle des *visages à la mode*, des visages qui se démontent, qui changent selon l'occasion & la fortune.

Des amis à la mode. Se dit de ceux qui ne témoignent de l'amitié qu'à ceux qui peuvent leur rendre service, ou qu'ils voient élevés en honneur & en dignité, & qui n'ont aucun égard pour leurs anciens amis, dès qu'ils sont tombés dans le malheur.

On appelle, *Savans à la mode*, ceux qui parlent de tout sans savoir rien à fond, qui veulent avoir l'honneur de passer pour savans, & ne veulent pas avoir la peine de rien apprendre, qui ne consultent point les sources, négligent l'étude des Langues savantes, ne lisent point du tout les anciens Auteurs, & ne lisent entre les modernes que ceux qui sont superficiels.

Les fous inventent les modes, & les sages les suivent.

Chacun vit à sa mode. C'est-à-dire, que chacun en use comme il lui plaît dans ce qui le regarde.

Moeurs. *Les honneurs changent les mœurs.* Signifie, qu'un homme élevé en fortune se méconnoît, & néglige ses amis qui sont demeurés dans la pauvreté.

On dit, qu'*une fille suit les mœurs de sa mére.* Pour dire, que l'exemple de sa mére la rend sage ou folle.

Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.

Moine. *Il est ras & tondu comme un Moine.*

Il est gras comme un Moine.

Pour un Moine l'Abbaye ne faut pas. Voyez Abbaye.

Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé. Voyez Abbaye.

On dit de ceux qu'on n'attend point pour dîner, qu'*on les attend comme les Moines font l'Abbé.*

L'habit ne fait pas le Moine. Maniére de parler proverbiale, qui signifie que ce ne sont point les habits, ni la parure extérieure, qui font l'honnête-homme, & qu'ils ne font que l'orner. Si l'habit faisoit l'honnête-homme, combien en verroit-on qui le seroient pour être richement couverts, & qui dans le fond ne sont que des ânes revêtus d'un bât d'or : ôtez le bât, c'est-à-dire, les beaux habits, ils sont ânes comme auparavant. *Car vous-même dites que l'habit ne fait pas le Moine.* Rabel. *l.* 1.

Den-

Donner le Moine. Maniére de parler proverbiale, pour dire porter guignon, malheur. C'est aussi une espéce de tour malicieux, que l'on fait à une personne qui dort dans son lit: on lui attache une corde ou ficelle au gros orteil d'un pied, & on le lui tire pour l'éveiller. *Pourtant est encore en usage le proverbe, de bailler le Moine à quelqu'un.* RABEL. *l.* I.

MOINEAU. On dit d'une chose considérable que d'autres veulent avilir. *Appellez-vous cela des moineaux?*

Tirer sa poudre aux moineaux. Pour dire, faire de la dépense pour venir à bout d'une chose qui n'en vaut pas la peine, ou dont on ne vient pas à bout. On le dit surtout en matiére de galanterie.

Voilà un belle maison, s'il y avoit des pots à moineaux. Se dit pour se moquer d'une maison de campagne.

Moineau. Se dit pour v... membre viril.

Je lui demandai, Bergére,
Veux-tu loger mon moineau?
Parn. des Muf.

MOIS. On dit de ceux qui s'enfuyent, qu'*ils ont fait gilles pour trois mois.*

Nous avons tous les ans douze mois. C'est-à-dire, nous vieillissons tous les jours.

On dit d'une fille qui s'est laissée engrosser, qu'*elle en a pour ses neuf mois.*

MOISE. Mot satyrique, qui signifie, cocu, homme à qui on a planté des cornes. *L'heureux Chanoine.*

MOISSON. *Jetter la faulx en la moisson d'autrui.* C'est vouloir entreprendre sur son métier.

En moisson & en vendanges il n'y a ni Fêtes, ni Dimanches. Voyez Août.

Moisson. Se dit figurément en choses morales. *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Nouv. Testam.*

Mars nous fait recueillir d'amples moissons de gloire.

C'est à nos ennemis de craindre les combats,
A nous de les chercher, certains que la victoire,
Amante de Louis, suivra partout ses pas.
LA FONTAINE.

MOISSONNER. Ce verbe entre aussi dans le figuré. *Comme tu sémeras tu moissonneras.* C'est-à-dire, comme tu feras, tu seras récompensé.

Moissonner. Figurément, signifie encore, ruiner, consumer, perdre, anéantir.

Le cours des ans, qui tout moissonne,
Vous fait si laide, que personne
Ne veut se mettre dans vos fers.
MAIMBOURG, *Poës.*

MOTTEUX. Pour moite, mouillé, humide.

Et fais qu'un doux baiser moiteux
Nous fasse sentir à nous deux.
Parn. des Muf.

MOITIE'. *Moitié figue, moitié raisin; moitié guerre, moitié marchandise.* C'est-à-dire, en partie bon, en partie mauvais; en partie de gré, en partie de force.

Moitié figue, moitié raisin. Se dit aussi pour, partie sérieusement, partie par raillerie.

On dit d'un homme, qu'*il est moitié chair, moitié poisson.* Pour signifier, qu'on ne sauroit bien déterminer ni son natu-

naturel, ni sa profession.

Il en faut ôter la moitié par le fin faiste.

J'en rabats la moitié. Se dit en parlant d'une personne, pour dire, qu'on l'estime bien moins qu'on ne faisoit. Et cela se dit, lorsqu'on vient à en apprendre quelque chose qui donne lieu d'en avoir moins bonne opinion qu'auparavant.

Plus de la moitié de mes dépens sont payés. C'est-à-dire, il me reste moins de tems à vivre que je n'ai déjà vécu, principalement quand on est un peu avancé en âge.

MOL, ou MOU. On dit des gens qui se contrarient, que *quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur.*

On dit d'un homme qui menace, qu'*il ne promet pas poires molles.*

Mars mou, est signe d'une bonne année. Se dit, quand il pleut beaucoup au mois de Mars.

MOLESTER. Pour chagriner, inquiéter, tourmenter, donner de la peine & du souci.

O trop cruel, n'as-tu point de remords
De me tant molester !
Parn. des Mus.

MOMERIE. Pour sottise, fourberie, intrigue, tour malicieux, plaisanterie, bouffonnerie. *Je ne vois pas même une plus plaisante momerie.* MOL. *Malad. imag.*

MONDE. *C'est un homme qui doit à Dieu & au Monde.* Pour dire, qu'il est fort endetté.

Maître Gonin est mort, le monde n'est plus grue.

On n'a pas toutes ses aises en ce monde.

Rabelais, pour rendre les Moines méprisables, leur fait dire qu'*ils n'ont que leur vie en ce monde.*

On dit d'un châtré, que *c'est la fin du monde.*

Ainsi va le monde, il faut laisser le monde comme il est.

C'est le monde renversé. Se dit, quand une chose se fait contre l'ordre & la raison, quand la femme commande.

Il y a d'aussi méchantes gens en ce monde, qu'en lieu où l'on puisse aller.

On dit d'un homme qui ne paroît pas instruit d'une chose que tout le monde sait : *De quel monde venez-vous? vous n'êtes pas de ce monde.*

Depuis que le monde est monde. C'est-à-dire, de tout tems.

C'est le train du monde.

Vous ne changerez pas le monde.

Le monde a pris son pli sur cela, c'est le tracas du monde.

Voir le beau monde. Signifie fréquenter les personnes de distinction, voir les grandes compagnies, se faufiler dans les assemblées des personnes de qualité.

Savoir son monde. Pour savoir vivre, & se conduire dans le monde, être civil, honnête, poli envers les gens, être doux, affable & complaisant. SCAR. *Virg. trav.*

Le grand monde. Signifie le beau monde, la Noblesse, les Personnes de qualité, la Cour, ou les belles compagnies, la fréquentation des Personnes de condition. SCAR. *Lettr.*

MONDER. Nettoyer. *Voyez* MECREANS.

MONNOYE. *Payer en monnoye de singe.* Pour dire, en gambades.

On disoit au Palais. *Monnoye de*

de Basoche, en parlant d'une chose vile qu'on donnoit au-lieu d'argent.

Il est décrié comme la vieille monnoye. Signifie, qu'il est perdu de réputation.

On dit, qu'*il n'a point de monnoye faute de grosses piéces.* Quand quelqu'un prend ce prétexte, pour éviter quelque menue dépense.

Monnoye fait tout.

Avoir bien de la monnoye. Pour dire, avoir beaucoup d'argent.

On dit qu'*un homme feroit de la fausse monnoye pour un autre.* C'est-à-dire, qu'il est entiérement attaché à ses intérêts.

Il l'a payé en même monnoye. Se dit de celui qui ayant reçu quelque service, ou quelque déplaisir d'un autre, lui rend ensuite la pareille.

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joye,
Il faut bien le payer de la même monnoye. MOLIERE.

MONOCULISTE. Pour borgne, qui n'a qu'un œil.

Lorsqu'on voit les monoculistes.
Venir par différentes pistes.
SCAR. *Virg. trav.*

MONSIEUR. Quand un homme paroît avec quelque éclat, ou quand il est devenu fort riche, on dit, qu'*il fait le Monsieur*, qu'*il est grand Monsieur*, que *c'est un gros Monsieur.*

Monsieur vaut bien Madame. Se dit, quand on soutient que deux personnes sont d'un mérite égal. On le dit même quelquefois des choses qu'on compare ensemble, ou qu'on veut troquer.

MONSTIER. Vieux mot qui signifie l'Eglise paroissiale, & même Monastére. *Il faut laisser le monstier où il est.* Pour dire, ne rien changer dans les vieilles constitutions de l'Eglise, & ne point abolir les anciennes coutumes.

MONT. *Je l'ai cherché par monts & par vaux.* Signifie, en toutes sortes de lieux.

Il m'a promis monts & merveilles. Il m'a fait espérer des monts d'or. C'est-à-dire, il m'a fait de belles promesses, il m'a donné de belles espérances.

Mont. Pour teton.

En deux petits monts orgueilleux.
GIRAULT, *Poës.*

Mont de Vénus. Voyez VERGER DE CYPRIS. MOTTE. En terme de Parnasse. *Dans tous les domaines que je posséde sur le double mont.* LA FONT. *Oeuv. post.*

Mont fendu. pour.. nature de la femme.

Entre ce grand mont fendu,
Ca jouons à la fossette.
Parn. des Mus.

MONTAGNE. *Il n'y a point de montagne sans vallée.*

On dit que *la montagne est accouchée d'une souris.* Ce proverbe est pris des Latins, *Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.* Pour dire, que les belles espérances qu'on avoit d'un grand dessein ont abouti à rien.

Que produit un Auteur après tous ces grands cris?
La montagne en travail enfante une souris.
DESPREAUX, *Art Poët.*

Les montagnes ne se rencontrent point, mais les hommes se rencontrent. Se dit, ou par menace, ou lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendoit pas de voir.

MONT-

MONTFAUCON. *Mener à Montfaucon.* Maniére de parler de Paris, pour mener quelqu'un pendre. Montfaucon est un endroit près de Paris qu'on appelle ainsi, & où l'on pend les criminels, comme assassins, ou voleurs de grands-chemins. *Théat. Ital. Avocat pour & contre.*

MONTER. *Monté comme un Saint George.* Maniére de parler, qui se dit d'une personne qui est montée sur un beau cheval, grand, leste, & fringant. *La lance au poing, monté comme un Saint George.* RABEL. *l.* 1.

On dit à un enfant qui a peur, qu'*il le faut faire monter sur l'ours.*

Qui monte la mule, la ferre.
Qui chausse la bête la monte.

Monter sur ses ergots. C'est-à-dire, s'emporter, parler audacieusement & impérieusement.

Monter en graine. Pour vieillir. *On n'en voit jamais monter en graine. Lettr. Gal.* Parlant des Filles.

Monter sur ses grands chevaux. Maniére de parler, qui signifie prendre le sérieux, se mettre en colére, agir tout de bon, s'élever, n'entendre pas raillerie.

Dessus ses grands chevaux
mon courage est monté.
MOLIERE, *Cocu imag.*

Monter sur des échasses. Pour dire, se guinder.

MONTRE. *Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.*

On dit qu'*un homme peut passer à la montre*, pour dire, qu'il a assez de mine pour être reçu dans les emplois, dans les compagnies.

MONTRER. *Montrez-moi les talons.* C'est-à-dire, sortez d'ici, ou fuyez.

Quand un homme ne cache pas bien ses parties honteuses, on dit qu'*il montre tout ce qu'il porte.*

Montrer les dents à quelqu'un. Signifie, lui résister en face.

Montrer à quelqu'un son bec jaune. Pour dire, lui montrer qu'il se trompe.

On dit que *souvent les bêtes montrent à vivre aux hommes.* C'est-à-dire, qu'elles n'ont pas de si grands déréglemens.

Lorsqu'un habit est si usé qu'on en voit les fils, on dit, qu'*il montre la corde*, qu'*il fait peur aux larrons.*

Montrer de quel bois on se chauffe. Maniére de parler, pour dire, montrer à quelqu'un ce qu'on sait faire. Cette maniére de parler est une espéce de menace. QUEV. *P.* 2. *V.* 3.

Montrer visage de fer. Maniére de parler métaphorique, qui signifie montrer de la résistance, du courage, de la fermeté, s'opposer avec vigueur, se défendre vaillamment, montrer une contenance assurée, un visage hardi, intrépide. *Montrant visage de fer à mes ennemis. Rec. de Piéc. Com.*

MOQUER. *Les moqueurs sont souvent moqués.*

C'est se moquer de Dieu & du Monde d'en agir ainsi. Signifie, c'est fouler aux pieds toutes sortes de loix.

C'est se moquer de la barbouillée. Pour dire, c'est faire des propositions ridicules.

La pelle se moque du fourgon. Se dit, lorsqu'on reproche à un autre quelque défaut, tandis qu'il en peut reprocher de plus grands.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'il est dans un lieu où il peut nuire.

Morceau. On dit, qu'*on compte à un homme ses morceaux*, qu'*on lui rogne*, ou *taille ses morceaux*. Pour dire, qu'on lui plaint sa vie, qu'on ne lui donne que ce qu'il faut pour vivre au juste.

Les premiers morceaux nuisent aux derniers. Pour dire, qu'on ne peut plus manger à la fin du repas, surtout quand on a bien mangé au commencement.

Double jeûne, double morceau. Se dit à ceux qui mangent les jours de jeûne plus qu'à l'ordinaire.

Mordicant. Pour qui aime à mordre, pointilleur, faiseur de railleries piquantes.

Oui, Madame Toinon est toujours mordicante.

Hauter. *Crispin Mus.*

Mordienne. *A la grosse mordienne*. Signifie sans façon, à la franquette, sans fard, franchement, sincérement, sans art, sans finesse. On dit, *aller à la grosse mordienne*. *Nous nous contentâmes d'apprêter tout à la grosse mordienne*. *Hist. de* Francion, *l.* 7.

Mordondienne. Sorte de jurement burlesque, comme qui diroit par la morbleu.

Il n'y a parole qui tienne,
Il l'aura par la mordondienne.

Scar. *Virg. trav. l.* 7.

Mordre. *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne*. C'est-à-dire, il n'importe pas qui fasse le mal.

Quand des gens sont fort éloignés, on dit qu'*ils ne se mordront pas*.

On dit en excitant quelqu'un à se battre : *s'il t'égratigne, mords-le*.

On dit d'une chose indifférente, qu'*elle ne mord ni ne rue*.

Lorsqu'on fait ou qu'on entend quelque chose qui donne de la satisfaction, on dit qu'*on mord à la grappe*.

Il mord à l'hameçon. Se dit de celui qui goûte une affaire qu'on lui propose.

On dit à celui qui a fait une faute dont il aura lieu de se repentir, qu'*il s'en mordra les pouces*.

Tous les chiens qui aboyent ne mordent pas. Se dit en méprisant les menaces d'un fanfaron.

C'est un beau mâtin, s'il vouloit mordre. Se dit d'un homme qui ne fait rien de ce que sa profession devroit l'obliger de faire.

La mort n'y mord.

On dit d'une chose claire & visible. *Un aveugle y mordroit.*

Mordre. Pour comprendre, pénétrer, connoître les causes & la raison d'une chose. *Matiéres tant dures & difficiles que les Astrologues n'y peuvent mordre*. Rabelais, *l.* 2.

Faire mordre la poussiére. Maniére de parler, pour jetter sur le carreau, étendre mort, renverser quelqu'un sans vie, tuer. *Et le second de son fusil avoit déjà fait mordre la poussiére à deux brigands*. Don Quich. *p.* 2.

More. *Traiter quelqu'un de Turc à More*. Pour dire, agir avec lui dans la derniére rigueur, ne lui relâcher rien.

MORFER. Pour manger avec avidité. *Il ne faut pas s'enquérir comment il fut morfé. Hist. de* FRANCION, *l.* 5.

MORFIAILLER. Manger goulument & en crevé. *C'est morfiailler cela.* RABEL. *l.* 1.

MORGUE. *Faire la morgue.* Pour braver quelqu'un, faire tête, défier. DON QUICH. *p.* 2.

Tenir sa morgue. Maniére de parler, pour tenir son sérieux, sa gravité : tenir une posture fiére, prude, rélevée, grave. *Et il employa le tems du souper à tenir sa morgue de Chevalier.* DON QUICH. *p.* 2.

MORGUER. Pour braver, affronter, faire la nique, insulter, défier, faire tête à quelqu'un.

Morguant la destinée, & gourmandant la mort.
REGNIER, *Sat.* 6.

MORGUENNE. Jurement de paysan, signifiant la même chose que mordondienne. *Morguenne ce m'a-t-il fait.* MOLIERE, *Festin de Pierre.*

MORGUOI. Autre espéce de jurement de paysan, qui a la même signification que morbleu, mordondienne & morguenne.

J'ai sçu tout le secret du bon homme, & morguoi.
BELLE-ISLE, *Reine de Monomotapa.*

MORION. *Donner sur le morion.* C'est une espéce de punition qu'on pratiquoit autrefois sur les soldats convaincus de quelques fautes. On les enfermoit au Corps-de-garde, & là on leur donnoit des coups de hallebardes. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui faire passer par les baguettes.

Sur la peine de morion
Autant chevalier que pion.
SCAR. *Virg. trav.*

MOR-NON. *Mor-non pas de ma vie.* Jurement. *Mor-non pas de ma vie, c'est un malin diable que votre maître. Théat. Ital. Arleq. misant.*

MORDS. *Presser le mords.* Maniére de parler figurée, qui signifie presser quelqu'un de près, talonner, questionner. *Voyez* TIRER LES VERS DU NEZ. *Lui ayant pressé le mords. Rec. de Piéc. Com.*

Prendre le mords aux dents. Maniére de parler figurée, qui signifie être prompt, prendre promptement feu, se mettre en colére, se fâcher. *Hé, là, là, Madame Didon, vous prenez le mords aux dents un peu bien vite. Théat. Ital. Arleq. Phénix.* Et RABEL. *l.* 2.

MORT. *Après la mort le Médecin.* Se dit, quand on s'avise trop tard d'un reméde, ou d'une précaution qu'il falloit prendre en une affaire.

De tant de douleur on ne sauroit faire qu'une mort.

On trouve reméde à tout, fors qu'à la mort.

La mort n'épargne personne, tout ce qui vit est sujet à la mort.

On dit d'une amitié qui doit toujours durer : *c'est à la mort & à la vie.*

Avoir la mort sur les lévres, entre les dents. Se dit d'un agonisant.

Il est mort de sa belle mort. C'est-à-dire, qu'il est mort de sa mort naturelle.

On dit d'un valet qui est longtems à revenir, *qu'il seroit bon à aller querir la mort.*

Plus de morts moins d'ennemis.

Les morts ont toujours tort. Signifie, qu'on excuse toujours les vivans aux dépens des morts.

Les morts ne mordent plus. Pour

Pour dire, qu'ils ne ſont pas en état de reſſentir, ni de faire mal.

Mortier. Pour C... nature d'une femme.

Mets le pilon au mortier,
Gros lourdaut d'Apoticaire.
Parn. des Muſ.

Mortifere. Pour mortel, qui tue & donne la mort.

Leurs arcs, mortiféres machines.
Scar. *Virg. trav. l.* 5.

Morveau. *Lecher le morveau.* Maniére de parler ironique, qui ſignifie careſſer une femme, la courtiſer, la ſervir, faire l'amour. Dit de-même que lecher le grouin, baiſer, être aſſidu & attaché à une perſonne.

Vous voulez volontiers quelque godelureau,
Qui méthodiquement vous léche le morveau.
Scar. *Jodel. maître & valet.*

Morveux. Ce mot eſt très-injurieux, lorſqu'on le dit à une perſonne. Dit autant que ſot, fat, ignorant. *Ce ſont de beaux morveux.* Moliere.

Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il vaut mieux ſouffrir un petit mal, que de l'augmenter par le reméde.

Qui ſe ſent morveux ſe mouche. Pour dire, que celui qui ſe ſent coupable des choſes qu'on blâme en général, doit s'appliquer la cenſure, & la prendre pour lui. Voyez Galleux.

Mot. *Trancher le mot.* Pour dire tout net, parler franchement, à cœur ouvert, ne point pallier ſon diſcours, s'exprimer ſans feinte, dire naturellement ce qu'on penſe.

Avoir prédit, tranchant le mot,
Qu'il ne ſeroit jamais qu'un ſot.
Scar. *Virg. trav. l.* 6.

Quand les mots ſont dits, l'eau benite eſt faite. C'eſt-à-dire, quand on a conclu un marché, il faut l'exécuter.

Je ne ſais où eſt le mot pour rire de cette affaire. Se dit, quand elle a mal réuſſi, ou qu'elle eſt très-deſagréable.

S'il ne dit mot, il n'en penſe pas moins. Pour dire, il diſſimule.

Ils ſe ſont donné le mot du guet, ils ſe ſont dit le mot à l'oreille. Signifie, qu'ils ſont de concert & d'intelligence enſemble.

Prendre au mot. Pour accepter ſur le champ les offres que l'on fait, prendre auſſi-tôt qu'on propoſe ou promet de donner quelque choſe, ne donner pas le tems de ſe repentir ou de retirer ſa parole. Scar. *Virg. trav. l.* 6.

Entendre à demi mot. C'eſt comprendre promptement ce qu'une perſonne veut dire, dès qu'elle a commencé de parler.

Un mot à deux ententes. C'eſt un mot qui a un double ſens.

Mots gras. Ce ſont des mots qui contiennent quelque impureté, & qu'on ne doit point dire dans une honnête compagnie, & ſurtout des femmes.

Mots de gueule. C'eſt-à-dire, qui ne ſe diſent que par débauche, ou par des perſonnes inciviles.

Il n'y a qu'un mot qui ſerve. C'eſt-à-dire, il faut parler franc & ſans déguiſement, & dire une parole ſur quoi on puiſſe faire quelque fond.

Avoir le mot pour rire. C'eſt être plaiſant.

Bon-mot. Mot vivement & fine-

finement exprimé. *Diseur de bons-mots, mauvais caractére.* PASCAL.

N'attendez bien souvent pour fruit de vos bons-mots,
Que l'effroi du public & la haine des sots.
DESPREAUX.

Avoir le mot. C'est, être averti de quelque chose.

MOTTE. C'est ce qu'on appelle en terme d'Anatomie le pénil, & en langage vulgaire le petit peloton de chair qui est au-dessus de la nature des femmes & qui est garni de poil, & au figuré le mont de Vénus.

Il baise la toison dorée
De cette motte desirée.
Cabin. Sat.

MOTUS. Mot qui exprime qu'on impose à quelqu'un la défense de ne point parler, ou de révéler un secret qu'on lui a confié. *Motus, il ne faut pas dire que vous m'avez vu sortir de-là.* MOLIERE, *George Dandin.*

Coulez-vous là-dedans, & motus.
HAUTER. *Crisp. Mus.*

MOUCHAR. Pour espion, mouche, grison, homme aposté pour espionner, ou examiner les actions de quelqu'un. *Ne voilà pas de mes mouchars, qui prennent garde à ce qu'on fait.* MOLIERE, *Avare.*

MOUCHE. *Faire d'une mouche un éléphant.* C'est-à-dire, user d'hyperboles, faire passer quelque chose de néant pour des merveilles.

Faire querelle sur un pied de mouche. Pour dire, faire une querelle, un procès, sur une chose de néant.

On dit, qu'*un homme gobe des mouches*, lorsqu'il perd son tems à attendre quelqu'un, ou qu'il n'a rien à faire.

Il est bien tendre aux mouches: Signifie, qu'il est sensible aux moindres incommodités, & qu'il s'offense de peu de chose.

A chevaux maigres vont les mouches. Voyez MAIGRE.

Dru comme mouches. Pour dire, en abondance.

On appelle de la neige qui tombe, *des mouches d'hiver.*

On dit d'un valet pareffeux & musard, qu'*il ne faut qu'une mouche pour l'amuser.*

Prendre la mouche. Signifie, se piquer, se fâcher sans sujet & mal à propos.

Fine mouche. Pour dire, fin, rusé, fourbe, adroit.

Le Diable est une fine mouche,
CHEVALIER, *Des. des fil.*

Quelle mouche vous pique? Maniére de parler, qu'on employe, lorsqu'on est en suspens de savoir ce qui peut avoir mis en colére quelqu'un, quel peut en être le sujet ou la cause.

Je voudrois bien savoir quelle mouche a piqué
Ce colére vieillard.
SCARON, *Jodelet duëll.*

On ne sait bien souvent quelle mouche le pique.
DESPREAUX, *Sat. 9.*

MOUCHER. *Il n'a pas le loisir de se moucher.* Se dit d'un homme fort occupé.

On dit pour mépriser une coutume ancienne : *Cela étoit bon du tems qu'on se mouchoit sur la manche.* Voyez MANCHE.

Qui se sent morveux, se mouche. Se dit, lorsqu'on blâme quelque chose en général, & que celui qui en feint sa conscience chargée, se l'applique.

Il ne se mouche pas du pied. Se dit

dit d'un homme habile ; & à qui il n'eft pas aifé d'impofer, ou d'en faire accroire. Ce proverbe eft bas.

Certes Monfieur Tartuffe, à bien prendre la chofe,
N'eft pas un homme, non, qui fe mouche du pied.
MOLIERE.

MOUCHOIR. *Honneur du mouchoir.* Maniére de parler, qui tire fon origine des Empereurs Turcs, qui lorfqu'ils vont à leur ferrail voir leurs femmes, ont coutume de jetter un mouchoir à celle qui leur revient le plus, & avec laquelle ils ont envie de fe divértir. Ce n'eft pas que cette coutume foit venue jufqu'à nous, mais on fe fert feulement de cette maniére de parler, pour marquer la préférence que l'on fait d'une femme à une autre, de l'honneur qu'on lui fait de la choifir pour amante ou favorite. *Elles avoient du mérite pour être honorées du mouchoir. Rec. de Piéc. Com.*

MOUE. *Fajre la moue.* Pour faire la grimace, ou fe moquer de quelqu'un, méprifer, regarder avec dédain. *Vos deux lévres s'avancent comme fi vous faifiez la moue.* MOL. *Bourg. Gentilh.*

Signifie auffi bouder, être de mauvaife humeur.

MOUFLE. *Donner fur le moufle de quelqu'un.* C'eft-à-dire, lui donner un foufflet.

Moufle. Sorte de gants fourrés. On dit d'une entreprife dangereufe, où il ne faut pas s'engager fans avoir des forces fuffifantes, pour en venir à bout, *il ne faut pas y aller fans moufles.*

MOUFLER. C'eft prendre le nez & les joues à quelqu'un, enforte qu'on le lui faffe bourfoufler.

C'eft un vifage à être mouflé. *Acad. Franç.*

MOUILLÉ. *Se couvrir d'un drap mouillé.* Pour dire, alléguer une méchante excufe, qui aggrave la faute au-lieu de la rendre plus pardonnable.

Etre mouillé comme un canard. Signifie être beaucoup mouillé.

Faire la poule mouillée. C'eft-à-dire, faire le lâche, n'avoir point de cœur.

On dit pour méprifer une étoffe, & dire qu'elle ne durera rien, que *c'eft du papier mouillé.*

On dit auffi,
De pavé fec & bois mouillé,
Libera nos Domine.

Pour dire qu'ils font gliffans & dangereux.

MOUILLER. Pour boire hardiment. *Mouillez-vous pour fecher, ou fechez pour mouiller.* RABELAIS, *l.* I.

MOULE. *Cela ne fe jette pas au moule.* Se dit d'un ouvrage qui ne fe peut faire qu'avec beaucoup de foin & de tems.

On dit d'une chofe dont on ne doit pas trop regreter la perte, que *le moule n'en eft pas rompu.* On dit d'une autre qui eft rare, que *le moule en eft perdu.* On le dit auffi dans le difcours familier, en parlant des hommes.

Moule de gant. Pour foufflet, coup de poing, ou coup appliqué fur le vifage du plat de la main. POISSON, *Zig-zag.*

Moule du bonnet. Pour la tête. *Si Dieu me fauve le moule du bonnet.* RABELAIS, *l.* I. Pour dire fi Dieu me fauve la vie, me conferve mes jours.

Le moule du pourpoint. Signifie le corps.

Le Sire a trop grand ſoin
Du moule du pourpoint.
SCARON.

Pour, a trop ſoin de ſon corps, de ſa perſonne.

MOULER. *Il faut croire que cela eſt vrai, car il eſt moulé.* C'eſt-à-dire, imprimé.

On dit qu'*on en fera bien mouler à quelqu'un*, pour dire, qu'on lui donnera bien de la peine.

Il ſe fait mouler. Se dit d'un homme qui a fait imprimer quelque choſe de lui.

On dit d'un homme ſimple, qui défére à l'autorité de quelque livre que ce ſoit, qu'*il croit tout ce qui eſt moulé.*

Se mouler. Se régler, ſe conformer, prendre copie ſur quelqu'un, imiter. *Les Dames de Toulouſe accoutumées à ſe mouler ſur la Cour. Lettr. Gal.*

MOULIN. *Moulin à eau.* Pour la nature d'une femme. *Mépriſant comme trop communes les farines des moulins à eau. Putan. de Rome.*

On envoye les ânes (les ignorans) au moulin.

On dit de toutes les méchantes comparaiſons qu'on veut blâmer, *cela lui reſſemble mieux qu'à un moulin à vent.*

Il viendra moudre à mon moulin. C'eſt-à-dire, il aura beſoin de moi, j'aurai ma revanche. *Voyez* CUIRE. FOUR.

On dit ordinairement à la fin des contes & des fables que l'on fait aux enfans: *Je jettai mon bonnet par deſſus les moulins, & je ne ſai ce que tout devint.* Ce qui ſe dit, ou lorſqu'on ne ſait plus que dire ſur quelque ſujet, ou lorſqu'on ne veut pas dire out ce que l'on ſait.

Faire venir l'eau au moulin. Maniére de parler, pour exprimer qu'une choſe eſt lucrative, profitable, apporte du profit, du gain, attire de l'argent. *Toujours font-ils venir l'eau au moulin.* DON QUICH. *t.* 2.

Moulin à vent. Pour cul, derriére. Moulin à vent, parce qu'on donne l'eſſor à ſes vents par cette ouverture-là. *Et le monde n'en mange plus que de la mouture de moulin à vent. Putan. de Rome.*

MOLT. Pour fort, très, ou beaucoup. *Je vous trouve dans un triſte & moult piteux état. Théat. Ital. Naiſſance d'Amad.*

MOURETTE. Mot careſſant & flateur qu'on dit aux femmes, il eſt fort en uſage à Paris. *Taiſez-vous mourette.* CHAMPMELÉ. Signifie autant que m'amour, m'amie, ma chére petite femme, mon cœur, mon ame, mon tout, &c.

MOURIR. *Autant meurt veau que vache.*

Il faut vieillir, ou jeune mourir.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

On ne ſait ni qui meurt ni qui vit. Pour dire, que l'heure de la mort eſt incertaine, & qu'il faut prendre des aſſurances par écrit.

On appelle un inſolvable, *un meurt de faim.*

Un bon liévre vient toujours mourir au gîte. Voyez GITE.

Quand on a perdu au jeu par quelque coup extraordinaire, on dit, que *c'eſt mourir d'une belle épée.*

On dit de celui dont on a deſſein de ſe venger, qu'*il en mourra quitte, il ne mourra que de ma main.*

Il

Il viendra à bout de son dessein, ou il mourra en la peine. Se dit de celui de la constance duquel on est assuré.

On dit à celui qui parle de cœur: *Est bien malade qui en meurt.*

Il n'en mourra que les plus malades.

Il mourra en sa peau, ou *en sa peau mourra le renard.* C'est-à-dire, qu'il ne se convertira point.

Nous mourons tous les jours. Se dit, parce qu'il n'y a point de jour que nous ne fassions un pas vers la mort.

Va où tu peux, mourir où tu dois. Signifie, qu'on ne peut éviter sa destinée.

Vous me faites mourir de me dire cela. Pour dire, vous vous moquez de moi de me dire cela, il n'y a point de raison à ce que vous dites-là.

Mourir en l'air. Maniére de parler, pour dire, être pendu, mourir à la potence. *Sont en danger de mourir en l'air.* SCARON, *Lettres.*

Mourir de sa belle mort. C'est mourir de sa mort naturelle.

Mourir au lit d'honneur. C'est être tué à la guerre.

Mourir dans les formes. C'est ironiquement & dans le stile familier, mourir en se faisant traiter selon les régles de la Médecine.

Mourir au monde. C'est quitter tous les plaisirs du monde.

Mourir. Se dit encore des choses inanimées. *Le feu, le commerce, le crédit est mort.*

Mourir de rire. C'est, rire avec excès. *Mourir d'envie, de désir, d'impatience, de voir quelque chose.* C'est la désirer ardemment.

MOUSQUET. On dit qu'*on fera crever un homme comme un vieux mousquet.*

MOUSQUETAIRE. *Mousquetaire à genoux.* Pour dire, Apoticaire, parce qu'ils ont coutume de mettre un genou en terre, pour être mieux à portée de mettre un lavement en place. La seringue est le mousquet qu'ils présentent au malade, & qu'ils tirent dans le ventre par le fondement.

Feu mon grand-pére étoit mousquetaire à genoux.

POISSON, *Com. sans titre.*

MOUSSE. *Pierre qui roule, n'amasse point de mousse.* C'est-à-dire, qu'il faut s'arrêter à un métier qu'on a choisi, pour y profiter.

MOUSSÉ. Pour émoussé, qui n'a point de pointe.

Maint arc, comme de mainte trousse,
Sortit mainte fléche non mousse.

SCARON, *Virg. trav. l.* 5.

MOUSTACHE. *Sur sa moustache.* Pour dire, à sa barbe, en sa présence, devant soi, à sa vue. *Et l'on n'est pas bien aise de voir sur sa moustache cajoler hardiment sa femme, ou sa maîtresse.* MOLIERE, *Le Sicilien.*

MOUTARDE. Quand une chose vient lorsqu'on n'en a plus que faire, on dit que *c'est de la moutarde après diné.*

On dit en parlant des parties d'un Maître-d'hôtel, qui ne quadrent pas avec l'argent qu'on lui donne: *& le reste en moutarde.*

S'amuser à la moutarde. Pour perdre son tems envain, s'occuper à des bagatelles, tandis qu'on pourroit appliquer son esprit à des choses sérieuses & uti-

utiles. *C'est que je ne m'amuse pas comme vous à la moutarde.* *Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*

Les enfans vont à la moutarde. Maniére de parler proverbiale, pour exprimer qu'une chose est fort connue & fort commune, & qu'elle est si publique que les enfans s'en entretiennent dans les rues. *On fit une chanson dont les petits enfans alloient à la moutarde.* RABEL. *l.* 2.

Il est fin comme moutarde. Se dit d'un homme fort rusé.

La moutarde prend au nez. Pour dire, la raillerie est trop piquante.

Sucrer la moutarde. Maniére de parler, qui signifie modérer son ressentiment & sa colére, adoucir son chagrin, prendre un air moins févére, ou bien reprendre quelqu'un d'une maniére sensible, sans toutefois qu'il puisse s'en fâcher, reprendre en riant: *Ridendo castigare.*

Cependant il vaut mieux sucrer notre moutarde.
L'homme pour un caprice est sot qui se hazarde.
REGNIER, *Sat.* 2.

MOUTARDIER. *Moutardiers.* C'est un nom qu'en proverbe on a donné à ceux de Dijon.

MOUTON. *Bœuf saignant, mouton bêlant, Porc pourri, tout n'en vaut rien s'il n'est bien cuit.*

A l'Ascension gras mouton. Voyez ASCENSION.

On appelle les hommes qui ont quelques marques sur le nez, *Moutons de Berry.*

On dit d'un homme qui veut tirer d'une chose plus que ce qu'elle peut fournir, qu'*il cherche cinq pieds à un mouton.*

On dit de ceux qui puent par les aisselles, qu'*ils sentent l'épaule de mouton.*

Il ne jette pas les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres. Se dit d'un avare.

Revenir à ses moutons. C'est-à-dire, revenir à un propos commencé & interrompu. Ce proverbe est tiré de la farce de Patelin, dans laquelle est introduit un Marchand, qui en plaidant contre un Berger pour des moutons qu'on lui avoit volés, sortoit souvent hors de son propos pour parler d'un drap que l'Avocat de sa partie lui avoit volé, desorte que le Juge lui cria plusieurs fois de retourner à ses moutons.

MOUTURE. *Prendre d'un sac deux moutures.* Se dit, quand on veut tirer deux avantages différens d'un même travail, ou se faire payer deux fois.

MOI. *Se tenir sur son quant à moi.* Signifie, faire le rogue, le suffisant, attendre à dire son avis le dernier, comme le croyant décisif.

MUE. *Entrer en mue.* Pour changer de plumes. *Que pour montrer que les amans entrent en mue.* SARRAZIN, *Dial.*

MUETTE. On appelle *une muëtte des balles*, une harangére, ou une femme insolente qui chante pouilles, qui a coutume de dire beaucoup d'injures.

MUFLE. Pour visage, ou la bouche toute seule.

Et pouvoir à plaisir sur ce mufle assener,
Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.
MOL. *Tartuffe.*

Je pourrai à la fin te donner sur le mufle.
HAUTER. *Amant qui trompe.*

Mu-

Muguet. Pour godelureau, damoiseau, qui eſt toujours ajuſté & paré comme une femme, délicat, pinpan, poudré & eſſencé, qui fait le beau & l'adonis. *Ces muguets à perruques, éguillons à coquettes.*

Haut. *Amant qui trompe.*

Mugueter. Pour careſſer, flatter, en conter, dire des fleurettes aux femmes, faire le paſſionné, faire les yeux doux, cajoler, dire des douceurs. *Vous n'en muguettez aucune, dont l'honneur ne ſoit bien avanturé.* Bours. *Lett.*

Muid. On dit d'un hydropique ou d'un homme fort replet, qu'*il eſt gros comme un muid.*

Il vaut mieux que vous vous en alliez qu'un muid de vin. Se dit d'un homme qui s'en va.

Mule. *Ferrer la mule.* Pour faire un profit caché, friponner. Lorſqu'on donne de l'argent à quelqu'un pour faire des emplettes, & qu'au-lieu que quelque choſe aura couté trente ſous, mettre en compte un écu, voilà ce qu'on appelle *ferrer la mule*, lorſqu'on fait un gain illicite. Les Maîtres-d'hôtels & les Intendans des groſſes Maiſons ſavent parfaitement bien la ſignification de cette maniére de parler, & entendent encore mieux à la mettre en pratique.

Quelle commodité que de ferrer la mule!

Chevalier, *Déſol. des filoux.*

A vieille mule frein doré. Se dit par reproche à une vieille femme qui ſe pare, ou ſe farde.

Quand quelqu'un ne veut pas manger hors de ſes repas, on dit, qu'*il eſt quinteux comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ſes heures.*

On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, qu'*il n'a ni cheval ni mule.*

Il eſt fantaſque, têtu, opiniâtre comme une mule.

On dit pour ſe moquer d'un train en deſordre, que *c'eſt l'ambaſſade de Viaron, trois chevaux & une mule.*

Mulet. Quand un homme fait attendre un autre à une porte, ou à quelque rendez-vous, juſqu'à l'impatienter, on dit qu'*il le fait garder le mulet.*

On dit que quelqu'un *eſt rembourré comme un bât de mulet.* Quand il a beaucoup d'habits les uns ſur les autres, & lorſque cela le groſſit beaucoup.

Il travaille comme un mulet, il eſt chargé comme un mulet. Se dit lorſque quelqu'un porte de grands fardeaux, & qu'il eſt de grande fatigue.

Mulot. On appelle *un endormeur de mulots*, un homme fin & adroit, qui amuſe les gens de belles eſpérances, qui n'ont point d'effet, & ſont trompeuſes.

Multiplication. *Multiplication des eſpéces.* Maniére de parler figurée pour fauſſe monnoye. *Que vous en étiez à la multiplication des eſpéces. Les Soufleurs, Com.*

Multiplier. *Multiplier les armes du Roi.* Signifie, être faux monnoyeur, faire de la fauſſe monnoye.

Multiplier ainſi les armes de ſon Roi.

Scar. *Jodelet duëll.*

Munition. *Munition d'amour.* C'eſt-à-dire, du fard, des mouches, pommades, & cent autres brimborions de cette nature, dont ſe ſervent les Beautés un peu ſurannées, pour ſoutenir le reſte de leurs beautés flétries.

Elle se coula dans un petit cabinet, suivie de sa suivante Morisque, qui lui apporta toutes ses munitions d'amour. SCAR. *Rom. Com.*

Quand on a de quoi faire bonne chére, on dit qu'*on a bien des munitions de gueule.*

MUR. *Il vaudroit autant se battre la tête contre un mur.* C'est-à-dire, qu'on travaille inutilement, qu'on ne viendra pas à bout de ce que l'on souhaite.

On dit qu'*un mur créve de rire.* Pour dire, qu'il est ruineux & crevassé.

Vous tirerez aussi tôt de l'huile d'un mur. Se dit à celui qui veut avoir de l'argent d'un avare.

Etre au pied d'un mur sans échelle. Se dit, quand on manque une entreprise qu'on croyoit prête à réussir, pour ne s'être pas pourvu de toutes les choses nécessaires.

Mettre un homme au pied du mur. Proverbe. C'est le mettre en état de ne pouvoir plus reculer.

MURAILLE. *Les murailles ont des oreilles.* Signifie, qu'il n'y a rien de si secret qui ne puisse être découvert.

MURMURE & MURMURER. Au propre, plainte, & se plaindre. Ces termes s'emploient élégamment au figuré, en parlant des eaux & des vents. En ce sens ils signifient le petit bruit qu'on entend alors. *Le doux murmure des fontaines.* SARR. *Poës. Le vent qui rompt le silence, murmure dans ces buissons.* C'est-à dire, fait un petit bruit en agitant les feuilles.

Et vos eaux sembleront par un nombreux murmure
Accompagner les airs, & marquer la mesure.
L'Abbé REGNIER.

Tantôt l'onde brouillant l'aréne,
Murmure & frémit de courroux,
Se roulant dessus les cailloux,
Qu'elle rapporte & qu'elle entraine.

MUSEAU. Pour visage entier, ou pour la bouche toute seule.

Impose à leur museau la loi de se cacher.
HAUT. *Soupé mal aprêté,*
Et de son sang noir barbouillant
Le museau croté de sa mére.
SCAR. *Gigant. chant.* 5.

MUSER. Pour s'amuser, tarder, différer. *Allons, enfans, c'est trop musé.* RABELAIS, *l.* 2.

MUSICIEN. *Musicien de la Samaritaine.* Maniére de parler, pour dire, mauvais Musicien, chanteur du pont-neuf, qui sont pour l'ordinaire des gens qui ne chantent que des vaudevilles, ou autres sottises semblables. *Il reçut une piéce de six sols d'arre de la femme d'un des Musiciens de la Samaritaine. Hist. de* FRANCION.

MUSIQUE. *Il est réglé comme un papier de musique.* Se dit d'un homme qui est extrêmement réglé, & concerté dans tout ce qu'il fait.

On appelle *musique enragée, musique de chiens & de chats,* une musique discordante & composée de méchantes voix. Il se dit aussi du bruit confus de plusieurs personnes qui se querellent.

MUSQUÉ. On appelle *des fantaisies musquées*, en général toutes sortes de petits bijoux inutiles, qui ne servent qu'à la propreté, ou à la curiosité, qui sont entre les mains des Curieux.

MUSSER. *Se musser.* Pour se cacher.

se

se couvrir sous quelque chose.

Et dessous une aumusse
L'ambition, l'amour, l'avarice se musse.
REGNIER, *Sat.* 9.

MUTILER. Pour casser, briser, rompre par piéces, démembrer, mettre par quartier. *Alcibiade qui d'une main sacrilége mutiloit les statues des Dieux.* ABLANC. *Dial. de Lucien.* Pour estropier de quelque membre, abattre bras ou jambes.

N.

NAGER. *Nager à grande eau.* C'est être dans l'opulence, ou dans les emplois propres à s'enrichir.

On dit qu'*un homme nage comme une meule de moulin.* C'est-à-dire, qu'il ne sait point du tout nager.

Nager entre deux eaux. Maniére de parler métaphorique. C'est tenir le milieu entre la richesse & la pauvreté, vivre à son aise, tranquillement, avoir de quoi mener une vie douce, n'être ni trop élevé, ni trop abaissé. C'est aussi se ménager entre deux partis, ne s'attacher à aucun.

NAÏF. Equivoque satyrique, pour marquer qu'une personne sent mauvais du nez, signifie autant que punais.

NAÎTRE. C'est, venir au monde, commencer à avoir vie. On dit en proverbe, *il est à naître.* Pour dire, cela n'a jamais été. *Je suis aussi innocent de ce crime, que l'enfant qui est à naître.*

NAMPS. Vieux mot, qui signifie gage, nantissement.

NANIN. Mot paysan, pour dire, non, nanni. *Nanin, nanin, je n'avons que faire de ça.* MOL. *Médecin malgré lui.*

NAPPE. Lorsqu'un homme qui n'étoit pas fort à son aise, vient à faire un mariage qui le rend maître d'une maison bien meublée & bien établie, on dit qu'*il a trouvé la nappe mise.*

NAQUAIRES. Ce terme signifioit autrefois un tambour, ou autre instrument de musique guerriére.

NAQUET. Vieux mot, qui signifioit autrefois un petit garçon, un valet de pied, un laquais.

NAQUETER. Ce mot signifioit autrefois, suivre les Grands, leur faire la cour servilement. *Il y a bien des gens qui vont naqueter à la porte des Grands.*

Faire naqueter quelqu'un. Ces mots ne s'écrivent guéres, mais ils se disent en riant, ou en se fâchant. C'est faire attendre longtems une personne avant que de lui parler. *La plupart des Grands, par une sotte fierté, font naqueter ceux qui ont à faire à eux. Ainsi bienheureux qui n'en a que faire, & plus heureux qui ne les voit guéres.*

NARGUE. On dit qu'*une chose fait nargue à une autre.* C'est-à-dire, qu'elle l'emporte de beaucoup.

Nargue. Marque de mépris, comme si l'on disoit foin, fi. *Nargue, avec un tel fou que prétendez vous faire?* BELLE-ISLE, *Mariage de la Reine de Monomot.* Et SCAR. *Jod. Act,* 2. *S.* 5.

Faire la nargue. Maniére de parler, pour, braver quelqu'un, faire peu de cas, mépriser.

NARQUOIS. Pour rusé, fourbe, adroit, trompeur.

Mais maint vieux chat, fin, subtil, & narquois,
Les guetta, les prit, fit main basse.
LA FON. *Oeuv. posth.*

NARRER. Pour raconter, faire le récit, le détail, le rapport. *Et narre ensuite notre triomphe.* ABLANC. *Dial. de Luc.*

NASSE. Maniére de filet en forme de manequin, qu'on pose dans l'eau, où entre le poisson, & où étant il ne peut sortir. On se sert de ce mot au figuré. *Etre dans la nasse.* Pour dire, être dans l'embarras.

L'hymen le tient dans la nasse. C'est-à-dire, il est pris, il est arrêté dans les liens du mariage.

Maintenant que l'hymen me tenoit dans la nasse,
Il n'étoit plus saison de songer au Parnasse.
SARRAZIN.

NATURALIBUS. *Voir in naturalibus.* Pour voir nud, & dans l'état d'un enfant qui vient de naître.

Voudrois-tu voir mon maître in naturalibus?
DANCOURT, *Le Joueur.*

NATURE. *Il est bien âne de nature, il ne sauroit lire son écriture.*

L'accoutumance est une autre nature.

Nourriture passe nature. Pour dire, que l'éducation change le naturel de l'homme.

On dit qu'*un homme est ennemi de nature*, quand il se plaît à faire du mal à soi & à autrui, quand il condamne toutes sortes de divertissemens.

Quand un poltron va dans les occasions dangereuses, on dit que *nature pâtit.*

Dieu & la Nature ne font rien envain. Signifie, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne puisse servir à quelque chose.

On dit ironiquement. *Faire un grand effort de nature.* C'est-à-dire, faire une chose assez facile, mais peu volontiers.

NAVETTE. On dit d'une femme qui caquette bien, que *la langue lui va comme la navette d'un Tisseran.*

NAUFRAGE. Quand quelqu'un s'est échappé d'un péril, où plusieurs autres de la même compagnie ont succombé, on dit qu'*il s'est sauvé du naufrage.*

Faire naufrage. Se dit métaphoriquement d'une fille qui perd son honneur, ou qui perd son pucelage, ou qui accorde à son amant la derniére faveur pour prix de sa constance.

Un jour plus tard la fille alloit faire naufrage.
POISSON, *Femm. Coq.*

Faire naufrage au port. Maniére de parler métaphorique, qu'on employe pour exprimer qu'une personne n'a pu consommer le plaisir avec une femme, que la virilité & le courage l'a abandonné avant que d'en être venu aux prises avec une personne du sexe, devenir impuissant, succomber.

NAUFRAGER. Pour faire naufrage, périr, se perdre.

Enfin que ma raison auprès de vous naufrage.
SCARON.

NAVIGER. *Naviger selon le vent qu'il fait.* Maniére de parler proverbiale, qui signifie, s'accommoder au tems, se régler à la saison, prendre l'occasion comme elle se présente, se conformer à la situation des affaires, agir selon que la bonne ou mauvaise conjoncture du tems le permet.

Selon le tems qu'il fait l'homme doit naviger.
REGNIER, *Sat.* 6.

NAVRER. Pour blesser, battre, maltraiter. *Tant fut grand le cri*

cri des navrés. Rabelais, *l.* 1.

Nazeaux. *Fendeur de nazeaux.* Pour un fanfaron, un faux brave, un rodomont, qui fait grand bruit & peu de besogne, un grand parleur, un gascon, ou un bravache, qui n'est méchant que de paroles.

Qu'alors qu'il brula leurs vaisseaux,
Il fit le fendeur de nazeaux.
Scar. *Virg. trav. l.* 6.

Neant. Pour rien. *Je l'aurai donc passé pour néant.* Ablanc. *Dial. de Luc.* C'est-à-dire, gratis, sans payer. C'est Caron qui parle.

Necessaire. *La femme est un mal nécessaire.* Pour dire, qu'on a de la peine à s'en passer.

On dit qu'*une chose n'est pas nécessaire au salut.* C'est-à-dire, qu'elle n'est pas trop importante.

Necessite'. *Il ne faut point multiplier les êtres sans nécessité.*

La nécessité contraint la loi, ou *n'a point de loi.* Signifie, qu'on excuse une faute qu'on a été contraint de faire.

Faire de nécessité vertu. Pour dire, s'évertuer & prendre courage, pour surmonter les assauts de la fortune.

Les avares se font nécessité de tout. C'est-à-dire, qu'ils ne se servent pas de leur bien.

Nef. Pour vaisseau, navire.

A qui la demeure des villes
Plaisoit plus que celle des nefs.
Scar. *Virg. trav. l.* 6.

Nefles. *Avec le tems & la paille les néfles mûrissent.* Signifie, qu'il faut exécuter les choses avec constance & avec patience.

Neige. *Je ne fais non plus de cas de cette affaire que des neiges d'antan.*

Cela se grossit comme un peloton de neige. Se dit en parlant des intérêts qui s'accumulent, des séditions qui s'augmentent, comme font les neiges qui tombent des montagnes dans les vallées.

On dit, *un bel homme de neige, un beau docteur de neige, un bel habit de neige*, & ainsi de plusieurs autres choses, pour marquer le mépris qu'on en fait.

Voyez le beau héros de neige
Pour avoir un tel privilége.
Scar. *Virg. trav. l.* 6.

Comme si l'on disoit, de rien, de merde ou de bale.

Neiger. *Cela est vrai comme il neige.* Se dit d'une proposition fausse.

On dit d'un vieillard, qu'*il a de la neige sur sa tête.*

Quand il neige sur les montagnes, il fait bien froid aux vallées. Pour dire, que les vieillards sont impuissans.

Nerf. *Tirer le nerf.* Pour s'échaper, s'évader, s'esquiver, s'enfuir, disparoître, se retirer à petit bruit de crainte des coups, ou d'une autre méchante affaire, se débarrasser d'un danger, éviter une fâcheuse rencontre.

Nescio. *Nescio vos.* Mot qui signifie autant que, il n'y a pas moyen, cela ne se peut, il est impossible, il n'y a rien à faire. On s'en sert ordinairement pour refuser à quelque personne l'entrée d'une maison, ou la liberté de parler à quelqu'un.

Il me dit qu'il vouloit vous parler un moment,
Je dis nescio vos.
Scar. *Jodel. maître & val.*

Comme qui diroit, retirez-vous, je ne vous connois pas.

Net. *Il a fait sa maison nette.* C'est-à-dire, il a chassé en même

même tems tous ses valets, & il en a pris d'autres.

Il en a voulu avoir le cœur net. Signifie, il a voulu s'éclaircir d'une chose qu'il ne savoit pas.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme ni pigeon.

NETTOYER. *Nettoyer un homme sans vergettes.* Pour dire, l'étriller.

Nettoyer les brocs. Maniére de parler Bachique. Pour vuider les pots, faire carousse, boire d'autant.

Allons les brocs nettoyer.
Parn. des Mus.

NEUF. *Ce valet fait le balai neuf.* Se dit, quand il sert bien les premiers jours qu'il est entré dans une maison, & qu'après il se relâche.

Ce laquais est neuf, il durera longtems. C'est-à-dire, il est sot & ignorant, il n'a pas encore apris à servir.

Faire maison neuve. Signifie, Chasser tous les domestiques, & en prendre d'autres.

On dit d'une chose que l'on craint, que *cela arrivera plutôt que robe neuve.*

Faire corps neuf. Pour dire, rétablir la santé après une longue maladie, ensorte qu'il semble que le corps soit renouvellé.

NEZ. *Un grand nez ne gâte jamais un visage.*

Nez de bêterave. Par ironie d'un gros nez couperosé, boutonné, vermeil & enluminé, comme sont d'ordinaire les buveurs ou les ivrognes.

Nez à boire au barril. Signifie, nez camus, nez plat & écrasé, nez à la Moresque. *Lequel eut terriblement beau nez à boire au baril.* RABELAIS, *l.* 2.

Nez enluminé. Terme Bachique, pour nez rouge, vermeil, peint par la force du vin.

Nez fleuri. Pour nez bourgeonné, plein de boutons, causés par l'ardeur du vin, nez rouge & vermeil.

Nez de pompettes. Pour nez d'ivrognes, plein de rubis & de boutons. *Voyez* NEZ DE BETERAVE.

Vive ces gros nez de pompettes.
Parn. des Mus.

Nez tourné à la friandise. Maniére de parler, qui se dit d'une personne qui est d'une constitution un peu amoureuse. Mais proprement on appelle *nez tourné à la friandise*, un nez un peu retroussé, qu'on prétend être une marque de chaleur.

Qui avoit assez le nez tourné à la friandise. CHOL. *Cont. t.* 2.

On dit qu'*on a donné sur le nez à quelqu'un.* C'est-à-dire, qu'on l'a souffleté.

On appelle *un nez à nazarde, un nez mal fait*, celui d'un homme qui ne sait pas se défendre.

Quand on veut se moquer d'un grand nez on dit, *voilà un beau nez à porter lunettes.*

Cela paroît comme le nez au visage. Signifie, qu'une chose est claire & évidente.

On dit de ceux qui n'ont rien à faire, qui se proménent, qu'*ils viennent regarder qui a le plus beau nez.*

On dit par antiphrase, qu'un homme est *heureux comme un chien qui se casse le nez.*

Si on vous pressoit le nez, il en sortiroit du lait. Se dit, pour reprocher à un jeune homme son peu d'expérience.

Mettre le nez dans une affaire, mettre son nez par-tout. Pour dire, se mêler d'entrer en connois-

noiſſance des choſes dont on n'a que faire.

Rire au nez de quelqu'un. Signifie, ſe moquer de lui. *Le regarder ſous le nez.* Pour dire, le morguer, le vouloir choquer.

Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il faut quelquefois ſouffrir un petit mal, de peur d'un plus grand inconvénient.

On dit pour marquer qu'on mépriſe quelque diſcours, ou quelque entretien, *il ſemble qu'on me péle le nez.*

On dit pour dire une injure à quelqu'un, qu'*on lui a jetté au nez ſa marchandiſe, ſon argent.* Pour dire qu'on lui a reproché quelque défaut, ou quelque mauvaiſe action.

On lui a fermé la porte au nez. C'eſt-à-dire, qu'on ne l'a pas voulu recevoir en ſa maiſon.

C'eſt pour votre nez, ou, cela vous pouſſera bien loin du nez. Signifie, cela ne ſera pas pour vous. On dit auſſi pour ſignifier la même choſe, *c'eſt pour ton nez que le four chauffe.*

Bouter le nez deſſus. Pour deviner, dire la vérité, rencontrer bien, parler juſte, trouver, être au fait. *Je penſe que vous dites vrai, & que j'avons bouté le nez deſſus.* Mol. *Méd. malgré lui.*

Donner du nez en terre. Pour ſuccomber, ſe laiſſer abbattre, céder, manquer de force, être découragé, quitter priſe.

Et fait au plus matois donner du nez en terre.

Regnier, *Sat.* 15.

Avoir un pied de nez. C'eſt une maniére de parler, qui ſignifie, être confus & honteux, interdit, confondu, & dépité. *Je vois ces héros retourner chez eux avec un pied de nez.* La Fontaine. *Oeuv. poſth.*

Faire un pied de nez. Maniére de parler pour ſe moquer d'une perſonne, la railler, en faire peu de cas.

Et quand ils ſont enchaînés,
Vous leur faites un pied de nez.

Scar. *Poëſ. burl.*

Mener par le nez. Maniére de parler, qui ſignifie, gouverner une perſonne à ſon gré, la tourner à ſa volonté, la manier à ſa fantaiſie, la conduire ou régler ſelon ſon caprice, la faire conſentir & applaudir à tout ce qu'on veut, ſans qu'elle faſſe la moindre réſiſtance, ou oppoſe le moindre refus.

Qu'il n'eſt point fort aiſé de mener par le nez.

Hauter. *Nobl. de Prov.*

Mettre le nez. Pour entreprendre, ou ſe mêler de quelque choſe, entrer dans la connoiſſance d'une affaire, ſe faufiler. *Eſt-ce à vous d'y mettre le nez?* Mol. *Méd. malgré lui.*

Saigner du nez. Signifie, ſe dédire, manquer de parole, reculer, manquer de courage, lâcher le pied, être lâche, faire le plongeon, refuſer un défi, ſe retirer honteuſement.

Tirer les vers du nez. Maniére de parler, qui ſignifie, interroger quelqu'un finement, ſonder ſa penſée, tâter, faire avouer, engager par adreſſe quelqu'un à parler ou à découvrir ſon deſſein, une entrepriſe, ou un ſecret. *Vous avez envie de me tirer les vers du nez.* Mol. *Georg. Dand.*

Niais. On appelle un *niais de Sologne*, celui qui ſe trompe à ſon profit. Ces matois qui ſont les niais,

niais, qui entendent bien leur compte, & qui souvent trompent les autres.

Niaiser. Pour faire le niais, le sot, l'innocent, badiner, folatrer, s'amuser à des sottises, s'occuper à des bagatelles. *Avant qu'il ait niaisé tout son soul dans un fauteuil.* Baron, *Hom. à bon. fort.*

Nice. Vieux mot, qui trouve encore sa place dans le burlesque & le comique. Il signifie simple, niais.

Tant ne fut nice, encor que nice fût
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.

La Fontaine.

Nicette. Diminutif de nice. *Une simple maîtresse, qui soit douce & nicette.* Regnier, *Nicette fut & ne pensoit à nul mal.* St. Evremont.

Niches. *Faire des niches.* Pour faire piéce à quelqu'un, l'agacer, le railler, le tourmenter, lui jouer des tours, lui faire de la peine. *Nous lui ferons tant de niches sur niches.* Mol. *Pourc.*

Nicher. Pour mettre, enfermer, cacher. Métaphoriquement.

Dans ma chambre elle me la niche.

Mol. *Ecole des Femm.*

Nid. *Petit à petit l'oiseau fait son nid.*

Quand un Prévôt croit aller prendre des voleurs qu'il ne trouve plus, on dit, *les oiseaux s'en sont envolés, il n'y a trouvé que le nid.*

A chaque oiseau son nid semble beau. C'est-à-dire, que celui qui bâtit, préfére sa maison à celle des autres.

On dit d'une chose qui a dépéri, qui a eu mauvais succès, qu'*elle s'en est allée en nid de chien.*

Pondre au nid d'autrui. Signifie, coucher avec la femme d'autrui.

Trouver la pie au nid. Maniére de parler, pour trouver l'occasion favorable, rencontrer une fortune, faire une bonne rencontre, ou prise.

Je pensois bien avoir trouvé la pie au nid.

Scar. *Jod. maître & val.*

Nigaud. Pour sot, niais, innocent, badaud. *Ne pouvoir faire un pas sans trouver de nigauds qui vous regardent.* Mol. *Pourc.*

Nil. *C'est un homme obscur, qui cache son logis; il est aussi inconnu que la source du Nil.* Parce que cette source a été inconnue jusqu'à ce dernier siécle.

Nimphe. Pour maîtresse, ou amante, mot ironique. *Au moins faisant réflexion sur la nimphe,* Sarrazin. *Dial.*

Niort. *Prendre le chemin de Niort.* Pour nier, ne point dire la vérité, mentir, se défendre de quelque chose, coler, cacher. *Quoique je prisse toujours le chemin de Niort* *Avant. Burl.*

Nique. *Faire la nique.* Pour se moquer de quelqu'un, lui faire connoître qu'on se soucie peu de lui. Signifie aussi braver, défier, mettre à pis faire, montrer à une personne qu'on ne la craint guére.

Et devant le vieillard lui faire un peu la nique.

Hauter. *Crisp. Méd.*

Que son teint fait la nique à la perfection.

Regnier, *Sat.* 9.

Les mots terminés en ique font aux Médecins la nique. Comme paralytique, hydropique, étique,

que,

que, pulmonique, sciatique, &c.

Nitouche. *Faire la sainte Nitouche.* Pour faire l'hipocrite, le bon Apôtre, faire le bigot, prendre un air humble & soumis, affecter un dehors simple & innocent, contrefaire le sage & le dévot.

Timide en son respect, sembloit sainte Nitouche.
Regnier, *Sat.* 13.

Niveau. Au propre, instrument qui sert à dresser & à aplanir tout ce qui doit être horisontal. On se sert de ce terme au figuré. *Ajusté au niveau.* Voiture, *Poës.* C'est-à-dire, bien fait.

Niveau. A une autre signification au figuré, & veut dire être égal & de pair avec quelqu'un. *Quelle horrible peine pour un homme qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de se trouver au niveau d'un fat qui est en crédit.* La Bruyere.

Noble. On dit d'un homme dont on veut exagérer la qualité, qu'*il est noble comme le Roi.*

Cet homme est fou, ou le Roi n'est pas noble. Se dit d'un homme qui n'a pas l'esprit bien rassis.

Noblesse. Quand on voit une grande abondance de fruits à la halle, dans un jardin, on dit, *Voilà une belle Noblesse.*

Noblesse vient de vertu.

Nôce. *Faire nôces de chien.* Pour dire, ne se marier que pour la brutalité.

On dit à celui à qui on demande civilement quelque petit service. *Je vous servirai le jour de vos nôces.*

Voyage de maître, nôces de valets. Signifie, que c'est alors que les valets font bonne chére.

Il est arrivé comme Tabourin à nôces. C'est-à-dire, fort à propos.

On ne dine point le matin, quand on est de nôce le soir. C'est un proverbe Italien.

On dit d'un homme, qu'*il ne fut jamais à telles nôces.* Pour dire, qu'il n'a jamais reçu un pareil traitement; & cela se dit le plus souvent en mauvaise part. Ce proverbe vient des nôces de Baché, dont parle *Rabelais*, où les Chicanous furent battus à coups de gantelets.

Il y va comme aux nôces. Se dit d'un homme de guerre, qui va gayement & hardiment à l'occasion.

Tant qu'à des nôces. Signifie, abondamment.

Noel. *On chante tant Noël qu'il vient.* Pour dire, qu'une chose est arrivée, après l'avoir bien attendue.

Quand Noël a son pignon, Pâques à son tison. C'est-à-dire, que l'hiver est reculé, & qu'on se chauffera à Pâques, si on se proméne à Noël. On dit aussi dans le même sens? *Quand on voit les moucherons à Noël, à Pâques on voit les glaçons.*

Nobud. *C'est un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge.* Signifie, que c'est un ris forcé.

Nœud Gordien. Se dit d'un nœud qu'on ne sauroit dénouer.

Noir. *Le tems est bien noir, il pleuvra des Prêtres.*

On dit d'un lieu obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

Il n'est pas si Diable qu'il est noir. Pour dire, qu'il n'est pas si méchant qu'on ne le puisse mettre à la raison.

On dit d'un homme qui parle hors de propos, qu'*il rentre de piques noires.*

Passer du blanc au noir. Se dit, quand on va d'une extrémité

mité à l'autre, qu'on dit ou qu'on fait des choses fort opposées.

Quand quelqu'un qui ne sait pas lire, tient un livre, ou qui ne voit pas assez clair pour le faire, on dit qu'*il ne connoît que le blanc & le noir.*

Le peuple appelle *la bête noire*, le Commissaire quand il va en police.

On dit qu'*on a les yeux pochés au beurre noir*, quand on les a meurtris. Et en ce sens on dit en jouant à celui qui a les yeux bandés, *Gare le pot au noir.*

Noise. Pour querelle, dispute, dissention.

Et cette rare discourtoise
Ne peut longtems jouer sans noise.

Scar. *Gigant. chant* I.

Chercher noise. Pour chercher querelle, pointiller, chercher matiére de dispute. *C'est-à-dire, que vous cherchez noise. Théat. Ital. Arleq. Emp. dans la Lune.*

Noisette. *Présenter des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents.* C'est-à-dire, offrir une chose à une personne, dont il n'est pas en état de se servir.

Noix. On appelle *le goût de la noix*, l'amorce qui sert à attraper & à persuader quelqu'un. Par allusion à la noix qu'on met aux souriciéres pour attraper des souris.

On appelle des noix, *des pâtés d'Hermite.*

On dit d'un homme qui se porte à quelque chose avec ardeur, qu'*il y va de cul & de tête comme une Corneille qui abat des noix.*

Nom. *C'est chose qui n'a point de nom.* Se dit à ceux qui ne se souviennent pas du nom d'une personne.

On dit, *nommer les choses par leur nom.* Quand on dit sincérement la vérité, quand on ne fait point de scrupule de reprocher à quelqu'un ses défauts, ou quand on dit des paroles obscénes avec une liberté philosophique.

Quand un homme va voir une personne inconnue, & qu'il est obligé de lui apprendre qui il est, on dit qu'*il est obligé de décliner son nom.*

On ne lui sauroit dire pis que son nom. Se dit, quand quelqu'un est connu pour un scélérat.

Changer de nom. Cette maniére de parler ne se dit que des femmes, qui en se mariant changent de nom pour prendre celui de leurs maris. *Enfin quelque fameux que soit le Prince, qui vous fera changer de nom.* Scar. *Lettr.*

Non-sunt. *Un non-sunt.* Pour châtré, chapon, homme qui n'a point de testicules. *Vous dites que les non-sunt sont des misérables.* Chol. *Cont. t.* I.

Notaire. Quand un homme est en réputation de garder sa parole, on dit. *C'est autant que si tous les Notaires y avoient passé.*

Dieu nous garde d'un & cætera de Notaire. Se dit, parce qu'ils font quelquefois six rôles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, promettant, &c. obligeant, &c. renonçant, &c. *Voyez* Et Cætera.

Notte. On dit d'un Ménétrier, qu'*il ne sait qu'une notte*, qu'*il n'aura qu'un double.* C'est-à-dire, qu'il ne sait qu'une chanson.

On dit de celui qui ne sait rien de la matiére dont on l'interroge, qu'*il ne sait notte*, qu'*il n'en a pas retenu une notte.*

Changer de notte. Pour changer

ger de propos, quitter un discours pour en commencer un autre, parler d'autre chose, changer de matiére.

Puis rechangeant de notte, il montre la rotonde.

REGNIER, *Sat.* 8.

NOUER. *Nouer l'aiguillette.* Se dit en parlant des charmes qu'on s'imagine que font quelques Sorciers, pour rendre un nouveau marié impuissant.

NOURRICE. On appelle un fanfaron en amour, *un dépuceleur de nourrices.*

NOURRIR. *Une besace bien promenée nourrit son maître.*

Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrisse son maître. Pour dire, on gagne de quoi vivre.

On dit de celui qui bat un enfant, qu'*il n'a pas envie de le nourrir.*

Quand on a élevé un ingrat qui rend le mal pour le bien, qui tâche de perdre son bienfaiteur, on dit qu'*on a nourri un serpent dans son sein.*

NOURRITURE. *Nourriture passe nature.* Signifie, qu'une bonne éducation peut corriger les mauvaises inclinations naturelles.

NOUVEAU. *A nouvelles affaires nouveaux conseils.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas prévoir les choses de si loin, & remédier à des accidens qui n'arriveront peut-être jamais.

On dit pour ouvrir la conversation : *N'y a-t-il rien de nouveau ? Ne savez-vous rien de nouveau ?*

Quand on apporte quelque chose, on dit que *c'est du fruit nouveau.*

NOUVEAUTÉ. *C'est nouveauté que de vous voir.* Se dit à celui qu'on n'a vu depuis longtems.

NOUVELLE. *Des nouvelles de la bassecour.* Ce sont des nouvelles fausses, qui ne sont crues, ou débitées que parmi le peuple.

On dit, en parlant de l'autre Monde, que *personne n'en est revenu dire des nouvelles.*

Il y a bien des nouvelles. Pour dire, que la face d'une affaire est bien changée.

On dit d'une chose perdue, qu'*on n'en a eu ni vent ni nouvelle.*

On dit absolument. *Point de nouvelles.* C'est-à-dire, il n'en sera rien.

Il ne faut pas dire les nouvelles de l'Ecole. Signifie, qu'il ne faut pas divulguer ce qui se passe de particulier dans une société dont on est.

NOYER. *Qui veut noyer son chien, l'accuse de rage.* Pour dire, qu'on ne manque point de prétexte pour perdre les gens. *Voyez* CHIEN.

On dit qu'un homme est *malheureux comme un chien qui se noye.*

Il est si malheureux qu'il se noyeroit dans un crachat.

De cent noyés, pas un de sauvé : de cent pendus, pas un de perdu.

On dit d'une méchante personne, qu'*elle n'est bonne qu'à noyer.*

NUBILE. Pour mariable, propre & en âge d'être marié.

Considére leur âge, il est plus que nubile.

HAUTER. *Crisp. Mus.*

La grande peine où je me vois,
C'est d'avoir cinq filles chez moi,
Dont la moins âgée est nubile ;
Je dois les établir, je voudrois le pouvoir,

Mais à suivre Apollon on ne s'enrichit guére.
C'est avec peu de bien un terrible devoir
De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pére.
QUINAUT.

NUBILEUX. Pour chagrin, rêveur, mélancolique, sombre, bourru, de mauvaise humeur.

Cependant je remarque un air fort nubileux.
SCARON, *Comédie.*

NUD. *Il est accoûtumé à cela comme un chien d'aller nud-tête.* Voyez ACCOUTUMER.

On dit qu'un homme est *nud comme la main*, *nud comme un ver*, *nud comme il est sorti du ventre de sa mére.*

Un pied chaussé, l'autre nud. Se dit de celui qui s'enfuit en grande hâte, qui n'a pas eu le loisir de s'habiller.

NUE, ou NUÉE. *On nous voudroit faire croire que des vessies sont lanternes, & que les nuées sont poiles d'airain.*

Faire sauter quelqu'un aux nues. C'est-à-dire, l'impatienter & le mettre en colére, faire qu'il s'emporte.

Quand un homme a surmonté quelque grand obstacle, quand il est bien dans sa fortune ou dans ses affaires, on dit qu'*il est au-dessus des nues.*

Tomber des nues. Pour être étonné, ébloui, surpris, comme si l'on tomboit des nues, être hors de soi-même, & comme immobile d'étonnement, être dans un pays inconnu.

Je suis toute ébaubie, & je tombe des nues.
MOLIERE, *Tartuffe.*

NUIRE. On dit d'un bourru, que *les charettes de la rue lui nuisent.*

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Ce qui nuit à l'un, duit à l'autre.

NUIT. *La nuit porte conseil.* Pour dire, qu'il faut prendre du tems pour songer à une affaire, avant que de l'entreprendre.

La nuit tous chats sont gris. Signifie, qu'on ne connoît point si une femme est belle ou laide la nuit.

Les Courtisans font de la nuit le jour & du jour la nuit. C'est-à-dire, qu'ils passent la nuit à jouer, & le jour à dormir.

Bon soir & bonne nuit. Se dit à ceux à qui l'on dit adieu le soir.

La nuit tombe tout-à-coup. Pour dire, que le crépuscule ne dure guéres, ce qui arrive dans l'Equinoxe.

On dit qu'*un homme ne dort pas toute la nuit.* Pour signifier, qu'il a du chagrin, des affaires dans la tête qui le font veiller.

Je ne m'en releverai pas la nuit. C'est-à-dire, c'est une chose dont je ne me soucie guéres.

NUMERO. *Savoir le numero.* Pour être intelligent, expérimenté en quelque chose, pénétrant, avoir une connoissance sure & certaine, entendre les affaires, & en savoir les détours & les intrigues. *Qui sus si bien le numero.*
LA FONTAINE, *Cont.*

O.

O *C'est un O en chiffre.* Se dit d'un homme qu'on regarde comme inutile, & qui n'est propre à rien.

OBEIR. *Pour savoir bien commander, il faut avoir obéi.* Ce qui s'entend particuliérement des commandemens de la guerre, où

où il faut avoir été Soldat avant que d'être Officier.

Obeissance. *Obéissance vaut mieux que sacrifice.* Se dit par allusion à l'histoire d'Abraham, dont l'obéissance fut plus méritoire, que n'auroit été le sacrifice de son fils.

O Benigna. Terme Latin, qui signifie soumission, révérence qu'on fait à quelqu'un, dont on espére quelque service. *Il a bien fait des O Benigna à cette vieille pour attraper son bien.*

Oberé. Endetté, qui doit beaucoup, dont les affaires sont mauvaises, & en pauvre état. *Vous étiez tellement obéré, lorsque j'eus votre connoissance. Les Souffleurs.*

Objet. *L'objet émeut la puissance.* Signifie, que la présence de l'objet excite le désir.

Obliger. Quand on fait quelque priére à quelqu'un, on dit, *Vous n'obligerez pas un ingrat.*

Les Notaires sont des personnes fort obligeantes, qui obligent volontiers. Pour dire, qu'ils passent des obligations.

On n'est point obligé à faire plus qu'on ne peut.

Obole. *Je n'en donnerois pas une obole.* C'est-à-dire, je n'estime point du tout cela.

Vous rendrez compte jusqu'à la derniére obole. Signifie, fort exactement.

Obscur. On dit, *Glose d'Orléans, plus obscure que le texte.* Pour dire, qu'à force de commenter les Loix, on les rend plus obscures qu'auparavant.

Quand on veut être court, on devient obscur.

Obscurifier. Pour obscurcir, rendre obscur & ténébreux.

Et d'où vient que d'une nuée
Sa tête est obscurifiée?
Anchisez dit.
Scar. *Virg. trav. l. 6.*

Observer. *Observer les longues & les bréves, les points & les virgules.* C'est-à-dire, être extrêmement exact & scrupuleux, tant pour ce qu'on fait, que pour ce qu'on a ordonné de faire.

Obtemperer. Pour obéir, se soumettre.

Oui, puisqu'Amour l'ordonne,
il faut que j'obtempére.
Corneille, *Cercle des Femm.*

Occasion. *L'occasion fait le larron.* Proverbe, qui signifie beaucoup, & qui est fort en usage. On s'en sert aujourd'hui fort fréquemment, & il n'est personne qui n'en sache l'application aussi bien que la véritable signification. *Hist. de* Franc. *l.* 10.

Prendre l'occasion aux cheveux. Maniére de parler, qui signifie, profiter de l'occasion, la brusquer, prendre le tems favorable de faire quelque chose. *C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux.* Mol. *Avare.*

Occasion prochaine. Porter sur sa personne l'idée d'une occasion prochaine. Theat. Ital. Arleq. misant. Signifie une fille prête à accorder l'aumône amoureuse à quelque mendiant de la Cour de Vénus.

Occire. Pour tuer, arracher la vie, assassiner.

Monseigneur, Satan m'emporte.
Je te le dis de sens rassis,
Si tu sors je t'occis.
Scar. *Poës.*

Occiseur. Pour assassin, meurtrier, bourreau.

Ainsi qu'une saucisse on grillera ma fille,

Moi-même j'en ferai l'odieux occiseur.
Théat. Ital. Naiss. d'Amad.

Ocieux. Pour oisif, négligent, pareſſeux.

Nature rien ne façonne
Pour demeurer ocieux.
Parn. des Muſ.

Octobre. *Quand Octobre prend ſa fin, la Touſſaint eſt le matin.*

Odieux. *Toutes comparaiſons ſont odieuſes.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement un homme n'aime pas qu'on le compare à un autre.

Oeil. *Deux yeux valent mieux qu'un.*

Quatre yeux voyent plus que deux. Signifie, que des affaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes, que par une ſeule.

Il n'y avoit que quatre yeux. Pour dire, que l'affaire étoit ſecrette entre deux perſonnes, qu'il faut que l'un ou l'autre l'ait découverte.

Cela ne ſe fera pas pour vos beaux yeux. C'eſt-à-dire, pour rien & ſans ſalaire.

On dit, que *des gens ſe mangent les yeux, le blanc des yeux, ſont prêts de ſe ſauter aux yeux.* Pour ſignifier, ſont en procès, en querelle, ſont prêts à ſe déviſager.

Loin des yeux, loin du cœur. Pour dire, que l'abſence détruit l'amour & l'amitié.

Il a plus grands yeux que grand-panſe. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas content de ce qu'on lui préſente à manger, quoiqu'il en ait plus qu'il n'en peut digérer.

Il voit une paille qui eſt dans l'œil de ſon prochain, & il ne voit pas une poutre qui eſt dans le ſien. Signifie que nous ſommes plus clairvoyans dans les défauts d'autrui, que dans les nôtres.

Faire la guerre à l'œil, avoir l'œil au guet, avoir un œil aux champs & l'autre à la ville. C'eſt-à-dire, faire une ſoigneuſe obſervation des choſes tant de ce qui ſe paſſe au dedans qu'au dehors.

L'œil du maître engraiſſe le cheval. Signifie, qu'il faut qu'un maître voye panſer ſon cheval lui-même, ou qu'il ne ſe repoſe pas ſur autrui du ſoin de ſes affaires.

L'œil du Fermier vaut fumier.

Il a bon pied, bon œil. Pour dire, qu'il ſe porte bien, qu'il eſt vigilant & diſpos.

Jetter de la poudre aux yeux de quelqu'un. C'eſt-à-dire, l'éblouir, le ſurprendre.

On dit de celui qui a fait quelque affaire notoirement deſavantageuſe : *On ne ſait où il avoit les yeux, il falloit qu'il les eût au derriére,* ou *au talon.*

On dit pour exprimer une fort petite quantité: *auſſi peu qu'il en pourroit tenir dans mon œil.*

Autant vous en pend à l'œil. Signifie, il vous en peut arriver tout autant.

On dit d'un eſprit léger & inconſtant, qu'*il lui paſſe une mouche devant les yeux, il change, il ſe dédit.*

Cette choſe frappe les yeux, ſaute aux yeux, elle créve les yeux. Pour dire, qu'elle eſt claire & évidente.

On dit qu'*une choſe fait mal aux yeux, qu'elle brule les yeux.* C'eſt-à-dire, qu'elle choque, qu'elle convainc celui qui a intérêt de l'empêcher.

Regarder entre deux yeux, ouvrir des yeux grands comme une ſaliére. Signifie, regarder un hom-

homme attentivement.

Il a les yeux pochés au beurre noir, à la compote. Pour dire, qu'il a les yeux meurtris de quelques coups qu'on lui a donnés.

Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude. C'est-à-dire, qu'il n'y faut point toucher du tout.

Oeil pour œil, dent pour dent. Pour signifier la peine du talion qui étoit établie par la Loi des Juifs.

En un clin d'œil. Signifie, en un moment.

A yeux clos. Pour dire, sans avoir besoin de se servir de ses yeux.

L'œil. Pour le trou du fondement, l'anus. *Un jeune-homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil.* Ablanc. *Dial. de Lucien, p.* 2.

S'en battre l'œil. Maniére de parler, qui signifie se moquer de quelque chose, en faire peu de cas, n'en prendre aucun souci, s'en soucier peu. *Voyez* S'en battre les fesses.

Mordié! je me bats l'œil de Mercure & de toi.

Poisson, *Com. sans titre.*

Oeuf. *Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf.* C'est-à-dire, ni grosse ni petite injure.

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmis sous les pieds.* Lorsqu'il a grande demangeaison de marcher, qu'il ne peut demeurer en une place.

Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmis.*

Il pond sur ses œufs, il couve ses œufs. Se dit de celui qui est riche & à son aise, quand il n'a pas besoin de travailler.

On dit que de petites gens *donnent un œuf pour avoir un bœuf*, quand on fait de petits présens pour en attirer de plus gros.

Ri-t'en, Jean, on te frit des œufs. Se dit pour se moquer de celui qui rit.

Il est fait comme deux œufs, comme quatre œufs. Se dit d'un homme mal fait, ou mal vétu.

On dit d'un avare, qu'*il tondroit sur un œuf*, qu'*il ne donneroit pas un gros œuf pour un petit.* Et d'un bon dégouté, qu'*il aimeroit mieux deux œufs qu'une prune.*

On dit d'une femme qui accouche avant terme, dont l'enfant ne vient point à bien, qu'*elle a cassé ses œufs.*

On dit qu'*un homme est rond comme un œuf*, qu'une chose est *pleine comme un œuf*, quand elle est tout-à-fait pleine.

Oeuvre. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire, ce n'est pas assez de bien vivre, il faut bien mourir. Ou, ce n'est pas assez de bien commencer, il faut bien achever.

On dit à Paris, des choses qui durent trop longtems à faire, *C'est l'œuvre de Notre Dame, qui ne finit jamais.* A cause qu'on prétend qu'il y a quelque reste de voûte à faire, qu'on ne veut pas achever.

Il met toutes piéces en œuvre. Se dit d'un homme vigilant, pour dire, qu'il employe toutes sortes de moyens pour parvenir à ses fins. On dit au-contraire d'un fainéant, qu'*il ne fait œuvre de ses dix doigts.*

Bon jour, bonne œuvre. Signifie, que ce sont les jours de Fêtes où chacun est occupé à sa dévotion, qu'il est plus aisé de vo-

voler, de faire un méchant coup.

Voilà de vos œuvres, de vos chefs-d'œuvres. Se dit à un homme qui a gâté ou ruiné quelque chose.

On dit à un homme qui mange excessivement. *Jamais Gargantua n'y fit œuvre.* On le dit aussi de toutes les choses extraordinaires, quand on les compare à une autre d'un même genre, qui est fameuse.

A l'œuvre on connoît l'ouvrier. C'est-à-dire, qu'on ne sauroit bien juger d'un homme qui n'a encore rien fait.

C'est dommage qu'on ne le mette en œuvre. Qu'on ne l'employe.

Offenser. *Il n'y a que la vérité qui offense.* Pour dire, qu'il n'y a point d'injure plus sensible, que quand nous nous sentons coupables des fautes qu'on nous reproche.

Office. Quand un homme est mort, on dit qu'*il a acheté un office de trépassé.*

N'avoir ni Office ni Bénéfice. Signifie, n'avoir aucun revenu certain, vivre du travail de ses mains, du secours de la Providence.

On dit en Matiére Ecclésiastique, qu'*on donne le Bénéfice pour l'Office.*

Officier. Lorsque quelqu'un boit & mange copieusement, qu'il fait bien son devoir de diner, on dit qu'*il officie bien à table.*

Officier élevé à la brochette. Voyez Brochette.

Officier de la manicle. Pour filou, coupeur de bourses. *Trouverez-vous ces gens-là assez braves, pour être Officiers de la manicle? Rec. de Piéc. Com.*

Officine. Pour boutique, atelier, ou forge. *Plût à Dieu que je scusse l'officine en laquelle sont forgés ces schismes.* Rabel. *l.* 1.

Offrande. *A l'offrande qui a dévotion.* Se dit, quand on fait en quelque endroit une contribution volontaire.

Vous allez trop vite à l'offrande, vous ferez choir Mr le Curé. Se dit, pour reprocher à quelqu'un qu'il mange trop goulument, qu'il met trop souvent la main au plat, ou qu'il fait quelqu'autre importunité.

A chaque Saint son offrande. C'est à-dire qu'il faut rendre des devoirs, des civilités, faire des présens à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire.

Oignon. *Etre vétu comme un oignon.* Pour dire, avoir plusieurs vêtemens les uns sur les autres, parce que l'oignon a plusieurs peaux qui l'enveloppent.

On dit qu'*un homme se met en rang d'oignons*, quand il se place en un rang où il y a des gens de plus grande condition que lui.

Avec un oignon. Signifie, je t'en casse, qu'une personne n'est pas au fait de l'affaire dont il parle.

Oime. Interjection qui marque de la surprise & de l'étonnement, & quelquefois de la douleur & de l'embarras. *Théat. Ital. Arl. Misant. Act.* 1. *Sc.* 1.

Oindre. *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra.* Signifie, que les paysans & les petites gens sont ingrats & timides.

Oiseau. *Petit à petit l'oiseau fait son nid.* Se dit en parlant des choses qui se font lentement & peu à peu.

La

La belle plume fait le bel oiseau. C'est-à-dire, que les beaux habits parent, & servent à relever la bonne mine.

Ce n'est pas viande pour vos oiseaux. Pour dire, cela ne vous est pas destiné, c'est pour des gens d'une plus grande qualité.

On dit qu'*un homme a battu les buissons, & qu'un autre a pris les oiseaux*. Pour signifier, qu'il a travaillé, & que les autres en ont profité.

Quand quelqu'un n'a point de logement, d'emploi, ou de fortune assurée, on dit qu'*il est comme l'oiseau sur la branche*.

On dit que *quelqu'un est battu de l'oiseau*, quand il lui est arrivé plusieurs malheurs, plusieurs pertes qui lui ont abattu le courage.

L'oiseau s'en est envolé. Se dit d'un prisonnier qu'on a manqué, ou qui a brisé les prisons.

Voilà une grande cage pour un petit oiseau. Se dit quand un homme de peu de considération est logé dans un logis magnifique.

On dit qu'*un oiseau en a dans l'aile*. Quand il a reçu un coup qui l'empêche de voler. Ou quand un homme perd sa santé, ou qu'il lui arrive quelque accident malheureux en sa fortune.

On dit ironiquement, qu'*un homme est un bel oiseau*, pour témoigner un grand mépris de sa personne.

Oiseau. Pour membre viril.

Trouve là que son oiseau
Est poltron à la remise.
Parn. des Mus.

Oiseau. L'Amour, Cupidon.

Des filles battues de l'oiseau.
Marot.

Il appelle l'Amour oiseau, à cause de la vitesse de ses ailes.

Oiseau de S. Luc. Pour bœuf. Se dit d'une personne grossiére, pesante, stupide, massive, sans esprit, ignorante & sans savoir.

Où maint gros oiseau de S. Luc,
Plutôt que S. Jean est Duc.
Scar. *Poës.*

Oisif. On dit en proverbe, *qui est oisif en sa jeunesse, travaillera dans sa vieillesse.*

Oisiveté' *L'oisiveté est la mére de tous les vices*. C'est-à-dire, que ceux qui ne sont point occupés, ne songent qu'à se plonger en toutes sortes de débauches.

Oison. *Oison bridé*. Pour, sot, bête, stupide. *Que veut-elle faire à cet oison bridé?* Moliere, *Comtesse d'Escarb.*

Olle. Soupe, mêlange de viandes, pot pourri. *Mon maître-d'hôtel peut bien me donner de ces olles.* Don Quich. *t.* 2.

Olympe. Pour le Ciel, le Firmament.

N'avoit plus à faire qu'un saut
Jusqu'au trône de l'Olympe.
Scaron, *Gigant. chant* 3.

Ombrage. *Donner ombrage*. Pour donner de la jalousie, de l'envie, de l'inquiétude. *Voyez* Prendre ombrage. *Et sans donner ombrage & sans avoir sujet d'en prendre. Putan. de Rome.*

Prendre ombrage. Devenir jaloux, se mettre martel en tête, se chagriner, s'inquiéter, craindre la présence de quelqu'un, se méfier, soupçonner quelqu'un. *L'Abbé Goguette? Ho, Monsieur n'en prenez point d'ombrage. Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*

Ombre. On dit d'un homme, d'un cheval timide, qu'*il a peur de son ombre*. Pour dire, qu'il craint ce qui n'est point dangereux.

Tout lui fait ombre. Signifie, que tout lui nuit, tout lui fait peur.

On dit de celui qui accompagne toujours un autre, qu'*il le suit comme l'ombre fait le corps*, que *c'est son ombre.*

On dit qu'*on a mis un homme à l'ombre.* C'est-à-dire, qu'on l'a mis en prison. On le dit aussi de ceux qui se tiennent cachés de peur des Sergens.

On. *Il se moque du qu'en dira-t-on, il est au-dessus du qu'en dira-t-on.* Pour dire, il méprise tout ce que les gens pourront dire de sa conduite.

Onc. Pour jamais.

Eusses-tu plus de feu, plus de soin, & plus d'art,
Que Jodelle n'eut onc.

Regnier, *Sat.* 4.

Once. On dit, qu'*un homme n'a pas une once de sens-commun, d'esprit, de jugement.* Pour signifier, qu'il a peu de ces facultés.

Oncle. *La vigne à mon oncle, la plus proche du village.* Parce que ceux qu'on trouve saisis de raisins, disent qu'ils l'ont pris dans la vigne à leur oncle.

Ongle. *A l'ongle on connoît le lion.* Signifie, qu'on juge du tout à proportion de ses parties.

Avoir bec & ongles, avoir du sang aux ongles. C'est-à-dire, savoir bien se défendre en toutes maniéres, soit en paroles, soit en actions, avoir de la force & du courage.

Il n'est crû que par les cheveux & par les ongles. Se dit d'un Nain.

On dit d'une Fille qui a accouché, qu'*elle a fait un pet à vingt ongles.*

Rogner les ongles à quelqu'un. Pour dire, lui diminuer, lui retrancher son pouvoir, ou ses profits.

Onguent. *Onguent miton mitaine.* Ces mots servent à exprimer une chose qui ne fait ni bien ni mal, & qui ne nuit ni ne profite, qui n'apporte dommage ni profit. *Mais tout ça n'est que de l'onguent miton mitaine.* Moliere, *Médec. malgré lui.*

On dit d'un méchant homme, qu'*il doit avoir de l'onguent pour la brulure.* Pour lui reprocher qu'il sera damné.

Quand on veut flatter les personnes de petite taille, on dit: *Dans les petites boëtes sont les bons onguens.*

On dit d'une affaire désespérée, qu'*il n'y a point d'onguent qui la puisse guérir.*

Onze. *Il va chercher midi où il n'y a qu'onze heures.* Se dit d'un écornifleur.

Lorsqu'un homme fait le galant & l'amant de toutes les femmes, on dit qu'*il est amoureux des onze mille Vierges.*

Operer. *Vous avez ma foi bien opéré.* Se dit ironiquement à ceux qui ont gâté, ou ruiné quelque affaire.

Oppugner. Pour, attaquer, assaillir, assiéger, entrer avec violence, envahir, surprendre.

Et oppugnez les Royaumes de Tunis. Rabel. *l.* 1.

Opter. Pour désirer, souhaiter.

Et qu'Apollon sera contraint d'opter, s'il veut être Prophète, Médecin du Violon. Abl. *Luc. p.* 2.

Opulent. Pour riche, qui a beaucoup de biens.

Vit sous les loix d'un pére, opulent, plein d'honneur.

Hauter. *Crisp. Mus.*

Or. *Il a couté plus d'or, il a mangé plus d'or qu'il n'est gros.* Signifie,

gnifie, qu'il a bien couté à éle-ver, qu'il a fait une fort grande dépense.

On dit à un homme qu'on menace de vengeance après qu'il a eu quelque avantage: *C'est de l'or de Toulouse qui lui coutera bien cher.* Parce qu'il a été malheureux aux familles qui l'ont possédé.

C'est de l'or en barre, en lingot. Se dit d'une marchandise de bon alloi.

On dit d'une chose qu'on a achetée chérement, qu'*on l'a achetée au poids de l'or.*

Quand quelque chose est fort rare, qu'elle est enlevée par les Puissances, on dit qu'*on n'en peut avoir ni pour or, ni pour argent.*

Il est juste comme l'or, comme le poids où l'on pése l'or. Se dit d'un poids fort égal.

On dit qu'*on ne feroit pas une chose pour tout l'or du Monde, pour tout l'or du Pérou.* A quelque prix que ce soit.

Lorsqu'on veut louer un homme, on dit qu'*il vaut son pesant d'or.* Et pour dire qu'il est riche, qu'*il est tout d'or*, qu'*il est tout cousu d'or, on le fait tout d'or.*

Il dit d'or, & si il n'a pas le bec jaune. C'est-à-dire, qu'il parle bien & à notre avantage.

On appelle un homme *Saint Jean bouche d'or*, quand c'est un babillard qui ne peut garder un secret.

Promettre des monts d'or. Signifie, faire de grandes & vaines promesses.

On dit d'une maison bien parée, que *ce n'est qu'or & azur.*

On dit, qu'*aux premiers siécles de l'Eglise les Evêques étoient d'or, & avoient des crosses de bois*; & que c'est maintenant le contraire.

Il faut faire un pont d'or à ses ennemis. Pour dire qu'il faut faciliter leur retraite, & ne les pas mettre au désespoir.

Tout ce qui réluit n'est pas or. Ce proverbe signifie qu'il ne faut pas toujours se laisser prendre aux belles apparences, & que ce qui est le plus souvent éclatant dans l'extérieur, est très-obscur & très-défectueux au dedans; que ce n'est point le dehors qui doit nous frapper les yeux. *Vous autorisez plus que personne du monde le proverbe qui dit, que tout ce qui luit n'est pas or.* SCAR. *Lettr.*

ORAGE. *Conjurer l'orage.* Pour détourner un mal avec adresse, éloigner un accident, empêcher un dessein qui alloit faire du tort.

Avec de certains mots j'ai conjuré l'orage.

CAPISTRON, *le Législat. Com.*

ORAGEUX. Pour prompt, colére, emporté.

Monsieur Crispin, vous êtes orageux.

HAUTER. *Nobl. de Prov.*

ORAISON. Quand il arrive à un homme pendant le jour quelque bonne fortune, on dit qu'*il a dit le matin une bonne oraison.*

ORBE. Pour pesant, étourdissant, massif, rude, aveugle.

Ne sont pas jeux d'enfans,
Mais de ces orbes coups à tuer.

SCARON.

ORDONNER. *Charité bien ordonnée commence par soi-même.*

ORDRE. On appelle *un festin par ordre*, un grand repas propre & magnifique.

ORDURE. On dit, qu'*on a jetté une chose*

chose au coffre aux ordures. C'est-à-dire, qu'elle ne vaut rien.

Il y a de l'ordure à ses flûtes. Se dit d'un prisonnier, pour signifier qu'il est criminel.

Oreille. *Un chien hargneux a toujours les oreilles déchirées*. Signifie que les gens querelleux sont sujets à être battus.

Les murs ont des oreilles. Pour dire, qu'on a beau parler secrettement & à l'oreille, il y a toujours quelque espion qui écoute.

Corner aux oreilles de quelqu'un. C'est-à-dire, vouloir persuader quelqu'un à force de lui parler continuellement.

Tenir le loup par les oreilles. Signifie ne savoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés.

Frotter les oreilles à quelqu'un, ou, *lui donner sur les oreilles*. Pour dire le battre.

On dit d'une maison à vendre, qu'*elle a le bouquet sur l'oreille*. On le dit aussi communément de toutes les choses qu'on veut vendre, ou dont on a envie de se défaire.

Se mettre, *s'enfoncer*, *être dans une affaire*, *dans une occupation jusqu'aux oreilles*, ou, *par dessus les oreilles*. Pour dire, s'y engager, y être bien avant, y être extrêmement engagé.

Secouer les oreilles. C'est-à-dire, ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer.

On dit d'un homme qui va s'exposer à un grand péril, qu'*il sera bien heureux s'il en emporte ses oreilles*. Pour signifier, s'il en revient sain & sauf.

Il lui a fait une oreille. Se dit de celui qu'on croit avoir part à l'enfant d'une coquette.

Ventre affamé n'a point d'oreilles. Pour dire qu'on n'écoute aucune rémontrance, quand on est pressé de la faim.

On dit qu'*un homme a mangé de la vache*, que *les oreilles lui cornent*. C'est-à-dire, qu'il n'entend pas bien ce qu'on lui dit.

Ce qui lui entre par une oreille, lui sort par l'autre. Se dit de celui qui oublie facilement les choses, qui ne fait pas grand cas de ce qu'on lui dit.

On appelle *vin d'une oreille*, le bon vin; & *vin de deux oreilles*, le mauvais.

On dit qu'*un homme fait la sourde oreille*, qu'*il ferme l'oreille*, qu'*il bouche ses oreilles*, qu'*il n'a point d'oreilles*. Quand il ne veut pas entendre une chose qu'on lui dit, ni la faire.

L'argent lui fait ouvrir les oreilles, ou *prêter l'oreille*. Signifie, consentir à quelque proposition.

Lever ou *dresser les oreilles*. C'est s'enorgueillir par quelque heureux succès d'affaires.

Etre crotté jusqu'aux oreilles. Pour dire, être fort engagé, fort crotté.

Il se gratte l'oreille. Se dit, quand un homme a quelque chagrin qui l'inquiéte, ou quand il a de la peine à se souvenir de quelque chose.

Avoir les oreilles battues & rebattues d'une chose. Se dit, quand on l'a ouï dire trop de fois.

On dit qu'*un homme est toujours pendu aux oreilles d'un autre*. Quand il est assidu à le suivre, à lui parler.

Il lui rompt les oreilles. Se dit, quand il l'importune en lui répétant toujours la même chose.

Les fanfarons disent par menace: *Je lui couperai les oreilles*.

On dit de ceux qui ont les oreil-

oreilles grandes, qu'*ils ont des oreilles d'Ane, des oreilles de Midas.*

Baiſſer l'oreille. Signifie être malade, triſte, mélancolique, haraſſé, fatigué, las. *Voyez* Etre capot.

Avoir la puce à l'oreille. Etre ſur ſes gardes, inquiet, ſe tourmenter, s'inquiéter.

La Didon que l'amour réveille,
Et lui met la puce à l'oreille.
Scar. *Virg. trav.*

Se faire tirer l'oreille. Maniére de parler qui ſe dit d'une perſonne qui ſe fait preſſer & ſolliciter, qui a de la peine à conſentir, ou à tauper à quelque choſe, qui ſe réſout avec peine. *Viens ça, Prométhée, ne te fais pas tirer l'oreille.* Ablanc. *Lucien.*

Orge. *Faire ſes orges.* Maniére de parler, qui ſignifie, faire bien ſes affaires, s'accommoder, s'enrichir à quelque choſe, trouver ſon compte, ſe mettre à ſon aiſe, gagner, faire du profit. *J'y faiſois aſſez bien mes orges. Rec. de Piéc. Com.*

Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge. Pour dire qu'une mort eſt inévitable.

Orgueil. Quand on prend un habit neuf au-lieu d'un qui eſt fort uſé, on dit qu'*on ne le prend pas par orgueil.*

On dit à un homme de néant qui veut maîtriſer les autres, *d'où vous vient cet orgueil?*

Original. Pour ſot, ridicule, qui a des maniéres affectées, & qui eſt bizarre & extravagant dans tout ce qu'il fait. C'eſt proprement faire le petit-maître.

Léandre pour l'aimer eſt trop original.
Hauter. *Bourg. de qual.*

J'en dis ſans vanité d'aſſez originales. Ibid.

Original ſans copie. Cette maniére de parler exprime encore plus le ridicule d'une perſonne qu'original ſeul, c'eſt comme ſi l'on diſoit ſot en cramoiſi, le plus ridicule & le plus extravagant de tous les hommes. *Monſieur, je ſuis un original ſans copie. Théat. Ital. Arleq. miſant.* Pour dire, Monſieur, je n'ai point mon pareil, je ſuis le premier homme du monde, je ſuis incomparable. Cette maniére de parler eſt ſatirique & piquante; parce qu'elle marque le ridicule extravagant d'une perſonne; & par conſéquent une perſonne ne ſauroit s'en ſervir pour louer ſérieuſement ſon adreſſe, ſans paroître doublement ridicule; premiérement, pour ſe donner à elle-même des louanges; & ſecondement, pour s'appliquer une maniére de parler pour louange, qui ne marque que du mépris & du ridicule.

Oripeau. Au propre, léton battu en feuille, dont on ſe ſert pour faire des habits, des poupées, & autres choſes de peu de conſéquence. On ſe ſert de ce mot, pour marquer des choſes qui ont de l'apparence, & qui ſont de peu de valeur, des choſes qui ont un bel éclat, & qui au fond ne ſont rien.

Vers ramaſſés, éclatans d'oripeau,
Qui font donner la Cour dans le paneau.
Scar. *Epitre chagrine.*

Orme. *Danſer ſous l'orme.*

Juges de deſſous l'orme. On appelloit ainſi les Juges qui rendoient leurs ſentences ſous l'orme.

At-

Attendez-moi sous l'orme. C'est une maniére de parler qui tire son origine de la Comédie de ce nom. On s'en sert d'ordinaire pour marquer une chose incertaine. Par exemple. *Y viendrez-vous? oui, attendez-moi sous l'orme.* Comme pour dire, si vous m'attendez, vous m'attendrez longtems, je n'y viendrai point, vous m'attendrez en vain. Et ainsi cette maniére de parler peut être employée dans tous les sens négatifs.

Et du-reste, bon soir, attendez-moi sous l'orme.

HAUTER. *Amant qui trompe.*

Or sus. Interjection, qu'on exprime lorsqu'on interroge une personne.

Or sus, qu'en dites-vous?

HAUTER. *Amant qui trompe.*

Ortie. Plante qui a les feuilles piquantes & brulantes. On dit en stile populaire, *Jetter le froc aux orties.* Pour dire, renoncer à la profession Monacale, ou Ecclésiastique, ou même à quelque profession que ce soit.

Os. On dit, qu'*un homme ne fera pas de vieux os.* Pour signifier, qu'il est infirme, qu'il mourra en sa jeunesse.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Signifie que l'occasion de travailler ne s'offre pas à ceux qui en ont bonne envie.

Voilà bien des chiens après un os. C'est-à-dire, qu'il y a bien des gens qui veulent entrer en une même affaire, ou partager le profit.

Jetter un os en la gueule de quelqu'un. Pour dire, lui donner quelque chose afin d'empêcher qu'il ne crie, qu'il n'enchérisse, qu'il ne découvre le mistére.

On dit d'un chicaneur qui pille une partie, d'une personne qui est à la charge d'autrui, qu'*il le ronge jusqu'aux os.*

Donner un os à ronger à quelqu'un. Signifie, lui susciter quelque affaire qui donne bien de la peine.

On dit d'une personne fort maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os*, que *c'est une peau étendue sur des os*, que *jamais belle chair ne fut près de os.*

Les os sont pour les absens. C'est-à-dire, que ceux qui viennent diner tard, n'ont que le reste des autres.

On dit d'un Joueur de dez, que *les os lui sortent des doigts.*

Si j'avois de l'argent dans les os, je les casserois pour vous satisfaire. Se dit, quand on veut témoigner la bonne volonté qu'on a de payer.

On dit à la boucherie, *il n'y a point de viande sans os.* Pour dire, qu'on veut vendre l'un & l'autre ensemble.

Osier. *Il est franc comme osier.* Se dit, quand quelqu'un est sincére, pliant, accommodant, &c.

Ostrogot. Mot injurieux qui signifie sot, ignorant, faquin.

C'est quelque chose de plaisant de voir ces Ostrogots travestis en Officiers. Lett. Gal.

Oter. *Otez cela de vos papiers.* Signifie, n'ayez pas cette opinion, ne croyez pas que cela vous soit dû.

Ouais. Interjection, qui marque de la surprise & de l'étonnement.

Ouais! avez-vous reçu quelque grand déplaisir?

BARON.

Ouais! voici qui est plaisant.

MOLIERE, *Malade imag.*

Ou-

Oublier. On dit de celui qui eſt dans un grand repas, dans une bonne occaſion de profiter, *eſt bien fou qui s'oublie*, qui s'abſtient de manger, de s'enrichir.

Quand quelqu'un eſt attaché à la recherche de ſes intérêts, on dit qu'*il n'oublie rien pour dormir.*

Il n'oublie pas ſes mains, il ne va pas ſans ſes mains. Se dit d'un homme avide à voler, ou à exiger.

Qui bien aime, tard oublie.

On dit qu'*une choſe eſt miſe au rang des péchés oubliés*, quand on la néglige, qu'on n'en fait plus de cas, qu'on n'en parle plus.

Ouf. Sorte d'interjection, qui marque de l'admiration & de l'étonnement, & quelquefois auſſi exprime la colére d'une perſonne, qui n'oſant la faire éclater fait de tems en tems des oufs pour ſe ſoulager.

Baron, ouf! que dites-vous de cet ouf placé là?
Le portrait du Peintre.

Ouida. *Des ouidas.* Le refrein d'un vaudeville piquant.

Qui ne chantât que des léridas,
Des lampons, des ouidas.
Scar. *Virg. trav.*

Ourler. *Il n'y a que le bec à ourler, & c'eſt une Canne.* Se dit pour ſe moquer de ceux qui croyent que les affaires ſe font fort facilement.

Ours. *Il eſt velu comme un ours.* Se dit d'un homme qui a beaucoup de poil à l'eſtomac & ſous le linge.

Quand un homme a peur, on dit qu'*il le faut faire monter ſur l'ours*, comme on fait monter les enfans.

On dit qu'*un homme eſt fait comme un meneur d'ours.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mal bâti, mal accommodé.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait pris. Pour dire, qu'il ne faut pas partager un butin en eſpérance de gagner la bataille, ni une ſucceſſion avant qu'on la poſſéde paiſiblement.

Deux compagnons preſſés d'argent,
A leur voiſin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueroient bientôt,
Du-moins à ce qu'ils dirent.
La Fontaine.

Un ours mal léché. Proverbe. Pour exprimer un enfant difforme & mal fait. On le dit auſſi d'un homme de mauvaiſe humeur, & qui ne peut s'accommoder avec perſonne.

Outil. On dit d'une choſe qu'on veut mépriſer: *Voilà un bel outil.*

Un méchant ouvrier ne ſauroit trouver de bons outils.

Un bon ouvrier ſe ſert de toute ſorte d'outils.

Outil Priapeſque. Pour membre viril, le Priape, le joujou des femmes; l'outil de la génération. *Si quelqu'un eſt maléficié de ſes outils Priapeſques.* Chol. *Cont. t.* I.

L'outil de la génération. Pour membre viril, le V.. *Put. de Rome.*

Outrequidance. Pour témérité, préſomption, hardieſſe. *Je ne ſai quoi premier en lui je doive admirer, ou ſon outrequidance ou ſa bêtiſe.* Rabelais, *l.* I.

Ouvert. *C'eſt un briſeur de portes ouvertes.* Signifie, qu'il eſt fanfa-

faron, qu'il se vante de faire des choses faciles.

Dormir les yeux ouverts comme un liévre.

Tenir table ouverte. C'est recevoir & donner à manger à ceux qui surviennent.

Vos hôtes ont droit de crier,
Six mois sur leurs Etats vous tenez table ouverte,
Et vous décampez sans payer.
Ce tour est Grec, & fort alerte.
Placet de Pierrot à Monseign.

Chanter, jouer à livre ouvert. C'est chanter, jouer toute sorte de piéces de musique, en voyant la note, & sans les avoir étudiées auparavant.

Ouvrier. *C'est un ouvrier.* C'est-à-dire, qu'il est alerte & adroit, qu'il entend bien ses affaires.

On dit ironiquement, *c'est un plaisant ouvrier.* Pour dire, un homme qui n'entend rien à l'affaire dont on lui parle.

Ouye. On dit, qu'*un homme à les ouyes pâles*, quand il paroît encore à son visage qu'il a été malade, ou quand il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction.

Oye. *La petite oye.* Ce sont les petites faveurs qu'accordent les femmes à leurs amans, comme petits baisers tendres, attouchemens, & autres badineries, qui conduisent insensiblement plus loin. *La petite oye*, c'est proprement les préludes d'amour.

Menus détails, baisers donnés,
& puis la petite oye.
La Fontaine, *Contes.*

P.

Page. *Il est effronté comme un Page de Cour.* Se dit d'un homme hardi jusqu'à l'impudence.

Tour de Page. C'est une malice où il y a de l'espiéglerie.

Mettre hors de Page. Veut dire, affranchir de la servitude, de la dépendance. *Louis XI. mit les Rois de France hors de Page.* Maniére de parler figurée, pour dire, il les a rendu absolus, & mis en état de faire & de dire, il faut cela pour les besoins de l'Etat, & tel est notre bon-plaisir.

On se sert de la même phrase d'une maniére encore plus figurée en parlant de l'esprit.

Il faut se relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre esprit hors de Page.
Moliere.

Paye. *Il faut tirer d'une mauvaise paye ce qu'on peut.* Signifie, que quand un Débiteur n'a pas bonne volonté de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois se contenter du peu qu'il offre.

Payer. *C'est la coutume de Lorris, où le battu paye l'amende.* Voyez Coutume.

Quand quelqu'un fait les frais d'un divertissement où il a le moins de part, on dit qu'*il paye les violons, & que les autres dansent.*

Qui répond paye, qui casse les verres les paye.

On dit d'un homme dur à la desserre, qu'*il ne veut ni compter, ni payer*; qu'*il paye bien quand il paye comptant.*

Payer en chats & en rats. C'est-à-dire, par parcelles, & en mauvaises denrées.

On dit qu'*un homme paye en louis*, quand il obtient des lettres de répit qui commencent par Louis.

Payer ric à ric. Pour, en Changeur, en Saunier, pour dire, payer

payer jusqu'au dernier sou.

Tant tenu, tant payé. Signifie, qu'il faut payer à proportion du tems de service.

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de-là en paye les os.

Payer en monnoye de Singe, en gambades. C'est-à-dire, se moquer de celui à qui l'on doit, & ne le point payer.

Payer la folle enchére. Maniére de parler. *Voyez* PORTER L'ENDOSSE, PAYER LES VIOLONS. *Mais qu'elle en payeroit la folle enchére. Piéc. Com.*

Payer les pots cassés. C'est presque autant que payer l'amende, être puni pour quelque chose, en souffrir de la perte.

PAYEUR. Celui qui paye. On dit, *c'est un payeur d'arrérages.* Ces mots se disent en riant, pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiére d'amour.

PAILLARD. Pour lubrique, amoureux, chaud, aimant les femmes. *Ce petit paillard toujours tâtonnoit ses gouvernantes.* RABEL. *l.* I.

PAILLARDER. Pour faire l'acte vénérien. *Les maris ne laissent pas de paillarder.* CHOLIERES, *Cont. t.* I.

PAILLASSE. *Serviteur à la paillasse.* Pour dire, qu'on quitte le service de l'armée où il faut coucher sur la paillasse.

PAILLE. *Cet homme a mis bien de la paille en ses souliers.* Signifie, qu'il est devenu riche en peu de tems.

On dit d'un prodigue, d'un homme qui fait grande dépense, que *tout y va, la paille & le bled.*

On appelle un homme de néant, un sort vêtu qui se présente pour caution, *un homme de paille.*

Il couche sur la paille. Se dit pour exagérer la misére de quelqu'un.

Quand quelqu'un est fort à son aise, & dans un bon poste, on dit qu'*il est à la paille jusqu'aux yeux, jusqu'au ventre.*

Ils sont aises comme rats en paille. Se dit de plusieurs gens qui se sont rendus maîtres d'une maison, qui y font grande chére, & dissipation des biens du maître.

On dit d'une chose excellente qu'on veut louer, qu'*elle léve la paille.* Par allusion à ce qu'on fait avec l'ambre, qui a la vertu de lever la paille.

Tirons à la courte paille. Se dit, quand deux choses sont en concurrence, pour voir par le sort celle qui aura l'avantage.

Jetter la paille au vent. Se dit, lorsqu'on est incertain de sa route, & qu'on se régle sur le mouvement que le vent donnera à la paille, pour savoir de quel côté on tournera.

On dit d'une colére, d'un amour, ou d'un autre passion qui fait beaucoup de bruit, qu'on juge ne devoir pas durer longtems, que *ce ne sera qu'un feu de paille.*

On dit en Jurisprudence Féodale, qu'*un Seigneur de paille mange un vassal de fer.* C'est-à-dire, qu'il peut consommer tout son fief par saisies féodales.

Cheval de paille, cheval de bataille; cheval d'avoine, cheval de peine; cheval de foin, cheval de rien.

PAILLIER. *Il est bien fort sur son paillier.* Pour dire, en sa maison, en sa cour, sur son degré, au-

auprès de ses amis & de ses domestiques. Ce qui se dit non seulement des hommes, mais aussi des animaux, & particuliérement d'un Coq & d'un Chien.

PAIN. *A mal informer on fait les pains cornus.* Signifie, le principal point d'une affaire, c'est de la bien commencer.

Quand une fille s'est laissée engrosser avant que d'être mariée, on dit qu'*elle a pris* ou *emprunté un pain sur la fournée.*

En l'amoureuse loi,
Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain qu'on mange & qu'on achette.

LA FONTAINE.

Il va à la Messe des morts, il y porte pain & vin. Se dit d'un homme qui déjeune avant que d'aller à la Messe.

On dit d'un homme habile qui a été de plusieurs conditions, qui a voyagé, qu'*il sait plus que son pain manger*, qu'*il a mangé plus d'un pain.*

Il mange son pain dans sa poche, ou *dans son sac.* Se dit d'un avare, ou d'un homme retiré.

Il ne vaut pas le pain qu'il mange. Se dit d'un garçon inutile, d'un valet fainéant.

On dit de tous ceux qui sont en condition, qu'*ils mangent le pain bardi.* C'est-à-dire, qu'ils sont assurés d'en trouver toujours à la maison, sans avoir besoin de le gagner.

Quand un homme a du bien tout acquis, on dit qu'*il a du pain cuit*, qu'il n'a que faire de travailler pour en acquérir.

Libertas, & pain cuit. Pour dire, qu'on est heureux quand on a du bien, & qu'on n'est sujet à personne. *Voyez* LIBERTÉ.

On dit d'un enfant qu'on éléve délicatement, & qu'on prévoit ne devoir pas avoir beaucoup de bien dans la suite, qu'*il mange son pain blanc le premier.*

Manger son pain à la fumée du rôt. Signifie, être témoin & spectateur des plaisirs d'autrui sans y avoir part.

C'est du pain bien long. Se dit des choses qui tirent en longueur, dont on ne peut retirer de longtems du profit.

Long comme un jour sans pain. Se dit d'une chose qui ennuye, comme le tems d'un jour où l'on n'a rien à manger.

Quand on a vendu une terre ou une autre chose précieuse à trop bon marché, on dit qu'*on l'a donnée pour une piéce de pain.*

Changement de corbillon, appétit de pain bénit.

On dit d'une disgrace qui est arrivée à une personne qui la méritoit bien, que *c'est pain benit.*

Lorsque de jeunes-gens reviennent affamés à la maison, on dit qu'*ils vont faire guerre au pain.*

Tel pain, telle soupe. C'est-à-dire, que les choses sont bonnes suivant la matiére qu'on y met.

Quand quelqu'un repaît un autre de vaines espérances, on dit qu'*il promet plus de beurre que de pain.*

Il a perdu le goût du pain. Pour dire, qu'un homme est mort, ou qu'il est malade.

Pain coupé n'a point de maître. Signifie, qu'on peut prendre le pain d'un autre à table.

Pain tendre & bois vert mettent la maison au désert.

Jamais pains de deux couteaux ne furent ni bons, ni beaux.

Il

Il a mangé du pain du Roi. C'est-à-dire, qu'il a été en prison, ou en galére.

C'est autant de pain cuit. Se dit d'un ouvrage, d'un travail qui ne sert de rien pour le tems où il est fait, mais qui peut servir dans un autre tems.

Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine,
Va mendier son pain de cuisine en cuisine.

DESPREAUX, *Sat.* 1.

C'est-à-dire, va manger tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Je lui ai mis le pain à la main. C'est-à-dire, je lui ai donné moyen de subsister, & de gagner sa vie.

Feu du Ryer travailloit pour son pain. C'est-à-dire, pour subsister seulement.

Il aime le pain d'épice. Se dit au figuré d'un Juge qui taxe trop haut ses vacations.

PAINBECHE. Terme injurieux, qu'on dit à des femmes, pour leur reprocher leur fainéantise. Comme si l'on disoit, qu'il faut leur mettre le pain au bec.

PAIR. *Ils traitent de pair à compagnon.* Pour dire, ils sont égaux.

On dit qu'*un homme s'est tiré du pair*, qu'*il est hors du pair.* Pour signifier, qu'il s'est élevé au-dessus des autres. On dit bien aussi, qu'*un homme s'est tiré hors du pair*, quand il s'est tiré d'une affaire qui étoit dangereuse.

PAIRE. *C'est une autre paire de manches.* Pour dire, c'est une affaire différente, c'est une chose toute séparée de celle dont il s'agit.

Il lui a donné une paire de soufflets, l'aller & le venir. Voyez CINQ.

Les deux font la paire. Se dit, quand on voit deux personnes ensemble qui ont les mêmes qualités, & qui sont bien appariées: mais on n'en use guéres qu'en mauvaise part.

PAÏS. *Nul n'est Prophéte en son païs. Matth. XIII.* 57. Signifie, que quelque mérite qu'on ait, on est moins considéré par ceux de sa nation, ou de sa famille, que par les étrangers.

Autant de païs, autant de guises. C'est-à-dire, que les peuples ont des mœurs bien différentes.

On dit qu'*un homme parle*, ou qu'*il juge à vue de païs.* Pour signifier, qu'il se hazarde de parler, de juger d'une chose dont il n'a pas une certaine connoissance.

On dit à celui qui ignore une nouvelle qui est connue de tout le monde: *Hé, de quel païs venez-vous?*

Faire bien voir du païs à un homme. Pour dire, lui donner de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires.

Il est des sots de tous païs. Signifie, que dans les lieux les plus polis il se trouve des gens qui n'ont guéres d'esprit.

Le Sage n'a point de païs particulier. C'est-à-dire, sait se rendre heureux par-tout.

Tout peuple peut avoir du goût & du bon-sens,
Ils sont de tout païs. Du fond de l'Amérique,
Qu'on y méne un Rhéteur habile & bon critique,
Il fera des savans.

LA FONTAINE.

Païs ruiné vaut mieux que païs

païs perdu. Se dit pour excuser le dégat qu'on fait en quelque Province, afin d'ôter aux ennemis l'espérance d'y subsister.

Il a gagné païs, il a vuidé le païs. C'est-à-dire, qu'il s'est enfui, qu'il s'est exilé.

Païs, est aussi un salut de gueux, un nom dont ils s'appellent l'un l'autre quand ils sont de même païs. Ainsi ils disent, pour signifier, bon jour un tel, *bon jour Païs, adieu Païs*, adieu un tel.

C'est un païs de cocagne. Pour dire, un païs où l'on fait bonne chére, & où on ne travaille guére.

On dit en parlant à quelqu'un : *Accommodez-vous, le païs est large*. Pour signifier, qu'il y a lieu de s'accommoder sans incommoder un autre. *Voyez* ACCOMMODER.

Gagner païs, avancer païs. Signifie, avancer chemin.

Battre du païs. C'est-à-dire, s'éloigner de son sujet, & dire quantité de choses inutiles.

Etre en païs de connoissance. Pour dire, se trouver parmi des gens de sa connoissance.

Etre de son Païs. Pour être neuf, innocent, badaut, niais, *Lettr. Gal.*

Païs Latin. Termes burlesques, pour exprimer une Université, ou quelque autre lieu de cette nature. *Les Rois du Païs Latin ont pour sceptre une férule*. MAIN. *Poës.*

Païs de sapience. On appelle ainsi en riant la Normandie, parce que la coutume des Normans est l'une des plus sages coutumes de France. Ou, selon quelques-uns, la Normandie est appellée *païs de sapience*, parce que c'est le païs de la fourberie & de la dissimulation, qui est la prudence des enfans du siécle.

Païs d'adieu-sias. Mots burlesques, pour marquer le Languedoc & la Gascogne.

PAÏSAN. Au propre, celui qui est de quelque village de la campagne. On se sert de ce mot, pour exprimer un homme rustre, grossier, peu civil, peu honnête. *C'est un païsan, c'est une païsane.*

PAÏSANNERIE. *Moliére* est le premier qui se soit servi de ce terme. *J'aurai bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne & franche païsannerie. George Dandin.* Ce mot est d'usage dans le comique, & dans la conversation familiére.

PAITRE. *Envoyer paître*. Pour envoyer promener, chasser, faire sortir.

Mais s'il découvroit tout, il nous enverroit paître.

HAUTER. *Amant qui trompe.*

Allez paître l'herbe. C'est, allez vous promener, vous n'êtes qu'une bête. SARRAZIN, *Poës.*

Et je les sais si peu choyer,
Que celles que je méne paître,
M'y devroient moi-même envoyer.

Se paître d'imaginations, de chiméres, de vent. C'est-à-dire, entretenir son esprit, & se nourrir de choses vaines & peu solides, & d'espérances mal fondées.

PAITRIR. Au propre, faire de la pâte, pour en faire ensuite du pain. On se sert de ce mot au Figuré dans les sens qui suivent.

Que le Ciel l'a paîtri d'autre limon que moi.

DESPREAUX, *Sat.* 5.

Etre paîtri d'ignorance & de va-

vanité. C'est, être sot & vain.

Il est des ames pétries de fange & de boue, qui ne sont éprises que du gain & de l'intérêt. La Bruyere.

Paix. *On ne fait la guerre que pour faire la paix.* Voyez Guerre.

On dit qu'un *homme est paix & aise chez lui.* Lorsqu'il a toutes les commodités de la vie; & qu'il n'a ni procès, ni querelle.

Paix & peu. C'est-à-dire, qu'il faut peu de chose pour rendre un homme heureux, pourvu qu'il en jouisse en repos.

Ange de paix. C'est une personne qui porte toujours les esprits à l'union & à la concorde.

Laisser quelqu'un en paix. C'est, ne le molester, ne l'importuner plus.

Laisser les morts en paix. C'est ne point parler mal d'eux.

Paix-là. Sorte d'adverbe, dont on se sert pour faire taire, pour prier qu'on ne fasse point de bruit, & alors il veut dire, silence.

Montmaur étant à table avec
certains pédans,
Qui crioient & prêchoient
trop haut sur la vendange.
Lui qui ne songe alors qu'à ce
que font ses dents,
Paix-là, paix-là, dit-il, on
ne sait ce qu'on mange.

Paladin. *Faire le Paladin.* Pour faire l'homme d'importance, s'en faire accroire, faire le méchant, le rodomont, le maître.

Si bien étant peine perdue
De faire ainsi le Paladin.
Rec. de Poës.

Palais. *Il est fête au Palais.* Se dit des jours de jeûne, par une méchante allusion du palais de la bouche, à celui où l'on rend la Justice.

Palefroi. Pour cheval. *Courant par monts & par vaux sur leurs pallefrois.* Don Quich. *p.* 1.

Pallot. Pour sot, rustre, homme massif, neuf, ignorant. *Que tu sens ton franc pallot. Théat. Ital.*

Paltoquet. Homme qui a l'air & les maniéres d'un paysan.

Palsanguienne. Sorte de jurement Paysan. *Palsanguienne j'ai fait.* Mol. *Fest. de Pierre.*

Palsembleu. Sorte de jurement de grivois, de débauché, & d'ivrogne.

Palsembleu, l'amour est un sot.
Palapr. *Attendez-moi sous l'orme.*

Pamoisir. *Se pamoisir.* Pour, se pâmer, tomber en pâmoison, en défaillance, en foiblesse, se mourir. *Il se pamoisit entre mes bras.* Poisson, *Zig-zag.* Langage des halles de Paris.

Panache. Pour cornes de cocu. *Il y a sur ma tête un beau panache. Elle lui a mis un beau panache sur la tête.*

On dit en ce même sens, *panache de cerf*, pour cornes d'un cocu.

D'un panache de cerf sur le
front me pourvoir,
Voilà qui est vraiment un
beau venez-y-voir.
Mol. *Cocu imag.*

Panader. *Se panader.* Pour se carrer, se parer, s'enorgueillir comme un Paon.

Toi qui te panade, & qui de-
ploye
Une si riche queue, & qui
semble à nos yeux
La boutique d'un Lapidaire.
La Fontaine, *Fables.*
Puis parmi d'autres Paons tout
fier se panada.
La Fontaine, *Fables, l.* 4.

PANCART. *Saint-Pancart.* Synonime qu'on donne au mardi-gras, ou à un homme qui a le ventre extrêmement gros & large. CHOL. *Cont. t.* 1.

PANCE. Pour le ventre.

Qu'un coup assez fâcheux vous traversât la pance.

HAUTER. *Souper mal aprêté.*

Peut-on voir sans courroux, & sans étonnement,

Que des Religieux, nés pour la pénitence,

Loin de se contenter du plus simple aliment,

Prennent tant de soin de leur pance.

BARATON, *Contes.*

Il a plus grands yeux que grande pance. Pour dire, qu'un homme fait servir beaucoup plus qu'il ne peut manger.

Après la panse vient la danse. Pour dire, qu'on veut prendre d'autres plaisirs après celui de la table.

Grand-merci pance. C'est ce qu'on dit à ceux qui donnent quelque chose dont ils ne savent que faire.

Pance d'A. Ces mots signifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement, ils signifient lettre. *Si je voulois recevoir vos quatre mille livres, sans faire aucune pance d'A ni œuvre de mes mains, vous seriez, &c.* VOITURE, *Lett.* 184.

Il n'a pas fait une pance d'A. Proverbe. On le dit d'un homme qui n'a rien écrit, qui n'a rien composé.

PANCER. *Allez vous faire pancer.* Se dit à ceux qu'on veut chasser avec mépris.

Pancer de la main. Pour battre, donner des coups. *Car on sait bien qu'une femme veut être un peu pancée de la main. Théat. Ital. Le Divorce.*

PANCHANT. Au propre, pente, matiére dans un corps qui panche. Ce mot est élégant au figuré, & signifie inclination.

Hélas! de son panchant personne n'est le maître.

Le panchant de nos jours est toujours violent.

J'ai su faire des vers, avant que de connoître

Les chagrins attachés à ce maudit talent.

DESHOULIERES.

Panchant, Signifie encore au figuré, le moment fatal où une chose est prête à périr, à décliner, à tomber en décadence.

PANCHER. Ce verbe est pris au figuré dans les mêmes sens que ci-dessus. On appelle *des airs panchés*, des mouvemens de la tête & du corps affectés pour tâcher de plaire.

PANDORE. *La boëte de Pandore.* Pour dire, la source de tous les maux qui sont dans le Monde. Ce qui est fondé sur une fable, où les Poëtes feignent que Jupiter avoit enfermé tous les maux imaginables dans une boëte bien close qu'il donna à Pandore femme d'Epiméthée, après lui avoir recommandé de ne la pas ouvrir; mais comme elle manqua d'obéissance, tous ces maux à son ouverture se répandirent sur la Terre.

PANEAU. Au propre, filet dont on se sert pour prendre des animaux. On dit au figuré, *donner dans le paneau.* C'est-à-dire, donner dans le piége qu'on nous tend, se laisser prendre aux finesses de quelque fourbe, se laisser attraper à quelque faux éclat,

à quelque faux dehors. *C'est un homme à donner dans tous les paneaux qu'on voudra.* MOLIERE.

On dit proverbialement, *il créve dans ses paneaux.* Pour dire, il créve de dépit, il est hors de lui-même.

PANIER. On dit d'un homme bien bête, qu'*il est sot comme un panier.* Cette comparaison n'a pas grand fondement, si ce n'est qu'elle vienne du proverbe *panier percé*; car un homme est sot, lorsqu'il est gueux, & qu'il ne peut rien retenir de ce qu'on lui dit.

Petit Mercier, petit panier. Pour dire, qu'il ne faut pas s'étonner qu'un homme ne fasse pas grande dépense, quand il n'a pas grand bien. *Voyez* MERCIER.

On appelle parmi les valets, *l'ance du panier, le ferrement de Mule*, les vols qu'ils font à leurs Maîtres sur le prix des denrées qu'ils achettent au marché.

Adieu panier, vendanges sont faites. Se dit, quand il est venu quelque désolation sur les vignes, soit par gréle, ou passage de gens de guerre, ensorte qu'on n'aura pas besoin de paniers, parce qu'on ne fera point de vendanges. *Voyez* ADIEU.

Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas mettre toute sa marchandise dans un vaisseau; risquer tout son bien à la fois, qu'il le faut mettre en plusieurs endroits.

Au jour du Jugement chacun sera Mercier, & portera son panier. Signifie, que chacun répondra de ses fautes.

Panier percé. Métaphore, pour sot, innocent, niais, ignorant. Se dit aussi d'un homme prodigue, dépensier, ou d'un joueur qui ne peut garder son argent, mais qui à l'imitation d'un panier percé, qui ne peut garder l'eau, dissipe ou joue tout.

A-t-elle si grand tort? c'est un panier percé.

DANCOURT. *Le Joueur.*

On dit aussi d'une mauvaise mémoire, *c'est un panier persé*, lorsqu'elle ne veut rien retenir.

PANTAGRUELISER. Pour boire à gré, copieusement & à tire larigot. *Ainsi que voir pourrez en pantagruélisant.* RABELAIS, *l.* I.

PANTALON. Au propre, sorte de caleçon, ou de haut-de-chausse, qui tient avec les bas. On donne ce nom à celui qui danse une pantalonade, & qui est habillé en pantalon. *Deux gros joufflus, six pantalons, apoticaire, lavement, jamais je n'ai été si sou de sottises.* MOL. *Pourc. Act.* 2. *Sc.* 5.

Pantalon. On désigne encore par ce mot un homme qui prend toutes sortes de figures, & qui joue toutes sortes de rôles, pour venir à ses fins.

En présence du pantalon. Façon de parler proverbiale, qui signifie en présence & en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

PANTE. Au propre, panchant, la maniére d'être d'un corps qui va en panchant. Ce terme se dit des personnes, & signifie inclination d'une personne à quelque chose.

Vous vous abandonnez, sans remords, sans terreur,
A votre pante naturelle:
Point de loi parmi vous ne la rend criminelle.

DESHOULIERES.

La joye est le vrai bien, tous les autres sont faux.
Où je ne la vois point, rien ne sauroit me plaire.
Si l'on met cette pante au rang de mes défauts,
Je ne vous promets pas si-tôt de m'en défaire.

BOURSAULT, *Esope*.

Pante. Certaine maniére délicate & imperceptible. *Il n'étoit question que du langage, néanmoins par une pante douce & presque insensible, vous avez dépeint les gens.* Cheval. DE MERE'.

PANTOIS. Vieux mot, qui signifie un homme qui n'a pas la respiration libre. *Tout feu gregeois m'a fait pantois.* SCARON. On disoit aussi PANTOISER, pour dire avoir la courte haleine. *Académie Françoise.*

PANTOUFLE. On dit qu'*on iroit en pantoufle en quelque lieu.* Pour exagérer la beauté du chemin, ou la commodité qu'il y a pour y aller.

Il a mis son soulier en pantoufle. Se dit, pour se moquer de celui qui croit s'être bien déguisé, & qu'on reconnoît.

Raisonner pantoufle. Pour dire, faire des raisonnemens ridicules.

PAPA. Mot d'enfant, pour dire, pére.

Qu'Isabelle obéisse en tout à son papa.

BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Monom.*

PAPE. *Cet homme est servi comme le Pape.* C'est-à-dire, qu'il est bien servi.

Nous aurions fait un Pape. Se dit à celui qui a eu en même tems la même pensée que nous.

On dit qu'un homme *est fantasque comme la mule du Pape.* Parce qu'on dit qu'elle ne boit & ne mange qu'à ses heures.

Il n'en branleroit pas pour le Pape. Se dit d'un homme résolu à se tenir ferme en quelque poste.

PAPELARD. Signifie, hipocrite, bigot, faux dévot; & c'est de ce nom-là qu'on appelle tous les Moines, qui affectent un dehors composé & qui n'ont dans l'ame que la plus fine hipocrisie.

O Papelards! qu'on se trompe à vos mines!

LA FONTAINE, *Cont.*

PAPERASSER. Pour feuilleter de vieilles paperasses, remuer de vieux papiers. Ce mot ne se trouve que dans *Scaron*, où il signifie, faire écriture sur écriture, écrit sur écrit.

Nul d'eux ne se peut passer
D'incessamment paperasser.

PAPIER. *Cela est réglé comme un papier de musique.*

On dit d'un méchant drap qui se déchire aisément, que *ce n'est que du papier*, ou *du papier mouillé.*

Le papier souffre tout. Signifie, que quand un homme dresse tout seul un Acte, il y met tout ce qu'il lui plaît.

On dit qu'*un homme est riche en papier.* Pour dire, qu'il a du bien litigieux, ou du bien en cédules, & qu'il n'a point d'immeubles dont il jouisse en paix.

Otez cela de vos papiers. C'est-à-dire, vous vous trompez de croire une telle chose.

Il se faut fournir d'ancre & de papier. Se dit à celui qui demande beaucoup de choses, qu'on n'est pas obligé de lui donner.

Le parchemin est plus fort que le

le papier. Signifie, que les titres & obligations en parchemin sont plus forts que les promesses chirographaires.

Être écrit sur les papiers d'un autre. Pour dire, être débiteur de quelques sommes.

Il est écrit sur le papier rouge. C'est-à-dire, qu'il a choqué quelque puissant, qui attend à se venger de lui à la premiére occasion qu'il en trouvera.

Les murailles sont le papier des fous. C'est-à-dire, qu'il n'y a que les fous qui écrivent sur les murailles.

PAPILLON. On dit qu'*un homme court*, ou qu'*il vole après les papillons*, quand il s'amuse à des bagatelles.

Quand quelqu'un devient sottement amoureux, ou quand il quitte un azile pour se faire prendre, on dit qu'*il vient comme un papillon se bruler à la chandelle*. De-là vient qu'on dit aussi. *Il est sot comme un papillon.*

Papillon. Terme d'Agriculture. Les Vignerons disent, *les vignes font le papillon*. C'est-à-dire, leurs bourgeons en s'épanouissant ne donnent qu'une feuille de chaque côté, qui ressemblent aux aîles d'un papillon: ce qui est une mauvaise marque.

PAPILLONNER. Mot nouveau. Il signifie être toujours en mouvement & dans l'action à la maniére des papillons. Mademoiselle *Desbouliéres* s'en sert dans sa lettre à Mademoiselle d'*Ussel*, fille de Mr. *de Vauban*. *Elle papillonne toujours, me disoit ce grand-homme, & rien ne la corrige.*

PAQUES. *Il faut faire Carême-prenant avec sa femme, & Pâques avec son Curé.*

Entre Pâques & la Pentecôte, le dessert est une croute.

A Pâques on s'en passe, à la Pentecôte, quoi qu'il coute. Cela s'entend des habits d'Eté, dont on n'a absolument besoin qu'en ce tems-là.

On dit pour se moquer d'un homme vétu de nud, qu'*il est brave comme un bourreau qui fait ses Pâques.*

Il faut faire une dette payable à Pâques pour trouver le Carême court.

Se faire Poissonnier la veille de Pâques. Signifie s'engager dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il commence à n'y faire plus bon, qu'il n'y a plus aucun avantage à en espérer.

L'Espagnol dit que *les Juifs se ruinent en Pâques, les Mores en nôces, & les Chrétiens en procès.*

PAQUET. *Il faut hazarder le paquet*. Pour dire, achever l'avanture qu'on a entreprise.

On dit à un bossu qu'*il porte son paquet*. Pour lui reprocher qu'il a une bosse sur le dos.

Donner le paquet à quelqu'un. Signifie, lui faire une réponse verte & ingénieuse, qui le fait taire.

Faire son paquet. Pour se disposer à partir, quitter un lieu, s'en aller, s'absenter, sortir pour ne plus rentrer. *Qui auroit prononcé ce mot-là chez elle, il faudroit faire son paquet.* DON QUICH. *p.* 2.

Paquet. Ce mot sert aussi à exprimer les parties naturelles d'un homme. Dans un autre sens, signifie aussi la grossesse d'une femme qui est enceinte.

La Demoiselle contemploit ce beau paquet. Contes à rire. Parlant d'un homme, qui en tombant avoit laissé voir ses parties.

Risquer le paquet. Pour hazarder, courir hazard, risque, fortune; s'exposer aux dangers, tenter une entreprise dangereuse, faire des efforts.

Chacun promet enfin de risquer le paquet.

La Fontaine, *Oeuv. posth.*

Par. *Il faut passer par-là, ou par la fenêtre.* Pour dire, qu'il n'y a point d'autre endroit par où l'on puisse sortir.

Par ma fi. Jurement, pour par ma foi.

Tu pourras jurer par ma fi.

La Fontaine, *Oeuv. posth.*

Par ma figué. Jurement paysan, pour par ma foi. *Par ma figué, j'en suis fâché franchement.* Mol. *Méd. malgré lui.*

Par la corbleu. Jurement. *Par la corbleu gardez d'échauffer trop ma bile.* Mol. *Cocu imag.*

Paradis. On dit des gens riches qui prennent toutes leurs aises, qui goûtent tous les plaisirs, qu'*ils ont leur Paradis en ce Monde.*

Il a heurté à la porte du Paradis. Se dit d'un homme qui a été à l'agonie.

Entendre les joyes du Paradis. C'est, quand on voit ou entend les autres qui se divertissent, qui prennent des plaisirs où l'on n'a point de part.

C'est le chemin du Paradis, on n'y va qu'un à un. Se dit d'un chemin fort étroit, ou difficile.

On dit que *Paris est le Paradis des femmes, le Purgatoire des hommes, & l'Enfer des chevaux.*

Quand quelqu'un est dans une grande joye, on dit qu'*il croit être en Paradis.* Et quand il est en grand danger, on dit qu'*il se recommande à tous les Saints & Saintes du Paradis.*

Paraguante. Pour étrennes, un présent que l'on donne à une personne qui apporte de bonnes nouvelles. Mot Espagnol.

Dessus l'avide espoir de quelque paraguante,
Il n'est rien que leur art aveuglément ne tente.

Moliere, *Etourdi.*

Paralysie. Dans le sens libre, signifie impuissance d'un homme qui ne peut contenter l'appétit d'une femme, assoupissement des parties naturelles, qui refusent de faire leurs fonctions, insensibilité. *J'avois envie d'envoyer savoir comment vous vous portiez de votre paralysie. Dames dans leur naturel.*

Parangon. Pour exemple, modéle. *Car c'est un vrai parangon de sagesse & de droiture.* Ablanc. *Lucien.* Et La Font. *Oeuv. posth.*

Paraphraser. Raconter, faire un récit, un détail, éclaircir un fait, expliquer.

Et sans paraphraser tes faits & tes louanges.

Regnier, *Satyre 6.*

Parbieu. Sorte de jurement.

Parbieu, j'en tiens, c'est tout de bon.
Ma libre humeur en a dans l'aile.

Saint Amand.

Parbleu. Sorte de jurement ou serment, comme qui diroit assurément, en-vérité. *Parbleu, je garantis la piéce détestable.* Moliere.

Parchemin. *Allonger le parchemin.* C'est-à-dire, allonger inutilement le discours, multiplier les

les écritures sans nécessité, & souvent par un pur esprit de chicane. *Voyez* Papier.

Par-dessus. On dit qu'*un homme vend sa marchandise par-dessus les maisons*, pour dire, à un prix excessif.

Pardonner. *Péché caché est à demi pardonné.* Signifie, que quand le scandale n'est pas joint au péché, le péché en est moindre.

S'il m'attrape, je lui pardonne. C'est-à-dire, je suis plus fin que lui.

Pareil. *Il est sans pareil, on ne peut trouver son pareil.* Signifie, qu'il a des qualités excellentes & au-dessus des autres hommes, qu'on n'en trouve point qu'on lui puisse comparer.

Ils sont billes pareilles. Pour dire, ils ont les mêmes avantages, ils n'ont rien à se reprocher l'un à l'autre.

A la pareille. Adverbe. *Adieu, je vous remercie, à la pareille.* Je vous rendrai la même chose.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Serrant la queue, & portant bas l'oreille.
Trompeur, c'est pour vous que j'écris.
Attendez-vous à la pareille.
La Fontaine.

Parent. On dit de celui qui se dit parent d'un autre en un degré fort éloigné, qu'*ils sont parens du côté d'Adam.*

On l'a bien renvoyé chez ses parens, chez son pére-grand. Se dit d'un homme qu'on a fort rabroué.

Parer. Quand une femme affecte de porter trop d'ornemens, ou trop d'extraordinaires, on dit qu'*elle est parée comme un Autel, comme une épousée.*

On dit de celui qui paroit souvent en public avec une personne de grande beauté ou de grand mérite, qu'*il s'en pare comme de sa belle robe.*

Se parer du bien d'autrui. C'est-à-dire, être vêtu d'habits empruntés. On le dit aussi, quand un Auteur a dérobé plusieurs pensées qu'il s'approprie.

Quand un homme a refusé de prêter quelque chose à un hardi emprunteur qui ne la lui auroit pas rendue, on dit qu'*il a paré une estocade.*

Parfaire. Sarraz. *Dial.* Pour achever, finir, couronner l'œuvre, conduire une chose à sa fin, terminer.

Parieur. Lorsqu'on voit arriver quelque coup de partie, quelque beau coup, on dit, *Voilà un vilain coup pour les parieurs.* Ce qui se dit non seulement dans le jeu, mais aussi dans les autres affaires, quand il arrive quelque préjugé, ou une autre chose qui est fort desavantageuse à un parti.

Parlementer. Composer, entrer en composition, disputer, s'accorder, entendre raison. *Il ne fut pas long-tems parlementé.* Chavigni, *Nouv.* Aussi pour capituler.

Ville qui parlemente est à demi rendue. Signifie, que quand on parlemente, il faut qu'on ne se puisse plus défendre.

Parler. *Parler par comparaison.* Maniére de parler pour dire, affecter un discours étudié, mesurer au compas toutes ses paroles, ne dire rien qui ne soit passé par le tamis, parler avec gravité.

Mais affecte par-tout à parler par compas. Corn. *Cerc. des Femm.*

On dit aussi, *parler par compas*, *faire quelque chose par compas*, *rire par compas*; & cette maniére de parler sert merveilleusement à exprimer le ridicule outré d'une personne qui affecte quelque singularité dans ses maniéres.

De l'abondance du cœur la bouche parle. Pour dire, que nous parlons souvent de ce qui nous touche le plus.

On dit des choses peu importantes, *Cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

Il parle bien à son aise de cette chose. Se dit, quand quelqu'un est à couvert des inconvéniens que peut causer la chose dont on parle.

Parler Latin devant les Cordeliers. C'est-à-dire, parler d'une chose à un homme qui la sait déjà fort bien, ou mieux que lui.

Quand les Anes parleront Latin. Se dit, pour marquer un tems fort éloigné.

On dit, qu'*on fera bien parler François à quelqu'un.* Pour dire, qu'on lui fera bien dire la vérité, qu'on le mettra bien à la raison, qu'on l'obligera à faire des offres raisonnables.

Parler à bâton rompu. C'est parler sans suite, sans ordre.

Il parle à tort & à travers, il parle comme un aveugle des couleurs. Pour dire, sans connoissance de la chose dont il parle.

Quand on veut persuader quelqu'un de faire une chose dont il n'a point d'envie, on dit qu'*il vaudroit autant parler à un sourd.*

Parler le cœur dans la main. C'est-à-dire, parler sincérement.

Parler Chrétien. Signifie, parler nettement, clairement, sans ambiguïté. On dit encore à peu près dans le même sens, *parler par la bouche comme Saint Paul.*

Il trouvera à qui parler. Pour dire, qu'il trouvera bien des difficultés en une affaire qu'il a entreprise.

On dit, qu'*un homme parle phébus.* Quand pour vouloir parler un stile trop haut, il tombe dans le galimathias.

Il est aisé de parler, mais il est malaisé de faire.

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a un tems de parler, & un tems de se taire.

J'ai bien parlé à sa barette. C'est-à-dire, je l'ai reprimandé vertement.

On dit d'un homme habile qu'on envoye négocier quelque chose, qu'*il sait aller & parler.*

Cet enfant parle comme un Perroquet. Se dit, lorsqu'il dit ce dont on a chargé sa mémoire.

Qui parle du loup le tient par la queue. Se dit, quand quelqu'un arrive dans une compagnie où l'on parloit de lui.

Parler de la pluye & du beau tems. Signifie, discourir, s'entretenir de choses indifférentes.

Parler en l'air. Pour dire, parler sans aucun dessein, sans aucune vue particuliére.

Beau parler n'écorche langue. C'est-à-dire, qu'il ne coute rien de parler honnêtement & civilement, que c'est une chose dont on ne reçoit jamais de préjudice, de déplaisir.

Parler à tâtons. Maniére de parler figurée, pour dire, parler avec ignorance, discourir d'une chose sans expérience,

parler à tors & à travers, sans rime ni raison.

L'avenir m'est chose inconnue,
Et je n'en parle qu'à tâtons.
LA FONTAINE, *Oeuv. posth.*

Parler des grosses dents. Maniére de parler, qui signifie maltraiter quelqu'un en paroles, apostropher quelqu'un avec vigueur, montrer de la résistance, faire tête, montrer visage, quereller une personne, ne la point ménager.

PARMANADA. Espéce de vieux jurement paysan, qui signifie par ma foi, en vérité, en bonne-foi. *Parmanada, ce dit l'un. Histoire de* FRANCION.

PARNASSIEN. Pour Poëte. *Il donneroit, répondit le Parnassien, secouant l'oreille, plutôt cent pistoles à une fille de joye, qu'un teston à un Poëte. Rec. de Piéc. Com.*

PAROISSE. On dit de deux choses dépariées qu'on porte ensemble, qu'*elles sont de deux Paroisses*, comme deux bas, deux souliers, deux gands, un pourpoint, ou un haut-de-chausses de différente parure.

On appelle *coqs de Paroisse*, les plus riches habitans d'un bourg, d'un village, les anciens Marguilliers d'une Paroisse.

PAROISSIEN. On dit qu'*un homme a affaire au Curé & aux Paroissiens*, comme on dit *à la veuve & aux héritiers.* Pour dire, qu'il a bien de la peine à contenter des personnes qui ont différens intérêts.

PAROITRE. *Cela parolt comme le nez au visage.* Signifie, cela est évident, ne se peut cacher.

Il n'a paru en cette assemblée que comme un éclair. Pour dire, il y a été peu de tems.

PAROLE. *A bon entendeur il ne faut qu'une parole*, ou ironiquement, *qu'une charettée de paroles.*

A grands Seigneurs peu de paroles. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas abuser de leur audience.

La parole s'enfuit, & l'écriture demeure. Signifie, qu'il faut s'assurer plutôt sur l'écrit des gens que sur leurs promesses.

Les paroles du matin ne ressemblent pas à celles du soir. Pour dire, que les hommes sont sujets à manquer de parole, & à changer d'avis.

On dit qu'*un homme de bien & d'honneur n'a que sa parole.* C'est-à-dire, qu'il est obligé de la tenir.

Quand quelqu'un a la lâcheté de se dédire, on dit qu'*il n'est pas esclave de sa parole.*

Les effets sont des mâles, & les paroles sont des femelles. Signifie, que l'un est plus fort que l'autre.

On prend les bêtes par les cornes, & les hommes par la parole. Pour dire, que les hommes s'engagent quand ils donnent leur parole.

Quand les paroles sont dites, l'eau benite est faite. C'est-à-dire, qu'un traité est conclu quand on est d'accord des conventions.

Trouver un homme en deux paroles. Signifie, qu'il se contredit, ou qu'il manque à la premiére parole qu'il avoit donnée.

La parole fait le jeu. On s'en sert quand on dit qu'on joue une telle somme, sans mettre effectivement au jeu.

On dit à celui qu'on veut menacer, qu'*on lui fera rentrer les paroles dans la gorge.* Quand on a dessein de se venger de quelque parole choquante, qu'il aura dite.

Parole ne put pas. Se dit par maniére d'excuse, lorsqu'on parle des infirmités corporelles.

Parolli. *Faire parolli*. Maniére de parler, pour aller de pair, faire tête, égaler, ne rien céder. *Votre Histoire pourra faire parolli à celle qu'on a mandée à Madame. Lettr. Gal.*

Part. *Il n'en jetteroit pas sa part aux chiens.* Se dit de celui qui a prétention sur quelque chose.

Le plus fort fait la part aux plus foibles.

Faire la part au plus jeune. Signifie, partager inégalement & injustement.

Avoir part au gâteau. C'est-à-dire, avoir un intérêt secret en quelque affaire.

On dit ironiquement, *On vous en garde dans un petit pot à part.* Pour dire, il n'y a rien à espérer pour vous.

Quand on est dans la compagnie d'un autre qui trouve quelque chose, on dit, *J'y retiens part*. Pour signifier, qu'on veut partager sa bonne fortune.

Raillerie à part. C'est-à-dire, parlons sérieusement.

C'est un fait à part Signifie, cela est excepté, ou, c'est autre chose.

A un cheval hargneux il lui faut une étable à part. Pour dire, que les hommes chagrins & fantasques ne sont pas volontiers admis dans les bonnes compagnies.

Il ressemble à Thibaud Garreau, il fait son cas à part.

On dit de celui qui ne communique ses affaires à personne, qu'*il fait son petit pot à part.*

Partage. *Partage de Montgommeri, tout d'un côté, & rien de l'autre.*

Partager. *Ils partagent le gâteau ensemble*. Se dit de ceux qui sont d'intelligence, pour faire quelque profit secret, au préjudice d'un tiers, ou du public.

Partager comme fréres. C'est-à-dire, partager également quelque chose.

Partager un cheveu. Se dit, quand on affecte de distinguer les choses jusques dans les moindres subdivisions.

Parterre. *Faire un parterre.* Pour tomber, cheoir, faire une chute.

Tellement qu'il fit deux parterres,
Mais aussi-tôt se relevant, &c.
Scaron, *Virg. trav. l. 6.*

Parti. On dit d'un homme peu hardi, qu'*il se met toujours du parti du plus fort.*

Il ne prend point de parti, il demeure neutre. Se dit d'un homme doux & paisible.

Lorsqu'on a attrapé quelqu'un, ou qu'on lui a fait quelque vilain tour, on dit qu'*on lui a joué un mauvais parti.*

Partie. *Le tout est plus grand que sa partie.*

Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien.

On dit qu'*un homme aura à faire à forte partie.* Quand il doit trouver beaucoup de résistance à faire réussir quelque entreprise, soit par la résistance de la matiére, soit par les obstacles que lui feront ses compétiteurs.

On appelle *parties d'Apoticaires*, les mémoires des Ouvriers, des Maîtres-d'hôtels, dont les articles sont excessifs, & mis plus haut que les choses ne valent, où il faut bien rabattre.

Qui

Qui quitte la partie la perd. Se dit non seulement, quand on quitte le jeu, mais aussi quand on se retire de la Cour, d'un emploi, d'un service avantageux.

Faire un coup de partie. Se dit, quand on fait quelque chose en une affaire qui donne bien de l'avantage, & l'assurance d'y réussir.

Lorsqu'un homme se bat, ou dispute contre un autre plus fort de corps, ou plus savant que lui, on dit que *la partie n'est pas égale.*

Pelotter en attendant partie. Signifie, faire quelque chose de peu de conséquence en attendant mieux.

C'est une partie faite à la main. Pour dire, qu'elle a été concertée, ou faite exprès pour nuire à quelqu'un.

Ce n'est pas assez de bien jouer, il faut bien faire ses parties. C'est-à-dire, ce n'est pas assez de bien savoir ses affaires, il n'en faut entreprendre que de bonnes.

Il ne faut jamais remettre la partie au lendemain. Signifie, qu'il ne faut point différer ce qu'on peut faire sur l'heure.

Partie quarrée. Pour une compagnie de quatre personnes qui ont projetté une promenade, ou autre partie de plaisir. *Nous ferons quelquefois de petites parties quarrées.* Le Sage, *Turcarel.*

Chanter sa partie. Dit en ce sens ici, parler ou faire comme les autres.

Il couvre sa stupidité,
Ou témoigne sa modestie,
En ne chantant point sa partie.
Scar. *Virg. trav. l. 6.*

Les parties. Ce sont les parties naturelles, les parties honteuses de l'homme ou de la femme.

Qui les brule par les parties,
Dont elles se sont diverties.
Scar. *Virg. trav. l. 6.*

Partir. On dit que des gens *ont toujours quelque maille à partir ensemble.* Quand ils ont accoutumé d'avoir quelque querelle, ou contestation.

Il faut partir le différend par moitié. Se dit, en parlant de deux personnes qui font un marché ensemble, & qui sont en différend de peu de chose.

On dit pour marquer qu'un homme est fort avare, qu'*il partiroit une maille en deux.*

Pas. *La peur a bon pas.* Parce qu'elle oblige à s'enfuir bien vite.

Quand quelqu'un a grande obligation à un autre, on dit qu'*il devroit baiser les pas par où il marche.*

Pas à pas on va bien loin. Pour dire, que quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup à la continue, quand on va toujours.

Faire un pas de Clerc. Maniére de parler, qui signifie saigner du nez, se dédire, retirer sa parole. *Et il n'est pas question de faire ici un pas de Clerc.* Moliere, *George Dandin.* Il signifie aussi faire une sottise, se mal conduire en une affaire.

Passer le pas. Pour être forcé, contraint à quelque chose par une force supérieure. Dit aussi mourir. *Mais tout ce discours n'empêcha pas que ce pauvre diable ne passât le pas. Contes à rire.*

Et dès que son caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre bonneur, il faut passer le pas.
Mol. *Ecole des Femmes.*

C'est

C'est-à-dire, il faut que cela soit, que nous soyons au nombre des cocus.

Voilà tantôt six ans écoulés, & nous ne sommes qu'au premier pas. PATRU, *Plaidoyés.* C'est-à-dire, nous ne sommes qu'au commencement.

Se retirer au petit pas. ABLANC. *Arrien.* C'est-à-dire, lentement.

S'étant séparé de la Belle,
Touché d'une vive douleur,
A pas lents il s'éloigne d'elle
Chargé du trait qui lui perce le cœur.

PERRAULT, *Griselidis.*

Faire un faux pas. Au propre, c'est ne poser pas bien le pied. Au figuré, manquer de conduite.

Donner le pas à une personne. C'est déférer par civilité à une personne, & lui permettre qu'elle passe, ou qu'elle entre la premiére en quelque lieu. *Prendre le pas.* C'est, entrer, ou passer le premier.

Marcher à pas de loup, à pas de tortue, pas à pas. C'est-à-dire, fort doucement.

Marcher à pas comptés. C'est-à-dire, gravement & doucement.

Suivre quelqu'un pas à pas. C'est le suivre toujours, & ne le quitter point de vue.

Pas. Pour, voye, vestige.

Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.

DESPREAUX, *parlant de Malherbe.*

Pas. Pour peine. *Vous n'y perdrez que vos pas, & le Diable ne le sait pas.* VOITURE, *Poës.*

Franchir le pas. C'est faire une chose qu'on ne pouvoit se résoudre à faire.

PASSADE. *Cela est bon pour une passade.* Signifie, cela est bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

PASSAGE. On dit, en menaçant quelqu'un. *Il me trouvera en son passage, ou sur son passage.* C'est-à-dire, je chercherai des occasions de lui nuire, je lui formerai des obstacles aux choses qu'il voudra entreprendre.

PASSANT. *Donner de l'Eau benite des passans.* Signifie, jetter des pierres. Ce qui vient d'une coutume superstitieuse qu'a eu longtems le vulgaire, de jetter une pierre sur une fosse qu'il trouvoit, au-lieu d'Eau benite.

PASSE-MATAGOT. Terme de Joueurs de gobelets, lorsqu'ils font quelque tour de souplesse, qu'ils employent comme un mot de grimoire pour faire réussir leurs tours, & pour faire croire aux spectateurs que sans ce mot ils ne pourroient rien faire.

Sans dire passe-matagot
J'ai fort bien joué virago.

CHEVALIER, *Désolat. des filoux.*

PASSE-PASSE. *Tours de passe-passe.* Pour tours de main, tours d'adresse, subtilité, vitesse des doigts à faire des tours de Joueurs de gobelets. *Et tu es un Charlatan, qui fais des tours de passe-passe.* ABLANC. *Dialog. de Luc.* Signifie aussi fourberie, tromperie, ou filouterie.

Vous n'achéverez point ce tour de passe-passe.

SCARON, *Jodelet duelliste.*

PASSER. *Passer par un fidelium.* Pour dire, abréger, finir.

On dit, qu'*un homme en fait passer quinze pour douze à un autre.* Quand il trompe celui qui a en lui quelque confiance, ou qui ne sait pas se défendre de sa malice.

On

On lui a passé la plume par le bec. C'est-à-dire, qu'on l'a frustré d'un avantage qu'on lui avoit fait espérer en quelque affaire.

Passer les choses au gros sas. Signifie, ne les point examiner à la rigueur.

Passer de fil en aiguille. Pour dire, passer d'un discours à un autre.

On dit, qu'*un homme veut passer pour beau*, quand il ne veut rien payer d'un écot, d'une dépense qui se fait en commun dans une compagnie.

Jeunesse est forte à passer. C'est-à-dire, qu'il est difficile de passer son jeune âge sans faire quelque folie.

Il passera bien de l'eau sous les ponts entre-ci & là. Signifie, que cela n'arrivera pas de longtems.

Passer du blanc au noir. Pour dire, aller d'une extrémité à l'autre.

L'amour passe le gand. Se dit, lorsqu'on touche la main à quelqu'un à l'improviste, sans qu'il ait le loisir de la présenter nue.

On dit pour exprimer une nécessité absolue : *Il faut passer par la porte, ou par la fenêtre.* Voyez Fenetre.

Quand un homme a une prétention à quelque chose qu'il n'aura jamais, on dit qu'*elle lui passera bien loin du nez.*

Lorsqu'on veut taxer quelqu'un de légéreté, on dit qu'*il ne faut qu'une mouche qui lui passe devant les yeux, pour l'arrêter.*

Contentement passe richesse. C'est-à-dire, qu'il vaut mieux vivre satisfait, sans inquiétude, que d'être riche.

Il a passé comme une chandelle. Se dit, d'un homme qui est mort doucement.

On dit de celui qui est accoutumé à quelque chose, qu'*il ne s'en peut passer non plus que de chemise.*

Le tems passe, & la mort vient.

Voilà un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge. Voyez Gorge.

On dit d'un homme qui a belle apparence, qu'*il passera partout*, qu'*il passera à la montre.*

Passer maître. Se dit d'une personne qui a manqué l'heure du repas, & à laquelle on n'a rien réservé, & qui est forcée de jeûner malgré elle. *Ils nous avoient à moitié passé maîtres.* Cholieres, *Contes*, t. 2. Pour, ils avoient à demi mangé. Se dit aussi, pour être habile, expérimenté.

Passer par les piques. Maniére de parler, qui signifie passer par les épreuves, faire expérience, passer par l'étamine, taxer, faire essai. *Ceux qui ont passé par les piques.* Chol. *Cont.* t. 1.

Past. Pour repas, le manger. *Car attendant la digestion de son past.* Rabelais, *l.* 1.

Pastanade. Pour membre viril,

Pour la rendre plus gaillarde,
Je lui mets ma pastanade
Dedans son petit bassin.
Parn. des Mus.

Patagon. Espéce de monnoye qu'on a en Flandre, & dans le Pays de Liége, qui vaut monnoye de France un écu de quatre livres. *Donnez-moi tout en patagons.* Cheval. *Déf. des fil.*

Patapatapon. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un tambour.

Patata-Patata. Mot imaginé, pour représenter le galop d'un cheval.

Patatra. Exclamation ironique qu'on fait, quand on voit tom-

tomber quelqu'un. *Patatra, Monsieur de Nevers.* Ce proverbe vient, de ce que François de Gonzagues Duc de Nevers, courant la poste de Paris à Nevers, son cheval s'abattit dans la Ville de Pouilly. Sur quoi une vieille lui cria, *patatra, Monsieur de Nevers.* Ce qui le mit tellement en colére, qu'il y envoya des soldats, qui désolérent toute la Ville. D'où vient qu'encore à-présent un passant n'oseroit dire *patatra* dans la Ville de Pouilly, sans se mettre en danger d'être fort maltraité.

PATAUD. Au propre, chien de cuisine. Ce mot se dit figurément d'un homme gras & potelé.

PATE. *Il n'y a ni pain ni pâte au logis.* Signifie, il n'y a rien à manger.

Je n'ai mangé d'aujourd'hui ni pain ni pâte. Signifie, je n'ai rien mangé.

Quand du pain est gras cuit, mal paitri, on dit qu'*il ne sent que la pâte.*

Il faut que chacun mette la main à la pâte. Pour dire, que chacun travaille à la cuisine, ou que chacun de sa part contribue à faire réussir quelque affaire.

Il a la main à la pâte. Se dit, lorsque quelqu'un est dans le maniment des affaires, qu'il en prend par où il en veut.

Quand on a la main à la pâte, il en demeure quelque chose aux doigts. C'est-à-dire, que quand les personnes ont un grand maniment d'argent, il leur en reste ordinairement quelque profit.

On dit d'un homme qui est bien couvert & bien chaudement dans son lit, qui ne montre que la tête, qu'*il est-là comme un coq en pâte.*

Pâte. Au figuré, signifie, tempérament, constitution du corps, complexion. On dit, *cet homme-là est d'une bonne pâte.* C'est-à-dire, fort sain, robuste, en bonne santé.

PATÉ. *Croute de pâté vaut bien pain.*

Hacher menu comme chair à pâté. Pour dire, mettre en piéces, hacher par morceaux.

On dit d'une chose qu'on abandonne à autrui, *Faites-en des choux, des raves, des pâtés.*

On appelle les noix, *des pâtés d'Hermites.*

Un Bourgeois qui a un enfant bien gras & bien nourri, l'appelle *son gros pâté.*

On dit d'une femme en travail d'enfant, qu'*elle crie les petits pâtés.* Pour signifier, qu'elle crie haut, qu'elle souffre beaucoup.

PATELIN. Pour grand parleur, trompeur, flateur, insinuant, fourbe.

Je ne puis auprès d'eux faire le patelin.

HAUTER. *Amant qui trompe.*

PATENÔTRE. Quand un homme gronde & murmure entre ses dents, on dit qu'*il dit la patenôtre du singe.*

PATER. *Savoir une chose comme son Pater.* C'est-à-dire, la savoir par cœur.

On dit de celui qu'on veut taxer d'être fort ignorant, qu'*il ne sait pas son Pater.*

Il n'a pas dit un Pater. Signifie qu'il est peu dévot.

PATIENCE. *La patience outrée se tourne en fureur.*

Il faudroit avoir la patience de Grisélidis.

La patience vient à bout de toutes choses.

Il faut prendre patience en enrageant. Se dit, lorsqu'on est patient malgré soi, qu'on est obligé de souffrir d'un Supérieur.

Patiner. Pour toucher, manier, tâter, farfouiller. *Elle entretient sa peau dans une fraicheur, qui donneroit envie de patiner à un homme de quatre-vingt-dix ans. Théat. Ital. la Cause des Femm.*

Dans le sens libre signifie aussi manier la nature d'une femme, la lui chatouiller des doigts, lui donner du plaisir. C'est ordinairement le prélude pour passer plus outre.

Patineur. Pour qui aime à toucher, à tâter les femmes, à manier, à farfouiller. *Ah doucement! je n'aime point les patineurs.* Moliere, *Georg. Dand.*

Patir. *Les bons pâtissent pour les méchans.* Se dit, quand on refuse de prêter à un honnête-homme, parce qu'on a été excroqué par des fripons.

Patissier. On dit d'une personne effrontée, qu'*elle a toute honte bue*, qu'*elle a passé devant l'huis du pâtissier.*

Patres. *Envoyer ad patres.* Pour faire mourir, envoyer en l'autre monde. *Mais j'ai grand' peur franchement que cela ne l'envoye ad patres.* Mol. *Méd. malgré lui.*

Patrimoine. Pour les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme, mais proprement les génitoires.

Patrociner. Pour haranguer, discourir.

Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte,
Vous serez étonné, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.

Moliere, *Ecol. des Femm.*

Patron. Pour Maître. *Mon cher Patron.* Mol. *Etourdi.* Et Haut. *Bourg. de qual. Act. 4. Sc. 4.*

Patrouiller. Chifonner une femme, tarabuster, patiner, la remuer brusquement, la toucher lascivement, la tâter partout, remuer, virer, tourner de tout côté, tourmenter, inquiéter.

Patrouiller. Au propre, veut dire marcher dans la boue.

Dans mon Eglise l'on patrouille,
Si l'on ne prend bien garde à soi:
Et le crapaut & la grenouille
Chantent tous l'office avec moi.

Sanlec.

Patte. *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat.* Signifie, faire faire par un autre ce qu'on n'oseroit faire soi-même.

On appelle un hipocrite, un traître, un affronteur, *patte pelue, qui fait comme le loup, qui montroit une patte de brebis pour tromper l'agneau.*

Faire la patte de velours. Maniére de parler figurée, pour flatter, caresser quelqu'un. *Et de peur de les blesser, faisoit la patte de velours.* Ablanc. *Dial. de Luc. p. 2.*

Pavé. *Je suis sur le pavé du Roi.* C'est-à-dire, vous n'avez point droit de me faire sortir de cette rue, ou place publique.

On dit qu'*un homme est sur le pavé.* Pour dire, qu'il n'a point de logis, de retraite, qu'on a mis ses meubles sur le pavé.

Il est tombé sur le pavé, il a le nez sur le pavé. Signifie, que sa fortune est mauvaise & renversée.

Quand un homme est dans quelque dignité, ou charge qui l'éléve au-dessus des autres, on dit qu'*il tient le haut du pavé dans une ville*; qu'*il n'y a personne qui lui dispute le pavé*.

Il a le gosier pavé. Se dit d'un goinfre, qui avale quelque chose de trop chaud.

On appelle *un batteur de pavé*, un fainéant, un filou, un vagabond, qui n'a ni feu, ni lieu, qui n'a autre emploi que de se promener.

De pavé sec & bois mouillé libera nos, Domine. C'est-à-dire, que l'un & l'autre sont fort dangereux.

PAVILLON. On dit figurément, *mettre pavillon bas*. Ces mots se disent en raillant par ceux qui étant à table, ôtent leur chapeau, quand ils veulent boire à la santé de quelque personne, & qu'ils veulent témoigner du respect. Cela signifie encore céder, se confesser.

Vous les verrez bientôt mettre pavillon bas,
Et je réponds pour eux qu'ils ne répondront pas.
Aut. Anon.

PAVOT. *Comparer la rose au pavot*. Pour dire, comparer des choses qui ne sont pas comparables.

PAUVRE. *C'est un pauvre cancre*.

C'est un pauvre Prêtre.

Il est pauvre comme Job.

Vous m'aimez mieux pauvre que riche. Se dit à celui qui veut, ou nous faire acheter quelque chose trop cher, ou nous porter à faire quelque autre dépense plus grande qu'on ne voudroit.

PAUVRETE'. Les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme. *N'avez-vous pas honte de montrer ainsi votre pauvreté?* DON QUICH. *p.* 2.

Pauvreté n'est pas vice; mais c'est une espéce de ladrerie, tout le monde la fuit.

On dit d'un homme qui est amaigri, *il a jeûné le Carême, il est chut en pauvreté*.

En grande pauvreté n'y a pas grande loyauté.

Pauvreté. Au figuré, signifie sottises, paroles sottes & vuides de sens. Mais on ne s'en sert dans ce sens que dans le stile simple, & dans la conversation: alors ce mot a un plurier.

Et les soins où je vois tant de femmes sensibles,
Me paroissent aux yeux des pauvretés horribles.
MOLIERE, *Femmes savantes*.

PAYE. *Voyez* PAIE.

PAYER. *Voyez* PAIER.

PEAU. Pour, de toi, de ta personne. *J'étois fou de ta peau*. HAUT. *Nobles de Prov.*

Il ne faut point vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris. Voyez OURS.

Il faut joindre la peau du renard à celle du lion. Signifie, joindre la prudence à la force.

On dit d'une personne maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os*, que *les os lui percent la peau*.

Il ne sauroit durer dans sa peau. Se dit d'un jeune-homme inquiet & remuant.

On n'aura point d'envie à sa peau. Se dit d'une personne laide.

Il mourra dans sa peau, il ne changera point de peau. Se dit d'un homme incorrigible.

On appelle des contes de vieilles, *des contes de peau d'âne*.

On

On dit, que *la peau demange à quelqu'un*, lorsqu'il est querelleux, qu'il cherche les occasions de se faire battre.

PECHÉ. *Péché caché est à demi pardonné.* Voyez PARDONNER.

A tout péché miséricorde. C'est-à-dire, qu'il n'y a point de faute qu'on ne doive pardonner quand ceux qui l'ont commise s'en repentent.

On dit, qu'*on recherche les vieux péchés de quelqu'un*, quand on va rechercher sa vie passée, ce qui étoit au rang des péchés oubliés.

Lorsque quelqu'un est obstiné dans le mal, qu'il se plait à croupir dans son péché, on dit qu'*il mourra dans son péché.*

On dit qu'*une femme a dit les sept péchés mortels d'une autre.* Pour dire, qu'elle en a dit tout le mal qu'elle s'est pu imaginer.

Mettre quelqu'un au rang des péchés oubliés. Signifie, ne se plus soucier de lui, ne le plus considérer.

PECHER. *Qui perd péche.* C'est-à-dire, qu'on se laisse aller à quelque emportement, ou à quelque jugement téméraire. On dit autrement: *Qui perd son bien, perd son sens.*

Celui qui péche ignore. Pour dire, ne connoît pas le vrai bien.

Autant péche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans.

On dit que *le juste péche sept fois par jour.* Ce qui se dit ordinairement, mais sans autre fondement qu'un passage de l'Ecriture sainte mal expliqué.

PECHER. *Pêcher en eau trouble.* C'est-à-dire, faire ses affaires dans le désordre de celles de son maître, ou dans une confusion publique.

On dit par admiration de quelque découverte, ou de quelque proposition inconnue, *où a-t-il pêché cela?*

Quand quelqu'un a mis le pied dans l'eau, on dit qu'*il a pêché un poisson.*

Toujours pêche qui en prend un. Signifie, que ce n'est pas perdre tout-à-fait son tems, que de faire petit gain.

Pêcher au plat. Veut dire, prendre au plat. On le dit particuliérement d'un homme qui aime à jouir de ce qui ne lui cause aucune peine.

PECHERESSE. Pour femme débauchée, putain, femme de mauvaise vie. *Qu'il ne veut pas affirmer, ni que ce fût une pécheresse, ni qu'elle fût femme de bien.* SARRAZIN, *Dialogues.*

PECORE. Pour sot, bête.

Parbleu! je suis, Monsieur, une bonne pécore.

HAUTERE. *Amant qui trompe.*

PECQUE. Pour pécore, bête, mot injurieux. *A-t-on jamais vu deux pecques provinciales faire plus les renchéries que celle-là.*

MOLIERE, *Préc. ridic.*

PECUNE. Pour argent, monnoye.

D'affoiblir sa pécune & de l'embarrasser.

BELLE-ISLE, *Mar. de la R. de Mon.*

PEDAGOGUE. Pour pédant, savantas, un mauvais savant, un précepteur.

Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui donner un savant, qui sans-cesse épilogue?
Il lui faut un mari, non pas un Pédagogue.

MOLIERE, *Femm. sav.*

Mon Pédagogue, ou bien mon Gouverneur.

SCARON.

C'est un vieux Domestique, esté-

espéce de Pédagogue. PALAPRAT, *Femm. d'intr.*

PEDANTAILLE. Mot satirique, pour race pédantesque, pédant.

Un Poëte, ou Astrologue, ou quelque Pédantaille.

REGNIER, *Sat.* 10.

PEIGNE. *Il tueront un Mercier pour un peigne.* Signifie, que quand un homme est en colére, il s'emporte pour peu de chose.

PEINDRE. *Voilà pour l'achever de peindre.* C'est-à-dire, pour achever de le ruiner de biens, de réputation, de santé, &c. Cela se dit aussi d'un homme qui après avoir déjà beaucoup bu, recommence à boire.

On dit d'une chose qu'on ne peut peindre parfaitement: *C'est comme on peint le Soleil avec du charbon.*

A peindre. C'est un mot ridicule, qui a pendant un tems été fort en usage & à la mode à Paris. Il a la même signification qu'à miracle. Mais comme il a fort vieilli, il n'y a plus que le menu peuple qui s'en serve. Il signifie dans sa signification naturelle, fort bien, on ne peut pas mieux. Je ne prétens pas, parce que je dis qu'il est ridicule, qu'il ne faille point s'en servir; je dis seulement que la mauvaise application qu'en font la plupart des gens dans toute sorte de discours, est ridicule. Car de bonne-foi, y a-t-il rien de plus plaisant que d'aller dire, *Monsieur, vous dansez à peindre. Mademoiselle, vous chantez, vous parlez, ou jouez des instrumens à peindre.* Comme si toutes ces choses se pouvoient effectivement exprimer avec le pinceau. *Et dans votre Empire, Seigneur, y fait-on bonne justice? on l'y fait à peindre. Théat. Ital. Arleq. Empereur dans la Lune.* On peut voir par-là qu'Arlequin se moquoit ouvertement de ceux qui abusoient de ce mot *à peindre*, & dans ce passage que j'ai cité, aussi-bien que dans beaucoup d'autres, son but n'a été que de tourner en ridicule ceux qui s'en servoient.

Remarquez aussi qu'on peut dire sans choquer la politesse de la Langue Françoise, *un homme fait à peindre, une femme faite à peindre.* Parce qu'un homme, ou une femme, sont des objets qui peuvent être représentés par des couleurs.

PEINE. *Nul bien sans peine.*

Peine de vilain n'est comptée pour rien.

Toute peine mérite salaire.

Quand on fait l'amour à une belle femme, on dit qu'*elle en vaut bien la peine.*

PEINTRE. On a dit autrefois, *Gueux comme un Peintre.* Mais ce proverbe est devenu faux en ces derniers jours, où la Peinture a été cultivée & annoblie. On doit plutôt dire, *Glorieux comme un Peintre.*

PEINTURE. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un dessein, se dégouter de quelque chose.

PELAUDER. Pour battre, étriller, frotter, donner des coups. *Put. de Rome.*

Se dit aussi, pour chagriner, faire de la peine, berner, malmener, tromper. *Car j'étois en délibération de pélauder le Sr. Rodrigue.* CHOL. *Cont. t.* I.

PELE'. *Il n'y avoit que trois tondus & un pelé.* Se dit d'une assemblée de gens dont on ne fait pas grand cas.

Pelerin. Pour drôle, bon apôtre, fourbe, rusé, subtil & adroit. *Et si tu connoissois le Pelerin, tu trouverois la chose assez facile pour lui.* Moliere, *Festin de Pierre.*

Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pélerin. Ce proverbe s'explique en deux façons. L'une, qu'il faut boire du vin rouge au soir, & le matin du vin blanc à déjeuner: l'autre, que ces deux couleurs de l'air montrent qu'il doit faire beau tems durant le jour.

Pelle. Quand quelqu'un a beaucoup d'argent comptant, on dit qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

La pelle se moque du fourgon. C'est, quand quelqu'un raille, ou reprend un autre d'un défaut dont il est lui-même entaché, ou qui est d'ailleurs aussi ridicule.

Pelletier. *Tous les renards se trouvent chez le Pelletier.*

L'on donne assignation pour se revoir chez le Pelletier. C'est-à-dire, qu'il y a un rendez-vous commun à toute la nature, qui est le tombeau.

Peloter. *Peloter en attendant partie.* Signifie, s'amuser à quelque léger divertissement, en attendant un meilleur. Dans le stile figuré, c'est étriller quelqu'un.

Peloton. Pour génitoires, testicules. *Ma quenouille & mon peloton. Parn. des Muf.*

Penard. Pour vieillard, grison, homme âgé, cassé, gouteux, décrépite. *Voyez le vieux pénard.* Hauter. *Crisp. Méd.*

Penaud. *Il est penaud comme un fondeur de cloches.* Pour dire, triste & étonné de ce que sa fonte n'a pas réussi.

Pendaison. Pour penderie, ou potence. *Je crains la pendaison.* Hauter. *le Deuil.*

Pendard. Pour fripon, coquin, vaurien, qui mériteroit d'être pendu, gibier de potence. *Ce pendard me feroit passer pour un voleur.* Haut. *Nobl. de Prov.*

Pendilloche. Pour membre viril, la racine qui donne tant de plaisir & tant de maux aux femmes. *L'autre le nommoit ma pendilloche.* Rabelais, *l.* 4.

Pendre. *Par compagnie on se fait pendre.* Se dit, quand on fait quelque chose pour complaîre à sa compagnie.

Dire pis que pendre de quelqu'un. C'est, lorsqu'on en médit outrageusement.

Je veux qu'on me pende, si je le fais, on me pendroit plutôt.

Il se feroit pendre pour avoir de l'argent. Se dit, lorsqu'on veut témoigner l'étrange affection, ou avidité qu'on a pour quelque chose.

On dit, quand on a manqué quelque belle occasion: *Après cela il faut se pendre.*

Autant vous en pend à l'œil. C'est-à-dire, pareil accident vous menace, ou vous peut arriver.

Les grands voleurs pendent les petits.

Pendu. *Il est sec comme un pendu d'Eté.*

De cent pendus pas un de perdu. Signifie, qu'on les assiste à la mort, qu'on les fait repentir.

On dit d'un homme qui gagne au jeu, qu'*il a sur lui de la corde de pendu.*

Penetrer. *Courte priére pénétre les Cieux.* Pour dire, que ce n'est pas la longueur, mais la ferveur qui rend les priéres efficaces.

PENNACHE. Pour plumet qu'on met sur le chapeau, grandes plumes fripées, examinées. Mot satirique, pour un plumet à la Pourceaugnac, qui déborde d'un demi pied par dessus le chapeau.

Et son feutre à grands poils ombragé d'un pennache.

DESPREAUX, *Sat.* 3.

PENNON. *Faire de pennon banniére.* C'est-à-dire, passer à une nouvelle dignité.

PENSÉE. Quand deux personnes ont en même tems la même pensée, on dit: *Nous eussions bien fait un Pape.*

PENSER. *Il est comme le perroquet de Monsieur de Vendôme, s'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.*

PENSIONNAIRE *du Roi.* Pour un prisonnier, un homme détenu en prison, & qui vit aux dépens du Roi.

PENTECÔTE. *A la Pentecôte, quoi qu'il coute.* Voyez PAQUES.

Entre Pâques & la Pentecoute le dessert est d'une croute. A Paris on prononce ce mot ainsi.

PEPIE. *Avoir la pépie.* Maniére de parler d'ivrogne. Métaphore, pour dire, j'ai soif, j'ai la bouche séche, être altéré.

Je finis, aussi-bien j'ai déjà la pepie.

Théat. Ital. Arleq. Phœnix.

PERCER. *Il est bas percé.* Signifie, qu'il n'a plus guéres d'argent.

C'est un panier percé. Pour dire, c'est un prodigue qu'on ne sauroit enrichir, quelques dons qu'on lui fasse.

On dit de celui qui a reçu plusieurs coups, qu'*il est percé comme un crible.*

Quand quelqu'un est fort maigre, on dit que *les os lui percent la peau.*

PERCHE. *Se battre à la perche.* C'est-à-dire, ne se faire pas grand mal, non plus que des oiseaux qui sont attachés sur la perche.

PERDRE. *Qui perd son bien, perd son sang.*

A laver la tête d'un âne, on n'y perd que la lessive.

Si vous n'avez point d'autre sifflet, votre chien est perdu. Signifie, si vous n'avez point d'autre ressource.

C'est le jeu de Coquinbert, où qui gagne perd. C'est, quand on fait perdre à propos.

Il ne faut pas laisser perdre les bonnes coutumes. Se dit en parlant de quelque fête, où l'on se réjouit, où l'on fait quelque goinfrerie.

On dit, quand on a affaire à un insolvable, qu'*on n'y perdra que l'argent & l'attente.*

Quand quelqu'un est mort, on dit qu'*il a perdu le goût du pain.*

Qui perd péche.

Qui quitte la partie la perd. Se dit au jeu, & aussi pour marquer qu'il faut poursuivre ce qu'on entreprend.

On dit en débauche: *Il est aujourd'hui S. Lambert, qui quitte sa place la perd.*

Il se faut garder des gens qui n'ont rien à perdre.

Marchand qui perd, ne peut rire. Pour dire, qu'il est difficile d'être de belle humeur, quand on perd au jeu, ou autrement.

On dit d'un homme qui s'expose à faire quelque chose qui peut causer la ruine de sa fortune, qu'*il joue à se perdre.*

Il joue à tout perdre. Se dit de celui qui expose tout d'un coup

coup toutes choses au hazard de la fortune.

A tout perdre il n'y a qu'un coup périlleux. Se dit, lorsqu'en risquant tout, on se résout à tout ce qui peut arriver.

PERDU. *Tout est perdu, c'est fait de nous.* Se dit, quand on n'a plus d'espérance, ni de ressource.

Un bienfait n'est jamais perdu. C'est-à-dire, qu'un bienfait a tôt ou tard sa récompense, de quelque part que ce soit.

On dit de tout ce qui survient d'agréable, ou d'utile pour une personne qui ne sait pas ou qui ne peut pas en profiter, que *c'est du bien perdu.*

Courir comme un perdu, crier comme un perdu. Signifie, courir, crier de toute sa force.

Pour un perdu deux de recouvrés. Se dit, quand on veut faire entendre que la perte qu'on a faite, est facile à réparer.

PERDRIX. *Perdrix de Gascogne.* Mot satirique, pour dire un ail, parce qu'en Gascogne on en est fort amateur. Les Gascons prennent une croute de pain, & frottent de l'ail dessus, ce qui sert à leur réveiller l'appétit. Par ironie on appelle ces ails *des perdrix de Gascogne.*

PERE. *Je l'ai bien renvoyé chez son pére grand.* Pour dire, je l'ai bien rabroué.

C'est le pére aux écus. Se dit d'un vieillard riche & avare.

On dit par exagération. *Quand ce seroit pour mon pére, mon propre pére, je ne le ferois pas.*

On dit de ce qui est plus gros qu'à l'ordinaire: *C'est le pére aux autres.*

C'est un pére douillet. Se dit d'un homme qui aime extrêmement à prendre ses commodités.

PERLE. *Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles.* C'est-à-dire, pour perdre mon tems, ou l'employer à des choses de peu d'importance.

Cela est net comme une perle. Se dit de quelque chose d'extrêmement net.

PERONELLE. Pour sotte, bête, innocente, ignorante. Mot injurieux. *Taisez-vous, Péronnelle.* MOLIERE, *Femm. sav.*

PEROU. Pour trésor. *Madame Thibaut est un petit Pérou pour Mr. de la Brie.* PALAP. *Femm. d'intrig.*

PERROQUET. On appelle *perroquet*, celui qui a appris quelque chose par cœur, qu'il n'entend pas.

Perroquet. Pour membre viril, la partie qui donne du plaisir aux femmes.

Elle m'a prêté sa cage
Pour mettre mon perroquet.
Parn. des Mus.

PERSIL. *Grêler sur le persil.* Signifie, exercer son autorité, son pouvoir contre des gens foibles, & dans des choses de nulle conséquence.

PERSONNE. *Il y a personne & personne.* Pour dire, qu'il y a grande différence d'une personne à l'autre.

PERSONNEL. *Toutes fautes sont personnelles.* C'est-à-dire, qu'on n'est pas responsable des fautes d'autrui.

PERTE. On dit par maniére de proverbe, *perte ou gain tout est égal.* C'est-à-dire, ne se soucier ni de perte ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un visage égal.

A perte de vue. C'est, aussi loin que la vue peut s'étendre. *Une allée à perte de vue.*

Parler à perte de vue. C'est-à-dire, parler sans réflexion.

Courir à perte d'haleine.

PERTUISER. Pour percer, donner des coups de pertuisane dans le corps.

Fut aussi-tôt scandalisé
De se voir le corps pertuisé.
SCAR. *Virg. trav. l.* 7.

PERTURBER. Pour troubler, déconcerter, interdire.

Moi-même j'en suis perturbé.
SCARON, *Poës.*

PESANT. On dit d'un homme qu'on veut louer, qu'*il vaut son pesant d'or.* Et de celui qu'on veut railler, qu'*il vaut son pesant de plomb.*

Pesant. Ce mot se dit des personnes, & veut dire lourd, qui a peu de feu, de vivacité, de brillant.

Il n'est pas sans esprit, mais né triste & pesant.
Il veut être folatre, évaporé, plaisant.
DESPREAUX.

Avoir la main pesante. C'est être fort & robuste, & donner de grands coups.

Avoir la tête pesante. C'est l'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

Pesant. Veut dire aussi, fâcheux, onéreux, embarrassant. *La garde de deux filles est un peu trop pesante.* MOLIERE. *Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi pesante que la sienne.* VAUGELAS. *Q. Curce, l.* 3. *c.* 7.

PESANTEUR. Se dit figurément de l'esprit. *Les habitans du Nord ont plus de pesanteur d'esprit, que ceux du Midi.*

PESER. Au propre, avoir de la pesanteur, ou voir la pesanteur d'une chose avec les poids. Au figuré, ce mot signifie, être onéreux, fâcheux, & embarrassant.

Quand on connoît l'amour, ses caprices, ses peines,
Quand on sait, comme moi, ce que pésent ses chaînes.
Mad. DESHOULIERES.

PESTE. Sorte d'interjection qui marque de la surprise, de l'admiration, & de la colére. *La peste soit du fou!* MOLIERE.

Oh, oh, peste la bête! MOLIERE.

Ah! j'oubliois, peste de ma mémoire!

Celui qui fait grand cancan de l'histoire.
SCARON, *Poës.*

Peste. Pour malin, railleur, enjoué. *Comme ton esprit est raisonnablement peste.* *Lettres de* BOURSAUT.

Qui se sent prude & sérieuse,
Pour toujours est en sureté:
Et fût-elle peste & rieuse,
Les rieurs sont de son côté.
Mlle. DE LA VIGNE.

Dire peste & rage de quelqu'un. Signifie, dire de quelqu'un tous les maux du monde.

PESTER. Pour gronder, fulminer, tempêter, être fâché, se mettre en colére, quereller.

Contre elle il fait métier de pester chaque jour.
MOLIERE, *Misantrope.*

Mais si seul en mon lit je peste avec raison.
DESPREAUX, *Sat.* 6.

PESTERIE. Gronderie, fâcherie, colére.

Tu ne pouvois mieux rencontrer,
Dans ton humeur de pesterie.
ST. AMAND, *Rome ridic.*

PET. Quand un homme est guéri d'une grande maladie, on dit qu'*il a fait un pet à la mort.*

On dit d'un homme dur à la des-

desserre, qu'*on tireroit aussi-tôt un pet d'un âne mort.*

On appelle un *pet à vingt ongles*, un enfant dont une fille accouche.

Lorsque quelqu'un est extrêmement glorieux, on dit qu'*il est glorieux comme un pet.*

PETARADE. Gros pet. *Au son de quelques petarades. Voyage de Brême.*

PETAUD. *La Cour du Roi Pétaud.* C'est-à-dire, un lieu de desordre & de confusion, & où tout le monde est maître. *Voyez* MAÎTRE.

Chacun y contredit, chacun y parle haut,
Et c'est tout justement la Cour du Roi Pétaud.
MOLIERE.

PETER. *Il péte comme un roussin.* Se dit de celui qui péte souvent.

Peter plus haut que le cul. Maniére de parler fort en usage dans le discours familier. Signifie, s'élever au-dessus de sa condition, sortir de son état, vouloir aller de pair avec les personnes de qualité, faire figure, ou de la dépense, au-delà de ses moyens.

Peter à la sourdine. C'est vesser, lâcher des vents coulis, faire des vesses, faire des pets qu'on n'entend pas, mais qui frappent d'autant plus l'odorat. *Les uns pétent à la sourdine. Voyage de Brême.*

PETIT. *Les gros poissons mangent les petits.* Pour dire, les puissans oppriment les foibles.

Petite pluie abat grand vent.

Il fait le méchant, il a battu son petit frére.

A petit Mercier petit panier.

A petit manger bien boire.

Petit-à-petit l'oiseau fait son nid.

Mon petit doigt me l'a dit.

Crier les petits pâtés. Se dit d'une femme qui est en travail. *Voyez* PATE'.

Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes. Voyez MESURE.

Un petit. Pour un peu, tant soit peu.

Qu'avez-vous? vous grondez, ce me semble, un petit.
MOLIERE, *Ecole des Femm.*

PETON. Pour teton, mammelle. *Ah! que j'en sai, belle Nourrice, & qui ne sont pas loin d'ici, qui se tiendroient heureux de baiser seulement le petit bout de vos petons,* MOLIERE, *Médecin malgré lui.*

PETRIFIER. Confondre, rendre immobile, changer, ou métamorphoser en pierre. *Il a pétrifié ce monstre d'un des regards de Méduse.* ABLANC. *Lucien.*

PETUN. *Preneur de petun.* Pour fumeur de tabac.

Ce ne fut quasi que tout un,
Fors quelques preneurs de petun.
SCARON, *Virg. trav. l. 6.*

PETUNER. Pour, fumer du tabac.

Aujourd'hui l'aveugle fortune
Est pour qui boit, pour qui petune.
SCARON, *Poës.*

PEU. *A grands Seigneurs peu de paroles.* Voyez PAROLE.

A peu de chose peu de plaid.

Paix & peu. C'est-à-dire, que des richesses modiques qu'on posséde en assurance & en paix, sont préférables à de plus grandes, qu'on ne posséderoit qu'en crainte, & avec beaucoup de démêlés & de procès.

Peu & bon. Signifie qu'on se contente de peu, pourvu qu'il soit bon.

Peu ou prou, ni peu ni prou. Pour dire, peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup.

PEUPLADE. C'est un grand nombre d'hommes & de femmes, qu'on envoye dans quelque pays nouvellement découvert, pour le peupler. *Lorsque nous envoyâmes une peuplade en Ionie.* ABLANC. *Lucien.*

PEUR. *On peut bien guérir du mal, mais on ne sauroit guérir de la peur.* C'est-à-dire, que les impressions que fait la crainte sur une personne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles soient.

Il ne faut point aller au Bois, quand on a peur des feuilles. Signifie, que quand on craint le danger, il ne faut point aller où il y en a.

PEUT-ETRE. *Peut-être engarde les gens de mentir.*

PHAETON. Pour Cocher, Charetier, Voiturier, qui méne un carosse, ou une charette. LA FONT. *Fabl. l. 6.*

PHAETONISER. Pour hazarder, risquer, courir danger. *Quand voulant phaëtoniser.* CHOLIERES, *Cont. t. 2.*

PHARMACOPOLE. Pour Apoticaire.

Venez, & qu'Apollon soit son Pharmacopole.

BOURSAULT, *Poës.*

PHEBUS. C'est un langage affecté, obscur & ridicule, un galimatias de mots tirés par les cheveux, & qui n'ont ni sens, ni suite, ni signification, ni agrément. *Ne remarquez-vous pas du phébus dans tout ce qu'il dit, depuis qu'il se mêle d'être Poëte?* BARON, *le Coquet trompé.*

Parler phébus. Parler avec affectation, d'une maniére confuse & brouillée, s'exprimer en termes obscurs, ambigus & contraints, faire un galimatias de paroles qui ne signifient rien. SARRAZIN, *Dial.*

PHENIX. Au propre, un oiseau fabuleux, dont les Anciens ont rapporté des merveilles incroyables. On se sert de ce mot au figuré, pour exprimer l'excellence en quelque chose. *Diana appelle* Vasquez *le Phænix des Esprits.* PASCAL, *l. 5.*

Un Sonnet sans défaut vaut seul un long Poëme;
Mais envain mille Auteurs y pensent arriver,
Et cet heureux Phénix est encore à trouver.

DESPREAUX.

PIAFFE. Pour luxe en habits, parure magnifique, habillement fastueux & riche. *Je sai de qui procéde cette piaffe.* LA FONTAINE, *Contes.*

Piaffe. Mot vieux, bas, & burlesque, qui veut dire, morgue. *Faire la piaffe aux gens.* Se moquer des gens.

PIAFFER. Pour crier, se vanter, faire éclat, clabauder.

Loin de tant piaffer,
Des insultes du tems je saurai triompher.

CORNEILLE, *Partisan dupé.*

Voyez aussi *Parn. des Mus.*

PIAFFEUX. Pour pompeux, brillant, magnifique, qui brille, grand. *Au-lieu que le nôtre est piaffeux.* CHOL. *Cont. t. 1.*

PIAILLER. Pour crier, chanter des injures, faire de hauts cris en grondant. *La gouvernante qui ne fait que piailler.* DON QUICH. *t. 2.*

PIAN-

Pian-pian. Mot dérivé de l'Italien, pour, tout doucement, pas à pas, lentement.

Et s'approche marchant pian-pian.

Scaron, *Virg. trav.*

Pianche. Pour vin, liqueur bachique. *Hélas! bonne pianche, que ferai-je sans toi? Parn. des Muſ.*

Piaulard. Pour pleureur, crieur, qui pleure toujours.

Et Démocrite un gros gaillard,
Bien différent de ce piaulard.

Enfer Burl. de Mol.

Piauler. Pour pleurer, verser des larmes.

Picorée. Pour maraude, la petite guerre. C'est ce que font les soldats, lorsqu'ils vont pour attraper la poule, ou autres bestiaux dans les villages aux paysans.

Votre œil chaud à la picorée,
S'ébat de Vénus la dorée.

Regnier, *Louanges de Macette.*

Picoreur. Pour vagabond, coureur, qui va à la petite guerre, un maraudeur. *Et vous supplier de faire un exemple d'un picoreur. Théat. Ital. Arleq. Prothée.*

Picoterie. Pour lardon, trait satyrique, raillerie piquante, pointillerie entre des personnes qui s'entreprennent de paroles. *Dit à Mlle. plusieurs picoteries, L'Amour à la mode.*

Pie. Pour ivre, soul, imbu de vin.

Ayant bien sauté comme pies,
Ou bien plutôt comme gens pies.

Scaron, *Virg. trav.*

Causer comme une pie borgne, comme une pie dénichée. Pour dire, parler beaucoup.

On dit d'une femme criarde & de mauvaise humeur, que *c'est une pigriéche.*

Larron comme une pie. Se dit, à cause que cet oiseau cache tout ce qu'il trouve, & aime surtout l'or & l'argent. D'où vient qu'il a aussi été appellé *Monedula, à surripiendis monetis*, comme dit *Vossius* après *Pline.*

Piéce. *Il fait comme le Chaudronnier, il met la piéce auprès du trou.* Se dit d'un homme qui voulant remédier à une chose, n'y apporte point le reméde convenable.

C'est l'ordinaire, la piéce de bœuf. Se dit d'une chose qui arrive presque toujours.

On appelle un alloyau, *la piéce de huit heures*, parce qu'elle est bonne pour le déjeuner.

On dit d'une grosse personne & stupide, que *c'est une bonne piéce de chair.*

C'est la meilleure piéce de son sac. Se dit de celui qui a une protection en Justice.

Quand on parle d'une personne rusée, ou maligne, on dit que *c'est une bonne, une méchante piéce.*

L'esprit de l'homme est une bonne piéce.
Et quand je dis de l'homme à cet égard,
La femme est-là comprise sous l'espéce
Pour les deux tiers au-moins & demi quart.

Le P. du Cerceau.

On dit aussi d'une personne, *elle est toute d'une piéce.* Pour signifier qu'elle se tient trop droite, & qu'elle n'a pas la taille libre & dégagée.

La même chose se dit, pour signifier, être franc & sincére, ne

ne point déguiser ses sentimens, être incapable de tromper les autres.

Emporter la piéce. C'est railler cruellement.

Mettre quelqu'un en piéces. C'est, le déchirer par des médisances.

Jouer piéce à quelqu'un, lui faire une piéce sanglante. C'est-à-dire, lui faire quelque supercherie, quelque affront ou raillerie, lui causer quelque dommage.

Quand on a eu bon marché de quelque héritage, on dit qu'*on l'a eu pour une piéce de pain.*

On dit par menace, qu'*on accommodera un homme de toutes piéces*, pour signifier, qu'on l'étrillera bien.

Il y a bonne piéce que j'attens. Pour dire, il y a long-tems.

Les piéces en sont bonnes. Se dit des piéces d'or rompues, des piéces de viande coupées. Pour dire, qu'il n'y a rien à perdre.

Piéce cornue. Pour piastre, certaine monnoye d'Espagne qui est toute cornue.

Mais par malheur étrennes
sont venues,
Mettre la main sur mes piéces
cornues.

SARRAZIN, *Poës.*

PIED. *Il a trouvé chaussure à son pied.* C'est-à-dire, qu'il a trouvé une chose qui lui est fort convenable: ou au contraire quelqu'un qui lui a résisté en face, qui se défend bien contre lui.

Il est déferré des quatre pieds. Se dit, quand il a été si bien repoussé & contredit, qu'il ne sait plus que dire ni que faire.

Avoir bon pied, bon œil. Signifie, se porter bien, & être fort vigilant, entendre bien ses intérêts.

Tenir pied à boule. Pour dire, être assidu à son travail.

Il ne se mouche pas du pied. C'est-à-dire, qu'il est fin, & difficile à surprendre.

Tirer pied ou aile d'une affaire. C'est, en tirer quelque profit de maniére ou d'autre.

Il se trouve toujours sur ses pieds. Signifie, qu'il subsiste, quelque changement d'affaires qui arrive.

Voiture s'est heureusement servi de cette expression, dans des vers qu'il fit sur le Cardinal Mazarin, que son cocher versa un jour dans l'eau:

Prélat, passant tous les Prélats
passés,
Car les présens seroit un peu
trop dire,
Pour Dieu rendez les péchés
effacés
De ce cocher, qui vous sut
mal conduire.
S'il fut peu caut à son chemin
élire,
Votre renom le rendit témé-
raire.
Il ne crut pas versant pouvoir
mal faire:
Car quelqu'un dit que, quoi
que vous fassiez,
En paix, en guerre, en voya-
ge, en affaire,
Vous vous trouvez toujours
dessus vos pieds.

Lorsque quelqu'un a surmonté une grande difficulté, ou qu'il s'est tiré d'une grande inquiétude, on dit qu'*il s'est tiré une grande épine du pied.*

On dit de celui qui est ruiné, qui n'a plus le moyen de faire le fanfaron: qu'*il ne sait plus sur quel pied danser*, qu'*il est obligé d'aller*

d'aller à beau pied sans lance.

Quand un homme est joyeux du succès de quelque affaire, on dit, qu'*il croit tenir Dieu par les pieds.*

On dit qu'*un homme a eu un pied de nez*, quand il a été trompé dans ses espérances.

Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur. Pour dire honnêtement, qu'il a trop bu.

Un Sergent dit que *la vache a bon pied.* Lorsqu'une chose saisie est suffisante pour payer les frais d'un procès, ou que la partie qui poursuit est riche.

Lorsqu'on attend une chose promise qui ne vient point, on dit qu'*elle n'a point de pieds.*

On l'a amené pieds & poings liés. Se dit d'un grand criminel.

Et qu'*on l'a emmené un pied chaussé, l'autre nud.* C'est-à-dire, en diligence, sans lui donner le loisir de s'habiller.

Sa partie lui tient le pied sur la gorge. Signifie, lui propose des conditions fort déraisonnables.

On dit de ceux qu'on fait partir brusquement : *Buvez un coup, & haut le pied.*

Il a les pieds chauds. Se dit de celui qui cause beaucoup.

On dit d'une personne gaye, qu'*elle a toujours un pied en l'air.*

Il a déja un pied dans la fosse. Se dit d'un vieillard.

Quand un homme a quelque grand sujet de tristesse, on dit qu'*il séche sur pied*, qu'*il voudroit être cent pieds sous terre.*

On dit d'un misérable qui n'a point de bien, que *c'est un pied d'escaut*, qu'*il a les pieds poudreux.*

Chercher cinq pieds à un mouton, où il n'y en a que quatre.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire, le chercher par-tout.

Jamais coup de pied de jument ne fit mal à cheval. C'est-à-dire, qu'un homme ne se doit point fâcher des injures, ou des maux que lui font les femmes.

Aller du pied comme un chat maigre, comme un basque.

Aller où le Roi va à pied. Signifie, aller à ses nécessités.

On appelle un pendu, *un Evêque des champs, qui donne la bénédiction avec les pieds.*

Prendre quelqu'un au pied levé. Pour dire, prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe.

Vous êtes encore sur vos pieds. C'est-à-dire, vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaîra.

Faire rage de ses pieds tortus. Signifie, s'intriguer beaucoup, se donner beaucoup de mouvement dans une affaire, dans une négociation.

On dit d'une femme qui se trouve mal durant sa grossesse, que *les petits pieds font mal aux grands.*

Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un. Pour dire, le supplanter dans quelque affaire.

Disputer sur un pied de mouche. C'est-à-dire, disputer sur des choses de rien, de nulle importance.

Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre. Se dit d'un homme entreprenant, & qui abuse de l'indulgence & de la facilité qu'on a pour lui.

Prendre pied sur quelque chose. Signifie, se régler sur une chose, & en tirer conséquence pour une

une autre de même nature.

On appelle par injure, *pied plat*, *pied gris*, un paysan, un homme grossier.

Faire le pied-derriére. Pour saluer, faire la révérence à quelqu'un.

Il fit pourtant le pied-derriére.
SCARON, *Virg. trav.*

Faire le pied de grue. Voyez FAIRE LE CHIEN COUCHANT, & FAIRE LE PIED DE VEAU.

Au-dessus d'un balcon, faire le pied de grue.

SCAR. *Jodel. maître & valet.* Et REGNIER, *Sat.* 3. Signifie attendre. *Voyez* CROQUER LE MARMOT, & GARDER LE MULET.

Faire le pied de veau. Pour faire la révérence, marquer de la soumission & de l'obéissance, flatter, caresser, faire sa cour à quelqu'un.

Il me donne la terrine,
Et me fait le pied de veau.
Parn. des Mus.

Ne se moucher pas du pied. Maniére de parler, pour exprimer qu'une personne a du mérite & du courage, prompte, & habile en ce qu'elle fait. *A bien prendre la chose, ce n'est pas un homme qui se mouche du pied.* MOLIERE.

Marcher sur le pied. Maniére de parler, signifie chercher querelle à quelqu'un, chercher une querelle d'Allemand, obliger quelqu'un à se battre, attaquer une personne, l'engager au combat, presser de près, poursuivre, offenser, choquer une personne. *Je lui ai marché sur le pied.*

Etre en pied. Signifie être en bonheur, être en bon état, être bien avec la fortune, être bien dans ses affaires, être en fond, en argent comptant, être content de son fort.

Etre réduit au petit pied. Maniére de parler, pour dire, être réduit à un état, condition ordinaire, ou équipage fort mince, être mal dans ses affaires, être contraint de vivre avec ménagement, sans figure, vivre sans éclat, être forcé à retrancher son train, être réduit à un état à ne pouvoir plus faire de dépense. *Il fallut qu'elle se reduisît au petit pied. Les Dames dans leur naturel.*

Faire pieds neufs. Maniére de parler, qui se dit d'une femme grosse, & signifie, accoucher, mettre un enfant au monde, mettre bas le paquet. *Et qu'en bref elle feroit pieds neufs pour enfanter.* RABELAIS, *l.* I.

PIEGE. *Un bon renard n'est pas pris deux fois à un même piége.*

PIED-PLAT. Pour paysan, villageois, rustaut, grossier, sot, ignorant.

J'en prévois une suite, &
qu'avec ce pied-plat, &c.
MOLIERE, *Tartuffe.*

PIEGE. Au propre, sorte de machine pour attraper des animaux. Terme de chasseur. On se sert élégamment de ce mot au figuré. *La concupiscence tend des piéges aux justes.* PASCAL *l.* 4. *Semer des piéges sur la voye des envoyés.* PATRU, *Plaid.* I.

Les femmes qui ont de la beauté, sont continuellement assiégées de gens qui leur tendent des piéces. FLECHIER.

Aussi-tôt ton esprit, prompt à se révolter,
S'échappe, & rompt le piége où l'on veut l'arrêter.
DESPREAUX.

PIERRE. *Je le ménerai par un chemin*

min où il n'y aura point de pierres. Se dit, en menaçant un homme de le faire marcher droit & fort vite.

Faire d'une pierre deux coups. Se dit, quand on fait deux affaires en un même voyage, ou une chose qui sert à deux fins.

Il a jetté des pierres dans mon jardin. Pour dire, il m'a fait quelque reproche secret, il m'a voulu avertir de quelque chose qui me regarde.

Jetter la pierre à quelqu'un. C'est-à-dire, l'accuser, le soupçonner de quelque crime.

On dit dans une forte gelée, qu'*il géle à pierre fendre.*

C'est du vin à fendre des pierres. Se dit, pour louer un vin excellent.

On dit pour mépriser une viande, qu'*elle est dure comme pierre*, que *c'est de la pierre.*

Trouver des pierres en son chemin. Signifie, trouver des empêchemens, des obstacles à ce qu'on a dessein de faire.

La pierre en est jettée. Pour dire, que l'affaire, dont il est question, est tellement engagée, qu'on n'est plus en état de prendre un autre parti, qu'il n'est plus tems de changer de résolution.

Jetter la pierre & cacher le bras. Se dit d'un homme qui fait du mal à un autre si secrettement & adroitement, qu'on ne l'en soupçonne pas.

C'est une pierre de scandale. C'est-à-dire, c'est une chose qui scandalise, ou qui donne sujet de scandale. *C'est une pierre d'achoppement & de scandale pour la maison d'Israël. Port-Royal*, Isaye VIII.

Pierre de touche. Au propre, c'est une sorte de pierre qui sert à éprouver l'or. Ce terme est aussi en usage au figuré. *L'importun est justement la pierre de touche de l'esprit.* Moliere, *Précieuses.* C'est-à-dire, que l'importun est la marque qui fait connoître la vivacité de l'esprit. *Le jeu est la pierre de touche qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une personne.*

Pierre philosophale. Secret de faire de l'or. On dit d'un homme qui fait plus de dépense que son revenu ne paroît le permettre, qu'*il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale.*

On dit d'une chose difficile, & même impossible à trouver, *c'est la pierre philosophale.* Et d'une chose aisée, *ce n'est pas la pierre philosophale.*

On dit d'un homme dont l'esprit est fort borné, qu'*il n'a pas trouvé*, qu'*il ne trouvera pas la pierre philosophale.*

Pierreux. Au propre, qui est de pierres. On dit au figuré *un chemin pierreux*, c'est-à-dire, plein de peine & de travail.

Chemin pierreux est une rêverie,

On fait ici un chemin de velours.

Poët. anon.

Piétiner. Pour frapper des pieds contre terre, ce qui se fait lorsque quelqu'un est en colére.

Il va, il piétine, il peste.

Palap. *Attendez-moi sous l'orme.*

Piètre. Signifie, triste, abattu, harrassé, fatigué, niais, inquiet, rêveur, mélancolique, interdit, nonchalant, défiguré, malade, surpris, étonné.

Pieux. Equivoque satirique, pour dire, qu'une personne put des pieds, sent les chaussons, sue des

des pieds, & rend une mauvaise odeur de cette partie-là.

PIF, PAF. Pour exprimer le bruit de quelques armes à feu qu'on décharge. *Il surviendra quelque coup de mousquet, pif, paf. Les Souffleurs.*

PIFFRE. Pour un homme gros & gras, grand mangeur, ivrogne, qui n'est jamais sou, goulu, gourmand, goinfre.

PIGEON. *Il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des pigeons.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas laisser de faire une affaire avantageuse, pour quelque petit inconvénient qui s'y trouve.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y tienne ni femme, ni Prêtre, ni pigeon.

On dit qu'*un homme est logé comme les pigeons*, quand il demeure au plus haut étage du logis.

Plumer le pigeon. C'est voler, filouter, & dépouiller un champion de Vénus au bordel. *Avant. du Sr.* D'ASSOUCI.

PIGMEE. Pour petit de taille ou de cœur, bout d'homme ou nain.

Et Raimond devant lui ne seroit qu'un Pigmée.
CORNEILLE, *Partisan dupé.*

PIGNON. Quand un homme a quelque maison, ou du bien en évidence qu'il peut hypothéquer, on dit qu'*il a pignon sur rue.*

Quand Noël a son pignon, Pâques a son tison. Signifie, que quand il fait encore chaud à Noël, il fait froid à Pâques.

PIGRIECHE. Pour fantasque, bizarre, inconstant, léger, volage. *D'un autre côté la gloire est une terrible pigriéche. Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*

PILE. *N'avoir ni croix, ni pile.* C'est, n'avoir point d'argent.

PILIER. Pour exprimer qu'une personne ne bouge du matin jusqu'au soir d'un lieu, on dit *c'est un pilier de Cabaret, d'Académie, de Bordel. Et s'enfermant avec elle devient un pilier de Collége.* ABLANC. *Lucien, p.* 2.

PILOBOUFFI. Pour bouffi, boursouflé, jouflu, qui a le visage gros & large. *Le beau nom de pilobouffi. Pasquin & Marforio Médecins des mœurs.*

PILON. Pour membre viril.

Gros lourdaut d'Apoticaire
Mets le pilon au mortier.
Parn. des Mus.

PILULE. *Avaller la pilule.* Maniére de parler, qui signifie autant que souffrir, endurer, supporter avec patience un déplaisir ou un affront, recevoir avec tranquilité une injure ou tromperie.

Ma sœur, tout doucement, avalez la pilule.
DANCOURT, *Le Joueur.*

Dorer la pilule. Maniére de parler, qui signifie, donner un tour spirituel à quelque chose, louer finement, donner une tournure flateuse à un discours, donner un certain agrément à ce qu'on dit ou à ce qu'on fait, pour couvrir par-là le piége que l'on tend à une personne, embellir, colorer un discours, farder ses paroles.

Et qui de mots fardés vous dorent la pilule.
HAUTER. *Amant qui trompe.*

PIMPANT. Pour leste, léger, fringant, alerte, de bonne humeur, qui se carre & se donne des airs, propre & bien paré. *Elle est leste & pimpante.* MOLIERE, *Ecole des Femmes.*

PIM-

PIMPE-SOUEE. Mot injurieux, pour bête, sotte, drollesse. *Voilà une belle mijaurée, une pimpe-souée bien bâtie.* MOL. *Bourg. Gentilh.*

PINACLE. Au propre, le haut d'un bâtiment. Ce mot n'est plus guéres en usage. On dit le faîte, le haut d'un bâtiment, d'un temple.

Au figuré, *Mettre quelqu'un sur le pinacle*, c'est, le louer, l'élever excessivement. Cette façon de parler est basse & vieille.

PINCE-MAILLE. Pour misérable, gueux, avare.

Un pince-maille avoit tant amassé.

LA FONTAINE, *Fables.*

PINCER. Pour railler, satiriser, donner des lardons piquans.

On dit en ce sens, *pincer sans rire.* C'est, offenser sans faire semblant qu'on en ait la pensée.

Pincer en riant. C'est, offenser pleinement & d'une maniére galante.

Et tel rioit tout haut, qui nous pinçoit tout bas.

Le P. DU CERCEAU.

Ici git Pierre de Pincé,
Qui en son tems a bien pincé.
Il étoit de bonne nature,
Et ne fut armé qu'en peinture.

C'est l'épitaphe d'un Maire d'Angers, qui sur son tombeau étoit représenté armé de toutes piéces.

PINDARISER. Pour parler superbement, rendre son discours grave, sérieux & enflé. *Voilà ce qui s'appelle pindariser dans les formes. Théât. Ital. Arleq. Phæn.* Pour dorer son discours, lui donner une tournure spirituelle, aisée, fleurie & éloquente.

PINE. C'est le petit engin d'un enfant, ou par raillerie d'un homme qui est mal emmanché. *L'autre l'appelloit ma pine.* RABEL. *l.* I.

PINOCHER. Pour s'acquitter mal de son devoir auprès d'une femme, manquer de vigueur & de force.

PINTE. *Il a mis pinte sur chopine*, Pour dire, il s'est enivré.

Il n'y a que la premiére pinte chére. C'est-à-dire, que rien ne coute, quand on est échaufé de la débauche.

Je voudrois qu'il m'en eût couté une pinte de mon sang, & que cela fût, ou *ne fût point arrivé.* Se dit, pour marquer un extrême désir, ou un extrême regret de quelque chose.

PIOLÉ. *Riolé, piolé comme la chandelle des Rois.* Ce qu'on dit d'une personne qui a des habits de diverses couleurs, & mal assorties, parce qu'autrefois on bigarroit ainsi les chandelles qu'on bruloit devant les Rois.

PION. Pour soldat.

D'aller aux coups comme un simple pion.

SCARON, *Poës.*

Damer le pion. Pour surpasser, faire voir son maître, contraindre quelqu'un à céder, à se rendre, & à se confesser vaincu. *Des meubles magnifiques, & un cuisinier, qui dame le pion au vôtre. Théat. Ital. le Banquer.*

PIOT. Pour vin.

Lui voyant de piot la cervelle échauffée.

REGNIER, *Sat.* 10.

PIPEE. *Prendre à la pipée.* Pour surprendre, prendre avec adresse, fourberie, attraper, apâter.

Et votre mine de poupée
Prend les esprits à la pipée.

REGNIER, *Louange de Macette.*

PIPER. Pour tromper, filouter, séduire, repaître de chiméres. *De chiméres nous pipe.* REGN. *Sat.* 6.

PIPEUR. Filou, qui trompe au jeu, en substituant de fausses cartes, ou de faux dez, en la place des bons. *Car les pipeurs sont toujours tributaires de ceux qui les voyent tromper.* DON QUICH.

PIQUE. *Il a passé par les piques.* Se dit, lorsque quelqu'un s'est trouvé en plusieurs occasions, qu'il a essuyé plusieurs dangers, ou lorsqu'il a souffert quelque perte, ou dommage en des affaires qu'il a eues.

Voilà bien rentré des piques noires. Se dit à celui qui interrompt mal-à-propos un autre.

On dit par injure à un homme stupide, que *c'est un bon as de pique.*

Entrer en pique. Pour entrer en contestation, avoir du bruit, quereller. *Mais comme je ne veux point entrer en pique avec vous.* SARRAZIN, *Dial.*

Pique. Pour petite querelle, castille, grabuge, dépit amoureux, petite mesintelligence, pointillerie. *Qu'une simple pique retenoit le Major en arrêt.* CHAVIGNI *Nouv.*

PIQUE-NIQUE. *A pique-nique.* C'est un divertissement fort à la mode à Paris, & voici comme il se pratique. Lorsque des amis font une partie de plaisir, ils conviennent de se divertir à pique-nique, c'est-à-dire, chacun pour son écot, pour sa part, à proportion que la dépense est grande, & ces sortes de pique-niques se font hors de Paris au cabaret. Il se pratique encore une autre pique-nique parmi les personnes même de qualité, savoir plusieurs personnes, tant hommes que femmes, de bonne intelligence, voulant se divertir, on choisit la maison d'une personne de la compagnie, puis on convient du plat que chacun y doit faire apporter, qui ordinairement est un morceau friand & délicat; on fait la même chose du vin, des liqueurs, & des confitures. Et par cette œconomie personne n'est surchargé, & une table se trouve garnie de viandes différentes & délicieuses, sans qu'il en coute beaucoup. *Considérant que chacun avoit besoin de ses piéces, prononça un arrêt de pique-nique.* Rec. de Piéc. Com.

PIQUER. *On ne sait quelle mouche l'a piqué.* Pour dire, on ne sait point le sujet de sa colére, ou de son dépit.

On dit d'un ladre, qu'*il ne sent rien quand on le pique.* On le dit de-même de celui qui est insensible aux affronts.

Se piquer. Pour se vanter de savoir quelque chose, se faire fort, se faire gloire, faire profession. Marque un peu d'orgueil & d'arrogance. Il n'y a guéres que les pédans & autres personnes de même calibre qui s'en servent fréquemment, pour marquer qu'ils se mêlent de quelque science, & qu'ils y excellent, & par là ils se tournent eux-mêmes en ridicule.

Piquer. Pour donner le grand plaisir à une femme, en jouir. *De vieilles bigornes, qui n'épargnent ni or ni argent pour se faire piquer.* CHOL. *Cont. t. 1.*

PIQUET. *Planter le piquet.* Pour s'établir en un lieu, demeurer, habiter en quelque endroit, choisir pour sa demeure.

Aussi bientôt l'un & l'autre détale,
Et va planter le piquet en un lieu,
Où tout fut bien d'accord

moyennant Dieu.
LA FONTAINE, *Cont.*

PIQUEUR. On appelle *un piqueur d'escabelle*, un écornifleur.

Un piqueur de coffre. Se dit d'un Courtisan, qui attend son Maître dans une antichambre sur un coffre.

PIQUOTER. Pour dire des railleries piquantes, pointiller, toucher, choquer quelqu'un par des pointes d'esprit malicieuses. *Nous devrions le piquoter. La Femme poussée à bout.*

PIRE. *Celui-là est maudit dans l'Evangile, qui choisit & prend le pire.*

Le remède est pire que le mal. Se dit d'une chose fâcheuse, qu'on propose de faire pour remédier à quelque inconvénient.

Il n'y a pire eau que celle qui dort. C'est-à-dire, qu'il se faut défier des sournois & des mélancoliques.

Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

PIROUETTE. *Qui a de l'argent a des pirouettes.* Signifie, qu'avec de l'argent on achette toutes choses.

PIS. Métaphore, pour teton, mammelle, la gorge, la poitrine, ou l'estomac.

Les femmes plus mortes que vives,
De crainte de se voir captives,
Et de quelque chose de pis,
De la main se battent le pis.
SCARON, *Virg. trav.*

PISSE-FROID. Mot injurieux & satirique. Signifie autant que niais, homme froid & sans vie, mélancolique, sombre, sournois, taciturne, qui n'est pas de bonne humeur, un homme foible, d'un tempéramment fort délicat, fluët, sans vigueur.

PISSER. C'est lâcher son urine.
Feignant de s'en aller pisser.
SCARON, *Virg. trav. l.* 5.

On dit qu'*on pissera sur la fosse de quelqu'un.* Pour dire qu'on le survivra, & qu'on fera quelque chose qu'il a empêché durant sa vie.

Pisser des os. Pour accoucher, mettre un enfant au monde, ce qui se dit des femmes enceintes.

Ils lui feront enfler la pance,
Et comme à moi pisser des os.
Cabin. Sat.

On dit par injure de celui qui se mêle des petits soins du ménage, *C'est un Jocrisse qui méne les poules pisser.*

Pisser contre le Ciel.

Pisser contre le Soleil. Maniére de parler proverbiale, signifie, faire des efforts inutiles, se donner de la peine envain, se tourmenter inutilement & sans effet. *Pissoit contre le Soleil.* RABELAIS, *l.* I.

PISSEUSE. Mot burlesque, pour dire, fille, ou femme. *Elle est accouchée d'une pisseuse.* C'est-à-dire, d'une fille.

Cette pisseuse si gentille,
Qui se fait mener par le bras,
Si elle étoit entre deux draps,
Elle en lasseroit plus de mille.
Poët. *Anon.*

PISSOTIERE. Pour vessie urinale. *Le vin entre dedans les veines, la pissotiére n'y aura rien.* Parlant d'un vin qui est si subtil, qu'il se réduit tout en esprits.

PISTOLE. *Il est cousu de pistoles.* Se dit d'un homme fort riche.

Pistole de gueux. Pour liard, monnoye valant trois deniers.

Et si tu le nies, je gage
Deux pistoles de gueux, que si.
Cabin. Sat.

PISTOLET. *Pistolets de manœuvres.*

Maniére de parler figurée, pour pierres, cailloux. *A grands coups de pierres, que ces palots nommoient des pistolets de manœuvres. Rec. de Piéc. Com.*

PITANCE. Pour part, partage, repas, ordinaire.

La pitance du Dieu n'en étoit pas moins forte.

LA FONTAINE, *Fables.*

PITAUD. Mot bas & burlesque, pour dire, rustre, paysan, mal fait, mal bâti, qui sent le village.

Ce pitaud doit valoir, pour le point souhaitté,
Bachelier & Docteur ensemble.

LA FONTAINE, *Cont. Nouv.*

Ce mot se met au féminin, & a la même signification.

Envain l'amoureux tout surpris,
De sa pitaude oyant les cris,
Se rend la trogne furibonde.

ST. AMAND, *Rome ridicule.*

Autrefois on donnoit le nom de *pitaux* à certains paysans que l'on envoyoit à la guerre. Dans la suite, en changeant une lettre, on a fait PATAUX, nom que l'on donne aux paysans les plus grossiers.

PITEUX. Déplorable, malheureux, infortuné, dolent.

Le monde à peine s'imagine
Qu'un homme en tourment si piteux,
Puisse faire œuvre si divine.

Ce mot, *piteux*, est vieux. Cependant on le souffre quelquefois, comme dans cette épitaphe d'un chien trouvé pendu à un arbre, dans le tems où les Huguenots étoient redoutables.

Pour aboyer un Huguenot,
On m'a mis en ce piteux être.
L'autre jour je mordis un Prêtre,
Et personne ne me dit mot.

PITIÉ. *Guerre & pitié ne s'accordent pas ensemble.* C'est-à-dire, qu'ordinairement à la guerre on n'est pas fort touché de pitié, & que même il est fort dangereux de l'être.

Il vaut mieux faire envie que pitié.

C'est grand' pitié, c'est une étrange pitié que de nous. Signifie, que la condition humaine est sujette à beaucoup de miséres.

PIVOT. Au propre, c'est un morceau de métal, ou de bois arrondi, sur lequel tourne quelque chose. Ce terme au figuré, signifie soutien.

Tantôt je peins en un récit
La sotte vanité jointe avecque l'envie,
Deux pivots sur qui roule aujourd'hui notre vie.

LA FONTAINE.

PLACARDER. Pour afficher, exposer en public, attacher ou coler des affiches dans tous les carrefours. *Et sans me faire placarder, comme font la plupart de nos illustres. Les Soufleurs, Com.*

PLACE. *Des complimens de la Place Maubert.* Pour dire, des civilités communes & populaires.

On dit à celui qui redemande une place qu'il a quittée: *votre place est au cimetiére.*

Il est aujourd'hui Saint Lambert, qui quitte sa place la perd.

Quand on se met au milieu de la table, on dit qu'*on s'est mis à la place du niais.*

Etre en place marchande. C'est être dans un lieu où l'on ne peut manquer d'être vu.

PLACQUER. *Placquer quelque chose au nez de quelqu'un.* C'est-à-dire, lui faire en face quelque

que reproche piquant.

PLAID. *On est sage au retour des plaids.* Signifie, qu'on est résolu de ne plus plaider.

PLAIDOYÉ. On dit à ceux qui alléguent quelque chose de faux, *Avocat, corrigez votre plaidoyé.* Voyez CORRIGER.

PLAINDRE. *Se plaindre que la mariée est trop belle.* Maniére de parler, qui signifie, se plaindre qu'une chose est trop belle & trop bonne, se recrier sur quelque chose sans raison.

PLAIRE. *Cela va comme il plaît à Dieu.* Se dit d'une chose mal ordonnée.

PLAISANTERIE. *Plaisanterie à part.* Pour dire, parlant sérieusement.

PLAISIR. *Il ne fait plaisir qui ne veut.*

Nul plaisir sans peine.

La peine passe le plaisir.

Le petit plaisir. Pour le déduit, le conjungo, le commerce criminel des femmes, la guerre de Cypris, la petite joye, le plaisir de la chair. *Adroit à cheval, amateur du jeu & du petit plaisir. Luc. en belle humeur, t. 1.*

PLAN. Signifie en terme de Fortification, le plan ou la situation d'une place, tracée sur le papier. Mais au figuré, dit autant que dessein, entreprise, projet. *Pour parvenir au plan qu'il avoit dressé. L'amour à la mode.*

PLANCHE. *Faire la planche.* Donner exemple, montrer le chemin, encourager, être, ou faire quelque chose le premier, pour engager un autre à en faire autant, commencer.

Ne soyons point paresseux,
Je m'en vais faire la planche.
Parn. des Mus.

C'est une planche qu'il a sauvée du naufrage. C'est-à-dire, ce qu'il a pu conserver de son bien, qu'il a tout perdu.

Se fier sur une planche pourrie. C'est s'assurer sur une chose incertaine, sur des espérances mal fondées, sur une personne qui peut manquer.

PLANCHER. *Le plancher des vaches.* Métaphore, pour la terre ferme, sur laquelle on marche.

Loin du benoît plancher des vaches,
Tristes habitans de Pataches,
SCAR. *Virg. trav. l.* 5.

Lorsqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de monde dans une chambre, & qu'il faut que quelqu'un sorte, on dit qu'*il faut soulager le plancher.*

PLANETE. On dit d'un homme heureux, qu'*il est né sous une bonne planéte.*

PLANTER. *Me voilà bien planté pour reverdir.* Signifie, on m'a abandonné en un lieu où je ne sais que devenir.

On l'a envoyé planter des choux. Se dit de celui qui est relegué en une maison de campagne.

Arrive qui plante. Maniére de parler, pour arrive ce qui pourra, qu'il en soit ce qu'il voudra, à la bonne heure, à tout hazard. *Arrive qui plante, Sancho Pança est Gouverneur.* DON QUICH. *p.* 2.

Planter le May. Pour faire l'action vénérienne, se divertir avec une femme. *Celui qui est soupçonné d'avoir planté le may, n'est mis à l'amande.* CHOLIERES, *Cont. t.* 1.

En planter. C'est faire cocu, cornard, & mettre des cornes sur la tête.

Je sais les tours rusés & les subtiles trames,
Dont pour nous en planter savent

vent user les femmes
MOLIERE, *Ecol. des Femm.*

Planter des cornes. Pour faire un mari cocu, baiser sa femme. *Voilà un hardi maraut de vouloir planter des cornes à Jupiter.* ABLANC. *Lucien.*

Planter-là quelqu'un. C'est-l'abandonner, le quitter, le laisser-là.

PLANTUREUX. Pour, abondant, fertile, riche en toute sorte de biens, gras.

D'un pays plantureux & bon.
SCARON, *Virg. trav. l.* 6.

PLANTUREUSEMENT. Pour abondamment, en grande quantité, largement. *L'on but si plantureusement à ma santé par tout le logis. Hist. Com. de* FRANCION.

PLAQUER. Pour placer avec force, mettre, poser rudement. *Théat. Ital.*

PLAT. On dit qu'*un homme a donné un plat de son métier.* Quand il a apporté quelque chose dans une compagnie appartenante à sa profession, comme un Poëte qui a lu des vers, un Musicien qui a chanté un air, ou joué une piéce. On le dit aussi d'un frippon, qui a fait quelque tromperie.

Quand il a gelé la nuit, on dit qu'*on a eu un plat de gelée.*

Lorsqu'on voit deux ou trois personnes ensemble de même génie, & qui ne valent pas grand' chose, on dit: *Voilà un bon plat.*

Servir à plats couverts. Se dit, quand on ne découvre à quelqu'un, avec qui il semble qu'on veuille faire confidence, que la moitié de la vérité d'une affaire.

Faire merveille du plat de la langue. Pour dire, donner assez de belles paroles, mais qu'on n'exécute pas.

Donner du plat de la langue. C'est-à-dire, flatter bassement quelqu'un.

PLATRE. On dit qu'*on a battu un homme comme plâtre.* Pour signifier qu'on l'a bien battu. Parce qu'il faut battre le plâtre cuit pour le rendre menu, & l'employer avec de l'eau.

PLATRER. Pour mettre à couvert, excuser, couvrir, exempter du blâme. *Il a trouvé des prétextes pour plâtrer sa conduite. Lett. Gal.*

PLAYE. *Il est comme le Chirurgien, il ne demande que playes & bosses.* Pour dire, qu'il cherche à faire son profit dans les malheurs & afflictions d'autrui.

PLEIGER. Pour tenir, ou faire compagnie, seconder, prêter la main, appuyer.

Je boirai tout, si tu me veux pleiger.
Parn. des Mus.

PLEIN. Quand un homme a commis tant de crimes qu'il attire sur lui la vengeance de Dieu & des hommes, on dit *le sac est plein, la mesure est pleine.*

De plein saut. Dans le stile Comique, signifie tout d'abord. *Ne pas rabrouer de plein saut les vertus commodes. Théat. Ital. Caus. des Femm.*

Donner à pleines mains. C'est, donner abondamment & libéralement.

On dit d'une plante, qu'*elle est en pleine terre.* Pour dire, qu'elle n'est pas dans une caisse.

Un arbre en plein vent. C'est, quand il n'est pas en espalier, ni en buisson.

Tailler en plein drap. Ou, *bâtir en plein champ.* C'est, n'épargner point les choses qu'on a en abondance.

En

En plein hiver. C'est-à-dire, au plus fort de l'hiver.

Pleine marée. C'est, lorsque le flux est le plus haut.

En pleine mer. C'est-à-dire, loin des côtes.

Voguer à pleines voiles. C'est-à-dire, avec un vent fort & favorable. On se sert figurément de cette façon de parler, pour exprimer une personne à qui la fortune rit.

Crier à pleine tête. C'est, crier de toute sa force.

Franchir un fossé de plein saut. C'est-à-dire, le passer d'un seul saut.

Etre plein de sa grandeur. C'est-à-dire, en être enorgueilli.

Il est plein de lui-même. C'est-à-dire, il a trop bonne opinion de lui-même.

A plein. C'est, entiérement, tout-à-fait. *Il se retire dans sa tente, d'où il découvroit à plein l'armée.* VAUG. *Q. Curce. l. 4. c. 12.*

Ce vin sent la framboise à pleine bouche.

PLEURER. On dit d'un avare, qu'*il pleure le pain qu'il mange.* C'est-à-dire, qu'il y a grand regret, qu'il se plaint sa nourriture.

Pleurer comme une vache, comme un veau. Signifie, pleurer excessivement. Et cela ne se dit, que quand on reproche à quelqu'un de pleurer pour une chose qui n'en vaut pas la peine.

Ce que maître veut & valet pleure, sont toutes larmes perdues. Pour dire, que lorsque les Supérieurs veulent absolument quelque chose, c'est inutilement que les inférieurs s'y opposent & y ont regret.

Pleurer. Dans le libre, signifie décharger, répandre ou faire éjection de la semence.

Il pleure aussi tendrement,
Que fait l'enfant du berceau.
Parn. des Mus.

PLEUVOIR. *Il a bien plu dans son écuelle.* C'est-à-dire, qu'il lui est venu quelque bonne succession.

Il faut faire comme on fait à Paris, il faut laisser pleuvoir.

On dit par exagération. *Quand il pleuvroit des halebardes la pointe en bas.* Pour signifier quelque mauvais tems qu'il puisse faire. Et cela se dit ordinairement pour marquer une nécessité indispensable de sortir, & qu'il n'y a aucune considération du mauvais tems qui en puisse empêcher.

Pleuvoir. Se dit généralement des choses qui sont fort communes, & qu'on trouve en abondance, comme. *Je crois qu'il a plu des pommes*, à cause du grand nombre qu'on en trouve.

PLI. *Prendre le pli.* Maniére de parler figurée, pour s'accoutumer, prendre une mauvaise habitude, s'habituer. *Depuis qu'on eut pris le pli de faire pour argent la justice.* CHOL. *Cont. t. 1.*

PLIER. *Il vaut mieux plier que rompre.* C'est-à-dire, qu'il vaut mieux obéir, que de se faire maltraiter par un plus puissant.

Plier la toilette. Signifie, voler, emporter toutes les hardes d'une personne. Et cela se dit principalement d'un valet, qui emporte les hardes de son maître, & des filous qui pillent les filles de joye.

Plier bagage. Pour dire, s'en aller, se retirer.

En premier lieu je fais plier bagage,
Non toutefois sans violens remors,

Au grand Virgile, Homére,
& ses consorts.
Le P. du Cerceau.

Plomb. *Cet homme est en plomb.* C'est-à-dire, qu'il est mort, qu'il est dans un cercueil de plomb.

On appelle *cul de plomb*, un homme laborieux & assidu au travail.

On dit, qu'*un homme a du plomb dans la tête.* Pour signifier, qu'il est sage, posé, sérieux, qu'il ne fait rien à la légére.

Il est subtil comme une dague de plomb, il vaut son pesant de plomb. Se dit d'un homme grossier.

La Justice Divine a les pieds de plomb. Pour dire, qu'elle ne punit que tard.

Jetter son plomb sur quelque chose. C'est-à-dire, avoir dessein sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose.

Plongeon. *Faire le plongeon.* C'est disparoître. *Son honneur faisoit quelquefois le plongeon. Théat. Ital.* Métaphore. C'est éviter le combat, saigner du nez, manquer de courage, faire le lâche, n'avoir point le cœur de mettre l'épée à la main, & de se battre contre un autre. *Vous faites le plongeon, petit noble à nazarde.* Dancourt, *Le Joueur.*

Ployeur. *Ployeur de toilette.* Pour filou, voleur, fripon. *Cet homme a la mine d'un ployeur de toilette.* Chammellé. Voyez Toilette.

Pluie. Quand un homme a quelque forte protection, ou une grande fortune, on dit qu'*il est à couvert de la pluie*, qu'*il s'est mis à l'abri de la pluie.*

A bonne heure nous a pris la pluie. Se dit lorsqu'on est à couvert, & qu'il commence à pleuvoir.

Rosée de Mai & pluie d'Avril, valent mieux que le chariot du Roi David.

Après la pluie le beau tems. Signifie, que la joie succéde ordinairement à la douleur.

Se cacher dans l'eau de peur de la pluie. Se dit de ceux qui pour éviter un inconvénient, s'exposent à un autre encore plus grand.

Petite pluie abbat grand vent. Proverbe, qui dans un sens bachique, signifie qu'à petits coups redoublés on étanche une grande soif, qu'en buvant peu à la fois, mais souvent, on se desaltére insensiblement. *Petite pluie abbat grand vent.* Rab. *l.* 1. Voyez Abattre.

Plume. *La belle plume fait le bel oiseau.* Pour dire, que les beaux habits relévent beaucoup la bonne mine.

Il est chargé d'argent comme un crapaut de plumes. C'est-à-dire, qu'il n'en a point.

Passer la plume par le bec. C'est, frustrer quelqu'un d'un profit qu'on lui avoit fait espérer.

Quand on a gagné de l'argent à quelqu'un au jeu, ou par quelque adresse, on dit qu'*on a eu de ses plumes*, qu'*il a laissé de ses plumes.*

Il faut jetter la plume au vent. Se dit, lorsqu'on est incertain de ce qu'on doit faire.

Cela s'est trouvé au bout de ma plume. Se dit des choses qu'on écrit par occasion, sans les avoir préméditées.

C'est la corneille d'Horace, qui est parée des plumes d'autrui. Se dit d'un Auteur, qui dérobe les

les penſées des autres.

On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une ſociété, que *c'eſt la plume de l'aigle qui dévore les autres.*

Cela eſt léger comme une plume, c'eſt une plume.

Qui mange l'oye du Roi, à cent ans de-là en chie la plume.

Etre au poil & à la plume. Maniére de parler, qui ſignifie être à tout faire, être prêt & capable d'entreprendre quelque choſe que ce puiſſe être, être fait, accoutumé à tout. *Et je vous ferai voir que je ſuis au poil & à la plume.* Moliere.

Plumer. Pour ruiner, mettre à ſec, ſucer une perſonne, lui attrapper tout ſon argent, lui vuider ſa bourſe. C'eſt un art que les femmes poſſédent merveilleuſement lorſqu'elles ont quelque dupe entre leurs pattes, & les femmes de Paris ont le talent de ſavoir plumer le pigeonneau, mieux que femme de l'Europe. *Et maintenant la mére & la fille le plument enſemble.* Ablanc. *Lucien, p. 2.*

Plumer la poule ſans la faire crier. Maniére de parler, pour dire prendre ſubtilement & avec adreſſe; dérober, ou enlever quelque choſe avec adreſſe, & ſans que perſonne y prenne garde, ou s'en plaigne; s'emparer d'une choſe ſans bruit, en cachette. *Ce grand faiſeur de larcins amoureux plume la poule ſans la faire crier. L'Amour à la mode.*

Poche. *Il ne faut point acheter chat en poche.* Pour dire, dans un ſac, ſans voir ce qu'on achette.

On dit, qu'*on tient une affaire dans ſa poche.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt bien aſſuré du ſuccès.

Il joue de la poche. Se dit d'un coupeur de bourſes. Pour ſignifier, qu'il fouille dans la pochette, par alluſion au petit violon.

Manger ſon pain dans ſa poche. Signifie, manger ſeul. Et cela ſe dit de ceux qui par avarice ne donnent jamais à manger à perſonne.

On dit, qu'*un homme n'a pas toujours eu les mains dans ſes poches.* Pour dire, qu'il n'a pas toujours été à ne rien faire.

Pocher. *Pocher au beurre noir.* Pour meurtrir, froiſſer, faire des contuſions.

Les yeux pochés au beurre noir,
Lui dit tout bas, juſqu'au revoir.

Scaron, *Virg. trav.*

Pochette. *Belle pochette & rien dedans.* Signifie, belle montre & peu de rapport.

Poele. *Tomber de la poële en la braiſe.* C'eſt, tomber d'un petit mal en un pire.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële. Pour dire, qu'il eſt plus difficile de conduire une affaire, que d'en parler, ou de la controller.

Poete. *Poëte crotté.* Par ironie, pour mauvais Poëte, homme qui rime & fait des vers en dépit du bon-ſens. *Cent petits Poëtes crotés, vrais chardons du Parnaſſe. Théat. Ital. Le Divorce.*

Poetiser. Pour faire des vers. Mot ſatyrique, pour rimer mal. Marot.

Poids. On dit qu'*on achetteroit une choſe au poids de l'or.* C'eſt-à-dire, qu'on en donneroit tout ce qu'on la voudroit vendre.

Les petits poids ne reviennent pas aux grands.

POIGNARD. On dit, pour tromper ceux qui louent fort quelque chose qu'on leur montre, dans la pensée qu'ils ont qu'on la leur offrira par civilité : *J'ai le poignard de-même.* Parce qu'autrefois l'épée & le poignard alloient ensemble, & étoient de même parure, desorte qu'on ne donnnoit point l'un sans l'autre, on ne le dépareilloit pas.

POIL. Lorsqu'un homme est bien propre & bien ajusté, on dit qu'*un poil n'y passe pas l'autre.*

Il lui a eu le poil. Signifie, qu'il lui a gagné quelque argent, qu'il lui a fait quelque affront. Car autrefois on punissoit les adultéres, en leur rasant le poil.

On dit d'un poltron, qu'*il se laisseroit arracher la barbe poil à poil.*

On appelle le poil roux, *poil de Judas.*

Quand quelqu'un a mal à la tête le lendemain qu'il a fait la débauche, on dit qu'*il faut prendre du poil de la bête*, qu'il faut recommencer à boire.

Il est au poil & à la plume. C'est-à-dire, il est bon à plusieurs choses.

C'est un brave à trois poils. Mots burlesques, pour dire, un brave d'une certaine maniére & toute particuliére, & qui est un peu fanfaron.

POINÇON. Pour membre viril, appellé poinçon, parce qu'il pique, mais sans faire de mal.

Il me met entre les jambes
Son petit poinçon gaillard.
Parn. des Mus.

POINDRE. Pour piquer, éguillonner, presser.

Et quand la faim les point.
REGNIER, *Sat.* 2.

Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra. Pour dire, caressez un malhonnête-homme, il vous fera du mal; faites-lui du mal, il vous caressera.

POING. On dit en se moquant d'un homme qui fait le malade : *Il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée.*

Il ne vaut pas un coup de poing. Se dit d'un enfant infirme, qu'on a de la peine à élever.

POINT. *Tout vient à point qui peut attendre.* C'est-à-dire, qu'à la fin on trouve l'occasion de faire quelque chose.

Si vous aimez une coquette,
Qui soit insensible à vos maux,
Qui vous flatte, puis vous maltraite,
Et vous accable de rivaux :
Ne vous rebutez point. Quelque sot s'iroit pendre.
Ne vous rebutez point. Vous la verrez changer.
Attendez l'heure du berger.
Tout vient à point qui peut attendre.

Vous touchez-là un grand point. Signifie, ce que vous dites-là, est essentiel.

Point d'argent, point de Suisse. Pour dire qu'on n'a rien pour rien.

Point de nouvelles. Se dit en parlant d'une chose, ou de certaines gens, dont on ne doit rien attendre. On le dit aussi en parlant d'un refus.

Pour un point Martin perdit son âne. C'est-à-dire, qu'il ne faut que peu de chose pour faire manquer une affaire. *Voyez* MARTIN.

Deux personnes ne chaussent pas à même point. Signifie, que leurs humeurs, leurs inclinations ne conviennent pas.

Ac-

Accommoder quelqu'un de tout point. Pour dire, le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles.

A ses bons points, & aisément. Veut dire, à sa commodité, à son aise, à son loisir.

POINTE. *Il fait des procès sur la pointe d'une aiguille, sur des choses de néant.* Se dit d'un querelleur, d'un chicaneur, qui conteste.

On dit d'un opiniâtre, qu'*il ne quittera rien qu'à la pointe de l'épée, qu'on ne l'y oblige à vive force.*

Etre en pointe de vin. Signifie, avoir un peu de vin dans la tête, être un peu échauffé par le vin, être gai & de bonne humeur. *Etoit tellement en pointe de vin. Les Dames dans leur naturel.*

POINTURE. Pour piquure, blessure, atteinte.

Mon cœur tendre à l'amour en reçoit la pointure.
REGNIER, *Sat.* 7.

POIRE. *Il faut garder une poire pour la soif.* C'est-à-dire, épargner pour le besoin.

Entre la poire & le fromage. Se dit, en parlant de la gayeté qu'on a à la fin d'un repas.

Manger des poires d'angoisse. C'est, être dans la misére, & souffrir plusieurs maux.

Ne promettre pas poires molles. Maniére de parler, pour menacer quelqu'un avec raison, faire des menaces févéres, & qui auront leur effet.

Je ne les menace de poires molles.
SCARON, *Gigantom. chant* 1.

POIS. *Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent point?*

On appelle un goulu, ou un charlatan, *un avaleur de pois gris.*

Que ce soient pois, que ce soient féves. Se dit, en parlant des choses dont on donne le choix indifféremment.

Il va & il vient comme pois en pot. Voyez POT.

S'il me donne des pois, je lui donnerai des féves. Signifie, s'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

POISON. Au-propre, tout ce qui empoisonne & donne la mort. On se sert fort bien de ce terme au figuré.

Poison. Pour dire, puanteur. *Son nez est fertile en poison.* MAIN. *Poës.*

Poison. Pour desordre, mal, déréglement. *Ne souffrez point que ce poison gagne les entrailles de la France.* PATRU, *Plaid.* 9.

J'ai le cœur neuf, mais ma raison
Qui n'est point trop farouche,
En éloignera le poison,
De peur qu'il ne la touche.
Livre sans nom.

Poison. Se dit quelquefois en bonne part, & surtout en parlant d'amour, & de choses qu'on aime. Alors il signifie, apas, charme, enchantement.

C'est vous qui donnez le poison
Qui chasse ma foible raison.
VOITURE, *Poës.*

Il est d'autres erreurs, dont l'aimable poison
D'un charme bien plus doux enivre la raison.
DESPREAUX, *Sat.* 4.

On applique ce terme, *poison*, à tout ce qui est mauvais.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,

J'espé-

J'espérois adoucir la force du poison.

C'est-à-dire, du mauvais vin dont il étoit régalé.

POISSON. On dit d'un grand goulu, qu'*il avaleroit la mer & les poissons.*

Il est heureux comme le poisson dans l'eau. Se dit d'un homme à son aise, qui est dans une bonne condition.

On ne sait s'il est chair ou poisson. Se dit de celui qui vit fort retiré, dont on ne connoît pas l'humeur.

On appelle *chère de Commissaire*, quand on sert chair & poisson.

Les gros poissons mangent les petits. Pour dire, que les puissans oppriment les foibles.

On dit d'un présent qu'un pauvre fait à un riche, que *c'est un petit poisson pour en avoir un gros.*

La sauce vaut mieux que le poisson. C'est-à-dire, que l'accessoire vaut mieux que le principal.

Quand on a convaincu un homme, on dit qu'*on l'a rendu muët comme un poisson.*

Il ne sait à quelle sauce manger ce poisson. Se dit de celui qui a de la peine à digérer quelque affront, quelque injure.

On appelle un maquereau, *un poisson d'Avril.*

Il a pêché un poisson. Se dit par ironie à celui qui a mis le pied dans l'eau.

Jeune chair & vieux poisson. Signifie, que la chair des jeunes bêtes est ordinairement meilleure à manger que celle des autres, que les vieux poissons sont au-contraire plus excellens que les jeunes.

POITRAIL. Pour poitrine, estomac, ou pour cœur.

De vos yeux fulminans mon poitrail rissolé.

Théat. Ital. Tombeau de M. André.

POIVRER. Au propre, mettre du poivre. On s'en sert au figuré, en parlant des filles de joye, qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

Toi louve, toi guenon, qui m'as si bien poivré,
Que je ne crois jamais en être délivré.

ST. AMANT.

POIX. On dit d'une personne fort noire, qu'*elle est noire comme poix.*

Cela tient comme poix. Se dit d'une chose qui tient fort à quelqu'autre.

POLIR. Au propre, nettoyer, rendre beau, plus net, & plus poli. On s'en sert élégamment au figuré, pour dire, civiliser, rendre plus civil, plus galant & plus honnête. *Il faut polir les mœurs & l'esprit, c'est-là le point.* BENSERADE, *Rondeaux.*

Polir. Ce mot se dit, en parlant de discours & de stile. *Polir un discours, polir son stile. Académie.* C'est le rendre plus exact & plus châtié.

Si deux jours seulement, chargé de mon ouvrage,
Tout-à-coup devenu poëte & bel-esprit,
Il te falloit songer à polir ton écrit.

DESPREAUX.

POLISSON. Qui aime à folatrer, à jouer, à badiner, à rire, à niaiser. C'est ainsi qu'on appelle à Paris tous les petits drolles qui jouent & font des folies dans les rues, qui sont vagabonds & débauchés. *Tenez, Madame, je suis polisson au suprême degré.* *Théat.*

Théat. Ital. Ret. de la Foire de Bezons.

Polissoner. Folâtrer, badiner, faire des malices, bouffonner, faire niche à l'un, dire des quolibets à l'autre, jouer, tirailler, faire le fol & l'innocent.

Polissonnerie. Jeux d'enfans, sottises, niaiseries, tour d'espiégle, malice, niche, bouffonnerie. *J'en essuye bien de la polissonnerie des petits-maîtres. Théat. Ital. Arleq. misantr.*

Pomme. On appelle *Pomme de discorde*, une chose contentieuse, que plusieurs personnes veulent avoir. Par allusion à celle qui mit de la jalousie entre les trois Déesses de l'Antiquité.

Il a emporté la pomme. Se dit de celui qui a emporté le prix, ou la chose contestée.

On dit de ceux qui ne tiennent pas leur colére, qu'*on les appaisera comme un enfant avec une pomme.*

Quand un homme a fait une grande imprécation, on dit qu'*il est donné à plus de diables qu'il n'y a de pommes en Normandie.*

On dit pour exagérer la foiblesse d'une place, qu'*on l'abattroit à coups de pommes cuites.*

Pomme d'amour. Pour tetons. *Montre-moi tes pommes d'amour, Lizette. Parn. des Mus.*

Pommelé. *Tems pommelé & femmes fardées, ne sont pas de longue durée.*

Pommette. Pour teton, mammelle, tetin, la gorge, & le sein d'une fille.

Je veux voir les pommettes
Qui meurissent en ton sein.
Parn. des Mus.

Pomper. Dans un sens équivoque & malicieux, pour faire le déduit. *Vous vous faites pomper, Madame.* Palapr. *Femm. d'intr.*

Pompon. Espéce de melon blanc, fort commun en Espagne. Mais signifie ici teton, mammelle, ou gorge d'une femme.

Que les pompons de Paradis.
Cabin. Sat.

Ponant. Pour le derriére, le cul, les fesses, le fondement. *Mais il faut auparavant un lavement dans le ponant.* Chevalier, *Désol. des fil.*

Pondre. Lorsque quelqu'un est riche & à son aise, on dit qu'*il pond sur ses œufs.*

Pondre deux en un même nid. Maniére de parler métaphorique, dont on se sert lorsque deux personnes caressent une même femme, & jouissent d'elle tous deux.

En même nid furent pondre tous deux.
La Fontaine, *Contes.*

Je t'en ponds. Maniére de parler, qu'on dit à une personne en se moquant d'elle, lorsqu'elle demande quelque chose. Dit autant que vraiment, oui, voire: assurément, je vous en casse, c'est bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre, par ironie. *Malgré moi, je t'en ponds.* Haut. *Amant qui trompe.*

Pont. *La foire est sur le pont.* Pour dire, qu'il se faut hâter d'aller faire quelque chose.

On dit pour faire croire qu'une chose n'arrivera pas sitôt, qu'*il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là.*

Laisser passer l'eau sous les ponts. C'est-à-dire, ne se mettre pas en peine de ce qui ne nous regarde pas.

On appelle *le pont aux ânes*, une légére difficulté, qui arrête d'a-

d'abord les ignorans, ou les stupides. Quelques-uns prétendent que c'est tout le contraire, & que *pont aux ânes* est un moyen facile qu'on présente aux ignorans pour sortir d'une difficulté, qui les embarrasse.

Il faut faire un pont d'or à ses ennemis. Signifie, qu'il leur faut donner la facilité de se sauver, quand ils veulent s'enfuir.

Quand un enfant est sur le point de pleurer, on dit qu'*il est sur le pont de sainte Larme*.

PONTIFICAT. On dit d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe & d'éclat, qu'*il marche en grand Pontificat*.

PONT-LEVIS. *Pont-levis de cul*. Pour chausses, culottes, haut de chausses. *Chausses à la martingale, qui est un pont-levis de cul*. RABELAIS, *l.* 1.

POPINER. *Se popiner*. Pour se parer, s'ajuster, se faire beau, s'habiller galamment, se mettre comme une femme. *Il ne leur faut pas tant de béatilles pour les popiner*. CHOL. *Cont.* t. 2.

POPULO. Pour enfant. *Nous trouvons belles ces images de populo*. SARRAZIN, *Dial.*

Populo. Terme bas, dont on se sert pour exprimer un grand nombre d'enfans. *Depuis six ans que vous êtes mariée, voilà bien du populo*.

On dit d'une fille qui est tombée en faute, qu'*elle a fait un populo*.

PORC. *A chaque porc vient la St. Martin*. C'est le tems où l'on tue les porcs.

Il est comme le porc à l'auge. Se dit, de celui qui est dans un lieu où il a tout à souhait.

PORT. Au propre, lieu où mouillent les vaisseaux, & où ils sont en assurance contre la tempête & les vents. Ce mot au figuré signifie, repos, état où l'on jouit d'une aimable tranquillité, retraite heureuse. *Il est dans le port, il est hors des atteintes de l'injustice & de l'envie*. PATRU, *l.* 4. *à Olinde*.

Avec un peu d'effort,
On arrive toujours au port,
Quand on fuit, conduire sa barque.
Ne saurois-je trouver un favorable port,
Pour me mettre à l'abri des tempêtes du sort.

RACAN, *Bergeries, Act.* 5. *Sc.* 1.

PORTE. On dit d'un importun, que *si on le chasse par la porte, il entrera par la fenêtre*.

Il a toujours quelque porte de derrière, quelque invention pour ne s'engager qu'autant qu'il faudra. Se dit d'un trompeur.

Cela est charmant comme la porte d'une prison.

Il va de porte en porte comme le pourceau de Saint Antoine.

Gagner la porte. Pour s'enfuir, s'esquiver, s'échaper. *Pourquoi gagner la porte?* HAUT. *Am. qui trompe*.

PORTE-COCLUCHON. Pour Moines, Religieux Mendians, qui portent de capuchons.

Ainsi ces porte-cocluchons,
Qui sont gras comme des cochons.

Enf. Burl. de Moliere.

PORTE-MANDILLE. Pour laquais, valet, basque, qui sont ordinairement gens bien sur leurs jambes.

Moi qui croyois marcher des mieux pour une fille,
Qui l'auroit disputé contre un porte-mandille.

SCARON, *Jod. duell.*

PORTER. *Argent comptant porte médecine.*

Autant vaut traîner que porter. Pour dire, qu'on ne gagnera pas plus d'une façon que d'autre.

On dit d'un méchant Orateur, qu'*on le porte sur les épaules*. C'est-à-dire, qu'on a pitié de lui, qu'on le plaint.

Chacun porte sa croix en ce monde. Signifie, que chacun a son affliction.

En l'autre Monde chacun sera Mercier, & portera son panier. Veut dire, que chacun rendra compte de ses péchés.

Il montre tout ce qu'il porte. Pour dire honnêtement, qu'il découvre ce qu'il devroit le plus cacher.

On dit ironiquement: *Il est le plus fort, il portera les coups.*

Vous n'en porterez pas le péché en terre. C'est-à-dire, qu'on ne demeurera pas impuni.

Quand une femme est plus maîtresse que son mari, on dit qu'*elle porte le haut-de-chausse.*

Porter l'endosse. Maniére de parler, qui signifie porter seul la peine, souffrir seul le mal & le dommage. *Voyez* PAYER LES POTS CASSE'S. *De quoi je porterai seul l'endosse. Rec. de Piéc. Com.*

Le porter beau. Faire figure & parade. *Voyez* PORTER SON BOIS HAUT.

PORTE-RESPECT. Pour épée, poignard, brette, longue flamberge. C'est un terme de Breteur.

Foin, que n'ai-je pris avec moi mon porte-respect!

MOLIERE, *Etourdi.*

PORTEUR. On dit en recevant une grande lettre: *Le porteur dira le reste.*

On appelle *porteurs de rogatons*, des Poëtes misérables, ou des gueux qui tâchent d'attraper quelque piéce d'argent des riches, en leur présentant quelques vers, ou des billets de recommandation.

PORTRAIRE. Pour dépeindre, faire le portrait de quelqu'un.

Elle épouse un Marquis, qu'on vient de me portraire.

CORNEILLE, *Cercle des Femm.*

PORTRAIT. Au propre, en parlant de Peinture, c'est tout ce qui représente une personne d'après nature avec des couleurs. Ce mot au figuré, signifie représentation, figure.

Je dois aux yeux d'Alcméne un portrait militaire
Du grand combat, qui mit nos ennemis bas.
Mais, comment diantre le faire,
Si je ne m'y trouvai pas?

MOLIERE, *Amphitrion.*

POSER. *D'une absurdité qu'on pose, il en naît mille autres.*

POSSESSION. *Il est en possession de dire ou de faire tout ce qu'il veut.* Signifie, qu'il en a l'habitude, ou qu'il en a pris la liberté.

POSTE. *La poste de Ville-Juive long Boyau.*

Poste. Dans le sens libre & de débauche de femme, ce mot signifie coup, décharge, injection, lorsque l'homme achéve le plaisir qu'il prend avec une femme. *Faire une poste.* C'est, en terme de débauche, f.... un coup.

Gaillardement six postes se sont faites,
Six de bon compte.

LA FONTAINE, *Contes.*

POSTERES. *Montrer les postéres.* Pour s'enfuir, prendre la fuite honteusement, tourner le dos, jouer des talons.

Et lors la crainte d'être pris
Lui faisant montrer les postéres.

SCARON, *Gigantom. chant* 5.

POSTICHE. Pour faux, supposé, emprunté, feint, contrefait, imité.

On a parlé de vous notre Comte postiche.

HAUTER. *Bourg. de qual.*

POSTPOSER. Pour mettre après. C'est le contraire de préférer.

Qu'au malheur que je crains, je postpose l'acquêt.

REGNIER, *Sat.* 16.

POSTULER. Pour rechercher, briguer, demander. *Cela veut dire que je postule une place à l'Académie.* PALAP. *Femm. d'intrig.*

POT. Quand un foible plaide contre un puissant, on dit que *c'est un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit d'un homme assidu à la table d'autrui, qu'*il est à pot & à rôt.*

On n'y trouvera ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit d'un ménage en desordre.

Lorsqu'un homme fait subsister le ménage d'autrui, on dit qu'*il fait bouillir le pot.*

Il va & vient comme pois en pot. Pour dire, qu'il est inquiet, qu'il fait plusieurs allées & venues.

Il a découvert le pot aux roses. Se dit, quand quelqu'un a découvert quelque chose qu'on vouloit tenir secrette.

On dit ironiquement, qu'*on en garde pour quelqu'un dans un petit pot à part.* Pour marquer, qu'il a une vaine prétention.

Pot fêlé dure long-tems. Se dit, lorsqu'on veut faire entendre qu'un homme, quoiqu'infirme & mal sain, ne laisse pas de pouvoir vivre long-tems.

On dit d'une chose fêlée, qu'*elle sonne comme un pot cassé.*

Pour se moquer d'une maison de campagne trop enjolivée, on dit que *ce seroit une belle maison, s'il y avoit des pots à moineaux.*

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il en payera les pots cassés.*

On dit en jouant à Colin-maillard: *Gare le pot au noir, garé le pot à la graisse.* C'est-à-dire, prenez garde de vous faire une bosse.

Faire le pot à deux anses. Maniére de parler figurée, pour dire, mettre les deux poings sur les rognons, sur les hanches, comme font les Harangéres aux hales de Paris, lorsqu'elles se chantent pouilles les unes aux autres. *Comment vilaine, dit-elle en faisant le pot à deux anses. Hist. Com. de* FRANCION.

Tourner autour du pot. Maniére de parler, qui signifie barguiner, douter, hésiter, faire difficulté, être embarrassé, dissimuler.

Eh faut-il tant tourner autour du pot!

RACINE, *Plaideurs.*

Le pot au vin. La tête, le siége de la raison, où les vapeurs du vin se font le mieux sentir. *Si Dieu me sauve le moule du bonnet, c'est le pot au vin, disoit ma mére-grand.* RABELAIS, *l.* 1.

Payer les pots cassés. Maniére de parler qui signifie, porter la punition, la folle enchére, souffrir la peine d'un malheur arrivé.

Sachant qu'il me falloit payer les pots cassés.

REGNIER, *Sat.* 10.

POTAGE. *Pour tout potage.* Pour, en tout & par-tout, en toute maniére. *Que vous n'êtes pour tout*

tout potage qu'un faquin de cuisinier. Moliere, *Avare.*

Potée. Quand on parle de la jeunesse gaie & éveillée, on dit qu'*elle est ératée comme une potée de souris.*

Potelé. Pour gras, se portant bien, rond, dodu.

Fringans, bien assortis, grands, ronds & potelés.

Hauter. *Bourg. de qual.*

Pou. *Un pou affamé.* Se dit d'un homme geux, & ardent au gain, qui entre dans un emploi lucratif.

On dit d'un homme ladre & avare, qu'*il écorcheroit un pou pour en avoir la peau.*

Il se laisse manger aux pous. Se dit d'un mal-propre.

Pouacre. Pour, avare, taquin, mal-propre, sale, fagouin, dégoutant, crasseux. On dit, *c'est un vilain pouacre*; lorsqu'on parle d'une personne sale.

Pouce. *Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras.* Se dit à celui qui abuse de la liberté qu'on lui donne.

Jouer du pouce. Mot fort bas, pour dire, compter de l'argent.

Serrer les pouces à quelqu'un. C'est, tourmenter, & maltraiter quelqu'un, pour l'obliger d'avouer quelque chose.

Se mordre les pouces de quelque chose. C'est, se repentir de quelque chose qu'on a faite.

Pouce. Mesure, qui comprend douze lignes, dont chacune est large de la grosseur d'un grain de bled. *Un pouce de terre.* Après la mort de Marie de Médicis, on fit un Sonnet qui finissoit par ces vers :

Si jamais un passant curieux te demande
Le funeste récit des maux que j'ai soufferts,
Dis: Ce triste cercueil chetivement enserre
La Reine, dont le sang régne en tout l'Univers,
Qui n'eut pas en mourant un seul pouce de terre.

Poudre. *Tirer sa poudre aux moineaux.* C'est, se donner bien de la peine pour une chose qui ne le mérite pas, travailler en vain.

Jetter de la poudre aux yeux, Signifie, préoccuper les gens, les éblouir par un faux mérite.

On dit encore *de la poudre d'oribus.* Pour se moquer de ces poudres auxquelles les Charlatans attribuent de merveilleuses vertus, comme si elles étoient d'or, ou pouvoient faire l'or.

On dit *de la poudre de perlimpinpin.* En parlant des choses qui n'ont aucune vertu.

De la poudre d'escampette. C'est, quand on prend la fuite.

Poudreux. *Il a les pieds poudreux.* Pour dire, qu'il est gueux, & insolvable, quand on le présente pour caution.

Poue. Pour exprimer le bruit & l'éclat que fait une arme à feu qu'on décharge. Moliere, *Mal. imag.*

Pouf. Pour exprimer le bruit du canon. *Quelque volée de canon? pouf. Les Souffleurs.*

Cela fait pouf. Dicton usité à Paris. Signifie cela brille, cela fait figure, cela donne dans la vue, cela a de l'éclat, cela est beau, magnifique, grand, noble, cela fait du bruit, du fracas. Parlant d'une personne qui se distingue par sa dépense.

Poulailier. *Riche marchand, pauvre poulaillier.*

Poule. *Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin.* C'est-

C'est-à-dire, que quand on veut faire quelque chose de mal, il ne faut pas être en pays de connoissance.

On dit d'un pillard, ou concussionnaire, qu'*il faut qu'il plume la plume sans la faire crier.* Pour signifier, adroitement, & sans donner sujet de se plaindre.

Plumer la poule. Pour dire, être soldat, vivre chez les paysans, voler avec quelque sorte d'autorité.

Il est frisé comme une poule mouillée. Se dit, pour se moquer d'un homme qui a les cheveux plats.

On dit d'un homme extrêmement heureux, que *c'est le fils de la poule blanche.*

Faire le cul de poule. Se dit, quand on joint le pouce & les doigts de la main ensemble.

Quand les lévres d'une bouche avancent trop, on dit qu'*elles font le cul de poule.*

On dit de celui qui s'embarrasse de peu de chose, qu'*il est empêché comme une poule à trois poussins.*

Poule mouillée. Pour tâche, homme qui n'a point de cœur, qui est timide, peureux, qui n'a non plus de courage qu'une poule.

Là comme des poules mouillées,
Les ames des corps dépouillées.
SCARON, *Virg. trav. l.* 6.

Courir la poule. Pour aller en maraude, à la picorée, à la petite guerre. *Et qu'ils avoient couru la poule.* RAB. *l.* I.

POUPIN. Pour galant, gentil, propre, bien paré, tiré à quatre épingles comme une poupée.

POUPINE. Mot caressant pour maîtresse, belle & parée comme une poupée animée, bien faite, gentille, délicate, douce & aimable. *Allons voir vos chéres poupines.* CHEV. *Désol. des filoux.*

POUPON. Diminutif, pour enfant, petit garçon ou petite fille. *C'est dans l'espérance de voir naître de petits poupons.* HAUT. *Crisp. Méd.*

POUPONNE. Mot flateur, dont on se sert pour caresser une femme. Dit autant que mon enfant, mamour, mon cœur, ma mignone. *N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable pouponne? Mariage forcé.*

Oui ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame.
MOLIERE, *Mal. imag.*

POURCEAU. *Aller de porte en porte comme le pourceau de St. Antoine.* Se dit, quand on va quêter, ou écornifler chez diverses personnes.

Donner des fleurs aux pourceaux. Maniére de parler proverbiale, pour, donner quelque chose à gens ignorans & qui ne le méritent pas, parler éloquemment à des sots, & qui ne connoissent point le prix ni la beauté de ce qu'on leur dit.

Faire-là des sermens si beaux,
C'est donner des fleurs aux pourceaux.
SCARON, *Virg. trav. l.* 6.

Jetter des marguerites aux pourceaux. Signifie la même chose.

POURCEAUGNAC. C'est le titre d'une des Comédies de *Moliere*, où un Gentilhomme Limousin portant ce nom est tourné en ridicule, à cause de ses extravagances, tant dans ses maniéres d'agir, que dans la bizarrerie de ses habits grotesquement assortis. *Moliere* a si bien représenté le caractére sot & ridicule des Pro-

Provinciaux dans la personne de Mr. de Pourceaugnac, & la piéce qu'on représente encore tous les jours à Paris a été si généralement applaudie, & trouvée si agréable & si divertissante, que pour éternifer la mémoire de son auteur, on appelle encore aujourd'hui *Pourceaugnacs* toutes les personnes ridicules, & qui sont habillées sans art & grotesquement, comme ce Gentilhomme Limousin nouvellement débarqué l'étoit à Paris. Les étrangers même n'en sont pas exempts, lorsqu'arrivant à Paris ils ne se mettent point sur le pied François, c'est-à-dire, proprement & à la mode. *Ne dit-on pas, voilà un vrai Pourceaugnac? Ombre de Moliere.*

POURCHAS. Pour poursuite, rencontre, conjoncture.

Le Fauconnier plut très-fort à la Dame,
Et n'étant homme en tel pourchas nouveau.
La Fontaine, *Cont.*

Ses pourchas lui valent mieux que ses rentes.

POURCHASSER. Pour poursuivre, solliciter, rechercher, ou demander quelque chose.

Si j'ai ce que je pourchasse,
Je te promets un gâteau.
Parn. des Mus.

POURFENDRE. Pour fendre en deux, fendre par le milieu.

Se piquoit moins de belles hardes,
Que de pourfendre un Cavalier.
Scaron, *Virg. trav. l.* 8.

POURMENOIR. Pour promenade, lieu divertissant & agréable, lieu de plaisance où l'on se va promener.

Mais parmi ces beaux pourmenoirs,
Je ne trouve point la cuisine.
Parn. des Mus.

POURPARLER. *Etre en pourparler.* Pour conférer, traiter, conclure, accorder, composer avec quelqu'un. *Je l'ai pris ce matin sur la toilette d'une Duchesse, avec qui je suis en pourparler de faveurs.* Palaprat, *Fem. d'intr.*

POURPOINT. *Il faut sauver le moule du pourpoint.* C'est-à-dire, son corps.

Il y a un sot dans son pourpoint. Signifie, que c'est un sot.

Quand on a mis quelqu'un en prison, on dit qu'*on lui a donné un pourpoint de pierre.*

On dit qu'*on met un homme en pourpoint*, quand on l'a dépouillé de son bien.

Emplir son pourpoint. Pour boire à ventre déboutonné, s'enivrer, s'en donner par dessus les yeux.

Qu'avant que je me couche,
J'en emplis mon pourpoint.
Parn. des Mus.

A brule-pourpoint. Pour de fort près, de si proche qu'on peut toucher.

Et la tire à brule-pourpoint
D'un petit arc qu'on ne voit point.
Scaron, *Virg. trav.*

POURPRIS. Pour contour, circuit, enceinte de muraille, circonférence.

Avez bien fait voir que Paris
Ne tient pas tout en son pourpris.
Scaron, *Poës.*

POURRI. *Cela n'est pas pourri.* Se dit, pour se moquer de quelque vieux conte, ou histoire, à quoi on ajoûte peu de croyance.

Bœuf saignant, mouton bélant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit.

Poursuivre. *Pourſuivre un homme à cor & à cri.* C'eſt, quand on le cherche par-tout, qu'on le pourſuit l'épée dans les reins, quand on le preſſe trop fort de payer.

Pourſuivre. Tâcher d'avoir. *Soit que vous pourſuiviez Evêché, femme, ou fille, bâtez-vous lentement.* Voiture, *Poëſ.*

Ce vain titre d'honneur que j'eus tort de pourſuivre,
Ne garantit pas de la faim.
Je ſais qu'après la mort la gloire nous fait vivre,
Mais en ce monde il faut du pain.

Mr. de Roubin.

Pourvoir. On dit qu'*un homme eſt pourvu de fil & d'aiguille.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt pourvu de tout ce qu'il lui faut pour réuſſir en une affaire.

Pous. *Se tâter le pous.* Maniére de parler figurée, meſurer ſes forces, ſe conſulter ſoi-même, ſonder la portée de ſon eſprit.

Je ſonde ma portée, & me tâte le pous.

Regnier, *Sat.* 1.

Pousse-cul. Pour archer, ou ce qu'on appelle vulgairement à Paris des ſergens, ou des archers de l'écuelle, qui voient d'un côté & d'autre pour prendre les gueux. *Ce ſont des pouſſe-culs de par tous les diables. Théat. Ital. Homme à bonne fortune.*

Pousser. *Pouſſer ſa pointe.* Maniére de parler, qui ſignifie, pourſuivre avec vigueur ce qu'on a commencé, achever une entrepriſe ou un diſcours, avancer chemin, gagner du tems, profiter de l'occaſion de parvenir au but qu'on ſe propoſe. *C'eſt de pouſſer ſa pointe.* Moliere, *Dép. amour.*

Pouſſer le tems avec l'épaule. Signifie, gagner le tems inſenſiblement, ſe ménager adroitement un délai de payer, ou de faire quelque choſe.

La patience qu'on pouſſe à bout devient fureur.

Quand quelqu'un manie des armes, on dit : *Laiſſez cela, vous ne ſavez pas qui vous peut pouſſer.*

Poussiere. Au propre, choſe ſi déliée & ſi menue, qu'elle peut être emportée par le vent. On employe fort bien ce mot au figuré. *Eſſuyons la noble pouſſiére qui couvre les lauriers.* C'eſt-à-dire, travaillons pour obtenir la victoire, & pour gagner des lauriers.

Nous ne ſommes qu'ombre & pouſſiére. Pour exprimer notre néant.

Jetter de la pouſſiére aux yeux. C'eſt, éblouir par de beaux diſcours.

François I. tira le grand Budée de la pouſſiére du collége. Vicq.

N. devenu pédant, couvert de la pouſſiére de l'école. St. Evremont.

Réduire une ville en pouſſiére. C'eſt par exagération, la ſaccager, la détruire.

Faire mordre la pouſſiére à ſon ennemi. C'eſt poëtiquement, le terraſſer, le vaincre.

Poutre. *Voir une paille dans l'œil de ſon prochain, & ne pas voir une poutre dans le ſien.* Pour dire, remarquer juſqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les ſiens, quelque grands qu'ils ſoient.

Pouvoir. *Tel pâtit qui n'en peut mais.* C'eſt-à-dire, il porte la peine d'une faute dont il n'eſt

n'est point coupable.

Si jeunesse savoit, & vieillesse pouvoit, jamais rien ne manqueroit. Signifie, si la jeunesse avoit l'expérience, & la vieillesse la force.

PRE'. *Cela est verd comme pré.* Pour dire, fort verd.

On dit d'un vieux avare, d'un homme inutile, qu'*il vaut mieux en terre qu'en pré.* C'est-à-dire, qu'on ne perd rien à sa mort.

Epargne de bouche vaut rente de pré. Se dit, parce qu'il n'y a pas de meilleurs fonds, ni dont le revenu soit si assuré, que celui des prez.

On dit, qu'*on aime mieux un homme*, ou *une femme, en terre qu'en pré.* Pour signifier, qu'on les aime mieux morts que vivans.

Se trouver sur le pré. Maniére de parler ancienne, pour dire se battre en duël. *Et moi sur le pré.* HAUTER. *Nobl. de Prov.* En ce sens ici signifie la place, le lieu, ou le champ destiné à un combat.

Il va souvent sur le pré. Signifie la même chose.

PRECHER. *Il nous a prêché sept ans pour un Carême.* C'est-à-dire, il nous a fort importuné, en nous répétant la même chose.

On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire.

Prêcher sur la vendange. Maniére de parler bachique, qui signifie parler tandis que le verre est plein, & que le vin s'évente. Cette maniére de parler se dit à table, d'un homme qui parle sans relâche & qui ne boit point. Sert aussi à faire ressouvenir une personne de boire, & qu'il est tems qu'elle se taise.

Messire Jean (c'étoit certain Curé)
Qui prêchoit peu, sinon sur la vendange.
LA FONTAINE, *Cont.*

PREDICAMENT. Dans le stile libre, signifie réputation, renommée. *Chez qui les Dames mêmes les plus qualifiées ne sont pas toujours dans un trop bon prédicament.* LE SAGE, *Gil Blas*, *l.* 4. *c.* 1.

PREMIER. *Il vaut mieux être le premier de sa race que le dernier.* Pour dire, qu'il vaut mieux n'être pas d'une naissance considérable, & se faire distinguer par son mérite, que d'être d'une haute naissance sans avoir d'autre mérite que celui de ses ancêtres.

Etourdi comme le premier coup de Matines.

On dit pour désigner un grand nombre: *Il y a cent personnes, sans compter le premier.*

Le premier venu. C'est-à-dire, la premiére chose qu'on rencontre.

PRENDRE. *Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre.* Signifie, qu'il vaut mieux se saisir d'une chose sur laquelle on croit avoir quelque droit, que de la laisser prendre à un autre, parce qu'au pis aller on en est quitte pour la rendre.

Il a pris martre pour renard. Pour dire, qu'il s'est trompé.

Ils sont pris, s'ils ne s'envolent. Se dit, pour se moquer de ceux qui ont manqué une capture.

Il a pris un rat. C'est-à-dire, qu'il a manqué une occasion, ou une affaire.

Il a été pris comme dans un blé, il a été pris sans verd. Signifie, qu'il a été attrapé de maniére qu'il n'a pu se sauver.

Il a pris cela pour argent comptant. Se dit, en raillant la crédulité d'une personne.

Il a été pris pour un homme de son pays. Veut dire, pour sot, pour dupe.

Prendre l'occasion aux cheveux. Ne la plus laisser échaper.

Il a pris le frein aux dents. Pour dire, qu'il a pris une bonne résolution.

Il faut prendre le tems comme il vient.

Prendre la balle au bond.

Prendre St. Pierre pour St. Paul. C'est-à-dire, prendre l'un pour l'autre.

Prendre le liévre au collet.

Prendre les liévres au son du tambour, ou *du tambourin.* Signifie, entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui se devroit faire en cachette & finement.

On dit d'un avare, qu'*il en prendroit sur l'autel*, qu'*il en prend par où il peut.*

Prendre la Lune avec les dents. Se dit pour marquer une chose impossible.

Prendre ses jambes à son cou. C'est quand on commence un voyage à pied.

Prendre le tison par où il brule. Pour dire, prendre une affaire, ou une chose, autrement qu'il ne faut.

Prendre quelqu'un au pied levé. C'est prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échape.

Prendre d'un sac deux moutures. C'est tirer double profit, se faire payer deux fois d'une affaire.

Qui prend, s'engage. C'est-à-dire, que ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des présens, s'assujettissent à ceux qui les obligent.

C'est autant de pris sur l'ennemi.

PRE'S. *Près de l'Eglise, loin de Dieu.*

Avoir la tête près du bonnet. Signifie, être d'une humeur prompte, se mettre en colére pour peu de chose.

On dit qu'*un homme est près de ses piéces.* Pour dire, qu'il n'a plus guére d'argent.

Ne vouloir entendre parler d'une chose ni de près ni de loin. C'est-à-dire, n'en vouloir entendre parler en aucune façon.

Presser de près, prendre de près. Signifie, presser un homme de quelque chose vivement, fortement, avec instance, particuliérement lorsqu'il n'est pas en état d'y satisfaire.

Le peuple appelle, *Planter un si près*, se loger, ou s'établir proche de quelqu'un. En faisant allusion à Cyprès.

PRESENT. *Les présens valent mieux que les absens.* Faisant équivoque du don avec la présence de quelqu'un.

Les petits présens entretiennent l'amitié.

PRESENTER. *Présenter le chat par les pattes.* Se dit, quand on ne propose une affaire que par l'endroit où il y a le plus de difficulté.

Il ne faut pas laisser échaper l'occasion quand elle se présente.

PRESSE. *Mettre en presse.* Pour engager, mettre en gage.

Ah ma pauvre maîtresse,
Faut-il vous voir ainsi durement mise en presse?

DANCOURT. *Le Joueur.*

A la presse vont les foux. Pour dire, qu'il n'est pas d'un homme

me sage d'aller en un lieu où il peut être incommodé de la foule. *Voyez* Foule.

Pour l'aimable Comtesse,
Meurt tous les jours
Quelque Amant qu'elle laisse
Sans nul secours.
Et cependant la presse
Y est toujours.

Segrais, *Chans.* 7.

Pressoir. Pour taverne, cabaret, lieu où l'on vend du vin, le temple de Bacchus.

Je noirsirois à son exemple,
Si je n'entrois dans le pressoir.
Parn. des Mus.

On dit d'une personne qu'on a fait rougir, qu'*elle est devenue rouge comme la sebile d'un pressoir.*

Preste. Pour vite, alerte, actif, vigilant. *Dépêchez, soyez preste, car j'ai hâte.* Hauter. *Souper mal aprêté.*

Pret. *Ce n'est pas viande prête.* Se dit d'une chose qui tirera en longueur.

Pretantaine. *Courir la pretantaine.* Pour courir çà & là, errer d'un côté & d'autre, battre le pavé, être vagabond, mener une vie libertine.

Preter. *Ami au prêter, ennemi au rendre.*

C'est un prêter à jamais rendre. Se dit, quand on prête à un insolvable, ou à un ingrat.

Prêter une charité, ou des charités à quelqu'un. C'est-à-dire, supposer malignement qu'il a dit, ou fait quelque chose, à quoi il n'a point pensé.

Prêter l'oreille. C'est, écouter attentivement.

Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux fornettes du Diable,
Que d'être femme, & ne pas coqueter.

Sarrazin, *parlant d'Eve.*

Prêter la main. C'est-à-dire, aider.

O nuit, de mon repos compagne aimable & sombre,
A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre?

Despreaux.

Prêter le collet à quelqu'un. C'est, s'offrir à combattre, ou à disputer avec quelqu'un.

Pretre. On dit en méprisant le peu d'industrie, ou de capacité d'un homme, que *c'est un pauvre Prêtre.*

On appelle *Prêtre Martin*, un homme qui chante & qui répond, celui qui interroge & qui satisfait à l'interrogation.

Prevot. *Va-t-en battre le Prévôt, tu gagneras double amende.* Voyez Amende.

On dit d'un scélérat, qu'*il craint le Prévôt*, qu'*il croit avoir toujours le Prévôt & les Archers à ses trousses.*

Preux. Pour vaillant, courageux, brave, généreux. *Ah, preux Chevalier! Théat. Ital. Naiss. d'Amadis.*

Priape. Pour membre viril.

Que nous sommes fournis de messer Priapus.

Corneille, *Pucelle à regret.*

Prier. *Prier un homme de son deshonneur.* Se dit, quand on lui fait quelque demande incivile, qu'il n'est pas juste qu'il accorde.

Quand on voit mener quelqu'un au supplice, on dit que *ce n'est pas pour avoir toujours prié Dieu, pour avoir dit son chapelet.*

On dit par contrevérité, que *quelqu'un prie Dieu*, quand il jure beaucoup.

La viande ne prie point les gens. Se dit, d'un méchant repas.

Priere. *Une courte prière pénètre les Cieux.*

Primer. Vient du Jeu nommé à la prime. Signifie se distinguer, briller par dessus, avoir le dessus, l'avantage, s'élever. *Ces diseurs de rien, qui veulent toujours primer par-tout. Lett. Gal.*

Prime-vere. Pour Printems, Saison nouvelle. *Afin qu'à la prime-vére ils eussent bœuf de saison à tas.* Rabelais, *l.* 1.

Prin. Pour exprimer le bruit que fait un verre, ou une porcelaine en tombant. *Théat. Ital. Arleq. Misant.*

Prince. On dit des jeux qui vont à fâcher, ou à blesser quelqu'un, que *ce sont jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font.*

Les Princes ont beaucoup d'yeux, & beaucoup d'oreilles. Se dit parce qu'on leur rapporte tout, & qu'ils voyent & entendent tout par leurs espions.

On dit que *les Princes ont les mains longues.* Parce que leur pouvoir s'étend loin.

Vivre en Prince, avoir un équipage de Prince, être vêtu en Prince, &c. Signifie, vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu.

Principal. *C'est la principale piéce du sac.* Pour dire, c'est ce qui est le plus nécessaire dans toutes sortes d'affaires.

Printanier. Pour jeune, qui est au printems de son âge, à la fleur de ses jours.

La fille, à mon avis, n'est pas trop printaniére.

Hauter. *Amant qui trompe.*

Prisée. Lorsqu'une fille a refusé de bons partis, & qu'elle a vieilli sans être mariée, on dit qu'*elle est demeurée pour la prisée.*

Priser. On dit d'un homme qui estime trop ce qui lui appartient, & qui le veut trop faire valoir, qu'*il prise trop sa marchandise.*

Prison. *Cela est charmant comme la porte d'une prison.*

Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.

La prison de Saint Crépin. Signifie, un soulier qui est étroit & qui blesse le pied. Et parce que Saint Crépin est le Patron des Cordoniers, on appelle un soulier qui fait du mal, la prison de Saint Crépin.

Procès. *Faire un procès sur la pointe d'une aiguille.* Voyez Pointe.

Procession. On appelle *Procession*, une longue suite de gens qui vont à la file l'un de l'autre.

On ne peut pas sonner & aller à la procession. C'est-à-dire, faire deux choses qui demandent la présence en des lieux différens.

Procureur. *Celui qui agit par Procureur est souvent trompé en personne.*

Profit. *C'est un de ces niais de Sologne, qui se trompent toujours à leur profit.* Voyez Niais.

Profond. Au propre, ce qui est creux, ou étendu en long. *Un abîme, un puits fort profond.* On s'en sert au figuré, pour signifier, grand, haut, particulier. *On doit lire l'Ecriture avec un profond respect.* St. Ciran. *C'est un homme d'une profonde érudition.*

Le bruit de cent combats troubloit de nos bôcages
Le silence profond.

Etre dans un profond sommeil. C'est-à-dire, fort endormi.

Je jouis d'une paix profonde,

Et pour m'assurer le seul bien
Qu'on doit estimer en ce Monde,
Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.
L'*Abbé* REGNIER.

Profonde. En parlant de révérence, signifie, grande & basse.

PROFONDEUR. Se dit en choses morales: *La profondeur des jugemens de Dieu.* On le dit aussi de l'esprit & du jugement. *Il y a des gens qui n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de profondeur; si vous les enfoncez, vous enfoncerez le tuf.* LA BRUYERE.

PROMENER. *Vas te promener.* Signifie, retirez-vous, allez-vous-en. Marque de mépris.

On dit à un homme qu'on chasse, ou qu'on méprise. *Vas te promener, tu auras des chausses.*

PROMETTRE. *Il ne nous promet pas poires molles.* Voyez POIRE.

Il ne sera pas si méchant, qu'il l'a promis à son Capitaine.

Il nous a promis monts & merveilles.

Chose promise est due.

Il se ruine à promettre, & s'acquitte à ne rien tenir.

Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir.

Promettre & tenir sont deux.

Il y a grande différence entre promettre & tenir. C'est-à-dire, qu'il y a beaucoup de gens qui promettent, & qui ne satisfont pas à ce qu'ils ont promis.

Promettre plus de beurre que de pain. Maniére de parler, pour dire promettre à quelqu'un monts & merveilles, & plus que l'on n'a envie, ou qu'on ne peut tenir: faire de belles promesses sans en effectuer aucune. Dit aussi apâter, faire bonne bouche, repaître de chiméres, & faire vivre dans l'attente de quelque bien à venir.

Que le Ciel te promet
Tant de bien qu'on ne le peut dire,
A tes enfans un grand Empire,
Et plus de beurre que de pain.
SCAR. *Virg. trav. l.* 8.

PRONER. Pour louer.

PRONEUR. *Petit faiseur, & grand prôneur.*

PRONONCER. On dit ironiquement à celui qui a dit son avis mal-à-propos sur quelque chose: *Voilà, Monsieur, qui a prononcé sa sentence.*

PROPHETE. *Nul n'est prophéte en son pays.* C'est un proverbe sacré, qui veut dire que le peuple méprise d'ordinaire ceux qu'il a vu s'élever d'une basse extraction à un plus haut rang; au-lieu qu'il respecte davantage ceux dont il ne connoît ni les commencemens, ni les progrès. Voyez PAYS.

On dit de celui qui devine mal: *Il est prophéte comme une vache, il est prophéte du passé, il devine les Fêtes quand elles sont venues.*

PROPOS. *A-propos de bottes.*

Changement de propos réjouit l'homme.

PROPOSER. *L'homme propose, & Dieu dispose.* Pour dire, que les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu.

Le repos que tu te proposes,
Ne s'acquiert point à force de courir,
Aprens, aprens à te souffrir,
Par-là l'on vient à bout de souffrir toutes choses.
DU TROUSSET.

PROPRE. On dit d'une personne sale & maussade, qu'*elle est propre comme une écuelle à chats.*

PROU. Pour assez, suffisamment.

 Dit

Dit aussi, beaucoup.

Pour Dieu, ne prenez point de vilaine figure,

J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture.

MOLIERE, *Etourdi.*

Qu'ils ne se goberoient leurs petits peu ni prou.

LA FONTAINE, *Fables.*

PROVISION. On dit de celui à qui on a donné des coups de bâton, qu'*il a eu une bonne provision de bois pour son hiver.*

Provision. Dans le stile comique de Vénus, signifie une Prêtresse qui cherche des gens, ou attend des passans pour faire un Duo sans Musique. *Théat. Ital. La Thése des Dames.*

PROUVER. *Qui prouve trop, ne prouve rien.* Signifie, que souvent à force de vouloir trop persuader une chose, on la rend moins croyable.

Il cotte & prouve. Se dit de celui qui n'allégue rien, qu'il ne prouve sur le champ.

PRUNE. *Il aime mieux deux œufs qu'une prune.* C'est-à-dire, il n'est pas niais, il entend bien ses intérêts.

Pour des prunes. C'est, pour peu de chose.

PRUNEAU. On dit ironiquement d'une personne noire, qu'*elle est blanche comme un pruneau relavé.*

PRUNELLE. *Jouer de la prunelle.* Pour dire, jetter des œillades, faire quelque signe des yeux.

Conserver une chose comme la prunelle de l'œil. C'est, la conserver soigneusement, précieusement.

PRUNIER. *Il est sot comme un prunier.*

PSEAUME. *C'est un Breviaire à l'usage de Fescamp, à trois Pseaumes & trois Leçons, & rien du tout, si on ne veut.*

PUCE. On menace les gens de leur *secouer les puces.* Pour signifier, qu'on les étrillera bien, qu'on leur donnera bien de la peine.

A la Sainte Luce les jours croissent du saut d'une puce. Signifie, de bien peu. Ce qui marque que ce proverbe a été fait avant la réforme du Calendrier; parce que la Sainte Luce dans l'ancien Calendrier est au 23. de Décembre, & seulement au 13. dans le nouveau.

Avoir la puce à l'oreille. C'est-à-dire, être bien éveillé, ou inquiet.

PUCELAGE. *Perdre son pucelage.* Faire bréche à son honneur, perdre sa virginité, se joindre de corps à une personne d'un sexe différent pour la premiére fois, perdre l'honneur. *Est-ce une chose si fâcheuse de perdre son pucelage?* ABLANC. *Lucien, p.* 2.

Un Auteur Espagnol, qui n'est pas des plus sages,

Et dont j'ai lu quelques lambeaux,

Disoit que les pucelages

Ressembloient à des perdreaux;

Et les Oiseleurs conviennent,

Quelque part qu'on puisse aller,

Dès que les plumes leur viennent,

Qu'on les voit tous s'envoler.

La contrainte est l'écueil de la pudeur des filles.

Les surveillans, les verroux, & les grilles

Sont une foible digue à leur tempérament.

A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à cet âge.

Fillette nuit & jour s'applique uniquement

A

A trouver le moyen d'endormir finement
Les Argus de son pucelage.

PUCELLE. *Les doctes pucelles.* Signifie, les neuf Muses, les neuf Sœurs qui président à la Poësie.

J'ai rangé parmi les nourrissons, qui sont chers aux doctes Pucelles. LA FONT. *Oeuv. posth.*

PUER, ou PUIR. *Les paroles ne puent point.* C'est une excuse dont on se sert, quand on est obligé de nommer quelque ordure.

Plus on remue la merde, & plus elle put. Se dit à ceux qui veulent remuer une affaire, où il y a quelque chose de sale, ou de deshonnête.

On dit populairement à celui qui a mal rencontré dans les jeux, où il faut devenir quelque chose: *Il y put.*

PUISER. *Il ne faut point puiser aux ruisseaux, quand on peut puiser à la source.* Ou, *Il n'est rien tel que de puiser à la source.* Pour signifier, que tant qu'on peut, il faut essayer de remonter jusqu'à l'origine des choses, pour en être bien instruit.

PUITS. *La vérité est cachée au fond du puits.* Pour dire, qu'en toutes choses on a beaucoup de peine à découvrir la vérité.

Il faut puiser tandis que la corde est au puits. Signifie, qu'il faut travailler à faire sa fortune pendant qu'on en a l'occasion.

Ce qu'on lui dit tombe dans un puits. Se dit, d'un homme fort secret.

PULLULER. Pour engendrer, germer, rejetter.

De leur congrès fécond viendra la digne graine,
Laquelle pullulant en ce puissant Etat, &c.
SCARON.

PUNAISE. *Cela est plat comme une punaise.* Se dit, pour se moquer de quelque chose de bas.

Avoir le ventre plat comme une punaise. C'est-à-dire, avoir le ventre plein.

PUNIR. *Dieu le punira.* Pour dire, qu'un crime ne demeurera point impuni.

Le voilà bien puni. Signifie, bien mortifié de n'avoir point obtenu ce qu'il prétendoit.

PURÉE. *Purée septembrale.* Pour vin, jus de la treille. *L'indisposition qui lui étoit advenue par trop humer de purée septembrale.* RABELAIS, *l.* I.

PUSILLANIME. Pour lâche, sans courage. *Et je hais ces cœurs pusillanimes.* MOL. *Fourb. de Scap.*

PUTAIN. *Voyez* PUTINE.

Taisez-vous, petite putine,
(On depuis on a dit putain.)
SCARON, *Gigant. chant* I.

PUTH. Pour marquer du mépris, & sert à exprimer le bruit & l'action d'une personne qui crache. *C'est mal répondre, puth, misérable critique.* BOURSAULT, *Portrait du Peintre.* Interjection, pour, he, ho, fy.

PUTINE. Pour femme de mauvaise vie, garce qui court les rues & les bordels, & qui se prostitue au premier venu.

PYLE. Pour bucher, un monceau de bois.

Elle fit dresser une pyle.
SCARON, *Virg. trav.*

Q.

QUADRUPEDE. Pour animal à quatre pieds, cheval ou mulet.

Et qui dit que verser un char,
A tout quadrupéde est un vice.
SCAR. *Virg. trav. l.* 7.

QUAIL-

QUAILLER. Pour faire l'acte vénérien, jouer de la queue avec une femme.

QUAND. Le peuple dit aux importuns qui demandent, Et quand? *Quand les cannes vont aux champs, les premiéres vont devant.*

QUANQUAN. *Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque chose.* C'est, faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine.

QUANT. *Tenir son quant-à-moi.* Maniére de parler, qui signifie, tenir sa gravité & sa fierté, garder un air sérieux, prendre un ton de voix qui marque de l'autorité, faire le renchéri, s'enorgueillir. *Quantité tiennent leur quant-à-moi.* HAUTER. *le Dueil.*

QUARRE'. On dit pour se moquer d'un homme qui raisonne mal, qu'*il raisonne juste & quarré comme une flûte.*

On appelle *partie quarrée*, une partie où il n'y a que deux hommes & deux femmes.

On appelle ironiquement un vendeur d'allumettes, *un Marchand de bois quarré.*

QUARREAU. *Voyez* CARREAU.

QUARRELURE. *Voyez* CARRELURE.

QUART. *Il n'a pas un quart d'écu.* Ou, *il a bien des quarts d'écus.* Signifie, il est bien pauvre, ou il est bien riche.

Donner au tiers & au quart. Veut dire, à tout le monde.

Il daube sur le tiers & le quart. Pour dire, il raille tout le monde, & n'épargne personne.

Médire du tiers & du quart. C'est-à-dire, médire de toutes sortes de personnes.

Le quart-d'heure de Rabelais. Maniére de parler, qui veut dire souffrance, chagrin, fâcherie, tristesse. C'est le moment durant lequel un hôte fait l'écot, qu'on appelle le quart-d'heure de Rabelais, parce qu'il faut payer la dépense, & que cela ne fait pas plaisir.

QUARTERON. On dit d'une chose qu'on estime, qu'on ménage, qu'*il n'y en a pas trois douzaines au quarteron.*

QUARTIER. Lorsqu'une femme est curieuse d'apprendre & de débiter toutes les nouvelles de son quartier, on dit qu'*elle est la gazette du quartier.*

On dit proverbialement d'un homme prêt à tout faire pour un autre, qu'*il se mettroit en quatre quartiers pour son service.*

Quartier. Se dit, pour signifier les gens du voisinage. *On a fait une chanson de tout le quartier.* C'est-à-dire, de toutes les personnes du quartier.

Le voilà donc fort mal, ce gros rhume l'assomme:
Tout le quartier le fait, chacun dit, le pauvre homme.
SANLEC.

Mettre, ou donner l'allarme au quartier. C'est, débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt.

Quartier. Ce mot se dit au figuré, & assez souvent en riant. *Ne donner point de quartier.* C'est ne point pardonner, pousser à toute outrance. *Ils persécutent la science, & ne lui donnent point de quartier.* GOMBAUT, *Ep. l.* I. *Point de quartier pour la pauvreté. Les absens y sont assassinés à coups de langue, & l'on n'y fait quartier à personne.* SCARON, *Rom. com.*

QUASIMODO. On dit de ceux qui de-

demandent un long terme, qu'*ils renvoyent les gens à la Quaſimodo.*

QUATORZE. *Faire en quinze jours quatorze lieues.* Signifie, faire peu de beſogne chaque jour.

Chercher midi à quatorze heures. Se dit, lorſqu'on cherche une choſe où elle n'eſt pas, qu'on veut donner des détours à une affaire, la prolonger.

QUATRE. *Quatre à quatre & le reſte en gros.*

Il fait le diable à quatre. Se dit, d'un homme furieux & emporté, tant dans ſa colére que dans la pourſuite de quelque choſe.

Tous les trente-deux vents
ſont ici déchaînés,
Chacun d'eux fait le diable à
quatre.
Et je penſe pour moi qu'ils veulent tout abattre,
A voir comme ils ſont mutinés.
DU TROUSSET.

On dit qu'*un homme ſe met en quatre pour ſervir ſes amis*, quand il embraſſe pluſieurs occaſions en même tems de les ſervir.

Quand quelqu'un veut faire abſolument une choſe qu'on tâche d'empêcher, on dit qu'*il ſe fait tenir à quatre.*

Il a couru les quatre coins & le milieu de la ville. Pour dire, qu'il a bien fait du chemin pour quelque affaire, ou perquiſition.

Marcher à quatre pattes. C'eſt, quand on marche avec les mains & les pieds.

Crier comme quatre, faire du bruit comme quatre. C'eſt-à-dire, beaucoup.

On dit d'une femme qui affecte une propreté outrée, qu'*elle eſt toujours tirée à quatre épingles.*

QUENOTTE. Pour dents, petites dents.

Petites quenottes jolies.
MOLIERE, *Princeſſe d'Elide.*

Mot qu'on dit aux enfans pour leur faire ouvrir la bouche, & voir leurs petites dents.

QUENOUILLE. Quand une femme ſe veut mêler des affaires du mari, ou des choſes qu'elle n'entend pas, on dit, *Allez filer votre quenouille.*

Quenouille. Pour membre viril.

Si je vous montre, Jahneton,
Ma quenouille & mon peloton.
Parn. des Muſ.

QUERELLE. *Faire une querelle d'Allemand à quelqu'un.* Signifie, l'attaquer ſans ſujet & de gayeté de cœur, pour rien, ou pour une bagatelle.

QUERIMONIE. Pour plainte, lamentation.

Finiſſez, finiſſez votre querimonie.
SCAR. *Jod. maît. & val.*

QUERIR. *Si on l'envoyoit querir de l'eau à la riviére, il n'en trouveroit point.* Se dit d'un valet mal-habile.

On dit de celui qui eſt lent à revenir, qu'*il ſeroit bon à aller chercher la mort.*

QUESI QUESI. Pour exprimer le bruit d'une meule d'émouleur. *Théat. Ital. Le Banq.*

QUESTION. *Il ne lui faut point donner la queſtion pour ſavoir ſes ſecrets.* Se dit, d'un indiſcret qui parle trop.

QUETE. Quand une perſonne eſt réduite à l'aumône, on dit qu'*elle vit de quête.*

Ce n'eſt pas tout de prêcher, il faut faire la quête. Pour dire, qu'il faut que nos études

des nous soient utiles.

QUETER. On dit à un homme qui fait le gueux, quoiqu'il soit riche, *Je vous conseille de vous faire quêter.*

QUEUE. *Il viendra un tems où les renards auront besoin de leur queue.* C'est-à-dire, qu'il y a telles personnes qu'on méprise & qu'on choque en un tems, dont on aura besoin en un autre. On le dit aussi des chiens & des vaches.

Il faut que chacun garde sa queue. Signifie, qu'il faut que chacun conserve son bien, par allusion à la fable d'un renard qui ayant perdu sa queue, vouloit persuader les autres de se couper la leur.

Petit chien, belle queue.

On dit de ceux qui sont confus de ce que quelque chose ne leur a pas réussi, *Ils s'en sont retournés honteusement la queue entre les jambes.* Car c'est un signe de peur, de honte, ou de lâcheté. Ce proverbe est tiré des loups & des chiens, dont les Latins ont dit, *Degeneres canes caudam sub ventre reflectunt.*

Quand on commence les affaires par où on les doit finir, on dit qu'*on écorche l'anguille par la queue.* On dit aussi dans le même sens, que *c'est brider son cheval par la queue.*

Il se faut défier de ces animaux qui ont deux trous sous la queue. Pour dire des femelles.

Le mal porte le repentir en queue. C'est-à-dire, que les crimes ont de fâcheuses suites.

Prendre un homme, une affaire par la tête & par la queue. Pour dire, la tourner & examiner de tous les côtés.

Commencer le Roman par la queue. Se dit, quand on ne dit pas les choses dans leur suite naturelle.

Les Afriquains disent: *Il est vaillant comme les lions d'Agla, à qui les veaux mangent la queue.*

Il y va de tête & de queue, comme une corneille qui abat des noix. C'est-à-dire, qu'il s'y employe de toutes ses forces.

Le venin est à la queue. Se dit, en parlant des affaires qui ont belle apparence, & dont la suite est fâcheuse.

On dit d'un homme superbe & glorieux, que *c'est un paon qui se mire dans sa queue.*

On dit de deux choses qui n'ont point de rapport: *Cette queue n'est pas de ce veau-là.*

Vous n'en verrez plus ni queue ni oreilles. Se dit des choses qui sont perdues & abîmées.

Lorsqu'une chose est entiérement défaite, ou consommée, on dit qu'*il n'en est pas resté la queue d'un.*

On dit de ceux qui vivent délicatement, & qui font semblant de se mortifier, qu'*ils se fouëttent avec une queue de renard.*

On dit d'une personne qui manque de quelque chose, qu'*il en est pourvu comme un singe de queue.*

Queue. Pour membre viril. *Il seroit Monsieur sans queue.* RABELAIS, *l.* I.

Queue de poële. Se dit par ironie d'une grande épée. *Et celui qui traîne après soi cette grande queue de poële, est le frére d'Angélique.* *Rec. de Piéc. Com.*

Il n'y en a point de plus empêchés que ceux qui tiennent la queue de la poële. Signifie, qu'il est plus difficile de gouverner, que

que de raisonner sur le gouvernement.

Avoir la queue verte. Se dit d'un homme frais & vigoureux, qui satisfait bien les femmes, qui est vaillant au déduit, rude au combat de Vénus.

Encore que je sois tout blanc,
J'ai la queue verte pourtant.
Parn. des Muf.

Tirer le diable par la queue. Maniére de parler, pour pâtir, avoir de la peine, faire quelque chose avec grande peine & difficulté, travailler avec beaucoup de fatigue & de diligence, être mal à son aise, être en nécessité ou manquer de son nécessaire, endurer ou souffrir beaucoup de mal, tarder ou être longtems à faire une chose, se tourmenter, mener une vie misérable & pénible. *Bon, vous ferez bien mieux de tirer le diable par la queue. Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*

Quand on parle du loup on en voit la queue. Maniére de parler proverbiale, qu'on employe, lorsque parlant d'une personne absente on la voit tout-à-coup paroître. Poiss. *les Femm. coquet.* a. 1. s. 4.

QUEUSSI-QUEUMI. Pour, là là, ni bien ni mal, entre deux, tout de même, tel quel. *Je pense que ce sera queussi-queumi.* MOLIERE. *Méd. malgré lui.*

QUI. Pour l'un, l'autre, celui ci, celui-là.

Et chacun se campant, qui deçà, qui delà.
REGNIER, *Sat. 6.*

QUIBUS. Pour argent monnoyé, des écus, & des pistoles, du bien & des richesses.

Mais tout cela ce n'est qu'abus,
Car il n'y a que du quibus.
Parn. des Muf.

QUIDAM. Pour dire un certain homme, une certaine personne dont je tais le nom. *Un quidam latinisateur demeurant près l'Hôtel-Dieu.* RABELAIS, *l.* 1.

QUIETUDE. Pour repos, paix, tranquillité, calme de l'esprit.

Répand au fond du cœur certaine quiétude.
CAPISTRON, *Comédie.*

QUILLE. On dit d'un homme qu'on voit sur les pieds tout droit & qui ne bouge, qu'*il est là planté comme une quille.*

On lui a donné son sac & ses quilles. Ou, *il a pris son sac & ses quilles.* Signifie, qu'on l'a chassé, ou qu'il s'en est allé.

Quand quelqu'un vient mal-à-propos en quelque compagnie, on dit qu'*il y vient comme un chien dans un jeu de quilles.*

Quille. Membre viril.

Elle a tant dressé sa quille,
Qu'il lui a fait une fille.
Parn. des Muf.

QUINAUD. *Faire quinaud.* Pour confondre quelqu'un, surpasser, rendre penaud, montrer le bejaune à une personne. *Voulez-vous payer un bubard de vin Breton, si je vous fais quinaud?* RABELAIS, *l.* 1.

QUINOLA. Pour Ecuyer, Cavalier, Gentilhomme. *Dont la vue ne fût permise ni au quinola, ni à la soubrette. Rec. de Piéc. Com.*

QUINTEUX. *Quinteux comme la mule du Pape.* Pour dire, fantasque, difficile. *Voyez* MULE, PAPE.

QUINZE. *Il feroit bien en quinze jours quatorze lieues.* Se dit, d'un homme lent à faire quelque besogne.

On dit de celui qui est trompé

pé par la confiance qu'il a en un autre, qu'*on lui fait passer quinze pour douze.*

Lorsqu'on a grand avantage sur un autre en quelque chose, on dit, qu'*on lui donneroit quinze*, ou *quinze & bisque.*

On dit en toutes sortes de jeux & d'affaires, qu'*un homme a quinze sur la partie*, quand il a un notable avantage.

Celui-là vaut quinze. C'est-à-dire, cela est remarquable, je m'en souviendrai.

QUINZE-VINGTS. Pour aveugle. C'est un Hôpital qui est fondé à Paris dans la rue Saint Honoré, pour quinze-vingts, c'est-à-dire, pour trois cens aveugles, qui tous les matins quittent leur Hôpital, & vont chacun, à la faveur de leurs bâtons, quêter, c'est-à-dire, demander la charité dans l'Eglise qui leur est assignée à un chacun, & sur le soir reviennent coucher à l'Hôpital. *Et les plus argus sont de vrais quinze-vingts. Théat. Ital. Arleq. Phœnix.*

QUI-PRO-QUO. Pour brouillamini, embarras, confusion, micmac, desordre, mêlange. *Voici du qui-pro-quo.* DANCOURT, *Le Joueur.*

Et puisque le hazard a fait ce qui-pro-quo.

HAUTER. *Nob. de Prov.*

QUITTANCE. *Les lunettes & les cheveux gris sont des quittances d'amour.* Signifie, qu'on ne doit plus songer à la galanterie en cet état.

QUITTE. *Il en mourra quitte.* Pour dire, qu'on se vengera tôt ou tard de l'offense qu'il a faite.

Quand on a compté avec quelqu'un, & qu'on l'a payé, on dit. *Nous voilà quitte à quitte & bons amis.*

Jouer à quitte, ou à double. C'est-à-dire, qu'il faut risquer, mettre le tout pour venir à bout de quelque affaire.

Voilà pour les quittes. Se dit, quand on fait quelque chose en dérision des quittes, qu'on veut faire croire être en petit nombre.

QUITTER. On dit qu'*on ne quitteroit pas sa part aux chiens de quelque chose.* Quand on y conserve des prétentions, quelque peu apparentes qu'elles soient.

Qui quitte la partie la perd.

Il ne quitte rien du sien. Se dit de celui qui renonce à une chose où il n'avoit point de droit.

Quand un homme est attaché opiniâtrement à quelque chose, on dit, qu'*il n'en quittera rien que par le bon bout.*

QUOLIBET. Pour raillerie, plaisanterie, conte facétieux, pointe, équivoque grossiére, bouffonnerie, rebus, jeu de mots, bon-mot, coyonnerie, bagatelle, chose de rien.

Non, ce n'est que pour rire,
Et répondre à tes quolibets.

MOLIERE, *Amphitrion.*

QUONIAM. *Le quoniam*, ou *quoniam bonus.* Mot inventé, pour signifier à mots couverts la nature d'une femme, & est fort usité à Paris.

QUOTIDIEN. On dit d'une chose qui nous est familiére, que nous faisons, ou que nous voyons tous les jours, que *c'est notre pain quotidien.*

R.

RABAJOIS. Pour sévére, rebarbatif, sérieux, & qui n'entend point raillerie.

Le

Le plus vaillant des Grégeois,
Dioméde, ce rabajois.
SCARON, *Virg. trav.*

RABAIS. *Il y a bien du chemin de rabais.* Se dit, quand on trouve qu'on s'est mécompté dans les espérances, dans les prétentions qu'on a sur quelque chose.

RABAISSER. *Rabaisser le caquet à quelqu'un.* Pour dire, rabattre sa vanité.

RABATTRE. *J'en rabats quinze.* C'est-à-dire, j'ai perdu beaucoup de l'estime que j'avois pour lui.

J'en rabats la moitié.

Je lui ai bien rabattu son caquet. Signifie, je l'ai obligé à se taire.

On dit à ceux qui ont un habit neuf, qu'*il faut rabattre les coutures*, quand on les frappe légérement. Par allusion à ce qu'on dit des Tailleurs, qu'ils rabattent les coutures, quand ils les cousent une seconde fois.

Tout compté, tout rabattu. Pour dire, tout ayant été bien calculé & compensé.

RABILLARÉE. *Faire rabillarée.* Pour se marier, faire nôces. *Si vous vouliez, après Pâques nous ferions rabillarée. Parn. des Mus.*

RABLE. L'échine, le dos, les reins.

Les coups sur votre rable assénés avec joye.
MOLIERE, *Etourdi.*

RABOIS. *Faire le rabois.* Pour faire le grivois, le rabajois, se divertir, s'ébaudir, se donner du bon tems.

Et là faire le rabois
Entre mes pauvres villageois.
Cabin. Sat.

RABOUREUR. Pour taureau banal, homme qui sert d'étalon pour contenter les femmes. *Julie fille de l'Empereur Octavian ne s'abandonnoit à ses raboureurs, si non que quand elle se sentoit grosse.* RABELAIS, *l.* I.

RABROUER. Pour gronder, apostropher, brutaliser, parler rudement à quelqu'un, rembarer, *Rabrouez les auditeurs, & arrêtez ceux qui voudront sortir.* ABLANC. *Lucien.*

RACAILLE. Pour engeance, menu-peuple, canaille, gens de la plus basse condition.

J'ai su enfin chasser cette fiére racaille.
Les Soufleurs.

RACE. *Les bons chiens chassent de race.* C'est-à-dire, que les enfans tiennent des mœurs & des inclinations de leurs péres.

RACINE. *Prendre racine en un lieu.* Signifie, s'y établir. On le dit aussi de celui qui fait des visites trop longues & importunes.

Racine. Au propre, partie chevelue de quelque plante, par laquelle elle tire sa nourriture. Ce mot se dit au figuré de plusieurs choses. *Les racines des Sciences sont améres, mais les fruits en sont doux.* ABLANC. *Apophthegmes.* C'est-à-dire, le commencement des Sciences.

L'ivrognerie est la racine de tous les maux. MAUCROIX, *Homél.* C'est-à-dire, l'ivrognerie est la source de tous les maux.

Cette tempête ne sert qu'à affermir notre amitié, & à lui faire jetter de plus profondes racines. ABLANC. *Lucien.* C'est-à-dire, qu'à rendre notre amitié plus ferme & plus durable.

Auteur grave, qui a inventé l'opinion, l'expose au monde, & la jette comme une semence pour prendre racine. PASCAL, *l.* 6. C'est-à-dire, pour s'établir dans le monde.

On dit qu'*il faut tâcher de gui-*

guérir un mal, avant qu'il ait pris racine.

On dit, *les racines des dents, du poil, du cancer, d'un cor au pied*, &c.

Racler. *Racler le boyau.* Pour jouer mal du violon, ou de quelqu'autre instrument à corde.

Cela est raclé. Pour dire, c'est une résolution prise, c'est une affaire faite.

Racleur de boyaux. Pour mauvais Musicien, mauvais Joueur de violon, Violon de village, qui fait une symphonie enragée, qui écorche l'oreille par les rudes gémissemens de son instrument.

Racrocher. Pour rattraper, prendre à l'impourvû, surprendre, rejoindre, recouvrer, retrouver.

Enfin je vous racroche,
Mon argent bien-aimé, rentrez dedans ma poche.
Moliere, *Etourdi.*

Se racrocher. Pour se racommoder, se rapatrier, se remettre bien avec quelqu'un, faire la paix, renouer amitié. *Résolut de se racrocher avec la fortune. Lett. Gal.*

Radieux. Pour éclatant, brillant, lumineux.

Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux.
Despreaux, *Lutrin chant* I.

Radoter. Pour rêver, dire des rêveries, c'est le propre des vieilles gens.

Comme beaucoup de gens là-dessus il radote.
Hauter. *Amant qui trompe.*

Radoteur. Pour rêveur, qui dit des rêveries, des sottises, extravagant, vieillard grondeur & acariâtre, qui marmotte toujours entre les dents, qui crie & piaille toujours.

Je vois trop sur quel ton le radoteur s'excuse.
Belle-Isle, *Mariag. de la R. de Mon.*

Rafiné. Au propre, rendu plus fin, comme du sucre, de la poudre. Ce mot est souvent mis figurément. Pour, subtil, fin, délicat. *Catholique rafiné.* Mainard, *Poës.*

Pour, qui est entendu en quelque chose. *La troupe des rafinés nous reléve & nous ravale.* Mainard, *Poës.*

Pour, adroit, fin, rusé.

Rafinement. Au figuré, maniére d'agir subtile, fine, délicate, & en quelque sorte nouvelle. *Il exécuta par un rafinement de prudence un dessein fort capricieux.* Scaron, *Nouv.*

Rafiner. Au figuré, être adroit, entendu en quelque chose, subtiliser. *Il ne faut pas tant rafiner sur le langage.* Ablanc.

Mais vous, qui rafinez sur les écrits des autres,
De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres?
Despreaux.

Rafle. On dit au Jeu de dez, *Aprés rafle guafle.* C'est-à-dire, qu'il est rare de faire deux bons coups de suite.

Faire rafle. C'est, enlever tout sans rien laisser.

Rafler. Pour prendre avec violence, enlever, embler. *Et allez rafler le poulet.* Don Quich. *p.* 2. Pour, manger sans rien laisser, escroquer.

Rafraichir. Au propre, modérer la châleur. Ce mot entre figurément dans plusieurs façons de parler.

Rafraichir le sang. C'est le rendre plus calme. *Le sommeil* ra-

rafraîchit plus le sang, que tous les autres remèdes. Cette même phrase sert dans le stile familier, à exprimer des choses qui sont plaisir, qui donnent de la tranquilité. *Cette bonne nouvelle lui a fort rafraîchi le sang.*

Rafraîchir un tableau, une tapisserie. C'est rendre la vivacité des couleurs, en nettoyant & vernissant un tableau; refaire une tapisserie aux endroits où elle est gâtée.

Rafraîchir. Se dit en parlant de mémoire. C'est, repasser, revoir une chose. *Cela me rafraîchit la mémoire de mon cher ami.* Ablanc.

Rafraîchir. Terme de guerre. C'est faire prendre du repos, refaire de la fatigue. *C'étoit un pays propre pour rafraîchir les troupes.* Vaugelas, *Q. Curc. l.* 1.

Rafraîchir. Terme de Barbier, de Tailleur, de Jardinier. C'est couper tant soit peu les extrémités des cheveux, d'un manteau, des racines des plantes.

Ragaillardir. Ponr renouveller, réjouir. *Entre gens qui s'aiment, cinq ou six coups de bâton ne font que ragaillardir l'amitié.* Molière.

Cela ragaillardit tout-à-fait mes vieux jours,
Et je me ressouviens de mes jeunes amours.
Moliere.

Ragazze. Pour jeune garçon, jeune-homme, & dans le sens du *Put. de Rom.* veut dire bardache. *Voyez* Bardache. *Ou des neveux sans Ragazzes. Put. de Rome.*

Rage. *Qui veut noyer son chien, l'accuse de rage.* Signifie qu'on veut toujours avoir un prétexte pour le mal qu'on fait.

Rage de cul fait passer le mal de dents. Pour signifier, qu'un plus grand mal en fait oublier un moindre.

Faire rage de ses pieds tortus. Pour dire, s'évertuer à faire des choses, quoiqu'on n'y ait pas de disposition naturelle.

Dire rage de quelqu'un. C'est-à-dire, en dire tout le mal imaginable.

Faire rage. Faire du bruit, du tintamare, être en furie, tempêter, gronder, faire carillon, tapage, faire l'enragé, être fort en colére.

Si-tôt qu'elle y sera, vous verrez faire rage.
Scar. *Jodel. maître & val.*

Ragot. Pour petit homme, qui est gros, mal fait, court & membru. *Quoi? ce vieux ragot est l'amant de votre fille? Théat. Ital. Les Fill. sav.*

Ragout. Sarrazin *Dial.* Pour plaisir, satisfaction, goût.

Raillerie. *Raillerie à part, sans raillerie.* Signifie, sérieusement, tout de bon.

On dit d'un critique, d'un homme sévére & rebarbatif, qu'*il n'entend point raillerie*, qu'il veut faire toutes choses à la rigueur.

Cela passe la raillerie. C'est-à-dire, cette raillerie est trop forte, trop piquante. On le dit aussi, pour exprimer que la chose dont il s'agit est sérieuse & considérable. *Il vouloit jouer pour s'amuser, il a perdu une grosse somme, cela passe la raillerie.*

On dit aussi dans ces deux sens. *Il n'y a pas de raillerie.* Par exemple. *Je vous ai prêté de l'argent, & je veux être payé, il n'y a pas de raillerie.*

C'eſt une raillerie. On le dit d'une choſe qui ne paroît pas vraiſemblable, d'une choſe ridicule, d'une abſurdité.

Railleur. *Les railleurs ſont ſouvent raillés.* Veut dire, qu'on ſe moque ſouvent de ceux qui vouloient ſe moquer des autres.

Raiponce. *Cet homme a mangé des raiponces.* Se dit, quand il s'eſt ruiné à cautionner les autres. Par une mauvaiſe alluſion au mot de réponſe.

Raire. Pour raſer, faire la barbe.

Et ce qui plus me déſeſpére,
Barbier ne me pouvant plus raire.

Scaron, *Poëſ.*

A barbe de fou on apprend à raire. Pour dire, qu'on devient habile dans ſon métier aux dépens & au péril de ceux qui ſouffrent qu'on faſſe les premiéres expériences ſur eux.

Un Barbier rait l'autre. C'eſt-à-dire, que les gens de même ſorte s'entr'aident, & ſe rendent mutuellement office.

Il ne ſe ſoucie ni des rais, ni des tondus. Ce proverbe eſt originaire de Troyes en Champagne, où il y avoit une famille bourgeoiſe nommée *Rez*, qui étoit ſi puiſſante en biens & en autorité, qu'elle étoit redoutable à tous les autres habitans. Mais l'un d'eux, ennuyé de ce qu'on lui faiſoit trop ſouvent des menaces de ſa part, dit *qu'il ne ſe ſoucioit ni des rez ni des tondus*: ce qui fut tellement applaudi, qu'il paſſa en proverbe tant en cette ville là, qu'ailleurs.

Raisin. *Moitié figue, moitié raiſin.* Signifie, moitié de gré, moitié de force, en partie bien, en partie mal.

Raisiné. On dit que *c'eſt une méchante viande que le raiſiné*: qu'*un homme ne veut point tâter du raiſiné*, quand on le preſſe inutilement de réſigner un Bénéfice, ou une Charge, dont il eſt pourvu. Par une méchante alluſion de raiſiné à réſigner.

Raison. *C'eſt la raiſon que chacun ſoit maître en ſa maiſon.*

Il vit ſelon Dieu & Raiſon. Se dit d'un homme de bien.

Quand on ſe rend au ſentiment d'une perſonne qu'on témoigne mépriſer, on dit ironiquement, *la bête a raiſon.*

On dit d'un coq-à-l'âne, d'un galimathias, qu'*il n'y a ni rime ni raiſon.*

Où force domine, raiſon n'a point de lieu.

Comme de raiſon. Pour dire, comme il eſt juſte qu'on faſſe.

Faire raiſon. C'eſt lorſqu'une perſonne a bu un verre de vin à la ſanté d'un de la compagnie, on boit en revanche auſſi à la ſienne, pour témoigner la reconnoiſſance qu'on a de ſa civilité. *Je veux lorſqu'il m'aura fait raiſon, que la coupe lui demeure.* Ablanc. *Luc. p.* 2.

Raisonner. *Raiſonner pantoufle, raiſonner comme un cheval de caroſſe.* C'eſt-à-dire, raiſonner de travers.

Rallumer. Au propre, c'eſt allumer de-nouveau une choſe qui étoit éteinte. On s'en ſert au figuré, pour dire, exciter de-nouveau, recommencer, renflammer. *Rallumer la guerre.* Ablanc. *Tacite. Sa beauté a rallumé mes vieux ans.* Voiture, *Poëſ.*

Il faut que de l'amour notre ame ſoit remplie,
Et Dieu, ſourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,
Ne l'y rallume plus après notre trépas. Despreaux.

Se

Se rallumer. S'enflammer de nouveau, recommencer à sentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. *Sa femme lui tenant au cœur, son amour se ralluma incontinent, par le dégoût des autres.* VAUGELAS, *Q. Curce l.* 8. *c.* 3.

RAMASSER. *Il n'y a tel festin que de gueux, quand toutes leurs bribes sont ramassées.*

Cette chose ne vaut pas le ramasser. Signifie, qu'elle ne mérite pas que l'on y songe.

RAME. *J'aimerois autant être à la rame, tirer à la rame.* Se dit, lorsqu'on est dans une servitude fâcheuse, ou qu'on est appliqué à un travail fort pénible.

RAMENER. On dit qu'*on a bien ramené quelqu'un.* Pour dire, qu'on l'a querellé, contredit, rabroué sur quelque chose qu'il avoit dite mal à propos.

RAMENTEVOIR. Pour rappeller à la mémoire, se ressouvenir, repasser dans son souvenir, rafraîchir ou renouveller le souvenir.

Ne ramentevons rien, & réparons l'offense.

MOLIERE, *Dépit amour.*

RAMER. *Il s'y entend comme à ramer des choux.* Se dit de celui qui ne sait pas faire une besogne.

RAMPER. Au propre, se dit des insectes, & signifie, se traîner sur le ventre terre à terre. Ce mot se dit au figuré de l'esprit & des pensées. Il veut dire, s'abaisser. *Les désirs & les pensées doivent s'élever aux Cieux, & ne ramper jamais sur la Terre.* SARRAZIN.

Ses vers plats & grossiers, dépouillés d'agrément,
Toujours baisent la terre, & rampent tristement.

DESPREAUX.

Ramper. Se dit aussi figurément des personnes. En ce sens il signifie, avoir une conduite basse & servile. Il veut dire aussi, s'abaisser excessivement devant les Grands, avoir de basses complaisances pour ceux dont on attend quelque service.

RAMPANT. Au figuré, se dit de ceux qui ont le cœur bas & servile, dont les actions & la conduite y répondent.

Je ne saurois, pour faire un juste gain,
Aller bas & rampant fléchir sous Chapelain.

DESPREAUX, *Sat.* I.

Mener une vie rampante. C'est, mener un vie obscure & méprisable.

Avoir une fortune rampante. C'est, être dans une fortune basse & abjecte.

Stile rampant. C'est, un stile bas & plat.

Rampant. Pour, humble & soumis. *C'est un coup sûr d'être aimé, quand on est rampant devant ce que l'on aime. Le Comte* DE BUSSI.

RANCOEUR. Rancune, haine cachée, dépit amoureux, jalousie.

Excuse par pitié ma jalouse rancœur.

REGNIER, *Elég. Zélot.*

RANCUNE. On dit proverbialement, *sans rancune*, ou *point de rancune.* Pour dire, oublions le passé, oublions nos sujets de plainte.

Rancune à part. On le dit, lorsque n'étant pas bien avec quelqu'un, & ayant néanmoins un intérêt commun avec lui, on oublie de part & d'autre pour un tems les sujets de chagrin qu'on peut avoir l'un contre l'autre.



Rancune tenant. Se dit d'une réconciliation simulée.

Randon. *A grande randon.* De toute sa force, en hâte, vite, avec précipitation, en diligence.

Votre Enée avec ma Didon
S'enfuiront de grande randon.
Scaron, *Virg. trav.*

Rang. *Mettre une chose au rang des péchés oubliés.* C'est-à-dire, ne s'en plus souvenir.

Se mettre en rang d'oignon, ou *être en rang d'oignon.* Signifie, prendre place parmi les autres dans une assemblée, dans une cérémonie. Il se dit aussi assez souvent de celui qui y prend une place qu'il ne devroit pas prendre.

Rang. Au propre, ce mot signifie ordre. Au figuré, il est mis pour place d'honneur & de dignité. Elevation où est une personne à cause de sa naissance, de sa charge, ou de ses éminentes qualités. *Maintenir son rang, & défendre sa dignité.* Patru, *Plaid.* 5.

Du reste des mortels ce haut rang vous sépare.
Racine, *la Thébaïde.*

Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paroître,
Tout ce qu'on fait est toujours bel & bon;
Et suivant ce qu'on peut être,
Les choses changent de nom.
Moliere.

Rang. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. *Rome fut saccagée, jusques à ce que Mucien & Marcellus vinrent sur les rangs.* Ablanc. *Tacite l.* 2. *c.* 42. C'est-à-dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit, & dans la faveur. *Un jeune Génevois qui ne paroissoit point sur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de sa mére.* Scaron, *Nouv. Il commença d'entrer sur les rangs.* C'est-à-dire, il commença à paroître dans le monde. Ablanc. *Luc. t.* 2.

Ranger. Au propre, mettre de rang, mettre en ordre. On s'en sert au figuré, pour signifier, réduire, mettre une personne à son devoir, à la raison. *Ne vous mettez point en peine, je la rangerai bien.* Moliere, *Malad. imag. Act.* 1. *Sc.* 6.

Se ranger. Se soumettre, se mettre. *Ils vinrent au-devant de lui se ranger sous son obéissance.* Vaugelas, *Q. Curce, l.* 1. *c.* 10.

Je me range du parti de Madame. Moliere.

Ranimer. Au propre, redonner la vie. Au figuré, il signifie, exciter, animer, enflammer. Se dit encore de tout ce qui donne une nouvelle vigueur. *Cela ne faisoit que redoubler l'ardeur des assaillans, & ranimer leur courage par l'espérance du butin,* Ablanc. *Tacite, l.* 3. *c.* 4.

On dit encore, *ranimer le teint.* C'est-à-dire, donner au teint des couleurs plus vives.

Rapatriage. Paix, réconciliation, racommodement.

Quelque petit rapatriage.
Moliere, *Amphitrion.*

Rapatrier. Pour faire la paix, s'accorder, s'appaiser, se rappaiser, se réconcilier avec quelqu'un.

Je suis rapatrié, ce me semble, avec toi.
Hauter. *Nobl. de Prov.*

Rape. *Donner de la rape douce.* Pour dire, flater un peu.

Rapeller. Au propre, faire revenir, envoyer un ordre de retourner. On employe ce mot au figu-

figuré. *Rapeller à la vie.* C'est dans le stile soutenu, faire revenir à la vie.

Rapeller un homme à son devoir. C'est, le faire rentrer dans son devoir.

Rapeller. Faire revenir, faire repasser par l'esprit, ou par la mémoire. *Il rapelloit en leur esprit le souvenir de ceux qui avoient été chassés.* ABLANC. *Tacite, l.* 12. *Quand je rapelle en ma mémoire les occupations de ma plus tendre jeunesse.* PATRU, *Oraiſ. pour le Poëte Archias.*

Rapeller ses esprits. Se donner le tems de faire réflexion, de reprendre ses forces. *Pendant qu'il s'occupoit à faire l'épitaphe du défunt, il rapelloit ses esprits.*

Rapeller. Se dit dans le stile familier, d'un vin excellent, & qui excite à boire. *Ce vin rapelle son buveur.*

RAPETASSER. Pour racommoder.

Polissant les nouveaux, les vieux rapetassant.

REGNIER, *Sat.* 15.

RAPIERE. Grande épée longue, vieille épée à l'Espagnole & à l'antique, épée de Breteur.

Qui prétend avec vous exercer la rapiére.

HAUTER. *Amant qui trompe.*

C'est à faire en tout cas à rendre la rapiére.

SCAR. *Jod. maître & val.*

RAPPORT. *Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre, & peu de rapport.* C'est-à-dire, qu'une chose n'a que l'apparence d'être bonne, & qu'elle est d'une médiocre utilité.

RAPSODIE. Amas confus de toute sorte de sottises, galimatias, assemblage desagréable. *Grands Dieux! Homére, en quel état sont les Héros de tes rapsodies.* ABLANC. *Lucien. Le réveiller par des rapsodies, ou l'amuser par de petits jeux. Théat. Ital. Arleq. Mis.*

RAQUEDENAZE. Pour avare, vilain, ou pincemaille. *Vous en aurez, Monsieur le raquedenaze. Hist. de* FRANCION.

RAQUETTE. *C'est un grand casseur de raquettes.* Se dit, pour se moquer d'un homme qui se vante de plusieurs choses qu'il n'a pas faites.

RARETÉ. *Pour la rareté du fait.* Signifie, pour la singularité de la chose.

RASSASIER. On dit à celui qui ne mange point à une bonne table, qu'*il est bien rassasié de la grace de Dieu.*

RASIBUS. Pour tout ras, tout proche, tout net.

Car la porte le prit rasibus à l'oreille.

POISSON, *Baron de la Crasse.*

RAT. Pour fantaisie, vertige, caprice, pensée fantasque & bizarre, boutade.

Etoit prêt à signer, lorsqu'il lui prend un rat.

LE GRAND, *Comédie.*

La montagne est accouchée d'un rat. Pour dire, qu'il est venu un petit effet d'une grande attente.

Voilà ce que les rats n'ont pas mangé. Se dit du reste de quelque chose endommagée.

Quand un homme paye mal, ou en petites parties, & qu'il donne des hardes & de mauvais effets, on dit qu'*il paye en chats & en rats.*

On dit d'un logis étroit, obscur & sale, que *c'est un nid à rats.*

Il est gueux comme un rat d'Eglise. Se dit d'un homme pauvre.

A bon chat bon rat. Se dit, en parlant de celui qui se fait bien défendre, quand on l'attaque.

On dit qu'*une arme à feu a pris un rat*, lorsque le chien s'est abattu, & que l'arme n'a pas pris feu. On le dit aussi de celui qui a manqué un coup, en quelque autre sorte d'affaires.

Quand une personne est de fort petite taille, on dit qu'*elle n'est pas plus haute qu'un rat.*

Rat de cave. C'est un Commis aux Aides, qui va dans les cabarets marquer les tonneaux avec la rouanne pour empêcher la fraude: c'est à cause de cela qu'on les appelle rats de cave, parce que le principal office de leur emploi est de visiter les caves. *Je serois dans la suite un Conseiller du Roi, Rat de cave, ou Commis.* DANCOURT, *Le Joueur.*

Il faut se rendre esclave,
Tantôt d'un Receveur, tantôt d'un Rat de cave.
CORNEILLE, *Partisan dupé.*

Etre comme un rat en paille. Maniére de parler figurée, pour dire, être à son aise, à bouche que veux-tu, n'avoir faute de rien, vivre content, avoir ses commodités.

Avec vous je faisois gogaille,
Et j'étois comme un rat en paille.
SCAR. *Virg. trav. l.* 6.

Se moquer des rats. Maniére de parler, signifie autant que se moquer du qu'en-dira-t-on, se moquer de l'inconstance de la fortune. *Oui, j'aurai la toison, c'est l'ordre du destin, je me moque des rats. Théat. Ital. Arleq. Jason.*

Prendre des rats par la queue. Maniére de parler, pour dire, couper des bourses, filouter. *Avantur. de* D'ASSOUCY.

Avoir des rats. Se dit en France d'une personne qui est éveillée, réjouie, qui fait des plaisanteries. Signifie avoir l'esprit folâtre, drolle, bouffon, étourdi, avoir un grain de folie, être léger, escarbillard, étourdi, polisson. On peut dire à une personne qu'*elle a des rats*, sans craindre de la choquer. C'est une maniére de parler familiére, & *avoir des rats*, c'est le plus souvent une marque d'esprit.

RATACONICULER. Pour baiser, passer sur le ventre, le faire, le mettre. *Et si personne ne les bláme de se faire rataconiculer ainsi sur leur grossesse.* RABEL. *l.* I.

RATE. *S'épanouir la rate.* C'est-à-dire, se réjouir.

Vous avez bon foye, Dieu vous sauve la rate. Se dit ironiquement à ceux qui tiennent quelque discours ridicule & peu vraisemblable.

RATELEE. *Dire sa ratelée.* C'est dire à son tour librement ce qu'on sait, tout ce qu'on pense de quelque chose.

RATELIER. On appelle deux rangées de dents bien complettes, *un beau ratelier*: soit pour dire qu'elles mangent bien, soit pour dire qu'elles sont belles.

Mettre le ratelier trop haut à quelqu'un. C'est-à-dire, lui rendre une chose, une affaire si dificile, qu'il n'y pourra réussir qu'avec bien de la peine.

Manger à plus d'un ratelier. Signifie, tirer du profit de plusieurs endroits différens.

RATIER. Signifie un homme folâtre, éveillé, de bonne humeur, qui a de bonnes saillies, qui est réjouissant, & qui fait cent petits tours agréables.

RA-

Ravaler. Au propre, ce mot signifie, avaler une seconde fois. En ce même sens on dit figurément, *ravaler ses paroles*. C'est-à-dire, s'arrêter sur le point de les dire, ne les pas proférer. Il signifie aussi, se dédire des discours injurieux que l'on a tenus contre quelqu'un. Ainsi l'on dit; *s'il aprend les discours que vous avez tenus de lui, il vous les fera ravaler.*

Ravaler. Abaisser, rabaisser. Mais il ne se dit bien en ce sens qu'au figuré. *Ravaler la gloire d'une personne.* Ablanc. *Tacite Annal. l.* 3. *Les riches ne cessoient de ravaller ce Prince, à cause de sa pauvreté.* Vaugel. *Q. Curse l.* 4.

Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse
De ces vertus en lui ravaloit la noblesse.
Despréaux.

Ravaler. Ce verbe se dit dans un sens neutre, pour dire, diminuer de prix. *Le blé ravale.* Il signifie aussi, n'être plus considérable.

Avecque ce défaut, si digne de mépris,
Votre beauté s'efface, & ravale de prix.
Voiture, *Poës.*

Se ravaler. S'abaisser, se rabaisser. *Faut-il que vos bontés jusques à mon néant daignent se ravaler?* Moliere, *Tartuffe. La doctrine est bien ravalée.* Scaron. C'est-à-dire, bien rabaissée & bien méprisée.

Ravauder. Pour être nonchalant, paresseux, tardif, tracasser, être lent à faire quelque chose, s'amuser.

Ravigoter. Pour soulager, refaire, faire plaisir, remettre en bon état, réjouir. On dit, *cela me ravigote*, parlant d'un bon vin, ou de quelqu'autre bonne chose.

Raviser. *Il s'est ravisé en mangeant sa soupe.* Se dit, quand quelqu'un s'est dédit d'une chose qu'il avoit promise.

Rauque. Pour enroué, enrhumé.

Nettoyons leur plaideur gozier,
Tout rauque à force de crier.
Parn. des Mus.

Razade. Verre plein de vin jusqu'au bord, qu'on remplit ainsi lorsqu'il faut boire en compagnie à la santé de quelque Maîtresse ou de quelque Inclination. *Puis encore une autre razade. Théat. Ital.*

Razer. *Razer la terre.* Maniére de parler figurée, qui signifie ne s'élever pas au-dessus de son état & de sa condition, vivre d'une maniére conforme à son état, mener une vie privée & retirée, se renfermer dans les bornes honnêtes de sa condition, sans vouloir aller de pair avec les personnes de la plus haute qualité. *Au-lieu que ceux qui razent la terre sont hors de danger.* Ablanc. *Lucien.*

Reagal. Espéce de poison fort subtil.

Les fuyant comme un réagal,
J'espends les verres & les pots.
Parn. des Mus.

Rebiffer. Dans le stile comique, signifie la même chose que regimber. *N'avez-vous pas de conscience de vous rebiffer contre un pauvre valet, qui vous remontre si bonnement vos sottises? Théat. Ital.* Voyez Regimber.

Rebouiser. Pour filouter, redresser, déniaiser quelqu'un, jouer d'un tour, faire une bourberie à une personne.

Rebouter. Mot paysan, pour refaire, délasser, remettre. *Pour me*

me rebouter tant soit peu de la fatigue que j'ai eu. MOLIERE, *Festin de Pierre.*

REBROUSSE. Pour bizarre, acariâtre, revêche, capricieux, fantasque. *Et pour vaincre une humeur trop rebrousse. Le Docteur amoureux.*

REBUS. *Parler rébus.* Pour, parler énigmatiquement, s'énoncer obscurément, parler par équivoque.

D'envoyer vers Mr. Phébus,
Qui ne parle que par rébus.
SCARON, *Virg. trav.*

RECEPTE. On dit pour mépriser quelque personne, ou quelque chose, qu'*on n'en fait ni recepte, ni mise.*

RECEVOIR. *Il est plus beau de donner, que de recevoir.*

Il sera bien venu, & mal reçu.

Il fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles.

RECHIGNER. Pour gronder, grommeler, murmurer, répondre ou repliquer brusquement, faire la moue, se moquer de quelqu'un en faisant la grimace, se refroigner.

Qui toujours rechignoit & reprenoit toujours. REGNIER, *Sat.* 10.

RECOGNER. Au propre, cogner de nouveau. Ce mot se prend au figuré, & signifie, repousser quelque personne. *Recogner les ennemis avec courage.* ABLANC. *Lucien, t.* 2. *Ce Docteur avança une telle proposition, mais il fut bien recogné.* Ce mot n'a d'usage que dans le stile familier.

RECOIN. Au propre, coin, petit coin. On s'en sert au figuré. *Il poursuit un raisonnement jusques dans les derniers recoins de la Logique.* MOLIERE, *Malad. imag. Act.* 2. *Sc.* 5.

On dit aussi dans le stile familier, *les recoins du cœur.* Pour dire, les replis du cœur, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RECORER. Pour rappeller à la mémoire, repasser dans son esprit, répéter. *En y jouant recoloit les passages des anciens Auteurs.* RABELAIS, *l.* 1.

RECOMMENCER. On dit qu'*un homme recommence sur nouveaux frais.* Pour dire, après s'être reposé, & avoir pris de nouvelles forces, avoir fait de nouvelles provisions.

La pluye, l'orage recommence de plus belle. C'est-à-dire, plus fortement.

Vous ne sçauriez mieux dire, si vous ne recommencez. Signifie, qu'une personne a dit d'abord ce qu'il falloit dire.

C'est la chanson de Ricochet, qui recommence toujours.

RECOMMANDER. Quand il arrive à quelqu'un plusieurs coups de malheur de suite, comme en jouant au Lansquenet, & ayant tiré sa carte, s'il en voit d'autres ensuite qui le faisoient aussi perdre, on dit ironiquement qu'*il étoit bien recommandé au prône.*

RECORDER. Pour enseigner, apprendre, montrer, répéter, repasser.

Sur la gaye verdure
Recorde-moi bien ce latin.
Parn. des Mus.

Se recorder. Pour se ressouvenir, rappeller à sa mémoire, se représenter quelque chose à l'esprit. HAUTEROCHE, *Nobl. de Prov.*

RECRERE. Pour divertissement, plaisir, amusement, passetems.

Leur donnant pour leur recrére
Parn. des Mus.

RECRIRE. *Il ne sait à qui en récrire.*

crire. Se dit d'un homme embarassé dans une affaire.

RECROQUEVILLER. *Il n'y a point de si petit ver qui ne se recrocqueville, si l'on marche dessus.* Pour dire, qu'il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se défendre, quand on l'attaque.

RECULER. *Reculer pour mieux sauter.* Maniére de parler, qui signifie, différer l'exécution d'une affaire pour la poursuivre ensuite avec plus de vigueur, retarder une entreprise pour agir après avec feu.

Le Grec opiniâtre en mule,
Afin de mieux sauter recule.
SCARON, *Virg. trav.*

Reculer. Empêcher, retarder. *Reculer sa perte.* ABLANC. *Rhétorique.*

Reculer. N'oser repliquer pour se défendre. *Si je me défens, ce n'est qu'en reculant.* MOLIERE, *Femm. sav. Act.* 4. *Sc.* 3.

Reculer. Ne pas poursuivre un dessein, une entreprise. *On étoit trop avant, afin de pouvoir reculer.* ABLANC. *Tac. Hist. l.* 3. *c.* 11.

Reculer. Tergiverser, chercher des échapatoires. *Mes Péres, il n'y a plus moyen de reculer, il faut passer pour des calomniateurs.* PASCAL, *l.* 15.

Reculer. Avec une négation, se dit encore agréablement, & sert à marquer la fermeté du cœur & de l'esprit. *Je ne suis pas homme à reculer quand on m'attaque d'amitié.* MOLIERE.

On dit en beaucoup d'occasions : *Quand on n'avance pas, on recule.*

RECULONS. *A reculons.* On dit en proverbe : *Ils sont comme des Cordiers, ils gagnent leur vie à reculons.* Se dit de ceux qui font mal en leurs affaires.

REDRESSER. Pour, filouter, dérober avec adresse, tromper avec finesse. *Voyez* DENIAISER. *On l'a bien redressé. Lettr. Gal. & Hist.*

REDRESSEUR. Pour, filou, frippon, coupeur de bourses. *C'étoit une bonne aubaine pour nos redresseurs. Lettr. Gal. & Hist.*

REDRESSEUSE. Pour putain, gourgandine, qui gagne sa vie à filouter les étrangers, & autres, après les avoir attirés dans de mauvais lieux. *Lettr. Gal. & Hist.*

REDUIRE. *Réduire quelqu'un au petit pied.* Signifie, le rendre pauvre, misérable, le mettre dans un état plus bas que celui où il étoit.

REFAIRE. *A une femme & à une vieille maison, il y a toujours à refaire.*

REFONDRE. On dit d'une personne incorrigible, qu'*il la faudroit refondre*, qu'il faudroit qu'elle changeât entiérement de naturel.

REFRIGERATIF. Pour un reméde rafraîchissant. *Je vais chercher un réfrigératif pour un amoureux. Rec. de Piéc. Com.*

REFRIGERE. Pour rafraîchissement, soulagement.

Puisque vous sçavez enflammer,
Et puis servir de refrigére.
Parn. des Mus.

REFROGNE'. Pour bizarre, chagrin, de mauvaise humeur, mécontent, dépité, inquiet, bourru.

Un autre refrogné, rêveur, mélancolique. REGNIER, *Sat.* 2.

REFUSER. *Tel refuse, qui après muse.* Pour dire, que tel refuse, qui ensuite se répent d'avoir refusé. On le dit particuliérement des filles qui demeurent à marier, après avoir refusé de bons partis.

REGAILLARDIR. Pour réjouir, divertir, éveiller une personne qui est mélancolique, mettre en bonne humeur, rendre enjoué, égayer. *Et je voudrois que vous la pussiez un peu regaillardir.* MOLIERE, *Bourg. Gentilh.*

REGARDER. *Un chien regarde bien un Evêque.* Signifie, qu'on ne se doit point offenser d'être regardé.

Il faut plutôt regarder à ses mains qu'à ses pieds. Se dit, pour taxer un homme d'être larron.

On dit qu'*un homme n'y regarde pas de si près.* C'est-à-dire, qu'il ne fait pas les choses avec beaucoup d'attention, ni d'exactitude.

Vous n'avez qu'à regarder la porte. Se dit à un valet qu'on menace, pour dire, on vous chassera.

Il y a un jeu qu'on appelle se regarder sans rire.

Regarder du haut en bas. Maniére de parler, qui signifie regarder avec mépris & dédain, regarder quelqu'un d'un air indifférent, regarder par-dessus l'épaule, regarder d'un œil de vanité & de présomption. *De ces femmes qui regardent un chacun du haut en bas.* MOLIERE, *Imp. de Vers.*

REGARDURE. Pour regard, vue, visage.

De belle ou laide regardure.
PALAPRAT, *le feint Campagn.*

REGENTER. Au propre, enseigner dans un Collége. Au figuré, il se met pour, dominer, l'emporter sur les autres, être le maître, avoir le dessus en quelque lieu & sur quelque personne. *Régenter un cabinet. Mém. de M.* DE LA ROCHEFOUCAULT.

La Grammaire qui sait régenter jusqu'aux Rois,
Et les fait la main haute obéir à ses loix.
MOLIERE.

Régenter. Faire le maître, être impérieux. *Personne ne doit s'ériger en Pédagogue, ni prétendre régenter les autres.*

REGIMBER. Pour ruer, s'opposer, résister, disputer.

Après que contre lui on a bien regimbé. HAUTER. *Crispin Music.* Parlant de l'amour.

On dit proverbialement, *C'est folie de regimber contre l'éperon.*

Regimber. Résister, ne vouloir pas obéir. *Le souvenir de la perte de votre liberté vous fera regimber quelquefois.* ABLANC. *Lucien.*

Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits,
Qui regimbent toujours.
DESPREAUX.

REGIMENT. Signifie beaucoup, quantité. *J'en ai un régiment.*

Etre dans le ou *du Régiment de l'Arc-en-ciel.* C'est être laquais, porter les couleurs. *Théat. Ital.*

REGITRE. On dit de ceux qui savent toutes les nouvelles d'un quartier, ce qui se passe dans le monde, qu'*ils en tiennent régître.*

REGLÉ. *Il est réglé comme un papier de musique.* Se dit de celui qui observe avec une ponctualité scrupuleuse une certaine maniére de vivre.

REGORGER. Avoir trop, abonder. Métaphore. Etre accablé, assommé, ennuyé. *D'éloges on regorge.* MOLIERE, *Misantrope.*

REGRET. *Il a fait cela à regret, comme les chiens qu'on fesse.*

REHABILITER. Pour raccommoder, rétablir, remettre en bon état, relever. *Et vous trouverez alors*

alors quelque Gentilhomme capricieux ou mal-aisé, qui réhabilitera votre réputation par un bon mariage. Le Sage, *Turcaret.*

Rehausser. Au propre, élever, hausser davantage. On employe ce mot au figuré, en différentes significations.

Rehausser le courage à quelqu'un. C'est, lui relever le courage, l'augmenter.

Rehausser. C'est, augmenter davantage. En ce sens il se dit des denrées, & des choses qui sont dans le commerce. *On ne songe qu'à rehausser le prix des étoffes. Nouv. Rem. sur la Lang. Franç.*

Rehausser. Signifie encore, donner un nouveau lustre. *C'est par le titre de Protecteur de l'Académie, que le Cardinal de Richelieu a cru rehausser l'éclat de sa pourpre.* Vaugelas, *Epit. dédic. de ses Remarques.*

Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères,
Je lui dirai bientôt, je connois tous vos pères.
Despreaux.

Rehausser. Mêler quelque chose de brillant à un sujet, pour le faire briller davantage. *Rehausser une tapisserie d'or & de soye.*

Rehausser. Terme de Peinture. C'est donner un nouvel éclat aux ouvrages par le moyen des couleurs. *Il faut quelquefois rehausser les endroits sombres d'un tableau, par des couleurs vives & éclatantes.* Felibien, *Vies des Peintres.*

Rejetter. *On rejette souvent la faute sur qui n'en peut mais.* Signifie, qu'on soupçonne quelquefois les gens d'avoir failli, quoique ce soit à tort.

Reine. Au propre, Femme de Roi, Princesse qui a un Royaume. Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire la première, la plus considérable, la plus grande. Au figuré, ce mot signifie, haut, élevé, grand.

La Rose, la Reine des fleurs,
Perdit ses plus vives couleurs.
Voiture, *Poës.*

Je louois son cœur de Reine, & sa grande beauté. Voiture, *Poës.*

Reine. Ce mot au figuré signifie aussi maîtresse, qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. *Son mérite la rend Reine de tous les cœurs.* Mad. de La Suze.

Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes souveraines,
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de Reines.
Mais après l'hyménée ils sont Rois à leur tour.
Corneill. *Polieucte, Act. 1. Sc. 3.*

On dit d'une fille laide, qu'*elle est la Reine de Niort, malheureuse en beauté.*

On dit d'une femme fière, & qui veut prendre avantage sur les autres, que *c'est une Reine d'Antioche.*

Reins. *Avoir les reins forts.* C'est-à-dire, être riche, & avoir le moyen de soutenir la dépense qu'il faut faire à une affaire.

Donner un tour de reins à quelqu'un. C'est dans le stile bas, lui rendre un mauvais office, qui doit lui nuire beaucoup.

Rejoui. *C'est un bon gros réjoui.* Se dit, en parlant d'un homme gras & en santé, qui ne cherche qu'à rire & à se divertir.

Reitre. Mot dérivé de l'Allemand, veut dire un Cuirassier, un Cavalier. Mais ici il est employé pour vieillard, & marque du

du mépris, comme si l'on disoit, vieux fol, radoteur, bourru, avare, extravagant. *De quoi s'avise ce vieux reitre de devenir amoureux à soixante & quatorze ans?* HAUTER. *Crispin Music.*

RELANCER. Pour parler avec véhémence, répondre hardiment, rembarer, montrer les dents à quelqu'un. *Mais nous l'avons relancé.* HAUTER. *Crispin Médec.*

Se dit aussi pour battre, poursuivre, attaquer. *Et si le Roi d'Espagne me fâche, je l'irai relancer jusque dans Madrid.* BOURSAULT, *Lettres.*

Relancer une garce. Pour se divertir avec une femme de joye. *Nous voilà maintenant vous & moi en liberté d'aller relancer une garce. Femme poussée à bout.*

RELEVER. *On le relévera bien de sentinelle.* Pour dire, qu'on prendra garde à ses actions, qu'on ne le laissera pas faillir impunément.

Relever mangerie. Signifie, recommencer à manger par goinfrerie, après avoir fait un grand repas.

Relever quelqu'un. C'est le reprendre avec aigreur, en lui faisant voir qu'il a parlé mal-à-propos.

Relever. Au propre, lever de terre, remettre sur pié, rétablir. Ce verbe entre fort bien dans plusieurs façons de parler figurées. Il signifie, rehausser, élever plus haut. *Ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition n'est pas appellé superflu.* PASCAL, *l.* 6.

Relever. Faire valoir. *Vous avez entendu de quelle sorte on a relevé cette circonstance.* PATRU, *Plaid.* 9.

Relever. Donner plus d'éclat, plus de lustre. *Vous ajoûtez aux conquêtes d'Alexandre une personne qui les reléve plus que la femme & les filles de Darius.* VOITURE, *l.* 36.

Relever. Exciter, animer ce qui étoit abattu. *Cette division releva le courage & les espérances des Anglois.* ABLANC. *Tacite, Hist. l.* 3. *c.* 7.

RELIGION. *Cette personne veut être de la Religion de Saint Joseph.* C'est-à-dire, qu'elle veut s'établir dans le mariage.

RELIQUAT. Pour le reste de viande, rogatons, bribes. *Amassérent les reliquats du soir, & se mirent à faire des grillades. Rec. de Piéc. Com.*

RELIQUE. On dit d'un homme qui fait grand état de quelque chose, qu'*il en fait une relique.*

RELUIRE. *Tout ce qui reluit n'est pas or.* Pour signifier, qu'il y a plusieurs hommes qui paroissent riches & gens de bien, qui ne le sont pas en effet.

REMARQUER. *Remarquez bien la chasse.* Pour dire, souvenez-vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, dont je me ressentirai en tems & lieu.

REMBARRER. Pour relancer, gronder, repousser, river le clou, répondre avec hauteur. *Une diablesse qui te rembarre, & se moque de tout ce que tu peux lui dire.* MOLIERE, *Malad. imag. Intermède.*

Vous alliez lors rembarrer le Lorrain.

LA FONTAINE, *Oeuv. posth.*

REMBOURRER. *Il s'est bien rembourré le ventre*, ou *il a bien rembourré son pourpoint.* Signifie, qu'il a fait un bon repas.

Quand quelqu'un est bien garni d'habits contre le froid, on dit

dit qu'*il est rembourré comme un bât de mulet.* Voyez OIGNON.

REMEDE. *On trouve reméde à tout, fors à la mort.*

Reméde d'amour. C'est une personne laide & difforme.

Pour me guérir d'amour tes yeux sont un reméde.
Le Doct. Amour. Coméd.

REMEMBRER. Pour répéter, raconter, réciter, renouveller le souvenir d'une chose, référer, raporter, faire un récit. *Tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit.* RABELAIS, *l.* 1.

REMEMBRANCE. Pour souvenir, mémoire. *De se remettre joyeusement en remembrance.* DON QUICH. *p.* 2.

REMEMORER. Pour rappeller à la mémoire, faire ressouvenir, ou renouveller le souvenir de quelque chose.

Remémorer un soulas mort,
C'est un remors de déplaisir.
Parn. des Mus.

REMERCIER. On dit en menaçant: *Il peut bien remercier Dieu de ce que je n'étois pas au logis, quand il y a fait ce vacarme.* Pour signifier, je l'aurois bien repoussé, bien battu.

REMONTER. *Remonter sur sa bête.* Pour dire, regagner ce qu'on a perdu, reprendre un poste, un avantage qu'on avoit laissé perdre.

REMONTRER. On dit proverbialement, *c'est gros Jean qui veut remontrer à son Curé.* Lorsqu'on veut enseigner un plus savant que soi.

REMORAS. Pour empêchement, obstacle. Métaphore, qui vient d'un petit poisson nommé rémore, qui s'attache aux vaisseaux, & les empêche d'avancer. L'allusion en est faite ici à l'or & aux femmes.

L'un & l'autre en ce tems, si-tôt qu'on les manie,
Sont deux grands rémoras pour la Philosophie.
DANCOURT, *Le Joueur.*

REMOTIS. *A remotis.* Eloigné, à l'écart. *Non sans peur qu'il n'emportât le palais ailleurs en quelque pays à remotis.* RABELAIS, *l.* 2.

REMPART. On appelle *une coureuse de rempart*, une femme qui est dans la derniére prostitution.

REMPARER. Pour fortifier, entourer, environner, couvrir, retrancher, envelopper quelqu'un de quelque chose. *Et le mirent en sa place, qu'ils remparérent de quantité d'oreillers de part & d'autre.* ABLANC. *Lucien.*

REMPLUMER. Pour refaire, mettre en bon état, racommoder. *Paris le remplumera. Théat. Ital.* Pour remettre ses affaires en bon état.

REMUER. *Quand je remue, tout branle.*

Lorsqu'un homme demeure immobile, ou comme immobile, on dit qu'*il ne remue ni pied ni patte.*

On dit qu'*on a remué la vaisselle de quelqu'un*, quand on lui a envoyé des Sergens qui l'ont saisi.

Remuer les puces à un enfant. C'est lui donner le fouet.

Plus on remue l'ordure, plus elle put. Signifie qu'il ne faut point parler d'une mauvaise action, qu'il la faut laisser oublier.

Remuer les cendres des morts. C'est, mal parler d'eux.

Remuer ciel & terre. Maniére de parler, pour faire tous ses efforts, mettre tout sens dessus dessous, faire ravage, bouleverser.

ser. Métaphore.

Remuer le croupion. Maniére de parler libertine, pour faire le déduit, faire l'escrime d'amour avec une fille ou femme.

Remumenage. Pour bruit, tintamare, confusion, vacarme, tapage.

Les flots contre les flots font un remuménage.

Moliere, *Dépit amour.*

Remunerer. Pour récompenser, donner une récompense à quelqu'un.

Et vous serez rémunéré
De m'avoir ainsi préféré.
Scaron, *Virg. trav. l.* 5.

Renard. *Un renard n'est pas pris deux fois à un piége.*

Un bon renard ne mange point les poules de son voisin. C'est-à-dire, que tout homme rusé & habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans les lieux de son voisinage.

Tous les renards se trouvent chez le Pelletier. Et de-là vient un autre proverbe, qu'on dit en se quittant. *A se revoir chez le Pelletier.* Pour dire, que quelque fin qu'on soit, la mort nous attrape, & que nous irons tous au même lieu.

Quand quelqu'un méprise une chose qu'il ne peut avoir, on dit, *autant en dit le renard des mûres, elles sont trop vertes.*

Prendre martre pour renard. C'est prendre une chose pour l'autre, étant trompé par la ressemblance.

On dit de ceux qui demeurent dans une maison qui fume, qu'*ils sont enfumés comme des renards.*

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Signifie qu'il faut user de finesse, pour vaincre un ennemi plus fort.

Il se donne la discipline avec une queue de renard. Se dit d'un faux dévot délicat.

Se confesser au renard. C'est-à-dire, découvrir son secret à celui qui en tire avantage, ou qui a intérêt d'empêcher l'affaire.

Ecorcher le renard. Se dit, en parlant d'un ivrogne qui rend gorge, & vomit ce qu'il a mangé.

Le renard cache sa queue. Pour dire, que les gens adroits cachent leurs finesses.

Le renard est pris, lâchez vos poules. Pour signifier, qu'il n'y a plus de danger à sortir.

Lorsqu'un signalé imposteur déniaise quelque lourdaut, on dit, que *le renard prêche aux poules.*

On appelle *une toux de renard qui conduit au terrier*, une toux envieillie, & qui dure jusqu'à la mort.

On dit que *le renard a pissé sur du raisin*, quand le raisin blanc est devenu roux, pour avoir été exposé au Soleil.

Renarder. Vomir. *Voyez* Jouer du coeur.

Renarderie. Pour vomissement.

Après cette renarderie,
Qui ne fut qu'une raillerie.
Voyage de Brême.

Rencherie. *Faire la renchérie.* Cette maniére de parler se dit des femmes. C'est se prévaloir de ses avantages, faire la précieuse, s'estimer & faire grand cas de soi-même, faire la belle, la personne de qualité. *Vraiment, mon petit ami, vous faites bien le renchéri.* Palaprat, *Femme d'intrig.*

Rencontrer. *Les montagnes ne se*

se rencontrent jamais, mais les hommes se rencontrent quelquefois. Signifie qu'il ne faut offenser personne, & que tôt ou tard on se retrouve.

Les beaux-esprits se rencontrent.

RENDRE. *Il faut rendre à César ce qui appartient à César.*

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.

Amis au prêter, ennemis au rendre.

Du dérober au rendre on gagne trente pour cent. Ce proverbe vient de l'Italien, *Dal rubar al restituir si guadagna trenta per cento.*

Cet homme a bon cœur, il ne rend rien.

Ville qui parlemente est à demi rendue.

Grand merci jusqu'au rendre.

Dieu vous le rende en Paradis chaud comme braise.

Ce n'est pas un prêté, c'est un rendu. Se dit, quand quelqu'un fait une promte risposte, & rend à un autre le change, lui rend la pareille.

On appelle *un Trésorier sans rendre compte*, un homme qui gouverne absolument son Maître.

RENDEZ-VOUS. C'est une marque de la bonne intelligence de deux personnes, qui assignent un lieu secret pour se parler & s'entretenir de leurs amours, ou de leurs affaires, en secret & sans tiers.

Conter tout le babil des secrets rendez-vous.

HAUTER. *Amant qui trompe.*

RENGAINER. Au propre, remettre dans le foureau. Ce mot au figuré est assez usité, mais il est bas & burlesque. *Paul, rengaine ta rhétorique.* MAINARD, *Poës. II. Partie.* C'est-à-dire, n'étale pas ta rhétorique ni ton éloquence. *Monsieur, rengainez votre compliment, je vous prie.* MOLIERE. C'est-à-dire, tréve de compliment.

RENGORGER. *Se rengorger.* Ce mot se dit aux femmes, pour se tenir droite, lever la tête, avancer la gorge.

Mademoiselle, à vous,
Courage, rengorgez-vous.

PALAPRAT, *Ballet extrav.*

RENIABLE. *Tous vilains cas sont reniables.* Se dit, lorsqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute considérable, & que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il le nie.

RENOM. *A beau se lever matin qui a le renom de dormir la grasse matinée.*

RENOMMÉE. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* C'est-à-dire, que la vie innocente vaut mieux que les marques extérieures d'honnêteté qu'on pourroit porter. Cela vient de ce que la Ceinture d'or étoit autrefois une marque de Chevalerie. Elle n'étoit aussi portée que par des femmes de grande condition, & de vertu, desorte qu'elle étoit expressément défendue aux femmes publiques. Mais comme cette marque étoit quelquefois trompeuse, on a dit qu'il valoit mieux conserver une bonne réputation, que de porter simplement cette marque.

RENONCER. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un ouvrage, un travail commencé, un dessein qu'on avoit entrepris.

RENTE. On dit d'un écornifleur, que *ses pourchas lui valent mieux que ses rentes.*

Ils se sont constitué une rente.

Se dit de ceux qui viennent gueuser, ou importuner en certains tems, comme aux Etrennes & à Pâques.

Deux Chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre. Se dit, quand on donne deux choses pour pareilles, qui sont pourtant d'inégale valeur.

RENTRER. *Rentrer en danse.* Signifie, rentrer dans une affaire, dans un embarras dont on étoit sorti.

Quand quelqu'un vient interrompre une conversation, pour parler de choses toutes différentes, on dit, *C'est bien rentré de piques noires.*

C'est le ventre de ma mére, je n'y rentre plus. C'est-à-dire, je n'ai pas envie de me rengager.

RENVERSE'. *C'est le monde renversé.* Se dit, quand on voit quelque chose qui est contre l'ordre naturel & la raison.

RENVOYER. Lorsque deux personnes sont d'intelligence pour baloter un homme, pour traîner quelque chose en longueur, on dit qu'*elles se renvoyent l'éteuf*, qu'*elles se renvoyent de Caïphe à Pilate.*

On dit qu'*un homme est renvoyé aux Calendes Grecques.* Pour dire, à un tems qui ne viendra jamais.

Quand on a bien rabroué quelqu'un, on dit qu'*on l'a envoyé chez son pére-grand.*

REPAIRE. Au propre, lieu où se retirent de certaines bêtes farouches. Ce mot se dit au figuré, & toujours en mauvaise part. En ce sens il veut dire, un lieu où se sont retranchés, & où se battent des soldats contre les ennemis. *La Cavalerie eut ordre de saccager ce repaire de traîtres, & de les faire passer au fil de l'épée.* VAUGELAS, *Q. Curce l.* 7. *c.* 5.

Repaire. Dans le satirique, c'est l'endroit du corps où se tiennent les morpions. *Un repaire de morpions.* ST. AMANT.

REPAITRE. Au propre, c'est manger. Ce mot entre dans le figuré. On dit, *repaître de vent & de fumée.* GOMBAUT, *Epitre l.* 3.

L'amitié qui régne parmi les Italiens n'est qu'un fantôme, qu'on repaît de révérences. ST. AMANT, *Rom. Ridic.*

Se repaître. Au propre, se nourir. *Se repaître de songes & de chiméres. Port-Royal, Educ. du Prince.*

Dès qu'un bien est présent, il n'a rien qui contente.
De l'espoir du futur on se laisse flatter.
Notre esprit se repaît d'une trompeuse attente,
Et cherche à l'avenir de quoi s'inquiéter.

P. DEREL *Jés.*

REPANDRE. *Il s'est laissé repandre.* C'est-à-dire, qu'il est mort, ou tombé.

REPAS. *Un repas de cigogne.* Se dit, en parlant d'un repas dont les mets sont tellement disposés, qu'il n'y a que le maître qui en puisse manger.

Repas de brebis. C'est manger sans boire. *Ils courent tous risque de faire un repas de brebis.* CHAMMELE', *Rue St. Denis, Comédie.* C'est-à-dire, de souffrir la soif.

REPASSER. *Repasser le buffle.* Pour battre, rosser, étriller, maltraiter, donner des coups à quelqu'un.

REPENTINE. Pour soudaine, imprévue.

Enée

Enée de frayeur en pissa,
Comme en vision repentine
Ordinairement on urine.
SCAR. *Virg. trav. l.* 5.

REPIT. *Il a obtenu des Lettres de répit, il vivra encore quelque tems.* Se dit d'un convalescent, qui a été fort malade.

REPONDRE. *Qui répond paye.* Pour dire, qu'on fait payer les cautions, les répondans.

Quand un homme exécute lui-même ce qu'il s'est proposé, on dit, *il ressemble le Prêtre Martin, il chante & il répond.* Voyez PRETRE.

Répondre. Pour être caution, assurer. *Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions, si vous voulez répondre des événemens.* VOITURE. *Lettr.* 89.

Sanlecque s'est servi heureusement de cette expression en ce sens. Il demandoit un Bénéfice au Roi.

Nous avons, grand Héros, deux desseins différens.
Vous de vaincre vingt Rois, & moi vingt concurrens.
Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre.
Que cependant tout iroit bien,
Si vous répondiez du mien,
Comme je répons du vôtre!

Répondre. Pour égaler, avoir du rapport. *Ses forces répondoient à son courage.* VAUGELAS, *Q. Curce. l.* 6. *c.* 2.

Répondre. Se montrer digne des graces qu'on nous a faites, soutenir par sa conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. *J'ai grand sujet de douter que je puisse répondre à l'honneur que vous me faites.*

REPONSE. *A folle demande il ne faut point de réponse.*

On dit qu'*un homme s'est perdu pour avoir mangé des réponses, ou raiponces.* Voyez RAIPONCE.

REPOS. Au propre, cessation de mouvement. Au figuré, il a diverses significations.

Repos. Pour cessation de peine & de travail. *Donner du repos aux soldats.* ABLANC. *Tacite Hist. l.* 14. *c.* 9.

Un plein repos favorise nos vœux,
Chantons la paix qui nous rend tous heureux.
RACINE.

Repos. Pour assurance. *J'ai été en repos de tout, quand j'ai vu que vous aviez soin de moi.* VOITURE *Lettr.* 33.

Repos. Paix, tranquillité, douceur. *N'avoir aucun repos d'esprit.* ARNAUD. *Jouir du repos de la vie.* ABLANCOURT. *Etre, vivre en repos.* SCARON.

Tristesse, ennui, chagrin, langueur, mélancolie,
Troublerez-vous toujours le repos de ma vie?
Mad. de LA SUZE, *Poës.*

Troubler le repos des morts. C'est parler contre leur mémoire. Aussi, les exhumer, violer leurs sépultures.

REPROCHÉ. *Un plaisir reproché, est à demi effacé.*

REPROUVÉ. On dit d'un méchant homme, que *c'est un reprouvé,* qu'*il vit en reprouvé.*

REQUETE. *Cette chose est de requête.* Signifie, qu'elle est rare, qu'on a de la peine à en avoir.

On appelle *pâtés de requêtes,* de petits pâtés que l'on mange faits du menu des volailles.

REQUINQUER. *Se requinquer.* Pour se recoquiller, se dresser sur ses ergots, se carrer, se panader, devenir orgueilleux & vain,

vain, prendre un air pimpan & des maniéres coquettes.

Signifie aussi se parer & s'ajuster proprement, ou être de bonne humeur.

La voilà toute requinquée,
Qui ne songe plus à Sichée.
SCARON, *Virg. trav.*

REQUOI. *A requoi.* Pour en repos, à l'aise, en paix, tranquillement. *Pour vous donner le moyen d'y dormir plus à requoi. Hist. de* FRANCION *l.* 5.

RESERVÉ. *C'est un cas réservé.* Se dit d'une chose dont on fait mistére, & que l'on veut faire valoir par ce moyen.

RESOLU. On dit qu'*un homme* ou *une femme sont résolus comme Berthaud.* Pour signifier, qu'ils sont hardis & entreprenans. Ce qui se dit par corruption au-lieu de Barthole, fameux Jurisconsulte, qui donnoit de promptes résolutions sur toutes les difficultés de Droit qu'on lui proposoit.

RESPECT. *Parlant par respect, sauf votre respect, sauf le respect de la compagnie.* Se dit, lorsqu'on veut s'excuser en disant quelques paroles hardies, libertines, ou puantes en quelque façon.

RESSEMBLANT. *Il n'y a rien de plus ressemblant à un chat sur une fenêtre, qu'une chatte.*

RESSEMBLER. *Il ressemble à Cognefêtu, il se tue, & il ne fait rien.*

Il ressemble au chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.

Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas. Pour dire, que tous les fréres ne sont pas de même mérite, ni de même tempérament.

Les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas. Signifie, que le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours.

On dit de deux personnes qui se ressemblent fort, qu'*elles se ressemblent comme deux goutes d'eau.*

RESSERRÉ. Lorsque quelqu'un vit en retraite, qu'il se communique à peu de personnes, on dit qu'*il est fort resserré.*

RESSUSCITER. *Cette liqueur, cette essence, ce vin seroit capable de ressusciter un mort.*

RESTAURER. *Me voilà bien restauré.* Se dit à un mauvais payeur, qui ne paye qu'une partie de ce qu'il doit, pour signifier, ce payement ne me fait point de profit, n'accommode point mes affaires.

RESTE. Quand on voit venir quelque importun dans une compagnie, on dit *voici le reste de notre écu.*

On dit par injure à un méchant homme, que *c'est un reste de gibet*, qu'*il a mérité d'être pendu*: & à une femme, que *c'est le reste des laquais, des filoux.*

Jouer, coucher de son reste, C'est-à-dire, faire un dernier effort, un coup de désespoir, hazarder tout.

Il donne un sou à douze pauvres, & il demande son reste. Se dit d'un avare.

On dit, qu'*un homme s'en va sans demander son reste.* Pour dire, qu'il se retire promptement, après avoir reçu quelque mauvais traitement.

RESTITUTION. *Faire restitution.* Pour vomir, dégobiller, renarder. *Fit une restitution, non pas tout-à-fait fort honnête.*

Voyage de Brême.

RETENIR. *Dites que vous l'avez tenue, & que vous ne la retiendrez jamais.* Se dit d'une chose qu'on a peine à ravoir de celui à qui on l'avoit prêtée.

RETIRER. *Retirer son épingle du jeu.* C'est se dégager adroitement d'une entreprise, d'une société ruineuse.

Se retirer à la Mazarine. Maniére de parler usitée à Paris, qui signifie, s'en aller en hâte, se retirer d'un endroit avec précipitation. *L'amour à la mode.*

RETOMBER. *Qui crache contre le Ciel, il lui retombe sur le visage.* Signifie, qu'il ne se faut point prendre au Ciel des malheurs qui nous arrivent.

RETORDRE. *Donner bien du fil à retordre à quelqu'un.* C'est-à-dire, lui donner bien de la peine, lui dire des affaires dont il aura de la peine à se démêler.

RETOUR. *A beau jeu beau retour.* Pour dire, qu'on aura sa revanche.

On est sage au retour des plaids. Pour signifier, qu'on fait des résolutions de ne plus plaider à l'avenir.

Le retour vaudra pis que Matines. Signifie, que le succès d'une chose ne sera pas heureux.

RETOURNER. *Retourner à ses moutons.* Maniére de parler, pour dire, revenir à son discours que l'on avoit abandonné, reprendre le fil de son discours, quitter la digression pour revenir à son premier sujet.

Retournons à nos moutons,
O grande Reine, & racontons.
SCARON, *Virg. trav.*

C'est le ventre de ma mére, je n'y rentre plus. Se dit d'une chose qu'on se repent d'avoir faite.

Retourner à son vomissement. C'est-à dire, retomber dans la même faute dont on s'étoit repenti.

Quand on retourne son linge, on fait la lessive du Gascon.

REVECHE. Pour rebelle, cruel, sauvage, qui se révolte contre quelqu'un, qui ne veut pas entendre raison, intraitable, farouche, opiniâtre, têtu, capricieux, qui n'écoute aucun conseil & n'adhére qu'à son propre sentiment. *Vous faites la revêche.* HAUTER. *Nobles de Prov.*

REVEILLER. *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.* Pour dire, renouveller une querelle assoupie, un mauvais procès pendu au croc.

On dit à celui à qui l'on porte une santé. *A vous, je vous réveille.*

On crie la nuit en plusieurs villes : *Réveillez-vous gens qui dormez, priez Dieu pour les Trépassés.*

REVEILLON. *Faire réveillon.* C'est une espéce de divertissement qui se pratique en France après la Messe de minuit. *Voyez* MEDIANOS.

REVENDRE. *Il a du blé, des terres à revendre.* Signifie, qu'il en a beaucoup plus qu'il ne lui en faut.

Avoir de la santé, de l'esprit à revendre. C'est-à-dire, se porter bien, être fort spirituel.

REVENIR. *On est sage, quand on revient des plaids.* Pour dire, qu'on n'a rien gagné à plaider.

A tout bon compte revenir. Signifie, qu'il ne faut point crain-

dre de recompter, quand on ne s'eſt point trompé la premiére fois.

Il revient toujours à ſes moutons. C'eſt-à-dire, qu'il revient toujours à parler de ce qui le touche. *Voyez* MOUTON.

On dit que *la jeuneſſe revient de loin.* Pour ſignifier que les jeunes-gens guériſſent ſouvent des maladies les plus dangereuſes.

Il eſt tout prêt à revenir. Se dit d'un homme qui eſt mort depuis longtems, de qui on demande des nouvelles, & de la mort de qui l'on eſt en doute.

Faire revenir. Se dit d'une perſonne qui eſt évanouie, & qu'on fait revenir à force de remédes. Mais dans un ſens libre, chatouiller quelqu'un aux parties naturelles, pour le réveiller de ſa létargie. *Et paſſoient leur tems à la faire revenir entre leurs mains.* RABELAIS *l.* I. C'eſt-à-dire, pour la mettre en humeur.

Revenir ſur l'eau. Maniére de parler, échapper de quelque danger, ſortir d'un embarras, ſe dégager d'une mauvaiſe affaire, s'affranchir d'un pas dangereux, racommoder ſes affaires, ſe mettre ſur pied & en bon état. *Si je puis revenir ſur l'eau, que je profiterai de vos avis. Théat. Ital. Arlequin miſantr.* Se dit principalement d'un Banqueroutier, qui commence à reparoître en public.

REVER. *Rêver à la Suiſſe.* Signifie, rêver à rien.

REVERDIR. *Planter une perſonne pour reverdir.* Se dit, lorſqu'on l'a laiſſée en quelque endroit, & qu'on manque de l'aller retrouver.

REVERENCE. *Révérence parler, parlant par révérence, ſauf votre révérence.* C'eſt-à-dire, ſauf votre reſpect, ſauf votre correction, quand on dit quelque choſe d'odieux, ou qui bleſſe l'imagination ou le ſens.

On dit d'un homme qu'on a repris ou gourmandé, qu'*on a bien parlé à ſa Révérence.*

REVERS. *Il n'y a point de médaille qui n'ait ſon revers.* Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire qui n'ait deux faces, qu'on ne puiſſe regarder du bon & du mauvais côté.

REVETIR. On appelle *un gueux revêtu*, un glorieux, qui de pauvre eſt devenu riche, un forvêtu, un homme de néant à qui l'on a mis de beaux habits ſur le corps.

REVOIR. *Adieu, juſqu'au revoir.* Juſqu'à la premiére rencontre.

REVOLTER. On dit ironiquement qu'*une perſonne ſe révolte*, quand elle ſe pare avec plus d'affectation qu'auparavant, & plus qu'il ne convient à ſon âge, à ſon état, à ſa profeſſion. Cela ſe dit auſſi particuliérement des dévôts, qui prennent des habits trop mondains.

REVOQUER. *On ne peut révoquer le paſſé.* C'eſt-à-dire, Faire qu'une choſe qui a été faite, ne l'ait point été.

RHINOCEROS. On appelle *un nez de rhinocéros*, un homme qui a un nez gros & éminent.

Les Latins ont dit d'un homme fin & ruſé, qu'*il avoit un nez de rhinocéros.*

RHUME. *Rhume Eccléſiaſtique.* Mot ſatirique, qui ſignifie la groſſe vérole, le mal de Naples. *Lett. Gal. & Hiſt.*

RIBAUD. Pour putacier, paillard, coureur de bordels. *Afin de ſe* don-

donner du beau tems avec son ribaut. *Hist. de* FRANCION.

RIBLER. Pour voler, friponner, filouter, escamotter, escrocquer.

RIBLEUR. Pour filou, coupeur de bourse, ou voleur de nuit. *Non pas un tour de ribleur, ou jeune-homme.* SARRAZIN.

RIBON-RIBAINE. Terme populaire, vieux & burlesque, qui signifioit, à quelque prix que ce soit, nonobstant toute résistance & empêchement.

RICANER. Pour sourire, rire malicieusement, guigner en souriant.

Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déjà?

MOLIERE, *Tartuffe.*

RIC-A-RIC. Pour, au pié de la lettre, à la rigueur. *On ne doit pas prendre les matiéres si ric-à-ric.* CHOLIERES, *Cont. c.* 2.

RICHE. *Celui-là est riche, qui est content.*

Il est assez riche qui ne doit rien.

Riche Marchand, pauvre Poulaillier.

Pauvres gens ne sont pas riches. C'est l'excuse de ceux qui n'ont pas le moyen de faire des dépenses.

S'il est riche, qu'il dine deux fois.

Il est riche comme Crésus, riche comme un Juif. Se dit d'un homme extrêmement riche.

RICHEDALE. Mot qui dérive de l'Allemand, en François écu.

Il m'a couté dix richedales,
Pour avoir eu serviettes sales.
SCARON, *Virg. trav.*

RICHESSE. *Contentement passe richesse.* C'est-à-dire, que ce ne sont pas les biens de la fortune qui rendent heureux.

RICOCHET. *C'est la Chanson de ricochet.* Se dit quand on redit toujours la même chose. *Voyez* CHANSON. RECOMMENCER.

RIDEAU. *Tirez le rideau, la farce est jouée.* Pour dire, qu'une chose est faite & consommée.

RIEN. On dit d'un mauvais ménager, qu'*il fait de cent sols quatre livres, & de quatre livres rien*, que *son bien est réduit à rien.*

Ce que vous dites & rien, c'est tout un. Signifie, que ce sont des paroles inutiles qui ne prouvent rien.

La devise d'Enguerrand de Marigni étoit cette espéce de proverbe:

Chacun soit content de son bien:
Qui n'a suffisance, il n'a rien.

RIEUR. Pour, moqueur. *Il n'y a point de petite ville qui n'ait son rieur.* SCARON, *Rom. Com. p.* 1.

Il a les rieurs de son côté. Façon de parler proverbiale, pour dire: Il y a des gens puissans, qui autorisent ce qu'il fait, ou ce qu'il dit.

Les rieurs sont pour vous, Madame, c'est tout dire,
Et vous pouvez pousser contre moi la satire.
MOLIERE, *Mis.*

RIFFLER. Pour enlever, prendre avec force, saisir, s'emparer, confisquer. *Mais dès qu'ils sont en ménage, un sergent vient tout riffler. Parn. des Mus.*

RIGOLER. *Se rigoler.* Pour se divertir, danser, sauter, faire de petites folies réjouissantes, gambader, se gauberger sur l'herbe, badiner, niaiser, folâtrer. *Que c'étoit passe-tems alors de les voir se rigoler.* RABELAIS *l.* 4.

RIGRI. Mot injurieux du petit peuple de Paris. *C'est un rigri.* C'est-à-dire, une espéce de vilain & de ladre.

RIMAILLE. Vers rimés, poësie rimée.

Si j'en aprochois de cent piques.
Avec mes rimailles comiques,
Mes vers iroient se produire à la Cour.

SCARON, *Poës.*

RIMAILLER. Mot satirique, pour dire, faire des vers.

RIMAILLEUR. Méchant Poëte.

RIMASSER. Faire des vers. *Avant que de rimasser, bannissons de notre pensée tout souvenir qui le travaille.* SCARON, *Poës.*

RIME. *Il n'y a ni rime ni raison.* Se dit d'un galimathias, d'un discours extravagant.

N'entendre ni rime ni raison. Proverbe, qui veut dire ne comprendre point, soit par passion ou par bêtise, ne vouloir pas écouter, être emporté.

S'il n'y a de la raison il y a de la rime. Se dit des méchans vers.

RIMER. Quand on veut se moquer de quelque réponse extravagante, on dit, *voilà bien rimer.*

Rimer en Dieu. Pour jurer, blasphémer, faire des sermens. *C'est-là qu'on rime richement en Dieu.* SCARON, *Rom. Com.*

RINOCÉROS. *Voyez* RHINOCEROS.

RIOLE. Terme bas & burlesque, qui signifie une honnête débauche avec ses amis.

RIOLÉ. Mot burlesque, dont l'usage est fort borné. Il veut dire, bigaré, peinturé. *Riolé & piolé comme la chandelle des Rois.*

RIPAILLE. *Faire ripaille.* Cette maniére de parler tire son origine de la ville de Ripaille, où Amédée, Duc de Savoye, avoit coutume de se divertir, & signifie autant que faire la baffre, se réjouir, boire & manger à ventre déboutonné, faire la débauche, n'épargner ni le vin ni la joye, s'en donner à cœur joye. *Qui loin de lui laisser de quoi faire ripaile.* BOURSAULT, *Lett.*

RIPONS. Pour les testicules, les génitoires, les parties servant à la génération. *Votre braguette vuide de deux ripons.* CHOLIERES, *Cont. t.* I.

RIPOPÉ. *Du ripopé.* Petit & mauvais vin, vin mince, sans force, du ginguet. *Voyez* VIN DE BRETIGNI.

Du Caffé ripopé. C'est de l'eau versée sur du marc de Caffé, qu'on fait rechauffer.

RIPOSTE. Pour réponse, réponse prompte.

Nous ne manquons jamais de riposte au besoin.

HAUTER. *Amant qui trompe.*

RIRE. *Marchand qui perd ne peut rire.*

Il rit aux Anges. Se dit de celui qui rit sans sujet.

Ri-t-en Jean, on te frira des œufs.

Il seroit bon à vendre vache foireuse, il ne rit point.

On dit *le rire de St. Médard.* Pour dire, rire du bout des dents. On dit aussi, *rire jaune comme farine.*

C'est le vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit d'une plaisanterie usée.

Rira bien qui rira le dernier. Se dit à ceux qui se réjouissent de certains avantages qui ne leur dureront pas longtems.

Quand un homme tâche de rire sans en avoir sujet, qu'il rit

rit de ſouvenance, on dit qu'*il ſe chatouille pour ſe faire rire.*

On appelle *un Comte pour rire*, celui qui prend la qualité de Comte, & qui ne l'eſt pas véritablement.

Il feroit rire un tas de pierres. Se dit de celui qui eſt fort plaiſant.

Quand on veut ſe moquer d'un enfant qui pleure, on dit qu'*il pleure comme on rit à Paris.*

On dit de deux innocens qui manquent d'entretien, qu'*ils ſe regardent ſans rire.*

Rire du bout des dents. Se dit d'une perſonne qui rit par force, qui fait ſemblant de rire, qui ne rit pas de bon cœur, qui rit pour cacher le chagrin ſecret qu'elle reſſent dans l'ame, rire ſans en avoir envie, rire par contrainte, grimace ou politique. *Ce ſera donc du bout des dents qu'il y rira.* MOLIERE, *Impr. de Verſailles.*

Rire ſous cape. Pour ſourire, rire en ſoi-même, rire dans ſon cœur & dans ſon ame, rire en ſecret du ridicule d'une choſe. *Il me ſemble que je vous vois rire ſous cape.* BOURSAULT, *Lettr.*

RIS. *C'eſt un ris qui ne paſſe pas le nœud de la gorge.* Signifie, qu'on ne rit pas de bon cœur.

Ris de Saint Médard. Signifie ris niais, contraint, forcé, ris ſot & badaut.

D'un ris de Saint Médard il lui falut répondre.

REGNIER, *Sat.* 8.

RISSOLE. *La riſſolle.* Sobriquet qu'on donne ordinairement à un ivrogne. *La riſſole vous-même, je vous trouve bien admirable de me donner des ſobriquets.* *Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*

RISSOLER. Pour griller, bruler, enflammer, conſumer par le feu.

De vos yeux fulminans mon portrait riſſolé. Théat. Ital. Tombeau de Maître André.

RIVE. *Il n'y a ni fond ni rive.* Se dit d'un miſtére impénétrable, d'une affaire fort embrouillée.

RIVER. *River le clou.* Maniére de parler, pour rembarrer quelqu'un. *Lett. Gal. & Hiſt.* Faire voir à une perſonne que ſon cheval n'eſt qu'une bête, payer quelqu'un par une réponſe hardie, montrer le bé-jaune à quelqu'un, lui faire voir ſon ignorance, lui faire connoître ſa faute. *Je lui vais diablement river ſon clou. Théat. Ital. Les Filles ſav.*

RIVIERE. *Les petits ruiſſeaux font les grandes riviéres.* Pour dire, qu'en amaſſant peu-à-peu on devient riche.

On dit que celui qui ne trouve pas des choſes faciles, qu'*il ne trouveroit pas de l'eau à la riviére.*

Porter de l'eau à la riviére, ou *à la mer.* Signifie, porter une choſe en un lieu où elle abonde.

On dit de la riviére d'Armençon: *méchante riviére, & bon poiſſon.*

ROBE. *Ventre de ſon, & robe de velours.* Se dit des femmes qui épargnent leur bouche pour être bien parées.

Belle fille, & vieille robe, trouvent ſouvent qui les accroche.

Quand quelqu'un fait vanité d'une choſe, on dit qu'*il s'en pare comme de ſa belle robe.*

Selon le drap la robe. Se dit en parlant des choſes qui ont du rapport, ou de la proportion entr'elles.

Cela ne vous déchire pas la robe.

be. C'est-à-dire, vous n'avez pas lieu de vous en offenser.

On lui a coupé la robe au cul. Pour dire, on l'a deshonorée, parce que c'étoit le traitement qu'on faisoit aux femmes de mauvaise vie.

Lorsque ce guerrier invaincu
Chut dans les ombres éternelles,
La robe fut coupée au cu
Des neuf savantes Demoiselles.

MAINARD.

Lorsqu'on a fort pressé quelqu'un de demeurer, de diner, ou de faire quelque chose, on dit qu'*on a failli à lui déchirer sa robe.*

On dit d'une belle femme, ou de tout autre chose qu'on estime, que *c'est une belle robe*. Suivant une phrase Italienne, *bona roba.* Car en cette langue *roba* signifie toutes sortes de meubles, ou de choses.

En robe détroussée. On dit *rendre une visite en robe détroussée*, pour rendre une visite sérieuse, en cérémonie, une visite de conséquence.

ROBIN. Pour bouffon, fade, innocent, nigaut, sot, ignorant. *O les plaisans robins, qui pensent m'accrocher!* MOLIERE, *Etourdi.*

Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.

Il fit comme Robin fit à la danse, tout du mieux qu'il put.

Vous êtes un plaisant Robin. Se dit par mépris à un homme.

Robin. Au figuré, c'est un terme de mépris, pour désigner les gens de robe. *Voilà qui est bien robin, & bien bourgeois. Lettr. Gal.*

ROBINET. *Robinet de l'ame.* Pour la nature, ou les parties naturelles de l'homme, ou de la femme.

ROCAILLE. Pour habillement ridicule & frippé, habit en lambeaux, vêtemens déchirés & délabrés. *La belle Vicomtesse avec sa rocaille. Les Souffleurs.*

ROCANTIN. Mot injurieux qu'on dit aux vieillards, comme vieux rancuneux, radoteur, grondeur, avare.

Vraiment, vieux rocantin, vous me la baillez belle.

Le Doct. amour.

ROCHE. On dit qu'*il y a anguille sous roche*, qu'*on a trouvé anguille sous roche.* Pour signifier qu'il y a quelque chose de captieux dans une affaire qu'on propose, ou qu'on a trouvé quelque bonne rencontre, ou secret profit, dans celle qu'on a entreprise.

Il ne s'enquête, il s'apelle la Roche. Se dit d'un libertin.

ROCHELLE. *Venir de la Rochelle.* C'est une maniére de parler ironique, qui passe en usage pour exprimer qu'une personne est maigre. On dit communément *cet homme, ce cheval vient de la Rochelle, il est chargé de maigre.*

RODER. Pour courir, rouler, parcourir, aller & venir, ou courir çà & là, passer & repasser près de quelqu'un. Dit aussi, espionner, épier, guêter. *Le voilà qui vient roder autour de nous.* MOLIERE, *George Dandin.*

RODILLARDUS. Nom que l'on donne aux chats, & en ce sens signifie larron, fripon, friand & chat.

Lorsqu'un Noble, plus gueux qu'Irus.
Plus larron que Rodillardus.

Avant. D'ASSOUCI.

Rodomont. Pour un fendant, un avaleur de charettes ferrées, un fanfaron, un faux brave, un bravache, grand parleur, qui vante ses faits & ses actions.

De tous ces rodomonts en matiére de tendre.

Hauter. *Crispin Music.*

Rodomontade. Pour fanfaronnerie, gasconnade, fausse bravade, orgueil, vanterie, présomption.

Ces grands & démesurés corps,
Qui ne se souviennent alors
De leurs belles rodomontades.

Scaron, *Gigantom. c.* 3.

Rogaton. Pour vieux restes de viandes, bribes, rapsodies ou vieux haillons, guenilles, ou lambeaux d'habits. *Les vieux rogatons qu'il ramasse.* Moliere, *Avare.*

On appelle *un porteur de rogatons*, celui qui porte des Vers, des Sonnets, des Placets, à de grands Seigneurs, pour tâcher de tirer d'eux quelque présent.

Roger-bon-tems. Ce proverbe vient d'un Seigneur nommé Roger de la Maison des Bontems, fort illustre dans le Vivarez, dans laquelle le nom de Roger est toujours affecté & propre à l'aîné depuis plusieurs siécles. Et parce que le Chef de cette Maison fut un homme fort estimé pour sa valeur, sa belle humeur & sa bonne chére, on tint à gloire en ce tems-là de l'imiter en tout. Plusieurs se firent par honneur appeller *Roger-bontems*, ce qui par corruption a été étendu à tous les fainéans & aux débauchés.

Rogner. *Taillez & rognez comme il vous plaira.* C'est-à-dire, je vous laisse le maître absolu.

Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de près. Signifie, lui diminuer, lui retrancher son pouvoir, ou son profit.

Rogneure. *De la rogneure il en a fait des gants.* Se dit d'une personne, qui des restes de quelque chose de considérable, en a fait quelque autre chose qui l'est moins, mais qui est de la même nature.

Rognon. *Mettre la main sur les rognons, sur les côtés, faire le pot à deux anses.* Ce qui se fait par les gens du peuple, qui se querellent, ou menacent.

Rognoner. Pour gronder, grommeler, parler entre les dents, marmoter. *Cela est admirable, dit-il, en rognonant. Libertins en campagne.*

Rogue. Pour orgueilleux, superbe, vain, insolent.

Si tu n'avois été dans tes discours trop rogue.

Scaron, *Jod. duell.*

Roi. *Un Dieu, un Roi, une Loi.*

Souhait de Roi, fils & fille.

Il est noble comme le Roi. Se dit d'un homme de bonne maison.

On dit pour affirmer une chose: *Cela est vrai, ou le Roi n'est pas noble.*

Lorsque quelqu'un a obtenu une chose qu'il souhaitoit fort, on dit: *Maintenant le Roi n'est pas mon cousin.*

Cela étoit bon du tems du Roi Guillemot. Se dit en parlant des choses qui sont hors d'usage.

On dit d'une assemblée tumultueuse: *C'est la Cour du Roi Petaut, où chacun est maître.* Voyez Maitre.

Quand on prend du sel à table avec les doigts, on dit: *J'ai vu le Roi.*

Jouer au Roi dépouillé. C'est quand

quand plusieurs personnes sont après quelqu'un pour le piller, le ruiner, pour en tirer chacun sa piéce.

Aller où le Roi va à pied. C'est-à-dire, à ses nécessités.

Lorsqu'on s'étonne de voir un homme riche, bien meublé, on dit: *Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le Roi?*

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de-là en paye les os. Pour dire, que celui qui a manié les deniers du Roi, qui a fraudé les droits du Roi, en est recherché tôt ou tard.

Pour se moquer de celui qui dit absolument, *Je le veux*, on répond, *Et le Roi dit, Nous voulons.*

On dit d'un opiniâtre qui s'est placé quelque part, qu'*il n'en sortiroit pas pour le Roi.*

Au royaume des aveugles les borgnes sont Rois. Signifie, que ceux qui ont le moins de défauts, sont les plus estimables.

Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois les Rois. C'est-à-dire, dans quelque tems d'ici.

Les Rois ont les mains longues. Pour dire, que leur pouvoir s'étend bien loin, & qu'en quelque lieu que l'on soit, il est dangereux de les offenser.

Il vit en Roi, il fait une dépense de Roi. Se dit d'un homme magnifique.

Avoir un cœur de Roi. C'est être généreux & libéral.

Quand un homme est extrêmement heureux dans son état, on dit qu'*il est heureux comme un Roi, comme un petit Roi.*

Parler en Roi, faire le Roi. C'est parler impérieusement & avec hauteur.

On dit d'un homme qui aime à faire plaisir, & qui est d'un agréable commerce, que *c'est le Roi des hommes.*

C'est un manger de Roi. Signifie, un manger exquis & délicieux.

Pour parler d'un grand plaisir, on dit que *c'est un plaisir de Roi.*

C'est un Roi en peinture, un Roi de cartes. C'est-à-dire, un Roi foible & qui ne sait pas user de son pouvoir, ou d'un Roi dont le pouvoir est fort limité, fort borné.

Roi de la féve. Pour l'explication de ces mots il est bon d'éclaircir le lecteur des cérémonies de cette dignité. La veille des Rois, qui est le 5. Janvier, les voisins ou autres bons amis s'assemblent pour manger le gâteau, dans lequel ordinairement est cachée une féve. Ainsi avant que ces personnes se mettent à table, on coupe le gâteau en autant de parts qu'il y a de conviés, on en distribue ou laisse prendre une portion à chaque personne de la compagnie, & celui ou celle dans le morceau de qui se trouve la féve porte le nom de Roi ou de Reine, selon que c'est un homme ou une femme. Le morceau surnuméraire des parts de ce gâteau, (car on fait toujours une portion de plus qu'il n'y a de personnes) est la part qui est destinée pour le premier pauvre; & on appelle cette part, la part du bon Dieu ou de la Sainte Vierge. Mais s'il arrive que la féve soit dans la part du bon Dieu, pour lors on tire aux billets pour voir sur qui tombera le sort de la Royauté. Les personnes de qualité se divertissent de la même ma-

maniére, à la réserve qu'ils se servent plus ordinairement de billets que de gâteau, & que pour rendre le divertissement plus agréable, ils créent des Officiers qui servent celui qui est le Roi, & tous ces Officiers sont des personnes de la compagnie à qui le sort des billets a distribué les Charges, depuis celle de Ministre jusqu'à celle de Bouffon. Ce qu'il y a de divertissant, c'est quelquefois que la charge de Bouffon, qui doit divertir le Roi, tombe sur la personne la plus prude & la plus réservée de la compagnie, & pour lors il n'y a prud'hommie qui tienne, il faut qu'elle bouffonne & divertisse le Roi & toute sa Cour. Il est à remarquer que lorsque le Roi ou la Reine boit, il est enjoint à toute la table de crier à haute voix, *le Roi* ou la *Reine boit*; sous peine d'amende. Une autre particularité, c'est qu'il est permis à la personne sur qui le sort de la Royauté est tombée, de choisir une personne de la compagnie pour sa Reine, ou pour son Roi. Ce divertissement se pratique généralement par toute l'étendue de la France, & même en d'autres Pays, & il n'est pas depuis le plus simple manant jusqu'aux personnes de la plus haute qualité, qui ne célébrent avec plus ou moins de magnificence la fête des Rois. Et la chose la plus divertissante, c'est d'entendre les cris de la rue, en quelque coin ou place qu'on aille dans les villes de France, cette soirée on n'entend crier que *le Roi boit*, *la Reine boit*.

Quoique ceux que le sort éléve,
Ne soient que des Rois de la féve.

BOURSAULT, *Poës.*

ROIAUME. *Envoyer quelqu'un au Royaume des taupes, aux Royaumes sombres, au Royaume des morts.* Pour dire, le faire mourir.

Au royaume des aveugles les borgnes sont des Rois. Proverbe, qui signifie qu'un homme d'une médiocre science est regardé de ceux qui sont tout-à-fait ignorans pour un homme d'un esprit sublime.

ROIDE. *Il l'a fait sortir de chez lui roide comme la barre d'un huis.* Se dit de toutes choses qui se font avec promtitude & exactitude.

Aussi roide qu'un matras, qu'un trait d'arbalête.

ROLE. *A tour de rôle.* Pour bien fort, de toute sa force, sans ménagement, ni mesure.

Ainsi à tour de rôle,
En prenant la parole.

Cabin. Sat.

ROMANISER. Pour, faire des contes bleus, dire des fables, inventer, broder, inventer des fictions, parler ou écrire en stile de Roman, pindariser. LE PAYS, *Lettres.*

ROMPRE. On dit qu'*un homme a rompu la glace.* Pour dire, qu'il a le premier entrepris une chose hardie & périlleuse, ou difficile, & qu'il a montré le chemin aux autres.

On verra beau jeu, si la corde ne rompt. Se dit, lorsqu'on fait de grandes promesses, qu'on donne de belles espérances de quelque chose.

Il rompra tout, si on ne le marie. Se dit ironiquement d'un fanfaron.

Rom-

Rompre l'anguille au genou. C'est-à-dire, faire une chose impossible, ou prendre un mauvais moyen pour faire réussir une affaire.

On dit en parlant d'une femme grossiére, *Elle ne rompra pas si-tôt.*

Rompre les dez à quelqu'un, rompre ses mesures. Signifie, traverser ses desseins, rompre quelque coup qu'il vouloit faire.

A tout rompre. Pour dire, tout au plus.

Rompre la tête à quelqu'un. C'est-à-dire, lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des discours hors de tems, hors de saison.

Il vaut mieux plier que rompre. Pour dire, qu'il vaut mieux céder, obéir, que de se perdre entiérement.

Rompre en visiére à quelqu'un. Pour dire, lui faire une querelle de gayeté de cœur, l'attaquer par des paroles offensantes.

Rompre la paille. Maniére de parler qui signifie rompre tout commerce d'amitié avec quelqu'un, se brouiller avec une personne, vivre avec indifférence. *Bon, la paille est rompue.* Poisson, *Comédie sans titre.*

Rompre les chiens. Maniére de parler figurée, qui signifie, empêcher une entreprise, traverser un dessein, s'opposer, détourner, ou faire avorter un projet.

Mais le mari, qui se doutoit du tour,
Rompit les chiens.
La Fontaine, *Cont.*

Signifie aussi changer de discours & de matiére, faire tomber la conversation sur un autre sujet. *Si le Poëte n'eût rompu les chiens.* Scaron, *Rom. Com.*

Rompu. On dit, qu'*un homme a les bras rompus*, quand il ne veut point travailler, quand il est payé d'une besogne. Ce que l'Espagnol dit agréablement, *A dineros pagados braços quebrantados.*

A bâtons rompus. Se dit des choses qu'on fait négligemment, ou avec interruption.

Rond. *Etre rond.* Pour être franc, bon, honnête-homme, sincére, homme de bien, judicieux, équitable, qui va son droit chemin sans faire tort à personne, vertueux, intégre, dont la vie aussi-bien que la conduite est innocente & sans reproche.

Je suis homme fort rond de toutes les maniéres. Moliere, *Dépit amoureux.*

Rond. Signifie aussi un homme complet, ivre, imbu de vin, qui a tant bu qu'il ne lui en faut pas davantage. Dit aussi sou, rassassié.

Rondelets. *Des rondelets.* Signifie des tetons petits, & à peine encore formés. *Parn. des Mus.*

Rondement. Pour honnêtement, vertueusement, équitablement, innocemment. *Elle vivoit si rondement. Hist. de* Francion, *l.* 2.

Ronfle. *Jouer à la ronfle.* C'est dormir profondément & en ronflant.

Ronger. *Cet homme est contraint de ronger son frein*, d'attendre une occasion favorable de se venger, d'obtenir quelque emploi, &c.

On lui a donné un os à ronger. Signifie, qu'on lui a suscité quelque affaire qui l'occupe fort, qui l'amuse, & l'empêche de songer à nuire à autrui.

On dit de celui qui n'a point d'em-

d'emploi, ou qui n'a pas de quoi manger, qu'*il ronge son ratelier, sa litiére.*

Rose. *Il n'est point de rose sans épines.* Pour dire, qu'il n'y a point de plaisir qui n'ait ses chagrins.

Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne grattecu. C'est-à-dire, que tout enlaidit avec l'âge.

Comparer la rose au pavot. Signifie, comparer des choses qui ne sont pas comparables.

Il a découvert le pot aux roses. Pour dire, qu'il a découvert le secret d'une affaire.

C'est la plus belle rose de son chapeau: Se dit du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne.

Rosse. Mot qu'on dit à une vieille & cassée par l'âge, décrépite.

Aller à Gentilli caresser une rosse,
Pour escroquer sa fille.
Regnier, *Sat.*

Un bon cheval ne devient jamais rosse. C'est-à-dire, qu'il témoigne toujours du courage & de la vigueur.

Rosser. Pour frapper, battre, frotter, étriller à coups de poings, ou à coups de bâton.

Je l'aurois fait rosser quand il ne me fait rien. Hauter. *Nobles de Prov.* Et Moliere, *Médecin malgré lui.*

Rossignol. *Rossignol d'Arcadie.* Pour âne, baudet.

Il chante comme un Rossignol,
Mais j'entends d'Arcadie.
Parn. des Muf.

Rossinante. Pour mauvais cheval, une rosse, par allusion au cheval de Don Quichotte, qui étoit maigre & efflanqué. *Le jour de la pompe étant venu, on me fit monter sur une rossinante.* A-*vanturier Buscon.*

Rot. On dit qu'*un homme est à pot & à rot dans une maison.* Pour signifier, qu'il y est fort familier, qu'il y hante, qu'il y mange matin & soir.

Manger son pain à la fumée du rôt. Signifie, envier quelque chose de bon qui est apprêté pour autrui.

Du rôt de chien. Pour coups de bâton.

Mais peste! je m'amuse bien,
J'aurai tantôt du rôt de chien.
Poisson, *Sot vengé.*

Roter. C'est donner l'essor à certains vents qui sortent de l'estomac. C'est l'ordinaire des Ivrognes & des Hollandois, qui ne font point mistére de roter en compagnie, & en pleine table.

Quand un homme rote, on dit: *Deo gratias, les Moines sont sous.*

Roti. *On a accommodé cet homme tout de rôti.* Pour dire, qu'on l'a maltraité.

Quand on veut mépriser une viande, on dit, *rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

Rotie. On dit qu'*une personne fait des rôties d'une chose*, lorsqu'il en mange, ou qu'il en boit avec avidité, ou avec profusion.

On dit au jeu, qu'*un homme va aux rôties*, lorsqu'il a perdu, qu'il quitte le jeu, comme s'il alloit vers le feu faire des rôties.

Rotir. *Il n'est bon ni à rôtir ni à bouillir.* Se dit d'un homme qui n'est propre à rien.

Rôtir le balai. C'est-à-dire, passer sa vie, ou plusieurs années, en quelque emploi, sans y faire fortune.

C'est un feu à rôtir un bœuf. Se

Se dit d'un grand feu.

ROTONDE. C'est une espéce de collet à dentelle qu'on portoit autrefois au-lieu de cravatte d'aujourd'hui. Signifie aussi une montre de poche.

Il montre sa rotonde.
Cet ouvrage est-il beau ? que vous semble du monde ?
REGNIER, *Sat.* 8.

ROTONDITÉ. Pour carriére, la circonférence du ventre d'une personne grasse.

De ma rotondité j'emplirois le dedans.
DANCOURT, *Le Joueur*. Parlant d'un carosse.

ROUE. *La roue de la fortune*. Pour dire, les révolutions & les vicissitudes de la fortune.

Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de sa roue,
Qu'on verroit de couleurs bizarrement orné,
Conduire le carosse où l'on le voit traîné.
DESPREAUX.

Pousser à la roue. C'est-à-dire, exciter quelqu'un à entreprendre quelque chose, l'y soutenir, l'aider.

ROUET. On dit qu'*on a mis un homme au rouët*. Pour signifier qu'on l'a déconcerté, qu'il ne sait plus que faire ni que dire.

ROUGE. Lorsqu'une personne rougit, on dit qu'*elle est rouge comme un chérubin, comme une écrevisse, comme un coq, comme du feu.*

Il est méchant comme un âne rouge. Se dit d'un enfant mutin. Ce mot vient de ce que rouge en vieux François signifioit *malin*. Il a signifié aussi *traître* & *artificieux*, & on trouve dans *Cotgrave* cet autre proverbe. *Les plus rouges y sont pris*. C'est-à-dire, les plus fins & les malicieux. Les Latins ont dit aussi dans le même sens, *crine ruber*, comme on voit dans *Martial*.

Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pelerin. Voyez PELERIN.

ROUGETS. *Les Rougets*. Pour les ordinaires des femmes, les mois, les menstrues, les découlemens lunaires des femmes. *La femme qui a les rougets*. CHOLIERES, *Contes*.

ROULER. *Pierre qui roule n'amasse jamais de mousse*. Signifie, qu'il faut être constant dans une profession pour s'y enrichir.

Rouler, a plusieurs significations au figuré. *Faire rouler carosse*. Signifie, entretenir un carosse.

Rouler les degrés d'une montée du haut en bas.

Se rouler sur l'herbe, sur un lit. C'est se tourner de côté & d'autre.

Rouler sur l'argent. C'est être fort riche.

Rouler. Ce mot se dit des eaux, & signifie couler. *Le fleuve se précipite sous terre, où il roule caché*. VAUGELAS, *Q. Curce, liv. 6. ch. 6.*

Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs
Rouler sous les zéphirs les sillons ondoyans.
PERRAUT.

Rouler. Parlant de la vie, il signifie la passer doucement, agréablement.

Cher ami, roulons notre vie
Parmi l'amour & le vin.
Poët. anon.

Rouler. Signifie agiter quelque chose en soi-même, la considérer, l'examiner, y penser murement & avec sagesse. *Il rouloit*

rouloit dans son esprit toute sorte d'expédiens. VAUGELAS, *Q. Curce l. 6. c. 6.*

Rouler. En parlant du discours, veut dire, être toujours sur un même sujet, ne point quitter la même matiére.

Rouler. Consister. *Le plaisir de la vie roule sur un peu de bien & sur la liberté. Les affaires humaines ne roulent pas à l'avanture.* VAUGELAS, *Q. Curce l.* 5.

Rouler. Se dit de l'argent, lorsqu'il est en abondance chez quelqu'un. *Le Commerce & les Manufactures font rouler l'argent.*

Rouler. Se dit des vaisseaux, pour dire qu'ils se renversent sur l'un ou sur l'autre de leurs côtés.

ROUSSIN. On dit d'un homme sujet aux ventosités, qu'*il pette comme un roussin.*

Roussin d'Arcadie. Pour âne.
Point de réponse,
Le roussin d'Arcadie.
LA FONTAINE, *Fabl.*

ROUX, ROUSSE. *A barbe rousse, & noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux.*

Le Proverbe Espagnol dit: *Homme roux, & femme barbue, de loin les salue avec trois pierres à la main.*

RUBIS. *Rubis cabochon.* Pour membre viril, ou pour le glan.
Deux perles orientales,
Et un rubis cabochon.
Parn. des Mus.

Rubis sur l'ongle. Pour, gravement, libéralement, sans qu'il y manque rien. *Pour moi je veux payer rubis sur l'ongle la bésogne.* DON QUICH. *p.* 2.

Rubis sur l'ongle. Cela se pratique en débauche, & lorsqu'on a bu une rasade à la santé d'une personne de la compagnie, ou d'une autre qui est absente & qu'on aime ou estime: on renverse la derniére goute qui demeure dans le verre sur l'ongle du pouce, & ensuite on léche cette même goûte, pour marquer l'attachement qu'on a pour la personne. *Rubis sur l'ongle, bumez la goute.* Théat. Ital. *Tombeau de M. André.*

RUBRIQUES. *Savoir les rubriques.* Maniére de parler, qui signifie autant que savoir le trantran des affaires, avoir connoissance de tous les vieux tours, en savoir toutes les finesses, trames, fraudes, artifices, détours, secrets, intrigues, subtilités. *Il n'a pas affaire à un sot, & vous savez toutes les rubriques.* MOL. *Méd. malgré lui.*

RUDANIER. Pour farouche, cruel, sauvage, sévére, inhumain, rebiffant, brusque. *Allez, Princesse rudaniére.* DON QUICH. *p.* 2.

Rudaniére. Dans le stile paysan, signifie une personne d'une humeur grondante & fâcheuse. *Théat. Ital. L'homme à bonne fortune.*

RUDE. Quand un homme prend avantage de sa qualité pour maltraiter un inférieur, on dit qu'*il est bien rude aux pauvres gens.*

Lorsque quelqu'un, sous prétexte de jeu, bat ou blesse les gens, on dit qu'*il est un rude joueur.*

RUE. *Cela est vieux comme les rues.* Signifie, cela n'est plus à la mode.

C'est un fou à lier, qui court les rues.

On dit qu'*une chose court les rues*, lorsqu'on a de la peine à la vendre, lorsqu'on la porte de maison en maison, ou qu'on la

la crie par les rues.

Il a pignon sur rue. C'est-à-dire, qu'il a du bien en évidence qu'il peut hypothéquer.

Le bout de la rue fait le coin. Se dit, pour se moquer d'un homme qui parle galimathias.

Quand quelque chose est fort commune, on dit que *les rues en sont pavées.*

Ruer. *Voilà une chose qui ne mord, ni ne rue.* Pour dire, qui ne peut faire ni bien ni mal.

On dit d'un vieillard, que *ses plus grands coups sont rués.* Pour signifier, qu'il devient impuissant, que ses grands efforts sont faits.

Se ruer. Pour se jetter.

Et chacun vainement se ruant entre deux. Despreaux. *Sat.* 3.

Ruffien. Pour maquereau. *Comment ruffien, dit-il au jeune-homme. Hist. de* Francion *l.* 8.

Ruine. Au propre, perte, misére, décadence, destruction. Et au pluriel Ruines signifie les débris d'un bâtiment abattu. On se sert de l'un & de l'autre dans plusieurs maniéres de parler figurément.

Tout tombe en ruine. Vaugel. *Q. Curce l.* 4. C'est-à-dire, tout périt, tout se détruit, tout change.

La puissance de l'un étoit la ruine de l'autre. Mém. de Mr. de la Rochef.

Les ruines d'une maison
Se peuvent réparer. Que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage!
La Fontaine.

Battre en ruine. Au propre, se dit du canon. On le dit fort bien au figuré. *Il bat en ruine son adversaire.* C'est-à-dire, il apporté de si fortes raisons, que son adversaire ne peut pas y repliquer.

Bâtir sa fortune sur les ruines d'autrui.

Ruine. Se dit de la perte du crédit, de l'honneur, de la réputation.

Ruiner. Au propre, ôter les biens à quelqu'un, démolir, détruire, désoler. On s'en sert au figuré. *La Fortune ruine ses espérances.* Vaugelas, *Q. Curce l.* 4. *Ruiner un dessein.* Pascal. *l.* 1. *Ruiner quelqu'un dans l'esprit d'un autre.*

Ruisseau. *Les petits ruisseaux font les grandes riviéres.* Signifie, que plusieurs petites sommes assemblées en font une grande.

Le voilà bien chaudement la tête au ruisseau.

Ruminer. Pour rêver, songer, penser creux.

Mais j'apperçois venir le vieillard qui rumine.
Scaron, *Jodelet duell.*

Signifie aussi, ronger son frein, remâcher, repasser.

Laissons-lui ruminer son courroux.
Hauter. *Bourg. de qual.*

Rural. Pour champêtre, paysan, villageois.

Esprits ruraux volontiers sont jaloux.
La Fontaine, *Cont.*

Pour rustiques.

Ruse. *Il a un sac tout plein de ruses.* Se dit d'un homme rusé, adroit, & subtil.

Rusé. *Un rusé matois, un rusé manœuvre.*

Il est rusé & adroit comme un singe.

On dit ironiquement d'une fille fine & dissimulée, que *c'est une petite rusée.*

Rus-

Rustre. Pour grossier, paysan, villageois, campagnard. *C'est un nom de rustre.* Corneille, *Cercle des Femmes.*

S.

S, Esse. Quand un homme a trop bu, on dit qu'*il fait des esses*. C'est-à-dire, qu'il va en serpentant à la maniére d'une esse, qu'il ne se peut soutenir, ni marcher droit.

Allonger les ſſ. Pour dire, faire une tromperie dans un compte. Car autrefois on finissoit tous les articles par des ſ, qui signifioient des sous; & quand on les allongeoit par en bas, ils formoient une f, qui signifioit des francs.

Sabat. *Faire le sabat.* Pour faire du bruit, du tintamare, du fracas, du carillon. Ce qui se dit des gens qui parlent haut, & qui font quelque chose.

Voyez le beau sabat qu'ils font à notre porte. Racine, *les Plaideurs.* Et Don Quich. *p.* 5.

Sabatine. Quelques Auteurs s'en servent, en lui donnant la même signification que *Sabat.*

Nos chats dans leur grenier ont fait leur Sabatine,
Et n'attendent plus que le jour,
Pour se ranger à la cuisine.
Du Trousset.

Sable. On dit d'une personne qui s'endort, que *le petit homme lui a jetté du sable dans les yeux*, comme si cela l'obligeoit à les fermer.

Sabler. Pour boire avec avidité. C'est proprement avaler un verre de vin, tout d'un coup & aussi vite, que s'il n'y en avoit qu'une goute. *Ouvrez la bouche. Sablez. Théat. Ital. Tomb. de M. André.* C'est-à-dire, avalez tout d'un trait.

Sabot. *Cet homme qui est si riche, est venu dans cette ville avec des sabots chaussés.* Signifie qu'il y est venu gueux & en paysan.

Il dort comme un sabot. C'est-à-dire, qu'il dort profondément. Par allusion au sabot des petits enfans, qui croyent qu'il dort, quand il est quelque tems à tourner sans qu'on le fouëtte.

On dit par menace aux enfans, qu'*on les fouëttera comme un sabot.* Pour signifier qu'on les châtiera rigoureusement.

C'est Guillemin Croquesolle, Carreleur de sabots. Se dit ironiquement à un fainéant, qui n'a qu'un métier imaginaire.

Sabouler. Pour, remuer brusquement, chiffonner, tracasser, maltraiter, brusquer, traiter avec peu de respect, heurter, pousser. *Comme vous me saboulez la tête avec vos mains pesantes.* Moliere, *la Comt. d'Escarbagnas.*

Sac. *Juger un procès sur l'étiquette du sac.* Pour dire, sans voir les piéces, décider une chose sans s'en vouloir bien instruire.

Il faut voir le fond du sac. Signifie, s'instruire d'une affaire à fond, ou aller jusqu'à la conclusion.

On appelle un scélérat, un homme de néant, *un homme de sac & de corde.*

Il ne sauroit sortir du sac que ce qui y est. Se dit de ceux qui disent beaucoup d'injures & de saletés.

On dit qu'*une affaire est dans le sac.* Pour signifier, qu'on est assuré qu'elle réussira.

Se couvrir d'un sac mouillé. C'est se servir d'une méchante excuse.

Quand un homme a perdu celui qui lui donnoit une puissante protection, on dit qu'*il a perdu la meilleure piéce de son sac.*

C'est un sac percé, on ne sauroit l'enrichir. Se dit d'un prodigue.

Autant péche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans. Signifie, que les receleurs & les voleurs méritent une égale punition.

Lorsque quelqu'un a fait beaucoup de crimes, on dit que *le sac est plein*, qu'il est tems qu'il soit puni de ses démérites.

Il faut trois sacs à un plaideur, un sac de papier, un sac d'argent, & un sac de patience.

Sac de nuit. Pour femme.

Après lui vint en grosse troupe,
Portant son sac de nuit en croupe,
Un très-honnête adolescent.
SCAR. *Virg. trav.*

Sac-à-vin. Injure, pour ivrogne, soulaud.

Infante sac-à-vin, insolent, effronté.
SCARON, *Jodelet maître & val.*

Donner à quelqu'un son sac & ses quilles. Pour congédier, casser aux gages, mettre quelqu'un dehors, s'en défaire

Si je n'obéis point, j'ai mon sac & mes quilles.
BOURSAULT, *Poës.*

Etre à sac. Etre flambé. *Voyez* ETRE SANGLÉ. *Si je ne bois, je suis à sac.* RABELAIS *l.* I.

Tirer d'un sac deux moutures. Maniére de parler, pour tirer d'une même chose une double utilité & profit. *A la mode des Meuniers, qui tirent d'un sac deux ou trois moutures.* *Piéc. Com.*

SACCADE. *Donner la saccade.* Pour baiser, faire tomber à l'envers une femme, la renverser sur le dos pour en jouir. *Elle aura par Dieu la saccade, puisqu'il y a Moine autour.* RABELAIS *l.* I.

SACMENTER. Pour saccager, tuer, massacrer, assassiner, passer au fil de l'épée, mettre en piéces, tailler en morceaux. CHOLIERES, *Cont. t.* I.

SACRIFICE. *Obéïssance vaut mieux que sacrifice.*

Faire un sacrifice à Vulcain de quelque chose. C'est la jetter au feu.

SACRIFIER. Quand une personne fait toutes choses desagréablement, de mauvais air, & qu'elle n'a pas le don de plaire, on dit qu'*elle n'a pas sacrifié aux Graces.*

Sacrifier à l'autel de Vénus. Maniére de parler, pour dire faire le déduit, l'action vénérienne avec une femme. QUEVEDO. *Part.* 2. *V.* 3.

SADE. Ce mot est vieux, & hors d'usage. Il se trouve encore dans le jargon de quelques Provinces. Il signifioit, qui est de bon goût & agréable. Son composé *maussade* signifioit desagréable, dégoûtant.

SADINET. Ce mot est vieux, & ne peut entrer que dans le stile le plus simple, comme dans les Rondeaux, Epigrammes, Vaudevilles, &c. Il n'est proprement usité qu'au féminin, parce qu'il ne se dit pour l'ordinaire qu'en parlant des personnes du beau Sexe. Il signifie, jolie, gentille, proprette.

Autant qu'une plus blanche il aime une brunette,
Si l'une a plus d'éclat, l'autre est plus sadinette. REGN. *Sat.* 7.

SA-

Safran. On dit qu'*un homme est allé au safran*. Lorsqu'il est mal en ses affaires, qu'il est obligé de faire banqueroute; car on suppose que son chagrin lui doit donner la jaunisse.

Ils sont jaunes comme safran. Se dit de ceux qui ont la jaunisse.

Rire jaune comme safran. Se dit par une antiphrase, pour signifier qu'on n'a guéres envie de rire.

Safran du Pérou. Maniére de parler métaphorique, pour de l'or, le plus précieux de tous les métaux. *Se servant d'un peu de saffran du Pérou, duquel il graissa la patte du Médecin*. Quevedo *p.* 2.

Saffre. Pour avide, goulu, glouton, envieux, rude, colére.

Sage. *Il est tems d'être sage, quand on a la barbe au menton.*

On est sage au retour des plaids. C'est-à-dire, qu'on devient sage à ses dépens, que cela apprend à être sage, rend plus sage, plus modéré, plus prévoyant.

Cet homme m'a fait, m'a rendu sage pour l'avenir.

On dit que *quelqu'un est plus heureux que sage*, quand une affaire lui réussit par hazard, quoiqu'il l'eût entreprise imprudemment.

Un fou avise bien un sage.

Cette fille est sage comme une image. Se dit, quand elle est bien modeste & bien retenue.

Les Astrologues disent, que *le Sage commande aux astres*, pour sauver toutes les mauvaises prédictions.

Sagesse. *La sagesse n'est pas enfermée dans une tête*. Pour dire, qu'il faut que les plus habiles prennent conseil.

Sagette. Pour fléche, ou autres armes.

Mais ces divers rapports sont de foibles sagettes.

Regnier, *Sat.* 5.

Saigne'e. *Selon le bras la saignée*. Se dit, quand on fait une taxe, un emprunt proportionné aux biens de celui à qui on les demande.

Saigner. On dit qu'*un homme saigne du nez*, lorsqu'il manque de résolution, quand il faut exécuter quelque chose, quoiqu'il eût promis de le faire.

Lorsqu'une pistole paroît rognée depuis peu, on dit qu'*elle saigne encore*.

Se saigner. Pour faire un effort, s'efforcer, se faire violence, tâcher. *Dans ces sortes d'occasions il faut se saigner. Théat. Ital. la Matr. d'Ephése.*

Sain. *Cette année les maladies ne sont pas saines*. Se dit ironiquement, en se moquant de ceux qui s'efforcent de prouver une chose claire & constante.

Sain. Se dit des choses inanimées. *Une chose saine & entiére*. C'est-à-dire, en bon état, où il n'y a point de défaut.

Esprit sain. C'est-à-dire, bon & judicieux.

Opinion saine. Pour, vraie & raisonnable.

Air sain. C'est-à-dire, pur.

Sain. Ce mot se dit aussi, en terme de mer, des côtes & des parages, où il n'y a ni bancs ni brisans, & il veut dire sûr.

Saint. *Il ne sait plus à quel Saint se vouer*. Signifie, que ses affaires vont mal, qu'il ne sait plus quel reméde y apporter.

Il vaut mieux parler à Dieu qu'à

qu'à ses Saints. C'est-à-dire, qu'il faut s'adresser plutôt au Maître, qu'à ses Officiers, quand on veut obtenir quelque grace.

A chaque Saint sa chandelle. Pour dire, qu'il faut intéresser tous ceux qui peuvent aider à faire réussir une affaire.

C'est un Saint qu'on ne chomme plus, un Saint qui ne guérit plus de rien. Se dit en parlant d'un homme disgracié, qui n'a plus de pouvoir de nuire ni de servir.

On l'a enlevé comme un corps saint.

On dit d'un hypocrite, qu'*il fait bien la Sainte Nitouche*, que *c'est un petit Saint de bois :* & ironiquement, qu'*il est ceint de sa ceinture.* On dit au-contraire pour le faire valoir, *il y a pires Saints en Paradis.*

Quand un homme est chaussé trop étroitement, on dit qu'*il est à la prison de Saint Crespin.*

On appelle *Saint Crespin*, tous les outils d'un Cordonnier, & figurément tout le bien d'un pauvre homme.

Lorsqu'on voit deux personnes toujours ensemble, on dit que *c'est Sainte Geneviéve & Saint Marceau*, que *c'est Saint Roch & son chien.*

On appelle *vin de la Saint Martin*, un présent qu'on fait aux valets & aux artisans le jour de la Fête de Saint Martin, pour la célébrer.

Quand on a appliqué tous ses soins pour guérir une personne, pour faire réussir une affaire, on dit qu'*on y a employé toutes les herbes de la Saint Jean.*

On appelle *des Saints de Gréve*, des filoux, des coupes-jarrets, qu'on exécute à la Gréve, qui pour se déguiser prennent des surnoms de Saints, comme *Saint Ange, Saint Germain*, &c.

SALADE. On appelle une corde de pendu, *une salade de Gascon.*

Salade. Armure de tête, heaume, casque, ou certaine calotte de fer qu'on porte maintenant sous le chapeau, pour garantir du coup de sabre.

J'ai fait forger une salade,
A l'épreuve du fauconneau,
Dont je doublerai mon chapeau.

SCARON, *Jodelet duell.*

SALAMALEC. Salut à la Turque, qui signifie, Dieu vous garde. On s'en est servi fort longtems à Paris dans la débauche, pour saluer une personne en buvant à sa santé.

Avec grande crainte & respect,
Dit par trois fois, salamalec.

SCARON, *Virg. trav.*

SALARIER. Pour payer, récompenser, donner le salaire & le payement d'une chose. CHOLIERES, *Cont. t.* I.

SALE, ou SALLE. *Donner la sale.* Se dit au Collége, quand on souëtte un écolier en public, pour donner l'exemple aux autres. Cela vient de ce que dans les Colléges il y a un endroit où tous les Samedis se doivent trouver à une certaine heure les petits écoliers, & où l'on punit ceux qui ont fait quelque faute.

SALE. Quand un homme ne change pas souvent de linge, on dit qu'*il est curieux en linge sale*, qu'*il porte le deuil de sa Blanchisseuse.*

Sale. Pour vilain, malhonnête. *Que trouvez-vous là de sale?* MOL. *Crit. des Femmes.*

Mais

Mais le plus beau projet de notre Académie,
C'est le retranchement de ces sillabes sales,
Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales.
MOLIERE.

Action sale. C'est celle qui blesse la pudeur & la modestie.

Sale intérêt. Un intérêt sordide.

On dit proverbialement, *son cas est sale.* D'un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaise action, & qui peut craindre d'être puni.

SALE'. *Autant de frais que de salé.* Signifie, ni de l'un, ni de l'autre.

On appelle *Bourguignon salé*, par sobriquet, à cause qu'on dit que les Bourguignons ont eu beaucoup de guerres, & de différends pour leurs Salines.

SALER. *Tuez, il fait bon à saler.*

SALIERE. *Il ouvre les yeux grands comme des salières.* Se dit, quand un homme regarde attentivement & avec avidité quelque chose.

SALMIGONDIS. Pour viande mal accommodée, ragoût à la diable, mal assaisonné & mal-proprement arrangé, mets desapétissans. *Parmi cette diversité de mets, d'entremets & de salmigondis. Avant.* D'ASSOUCI.

SALPETRE. *Faire peter le salpêtre.* Pour tirer, faire des décharges de mousquetterie, ou de canon, faire feu. *Il nous fit peter le salpêtre de trois coups de canon. Voyage de Brême.*

On dit qu'*un homme n'est que feu & que salpêtre*, quand il est promt à se mettre en colére, quand il est fort emporté.

SALTINBANQUE. Pour un Opérateur, un Charlatan, Farceur, Danseur de corde.

Il n'est saltimbanque en la place,
Qui mieux ses affaires ne fasse.
SCARON, *Virg. trav.*

SALVE' *Il faut chanter le Salvé.* Signifie, qu'une affaire est abandonnée, qu'il n'y a plus d'espérance à la faire réussir.

SALUER. *Nous nous saluons, mais nous ne nous parlons pas.* Pour dire, nous sommes en froideur.

SALUT. *A bon entendeur salut.* Se dit, quand on veut faire un reproche à quelqu'un en paroles couvertes.

Hors de l'Eglise il n'y a point de salut. Se dit non seulement au propre, pour signifier qu'on ne peut être sauvé hors de la communion de l'Eglise; mais aussi au figuré, pour faire réussir une affaire, si on ne se sert de certains moyens, si on n'a certaine protection.

SAMBIEU. Jurement de débauché & de grivois.

Qui brusquement eût dit avecque un sambïeu.
REGNIER, *Sat.* 8.

SAMEDI. *Il est né un samedi, il aime la besogne faite.* Se dit d'un paresseux, qui n'aime point à travailler.

SANG. *Qui perd son bien, perd son sang.* Signifie, que de perdre son bien, c'est presque la même chose que de perdre la vie.

Le sang lui est monté au visage. C'est-à-dire, il en a été ému de honte, ou de colére.

Cet homme a du sang aux ongles. Il a du courage, & sait se défendre.

Bon sang ne peut mentir. Pour dire, qu'on a de la peine à faire des actions indignes de sa naissan-

sance. On le dit aussi des enfans qu'on reconnoît par quelque mouvement de la nature. Il se dit encore en mauvaise part, & en raillant.

Se battre au premier sang. C'est, se battre jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de blessé.

Suer sang & eau. C'est, faire de grands efforts, se donner beaucoup de peine, souffrir beaucoup.

Sang. Ce mot au figuré a une grande étendue. *Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre sang.* MOLIERE, *George Dandin.* C'est-à-dire, nous la renonçons pour notre fille.

Etre du Sang Royal. C'est-à-dire, de la Famille Royale. *Jeune Dauphin, sang de tant de Héros.* BENSERADE, *Poës.* C'est-à-dire, qui descendez de tant de Héros.

Une Dame de sang illustre,
Dont le frére étoit grand joueur,
Lui remontrant avec douceur
Que d'un sang si fameux il ternissoit le lustre :
Le frére, las de son babil,
Je jouerai, lui répondit-il
Tant qu'à votre mari vous serez infidelle ;
Si je change d'avis, je veux être damné.
Ah, mon frére, s'écria-t-elle,
Vous êtes un homme ruiné.
BOURSAULT, *Lettr.*

Abandonner lâchement le sang de ses proches. PATRU, *Plaid.* 9. C'est-à-dire, abandonner la vengeance de ses proches.

Rien ne lui défaut que d'avoir le sang trop chaud. VOITURE, *Poës.* C'est-à-dire, que d'être trop promt & trop colére.

Sang. Dans l'Ecriture Sainte se prend au figuré, & signifie la Raison naturelle, dans l'état où elle est corrompue par le péché. *Ce n'est pas la chair & le sang qui vous ont révélé ces mistéres.*

SANGLÉ. *Etre sanglé.* Pour être perdu, défait, ruiné, détruit, en tenir.

Jupiter est sanglé.
SCARON, *Gigantomachie c.* 3.

SANGLER. Pour donner, flanquer, tirer, allonger brusquement.

Je sangle un coup d'épée aussi bien que je chante.
HAUTER. *Crisp. Mus.*

Sangler. Signifie aussi l'action vénérienne. *Il demande grace pour avoir sanglé cette fille.* ST. AMAND, *Rom. ridic.*

SANGLIER. *Au cerf la biére & au sanglier la miére, ou Barbier.* Signifie, qu'on peut guérir plus aisément de la playe d'un sanglier, que de celle d'un cerf. *Voyez* CERF.

Assaut d'un lévrier, fuite de loup, & défense de sanglier. Dont on a fait un proverbe militaire. *Voyez* GUERRIER.

SANS. *C'est comme le Breviaire de M. Jean, cela s'en va sans dire.*

SAOUL. On dit d'un coquin, d'un fripon, que *c'est un saoul d'honneur.*

Quand je vois cet homme, il me semble que je suis saoul, que j'ai diné.

Quand je suis saoul, je ne puis rien faire.

SAPHIR. Pour un bourgeon, un bouton au visage, qui sont causés par le vin, c'est ce qu'on appelle visage enluminé.

De saphirs, ronds comme boulettes,
Un nez tout semé de rozettes.
Cabin.

Cabin. Sat.

SAPIN. *Il est droit comme un sapin.* Se dit d'un homme qui se tient fort droit, & qui est debout.

Sentir le sapin. Se dit d'une personne mal-saine, & que l'on juge ne devoir pas vivre longtems à cause de ses infirmités. *Il sent le sapin*, il n'ira pas loin, il ne fera pas de vieux os, il porte la mort dans son sein.

SARDANAPALE. Pour débauché, efféminé, qui méne une vie licentieuse, efféminée, lubrique, qui vit dans la mollesse, dans le repos, & dans les plaisirs les plus défendus & les plus criminels.

Voudrez-vous bien passer vos jours
A faire le Sardanapale?
SCARON, *Virg. trav.*

SARDONIEN. *Ris Sardonien.* C'est-à-dire, ris malheureux & mortel, qui arrive à ceux qui ont mangé d'une herbe abondante en Sardaigne, appellée *Sardonia*, autrement *apium risus*. Elle rend les gens insensés, ou leur cause une contraction de nerfs qui fait retirer les lévres, ensorte qu'il semble que le malade rit en mourant.

SARMENT. *A la Saint Vincent le vin monte au sarment, & quand il grêle il en descend.*

SAS. *Passer au gros sas.* Maniére de parler, pour dire, dissimuler, feindre, fermer les yeux, faire semblant de ne pas voir, ne prendre point garde de si près.

SATIN. *Elle a la peau douce comme un satin.* Se dit d'une personne qui a la peau fort douce & fort unie.

Teton de satin blanc tout neuf. Expression burlesque de *Marot*, qui passe encore aujourd'hui.

SATURNE. Pour de mauvaise humeur, bourru, jaloux, fâcheux, grondeur, acariâtre, incommode, insupportable. *Il devient à même-tems si saturne.*

SATYRE. On appelle *un pauvre satyre*, un misérable, qui n'a ni bien ni crédit.

SAVANTAS. Mot méprisant, comme qui diroit mauvais savant, ou ignorant, pédant, sot, fat.

Sa couleur est d'olive, où se mêle une bile,
Qui d'un vain savantas nous étale l'humeur.
Grand savantas, Nation incivile,
Dont Calepin est le seul ustencile.
Mad. DESHOULIERES.

C'est de ces Savans que le Chevalier d'*Aceilli* a dit.

Dieu me garde d'être savant
D'une science si profonde.
Les plus doctes le plus souvent
Sont les plus sottes gens du monde.

Et MOLIERE, *les Fâcheux.*

De tous ces Savantas qui ne sont bons à rien.

SAUCE. *Il n'est telle sauce que d'appétit.* C'est Socrate qui disoit que le travail, la sueur, la faim, étoient les meilleures sauces pour assaisonner les viandes. C'est ce qu'on a aussi appellé *Cuisinier d'Antigonus.*

Vous ne ferez jamais rien de bon de cette affaire, à quelque sauce que vous la mettiez.

On dit d'une chose dont l'accessoire coute plus que le principal, que *la sauce coute plus que le poisson.*

Il ne sait à quelle sauce manger le poisson. Se dit de celui à qui

qui on fait quelque reprimande sensible.

On appelle un goinfre, un boute-tout-cuire, un écornifleur, *un frippe-sauce.*

Faire la sauce à quelqu'un. Pour dire, le reprimander.

On dit d'un homme qu'on ne sait à quoi employer, qui n'est propre à rien, qu'*on ne sait à quelle sauce le mettre.* On dit au-contraire d'un homme qui est propre à tout, qu'*il est bon à toutes sauces*, qu'*on peut le mettre à toutes sauces.*

Donner la sauce. Maniére de parler libre, qui, lorsqu'on parle des femmes débauchées, signifie donner du mal vénérien, qui sont les fruits de la guerre de Cypris. *J'espére que vos garces vous donneront la sauce, comme vous le méritez. La Femme poussée à bout.*

Sauce Robert. Mettre une vertu à la sauce Robert. C'est, dans le stile comique, l'embellir de quelque action éclatante.

SAUGE. *Il n'y a ni sel, ni sauge.* Se dit d'une chose qui ne sent rien: & figurément, on le dit des ouvrages qui sont insipides.

SAUGRENE'E. Pour soupe ou sauce.

D'une manche de taffetas,
Assez connue & surannée,
Troubler toute la saugrenée.
Cabin. Sat.

SAUGRENU. Pour, plat, sot, insipide, sans sel, innocent, ignorant.

Qui par des discours saugrenus.
Enfer burl. de Moliere.

SAUNIER. *Il se fait payer comme un Saunier.* C'est-à-dire, tout comptant, avec rigueur; parce que ces gens-là ne font point de crédit.

SAVOIR. On dit qu'*un homme sait le trantran des affaires*, qu'*il en sait le pair & la praise.* Pour dire qu'il en connoît le fond, ou le fin. *Voyez* COURT. BREF. LONG.

Il sait le pays, il sait la carte. C'est-à-dire, qu'il sait se conduire prudemment.

Il sait plus que son pain manger. Signifie, qu'il a de l'expérience du monde.

Qui ne sait son métier, l'apprenne. Se dit, quand on voit un Artisan qui réussit mal en quelque art, & qui s'y ruine.

Quand on veut accuser un homme de parler contre sa conscience, on dit qu'*il sait mieux qu'il ne dit.*

Il ne sait rien de rien. Se dit, quand quelqu'un n'est pas averti de ce qui se passe, de ce qui se fait contre lui.

Je ne sais ce que c'est. Se dit, pour faire une dénégation.

On ne sait qui meurt ni qui vit.

On dit en termes de mépris, *Une je ne sai qui.* Pour signifier, une femme de mauvaise vie; &, *un je ne sai quoi*, des choses dont on ne peut pas trouver la vraie expression.

SAUR. Quand on veut reprocher à une personne sa maigreur, on dit qu'*elle est maigre comme un harang sauret*, ou *comme un harang saur.*

SAUT. *Faire le saut.* Obliger une femme à se rendre, la pousser à bout, profiter de sa foiblesse, en jouir.

Bref ils firent le saut.
LA FONTAINE, *Contes.*

Saut de Breton. Faire faire le saut de Breton, dans le stile comique, c'est renverser les desseins de quelqu'un. *Faire faire le saut de Breton à la fidé-*

fidélité. Théat. Ital. *la Thése des Dames.*

Lorsqu'un homme a été pendu, on dit qu'*il a fait le saut en l'air.*

Faire un saut sur rien. Signifie, être pendu.

De plein saut. Voyez PLEIN.

Au saut du lit. C'est-à-dire, au moment qu'on se léve.

Faire le saut de l'Allemand. C'est de la table au lit, & du lit à la table.

Tout y fait le saut périlleux,
Jusqu'aux bouteilles deux à deux.

C'est-à-dire, on jette, & on renverse tout.

SAUVEUR. Un ivrogne dit du vin, *après Dieu voilà mon Sauveur.*

SAUTER. *Je lui ferai sauter le bâton.* Signifie, il faudra qu'il fasse malgré lui une chose que je désire.

Cela le fera sauter aux nues. Pour dire, le mettre en colére.

Cela le fera sauter comme un crapaut.

Il recule pour mieux sauter. C'est-à-dire, il temporise, pour attendre une occasion plus favorable de faire réussir son entreprise.

On dit de celui qui a hérité de cent mille écus, *voilà cent mille écus qui lui ont sauté au collet.*

Sauter du coq à l'âne. Maniére de parler, pour tenir des propos hors de matiére, parler sans rime ni raison, tomber sur un autre sujet que celui dont on parle.

Tu vas sauter du coq à l'âne. Putan. de Rome.

SAUTEUR. *Vous êtes un habile sauteur.* Se dit, en se moquant d'un hableur, qui se vante de faire plus qu'il ne peut.

SAUVER. *Vous avez bon foie, Dieu vous sauve la rate.*

C'est un homme qui veut sauver la chévre & les choux. Qui ne veut rien perdre, ni mettre au hazard.

Il s'est sauvé d'un grand naufrage. Signifie, il s'est tiré d'une affaire fort épineuse, qui le devoit faire périr.

De cent noyés pas un de sauvé, &c. *Voyez* NOYER.

SAUVETÉ. Pour sureté, assurance.

Je me mis en bonne santé
Hors de la ville en sauveté.
SCARON, *Virg. trav. l.* 6.

SAYE. Pour manteau. *Et le paysan au cavalier l'agraphe de son saye.* ABLANC. *Lucien.*

SCABREUX. Pour rude, difficile, fatiguant, pénible, dur. *Je t'apprends qu'il n'y a point de métier plus scabreux que le nôtre.* DON QUICH. *p.* I.

Scabreux. S'employe aussi, lorsqu'on dit quelque chose d'un peu libre. *Les vers sont un peu scabreux.* Lettr. Gal.

SCAMPATIVOS. *Faire scampativos.* Pour, s'enfuir, s'esquiver, se retirer d'un lieu. *Voyez* FENDRE L'AIR.

SCANDALE. *Il y a scandale pris, & scandale donné.*

SCANDALISER. Pour, blesser, estropier.

Et de leurs grands coups scandalisent
Mains géans, qu'elles cicatrisent. SCARON, *Gigantom. c.* 5.

SCELLER. Lorsqu'une chose est conclue, arrêtée & terminée, qu'on ne peut plus revenir contre, on dit qu'*elle est scellée & bridée.*

SCIENCE. *Il a plus d'heur que de science.* Se dit, quand un homme

me réussit en des choses qu'il ne sait que médiocrement.

SCRUTATEUR. Ce mot se dit en parlant de Dieu, & signifie, qui sonde les cœurs, qui y pénétre. *Dieu est le scrutateur des cœurs.*

Gomberville appelle *scrutateurs*, ceux qui sont curieux de se faire dire leur fortune.

Scrutateurs des choses futures,
Ennemis des secrets divins,
Ne consultez plus les Devins,
Pour apprendre vos avantures.
L'art est faux & pernicieux,
Qui dans les grands chifres des Cieux
Croit découvrir nos destinées.
Dieu seul, comme Roi des humains,
Tient le compte de nos années,
Et le destin du Monde est l'œuvre de ses mains.

LA FONTAINE, *Rec. p.* 199. *T.* 2.

SCURRILE. Mot qui n'a d'usage qu'en parlant d'une plaisanterie basse & de valet. *Cela est scurrile.*

SCURRILITÉ. Mot qui n'est pas fort usité, & qui veut dire, bouffonnerie, plaisanterie boufonne. *Cicéron tomboit quelquefois dans la boufonnerie & la scurrilité.* *L'Abbé* TALLEMANT, *Plutarque vie de Cicéron, t.* 5. *p.* 453.

SEBILLE. On dit d'une personne qui rougit, qu'*elle est devenue rouge comme la sébille d'un pressoir.*

SEC. *Il nous l'a donné bien séche.* Se dit, en parlant d'une bourde, d'une menterie impudente.

Il y a employé le verd & le sec. Pour dire, qu'il y a employé toute sa force & son industrie.

Quand une chose brule bien, on dit qu'*elle est séche comme une allumette, comme bresil,*

Il est sec comme un pendu d'Eté. Se dit d'un homme maigre.

On dit qu'*on a mis quelqu'un à sec.* Pour signifier, qu'on lui a gagné tout son argent, ou qu'on l'a ruiné d'une autre maniére.

Il y a longtems qu'il devroit être sec. Se dit d'un méchant homme, pour dire, qu'il devroit être pendu.

Lorsqu'on croit qu'un homme est mort, quoiqu'il soit en vie, on dit qu'*il y a longtems qu'il est sec.*

Quand quelqu'un boit de grands coups sans rien laisser dans le verre, on dit qu'*il boit sec.*

Manger son pain sec. Signifie, faire mauvaise chére, n'avoir rien à manger avec son pain.

Etre sec. Pour n'avoir point d'argent: se dit particuliérement d'une personne qui a perdu toutes ses espéces au jeu, ou qui les a follement dépensées, n'avoir pas le sol. *Il est sec.* DANCOURT, *Le Joueur.*

Mettre à sec. Pour ruiner, épuiser, vuider.

Met votre cœur en cendre, & votre bourse à sec. SCARON.

SECHEMENT. Pour entiérement, sans façon, tout à plat, sans hésiter, sans balancer, tout court. *Il la lui refusa séchement.* *Lettr. Gal.*

SECOND. *Cela est du second bond.* C'est-à-dire, cela ne vaut rien, ou est fait après coup. Ce qui se dit, par allusion au jeu de la Paume, où quand une balle a doublé, ou fait un second bond, le coup ne vaut rien.

SECOUER. *Il ne l'a guéres tenu, mais il l'a bien secoué.* Se dit, tant en parlant de ceux qui maltraitent quelqu'un, que des maladies

ladies qui en peu de tems mettent une personne bien bas.

Secouer les oreilles. Pour dire, ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer.

Secouer. Pour s'ébattre avec une femme, remuer le croupion avec elle, en faisant l'action vénérienne. *A un certain bal, où l'on tient qu'elle fut secouée.* Chol. *Cont. t.* I.

Secouer le pochet. Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne. *Et pour avoir trop secoué le pochet.* Chol. *Cont. t.* I.

Secret. *C'est un homme secret comme un coup de canon.* Signifie, fort indiscret.

Il est allé relever le secret de l'école. C'est-à-dire, ce qu'on a fait en particulier.

Seder. Pour appaiser, dissiper. *Ces cris du tout sédés.* Rab. *l.* I.

Seigle. Quand on a bien battu quelqu'un, on dit qu'*on l'a battu comme seigle verd.* Parce qu'en cet état le seigle sort difficilement de l'épi.

Seigneur. *A tous Seigneurs tous honneurs.*

Nulle terre sans Seigneur.

Tandis que le vassal dort, le Seigneur veille. Pour dire, que le Seigneur peut saisir & faire les fruits siens, tandis que le vassal néglige de lui porter la foi & hommage.

Tant vaut le Seigneur, tant vaut sa terre. Signifie, que le revenu d'une terre augmente, à proportion du soin qu'en prend le propriétaire.

On dit qu'*un homme fait le grand Seigneur*, qu'*il a un train de grand Seigneur.* Pour signifier, qu'il fait le gros Monsieur, ou le superbe.

Seigneur de parchemin. Maniére de parler satyrique, qui se dit d'un Homme de robe, ou autre, qui depuis peu a obtenu des Lettres de Noblesse, & qui se mesure déjà à l'aune des personnes de la plus haute qualité. *Nous trouvâmes ce Seigneur de parchemin, qui se promenoit seul dans une sale. Rec. de Piéc. Com.*

Sel. Quand deux personnes de différente humeur s'associent, on dit qu'*elles ne mangeront pas un minot de sel ensemble.*

Pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un muid de sel avec lui.

On dit de celui qui est bien plus fort qu'un autre, qu'*il le mangeroit avec un grain de sel.*

Sel. Ce mot au figuré n'a point de plurier, & a divers sens.

Les Prélats sont la lumiére & le sel de la Terre. Patru, *Plaid.* 5.

Je n'y ai point trouvé le moindre grain de sel. Moliere. C'est-à-dire, la moindre pointe, ou subtilité d'esprit, & je n'y ai pas trouvé de bon-sens.

Horace, jettant le sel à pleines mains,
Se jouoit aux dépens des Colletets Romains. Despr. *Sat.* 9.

Sel Attique. Pureté & graces du langage d'Athénes. *Moliére* a dit, parlant d'un Sonnet de *Trissotin*,

Il est de sel Attique assaisonné par-tout,
Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.

Selle. *C'est une selle à tous chevaux.* Pour, c'est une chose propre à tout, bonne à être employée en tout lieu, c'est le pis aller, le meilleur expédient. *Saignez toujours, clistérisez & purgez, c'est une selle à tous chevaux dans notre profession. Théat. Ital.*

Avoir

Avoir le cul entre deux selles. Maniére de parler, pour, être mal dans ses affaires, ne savoir quel parti prendre, être irrésolu, & ne savoir où donner de la tête.

Et le protecteur des rebelles
Le cul à terre entre deux selles.
LA FONTAINE, *Oeuv. posth.*

Demeurer entre deux selles le cul à terre. Se dit, lorsqu'ayant deux moyens de faire réussir une affaire on n'a réussi dans aucun des deux.

SELLE'. *Voyez* SCELLE'.

SELON. *Selon le drap la robe.* C'est-à-dire, qu'il faut faire de la dépense selon sa condition, selon ses moyens, son pouvoir.

SEMAINE. *La semaine des trois jeudis.* Signifie jamais. *Voyez* CALENDES GRECQUES. *Fut la semaine tant renommée, qu'on nomme la semaine des trois jeudis.* RABELAIS, *l.* 1.

SEMBLABLE. *Chacun aime son semblable.*

La consolation des malheureux est d'avoir des semblables.

SEMBLER. On dit,

Boire & manger, coucher ensemble.
C'est mariage, ce me semble.

SEMELLE. On appelle *un Gentilhomme à simple semelle*, celui dont la noblesse est douteuse. Ce qu'on dit aussi de toute autre personne qui est peu considérable dans sa profession.

Quand les compagnons de métier vont à pied de ville en ville, pour chercher maître, & à travailler, on dit qu'*ils vont battre la semelle.*

SEMER. *La crainte des pigeons n'empêche pas de semer.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas laisser d'entreprendre une affaire, quoiqu'il y ait quelque inconvénient à appréhender.

Il faut semer pour recueillir, ou avant que de recueillir. Pour dire, qu'on ne doit point espérer de récompense avant que d'avoir travaillé.

On dit que *l'argent est clair semé chez quelqu'un.* Pour signifier qu'il en a fort peu.

SEMONCE. Terme vieux & burlesque, & qui n'entre que dans le stile bas, comique, & satirique. Il veut dire, sollicitation, invitation.

De tous côtés se trouvant assaillie,
Elle se rend aux semonces d'amour.
Poët. anon.

SEMONDRE. Pour convier, inviter.

Son hôte n'eut pas la peine
De le semondre deux fois.
LA FONTAINE, *Fab. l.* 5.

SEMPITERNELLE. *Vieille sempiternelle.* Mot qu'on dit aux vieilles femmes qu'on injurie, ou qu'on raille. *Et ces vieilles sempiternelles ne burent jamais que de l'eau. Rec. de Poës.* Parlant des Muses du Parnasse.

SENS. *Qui perd son bien, perd son sens.* Signifie son jugement.

Grosse tête, peu de sens.

Sens-commun. C'est le bon-sens, la lumiére & l'intelligence raisonnable avec laquelle naissent force gens. *La fortune ôte souvent une partie du sens-commun.*

Riches pour tout mérite en babil importun,
Inhabiles à tout, vuides de sens-commun.
MOLIERE.

Bon-sens. C'est-à-dire, la droite-raison. Comme il paroît par

par ces vers contre *Amelot de la Houssaie.*

C'est un nazilleur, un magot,
Un misantrope chimérique,
De corps & d'esprit très-ragot,
Un misérable hipocritique,
A qui le bon-sens fait la nique,
Et pour l'achever en un mot,
Un franc animal politique,
Qui sent la hard & le fagot.

J'y mettrai tous mes cinq sens de nature. C'est-à-dire, je ferai tous mes efforts.

Sens. Pour, intelligence, pénétration. *C'est un homme de grand sens.*

Sens. Pensée, sentiment, opinion. *La voye la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'est d'entrer toujours dans leur sens.* FLECHIER, *Vie du Card. Commendon, l. 2. c. 19.*

Sens. Signification. *Sens propre, sens littéral, sens figuré, sens moral, &c.*

Sens. Situation, biais, la maniére d'être d'une chose, maniére, sorte. *Cela n'est pas bien de ce sens-là. Cela doit être d'un autre sens.*

Oui, en quelque sens qu'on la prenne,
C'est une fort belle Chrétienne.
VOITURE, *Poës.*

Tourner une personne de tous les sens, pour lui faire avouer quelque chose.

Sens dessus dessous. En confusion, en désordre. On dit encore, *sens devant derriére.* Qui veut dire la même chose.

A contre-sens. De sens contraire.

A mon sens. Selon mon sentiment.

Je voudrois dès demain pouvoir vous satisfaire,
Mais, à mon sens, Philis,
L'himen est une affaire,
Où, plus l'homme est prudent,
plus il est empêché.
PERRAUT, *Grisélidis.*

SENTENCE. *De fou Juge courte sentence.* C'est-à-dire, qu'ordinairement ce n'est que faute de lumiéres qu'on décide si vite.

C'est un homme qui ne parle que par sentence. Se dit d'un homme composé, concerté, & qui ne sort jamais d'un caractére sérieux dans tout ce qu'il dit.

SENTIMENT. On appelle ironiquement, *un pousseur de beaux sentimens*, celui qui affecte de dire de jolies choses, comme les Héros des Romans, qui en veulent à toutes les Dames.

Autant de têtes, autant de sentimens.

SENTINELLE. *Relever de sentinelle.* C'est répondre avec force à quelqu'un, rabattre le caquet. *Voyez* REMBARER, RELANCER. Répondre à une personne d'un ton auquel elle ne s'attendoit pas.

SENTIR. *On ne sauroit si peu boire, qu'on ne s'en sente.* Ce qu'on dit à celui qui fait quelque extravagance à table, ou après avoir un peu bu.

On dit en ce sens par excuse, *que sert-il de boire, si on ne s'en sent?*

Il a bon nez, il sent de loin. Signifie, qu'il est prudent, qu'il prévoit les choses.

Quand un homme a la mine de mourir bientôt, on dit qu'*il sent le sapin.*

Cette doctrine, cette opinion sent le fagot. C'est-à-dire, qu'elle est hérétique, dangereuse, digne du feu.

On dit d'un valet qu'*il sent son vieux gratté.* Pour signifier, qu'il se relâche, parce qu'il y a long-

longtems qu'on ne l'a châtié.

La caque sent toujours le hareng. Pour dire qu'on se sent toujours de la bassesse de sa naissance, de sa profession, quoiqu'on ait changé de fortune.

Lorsqu'une chose put, on dit qu'*elle sent bien plus fort, mais non pas mieux que roses*, qu'*elle sent le faguenat, l'épaule de mouton*.

On dit des provisions de bouche, & surtout du vin qui se gâte, qu'*ils sentent le dommage de leur maître*.

SEPARER. *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare*. C'est un compliment de la Place Maubert, dont se servent les Bourgeois en s'en allant chacun chez eux.

SEPULCRE. Au propre, tombeau, endroit où un corps est enterré. Ce mot se prend au figuré dans quelques façons de parler.

Ce sont des sépulcres blanchis. C'est-à-dire, des hipocrites, des tartuffes.

Ce ne sont que des sépulcres animés. ABLANC. *Lucien*. C'est-à-dire, des gens haves & affreux, comme des morts.

M. *Godeau* a dit, en parlant des vieillards:

Troncs sechés, sépulcres mouvans,
Qui n'êtes ni morts ni vivans,
Plaintives ombres de vous-mêmes.

SERAIL. Pour boucan, bordel, où l'on entretient des femmes publiques, des putains.

Près la porte du Temple
Tenir son beau serail.
Cab. Sat.

SERF. Pour captif, esclave.

Et depuis quelques jours fait serf en cette terre.
ROTROU, *les Captifs*.

SERINGUE. Pour membre viril.

Il tira de sa pochette
Une seringue & deux pruneaux.
Parn. des Mus.

SERMONNER. Pour quereller, gronder, faire des repoches, des remontrances, donner une mercuriale. *Je l'ai tant sermonné*. MOLIERE, *Festin de Pierre*. *Qui perpétuellement nous sermonne*. *Le Bourgeois Gentilh.*

SERPE. *J'en ferois autant avec une serpe*. Se dit d'une statue de bois mal taillée, ou d'un autre ouvrage de main grossiérement fait.

Quand un ouvrage d'esprit est mal fait, mal tourné, on dit qu'*il est fait à la serpe*.

SERPENT. *C'est un serpent caché sous les fleurs*. Se dit en parlant d'un desordre qu'on ne prévoyoit pas, qui arrive en quelque affaire qui paroissoit bonne.

On dit d'une personne médisante, que *c'est un vrai serpent*.

SERRE. Ce mot se dit des Oiseaux de proye, & veut dire les doigts de ces animaux. On s'en sert figurément au sujet des personnes. Dans ce sens on dit, *Avoir de bonnes serres*. C'est-à-dire, quand on a quelque chose de quelqu'un, le tenir bien, & ne le pas rendre. *De tous les animaux à deux pieds qui volent impunément, les Procureurs sont ceux qui ont les meilleures serres*.

SERRER. Au propre, mettre une chose en un endroit pour la garder, ou lier fortement. Ce mot entre dans le stile figuré en plusieurs façons.

Serrer son stile. C'est, retrancher ce qu'il y a de superflu.

Serrer quelqu'un de près. C'est, le pousser vivement.

Les deux mers venant à serrer la terre des deux côtés, font une lan-

langue. Vaug. *Q. Curce l.* 3. *c.* 5. C'eſt-à-dire, venant à preſſer, à retrecir la terre.

Serrer un diſcours. Veut dire, abréger.

Le froid ſerre tous les jours. C'eſt-à-dire, augmente.

Avoir le cœur ſerré de douleur. C'eſt-à-dire, être fort affligé.

Serrer les pouces à quelqu'un, pour lui faire dire la vérité.

Serrure. On appelle l'eſtomac, *un coffre ſans ſerrure.*

Vous avez la clef & nous avons la ſerrure. Signifie qu'on peut ſe rendre maître du bien d'autrui, nonobſtant toutes les précautions qu'il peut prendre.

Serrure. Dans le ſens libre ſignifie la nature de la femme, qui ſert de ſerrure à celle de l'homme, qui en a la clef.

Quand je vint au coucher, la pauvre créature
Dit qu'on avoit fauſſé autrefois ſa ſerrure. Parn. des Muſ.

Servage. Pour eſclavage, ſervitude, captivité, joug.

Il faut un peu baiſſer le col ſous le ſervage. Regnier, *Sat.* 16.

Service. *Service de Grands n'eſt pas héritage.* C'eſt-à-dire, qu'on en eſt ſouvent mal récompenſé, qu'il ne faut pas faire fond là-deſſus.

Servir. *Cela ſert comme un clou à ſoufflet.* Pour dire, ne ſert de rien.

Il n'y a qu'un mot qui ſerve. Signifie, il faut parler nettement, & conclure.

On dit qu'*un homme ſert de faquin, de marotte.* Pour ſignifier, qu'il eſt en bute à toutes les railleries.

Tout ſert en ménage.

Il ſe ſert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu. C'eſt-à-dire, il expoſe un autre en danger, pour venir à bout d'une affaire dont il veut avoir le profit.

Il eſt juſte de ſervir Dieu devant ſon ventre. D'aller à la Meſſe devant que déjeuner.

Servir ſur les deux toits. Expreſſion tirée du Jeu de Paume. C'eſt fournir à quelqu'un, exprès ou par ſa faute, l'occaſion de faire paroître ſon talent, ou de prendre quelque avantage.

Il m'a ſervi à plats couverts. C'eſt-à-dire, il a uſé de fourbes & de fourberies avec moi.

Serviteur. On dit ironiquement, *je ſuis votre ſerviteur.* Pour dire, je ne ſuis pas de votre avis, je ne ferai pas ce que vous me propoſez.

Serviteur à la paillaſſe, ou *ſerviteur à la guerre.* Se dit de celui qui eſt ennuyé de coucher au corps de garde, ou en général de celui qui veut changer de profeſſion. On dit auſſi,

Pour bien ſervir & loyal être,
De ſerviteur on devient maitre.

Seul. *Une malheur ne vient jamais tout ſeul.*

Il vaut mieux être ſeul qu'en mauvaiſe compagnie.

Un Ancien a dit qu'*il n'étoit jamais moins ſeul, que quand il étoit ſeul.* Parce qu'il s'entretenoit avec ſes livres.

Seur. *Il n'y a rien de plus ſeur que le plancher des vaches.* Le chemin par terre.

Quand un homme eſt aſſuré que ſon deſſein réuſſira, on dit qu'*il eſt ſûr de ſon bâton.*

Sexe. *Le ſexe.* Pour le membre viril, les parties ſervant à la génération. *Ils lui coupérent le nez, les oreilles & le ſexe. Lucien en belle humeur, t.* 1.

SGALDRINE. Pour putain, femme de la derniére débauche, garce à chiens & à chats.

Ici va la Sgaldrine en faisant la rebrousse. Cabin. Sat.

SIBYLLE. On appelle une vieille fille & savante, *une Sibylle.*

On dit d'une chose qui est facilement brouillée & mêlée, que *ce sont les vers de la Sybille de Cumes*, qui écrivoit ses vers sur des feuilles d'arbres, où l'on ne pouvoit plus rien connoître, quand elles avoient été agitées par le vent.

SIEN. *A chacun le sien ce n'est pas trop.*

Faire des siennes. Pour faire parler de soi en mauvaise part, faire quelque tour d'espiégle.

Donc quand les Auteurs font des leurs.

SCARON, *Virg. trav. l.* 5.

SIESTA. *Faire la siesta.* C'est dormir après le diné pendant les grandes chaleurs, comme font les Espagnols. *Ils firent la siesta après le repas.*

SIFFLER. Pour boire. *Un jour que nous fûmes un peu trop pressés de siffler. Rec. de Piéc. Com.*

Siffler le vin en abondance.
Parn. des Mus.

Siffler la linotte. Instruire une intriguante, un chevalier d'industrie, pour les faire réussir dans les projets qu'on a formés.

Se faire siffler. Pour se faire moquer. A Paris, lorsqu'un Acteur de la Comédie ne joue pas bien son rôle, vient à demeurer court, on le siffle pour lui faire de la confusion. *A mon âge je me ferois siffler. Lettr. Gal. & Hist.*

Il n'a qu'à siffler. C'est-à-dire, il n'a qu'à marquer sa volonté, pour venir à bout de ce qu'il souhaite.

Il n'y a qu'à siffler, & remuer les doigts. Pour dire, que c'est une chose fort aisée.

SIFFLET. *Si vous n'avez point d'autre sifflet que celui-là, votre chien est perdu.* Signifie, si vous n'avez pas d'autre moyen de réussir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas.

Couper le sifflet. Maniére de parler figurée, pour empêcher quelqu'un de parler, interrompre dans le discours, distraire, détourner. *Si vous voulez que je dise des merveilles, que Monsieur ne me vienne point couper le sifflet.* DON QUICH. *p.* 2.

SIGNE. *Jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

On fait de grands signes de croix, pour marquer quelque étonnement, quand on reçoit la visite d'une personne qu'il y a longtems qu'on n'a vue.

Ou pour marquer de l'admiration.

Que je ferois faire aux races futures
Signes de croix dessus vos avantures. SCARON, *Poës.*

SILLON. Au propre, une longue raie qui se fait sur la terre, quand on la laboure avec la charue. Ce mot au figuré fait une belle idée, & semble plus de la poësie que de la prose.

La Déesse guerriére,
De son pied trace en l'air un sillon de lumière.
DESPREAUX, *Lutrin.*

Sillon. Se dit figurément & burlesquement de la raie qui sépare les deux mammelles.

Tout homme, belle Iris, est frappé,
Voyant de votre sein l'agréable sillon.

Sillon. Ce mot signifie quelquefois

fois la trace d'un vaiſſeau qui ſe meut dans l'eau.

Enfin, pour reſſource derniére,
Il ſe jette dans la riviére.
Il fend l'onde, & ſes deux côtés
Tracent deux ſillons argentés,
Qui derriére lui s'élargiſſent,
Juſqu'à ce qu'au bord ils finiſſent. PERRAUT, *Chaſſe.*

Sillon. Se dit encore au figuré des rides qui viennent ſur le front des vieilles perſonnes.

SILLONER. Se dit dans le même ſens. *Les années ont ſillonné le front de cette vieille.*

Il ne faut donc jamais que le front ſe ſillonne,
S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne. SANLECQUE.

Sillonner. Se dit de la mer. *La mer commence à ſillonner & à ſe rider.* C'eſt-à-dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes

SIMAGREE. Mine affectée, geſte, contorſion de la tête & du corps, maniére d'agir ridicule & ſotte, ſemblant.

C'eſt être libertin que d'avoir deux bons yeux;
Et qui n'adore pas de vaines ſimagrées,
N'a ni reſpect ni foi pour les choſes ſacrées.
MOLIERE, *Tartuffe.*

Faire des ſimagrées. Maniére de parler, pour faire des façons, des difficultés, de la réſiſtance, ſe défendre, faire refus. *Et comme elle ſe vantoit d'être pucelle, elle croyoit devoir encore faire quelques petites ſimagrées, avant que de ſe rendre.* BOURS. *Lettr.*

SIMARRE. Certaine robe fourrée, qu'on appelle robe de chambre. Ce mot vient du mot Italien *zimarra.*

Et ſur ſon dos n'avoit qu'un ſimarre. LA FONTAINE, *Cont.*

SIMPLESSE. *Il ne demande qu'amour & ſimpleſſe.* C'eſt-à-dire, il n'eſt pas d'humeur à quereller perſonne.

SINGE. On dit qu'*un homme eſt fourni d'argent comme un ſinge de queue.* Pour dire qu'il n'en a point.

Payer en monnoye de Singe, en gambades. Par toutes les villes de France où il y a des Bureaux établis pour recevoir les droits du Roi, les Saltimbanques ou Danſeurs de cordes, qui vont de ville en ville & de foire en foire, pour expoſer en public l'art qu'ils poſſédent de donner de l'éducation aux Singes, ſont obligés, ſur peine de confiſcation, d'aller faire leurs ſoumiſſions aux Bureaux, & demander un paſſeport, que le Commis leur donne *gratis.* En reconnoiſſance de quoi le Maître des Singes eſt obligé de les faire ſauter & danſer devant le Commis, & c'eſt de-là qu'eſt venu le proverbe, payer en monnoye de Singe, en gambades. BOURSAULT, *Lett.*

Dire la patenôtre du Singe. Pour grincer, craquer, ou faire craquer les dents les unes contre les autres. *Diſoit la patenôtre du Singe.* RABELAIS l. I.

Il eſt aſſis ſur ſon cul comme un ſinge.

Le ſinge ſe ſert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

Quand un homme eſt fort adroit, fort agile, & fort ſouple de ſon corps, on dit qu'*il eſt adroit comme un ſinge.* On le dit auſſi d'un cheval qui eſt fort adroit au manége.

SINGERIE. Pour grimace, mine, mi-

minauderie, signifie une gentillesse, drollerie, boufonnerie. *Et l'on fait mille petites singeries aux personnes.* MOL. *Festin de Pierre.*

SIRE. Pour Maître ou Seigneur.

Graces à Messieurs les humains,
Qui deviennent d'étranges Sires.

SCARON, *Gigant. chant* 1.

Pour, drolles.

SIRESSE. Pour femme, maîtresse, Dame, par ironie. *Si le Sire Pierre y vient avec sa Siresse. Cab. Sat.*

SIROP. *Sirop vignolat.* Pour vin, liqueur bachique. *Après s'être très-bien antidoté l'haleine de sirop vignolat.* RABELAIS, *l.* 1.

SOBRESSE. Pour sobriété, tempérance. *Courage, invincible sobresse non pareille.* RABEL. *l.* 1.

SOBRIQUET. C'est quelque nom ou titre ridicule, plaisant, injurieux ou satirique, que l'on donne à quelqu'un, ce qu'on nomme en Allemand *Stibnasin. Veux-tu que je rapporte tous les sobriquets qu'on t'a donnés en divers lieux où tu as été?*

SOEUR. On dit ironiquement, *Voilà de nos sœurs.* Pour dire, des coureuses, des filles débauchées.

SOI. *Il n'y a point de meilleur messager que soi-même.*

Chacun pour soi, Dieu pour tous.

SOIE. *C'est soie sur soie.* Se dit de deux choses agréables qui arrivent l'une sur l'autre, de deux avantages qu'on reçoit coup sur coup.

SOIF. *Il faut garder une poire pour la soif.* Signifie, réserver quelque chose pour le besoin.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Se dit à ceux qui refusent de boire une santé qu'on leur a portée, ou de faire quelqu'autre chose qu'ils n'ont pas envie de faire, quoique cette chose soit agréable.

On dit de deux personnes qui n'ont point de bien, & qui se marient ensemble, que *la faim a épousé la soif.*

Charmer la soif. Pour boire tant & plus, se desaltérer à bien boire, étancher son altération à grands coups.

Sus amis, commençons,
Charmons la soif & nos ennuis.

Parn. des Mus.

SOLATIER. Pour consoler.

Et je dois en menus propos
Me solatier avec elle.

Théat. Ital. Naissance d'Amadis.

SOLE. *Il se vend plus de harangs que de soles.* C'est-à-dire, que les marchandises communes sont de plus promt débit que les précieuses.

SOLEIL. *C'est un Soleil de Janvier, qui n'a ni vertu ni force.*

Lorsqu'une chose a été longtems cachée, enfermée dans un coffre, dans une prison, on dit qu'*elle n'a vu ni Lune ni Soleil.*

On adore plutôt le Soleil levant que le Soleil couchant. Pour dire, qu'on s'attache plutôt à faire la cour à un jeune Prince, qu'à un vieux.

Quand quelqu'un dit qu'il n'a rien à faire, on dit qu'*il aille grater ses fesses au Soleil.*

On dit d'un homme qui a bien faim, que *le Soleil luit dans son ventre.*

Le Soleil & l'homme engendrent l'homme. Se dit en Physique.

SOMMEILLER. Pour dormir, reposer.

Et puis l'excès de travailler
Aide fort à bien sommeiller.

SCAR. *Virg. trav. l.* 5.

SON. *Ventre de son, & robe de velours.* Se dit, en parlant de ceux qui sont fort bien vêtus, & qui sont

font mauvaise chére chez eux.

Lorſqu'une femme en ſa vieilleſſe fait plus la renchérie qu'en ſa jeuneſſe, on dit qu'*elle a donné ſa farine*, & qu'*elle veut vendre ſon ſon*.

Moitié farine, & moitié ſon. Se dit d'une choſe mêlée, comme moitié figues, moitié raiſins, moitié de gré moitié de force.

SON. *Prendre les liévres au ſon du tambour.* C'eſt, quand on ne fait pas une choſe avec tout le ſecret qu'elle demande.

Son. Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler.

Nous ſaurions mieux vendre nos ſons,
S'ils faiſoient revivre les hommes,
Comme ils font revivre les noms. VOITURE, *Poëſ.*

Dans cet exemple, le mot de *ſon* ſignifie Vers & Poëſie.

Des ſons ſi hauts & ſi hardis
Sont mal accordans à ma lire.
Le même.

La renommée & ſa trompette
N'ont que des ſons vains & mortels. Le même.

SONDER. Pour queſtionner, interroger, tirer les vers du nez, examiner.

Prenons l'occaſion de ſonder ſon valet.
HAUTER. *Amant qui trompe.*

Sonder le gué dans une affaire. Signifie, tâcher de connoître s'il n'y a point de danger, & de quelle ſorte il faudra s'y prendre.

SONGE. *Tous ſonges ſont menſonges.*

Le mal d'autrui n'eſt que ſonge. C'eſt-à-dire, qu'on n'eſt non plus touché du mal d'autrui, que d'un ſonge.

SONGE-CREUX. Pour rêveur, penſif, inquiet, hypocondre, mélancolique.

Mélancolique, ſonge-creux,
D'un eſprit fantaſque & bideux. SARRAZ. *Pomp. fun. de Voit.*

SONGER. *Songer creux.* Pour rêver, penſer, être enfoncé bien avant dans ſes penſées. *Songeoit creux.* RABELAIS *l.* I. Se prend auſſi pour ne penſer pas juſte.

SONGEUR. On dit qu'*un homme eſt logé chez Guilliot le Songeur.* Lorſqu'il a quelque fâcheuſe affaire, & qu'il a ſujet de rêver profondément aux moyens d'en ſortir.

SONNER. *On ne peut pas ſonner, & aller à la Proceſſion.* Pour dire, faire deux choſes à la fois, où il faut être en des lieux différens.

Cette action ſonne bien, ou *ne ſonne pas bien, elle ſonne mal dans le monde.* Signifie, qu'elle eſt bien ou mal reçue du public.

Il eſt tems de ſonner la retraite. C'eſt-à-dire, qu'il eſt tems de ſe retirer du commerce du monde.

Matines bien ſonnées ſont à demi dites.

SONNETTES. Pour génitoires, teſticules.

Je ne voudrois pas être
La femme d'un châtré,
Ils ont le menton tout pelé,
Et n'ont point de ſonnettes.
Parn. des Muſ.

SORCIER. *Il eſt Sorcier comme une vache.* Pour dire; qu'il ne fait rien d'extraordinaire.

On dit à ceux qui ſe vantent de faire une choſe que pluſieurs autres font, qu'*il ne faut pas être grand Sorcier pour cela.*

C'eſt une vieille Sorciére. Se dit par injure à une laide qui eſt âgée.

SORTIE. *Faire danſer à quelqu'un un branle de ſortie.* Signifie le chaſſer, le faire ſortir de quelque lieu.

SORTIR. *Ce qui entre par une oreille sort par l'autre.* Se dit quand on ne fait pas réflexion sur une chose, qu'on ne s'en veut pas souvenir,

La faim fait sortir le loup hors du bois. C'est à-dire, que la nécessité contraint à travailler.

On est sage au sortir des plaids. Voyez PLAIDS.

Il est bien tems de fermer l'étable quand les chevaux en sont sortis. Se dit des remédes inutiles & qui viennent trop tard.

On dit qu'*on est sorti de page.* Pour dire qu'on n'est plus en sujettion, qu'on est devenu maître de sa personne.

Si on le fait sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre. Se dit d'un importun.

Sortir des gonds. Métaphore, pour s'impatienter, se mettre en colére, ne se pofféder pas, s'abandonner à la colére, se déchaîner.

Ils me quittent, les vagabonds,
Ah! je vais sortir des gonds.
SCARON, *Virg. trav.*

Sortir d'une affaire bragues nettes. Voyez BRAGUES.

SOT. *C'est un sot, il sera marié au village.*

Il y a d'aussi sottes gens en ce monde, qu'en lieu où l'on puisse aller.

Sot qui s'y fie. C'est-à-dire, il faut prendre ses précautions.

Sot en trois lettres. Sert à donner plus d'emphase à l'injure que *sot* seul; car c'est comme si on disoit très-sot, archi-sot.

Mais... Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils.
MOL. *Tartuffe.*

SOU. *Il a fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien.* Pour dire qu'il a fait de méchans trocs, ou achats, sur lesquels il a toujours perdu.

Il a fait comme le Roi devant Pavie, il a tiré jusqu'au dernier sou.

SOUBRE. Vieux mot Gaulois qui signifie assez, de reste, passablement. *J'ai soubre de preuves.* CHOL. *Cont. t.* 2.

SOUBRETTE. Pour suivante d'une Dame, femme de chambre, intrigante, ou confidente des amours d'une Dame.

Je ne me verrois pas une simple soubrette. SCARON.

SOUCHE. Au propre, le tronc d'un vieux arbre. Au figuré se dit des personnes, & signifie une personne insensible, une personne stupide.

Objet, qui pourroit seul émouvoir une souche. VOITURE, *Poës.* C'est-à-dire, une personne aussi *insensible.*

Je te sus exprimer des tendresses de cœur,
Mais à tous mes discours tu fus comme une souche,
Et jamais un mot de douceur
Ne te put sortir de la bouche.
MOLIERE.

Souche. Pour dire race. *Il vient de cette souche-là.*

SOUCI. *Vous ne vivrez pas longtems, vous prenez trop de souci.* Se dit à ceux qui se veulent mêler mal à propos des affaires d'autrui.

SOUCIEUX. Pour chagrin, triste, inquiet, ému, agité, mélancolique.

Et les larmes dans les yeux,
J'ai le cœur tout soucieux.
Parn. des Mus.

SOUCIER. *Je ne me soucie pas qui fera les vignes après ma mort.*

On dit d'un libertin qu'*il ne se soucie ni des rais, ni des tondus.* Voyez RAIRE.

SOU-

SOUDAR. Pour soldat d'Infanterie, fantassin.

Suivi de grands vilains soudars,
Portans arbres au-lieu de dards.
SCARON, *Gigant. ch.* 8.

SOUDRILLE. Pour soldat.

J'ai pourtant eu frayeur de ce chien de soudrille. SCAR. *Jod. Duell.*

SOUFFLER. *Cet homme souffle le froid & le chaud d'une même bouche.* Signifie il prouve le vrai & le faux, il est pour & contre une même personne, il en dit du bien & du mal, il joue les deux.

Arriére ceux dont la bouche
Souffle le chaud & le froid.
LA FONTAINE.

On dit qu'*un homme a soufflé le pion à un autre.* Pour signifier qu'il a enchéri sur lui, qu'il lui a enlevé une affaire qu'il croyoit faire.

Il souffle des pois. Se dit d'un dormeur qui ronfle avec violence.

Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler. C'est-à-dire, vous vous flatez vainement de cette espérance.

Quand un homme s'imagine qu'une chose est aisée, quoiqu'elle soit fort difficile, on dit qu'*il croit qu'il n'y a qu'à souffler & remuer les doigts.*

Souffler. Boire, humer, avaler à long traits.

Goute un plaisir extrême
A souffler quand il veut le jus
de son tonneau. Les Souffl. Com.

Souffler la bougie. Terme bachique, pour boire à tire-larigot, s'enivrer.

Souffler la linotte. Terme bachique, qui signifie boire, s'enivrer.

Ils ont tous sifflé la linotte.
Rec. de Poës.

Souffler la rôtie. Pour boire en enfant de Bacchus.

Souffler. Au figuré pour exciter. *Souffler une sédition.*

Déjà marchoit devant les étendards
Bellone les cheveux épars,
Et se flatoit d'éterniser les guerres,
Que sa fureur souffloit de toutes parts. RACINE.

Souffler. Pour travailler en Chimie. *Il s'amuse à souffler & il se ruine.* ABLANC.

Souffler. Suggérer à une personne qui parle en public, la relever quand elle manque, ou qu'elle hésite.

Si vous soufflez si haut, on ne m'entendra pas. RACINE, *Plaideurs Act.* 3. *Sc.* 3.

Souffler aux oreilles de quelqu'un. C'est le pousser, l'exciter, l'inspirer.

Qui vous a pu souffler une telle folie? DESPREAUX, *Sat.* 9.

Souffler. Murmurer, gronder, *Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plait, sans que j'ose souffler.* MOL. *Georg. Dand.*

SOUFFLET. *Cela ne vaut pas un clou à soufflet.* Signifie cela est de peu d'importance.

On dit qu'*un homme a donné un soufflet à Ronsard.* Pour dire qu'il a fait une grosse faute contre la Langue, à cause que *Ronsard* avoit composé une Rhétorique.

Comme on dit aussi que *ceux qui font de la fausse monnoye donnent un soufflet au Roi.*

Lorsqu'un habit est retourné, on dit qu'*on lui a donné un soufflet.*

Il a donné un soufflet à une potence. Se dit d'un pendu.

Donner un soufflet. Maniére de

de parler figurée, pour faire tort, donner un démenti, affoiblir la réputation. *Vos ouvrages & vos raisonnemens donnent un furieux soufflet à cet Auteur Arabe.* Don Quich. *p.* 2.

Des soufflets. Pour des tetons. *Rec. de Poës.*

Souffleur. Pour Chimiste, Alchimiste. *Qui contraint un souffleur à ruiner sa maison. Les Souffleurs, Com.*

Souffrir. *Le papier souffre tout.* C'est-à dire, qu'on écrit sur le papier tout ce qu'on veut.

Cet importun m'a fait souffrir mort & passion. Signifie il m'a fort fatigué.

Il n'y a point de régle si générale qui ne souffre quelque exception.

L'amour & l'ambition ne souffrent point de compagnon.

Souhait. On dit de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle & l'autre femelle. *C'est un souhait de Roi, fils & fille.*

Vin sur lait, c'est souhait. Voyez Lait.

Souillon. Signifie salope & crasseuse, torchon, une guenuche.

Où le lit reposoit, aussi noir qu'un souillon. Regnier, *Sat.* II.

Soulas. Pour soulagement, consolation.

Reçut en grand soulas en paix, en amitié. La Font. *Cont.*

Souler ou Souloir. Pour avoir coutume, être accoutumé.

Et s'envola sans s'arrêter,
Un Typhon souloit fréquenter. Scaron, *Gigant. ch.* I.

Jean s'en alla, comme il étoit venu,
Mangeant son fond après son revenu,
Croyant le bien chose peu nécessaire.
Quant à son tems, bien le sut dispenser,
Deux parts en fit, dont il souloit passer
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

Epit. de la Fontaine, *faite par lui-même.*

Soulier. Quand quelqu'un menace de donner sur les oreilles, on lui répond: *Ce sera donc sur les oreilles de mes souliers.*

Pour reprocher qu'une personne n'a aucun bien, on dit qu'*elle n'a pas de souliers.*

On dit de ceux qui voudroient se déguiser, qu'*ils n'ont qu'à mettre leurs souliers en pantouffles.*

Je n'en fais non plus de cas que de la boue de mes souliers. Se dit de ceux qu'on méprise.

Lorsqu'on a quelque mal, ou affliction secrette, on dit qu'*on ne sait par où le soulier blesse.*

Soupe. On appelle *de la soupe au Perroquet*, du pain trempé dans du vin.

Quand un homme a bien bu, on dit qu'*il est ivre comme une soupe.*

On dit d'un avare, que *sa soupe est maigre.* Pour dire qu'il fait mauvaise chére.

Soupir. *Soupir de Dannemarc.* Synonime burlesque, pour dire, rot causé par le vin, soupir de Bacchus. *Jusqu'à faire quantité de soupirs de Dannemarc. Rec. de Piéc. Com.*

Soupir d'ivrogne. Pour rot, vent par en haut, causé par les vapeurs du vin.

Soupirer. *Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire.*

Souple. *Etre souple comme un gand.* C'est-à-dire, humble, & obéissant à tout sans répugnance.

Sourd. *C'est un homme qui frappe, qui*

qui crie comme un sourd. Signifie bien fort.

Il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut point entendre.

Autant vaudroit parler à un sourd. Se dit à celui qui ne veut rien faire de ce qu'on lui propose.

Faire le sourd, faire la sourde oreille. Pour dire ne vouloir pas entendre à quelque proposition, ne vouloir point écouter une priére, une remontrance.

Sourd Qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas. *Un bruit sourd. Rendre un son sourd.*

Une douleur sourde. Une douleur interne, mais qui n'est pas aigue.

Sourd. Secret. *Il y eut dans la maison de sourdes pratiques.* Patru, *Plaidoyer* 15.

Sourd. Qui ne veut point écouter, qui n'a point d'oreilles pour écouter ce qu'on demande.

Les Dieux depuis longtems me sont cruels, & sourds.
Racine, *Iphig. Act.* 2. *Sc.* 2.

Lime sourde. On le dit au figuré d'une personne qui agit secrettement pour quelque mauvais dessein, qui cache avec soin ses mauvaises intentions, qui parle peu, & qui cache quelque malignité.

Souri, ou Souris. *Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.* C'est-à-dire, qu'un homme qui n'a qu'un moyen de se défendre, qu'une ressource, est bientôt ruiné.

Il la guette comme le chat fait la souri Signifie qu'il l'épie, qu'il l'observe soigneusement.

On dit en parlant d'une chose impossible. *Ce qui ne fut jamais ni ne sera, c'est le nid d'une souri dans l'oreille d'un chat.* Ou bien: *Ce qui n'est ni ne peut être nid de souris dans l'oreille d'un Prêtre.*

Cette fille est ératée comme une potée de souris. Pour dire qu'elle est gaie & fort éveillée.

Quand une personne prend adroitement l'argent de la poche d'un homme sans qu'il s'en apperçoive, on dit qu'*elle fait la souri.*

On dit d'un homme qui a bien peur, qu'*on le feroit cacher dans un trou de souri.*

On n'entend pas une souri trotter. Se dit pour exprimer un un grand silence.

La montagne a enfanté une souri. Se dit lorsqu'on a attendu quelque chose d'extraordinaire, & que le succès n'a pas répondu à l'attente.

Sous. *Je voudrois être cent pieds sous terre.* Se dit quand on a quelque chagrin violent qui fait avoir du dégout pour la vie.

Soutenir. On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on le fera bien soutenir.* Pour signifier qu'on le fera marcher droit, qu'on l'empêchera de faillir, ou de nuire.

Soutenir. Au propre appuyer. Il s'employe figurément sous différentes significations. Quelquefois il signifie donner de la force: *Le vin soutient.* Pasc. *l.* 5.

Soutenir. Maintenir, & dire avec fermeté & opiniâtreté. *Ils soutenoient que c'étoit Alexandre.* Ablanc. *Arrien, l.* 5.

Soutenir quelque chose en face. Vaugelas, *Remarq.*

Soutenir. Empêcher qu'une chose ne languisse, ne s'affoiblisse, la maintenir dans un même état. *Soutenir sa voix, son stile, son caractére.*

Soutenir. Résister. *Soutenir le*

choc de l'ennemi. Ablanc. *Arr. l.* 5.

Soutenir. Favoriser, aider de ses forces, de son crédit. Ils *soutinrent les Lacédémoniens sur le panchant de leur ruine.* Ablanc. *Arrien*, *l.* 1. *c.* 4.

Se soutenir dans les grandes affaires. C'est faire voir qu'on a toujours du crédit, du pouvoir, & de l'autorité. *Il tâcha de se soutenir en homme de cœur.* Ablanc. *Tacite.*

Son stile ne se soutient pas.

Souterrain. Se dit en mauvaise part, des voyes, des pratiques secrettes, pour parvenir à quelque fin.

Souvenir. *Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.* C'est-à-dire, que chacun pense toujours à ce qui le touche le plus.

Il n'est pas vieux, mais il se souvient de loin. Se dit ironiquement d'un vieillard qui fait le jeune.

On dit qu'*il faut mettre une épingle sur sa manche pour se souvenir de quelque chose.* A cause d'une merveilleuse propriété de la mémoire, qui fait que quand deux choses y sont entrées ensemble, elles en sortent aussi en même tems, & on n'en sauroit voir l'une, qu'elle ne fasse souvenir de l'autre.

Soy. Soye. *Voyez* Soi. Soie.

Spadassin. Pour traîneur d'épée, soldat, guerrier. Signifie par ironie, brave, courageux, colére, furieux, emporté.

Modérez tant soit peu votre esprit spadassin.
Scaron, *Jod. Duell.*

Sphere. Au propre globe ou boule. On dit figurément, *il est hors de sa sphére.* Pour dire il traite des choses qui sont au-dessus de ses connoissances.

Sortir de sa sphére. C'est sortir des bornes de son état, de sa condition.

Spolier. Pour priver, abandonner, délaisser, dépouiller de quelque chose, ôter, enlever, envahir. *Que le cœur demeureroit spolié de son entretien.* Rab. *l.* 1.

St. Interjection lorsqu'on appelle quelqu'un, ou pour imposer silence. *St, St, Monsieur, un petit mot. Théat. Ital. Matr. d'Eph.*

Stanpandant. Mot Gaulois & paysan, pour cependant. *Et stanpandant tout gros Monsieur qu'il est.* Mol. *Festin de Pierre.*

Stile. *Se mettre sur le haut stile.* Sarraz. *Dial.* Pour parler d'un stile élevé, en termes empoulés, s'exprimer sublimement, se servir d'expressions hautes & élégantes.

Structure. Au propre construction, en parlant de bâtimens. On s'en sert en parlant du discours. *La mauvaise structure est un vice contre la netteté du discours.* Vaugelas, *Rem.*

Structure. Ce mot se dit des personnes, mais ordinairement en riant.

Un mari jeune & de belle structure.
Vous guérira. Moi qui jamais ne jure,
J'en jurerois. Scar. *Poës.*

C'est-à-dire, un mari jeune & bien fait vous guérira de tous maux.

Stupefait. Pour étonné, surpris, épouvanté. *Je suis tout stupéfait.* Baron.

Suasoire. Pour qui a le don de persuader, persuasif.

Cette harangue suasoire
Fut d'abord difficile à croire.
Scaron, *Virg. trav. l.* 5.

Succeder. Lorsqu'un homme est ar-

ardent au gain, qu'il ne laisse rien perdre, & qu'il est prompt à s'emparer du bien d'autrui, on dit qu'*il est habile à succéder.*

Sucer. Au propre tirer à soi certaines choses par le moyen de l'haleine. Il se dit au figuré. *Sucer des opinions avec le lait.* C'est-à-dire, les apprendre dès son enfance.

Quel air respires-tu? N'es-tu pas dans les lieux,
Où la haine des Rois, avec le lait sucée,
Par crainte, ou par amour, ne peut être effacée? Racine.

Sucer. Tirer d'une personne ce qu'on en peut tirer, l'épuiser, la ruiner à force de lui prendre quelque chose. *Il vous sucera jusqu'au dernier sou.* Mol. *Les Procureurs & les Maltotiers sucent les gens jusqu'aux os.*

Sucre. On appelle *un Apoticaire sans sucre*, celui qui manque des choses les plus nécessaires à sa profession.

C'est tout miel & tout sucre. Se dit d'un homme doucereux.

Quand on veut adoucir une parole obscéne, on dit *Appellez-vous cela du sucre?*

Sucre. Pour la semence de l'homme, le sperme.

De sucre plus blanc que l'albâtre. Cabin. Satyr.

Expressions des amans à mi-sucre. Dans le stile comique, signifie expressions tendres. *Théat. Ital. La Thése des Dames.*

Sucree. Pour précieuse, ridicule, présomptueuse, qui s'en fait accroire. *Et cette petite sucrée de Sapho.* Ablanc. *Lucien.*

Faire la sucrée. Pour faire la rencherie, la réservée, la précieuse, la sage, contrefaire la dévote, affecter des maniéres scrupuleuses & retenues. *Oui, vous ne faites point tant la sucrée.* Mol. *George Dandin.*

Suede. *Aller en Suéde.* Maniére de parler figurée, qui signifie suer la vérole, avoir le gros lot, le mal de Naples.

Dont la malice sans remede
Vous fait faire un voyage en Suéde. Enf. burl. de Mol.

Suee. Ce mot entre en quelques façons de parler basses & proverbiales. *Il a eu une furieuse suée.* C'est-à-dire, il a été fort mouillé. *Il a eu la suée.* C'est-à-dire, il a eu peur.

Suer. Au propre jetter la sueur par les pores. Au figuré ce verbe a plusieurs significations.

Suer. Travailler beaucoup. *Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions, que les Poëtes sueroient pour les chanter.* Ablanc. *Arrien, l.* 1. *ch.* 5. *Je suois sang & eau.* Racine, *Plaideurs, Act.* 3. *Sc.* 3.

Il se dit quelquefois en riant & au figuré. *Les baleines de la Mer Atlantique suoient à grosses goutes, en vous entendant nommer.* Voiture, *l.* 45.

Suer. Faire grande peur à un homme. *Ce créancier en me demandant de l'argent, m'a bien fait suer.*

Sueur. *Couvrez-vous, la sueur vous est bonne.* Se dit à celui qui se couvre devant des gens à qui il doit du respect.

Gagner son pain, sa vie à la sueur de son corps, de son visage. Pour dire en travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine.

Suffisance. *Qui n'a suffisance, n'a rien.* Signifie que quelques biens que posséde un homme, s'il ne fait pas s'en contenter, il est aussi mal-

malheureux que s'il n'avoit rien.

Sujet. *C'est un bon Prince qui ne foule guéres ses sujets.* C'est-à-dire, c'est un homme doux & simple, qui n'est pas capable de rien entreprendre.

N'être pas sujet à un coup de marteau. C'est n'être pas obligé de se rendre précisément à certaines heures, à certains devoirs.

On dit d'un homme auquel il ne faut pas trop se fier, qu'*il est fort sujet à caution.*

Suisse. *N'entendre non plus raison qu'un Suisse.* Maniére de parler qui est passée en proverbe, qui dit autant qu'être stupide, brutal, farouche, sévére, qui ne parle qu'avec brutalité, qui rebiffe tout le monde, qui est sauvage, & qui n'entend ni rime ni raison. *Il n'entend non plus raison qu'un Suisse.* Baron, *Coquet trompé.*

Point d'argent point de Suisse. Maniére de parler proverbiale, qui est fort en usage en France, pour exprimer que sans argent, qui est le premier mobile, on ne peut rien avoir. Dit autant que point d'argent, point de crédit, ou point de marchandise. Le Pays, *Lettres.*

Suivant. *Il n'a ni enfans, ni suivans.* Se dit d'un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches.

Suivante. *Suivante de Vénus.* Synonime de putain, femme de mauvaise vie, qui combat à coups de cul sous les étandards de Vénus. *Que la peste étouffe toutes les Suivantes de Vénus.* *Femme poussée à bout.*

Suivre. *Cette fille suit sa mére.* Pour dire qu'elle a les mêmes mœurs, les mêmes inclinations.

Qu'a donc fait votre fille en suivant la vertu,
Que suivre le chemin que vous aviez battu?
Si vous l'eussiez guidée en une bonne voye,
Elle vous y suivroit avec bien plus de joye. Boursault.

Voilà un discours qui se suit comme crottes de chévres. Signifie qu'il est mal suivi, qu'il n'a point de liaison.

Qui m'aime, me suive. C'est-à-dire, qu'il fasse comme moi, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti.

Superlatif. Pour éloquent, beau, docte, spirituel, excellent, élégant.

Et de lui faire, dès l'entrée,
Un long discours superlatif.
Scaron, *Virg. trav. l.* 7.

Superlativement. Pour au plus haut degré.

Quoique tu sois Grec d'origine,
Et superlativement Grec,
Tu ne me seras point suspect.
Scaron, *Virg. trav. l.* 8.

Suppediter. Pour terrasser, fouler aux pieds, vaincre, abattre, anéantir. *A vaincre & suppéditer l'ennemi.* Chol. *Contes, t.* 1.

Suppôt. *Suppôt de Bacchus.* Synonime d'ivrogne, buveur.

Un suppôt de Bacchus.
La Fontaine, *Fables.*

Sur. *La foire est sur le pont.* Voyez Pont.

Il est marqué sur le livre rouge. Voyez Livre.

Le sort ne tombe jamais que sur les malheureux.

On dit qu'*un homme s'est mis sur le quant à moi, sur le bon pied, sur le bon bout,* &c.

Sur. *Voyez* Seur.

Surnom. *On connoît un personne par nom & surnom.* Pour dire qu'on en a une pleine connoissance.

SURPRENDRE. Au propre, prendre à l'impourvu. On s'en sert au figuré en divers sens.

Surprendre. Pour, tromper, abuser, décevoir une personne, sans qu'elle ait le tems de se reconnoître. *Il surprend les simples par des oracles trompeurs.* ABLANC. *Lucien.*

Surprendre. Etonner. *La nouvelle de la mort de son amant la surprit tout-à-fait.*

Surprendre. Saisir, intercepter. *Les hipocrites songent uniquement à surprendre l'estime & l'approbation des hommes, par de spécieuses apparences,* ST. EVREM.

SURPRIS. Au propre, pris à l'impourvu. Au figuré, il a les mêmes significations que le verbe. Pour étonné.

C'est-là qu'à l'Univers surpris
de ses miracles,
Le plus grand des mortels prononce ses oracles. *L'Abbé* REGN.

SURPRISE. Pour, tromperie, tricherie, fourberie.

Surprise. Pour, étonnement, trouble.

Ah, ma foi, me voilà de son trouble éclairci,
Sa surprise à-présent n'étonne plus mon ame. MOL. *Cocu imag.*

SURVIVRE. Au propre, vivre plus longtems qu'un autre. Il se dit figurément. *Il y a des héros qui survivent à leur gloire. Survivre à sa fortune.*

Heureux, si dès ce jour son misérable livre
A l'affront de l'Auteur pouvoit ne pas survivre,
Ou caché pour jamais aux yeux de l'Univers,
Dans quelque coin poudreux étoit rongé des vers.
Aut. anon.

SUS. Interjection. Lorsqu'on commande à quelqu'un de se lever sur ses pieds.

Sus, badin, levez-vous.
REGNIER, *Sat.* 14.

SYNAGOGUE. *Il faut enterrer la Synagogue avec honneur.* Signifie, se servir de maniéres honnêtes, pour détruire quelque chose, finir honorablement une chose.

T.

TA, TA, TA. Mots imaginés, pour exprimer qu'une chose se fait vite, ou qu'on parle vite, *Ta, ta, ta, voilà une affaire bien instruite.* RACINE, *Plaideurs Act.* 3. *Sc.* 3.

TABARIN. C'est un Farceur.

Le Parnasse parla le langage des halles.
Apollon travesti devint un tabarin. DESPREAUX.

TABLATURE. *Donner de la tablature.* Maniére de parler, pour dire, donner de la peine à quelqu'un, embarasser, inquiéter. *Car le drolle nous a donné de mauvaise tablature. Rec. de Piéc. Com.*

La solitude est belle en vers,
On est charmé de sa peinture.
Mais elle a de fâcheux revers,
Qui malgré ce qu'on se figure,
Donnent bien de la tablature.
Aut. anon.

Il donnera de la tablature à tous les maîtres de sa profession. C'est-à-dire, il les instruira, il est plus habile qu'eux. Cette façon de parler est du stile familier.

TABLE. *Le dos au feu, le ventre à table.* Pour dire, être fort à son aise.

Avoir les pieds sous la table, les coudes sur la table. Signifie, boire & se réjouir.

De la table au lit, du lit à la table.

table. Se dit, en parlant d'une vie débauchée & fainéante.

Ces gens ne font qu'un lit & qu'une table. C'est-à-dire, vivent & couchent ensemble.

Voilà la derniére table de son naufrage. Se dit de celui qui n'a plus qu'un seul moyen de subsister.

On dit d'un sot qui se laisse maîtriser par sa femme, qu'*il dine à la table de son maître*.

Mettre couteaux sur table. Pour dire, se préparer à faire bonne chére.

Il se tient mieux à table qu'à cheval. Signifie, qu'il ne fait que goinfrer, & qu'il est inutile.

On appelle *Chevaliers de la table ronde*, ceux qui aiment à être longtems à table.

Table d'attente. Au propre, pierre destinée pour graver quelque inscription, ou pour tailler quelque bas-relief. Terme d'Architecture. *C'est une pierre d'attente*. Ces mots au figuré, se disent des jeunes-gens qui ne savent rien, ou fort peu de choses, mais qui sont propres à recevoir les bons préceptes qu'on leur voudra donner.

Table. Ce mot se prend, non seulement pour la table, mais pour les mets qu'on sert dessus. *Tenir une bonne table, une table fine & délicate*.

Courir, piquer les tables. C'est, dans le stile familier, aller manger souvent chez ceux qui tiennent table.

TABLEAU. Au propre, portrait en peinture, figure. Ce mot est employé figurément, pour image, description, idée vive qu'on donne d'une chose en la décrivant, ou qu'on se forme en la mettant fortement dans l'esprit & dans l'imagination. *Je ne donnerois pas le tableau qui m'est resté d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde*. VOITURE, *l.* 49.

Les tableaux de Philostrate.

Les tableaux des passions.

Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles,
Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles.
CORN. *Cinna Act.* 1. *Sc.* 3.

TABLER. Pour tenir table, demeurer à table.

Et plein de joye, allez tabler jusqu'à demain. MOL. *Amphitr.*

TABLETTES. *Otez cela de dessus vos tablettes*. Se dit à celui qui assure une chose qu'on prétend n'être pas vraie.

Vous êtes sur mes tablettes. C'est-à-dire, vous m'avez déjà donné sujet de me plaindre de vous. Et cela ne se dit guéres que d'un supérieur à un inférieur, & par maniére de menace.

Tablettes. Ouvrages d'esprit & de moralité, réduits en table.

Lisez-moi, comme il faut, au lieu de ces sornettes,
Les Quatrains de Pibrac, & les doctes Tablettes
Du Conseiller Mathieu; Ouvrages de valeur,
Et pleins de beaux dictons à réciter par cœur. MOLIERE.

TABLIER. On dit qu'*une fille a crainte que le tablier ne léve*. Quand elle se défend des poursuites amoureuses qu'on lui fait.

TABOURER. Pour coucher avec une femme, embrasser, baiser, le lui mettre tout chaud de peur de l'enrhumer. *Il n'en échappe pas une que je ne taboure en forme commune*. RABELAIS, *l.* 1.

TABOURIN. *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tabourin*. Pour

Pour dire, qu'on se ruine souvent par des voies semblables à celles par lesquelles on s'est enrichi.

Quand un homme survient à propos en quelque occasion, on dit qu'*il vient comme tabourin à nôces*.

Il a bu tant que tabourin à nôces. Se dit de celui qui a beaucoup bu dans un repas.

TAC-TAC. Bruit que fait une chose, ou qui exprime le battement du pous. *Théat. Ital.*

TACET. On dit d'un homme qui ne dit mot dans une compagnie où tout le monde fournit à la conversation, qu'*il garde le tacet*.

Ces mots ne se disent qu'en riant, ou dans le stile le plus bas.

Ils diront, en raillant, que pris comme au lacet,
Leurs ennemis honteux ont gardé le tacet. Aut. anon.

TACHE. *C'est un homme qui n'a qu'une tache.* Signifie, qu'un défaut. Il veut dire quelquefois, qui ne vaut rien du tout, qui a tous les vices imaginables.

Chercher des taches dans le Soleil. C'est, chercher des défauts dans les choses les plus parfaites, & les plus accomplies.

Tache d'huile. Pour déchirure, ouverture à un habit usé, accroc. *C'est que j'ai une furieuse tache d'huile par devant. Avant. Buscon.*

TAHON. *La premiére mouche qui le piquera sera un tahon.* Pour dire, le moindre mal, le moindre malheur qui lui arrivera, achévera de le perdre.

TAILLE. *De toutes tailles bons lévriers.* Ce qui se dit aussi au figuré des hommes, parce que la taille n'est pas nécessaire pour le mérite.

Gâter la taille. Maniére de parler, qu'on dit d'un fille qui est enceinte. Signifie, engrosser; faire un enfant. On dit aussi, *cela vous gâtera la taille*, lorsqu'une personne fait la délicate & la renchérie, & qu'elle fait difficulté d'une chose, soit par délicatesse, ou pour faire la précieuse, & lorsqu'elle se plaint que cela pourroit lui nuire & lui faire tort. Pour lors on dit, *prenez garde que cela ne vous gâte la taille*. C'est une maniére de parler ironique.

TAILLER. *Il taille en plein drap.* Se dit d'un homme lorsqu'il a beaucoup de sujet, de matiére, qu'il a grande liberté de s'étendre, qu'il n'est point gêné ni contraint.

Quand les femmes sont longtems à causer, à babiller de choses vaines & inutiles, on dit qu'*elles taillent des bavettes*.

Tailler de la besogne à quelqu'un. C'est-à-dire, lui susciter bien des affaires, ou lui donner beaucoup de choses à faire.

Lorsqu'on met quelqu'un en fuite, & qu'on le poursuit, on dit qu'*on lui taille des croupiéres*.

Tailler les morceaux à quelqu'un. Pour dire, lui limiter ce qu'il doit dépenser, ou lui prescrire ce qu'il doit faire.

Tailler la robe selon le corps. Maniére de parler, qui signifie, mesurer ses entreprises ou sa dépense à ses forces, n'entreprendre que selon son pouvoir, rester dans les bornes de sa capacité, ne point peter plus haut que le cul.

Aussi selon le corps on doit tailler la robe. REGNIER, *Sat. 6.*

TAILLIS. *Gagner le taillis.* Signifie, se mettre en lieu de sureté, se

se cacher dans un bois épais.

Taire. *Qui se tait, consent.* C'est-à-dire, quand on ne dit mot sur quelque proposition, c'est une marque que l'on ne s'y oppose pas.

Talent. *Il ne faut point enfouir le talent.* Pour dire, qu'il faut mettre à profit les avantages, ou les bonnes qualités que l'on a.

Talion. Pour vengeance, ou punition égale à la faute. *L'autre point est touchant le Talion.* La Fontaine, *Oeuv. posth.*

Taloche. Pour coup de poing, soufflet. *On l'y baille quelque taloche.* Moliere, *Festin de Pierre.*

Talon. On dit qu'*un homme joue de l'épée à deux talons*, que *la peur lui a mis des ailes aux talons.* Pour signifier, qu'il s'enfuit.

Allez, montrez-moi les talons. Se dit à ceux qu'on veut chasser.

Quand un homme a fait quelque faute par bêtise, on dit qu'*il avoit l'esprit aux talons.*

Avoir les talons courts. Se dit d'une femme, ou fille, qui se laisse aisément renverser sur l'herbe ou sur un lit. Aimer le déduit, & l'escrime d'amour.

Mais la beauté de la Cour,
C'est d'avoir le talon court.
Parn. des Mus.

Talonner. Pour poursuivre, suivre de près, accabler, tourmenter, presser, solliciter. *Et par les maux qui talonnent ceux qui adorent les trésors.* Cholieres, *Contes*, *t.* I.

Tambour. *Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.* C'est-à-dire, qu'on dépense avec profusion le bien qu'on a acquis avec facilité, ou injustement.

On dit d'un gros homme, que *c'est un tambour.*

Vouloir prendre les liévres au son du tambour. Pour dire, vouloir faire une entreprise avec éclat, qui ne peut réussir qu'étant faite secrettement.

Lorsqu'on a remporté plusieurs avantages consécutifs dans le jeu, dans la dispute, dans un procès, dans une affaire contre quelqu'un, on dit qu'*on l'a mené tambour battant.*

Tambourineur. *Il ménage jusqu'au valet du Tambourineur.* Signifie, qu'il ménage avec bassesse jusqu'aux personnes les plus méprisables, pour réussir dans ses desseins.

Tamiser. Pour faire le déduit, jouir d'une femme. *Qui fut trouvé tamisant par sa femme.* Cholieres, *Cont. t.* I.

Tancer. Pour gronder ou crier après quelqu'un, le menacer, quereller.

Et bien-que jeune enfant mon pére me tançât,
Et de verges souvent mes chansons menaçât. Regnier, *Sat.* 4.

Tandis. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.*

Tannerie. *A la Tannerie tous bœufs sont vaches, & à la Boucherie toutes vaches sont bœufs.* C'est-à-dire, qu'on trompe par tout.

Tanquia. Mot paysan, qui signifie, tellement, de maniére, de sorte. *O donc, tanquia qu'à la parfin.* Moliere, *Festin de Pierre.*

Tant. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise.*

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. Pour dire, que c'est l'industrie & l'habileté du Maître qui fait valoir son bien, sa charge, &c. plus ou moins.

Il a du bien tant que terre.

Il ira tant que terre le pourra porter.

Tant

Tant tenu, tant payé.
Tant pis, tant mieux.

TANTARARE. Mot inventé pour exprimer le son de la trompette.
Sonnez bien tantatare, allez, tout ira bien. POISSON *faux Mosc.*

TANTARER. Ce mot est dit par équivoque & malicieusement, & signifie, embrasser charnellement, ou du-moins caresser une fille de bien près.
Le Marquis de Jonquille
S'en va bien autrement tantarer votre fille.
POISSON, *ibid.*

TANTET. *Un tantet.* Pour un peu, tant soit peu, un petit peu.
S'accoute, dit-il, Perette,
S'accoute-moi un tantet.
Parn. des Mus.

TAPABOR. C'est une espéce de bonnet à l'Angloise, dont *Scaron* se sert au Liv. 8. de son *Virg. Trav.* pour dire chapeau, ou pour autre chose dont on puisse couvrir la tête.

TAPAGE. *Faire tapage.* Cette maniére de parler est fort en usage parmi les débauchés à Paris. Elle signifie, jetter le bordel par les fenêtres, c'est-à-dire, faire voler les meubles par les fenêtres, faire du bruit, casser & briser tout ce qui se trouve sous la main. Ces sortes de tapages se font pour l'ordinaire par quelques champions, comme Mousquetaires, Petits-maîtres, Ecoliers, ou autres personnes résolues & mécontentes, pour y avoir gagné du mal. *Je demande si l'on n'a pas fait tapage chez vous. Théat. Ital. Ret. de la Foire de Bezons.*

TAPE. Pour coups.
Ma foi vous aurez tape, & n'y retournez plus. CORNEILLE.

TAPER. Pour battre, frotter, donner des coups, maltraiter, donner des coups de poing, gourmer.

TAPINOIS. *En tapinois.* Pour croupi contre terre, tout doucement, secrettement, en cachette, sous main, comme un chat qui guette une souris.
Cependant les Dieux dans les bois
Etoient cachés en tapinois.
SCARON, *Gigant. ch.* 4.

TAPIR. *Se tapir.* Pour se cacher, s'applatir, se coucher contre terre pour se mettre à couvert, s'accroupir.
Je me tapis d'aguet derriére une muraille. REGNIER, *Sat.* 11.

TAPIS. *Mettre sur le tapis.* Maniére de parler, proposer quelque chose, mettre en avant une affaire, agiter une question, avancer, ou traiter quelque sujet. *S'il vient à savoir que j'ai mis sur le tapis quelqu'une de ses actions. Rec. de Piéc. Com.*

TAPISSERIE. On dit au jeu, quand on a bien des têtes dans son jeu, qu'*on a une belle tapisserie.*

TAQUIN. Pour, avare, vilain, pince-maille, crasseux, caignard.

TARABUSTER. Pour mettre en desordre, incommoder, troubler, mettre en confusion, distraire, brouiller, inquiéter, chagriner, renverser. *Pourquoi me viens-tu tarabuster l'esprit?* MOLIERE, *Festin de Pierre.*

TARARE. Sorte de mot inventé à plaisir, & dont on se sert pour se moquer de quelque chose qu'on veut faire accroire, comme qui diroit à d'autres, attendez-vous-y, vous n'y êtes pas.
Tarare, suivez-moi, j'y vais tout de ce pas.
SCAR. *Jod. maît. & val.*

TARD. *Il vaut mieux tard que jamais.*

TARDER. *Qui a cul à baiser, n'a* que

que tarder. Signifie, qu'il faut se résoudre à faire les choses dont il est impossible de s'exemter.

TARGE. Pour bouclier, écusson, pour se couvrir le corps contre les coups de l'ennemi.

Sabre à la main, targe dessus le dos. SCAR. *Poës.*

TARGUER. *Se targuer.* Pour se glorifier, s'en faire accroire, se vanter, faire sonner haut, se priser & s'estimer.

Certes, vous vous targuez d'un bien foible avantage.

MOLIÈRE, *Misantrope.*

Tous ces galans de Cour, dont les femmes sont folles,
Sont bruyans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles.
De leurs progrès sans-cesse on les voit se targuer,
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.

MOLIERE, *Tartuffe.*

TARTUFFE. Pour hipocrite, faux dévot, bigot, scélérat, qui cache sa vie scélérate sous le manteau d'une feinte sagesse & d'une fausse sainteté.

C'étoient deux vrais Tartuffes.

LA FONTAINE, *Fab.*

TAS. *Crier famine sur un tas de blé.* Se dit, quand on se plaint de la disette avant qu'elle arrive. On le dit de-même de quelque malheur qu'on prévoit de trop loin. *Voyez* BLÉ.

Il feroit rire un tas de pierres. Se dit d'un plaisant.

On dit en parlant des choses qui sont mises confusément ensemble, qu'*elles sont mises ablativo tout en tas.*

TASTIGOTER. Mot inventé, pour parler un langage inconnu & obscur, parler baraguoin, comme le haut Allemand, parler vite.

TASTIGUÉ. Jurement paysan.

Ah! tastigué mon drolle.

HAUTER. *Nobles de Prov.*

TATER. *En tâter.* Signifie, faire épreuve, goûter, essayer. Mais le plus souvent ce mot se dit par ironie à une femme, pour marquer qu'elle s'abandonnera à un homme qui lui en conte & dont elle est coëffée.

Point, Tartuffe est votre homme, & vous en tâterez.

MOLIERE, *Tartuffe.*

Tâter. Pour sonder quelqu'un. *Voyez* TIRER LES VERS DU NEZ. *A-t-on tâté Lisandre?* HAUTER. *Bourg. de qual.*

Tâter le poux. Voyez *Poux.*

Il n'en tâtera que d'une dent. C'est-à-dire, qu'il n'en aura point-du-tout.

TATONS. *Ce sont des enfans de la Messe de minuit, qui cherchent Dieu à tâtons.* Qui se servent de l'occasion de ce jour-là pour favoriser leur débauche.

Parler à tâtons. Maniére de parler figurée. C'est parler sans expérience d'une chose, n'entendre point une affaire.

L'avenir m'est chose inconnue,
Et je n'en parle qu'à tâtons.

LA FONTAINE, *Oeuv. posth.*

TAUDION. Signifie, lieu sale, malpropre, puant, mauvais lieu, cabaret borgne, cabaret à biére, lieu de débauche. *Voyez* TAUDIS, BORDEL.

TAUDIS. On appelle ordinairement à Paris un taudis, un mauvais lieu, un bordel, un boucan. Mais dans ce sens ici, ce mot signifie un lieu sale, mal-propre, puant, crasseux, & en desordre, comme un bordel. *Et sortons de ce taudis.* MOL. *Bourg. Gentilh.*

TAVERNE. Pour cabaret, mauvais cabaret & borgne, où il y a de méchant vin.

Secours à la taverne.
Belle Isle, *Mar. de la Reine de Monomotapa.*
Il y a du vin à la taverne à tout prix.
Taupe. *Un Chasseur, un Pêcheur, & un Preneur de taupes feroient de beaux coups sans les fautes.*
Il va doux comme un preneur de taupes. Se dit d'un homme qui marche sans bruit.
Il est noir comme une taupe. Se dit de celui qui est fort noir.
Royaume des taupes. Pour sous terre. Maniére de parler dont on se sert, pour dire qu'une personne est morte & enterrée. *Je vous le garantis au Royaume des taupes.*
Théat. Ital. Arleq. Phœnix.
Tauper. *Taupe & tinc & grand merci.* Pour dire, je le veux, & je vous en suis obligé.
Tauper. Pour, consentir, accorder, tomber d'accord, vouloir, approuver, donner son consentement, être d'avis, faire tête.
Taupe. C'est un mot fort usité parmi les Joueurs, & qui signifie autant que j'y consens, va, je fais bon, je tiens, lorsqu'un Joueur met tant au jeu, & qu'il demande à son adversaire s'il veut tenir & en mettre autant. On s'en sert aussi indifféremment, pour marquer son consentement à quelque chose. *Pourvu que votre cœur baragouine à dire taupe. Théat. Ital. Arleq. Phœnix.* C'est-à-dire, baragouine à consentir.
Taupinanbour. On s'en sert, pour parler mignardement aux petits enfans, & en ce sens signifie autant que nature. *Voyez* Abricot fendu.
Taupine. Pour, noire de visage, brunette & basanée, visage hâlé du Soleil.
Taureau. *Taureau banal.* Pour marquer un homme infatigable au déduit, vaillant & robuste dans l'escrime d'amour, qui est toujours prêt à entrer en lice, & à satisfaire toutes les femmes qui ont envie d'en tâter. Se dit aussi d'un grand putacier.
Taux. Pour taxe, prisée, valeur, rang, nombre, prix, tas.
Mettre à même taux le Noble & le Faquin. Regnier, *Sat.* 20.
Teigne. Quand une chose est difficile à ôter, ou à détacher du lieu où elle est, on dit qu'*elle tient comme teigne.*
Teigneux. On dit d'un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau pour saluer, que *c'est un teigneux.*
Il n'y avoit que trois teigneux & un pelé. Se dit, pour se moquer d'une assemblée qui n'étoit pas bien fournie de beau monde.
Tel. *Tel maître, tel valet.*
Tel menace qui tremble.
Tel croit être sain, qui porte la mort dans son sein.
Tempeter. Pour, gronder, faire du bruit, du fracas, du tintamarre, donner l'essor à sa colére, décharger sa bile, crier.
Temple. *Temple de Bacchus.* Pour cabaret. *Je m'étonne bien qu'étant toujours dans le Temple de Bacchus. Avant.* D'Assouci.
Templier. *Boire comme des Templiers.* Signifie s'enivrer, à cause que ces Chevaliers dans le tems de la décadence de leur Ordre buvoient par excès.
Temps, ou Tems. *Avec le tems & la paille, les néfles meurissent.*
Qui a tems, a vie.
Ces Messieurs ont le tems & l'argent. C'est-à-dire, ont le loisir

ſir & le moyen de ſe divertir, de paſſer le tems, de ſe donner du bon tems.

Il faut prendre le tems comme il vient. Pour dire, s'accommoder au tems, à l'état des choſes.

Le tems paſſé ne revient jamais.

Il viendra un tems où lès chiens auront beſoin de leur queue. Signifie, où l'on aura affaire des gens qu'on néglige maintenant.

Du tems du Roi Guillemot, du tems qu'on ſe mouchoit ſur la manche. L'Italien dit, *Du tems que Berthe filoit.* Pour ſignifier, du vieux tems, du tems jadis, à la vieille mode.

Pouſſer le tems à l'épaule. C'eſt-à-dire, prolonger le tems, différer l'exécution d'une choſe qu'on fait à regret, pour gagner du tems.

On appelle *un Roger-bon-tems*, un gaillard qui ne cherche qu'à ſe réjouir, qu'à tuer le tems. *Voyez* ROGER-BON-TEMS.

Changement de tems entretien de ſots.

Quand j'irai le voir, il fera beau tems. Pour dire, je n'y irai jamais.

Après ce tems-ci il en viendra un autre. Se dit, pour ſe conſoler dans la miſére du tems.

On appelle *un tems de Demoiſelle*, un tems où il ne fait ni pluie, ni ſoleil, ni poudre, ni vent.

Le tems eſt à Dieu & à nous. Signifie, nous avons le loiſir de faire ce qu'il nous plaît.

Tout vient à tems qui peut attendre. C'eſt-à-dire, qu'avec la patience on vient à bout de tout.

Hauſſer le tems. C'eſt, faire la débauche.

Tems ſalé. Métaphore, pour tems chaud, chaleur exceſſive qui donne de l'altération. *Voici un tems bien ſalé. Théat. Ital.*

TENANT. Pour partiſan, adhérent, ſectateur, protecteur, qui eſt d'un parti, cliqueur, ſouteneur. *Qui étoit un de ſes tenans. Lettr. Gal.*

TENCER. Voyez TANCER.

TENDRE. *Il vaut mieux tendre la main que le cou.* Pour dire, qu'il vaut mieux gueuſer, que voler, & ſe mettre en hazard d'être pendu.

TENDRE. *Jeune femme, pain tendre, & bois verd, mettent la maiſon au déſert.*

Dieu vous aſſiſte, notre pain eſt tendre, nos couteaux ſont enrouillés.

On dit d'une viande extrêmement tendre, qu'*elle eſt tendre comme roſée.*

TENDRIFIER. Pour attendrir, fléchir, amollir, toucher de compaſſion, ou d'amitié.

Je ſens mon cœur tendrifier.
SCARON, *Virg. trav.*

TENDRON. Mot careſſant & flateur, qu'on dit à une perſonne qu'on aime avec paſſion. Dit autant que mon cœur, m'amour, mon ame, ma fanfan.

Mon cher tendron, ne t'enquête de rien.
BELLE-ISLE, *Mar. de la R. de Monomotapa.*

Tendron. Pour marquer la tendre jeuneſſe d'une perſonne. *On dit que cette Dame eſt très-belle, quoiqu'elle ne ſoit plus un tendron. Lett. Gal. & Hiſt.*

TENIR. *Serrez la main & dites que vous ne tenez rien.* Se dit en dériſion à ceux qu'on veut fruſtrer de l'attente de quelque choſe.

Autant pèche celui qui tient le ſac, que celui qui met dedans. Ou, *autant vaut celui qui tient le*

le veau, que celui qui l'écorche. Signifie, que les complices d'un crime sont aussi punissables que l'auteur.

Il fait bon aller à pied, quand on tient son cheval par la bride.

Tenir le loup par les oreilles. Se dit quand la possession d'une chose ne nous est guéres assurée, ou quand on est fort embarrassé, quelque parti que l'on prenne. Car c'est ainsi que l'explique *Térence*, qui s'est servi de ce proverbe: *Auribus teneo lupum &c.* Car il n'est pas possible de tenir longtems un loup par les oreilles, & si on le lâche on doit craindre d'en être mordu.

Il se tient mieux à table qu'à cheval. C'est-à-dire, que sa principale qualité est d'être goinfre.

On dit qu'*une personne se tient droite comme un cierge, comme un échalas.* Pour marquer une grande affectation de se tenir droit, ou d'orgueil, ou de gravité.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële. Pour dire, que ceux qui travaillent effectivement sont plus embarrassés que ceux qui regardent faire.

Il vaut mieux tenir que querir. Signifie, que la possession actuelle vaut mieux que la prétention, & la peine d'aller chercher. *Querir* dans ce proverbe signifie chercher, ou vouloir prétendre.

Il vaut mieux tenir que courir après.

Lorsqu'une chose ne tient qu'à de l'argent, on dit qu'*elle ne tient ni à fer ni à clou.*

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, ni Prêtre, ni pigeon.

Tenir quelqu'un le bec en l'eau, C'est-à-dire, l'amuser, le tenir en suspens, le tenir au filet, en laisse.

Un Tailleur dit qu'*il ne lui est resté d'une étoffe non plus qu'il en tiendroit dans son œil.*

On dit qu'*un homme tient l'épée dans les reins à quelqu'un*, qu'*il lui tient le poignard à la gorge.* Pour dire, qu'il le presse vivement de faire une chose à laquelle il a de la répugnance.

On dit absolument, *il n'y a rien qui tienne.* Pour signifier, il n'y a aucune considération de difficulté, de péril, qui puisse m'empêcher de faire ce que j'ai résolu.

Un tien vaut mieux que deux tu l'auras. C'est-à-dire, que la possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir & incertain.

Il ne tient rien. Se dit par raillerie d'un homme qui manque à réussir dans quelque chose.

On dit par une espéce de joye maligne, d'un homme à qui il arrive quelque chose de fâcheux, de desagréable, d'embarrassant, de honteux, qu'il s'est en quelque sorte attiré, qu'*il en tient.* Se dit aussi pour être attrapé, trompé, fourbé. *En tenez-vous Mr. le lorgneur? Théat. Ital. Arleq. Grand-Sophi.*

Il tient bien ce qu'il tient. Se dit de celui de qui on a peine à ravoir ce qu'il a pris.

Quand on a réduit un homme en tel état, qu'il ne peut plus trouver d'échapatoire, qu'il ne peut plus éluder comme auparavant, on dit qu'*on le tient.*

On dit d'une chose qui est extrêmement attachée à une autre, qu'*elle tient comme teigne.*

Se tenir au gros de l'arbre. Pour dire,

dire, demeurer fermement attaché aux intérêts, au parti de celui qui a le pouvoir légitime.

Tenir le bureau. Pour tenir compagnie, tenir académie, assemblée, parler le plus souvent & le plus longtems dans une compagnie. LE PAYS, *Lett.*

Se faire tenir à quatre. Maniére de parler, qui signifie, faire le mauvais, le furieux, faire rage. *Voyez* FAIRE LE DIABLE A QUATRE.

Pour Mars enragé de se battre,
Il falut le tenir à quatre.
SCARON, *Gigant. ch.* 4.

Tenir pied. Pour résister, demeurer ferme, faire résistance, faire tête. *Et cependant assez lâche pour n'oser tenir pied.* DON QUICHOTTE *p.* 2.

Tenir pied à boule. Signifie, être assidu à un travail, ne point desemparer d'un lieu.

Tenir. Ce verbe au propre signifie, empoigner, serrer avec la main. Il a divers sens au figuré.

Tenir. En parlant de Baptême, veut dire, être parein ou mareine. *Je tiens aujourd'hui un enfant avec Mademoiselle. . .*

Tenir. Avoir. *Tenir boutique. Tenir sa fortune de quelqu'un.*

Tenir. Occuper, posséder, se rendre maître, être maître. *Tenir la campagne. Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée, que tenoit le Satrape.* ABLANC. *Arr.*

Tenir les livres. Entre Négocians c'est être préposé pour régler les comptes de quelque commerce, négociation, ou maniement.

Tenir. Ce mot joint à celui de faire, en parlant de lettres, paquets & autres choses qu'on porte, signifie, rendre, faire tomber entre les mains de quelqu'un. *J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plû me faire tenir.* VOITURE, *Lett.* 42.

Tenir. En parlant de langage, signifie, user, se servir. *Cessez de tenir ce langage.* RACINE. *Iphig.*

Tenir. Empêcher, retenir. *Je ne sais qui me tient que je ne vous fende la tête.*

Tenir. Employer du tems à faire quelque chose. *Ce procès a tenu trois audiences.*

Tenir. Ce mot en parlant de route & de chemin, signifie prendre, suivre. *Quel chemin tenez-vous?* ABLANCOURT.

Sans tenir en marchant une route certaine,
Je vais de toutes parts où me guide ma veine.
DESPREAUX, *Disc. au Roi.*

Tenir. Dépendre. *Il ne tint pas à eux que la ville ne fût démolie.* ABLANCOURT. *Arrien l.* 1. *c.* 3.

Tenir. Ressembler à quelqu'un, ou à quelque chose. *Tenir de son pére, de sa mére.* ABLANCOURT.

Il voulut patiner. Galanterie provinciale qui tient plus de la satire que de l'honnête-homme. SCARON, *Rom. Com.* 1. *part. c.*10.

Tenir. Estimer. *Je tiens cette Comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites.* MOL. *Crit. de l'Ecole des Femm.*

Pour moi je ne tiens pas, quelque effet qu'on suppose,
Que la science soit pour gâter quelque chose. MOLIERE.

Tenir. Soutenir. *Les Scotistes tiennent que la Vierge a été conçue sans aucune souillure de péché originel. Les Thomistes tiennent le contraire, & leur sentiment est principalement fondé sur St. Paul & sur St. Bernard.*

Tenir. Résister, se défendre. *La place ne peut pas encore tenir trois jours.*

En

En tenir. Etre pris, être dupé, attrapé. *Il en tient le bon homme.* MOLIERE, *Crit. de l'Ecol. des Femm.*

Se tenir. Se fixer, s'arrêter, se borner. *Se tenir dans les termes qu'on prescrit.* PASCAL. *l.* 4.

La Belle avoit, nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours du village. LA FONTAINE, *Cont.*

TENTER. Ce mot est beau & se dit souvent au figuré. *Sa peau ne me tente guéres.* ABLANC. *Luc.* C'est-à-dire, sa personne ne me plaît pas fort, & ne me touche pas le cœur.

Tenter la fidélité de quelqu'un. VOITURE. *Lett.* 82. C'est-à-dire, tâcher de corrompre la fidélité d'une personne.

Ce sont pour vous des fruits nouveaux,
Je vois bien que cela vous tente. SARRAZIN, *Poës.*

C'est-à-dire, je vois bien que vous en avez quelque envie.

Tenter la fortune du combat. C'est, hazarder, risquer le combat.

Avant l'aurore éveiller des Chanoines!
Qui jamais l'entreprit? Qui l'oseroit tenter?
Est-ce un projet, ô Ciel! qu'on puisse exécuter? DESPREAUX.

TERME. *Qui a terme, ne doit rien.* C'est-à-dire, qu'on ne peut pas contraindre au payement d'une dette qui n'est pas échue.

Le terme vaut l'argent. Se dit, en parlant d'une chose qu'on doit faire dans un tems fort éloigné.

Terme. Au propre, signifie borne, mais en ce sens il n'est guéres usité. Au figuré, pour, fin, but. *C'est un terme où l'on n'arrive guéres par le plaisir.* BENSERADE, *Poës.*

Au bout de cent dix ans, dont le cercle renferme
De l'âge des humains presque le plus long terme.
COUSIN, *Hist. Rom.*

TERRAIN. *Connoître le terrain.* C'est étudier une affaire, l'humeur, le génie d'une personne, pour la bien connoître, & en savoir le fort & le foible. *Je m'attacherai à connoître le terrain.* GIL BLAS. *l.* 4. *c.* 1.

TERRE. *Il n'y a point de terre sans Seigneur.*

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. Voyez TANT.

Terre chevauchée est à demi mangée.

Un homme malheureux dit qu'*il voudroit être cent pieds sous terre.*

Quand quelqu'un a fait banqueroute, & qu'il n'est pas venu à bout de quelque dessein, on dit qu'*il a donné du nez en terre.*

Il a peur que terre ne lui manque. Se dit d'un avare.

Chercher un homme par mer & par terre. C'est, le chercher en plusieurs endroits de la ville.

C'est une terre de promission. Se dit d'un pays gras, fertile & abondant.

Qui terre a, guerre a. Signifie, qu'il n'y a point de bien qui ne soit sujet à envie & à contestation.

Il vaut mieux en terre qu'en pré. Se dit, en parlant de quelqu'un dont on souhaite la mort.

On dit qu'*une parole n'est pas tombée à terre.* Pour dire, que quelqu'un en a pris avanta-

ge, qu'il l'a relevée.

Lorſqu'on ne voit goute, on dit qu'*on ne voit ni Ciel, ni Terre.*

Bonne terre, méchant chemin.

Quitter une terre pour le cens. C'eſt-à-dire, abandonner une choſe qui eſt plus onéreuſe que profitable.

Quand un homme foible conteſte contre un homme puiſſant, on dit *c'eſt un pot de terre contre un pot de fer.*

J'irai tant que terre me pourra porter. Signifie je ne reviendrai de longtems.

Entre deux ſelles le cul à terre. Pour dire, n'avoir pas profité de l'occaſion de deux avantages propoſés.

Faire de la terre le foſſé. Se dit, lorſque ce que l'on tire d'une choſe, ſert à en faire en même tems une autre.

Aller terre à terre. Signifie, ſe meſurer à ſa toiſe, demeurer dans les bornes de ſon état, ne s'élever point par-deſſus ſa condition.

Le mien eſt fait, ma ſœur, pour aller terre à terre.
Moliere, *Femm. Sav.*
Parlant d'eſprit.

Terreux. On dit d'une fille à marier, qu'*elle a le cul terreux*, quand elle eſt fort riche en fonds de terre.

Terrier. *Une toux de rénard qui méne au terrier.* C'eſt-à-dire, une toux qui ne finira que par la mort.

Teston. Pour écu, piéce d'argent.

J'aurois un beau teſton pour juger d'une urine.
Regnier, *Sat.* 4.

Testonner. Pour battre, frotter, donner des coups de bâton, étriller, roſſer. *Mais approche un peu, que je te teſtonne.* Abl. *Luc.*

La Fontaine a pris ce mot dans un autre ſens, pour, ajuſter la tête & la tâtonner.

Ces deux veuves en badinant,
En riant, en lui faiſant fête,
L'alloient quelquefois teſtonnant,
C'eſt-à-dire, ajuſtant ſa tête.

Tetasse. Pour gros tetons déſapétiſſans, flaſques, pendans, mous, & puans.

En cet agréable exercice
De ſes tetaſſes de nourrice.
Cabin. *Satir.*

Tete. *Il eſt comme le Bonnetier, il n'en fait qu'à ſa tête.* Se dit d'un entêté, d'un opiniâtre.

Ce ſont deux têtes en un bonnet. Signifie, que ce ſont deux bons amis qui n'ont qu'une ſeule volonté.

Il a la tête plus groſſe que le poing, & ſi elle n'eſt pas enflée. Se dit ironiquement de celui qui fait le malade.

Laver la tête. Pour reprendre, reprimander, gronder, gourmander de paroles, tancer, faire des reproches ſévéres.

Va trouver cette groſſe bête,
Et me lui lave bien la tête.
Scaron, *Gigant. ch.* 1.

A laver la tête d'un âne on n'y perd que la leſſive. Se dit, lorſqu'on reprimande quelqu'un, qu'on lui lave la tête inutilement.

Bonne femme, mauvaiſe tête.

Un tête-à-tête. C'eſt une converſation particuliére entre deux perſonnes qui ſe veulent du bien, qui s'aiment, ou qui ont quelque choſe de ſecret à ſe communiquer; un entretien ſecret dans un lieu éloigné du bruit & du monde, dans un endroit où perſonne ne peut être témoin de

leurs discours, une entrevue où deux personnes s'entretiennent ou se font des caresses sans tiers.

L'ombre d'un tête-à-tête, & dedans & dehors,
Me fait même en Eté frissonner tout le corps. DANCOURT, *Le Joueur.*

Aller tête baissée. Pour s'abandonner, aller sans considération, témérairement, se jetter en furieux, en perdu & désespéré. SARRAZ. *Dial.*

Autant vaudroit se battre la tête contre un mur. Pour dire, prendre de la peine inutilement.

Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. C'est-à-dire, qu'il s'y employe de toute sa force.

Grosse tête, peu de sens.

Il a des chambres vuides à louer dans la tête, il a la tête à l'évent, ou *il a une tête de linotte.* C'est-à-dire, qu'il est fou, qu'il a la tête légére, une tête sans cervelle, une tête verte, mal timbrée, démontée.

Tête de fou ne blanchit jamais.

On voit bien à ses yeux que sa tête n'est pas cuite. Pour signifier, que le vin lui a donné dans la tête, qu'il a bu du casse-tête.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Je suis aussi étonné de cela que si les cornes me venoient à la tête.

On dit qu'*un homme est bien chaudement la tête au ruisseau.* En plaignant celui à qui quelque malheur est arrivé.

J'y mettrois ma tête, j'y donnerois ma tête, j'y gagerois ma tête à couper, & si c'est la gageure d'un fou. Pour dire, que j'en suis bien assuré.

La tête emporte le cul. C'est-à-dire, que le plus fort emporte le plus foible.

La tête donne bien du mal à ses pieds. Se dit d'un homme inquiet.

Quand un vieillard est vigoureux, on dit qu'*il est comme le porreau, qu'il a la tête blanche & la queue verte.*

Il est accoutumé à cela comme un chien d'aller nue tête.

Une tête de mouton est une bisque de gueux.

On dit chez les Jardiniers que *quand le Diable voudroit replanter sa femme, il lui couperoit la tête.* Parce qu'ils étêtent tout ce qu'ils transplantent.

Jetter une marchandise à la tête. Signifie offrir de la donner à vil prix.

Pourquoi n'aura-t-elle pas une tête? une épeingle en a bien une. Se dit d'une personne opiniâtre.

Baisser la tête. Pour soumettre, obéir, bouquer, coucher comme un chien, ramper. *Je ne sais autre chose que de vous obéir & de baisser la tête.* DON QUICH. *t.* 2.

Avoir la tête près du bonnet. Maniére de parler qui signifie n'endurer pas aisément, être prompt, brusque. *Voyez* AVOIR LA TETE CHAUDE.

Et de plus que Junon la folle,
Dont la tête est près du bonnet.
SCARON, *Virg. trav.*

Avoir la tête chaude. Maniére de parler qui signifie se mettre facilement en colére, n'aimer guéres à souffrir longtems, prendre aisément feu, être prompt à se fâcher, avoir la tête près du bonnet.

Ma femme bien souvent a la tête un peu chaude.
MOL. *Femm. Sav.*

Ne savoir où donner de la tête. Pour ne savoir en quel lieu aller, ne savoir que faire, qu'entre-

prendre, ne savoir où s'adresser; aussi pour être désespéré, oisif, mal en ses affaires, ne savoir de quel bois faire fléches, être en mauvais état. SARRAZ. *Dial.*

Faire tête. Pour résister, tenir bon, se défendre, s'opposer, faire résistance.

Morguant les accidens, fait tête à la fortune. REGNIER, *Sat.* 18.

Tenir tête. Pour résister. *Voyez* TENIR PIED. *Et si Rossinante avoit voulu tenir tête.* DON QUICH. *p.* 2.

TETEBLEU. Jurement.

Têtebleu, ce me sont de mortelles blessures. MOL. *Misant.*

TETIN. Petit teton frais, rond & ferme, petit teton naissant & rebondi.

Je me rends maître de sa bouche,
De ses flancs & de son tetin.
Cabin. Sat.

TETON. Les mammelles, la gorge, le sein d'une fille ou femme.

Baise sa belle bouche
Et son joli teton.
Parn. des Mus.

TETTE. Pour le teton, la mammelle que l'on donne aux enfans.

Comme on lui montroit la tette,
Point goûter il n'en vouloit.
Parn. des Mus.

Parlant de Bacchus dans son enfance.

TEXTE. *Glose d'Orléans, plus obscure que le texte.* Pour dire qu'elle ne se fait point entendre.

THEATRE. On appelle *un Roi de Théatre*, un Prince qui laisse gouverner absolument son Etat par ses Ministres, qui n'a que la représentation d'un Roi, & qui ne régne point lui-même.

THERIAQUE. On appelle tous les Charlatans & les Hableurs, *vendeurs de Thériaque*, & par abbréviation *Triacleurs.*

TIC-TAC. Pour exprimer le bruit que rendent les coups que s'entredonnent des personnes qui se battent.

S'en vinrent du parler à tic-tac. REGNIER, *Sat.* 10.

TIMBALE. *Faire bouillir la timbale.* Mot de grivois, qui signifie faire bouillir la marmite, faire la joye, faire bonne chére.

TIMBRE. Dans le stile comique, signifie la tête, la cervelle. *Voyez* SENTIMENT.

TIMPANISER. Pour décrier quelqu'un, médire, satyriser, critiquer, déchirer la réputation, mettre en mauvais renom, décréditer.

C'est lui qui dans des vers nous a timpanisés.
MOL. *Femm. Sav.*

TINGUER. Terme de Joueur, signifie faire bon au jeu, tenir jeu. Mais au figuré, dit autant que tauper, consentir, souscrire, en être d'accord. *Il tira sa révérence, en disant qu'il tinguoit. Les Dames dans leur naturel.*

TINTAMARRE. Pour bruit, confusion, desordre, que font des personnes qui crient, ou qui se battent. *Ah! palsanguienne, Monsieur, voici bian du tintamarre.* MOL. *Médec. malgré lui.*

TINTER. Terme de débauche. Signifie, choquer des verres, faire un bruit de verre, carillonner.

TINTIN. On dit en débauche, *faisons un tintin*, comme qui diroit, choquons nos verres. *Tintin*, pour exprimer le bruit ou le carillon des verres.

TINTOUIN. Dans sa signification naturelle, c'est le bourdonnement qu'on sent quelquefois dans les oreilles, mais au figuré signifie chagrin, souci, soin, embarras, inquiétude.

TIRE-

Tire-larigot. *A tire-larigot.* Pour à grands traits, à perte d'haleine, beaucoup, largement.

Si bien que le grand Poliphéme
Buvant à tire-larigot.
Scaron, *Virg. trav.*

Et que je fouëttois mes chevaux à tire-larigot. La Chapelle, *Com.*

Tire-laine. Pour brigand, voleur, filou, détrousseur de passans.

Car ces campagnes étoient pleines
De voleurs & de tire-laines.
Scaron, *Gigant. ch.* 2.

Tirelire. C'est une espéce de boëte de fer blanc, & le plus souvent de terre, où l'on met par une petite fente l'argent qu'on épargne. En Allemand *sparbuss*. *Votre argent tout des plus comptant va grossir notre tirelire. Théat. Ital. Tombeau de M. André.*

Tirer. *Après cela il faut tirer l'échelle.* C'est-à-dire, qu'on ne peut aller plus loin, qu'on ne peut rien faire au-delà.

On tireroit aussitôt de l'huile d'un mur. Pour dire qu'il est impossible d'en rien arracher.

On dit qu'*un homme se fait tirer l'oreille.* Quand il fait quelque chose lentement & peu volontiers.

Ils tirent le diable par la queue. Se dit de ceux qui ont de la peine à vivre.

Tirer sa poudre aux moineaux. Signifie perdre sa peine & son tems, travailler à une affaire qui cause plus de dépense qu'on n'en tire de profit.

Tirer par les cheveux. Se dit d'une chose qu'on fait avec contrainte & avec peine. On dit, *tirer un discours par les cheveux*, lorsqu'une chose n'a point un air aisé & revenant, se gêner, mettre son esprit à la torture, se peiner, se forcer. *Mais tu tires les proverbes si fort par les cheveux.* Don Quich. *t.* I.

Tirer au chevrotin. Pour renarder, dégobiller, vomir, rendre gorge, mettre cœur sur carreau. *Tirer au chevrotin.* Rab. *l.* I.

Quand un homme emprunte quelque argent qu'il n'est pas en état ni en volonté de rendre, on dit qu'*il tire l'estocade.*

On dit qu'*un homme tire au bâton*, lorsqu'un plus petit est compétiteur avec un plus grand, qu'il lui conteste quelque avantage, quelque prééminence.

Ces personnes en sont aux couteaux tirés. Pour dire qu'elles sont ennemies, prêtes à se battre à tout moment.

Il est dur à la desserre, on tireroit aussitôt de l'huile d'un mur, ou un pet d'un âne mort, qu'un sou de sa bourse. Se dit d'un avare.

Lorsqu'on s'est défait d'un ennemi, ou qu'on a accommodé une affaire, qu'on a repris ce qu'on y avoit avancé, on dit qu'*on s'est tiré une épine du pied.* On dit en ce sens, qu'*on s'est tiré de la presse*, hors du rang des autres.

On dit qu'*un homme se tire du pair.* Quand il s'éléve au-dessus des autres, quand il a quelque avantage, ou privilége particulier.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'est-à-dire, tâcher de découvrir adroitement son secret.

Tirer ses chausses, tirer ses guêtres. Signifie s'en aller.

Faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long. Pour dire le faire languir dans l'attente de quelque assistance dont il a besoin.

C'est

C'est un homme qui tire la quintessence de tout. Se dit d'un homme habile, adroit, qui fait d'une chose tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'on en peut tirer, qui pénétre jusqu'au fond d'une affaire.

On dit d'un homme qui sait tirer du profit de tout, qu'*il tireroit de l'huile d'un mur.*

Quand on vend de la viande dure, on dit ironiquement: *Si vous l'avez pour ce prix-là, il y aura bien à tirer.*

Cette comparaison est tirée par les cheveux. Se dit quand elle est forcée, ou tirée de loin.

On dit d'un malpropre qui laisse croître ses ongles, qu'*ils sont bons à tirer la chair du pot.*

Tirer la laine. Pour friponner, filouter, escroquer, escamoter, piper. *Dans Paris dans le tems que vous y tiriez la laine.* SCARON, *Roman Com.*

Tirer de long. Pour se retirer, s'en aller, décamper, sortir d'un lieu, quitter une place. *Et tirérent de long contrefaisant les ivrognes. Rec. de Piéc. Com.*

Tirer les marons du feu avec la patte du chat. Maniére de parler, pour emprunter le secours de quelqu'un pour faire quelque chose, faire adroitement servir une personne d'instrument pour parvenir à ses fins, se couvrir d'un danger en faisant finement agir une autre personne qui ne connoît point le péril où elle s'engage.

C'est ne se point commettre à faire de l'éclat,
Et tirer les marons de la patte du chat. MOL. *Etourdi.*

Tirer du nerf. Pour chevaucher, prendre son plaisir avec une femme.

Tirer pays. Pour s'en aller, déloger, plier bagage. *Il faut tirer pays.* QUEVEDO.

Tirer pied ou aile. Maniére de parler, pour tirer ou arracher quelque chose d'une personne, peu ou beaucoup. *Il ne falloit point le quitter sans en tirer pied ou aile. Les Soufleurs, Com.* Voyez TIRER DE DESSOUS L'AILE.

Tirer le poil. Avoir le poil. Se dit d'une personne dont on a envie de tirer de l'argent. *Voyez* FAIRE CRACHER AU BASSIN. Dit autant qu'arracher de l'argent par force, ou par finesse, faire financer.

Tirer sa poudre aux moineaux. Maniére de parler, qui signifie faire quelque chose en vain, se donner des mouvemens inutiles, prendre de la peine ou faire des efforts pour rien, se tourmenter inutilement

Très-inutilement
Vous tirez, comme on dit, de la poudre aux moineaux. SCAR.

Tirer du vinaigre. Voyez FAIRE LE DEDUIT.

TIREZ. Ce mot se dit ordinairement aux chiens qu'on chasse, & dans ce sens ici signifie allez-vous-en, n'approchez pas, éloignez-vous. *Tirez, Madame l'Amazone. Théat. Ital. les Souhaits.*

TIREUSE. *Tireuse de vinaigre.* Femme prostituée, coureuse, putain, garce, fille de joye, de mauvaise vie.

TOILE. *C'est la toile de Pénélope, qui défaisoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour.* Se dit d'une affaire qui ne finit point.

Tu as trop de caquet, tu n'auras point ma toile. Se dit par allusion à un certain conte de vieille fort connu.

TOI-

TOILETTE. *Plier toilette.* Pour, s'en aller, prendre la fuite, s'échapper.

Contraignît de plier toilette.
SCARON, *Virg. trav.*

C'est aussi, voler une chambre.

TOISE. *Mesurer à sa toise.* Maniére de parler, pour dire, vivre selon son état & sa condition, ne se point méconnoître, vivre honnêtement, sans vouloir aller de pair avec les gens de qualité, & sans vouloir affecter des maniéres de grandeur.

Je suis une bourgeoise,
Qui sais me mesurer justement à ma toise. DANCOURT, *Le Joueur.*

TOISÉ. On dit qu'*une affaire est toisée.* Pour dire, qu'elle est réglée, manquée ou perdue, qu'il n'y a plus rien à refaire, qu'on n'y peut plus revenir.

TOISON. Pour chevelure, ou perruque hérissée & mal peignée.

D'avoir mal soutenu l'honneur de ta toison.
Chapelain décoëffé, Com.

Toison. Signifie aussi dans un sens libre, le poil qui garnit la nature de la femme.

Il ne put mettre à la raison
La toison. LA FONTAINE, *Cont.*

TOIT. *Servir un homme sur les deux toits.* Signifie lui faciliter les moyens de réussir en ce qu'il souhaite.

TOLEE. Pour bande, troupe, compagnie de gens assemblés dans un même lieu. *Ridicules, ridiculissimes, reprit toute la tolée. Putan. de Rome.* Ne se dit guéres que de putains, & autres canailles de cette nature.

TOLLER. Pour ôter, retrancher, prendre. *Je n'ai rien tollé de ta fille, elle est encore comme moi. Théat. Ital.*

TOMBER. *Tomber sous la coupe.* Maniére de parler, qui signifie, tomber entre les mains de quelqu'un, tomber en son pouvoir. *Malheur à qui tombera sous ma coupe. Théat. Ital. Arleq. Avocat pour & contre.*

Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des allouëttes prises. Se dit à ceux qui font des suppositions impertinentes.

Il est tombé de Scylle en Charibde, de la poële en la braise, de fiévre en chaud mal. Pour dire, qu'en pensant éviter un inconvénient, il est tombé dans un plus grand.

Il est tombé dans la nasse. Signifie, qu'il a été pris à quelque piége qu'on lui avoit dressé.

On dit par une espéce d'affirmation. *J'aimerois mieux être tombé sur la pointe d'un couteau.*

Quand la poire est mûre, elle tombe. C'est-à-dire, qu'il faut faire ses affaires en tems & lieu, qu'il ne les faut pas laisser dépérir par sa négligence.

Ce discours ne tombera point à terre. Pour dire, quelqu'un le relévera, en tirera avantage.

On dit que *quelqu'un est tombé des nues*, quand il est sans connoissance, sans protection. On le dit aussi d'un homme qui est étonné, surpris de la nouveauté de quelque accident.

Tomber. Lorsqu'un homme a beaucoup d'appui, & qu'il est à couvert de tous les assauts & de toutes les injures de la fortune, on dit qu'*il ne sauroit tomber que debout*, qu'*il retombe toujours sur ses pieds.*

Tomber de fiévre en chaud mal. Maniére de parler proverbiale. *Voyez* TOMBER DE LA POELE EN LA BRAISE. *Ah! Madame, vous tombez de fiévre en chaud mal. Théat.*

Théat. Ital. Arleq. Jason.

Tomber de son haut. Pour exprimer la surprise, ou l'étonnement d'une personne, qui entend quelque chose, ou reçoit des nouvelles qui l'étonnent.

Tomber de la poêle en la braise. Maniére de parler proverbiale, qui signifie tomber de mal en pire, tomber de fiévre en chaud mal, tomber d'une méchante affaire dans une plus mauvaise, sortir d'un danger pour tomber dans un plus grand. Comme le Proverbe Latin. *Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.*

Je tombe par malheur de la poêle en la braise.

REGNIER, *Sat.* 10.

TON. *Entendre le tour du bas ton.* Se dit lorsque l'on comprend le mot dit tout bas & à l'oreille, de celui avec qui l'on traite, pour conclure une affaire à certaines conditions secrettes de gratification, que les Espagnols nomment *paraguantos.*

Prendre sur le haut ton. Pour se fâcher, prendre quelque chose en sérieux, n'entendre point raillerie, se piquer. *On dit que le Roi a pris la chose sur le ton haut. Lettr. Gal. & Histor.*

TONDEUR. On appelle les piqueurs d'escabelle, les parasites, *Tondeurs de nappe.*

TONDRE. Pour, chagriner, faire de la peine, mettre en mauvais état, perdre quelqu'un, ruiner. *Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre.*

MOLIERE, *George Dandin.*

A brebis tondue Dieu lui mesure le vent. Signifie, qu'il ne nous envoye pas plus d'affliction que nous n'en pouvons porter.

Il tondroit sur un œuf. Se dit d'un homme fort avare.

Il faut tondre ses brebis, & non pas les écorcher. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas exiger d'une personne plus qu'elle ne peut.

A la Saint Aubin l'on tond les veaux.

Il est ras tondu comme un Moine, comme un enfant de chœur. Se dit d'un homme pelé.

On dit par imprécation, *je veux qu'on me tonde*, ou *je veux être tondu, si je fais cela.* Parce que c'étoit autrefois une ignominie en France que de tondre les cheveux, & cette peine étoit mise au même rang que la fustigation par les Loix de Charlemagne.

Se laisser tondre la laine sur le dos.

Il ne se soucie ni des rais ni des tondus. Se dit d'un indifférent. *Voyez* RAIS.

Il n'y a que deux tondus & un pelé. Se dit d'une compagnie qu'on méprise.

Etre tondu. Pour être perdu, ruiné.

Sans toi j'étois tondu, je le dois avouer. HAUT. *Souper mal aprêté.*

TONNEAU. On dit d'un homme qui dissipe autant de bien qu'on lui en peut donner, & qu'on ne peut enrichir, que *c'est un tonneau percé.* Par allusion au tonneau des Danaïdes, qui ne pouvoit jamais être rempli.

TONNER. Pour gronder fort, quereller, tempêter, fulminer, faire rage. *C'est envain que tu tonnes.* CORNEILLE, *Partisan dupé.*

TONSURE. *Un Docteur, un Médecin, un Avocat à simple tonsure.* Se dit de ceux qui ont peu de capacité, de mérite.

On appelle *un habit à simple tonsure*, un habit mince, léger & sans ornement.

To-

TOQUE. Pour bonnet, ou chapeau.

Lui dit tout bas ôtant sa toque.
SCARON, *Gigant. chant* 2.

TOQUER. Terme bachique, pour choquer du verre. *Qui voudra s'en moquer, toque, choque, toque, choque bien. Théat. Ital.*

Toquer. Pour battre, rosser, donner des coups, toucher, attaquer, insulter.

Si ce n'est qu'il y va du nôtre,
Et qui toque l'un, toque l'autre.
SCARON, *Virg. trav.*

TOQUET. Pour bonnet, calotte, coëffe, beguin, certaine petite coëffure de nuit basse, que portent les femmes.

Ses mules d'un côté, de l'autre son toquet. REGNIER, *Sat.* 11.

TORCHER. *Il n'a qu'à s'en torcher le nez*, ou *la barbe*. Pour dire qu'il ne réussira pas en quelque affaire, que ce n'est pas pour son nez.

On dit de celui qui ne veut pas profiter des remontrances qu'on lui fait, qu'*il s'en torche le derrière.*

TORDRE. *Il ne fait que tordre & avaler.* Se dit de celui qui mange goulument.

Si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait. Se dit de ceux à qui on veut reprocher trop de jeunesse.

TORT. *Qui doit, a tort.* C'est-à-dire, qu'on présume toujours que quand on plaide, c'est qu'on ne veut pas payer.

La mort a toujours tort. Signifie qu'il est aisé de condamner celui qui ne peut se défendre.

On appelle un Avocat qui n'a point d'emploi, *un Avocat à tort & sans cause.*

TORT. *Il fait rage de ses pieds tortus.* Pour dire qu'il s'évertue, qu'il fait tout ce qu'il est capable de faire.

Elle n'est ni tortue ni bossue. Se dit, pour vanter la taille d'une personne.

Tortu. Se dit des choses & des personnes, & veut dire, contrefait. *Suisse tortu, ou bossu.* MOLIERE. *Des pieds tortus.* ABL. *Luc.*

On appelle la vigne, *le bois tortu.*

Je ne donneroit pas un fêtu
De toute l'Angleterre,
Puisque ce petit bois tortu
N'y veut pas prendre terre.

Tortu. Ce mot se disant des gens du siécle & du siécle même, veut dire, pervers, malin, méchant.

C'est un exemple, en ce siécle tortu,
D'amour, de charité, d'honneur, & de vertu. REGN. *Sat.* 13.
Et se laissant aller à son esprit tortu,
De ses propres défauts se fait une vertu. DESPREAUX.

TORTUE. Quand un homme va lentement, qu'il fait ses affaires avec négligence, on dit qu'*il marche à pas de tortue.*

TOTOQUINIT. Pour membre viril.

TOUCHE. Pour les coups qu'on donne à quelqu'un qu'on maltraite. *Va vite la brider crainte de la touche.* POISS. *Les Foux Divert.*

Ils s'écoulent tous & craignent la touche. ABLANC. *Lucien.*

On dit d'un hypocrite, ou d'un homme simple & innocent, que *c'est un saint nitouche*, qu'il ne paroît pas qu'il soit capable de faire aucun mal.

TOUCHER. Au Jeu des Echecs & des Dames, on dit, *Dame touchée, Dame jouée.* C'est-à-dire, qu'on est obligé de jouer la piéce qu'on a touchée.

Quand

Quand on a parlé à un homme de ce qui l'intéresse le plus, de ce qui est le plus capable de l'émouvoir, on dit qu'*on a touché la grosse corde.*

Il ne semble pas qu'il y touche. Se dit d'un hypocrite malicieux, qui fait le niais.

Il a dit cela de la bouche, mais le cœur n'y touche. Signifie qu'il ne tiendra pas sa promesse.

Touchez-là, il n'en sera rien. Pour dire, qu'on ne veut pas faire une chose, parce qu'on a coutume de se toucher dans la main pour conclure un marché, ou en signe de bienveillance.

TOUILLAUD. Ce mot se dit d'une personne qui est grosse & grasse, qui est dodue, en bonne santé. On dit, *c'est un gros touillaud*, un homme réjoui, un roger-bon-tems, un sans souci.

TOUJOURS. *Toujours va qui danse.* Se dit de ceux qui dansent mal, & seulement par complaisance.

TOUR. *Chacun à son tour.*

Le tour du bâton, le tour du métier. Se dit des adresses particulières qu'ont des gens d'une profession pour tromper ceux à qui ils ont à faire.

On appelle *tour de Babel*, une assemblée, un ménage, où tout est en confusion, où chacun veut parler ou commander.

Lorsqu'une personne fait plusieurs allées & venues inutiles dans la maison, on dit qu'*elle fait ses quinze tours.*

On dit qu'*un homme a joué un tour de Maître Gonin.* Pour signifier qu'il a fait un tour d'un trompeur habile & adroit.

Il est allé faire un tour en l'autre monde. C'est-à-dire, qu'il est mort.

A tour de bras. Pour, à gogo, à tire-larigot, de son mieux, admirablement, à l'aise. *A leur venue ils se fêtoyérent à tour de bras.* RABELAIS, *l.* I.

Tour de souplesse. Action faite avec agilité. On s'en sert au figuré, pour dire bassesse, intrigue, finesse, adresse.

Tour d'ami. C'est un bon office qu'un ami rend à un autre ami. *Lorsque dans ce maudit siécle avare & fourbe un homme prête généreusement à un autre cent pistoles, c'est un véritable tour d'ami.*

Tour. Biais qu'on donne aux choses pour les faire réussir. *J'ai fait réussir cette affaire par le tour que je lui ai donné.*

On dit encore, *le tour du visage, le tour d'une langue.*

Tour. Tromperie, fourberie, niche, action fâcheuse, cruelle, choquante qu'on fait à quelqu'un.

Tour. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler nouvelles & figurées.

Donner un tour favorable à une affaire. C'est la faire voir par ses côtés les plus beaux.

Avoir un tour d'esprit agréable. C'est-à-dire, avoir un esprit charmant, & qui met bien les choses dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace.

Elle a un tour de visage qui charme. C'est-à-dire, elle a le visage fort bien pris & fort bien fait.

TOURBE. Vieux mot, qui signifie troupe, mais il n'est plus d'usage. Quelques bons Auteurs modernes s'en sont servis. *Je ne me fie pas à cette tourbe de barbares, je ne m'attens qu'à vous.* VAUGELAS, *Q. Curce, l.* 9. *c.* 2.

Pour-

Pourquoi les faits par une erreur servile
Mettre en Latin? Non, non, tourbe indecile,
D'inscription nous allons faire troc. Mad. DESHOULIERES.

TOURBILLON. Au propre, une maniére de colonne tournante de vent, qui se forme en l'air, & descend sur la terre & sur l'eau. Ce mot s'employe quelquefois dans le sens figuré. *Le tems est comme un tourbillon qui nous emporte.* ABLANCOURT. *Le monde spirituel peut être comparé au monde matériel. Les grands Seigneurs enfermés dans le grand tourbillon de l'Etat, & dans lequel ils sont enfermés, ont aussi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux de petits corps qu'ils peuvent envelopper dans leur tourbillon.* NICOLE. *Essais de Morale.*

TOURMENT. Au propre, peine, souffrance, supplice. On s'en sert, pour exprimer la fatigue, le travail, la peine qu'on a en travaillant. *On n'obtient guéres de bien sans tourment.* ABLANC.

Tourment. On se sert de ce mot en parlant d'amour, & il veut dire inquiétude, chagrin. *J'ai des tourmens à quoi rien n'est égal.* VOITURE, *Poës.*

Le Ciel l'a fait assez heureux,
Pour n'être pas sensible aux tourmens amoureux.
Bienheureuse langueur, agréable tourment,
Doux & beaux sont les jours que l'on passe en aimant.
SEGRAIS, *Eglog.* 4. & 5.

TOURNEVIRER. Pour tourner, manier, examiner, remuer, faire d'une personne ce que l'on veut, la faire mouvoir à sa fantaisie. *Il faut qu'elle soit Parisienne, car elle entend bien à tournevirer un homme. Théat. Ital. Attendez-moi, &c.*

TOURNER. *Tourner la truie au foin.* C'est ne pas répondre juste, tourner la conversation sur une autre matiére.

Tourner le cul à la mangeoire. Signifie se mettre dans une situation contraire à celle que demande la chose qu'on veut faire.

Tourner autour du pot. Pour dire, hésiter à dire quelque chose, y venir par de longs détours.

Cette fille a le nez tourné à la friandise. C'est-à-dire, qu'elle a la mine d'être de complexion amoureuse.

On dit à Paris, *Il est comme St. Jaques de l'Hôpital, il a le nez tourné à la friandise.* Parce que l'image de ce Saint, qui est sur la porte, regarde la rue aux oues, c'est-à-dire aux oyes, où il y avoit autrefois de fameuses rôtisseries.

Quand un homme est attaqué de tous côtés, & qu'il ne sait plus de quoi subsister, on dit qu'*il ne sait plus de quel côté se tourner.*

Il tourne comme une girouette, il tourne à tout vent. Se dit d'un homme inconstant & léger.

Tourner la médaille, ou *le feuillet.* Signifie examiner les objections qu'on peut faire pour soutenir le parti contraire.

Tourner casaque. Pour changer de parti, faire volte-face, abandonner le service d'une personne pour entrer dans celui d'une autre.

Le perfide tourne casaque,
Et ce pauvre innocent attaque.
SCARON, *Virg. trav.*

TOUSSER. *Cela ne durera que jusqu'à tant que j'aye toussé.* Se dit d'une chose qui n'est pas faite

te à profit de ménage.

Tout. *A tout perdre, il n'y a qu'un coup périlleux.*

On dit qu'*un homme prend à toutes mains*. Pour dire qu'il est avare.

Mettre quelqu'un à toutes sauces. C'est l'employer à toutes sortes de services.

Il se met à tout. C'est-à-dire, qu'il est valet à tout faire.

Tout y va, la paille & le bled. Signifie qu'on n'y épargne rien.

C'est bien tout un, mais ce n'est pas de-même.

C'est tout un. Pour dire cela est permis. Se dit en quelques Provinces.

Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. Se dit quand on n'a qu'une partie de ce qui est nécessaire.

A tous Seigneurs, tous honneurs.

On reprend son bien par-tout où on le trouve.

Lorsqu'un homme est importun, & qu'il se mêle des affaires d'autrui, on dit qu'*il fourre son nez par-tout.*

Tout coup vaille. Se dit quand on met quelque chose au hazard.

Mettre le tout pour le tout. C'est-à-dire, n'épargner rien pour venir à bout de quelque chose de grande importance, pour son établissement, pour son honneur, pour le reste de sa vie.

Il ne se faut pas mettre à tous les jours. Signifie qu'il ne se faut pas avilir, s'employer pour toutes sortes de personnes.

On fait ventre de tout, pourvu qu'il puisse entrer. C'est un proverbe de goinfre, & d'un boute-tout-cuire.

Tout compté, tout rabattu. Se dit en matiére de compensation.

Il lui en a donné tout du long de l'aune, tout du long & du large. Pour dire tant qu'il a pu.

Monnoye fait tout.

On dit en menaçant. *Ce ne sera pas tout un.*

Tout ou rien.

Touton. Mot caressant, dont on se sert pour flatter quelqu'un, comme entre mari & femme, amant & maîtresse, & pareillement pour flatter & caresser un enfant. Mais le plus ordinairement, ce mot est usité entre deux personnes qui s'aiment, & qui se disent mille petites mignardises, mille choses tendres pour marques d'amour. Haut. *Nobl. de Prov. Act.* 4. *Sc.* 4.

Toutou. Pour petit chien, cagnot de Dame.

Quelques momens après ayant mis son toutou,
Sur un lit de velours.
Boursault. *Fabl.*

Toutou. Est un mot burlesque qui ne peut entrer que dans quelque vaudeville, ou dans le stile comique.

Bon jour, le plus gras des Toutous,
Si par hazard mon amitié vous tente,
Je vous l'offre tendre & constante,
C'est tout ce que je puis pour vous. Mme. Deshoulieres.

Toux. *Il a une toux de renard qui le méne au terrier*. Se dit d'une fort méchante toux.

Tracas. Pour intrigue, embarras, embrouillement, ennui, fâcherie, soin, bruit, remuement. *Mais ne saurois-je point pourquoi tout ce tracas?* Haut. *Souper mal aprêté*. Et Gombaud, *Epit.*

Faire le tracas de polichinelle.

Ma-

Maniére de parler libre, pour faire le déduit, se divertir avec une femme, remuer le croupion.

TRACASSER. Pour courir çà & là, être intrigué & embarrassé, être dans un mouvement continuel, se donner de la peine, & ne prendre aucun repos.

Courir & tracasser, soupirer nuit & jour. BELLE-ISLE, *Mar. de la R. de Monom.*

TRAFIC. *Le petit trafic.* Signifie le métier d'une coureuse, d'une femme de mauvaise vie, vente, ou débit de chair humaine.

Faire le petit trafic. Signifie mener une mauvaise vie, vivre dans la débauche, faire métier & marchandise de trafiquer en femmes. C'est le propre des maquerelles. *Cabin. Satyr.*

TRAFIQUER. *C'est un Gentilhomme Breton qui trafique sur les mers, qui vend ses chiens pour avoir du pain.*

Trafiquer. Dans le stile libre & le familier signifie souvent un trafic ou commerce amoureux. HAUTER. *Nobl. de Prov.*

TRAIN. Mot de mépris, qui signifie bande, clique, troupe de gens de basse condition. *Et il n'y a apparence qu'il y ait d'autre train dans un lieu si petit.* DON QUICH. *t.* I.

Train. Métier, affaire concertée sous main, commerce caché entre des personnes qui ont de mauvais desseins. *Libert. en camp.*

TRAINER. *Autant traîner que porter.* Se dit en se moquant d'une personne qui ne fait rien de ce qu'on lui commande.

Il n'est pas échappé qui traîne son lien. Se dit de ceux qu'on ratrape, après qu'ils se sont sauvés de prison.

TRAINE-RAPIERE. Mot outrageant, pour breteur, ferrailleur, querelleur.

Sans cesse ce traîne-rapiére.
SCARON, *Gigant. chant.* I.

TRAITER. *Traiter de Turc à More.* Pour traiter quelqu'un sans ménagement, en agir avec quelqu'un sans quartier, traiter avec rigueur, cruellement, sans pitié. *On vous y attend dans le dessein de vous y traiter de Turc à More.* BOURSAULT, *Lett.*

TRAITRE. *Traître comme Judas.*

On dit qu'*un homme n'est pas traître à son corps.* Pour dire qu'il ne s'épargne rien, qu'il ne se refuse aucune commodité.

Un baiser de traître. Est l'action d'un ennemi qui fait des caresses.

TRAMER. Pour inventer, brasser une trahison, machiner une fourberie, faire ou tenter une entreprise secrette.

Le maître & le valet ont tramé cette piéce. HAUT. *Souper mal aprêté.*

TRAMONTANE. *Perdre la tramontane.* SAR. *Dial.* Pour perdre l'assurance, ne se posséder plus, perdre le jugement, se démonter, être hors de soi-même, être confus, en désordre, être abandonné du bon-sens & de la raison, perdre sa présence d'esprit.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.
HAUT. *Amant qui trompe.*

TRANCHECOUILLER. Châtrer, chaponner, couper les marques de la virilité à un homme. CHOL. *Cont. T.* I.

TRANCHER. *C'est un couteau de tripiére, il tranche des deux côtés.* Signifie qu'un homme parle pour & contre, & qu'il est en même tems des deux partis.

Trancher. Ce mot a divers sens au figuré.



Trancher le mot. C'eſt dire franchement & ſans détour ce qu'on veut dire.

On dit auſſi, *le trancher net*, ce qui ſignifie dire tout franc & ſans déguiſement.

Et pour le trancher net,
L'ami du Genre-humain n'eſt point du tout mon fait. MOLIERE, *Miſantrope.*

Trancher. Signifie auſſi décider. *Il n'eſt rien ſi aiſé que de trancher ainſi.* MOL. *Critique de l'Ecole des Femmes.*

Trancher. Signifie encore abréger, dire en un mot. *Pour trancher toutes ſortes de diſcours, vous ſerez mariée.* MOL. *Préc.*

Ceci tranche la difficulté. PATRU, *Plaid.* 12. C'eſt-à-dire, réſout & termine la difficulté.

Trancher du Souverain. VAUGELAS, *Q. Curce l.* 6. C'eſt-à-dire, faire le Souverain.

Trancher du grand. C'eſt-à-dire, faire le grand, vouloir l'emporter.

Trancher du néceſſaire. C'eſt faire le néceſſaire.

Au diantre tout valet
Qui fatigue ſon maître, & ne fait que déplaire
A force de vouloir trancher du néceſſaire. MOL. *Fâcheux.*

Trancher. Terme de Peinture. Paſſer d'une couleur vive à une autre couleur vive, ſans aucune nuance ni adouciſſement, *Les couleurs qui tranchent, ne ſont point agréables à la vue.*

TRANQUILISER. *Se tranquiliſer.* Pour ſe donner du repos, prendre ſes aiſes & ſes commodités, vivre content & ſans ſouci, mener une vie tranquille, paiſible. *Mais, Colombine, crois-tu que je pourrai me tranquiliſer?* *Théat. Ital. Arl. Emp. dans la Lune.*

TRANSI. *Amoureux tranſi.* Mot injurieux qu'on adreſſe à un amant, comme pour dire amoureux froid, nonchalant, niais, neuf & ſot.

Maudit ſoit le badaut & l'amoureux tranſi.
SCARON, *Jod. maît. & val.*

TRANSPERCER. Mot qui s'employe dans la converſation, & dans le ſtile familier. Il ſignifie percer d'outre en outre, percer de part en part. *Cela m'a tranſpercé le cœur.* SCAR. *Poëſ.* C'eſt-à-dire, m'a touché vivement.

Quand j'aurai fait le brave,
& qu'un fer pour ma peine
M'aura d'un vilain coup tranſpercé la bedaine,
Dites-moi, mon honneur, en ſerez-vous plus gras?
MOL. *Cocu imagin.*

TRANSPORT. Ce mot au figuré a pluſieurs ſens.

L'eſprit plein de contentement
S'abandonne au raviſſement,
Et ſuit de ce tranſport la douce violence. VOITURE, *Poëſ.*

C'eſt-à-dire, il ſe laiſſe tranſporter à la douceur & au plaiſir qu'il ſent.

Ecouter la chaleur d'un coupable tranſport.
RACINE, *Iphigénie.*

C'eſt-à-dire, d'une paſſion violente & condamnable.

Il eſt preſque impoſſible d'imaginer les tranſports de colére où il étoit tantôt contre ſes gens. C'eſt-à-dire, on ne ſauroit preſque croire en quelle colére il étoit contre ſes gens.

Sentez-vous, dites-moi, ces violens tranſports,
Qui d'un eſprit divin font mouvoir les reſſorts? DESPREAUX.

TRANSPORTER. Se dit au figuré, des paſſions.

Dans

Dans l'amour qui me transporte,
J'irois chanter à votre porte.
VOITURE, *Poëſ.*

C'eſt-à-dire, dans l'amour dont je ſuis enflammé.

Parbleu, tu jugeras toi-même ſi j'ai tort,
Et ſi c'eſt ſans raiſon que ce coup me tranſporte:
Car voici nos deux jeux, qu'exprès ſur moi je porte. MOL.

TRANTRAN. *Le trantran des affaires.* Pour les détours, les rubriques, les us, les menées, les pratiques, les fineſſes des affaires. On dit *cet homme-là ſait le trantran des affaires.* Pour entend les affaires à fond.

TRAQUENARD. Pour cheval.

C'étoit un fort bon traquenard.
SCARON, *Virg. trav.*

Etre monté ſur le traquenard de St. Michel. C'eſt-à-dire, être emporté par le Diable. Parce qu'on repréſente un Diable aux pieds de Saint Michel.

TRAQUET. *Donner dans le traquet.* Pour dire donner dans le panneau, être trompé par quelque artifice.

TRAVAIL. *C'eſt un travail de cheval.* Se dit pour marquer un travail pénible, qui n'a pas beſoin de beaucoup d'eſprit.

TRAVERS. *A-travers les choux.* Signifie faire quelque choſe étourdiment, & ſans conſidération.

On dit qu'*un homme donne à tors*, ou *à tort & à travers dans une affaire.* Pour dire qu'il l'entreprend aveuglément, ſans examiner ſi elle eſt juſte ou injuſte, bonne ou mauvaiſe.

Il a chauſſé ſon bonnet de travers. Pour dire qu'il juge mal des choſes.

TREBUCHET. Pour piége. *Prévenu que pour prendre une femme, un caroſſe eſt un merveilleux trébuchet.* PALAPRAT, *Femm. d'intrig.*

TREDAME. Jurement de femme, ſurtout des femmes de Paris aux halles, & d'autre menu peuple. Signifie autant, que morbleu, jarnie, par ma foi. *Tredame, Monſieur, eſt-ce que Madame Jourdain eſt décrépite?* MOL. *Bourg. Gent.*

TREILLE. *Dieu de la treille.* Pour Bacchus, terme bachique.

Béniſſez le Dieu de la treille. *Théat. Ital. Tombeau de M. André.*

TREMBLER. *Il tremble comme la feuille.*

Tel menace qui tremble. Se dit d'un fanfaron, pour ſignifier qu'il ne fait pas peur.

On dit à un poltron. *N'ayez point de peur, tremblez toujours.*

TREMOUSSER. *Se trémouſſer.* Pour ſe mouvoir & remuer avec feu, ſe branler & ſecouer avec activité, ſe démener, ſauter, courir d'un lieu dans un autre. *Qui n'eſt capable que de ſe trémouſſer à contretems.* PALAPRAT, *Attendez-moi*, &c.

TREMPE. Maniére de parler figurée, pour dire le tempérament & la conſtitution du corps d'une perſonne. *Les gens de votre trempe.* CORNEILLE, *Partiſ. dupé.*

Trempe. Pour ſorte, eſpéce, calibre, rang. *Et Sancho ne fut pas mieux traité de quelques poltrons de même trempe.* DON QUICH. *t.* I.

TREMPER. Pour boire à gogo.

Si bien qu'après avoir ſoupé,
Bien ri, bien chanté, bien trempé.

TRENCHEE. On appelle *des trenchées de Saint Mathurin*, des accès de folie qui prennent par intervalle.

TREPASSE'. *Il va à la Meſſe des*

Trépassés, il y porte pain & vin. Se dit de celui qui déjeûne avant que d'aller à la Messe.

TREPELU. Pour sot, mauvais, ignorant. *Un livre trépelu qui se vend.* RABELAIS *l.* 1.

TRESORIER. On appelle *un Trésorier sans rendre compte*, celui qui manie toutes les affaires & le bien d'un grand Seigneur, & qui gouverne tellement l'esprit de son Maître, qu'il ne lui rend compte que de ce qu'il lui plaît.

Un Trésorier sans argent, est un Apoticaire sans sucre.

TREVE Pour cessons de parler, suspendons. Et pour marquer le retranchement de quelque chose.

Tréve avecque l'honneur, je m'en vais tout courant.
REGNIER, *Sat.* 6.

TRIBADE. C'est une espéce d'hermaphrodite, ou une femme qui hait le commerce des hommes, mais qui met son unique plaisir à caresser les femmes. *Voyez* le *Traité d'Anatomie* de Mr. Dionis, où il assure qu'il y a des femmes qui ont les deux sexes, c'est-à-dire, que leur clitoris leur sortant de la nature de la grosseur presque d'un membre viril, lorsqu'elles sont enflammées du feu d'amour, elles peuvent se donner du plaisir & en procurer aussi à d'autres femmes. *Pensez que c'est quelque tribade, comme on dit qu'il y en a beaucoup dans l'Ile de Lesbos.* ABLANC. *Lucien.*

TRIBOUILLER. Pour tressaillir, sauter d'aise, remuer de joye. *Je me sens tout tribouiller le cœur quand je te regarde.* MOL. *George Dandin.*

TRIBOULET. *Servir de triboulet.* Signifie servir de fou, faire rire la compagnie.

TRIBUT. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées.

Aux usages reçus il faut qu'on s'accommode,
Une femme surtout doit tribut à la mode. DESP. *Sat.* 10.

Ils ont rendu à la Nature le dernier tribut que tous les hommes lui doivent. C'est-à-dire, ils sont morts. *Payer le tribut à la Nature.* C'est mourir.

Tout paye le tribut aux tirans des années. C'est-à-dire, tout céde aux ans.

Et mes yeux arrosant ces belles mains de larmes,
Payérent les premiers le tribut à ses charmes.
HABERT, *Temple de la mort.*

C'est-à-dire, je suis le premier qui l'aimai.

Que les premiers jours de votre deuil se soient passés dans les larmes, c'est un tribut qu'on doit à la Nature. PATRU, *Lettre à Olinde.* C'est-à-dire, c'est un devoir dont la Nature nous oblige de nous acquiter.

Mais dès ce jour Adam, déchu de son état,
D'un tribut de douleurs paya son attentat. DESPREAUX.

Payer le tribut. Façon de parler maritime, pour dire vomir. *Je commence d'avoir le cœur bien fade, & je vais payer le tribut.* *Voyage de Siam*, *p.* 4.

TRICHER. Pour tromper, duper, ou fourber.

Mon mari m'a défendu de baiser,
Mais moi qui ne m'en puis passer,
Je triche, je triche.

TRICHERIE. Pour tromperie.

La tricherie enfin va toujours à son maître.
HAUT. *Souper mal aprêté.*

Trier. Pour choisir, éplucher, séparer les meilleures choses d'avec celles qui ne sont pas bonnes, distinguer.

D'avec la fausseté la vérité triant. Regnier, *Sat.* 9.

On dit qu'*un homme a été trié sur le volet.* C'est-à-dire, qu'on a pris grand soin à le choisir. Par allusion aux pois & autres grains, qu'on met sur un volet ou un ais, pour choisir les meilleurs.

Trigaut. Injure, pour fourbe, coquin, fripon, larron, filou.

J'enrage de bon cœur quand je trouve un trigaud.
Poisson, *Com. sans titre.*

Trinqueballer. Pour remuer, brimbaler, brandouiller, sonner quand on parle de cloches. *A force de trinqueballer leurs cloches.* Rabelais *l.* I.

Trinquer. Tire son origine d'un mot Allemand, qui signifie boire. C'est un mot d'ivrogne, & signifie boire avec excès, & à tire larrigot.

Quand je serai chez vous je veux trinquer sans-cesse. Hauteroche, *Amant qui trompe.*

Triomphe. *Il ne faut pas chanter le triomphe avant la victoire.* Pour dire que les choses peuvent changer.

Triomphe. *Voilà de quoi est la triomphe.* Signifie, voilà de quoi il s'agit présentement.

Tripes. Quand quelqu'un a beaucoup vomi & avec grand effort, on dit qu'*il a vomi tripes & boyaux, tripes & boudins.*

On dit de celui qui s'est dévoué à un autre, qu'*il est à lui tripes & boudins.*

Il est blond comme un bassin à cuire des tripes. Se dit en parlant d'une personne qui a une belle chevelure.

Tripiere. On appelle *couteau de tripiére, qui coupe des deux côtés,* celui qui est de deux partis contraires, un espion double, ou celui qui médit de l'un en l'absence de l'autre.

Tripliquer. Pour tripler, faire trois fois.

Epitide d'un fouët claqua,
Le clac dupliqua, tripliqua.
Scaron, *Virg. trav. l.* 5.

Tripot. *Battre un homme dans son tripot.* C'est-à-dire, le vaincre dans son fort, dans la chose dont il fait profession, & qu'il doit le mieux savoir. On dit à contresens, *le tirer de son tripot*, pour dire, de son fort.

Tripotage. Pour brouillamini, embarras, confusion, mélange, micmac, tracas. *Tout ce tripotage ne sert de rien, je savons ce que je savons.* Moliere, *Médecin malgré lui.*

Triquebilles. Pour testicules de l'homme. *Moi vous baillerai de mon balebarde dans les triquebilles.* *Hist. Com. de* Francion *l.* 7.

Triqueniques. Pour bagatelles, brimborions, sottises, niaiseries, fadaises.

Petit rimeur de triqueniques.
Scaron, *Poës.*

Signifie aussi les mois ou les ordinaires des femmes, leurs menstrues.

Triquetrac. Pour trépignement, ou bruit confus de pieds. *Un bruit, un triquetrac de pieds insupportable.* Moliere, *Etourdi.*

Triste. *Triste comme un deuil, ou un bonnet de nuit sans coëffe.* Signifie fort triste.

Trogne. Mot burlesque, pour dire le visage, mais surtout le visage de ceux qui aiment un peu trop le vin. *Vive l'éclat des trognes.* Saint-Amant.

Rouge trogne. Avoir la trogne enluminée.

Il faut être un peu Jean-Logne,
Pour n'aimer pas le vin:
Pour moi dès le matin
J'enlumine ma trogne
De ce jus divin.

Voici à ce sujet une Epigramme du Chevalier d'*Aceilli.*

Est-il rien d'égal aux bouteilles?
Est-il rien de si beau que nos trognes vermeilles?
Toujours, comme au printems, on nous voit boutonnés.
Que peut la pauvreté nous faire entre les brindes?
Ces rubis que Bacchus alloit querir aux Indes,
Nous viennent jusques sur le nez.

TROGNON. On dit d'une chose qu'on méprise. *J'en fais autant de cas que d'un trognon de chou.*

TROGNON. Mot de caresse qui se dit à une femme qu'on aime, & qui est petite. *Moi quitter ce pauvre petit trognon. Théat. Ital. Attendez-moi, &c.*

TROMPER. Quand un homme prend quelque chose sur ce qui est commun, à l'insu de son associé, on dit qu'*il trompe la calebasse.*

Un Marchand tromperoit son propre pére.

TROMPETER. Pour divulguer, publier une chose qui devoit être tenue secrette. *Tu l'iras trompeter toi-même.* ABLANC. *Luc. p.2.*

TROMPETTE. Lorsque quelqu'un ne se soucie pas des crieries qu'on peut faire contre lui, on dit qu'*il est bon cheval de trompette*, qu'*il ne s'étonne pas pour le bruit.*

A gens de village trompette de bois. C'est-à-dire, qu'il faut faire aux gens des traitemens proportionnés à leur condition.

Secret comme une trompette. Se dit d'une personne qui est babillarde, causeuse, indiscrette, qui dit tout ce qu'elle sait, & qui ne peut garder un secret sans le publier tout aussitôt.

Je suis secret comme un trompette,
Et discret comme un Allemand.
Parn. des Mus.

Déloger sans trompette. Pour s'enfuir, s'évader, ou s'esquiver sans bruit, doucement, s'échapper à la sourdine & en cachette.

Il faut d'ici déloger sans trompette. MOLIERE, *Misant.*

TROMPEUR. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire, qu'il est permis de tromper celui qui nous veut tromper.

TRONC. *Il se faut tenir au tronc, au gros de l'arbre.* Signifie au parti le plus assuré.

TRONÇON. Pour reste, débris, morceau, piéce. *En France vous en avez quelque tronçon.* RABELAIS *l.* I. Parlant de deux Livres qu'Apollon avoit composé sur les Lettres hiéroglifiques.

Faire un tronçon de chére lie. C'est-à-dire, faire un bon repas.

TROP. *A chacun le sien n'est pas trop.*

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a deux sortes de trop. Pour dire le trop, & le trop peu.

Trop est trop. Signifie que tout excès est condamnable.

TROPHEE. *Faire trophée.* Maniére de parler, qui signifie se vanter de quelque chose, faire du bruit & de l'éclat, faire du cancan, se glorifier, faire sonner bien haut.

Et si sans vanité je n'en fais point trophée.

PALAPRAT, *Ballet extrav.*

TROTOIR. *Cette fille est sur le trotoir*, C'est-à-dire, qu'elle est à marier.

TROU. *Une souris qui n'a qu'un trou, est bientôt prise.* Pour dire, qu'il faut avoir plusieurs moyens ou ressources dans les affaires, pour y entrer, ou en sortir.

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un ignorant qui n'a pas vu le monde.

Quand un poltron a peur, on dit qu'*il se fourreroit volontiers dans un trou*, qu'*on lui boucheroit le trou du cul d'un grain de mil.*

Il a fait un trou à la nuit, ou *à la Lune.* Se dit d'un banqueroutier, d'un fugitif.

Autant de trous que de chevilles, ou *autant de chevilles que de trous.* Se dit de celui qui trouve des échappatoires à toutes les objections.

Lorsqu'un homme va vite en besogne, on dit qu'*il a fait en deux coups six trous.*

Boire comme un trou. Maniére de parler, pour dire boire excessivement, outre mesure, immodérément, beaucoup.

Un buveur y boit comme un trou.

SCARON, *Virg. trav. l.* 6.

Le trou de bise. Pour le cul, le derriére, le fondement. *Parce qu'il est continuellement éventé des vents du trou de bise.* RABELAIS, *l.* I.

TROUBLE. Les goinfres disent que *le vin trouble ne casse point les dents.*

On dit qu'*un homme a été au trépassement d'un chat, quand il voit trouble.*

Lorsqu'on veut excuser un mal qu'on est contraint de faire par nécessité, on dit que *la guerre est cause des troubles.*

Pêcher en eau trouble. Maniére de parler, qui signifie, acquérir quelque chose par voye injuste, brusquer l'occasion, profiter de la division ou mesintelligence d'un Royaume, d'une famille, profiter du hazard.

Et si vous ne savez bien pêcher en eau trouble,

Je ne donnerois pas de votre affaire un double.

SCAR. *Jodel. maît. & val.*

Troubler l'eau. Maniére de parler métaphorique, pour causer de la division, brouiller les cartes, exciter de la mesintelligence, du desordre. LA FONTAINE, *Oeuv. Posth.*

On diroit qu'elle ne sait pas troubler l'eau. Se dit d'une personne qui paroît simple, & qui ne l'est pas.

TROUPE. *Les étourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en troupes.* Signifie qu'ils ne trouvent pas assez de quoi se nourrir.

TROUSSE. *En trousse.* C'est-à-dire, derriére.

Avoir à ses trousses. Maniére de parler, pour dire être poursuivi, attaqué de près. *C'est qu'elles ont à leurs trousses deux cavaliers.* PALAP. *Ballet extrav.*

TROUSSER. *Il a été troussé en malle.* Pour dire, qu'il a été maltraité, qu'il a été promtement expédié, enlevé.

Trousser. Pour faire, composer, ajuster. *Voilà qui est bien troussé.* MOL. *Bourg. Gentilh.*

C'étoit un repas bien troussé.

MOLIERE, *Pourceaugnac.*

TROUVER. *On l'a trouvé à deux paroles.* Signifie qu'il s'est dé-

dit, qu'il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis.

Vous me trouverez en votre chemin. C'est-à-dire, je vous nuirai en toutes les affaires que je saurai que vous aurez.

Il est aisé d'ajoûter aux choses trouvées. Pour dire, qu'il n'est pas si glorieux, ni si difficile de perfectionner les inventions d'autrui.

Quand on a trouvé de la diminution au prix des choses, de l'erreur à un calcul, on dit qu'*on a trouvé bien du charbon de rabais.*

Il croit avoir trouvé la pie au nid, la Pierre Philosophale.

S'il ne le trouve bon, qu'il se couche après, qu'il y fasse une sauce.

Il s'est trouvé-là comme tabourin à nôces, comme lard en pois.

Il faut avoir des amis par-tout, on ne sait où l'on se trouve.

Il ne s'est jamais trouvé à telle fête, à telles nôces. Signifie, il a été bien battu.

Trouver à qui parler. Maniére de parler, pour trouver son maître, trouver de la résistance, avoir de la peine, rencontrer des obstacles.

J'ai bien de la barbe à peler,
Et trouve bien à qui parler.
SCARON, *Virg. trav.*

Trouver visage de bois. Maniére de parler, qui signifie, manquer son coup, être confus, avoir un pied de nez. *Il la poursuivit, & trouvant visage de bois. Hist. de* FRANC. *l.* 8. Il signifie aussi, ne trouver personne au logis.

Trouver du qu'as-tu. Voyez TROUVER A QUI PARLER. Dit aussi, trouver à déchanter, rencontrer plus de difficultés qu'on ne pensoit.

Et quoique je sois bien camuse,
Je trouve ici bien du qu'as-tu.
SCARON, *Virg. trav.*

Trouver chaussure à son pied. Maniére de parler, pour dire, trouver son fait, son accommodement, trouver son pareil, ou son avantage. QUEVEDO. *P.* 2. *V.* 1.

TRUAND. Pour paresseux, fainéant, fripon, maraut, bélitre.

Ah! truande, as-tu bien le courage
De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge? MOL. *Cocu imag.*

TRUANDAILLE. Pour canaille, racaille, populace vagabonde & friponne, race fainéante & vaurienne.

Un autre nous eût dit canaille,
Vous n'êtes rien que truandaille. SCARON, *Virg. trav.*

TRUCHER. Pour gueuser, demander la passade, chercher son pain de maison en maison. *Et sommes arrivés en truchant jusqu'ici. Rec. de Piéc. Com.*

TRUYE. On dit d'un goinfre, qui mange goulument de quelque chose, qu'*il en avaleroit autant qu'une truye de lait clair.*

Tourner la truye au foin. C'est-à-dire, changer de discours, parler d'autre chose, éviter de répondre à une chose qu'on demande.

C'est une bonne truye à pauvre homme. Se dit d'une femme qui est fort féconde.

TU-AUTEM. *Le Tu-autem.* Pour le but, l'issue, le secret, le point, l'événement, le nœud.

Je t'apprendrai, Messire Enée,
De ton étrange destinée
En peu de mots le tu-autem.
SCARON, *Virg. trav. l.* 6.

TU-CHOU. Sorte de jurement, qui marque de l'étonnement. *Tu-chou,*

chou, de ce train-là vous envoyerez bientôt le Procureur à l'hôpital. Théat. Ital. le Banquer.

TU-DIEU. Jurement, qui marque de l'étonnement, de l'admiration, ou de la surprise. *Méd. malgré lui.*

TUER. *Il ressemble à Cognefêtu, il se tue le corps & l'ame, & si il ne fait rien.* Pour dire, qu'un homme travaille à des choses inutiles.

On dit qu'*un homme n'est pas bien tué*, quand il n'est pas bien convaincu, bien persuadé de quelque chose, quand il veut encore plaider & disputer.

Il crie à tue tête. Se dit quand quelqu'un crie de toute sa force, jusqu'à faire mal à la tête à ceux qui l'écoutent, & à lui-même.

Lorsqu'un homme a fait quelque chose qui ruine sa santé, ou qu'il a dit quelque chose qui détruit ce qu'il a entrepris de soutenir, on dit qu'*il s'est tué de sa propre allumelle.*

TUILE. *A bas, Couvreur, la tuile est cassée.* Se dit à ceux qu'on veut faire descendre de quelque lieu élevé.

On dit qu'*on ne voudroit pas donner à un homme du feu sur une tuile.* Pour signifier, qu'on ne voudroit pas lui donner, ni prêter la moindre chose.

TURC. Quand un enfant est grand & robuste pour son âge, on dit qu'*il est fort comme un Turc.*

Traiter de Turc à More. Signifie, à la rigueur, & en ennemi déclaré.

Quand on veut injurier un homme, le taxer de barbarie, de cruauté, d'irreligion, on dit que *c'est un Turc, un vrai Turc*, un homme inexorable, qu'*il vaudroit autant avoir à faire à un Turc.*

TURLUBRELU. *A la turlubrelu.* Signifie à l'étourdi, inconsidérément, sans attention, pêle-mêle, sans rime ni raison, sans dessus dessous, l'un parmi l'autre, confusément.

TURLUPIN. Pour parasite, mauvais plaisant, bouffon, ou proprement un fainéant, un homme de rien.

De tous vos turlupins c'est un homme chéri. BOURSAULT.

TURLUPINADE. Pour raillerie, boufonnerie, plaisanterie basse & grossiére. *Serviteur à la turlupinade.* MOL. *Impr. de Vers.*

TURLUPINER. Pour tourner en ridicule, railler, piquer, dire des quolibets, faire de mauvais contes, berner, draper, donner des brocards & des lardons. *Théat. Ital. Sc. des Soubaits*, ou *les Turlupinades dans l'occasion.*

TUTELLE. *Il est comme en tutelle, on le tient en tutelle.* Se dit de celui qui est gêné, & contraint par quelque personne qui a pris autorité sur lui, en telle sorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut.

V.

VA. *Va-tout.* Terme de Joueur. C'est jouer à la Bassette huit fois plus sur une troisiéme carte, qu'on ne jouoit sur une premiére.

Faire un Va-tout de chasteté à Lucréce. Théat. Ital. Arlequin Phœnix. Signifie, l'emporter en chasteté sur Lucréce.

VACARME. Pour grand bruit, tintamarre, causé par des personnes qui crient & se querellent. *Cette nourrice est là-bas qui fait un vacarme enragé.* PALAPRAT. *Femme d'intrigue.*

VA-

VACHE. *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées.*

Il n'est rien tel que le plancher des vaches. Se dit d'une personne qui paroît simple, & qui ne l'est pas.

Manger de la vache enragée. Maniére de parler fort commune, signifie, avoir voyagé, vu du pays, avoir couru le monde, avoir pâti, souffert beaucoup de maux, de fatigues, avoir acquis de l'expérience au péril de sa vie.

Aussitôt meurt veau que vache. Signifie qu'il meurt autant de jeunes que de vieux.

On dit que *les soldats courent la vache*, quand ils vont à la picorée, à la petite guerre. Et c'est à cette occasion qu'on dit, *Bon homme garde ta vache*, pour dire, prens garde qu'on ne te vole.

Il viendra un tems où les vaches auront affaire de leur queue. C'est-à-dire, qu'on peut avoir besoin quelque jour de ceux qu'on néglige, ou qu'on choque.

Il a eu la vache & le veau. Se dit d'un nouveau marié, quand il a épousé une fille grosse du fait d'autrui.

Vache à lait. Se dit d'une personne de qui on reçoit de grands bienfaits, qui fonce à l'appointement, dont on est entretenu, de laquelle on tire beaucoup d'argent. Sans ces vaches à lait combien y a-t-il à Paris & ailleurs de Petits-maîtres, & d'Abbés, qui feroient très-triste figure & très-maigre chére? Ces vaches à lait sont d'ordinaire de vieilles femmes, qui au défaut de la beauté & de la jeunesse, tâchent de se faire des soupirans par l'éclat des louis. *Cet homme fait de vous une vache à lait.* MOLIERE, *Bourg. Gentilh.*

La vache est à nous. Maniére de parler, pour, la victoire est à nous, nous avons gagné, nous sommes les maîtres. *S'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous.* MOLIERE, *Médecin malgré lui.*

Il est sorcier comme une vache. Pour dire, qu'il n'y a point de sortilége en tout ce qu'il fait.

Les Sergens & les Procureurs disent que *la vache a bon pied*, quand ils ont fait quelque saisie sur une personne qui a moyen de payer les frais & les mangeries qu'ils feront.

Là où la vache est attachée, il faut qu'elle broute. C'est-à-dire, qu'il se faut tenir à la condition à laquelle on est attaché. On le dit aussi de la chévre.

On dit d'un homme sérieux, & qui ne rit point, qu'*il est bon à vendre vache foireuse.* On le dit aussi de la mule.

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de-là en paye les os. Ce proverbe est purement Espagnol. On le dit aussi d'une autre maniére: *Qui mange l'oye du Roi, à cent ans de-là en chie la plume.* Pour signifier qu'on est sujet à de grandes recherches quand on a manié l'argent du Roi.

Porter à la vache morte. Se dit dans un jeu d'enfans, quand on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

Le diable est aux vaches. Pour dire, il y a du bruit, du fracas & du tintamarre, tout est en desordre & en confusion.

Mon voisin & mon ami,
Le diable est bien aux vaches.
Parn. des Mus.

C'est le grand chemin des vaches. Maniére de parler qu'on em-

employe pour marquer qu'une chose est connue, publique & commune, qu'elle est sue de tout le monde. Signifie autant que, c'est la route ordinaire, c'est la coutume, la maniére d'agir, ou routine généralement la plus usitée dans le monde. *Ce que je vous dis-là, c'est le grand chemin des vaches. Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*

Vaciller. Pour hésiter, balancer, être en suspens, chanceler.

Un tems sans lui parler ma langue vacilla.
Regnier, *Sat.* 8.

Vadele. Pour, ivre, fou, imbu de vin.

Puis revient de la taverne,
A minuit tout vadéle.
Parn. des Mus.

Vaillantise. Pour prouesses, beaux faits, courage, valeur, bravoure, hardiesse, intrépidité, &c.

Que je vais m'en donner, & me mettre en beau train
De raconter nos vaillantises.
Moliere, *Amphitrion.*

Vaisseau. *On met ce qu'on veut dans un grand vaisseau, dans un petit ce qu'on peut.*

Le vaisseau se sent toujours de ce qui a été mis dedans.

C'est un pauvre vaisseau. Se dit d'un homme qui n'est bon à rien.

Vaisselle. *Prenez garde à votre vaisselle.* Signifie, prenez garde à ce que vous ferez, consultez bien votre affaire.

Quand on a saisi & exécuté les meubles de quelqu'un, on dit qu'*on a remué sa vaisselle.*

Valee. *Il n'y a point de montagne sans valée.* Parce que ce sont deux choses de leur nature inséparables.

Courir, chercher par monts & par vaux. Pour dire, en tous lieux haut & bas.

Quand on se sépare les uns des autres, dans la pensée qu'on ne se reverra plus, ou dans la volonté de ne se plus revoir, on dit, *nous ne nous reverrons qu'à la valée de Josaphat.*

Valet. *Les bons maîtres font les bons valets.* C'est-à-dire, que lorsqu'on traite bien ses valets, qu'on les paye bien, ils en servent mieux.

Il fait le bon valet. Se dit d'un homme qui est flatteur & complaisant, pour se faire préférer aux autres.

On dit qu'*un homme fait comme le valet du diable*, quand il fait plus qu'on ne lui commande.

Tel maître, tel valet. Signifie, qu'un valet suit d'ordinaire l'exemple de son maître, & surtout qu'il a les mêmes défauts.

Je suis votre valet. Se dit ironiquement à un homme quand on ne veut pas croire ce qu'il dit, ou faire ce qu'il désire.

Valoir. On dit au Palais, *Donner & retenir ne vaut.* Pour signifier, qu'il faut se dessaisir de la propriété d'une chose qu'on donne.

Le terme vaut l'argent. Se dit, quand on prend un long délai pour payer, ou accorder quelque grace.

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. Pour dire, que le soin & l'habileté de l'homme augmentent son revenu.

Quand une chose a été bien réparée, bien remise en valeur, on dit qu'*elle vaut mieux denier, qu'elle ne valoit maille.*

Je sais ce qu'en vaut l'aune. C'est-à-dire, j'ai passé par-là, c'est

c'eſt une choſe que j'ai expérimentée.

Un averti en vaut deux. Signifie qu'un homme qui eſt ſur ſes gardes, eſt dangereux à attaquer.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit, quand on employe bien du tems, ou de l'argent à une choſe qui n'en vaut pas la peine, qui ne rapportera pas grand profit.

Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez.

Il vaut mieux plier que rompre, ſe taire que parler mal-à-propos. Pour dire, qu'il faut ſouffrir une petite peine pour en éviter une plus grande.

On dit pour relever une perſonne qu'une autre mépriſe, que *Monſieur vaut bien Madame.* Et pour ravaler une choſe, on dit qu'*elle ne vaut pas un bouton, un clou à ſoufflet.*

En ce monde chacun vaut ſon prix. C'eſt-à-dire, l'un eſt bon à une choſe, l'autre à une autre.

Lorſqu'une choſe eſt extrêmement bonne dans ſon genre, & qu'on ne la peut trop payer, trop acheter, on dit qu'*elle vaut ſon peſant d'or.*

Cet homme en vaut bien un autre. Signifie qu'il mérite autant d'eſtime qu'un autre, & qu'il a d'auſſi bonnes qualités.

Vaille que vaille. Pour, cahin-caha, là-là, paſſablement, entre deux, pas trop, tant bien que mal.

Point, je t'aime toujours, oui-da, vaille qui vaille.

HAUTER. *Souper mal aprêté.*

Cela vaut fait. Pour dire, aſſurez-vous que cela ne manquera pas de ſe faire.

Faire valoir le talent. C'eſt-à-dire, tirer du profit, de l'utilité des avantages qu'on a.

VANITÉ. *Une once de vanité gâte un quintal de mérite.*

VANTER. *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas.*

VASSAL. On dit en Matiére Féodale, *Tandis que le vaſſal dort, le Seigneur veille.* Et au-contraire, *quand le Seigneur dort, le vaſſal veille.* Parce que pendant que le vaſſal néglige de rendre la foi & hommage, le Seigneur ſaiſit le fief, & fait les fruits ſiens; & qu'au-contraire le vaſſal fait les fruits ſiens, tant que le Seigneur eſt négligent de faire ſaiſir le fief.

Un Seigneur de beurre, mange un vaſſal d'acier. Signifie qu'il jouit du fief du vaſſal, pendant la conteſtation qui eſt entr'eux.

VATICINER. Pour être Poëte, faire des vers. Signifie auſſi deviner, prophétiſer.

VATICINATEUR. Pour Poëte.

Au-lieu que ces divins Auteurs,
Tous ces grands Vaticinateurs.
SCARON, *Poëſ.*

VAUDEROUTE. *En vauderoute.* Pour déroute, défaite, deſordre. Ce qui ſe dit d'une armée qu'on a miſe en fuite, & qu'on a totalement défaite.

Ces pauvres Dieux ſans nulle doute,
S'en alloient mis en vauderoute. SCARON, *Gigant.*

A VAU-L'EAU. Ce mot au figuré eſt bas, & veut dire, tout eſt perdu. *Il a envoyé tous mes ordres à vau-l'eau.*

VAURIEN. Mot bas, pour dire celui qui ne ſe veut pas mettre au bien, fripon qui ne veut rien faire. *Comment, pendart, vaurien, infame, oſes-tu bien paroître devant mes yeux?* MOLIERE, *Fourberies*

beries de Scapin, *Act.* I. *Sc.* 3.

VAUTOUR. Oiseau de proye. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées, & peint bien les choses. *Ce pelé est le plus cruel de tous les vautours.* ABLANC. *Lucien.* C'est-à-dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.

Les hommes sont, Philandre, autant de Prométhées,
Et leurs soins infinis sont autant de vautours.
GOMBAUT, *Epit. l.* 3.

C'est-à-dire, leurs soins les rongent & les dévorent.

VEAU. *Aussitôt meurt veau que vache.* Pour dire, que les jeunes meurent aussitôt que les vieux.

Quand un homme a épousé une femme grosse du fait d'autrui, on dit qu'*il a eu la vache & le veau.*

Il faut tuer le veau gras. Pour fêtoyer quelqu'un à son arrivée après une longue absence. Par allusion à l'histoire de l'Enfant prodigue.

Faire le pied de veau à quelqu'un. C'est-à-dire, aller faire la révérence, des soumissions à quelqu'un.

On appelle un homme riche qui n'a point d'esprit, *un veau d'or.* Et quand on lui va faire sa cour, on dit qu'*on va adorer le veau d'or.* Par allusion à celui qu'adorérent les Israélites en l'absence de Moïse.

On appelle *brides à veaux*, les sottes raisons avec lesquelles on persuade, on préoccupe, on bride les sots.

Avoir la fiévre de veau, trembler quand on est sou. Signifie, avoir un petit frisson après le repas.

VEILLE. *Il s'est fait Poissonnier la veille de Pâques.* Pour dire, qu'il s'est mis dans un emploi, dans un trafic, lorsqu'il n'y faisoit plus bon, qu'il n'y avoit plus rien à gagner.

VEILLER. *Jeunesse qui veille & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

VEINE. *Il n'a veine qui y tende.* Se dit d'un homme qui n'a nulle disposition, nulle inclination pour quelque chose.

VELLEITÉ. Pour haine, rancune, animosité secrette.

Vous nourrissez dans l'ame une velléité. DANCOURT, *Le Joueur.*

En Théologie, c'est un simple désir.

VELOURS. On dit d'un homme, qu'*il se pare d'une telle femme, d'une telle chose, comme de sa robe de velours.* Pour signifier, qu'il se fait honneur de la mener, ou d'être le maître de ce qu'il étale en parade.

Quand on a plus de soin de parer une fille, que de la nourrir délicatement, on dit qu'*elle doit avoir ventre de son & robe de velours.*

Faire patte de velours. Se dit, lorsqu'un chat retire ses griffes, en donnant la patte.

Velours. Ce mot se dit quelquefois au figuré, en riant.

Veut-on monter sur les célestes tours,
Chemin pierreux, & grande rivière,
Escobar fait un chemin de velours. LA FONTAINE, *Balade.*

C'est-à-dire, *Escobar* fait un chemin aisé, doux, & facile, pour gagner le Ciel.

VENANT. *A tout venant beau jeu.* Pour dire, qu'un homme est prêt à tenir contre tous ceux qui voudroient l'attaquer, soit au combat, soit au jeu.

VENDANGES. *Adieu paniers, vendanges sont faites.* Maniére de parler, qui s'applique différemment. Dit autant que nous sommes ruinés, perdus, il n'y a plus rien à faire: l'affaire est échouée, le dessein est avorté, il n'y a plus d'espoir, plus de ressource. *Nous pouvons bien dire, adieu paniers, vendanges sont faites.* DON QUICH.

En Août & en Vendanges, il n'y a ni Fêtes ni Dimanches.

Quand un homme gagne bien en quelque affaire, on dit qu'*il fait son Août, Vendange.*

On dit de celui qui a le verre en main, & qui s'amuse à parler au-lieu de boire, qu'*il prêche sur la vendange.*

VENDANGEURS. *Les Saints Vendangeurs* sont ceux dont les fêtes échéent à la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai. C'est le tems où les vignes sont en danger de geler. Ils sont douze en nombre, comme Saint George, Saint Marc, &c.

VENDEUR. *Il y a plus de fous acheteurs, que de fous vendeurs.* Se dit, parce que celui qui vend, connoît mieux le prix ou le défaut de la chose qu'il vend, que l'acheteur.

Lorsqu'un homme est mal bâti, ou mal vêtu, on dit qu'*il est fait comme un vendeur de cochons.*

On appelle *vendeur d'allumettes*, un homme qui ne parle que de bagatelles, ne conte que des fornettes.

VENDIQUER. Pour venger, tirer vengeance.

Vendiqua son bien de couchette.
LA FONTAINE, *Contes.*

Vendiquer. Pour s'approprier, s'attribuer, attirer à soi. *Personne ne se peut vendiquer le nom de sage.* CHOLIERES, *Cont. t.* 2.

VENDOME. *Couleur de Mr. de Vendôme.* Signifie invisible.

A la fraîcheur de M. de Vendôme. Pour dire, pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption du vent d'Amont, qui vient & souffle du côté d'Orient, lequel est un vent fort violent & incommode, & qui par sa nature est invisible. Du moins on ne sait point qu'aucune personne du nom de Vendôme ait donné lieu à ces deux proverbes.

VENDRE. On dit d'un homme froid, sérieux, qui ne rit point, qu'*il feroit bon à vendre vache foireuse.*

A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de St. Michel? C'est-à-dire, qu'on fait le prix des choses, qu'on ne les achette pas plus qu'elles ne valent.

Il vend bien ses coquilles. Se dit quand quelqu'un vend cher ses denrées, ou ce qui lui appartient.

Marchandise qui plaît est à demi vendue.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours, qu'on ne l'ait pris. Signifie qu'il ne faut pas vendre ce qu'on n'a pas encore.

Ce n'est pas le tout que de vendre, il faut livrer.

On dit des gens d'une compagnie qui parlent bas, ou à quartier, qu'*ils vendent la ville.*

C'est un homme qui est à moi à vendre & à dépendre. Pour dire, que c'est un homme dont je puis entiérement disposer.

Il vendroit jusqu'à sa chemise, Se dit d'un prodigue.

Femme qui prend se vend.

VENELLE. *Enfiler la venelle.* C'est s'enfuir.

VENIN. *Morte la bête, mort le venin.* C'est-à-dire, qu'un ennemi mort ne fait plus de mal. Car en effet au propre les bêtes n'ont plus de venin, quand elles sont mortes, à la réserve de quelques-unes, comme la vive, dont l'arrête est encore venimeuse après sa mort.

A la queue est le venin. Se dit par allusion au Scorpion qui pique avec la queue. Pour signifier que c'est à la fin des affaires qu'on connoît si elles sont bonnes ou mauvaises.

Venin. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. *Elle assaisonna ce qu'elle avoit su de moi de tout le venin dont elle se put aviser. Le Comte* DE BUSSI, *Lett. au Duc de St. Aignan.* C'est-à-dire, elle empoisonna ce qu'elle avoit su de moi, elle mêla de la médisance à ce qu'elle avoit su de moi.

Il cache le noir venin de sa malignité. DESP. *Sat.* 9. C'est-à-dire, il cache sa maligne médisance.

Ai-je d'un stile affreux
Distillé sur sa vie un venin dangereux. DESPREAUX, *Sat.* 9. C'est-à-dire, je n'ai point noirci sa vie, je n'ai point diffamé le bon-homme Chapelain en parlant mal de ses mœurs.

Là le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans,
Distilla le venin de ses traits médisans. DESPREAUX.

VENIR. *On chante tant Noël, qu'il vient.* Signifie qu'une chose arrive quand on l'a longtems attendue.

Cela vient comme Mars en Carême. Pour dire ordinairement.

Cela vient comme de cire. C'est-à-dire, fort juste, fort à propos.

On dit, *de quel pays venez-vous? D'où venez-vous?* A ceux qui ignorent une nouvelle connue de tout le monde.

Tant que vous irez & viendrez les chemins ne seront pas sans vous. Se dit à celui qu'on envoye.

Voilà un beau venez-y-voir. Signifie c'est une chose peu considérable.

On dit que *les biens viennent en dormant*, à ceux à qui il viene des dons, des successions, des biens qui ne leur coutent rien à acquérir.

Ce qui vient de la flûte, s'en retourne par le tambour. Pour dire qu'on dépense facilement le bien acquis sans peine.

Au bon Joueur vient la balle. C'est-à-dire, que notre habileté nous fait trouver les occasions favorables pour profiter.

Les maladies viennent à cheval, & s'en retournent à pied.

Un malheur ne vient jamais tout seul.

Tout vient à point qui peut attendre. Signifie qu'on vient à bout de toutes choses avec de la patience.

Après la pluie vient le beau tems.

On dit qu'*une chose est venue de la grace de Dieu*, quand on ne sait d'où elle vient, ni qui l'a donnée.

Qui chapon mange, chapon lui vient. Pour dire que les biens viennent à ceux qui en ont déjà.

C'est un homme qui est venu de rien, qui est venu tout en une nuit comme un champignon. C'est-à-dire, qu'il s'est enrichi en peu de tems.

On dit d'un homme surpris de quelque accident, qu'*il est aussi étonné que si les cornes lui venoient à la tête.*

L'eau lui en vient à la bouche.

Se dit à celui à qui il vient quelque tentation, ou quelque envie de goûter d'un mets dont il entend parler.

Après la panse vient la danse. Signifie que la bonne chére excite la paillardise.

Il est venu comme un tabourin à nôces. Pour dire qu'il est venu fort à propos.

Il est le bien venu comme un chien dans un jeu de quilles.

Il est venu la gueule enfarinée. C'est-à-dire, avec empressement & avec dessein de profiter.

On dit que *quelqu'un s'en est allé comme il étoit venu.* Pour dire qu'il n'a rien fait de ce qu'il avoit envie de faire.

Faire venir quelqu'un à jubé, le faire venir à la raison. Signifie l'obliger à faire quelque chose de raisonnable, & qu'on lui commande.

Lorsqu'un homme ne se tient point en repos, qu'il marche toujours, ou bien quand il est peu de tems à faire quelque voyage, on dit qu'*il ne fait qu'aller & venir.*

Il semble qu'il vient de l'autre monde. Se dit de celui qui paroît tout neuf en quelque chose, qui est ignorant de ce qui se passe, & que tout le monde sait.

Cela lui vient de Dieu grace. Pour dire, que c'est une chose qu'il a eue sans soin & sans peine, sans y songer.

VENT. *Mettre flamberge au vent.* C'est-à-dire, tirer l'épée.

Il ne fait ni vent ni baleine. Signifie qu'il y a un grand calme.

Lorsqu'un homme promet des choses qu'il ne peut tenir, on dit qu'*il vend du vent, de la fumée.*

Il pleut à tous vents. Pour dire, qu'il peut venir du bien & du mal de tous les côtés.

On dit qu'*un homme s'en est allé plus vite que le vent*, quand il s'est enfui avec grande diligence.

Quand on fait une mauvaise comparaison, on dit que *cela lui ressemble comme un moulin à vent.*

Jetter la paille ou la plume au vent. Se dit quand on est incertain de ce qu'on doit faire, quand on s'en rapporte au hazard.

Petite pluie abat grand vent.

Fendre le vent. C'est s'en aller, faire banqueroute.

On dit d'un misérable qui ne sait de quel côté se tourner pour faire fortune, qu'*il regarde de quel côté vient le vent.*

Il est au-dessus du vent. Se dit d'un homme en fortune.

Aller contre vent & marée. C'est-à-dire faire une entreprise mal-à-propos.

C'est une girouette qui tourne à tous vents. Se dit d'une personne légére & inconstante.

Importun à tout autre, à soi-même incommode,
Il change à tout moment d'esprit comme de mode,
Il tourne au moindre vent.
DESPREAUX, *Sat.*

La verte jeunesse,
Qui tourne à tout vent,
Peut jouir sans cesse
Du plaisir présent.
Mais la jouissance
D'un vieillard cassé,
Est la souvenance
Du bon tems passé.
Baguette de Vulcain.

On dit d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'*il est logé aux quatre vents.*

Quel bon vent vous améne? Maniére de parler qu'on dit à une personne pour lui demander le sujet de sa venue, pour quelle raison elle vient.

Quel bon vent vous améne?
SCARON, *Virg. trav. l.* 5.

Comme qui diroit, que demandez-vous? que voulez-vous? quel est le sujet qui vous oblige de venir ici?

Autant en emporte le vent. Maniére de parler pour dire cela est inutile, cela ne sert de rien. On s'en sert surtout lorsqu'on parle à quelqu'un, pour marquer que la personne à qui on parle ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit, qu'elle s'en moque, ou qu'elle écoute avec nonchalance.

Autant en emportoit le vent.
SCARON, *Virg. trav. l.* 6.

Donner à tout vent. Maniére de parler qui signifie être inconstant, volage, léger, tête volage, qui tourne comme une girouette, qui est variable dans ses sentimens, qui change à tout bout de champ, chancelant, irrésolu, incertain, s'adonner aux mouvemens de ses caprices, être comme l'oiseau sur la branche, foible & sans solidité. *S'ils savoient que leur gouverneur donne ainsi à tout vent.* DON QUICH.

Avoir le vent en poupe. Maniére de parler métaphorique, pour avoir du bonheur, être bien avec la fortune, réussir avec succès dans une affaire, où tout semble favorablement seconder le dessein ou l'intention qu'on a d'exécuter quelque entreprise. *Enfin comblé de bonheur & de joye, s'imaginant avoir le vent en poupe. Rec. de Piéc. Com.*

VENTER. *On ne peut pas empêcher le vent de venter.*

Quelque vent qui vente.

VENTRE. *Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un.* Signifie lui faire prendre courage, l'exciter à faire quelque action vigoureuse.

C'est le ventre de ma mére, je n'y retourne plus. Se dit d'une chose dont on est mal satisfait, qu'on ne veut point recommencer.

Ventre. Espéce de jurement.

Et si j'avois quelque pouvoir,
Ventre, je vous ferois savoir.
Enf. Burl. de Mol.

Manger ou *boire à ventre déboutonné.* Veut dire manger ou boire beaucoup. *Rire à ventre déboutonné.* C'est rire de toute sa force.

On dit en goinfrerie: *tout fait ventre pourvu qu'il puisse entrer.* C'est-à-dire, que les viandes les plus communes rassassient, nourrissent comme les plus délicates.

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'*on l'a battu dos & ventre, qu'on lui a donné sur le ventre & par-tout.*

Demander pardon ventre à terre. Signifie avec la derniére soumission.

Ventre de son, robe de velours. Pour dire qu'il y en a qui font mauvaise chére, pour avoir de quoi paroître en habits.

Se faire une carrelure de ventre. Signifie manger beaucoup.

Le dos au feu, le ventre à table. Se dit de ceux qui sont fort à leur aise en hiver.

On dit qu'*on s'est donné de son épée dans le ventre*, ou *qu'on se l'est passée au-travers du corps*, quand on l'a vendue pour boire, ou manger.

A ventre sou cerises améres. Proverbe qui signifie qu'on n'aime plus une chose, ou qu'elle ne plaît pas, parce

qu'on en est dégoûté.

Ventre saint gris. C'est le jurement ordinaire de Henri IV. *Hist. de* FRANCION *l.* 4.

VENTRIBILLE. Serment dans le stile polisson. Signifie ventrebleu. *Théat. Ital. Les intrigues d'Arleq.*

VENUE. Quand un homme a fait quelque perte, qu'il a été obligé de faire quelque dépense, on dit qu'*il en a eu d'une venue.*

Il est tout d'une venue comme la jambe d'un chien. Pour dire qu'il affecte trop de se tenir droit, qu'il n'est pas souple & dispos, qu'il n'a ni air ni grace.

VENUS. *Sans Cérès & Bacchus Vénus est languissante.* C'est-à-dire, l'amour.

Voici comme on a rendu cette pensée en vers François.

Lorsque Bacchus nous oblige de ses biens,
De tous soucis mon ame se délivre;
Et sans jouir de ses dons & des miens,
Il est impossible de vivre.
L'amour même, ce Dieu partout si triomphant,
Mange & boit comme un autre enfant,
Et n'a peur que de la famine.
Aussi n'est-il jamais plus galant & plus beau,
Que quand au feu de la cuisine
Il peut allumer son flambeau.

VEPRE. On dit qu'*un homme ne va ni à Vêpre ni à Messe.* Pour signifier qu'il n'est pas bon Catholique.

VER. *Il est nud comme un ver. C'est un misérable ver de terre.* Se dit d'un homme sans bien, sans pouvoir.

On l'écrasera comme un ver. Signifie qu'il est facile de le détruire.

Un ver se recoquille, se rebéque, quand on le presse. Pour dire qu'il n'y a point de si petit animal qui ne tâche de se défendre.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'est-à-dire, le faire parler, pour savoir son secret, sa pensée.

VER-COQUIN. Pour verve, fureur Poëtique, inspirée par Apollon & les Muses.

Et de mon ver-coquin je ne me puis défendre.
REGNIER, *Sat.*

VERD. *Voyez* VERT.

VERGE. On dit en Jurisprudence, que *la verge annoblit, & le ventre affranchit.*

Il n'avoit ni verge ni bâton. Pour dire qu'il n'étoit pas en état d'attaquer personne, ni même de se défendre.

VERGOGNE. Pour honte, pudeur, confusion.

De vergogne & d'amour mon ame est toute éprise.
REGNIER, *Sat.*

VERGOGNEUSEMENT. Pour honteusement, lâchement, avec confusion. SCARON, *ch.* 3. *de la Gigant.* Voyez DEMARER.

VERITÉ. *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.*

Les vérités sont odieuses.

La vérité est au fond d'un puits. C'est un mot de Démocrite.

Ami de Platon, mais encore plus ami de la Vérité.

Il n'y a que la vérité qui offense. Se dit à ceux qui disent aux autres des injures mal fondées.

VERJUS. *Mettre à la pile au verjus.* Signifie faire souffrir du mal à quelqu'un, & surtout par des médisances.

C'est verjus, ou jus verd. C'est-à-dire, que c'est la même chose.

On

On dit d'une chose qui n'a point de goût, qu'*elle n'a ni sauce ni verjus.*

VERRAT. *Il écume comme un verrat.* Se dit d'un homme en colére.

VERRE. *Ne boira-t-on jamais dans votre verre?* Pour dire ne peut-on point faire un petit repas avec vous?

Qui casse les verres les paye.

Si son cul eût été de verre, il eût été cassé. Se dit pour railler ceux qui se laissent tomber.

VERRIER. Quand un homme marche vite & légérement, on dit qu'*il va comme un Verrier déchargé.*

VERROUIL. *Venir baiser le verrouil.* Signifie venir faire hommage. Cela est pris de la coutume qui se pratique en quelques fiefs. Lorsque le vassal va rendre hommage à son Seigneur; s'il est Gentilhomme il le baise à la bouche; ou s'il est roturier il lui baise les mains: mais si le Seigneur étoit absent, il suffisoit de baiser le verrouil de la porte du fief dominant: en ce cas le vassal étoit censé avoir rendu hommage.

VERS. *Voilà des vers à votre louange.* Se dit ironiquement quand on montre à quelqu'un un écrit qui lui est injurieux, quelque exploit, quelque titre qui lui est desavantageux.

VERSER. *Il n'est si bon Chartier qui ne verse.* Maniére de parler proverbiale, qui signifie qu'il n'est homme, quelque prévoyant & adroit qu'il soit, qui ne s'égare quelquefois, & qui ne soit sujet à faire des fautes, qu'il n'est point d'homme infaillible, & que le plus sage & le plus prudent peut errer. ABLANCOURT, *Luc. P.* 2. *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.*

C'est verser en beau chemin. Pour dire, nous avons manqué une affaire, lorsque nous l'avions mise en bon train.

On dit en voyant un ivrogne. *Il a plus bu que je ne lui en ai versé.*

Verser dans un tonneau percé. Signifie perdre sa peine en obligeant un ingrat.

VERT. Pour courageux, vaillant, haut à la main, qui n'entend pas raillerie.

Il ne faut point avoir de molesse en sa vie,
Je suis vert. DANCOURT, *Le Joueur.*

Prendre sans vert. Maniére de parler pour prendre, attraper, surprendre quelqu'un à l'improviste sur un fait, être découvert dans une faute, attaquer brusquement.

Sans le rondeau noté nous étions pris sans vert.
HAUTEROCHE, *Crisp. Mus.*

Le redoutable Jean de Vert,
Qui lors les avoit pris sans vert. SCARON, *Gigant. ch.* 2.

A pensé pour ce coup que j'étois pris sans vert. SCARON, *Com.*

Je vous prends sans vert. C'est un jeu de galanterie à la mode à Paris. On le joue au mois de Mai, & personne ne le joue davantage que les gens de qualité. Pour en donner une juste idée, voici son explication. Plusieurs personnes forment entre elles une société, & établissent qu'à commencer du premier jour de Mai jusqu'au dernier, chacune d'elles sera tenue de porter sur soi du vert, c'est-à-dire, quelques feuilles vertes selon que la saison le permettra, & selon la

la verdure qu'elles seront convenues qu'il faudra avoir, avec cette clause, que chacun sera obligé, sous peine d'amende, de prende tous les matins du vert frais, celui du jour précédent n'étant plus de jeu, les conditions, ou régles établies, toutes ces personnes se munissent de vert, & venant à se rencontrer par hazard, de dessein prémédité, ou allant se rendre visite, par malice & à dessein de se surprendre sans vert, elles se disent avant toute chose après les premiéres civilités, Monsieur, Madame, ou Mademoiselle, je vous prens sans vert, & pour lors elles sont obligées de faire voir du vert. Et si par hazard quelqu'une a oublié d'en prendre sur soi, alors elle est mise à l'amende que la société a imposée à celle qui seroit trouvée en faute. Toutes ces amendes sont consignées entre les mains d'une personne de la société, pour être ensuite employées à quelque partie de plaisir hors de Paris, comme à Vaugirard, au Pont au choux, à St. Denis, à Passy, ou autres lieux de plaisance, ou quelquefois même chez elles. Ce jeu se joue fort fréquemment & de la même maniére entre amans & maîtresses, à la réserve que les amendes se payent à la commune satisfaction des personnes. Ces amendes sont ordinairement que la personne qui sera surprise sans vert, sera obligée d'accorder une faveur à son amant, comme d'un baiser tendre, d'une protestation, d'un soupir passionné, d'un je vous aime, & cent autres mignarderies de cette nature; & même quelquefois les amendes vont plus loin, selon les conditions faites. Si au-contraire l'amant tombe en faute, pour lors son amende est un ruban, un bijou, une discrétion, une collation, une paire de gands, ou autres bagatelles semblables. Il n'est pas même jusqu'aux enfans de Bacchus qui ne jouent ce jeu, & leurs amendes sont ordinairement de voir boire les autres, ou de payer des bouteilles de vin.

Employer le vert & le sec. Signifie mettre toutes sortes de moyens en usage pour parvenir au but qu'on s'est proposé.

Jeune femme, ou vin doux, pain tendre & bois vert, mettent la maison en désert.

Entre deux vertes une mûre. Se dit lorsqu'en deux ou plusieurs choses qui ne sont guéres bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionnée.

On dit qu'*un homme en donne de bien vertes*. Pour signifier qu'il débite pour vraies des choses que l'on sait fausses.

Il ressemble au poireau, qui a la tête blanche, & la queue verte. Se dit d'un vieillard vigoureux.

Manger son bled en vert. C'est manger son revenu par avance, vendre sa récolte avant qu'elle soit mûre.

Etre pris sur le vert. Signifie être surpris à l'improviste, dans un tems où l'on y pensoit le moins. Et dans le sens de Mr. d'*Ablancourt*, veut dire surpris d'une mort prématurée & subite, mourir à la fleur de l'âge. *Ceux-ci ont été bien pris sur le vert. Dialogues de* LUCIEN.

VERTIGE. Pour colére promte, caprice, fougue, fantaisie brutale & brusque, brutalité, brusquerie, une mouche, ou un rat. MOLIERE, *Pourceaugnac. Act.* 2.

VERTIGO. Pour folie, boutade, fantaisie, caprice.

Voyez un peu quel vertigo lui prend. MOLIERE, *Pourceaugnac.*

VERTU. *Faire de nécessité vertu.* Se dit, quand on profite des revers de la fortune, des accidens qui arrivent tous les jours dans le monde.

La vertu consiste dans le milieu. C'est-à-dire, qu'elle est éloignée des extrémités.

Il est comme le Soleil de Janvier, qui n'a ni force ni vertu. Se dit d'un homme foible. On dit la même chose de *l'onguent miton-mitaine, qui n'a ni force ni vertu.*

Face d'homme fait vertu. Pour dire que les valets & les ouvriers travaillent avec plus de courage, quand les maîtres les regardent.

Vertu de ma vie. Sorte de jurement, comme morbleu. MOLIERE, *Pourceaugnac.*

VERTUBLEU. Espéce de jurement.

Vertubleu qu'est-ce que tout ceci? BARON.

VERTUCHOU. Sorte de jurement.

Il ne faut pas oublier, vertuchou. Chammaillé? Rue S. Denis.

VERTUGOY. Jurement paysan, & Parisien, dit autant que morbleu, vertubleu.

Par la vertugoy j'enrage,
Quand je touche ton teton.
Parn. des Muf.

VERVE. Pour colére, fureur, envie de se battre, mauvaise humeur & brutale.

Quand ma verve me prend,
Je ne suis plus traitable.
DANCOURT, *Le Joueur.*

VERVIGNOLER. Pour faire le déduit. *Mais vervignolant me faisoit quelquefois de chaudes caresses.* *Parn. des Muf.*

VESEE. Pour membre viril.

En me mariant
A ce vieillard sans vesée.

VESSIE. *On lui fera croire que des vessies sont lanternes.* Signifie, que c'est un homme crédule, à qui on fait accroire tout ce qu'on veut. *Voyez* LANTERNE.

Quand on souffre quelque chose qui ne plaît pas, on dit: *Il me semble qu'on me donne d'une vessie par le nez.*

VESSIR. *Il vesse comme un roussin.*

Une vieille un jour confessoit
Ses offenses à frére Jean,
Et cette vieille ne cessoit
De vessir de crainte & d'ahan.
Le pauvre frére disoit bran.
Vertu-sang-bieu, voici merveille,
Dépêchez-vous: Lors dit la vieille,
Conseillez-moi, mon Pére en Dieu.
Parbleu, dit-il, je te conseille
D'aller vessir en autre lieu.
Menagiana t. I. *p.* 9.

VETIR. *Il est vêtu comme un oignon.* C'est-à-dire, qu'il a plusieurs habits, ou camisoles les unes sur les autres.

Lorsqu'un homme est habillé de toile, on dit qu'*il est vêtu comme un moulin à vent.*

Le Diable l'a emporté tout chaussé, tout vêtu.

VETILLE. Pour bagatelle, badinerie, raillerie.

De la moindre vetille il fait une merveille. MOL. *Misantrope.*

Vetille. Pour querelle, noise, castille, bruit.

VETILLER. Pour quereller, chercher querelle & noise, cher-

cher castille.

VETILLEUR. Pour querelleur, qui cherche volontiers querelle.

Enfin il étoit vetilleur,
Et tant renommé batailleur.
SCAR. *Virg. trav. l.* 6.

VETUSTÉ. Pour vieillesse, ancienneté, la longueur du tems & des années. *Tant toutefois usées par vétusté.* RABELAIS. *l.* I.

VUE. *Donner dans la vue.* Pour charmer, surprendre, engager, donner de l'amour, inspirer des sentimens tendres, attrayer, attirer. *Je ne doute pas que tu ne lui donnes assez dans la vue.* ABLANCOURT, *Luc.*

VEUGLETTE. *A veuglette.* Dans le stile comique, signifie sans y voir, à tâtons. *Si on jouoit la Comédie à veuglette. Théat. Ital. Départ des Coméd.*

VEUVE. *Avoir à faire à la veuve & aux héritiers.* Se dit quand il faut contester, ou compter avec plusieurs parties.

VEXER. Pour inquiéter, incommoder. *De qui le courage le vexe. Lettres de* BOURSAULT.

VIANDE. *C'est un mangeur de viandes apprêtées.* Pour dire un homme qui aime à faire bonne chére, & qui est d'ailleurs fainéant, & ne se met point en peine de travailler.

Ce n'est pas là ma viande. Signifie, ce n'est pas ce que j'aime, mon ragout, mon appétit.

Ce n'est pas viande pour ses moineaux. C'est-à-dire, que cela n'est pas pour lui, que cela est trop cher.

On dit d'une chose qu'on ne peut espérer d'obtenir de longtems. *Ce n'est pas viande prête.*

Quand il ne faut point exciter les gens à manger, quand ils ont devant eux quelque chose de bon, on dit que *la viande prie les gens.*

Viande creuse. Ce mot s'attribue aux instrumens de Musique, qui ne sont capables que de donner du plaisir aux oreilles, de-même que la lecture n'en donne qu'à l'esprit, & ne nourrit point le corps. On se sert d'ordinaire de ce mot, lorsqu'une personne a faim, & qu'on la régale du son de quelque instrument ou de la lecture de quelque livre, ce qui ne le rassasie pas, ni ne lui remplit point le ventre.

Ma foi si vous songez à nourrir votre esprit,
C'est de viande bien creuse.
MOLIERE, *Femm. Sav.*

VICE. *C'est un vice de Clerc, un vice d'écriture.* Pour dire, que ce n'est que la faute du Copiste, ou de celui qui a écrit trop vite, & non pas de l'Auteur.

On dit d'un avare, que *ce n'est pas son vice, que de donner.*

Pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espéce de ladrerie. Signifie, que chacun la fuit.

Quand on péche avec scandale, on dit qu'*on fait gloire de son vice.*

Il n'a qu'un vice. Se dit, lorsqu'un homme a tous les vices.

VIE. *Qui a tems, a vie.* C'est-à-dire, qu'on espére de sauver sa vie ou ses biens, quand on a le loisir d'y penser, ou d'attendre quelque occasion favorable.

On a toujours plus de biens que de vie. Se dit, pour faire une leçon aux avares, qui se tuent d'en amasser.

Il faut faire vie qui dure. Pour dire, qu'il faut ménager son bien en telle sorte qu'on ne le dépense pas tout d'un coup mal-à-propos, en bonne chére, ou autrement.

Vie

Vie de pourceau courte & bonne. D'une vie mesquine, ou malheureuse, on dit que *c'est une vie de chien.*

Telle vie, telle fin. Signifie qu'on meurt de la même maniére qu'on a vécu.

Cache ta vie. Pour signifier qu'il ne faut pas que tout le monde ait connoissance de nos affaires.

C'est à la vie & à la mort. Se dit en parlant d'une amitié, d'un vœu, ou autre engagement qui dure toute la vie.

J'y gagerois, j'y mettrois ma vie. C'est-à-dire, je suis bien assuré de ce que je dis.

Nous n'avons que notre vie en ce monde. Pour dire, il ne faut songer qu'à vivre, nous n'emporterons rien.

Merci de ma vie. C'est un serment du petit peuple.

On dit d'un débauché, qu'*il fait* ou *mène une vie de Sardanapale.*

Faire vie de garçon. C'est ne se mettre en peine de rien, n'ayant ni femme, ni enfans, ni ménage. *Faire vie d'Hermite*, ou *d'Anachoréte.* Se dit pour celui qui aime la solitude. *Vie de Hibou*, ou *de Loup-garou.* Pour celui qui fuit la société. *Vie de Soldat*, ou *de Gendarme.* Pour celui qui vit du jour à la journée.

Qui méprise sa vie, est maître de celle d'autrui.

Etre de grande, de petite vie. Signifie manger beaucoup, ne manger guéres.

Faire la petite vie. Pour faire la débauche, faire tapage. *Libert. en camp.*

VIEDAZE. Mot injurieux & insultant, qu'on ne dit qu'à une personne basse & vile, ou à une autre qu'on méprise, & qu'on insulte. Pour sot, ignorant, fat, Jean F.

Je puis dire sans périphrase,
Que vous êtes un franc viedaze. Enfer Burl. de Moliére.

VIEDAZER. S'amuser à la moutarde. *Voyez* LANTERNER. PINOCHER. FOUTILLER.

VIEL, ou VIEUX. *Pour vivre longtems, il faut être vieux de bonne heure.* C'est-à-dire, qu'il se faut conserver tandis qu'on est jeune.

Jeune chair & vieux poisson.

Vieux amis & vieux écus.

C'est le vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit quand on fait quelque conte qu'on a ouï plusieurs fois.

On dit d'une chose dont on ne fait point de cas, *Je m'en soucie comme de mes vieilles bottes.*

Il est décrié comme la vieille monnoie.

Quand on veut se moquer d'un vieillard, on dit qu'*il est vieux comme Hérode, vieux comme ces rues*, que *c'est un vieux rêveur, un vieux peteur, un vieux pécheur.*

Il est malicieux comme un vieux singe.

Il ne fera pas vieux os. Se dit d'un homme maladif.

On appelle *des contes de vieille*, les contes de peau d'âne, de ma mére l'oie, & autres fables ridicules, dont les vieilles amusent les petits enfans.

A vieille mule frein doré. Se dit en parlant des vieilles femmes qui se parent, qui se requinquent.

Alphonse le Sage, Roi d'Arragon, dit qu'entre tant de choses que les hommes possédent, ou qu'ils recherchent toute leur vie, *il n'y a rien de meilleur que d'avoir du vieux bois pour bruler, du vin vieux pour boire, de vieux* amis

amis pour faire société, & de vieux livres pour lire, & que tout le reste n'est que babioles.

Fantasque comme une vieille.

On dit des choses de rebut, *c'est de la vieille drogue, de la vieille mercerie.*

VIEILLESSE. *Si jeunesse savoit, & vieillesse pouvoit.* Pour dire, si on pouvoit joindre la force & l'expérience ensemble.

On appelle *un bâton de vieillesse*, un enfant, un neveu, qui sert à secourir un pére, ou un oncle dans sa vieillesse, quand il ne peut plus agir.

VIEILLIR. *Il faut vieillir ou mourir jeune.*

Il faut laisser vieillir les affaires criminelles. Signifie les laisser oublier, en laissant rallentir le ressentiment par le tems.

VIELLE. *Il est du bois dont on fait les vielles, il est de tous bons accords.*

Il est long comme une vielle. Se dit d'un homme lent.

VIERGE. On dit qu'*un homme est amoureux des onze mille vierges*, quand il est amoureux de toutes les filles qu'il voit.

VIF. *Cet homme a du vif-argent dans la tête.* C'est-à-dire, qu'il extravague, que son esprit s'évapore comme le vif-argent.

Piquer jusqu'au vif. Ces mots au figuré veulent dire, offenser quelqu'un par des paroles piquantes & injurieuses.

C'est ce qui m'a contraint de librement écrire,
Et sans piquer au vif, me mettre à la Satire.

REGNIER, *Sat.* I.

C'est-à-dire, je raille d'une maniére qui n'a rien de cruel ni de sanglant.

Il est plus mort que vif. SCARON, *Roman Com.* C'est-à-dire, il est tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort.

Vif. Plein de feu, de force, d'ardeur. *Avoir l'esprit vif.*

Vif. Violent, grand, fort. *Une douleur vive.*

Vif. Se dit aussi de ce qui a de l'éclat & du brillant. *Une couleur vive. Avoir les yeux vifs. Cette femme a le teint vif.* C'est-à-dire, beau & animé.

J'ai les yeux vifs, le teint charmant,
Et la bouche vermeille :
Je fais éveiller un amant,
Quand je vois qu'il sommeille :
J'ai l'embonpoint & l'air mignon,
Je suis bien faite & blonde,
Et quand je parle j'ai le ton
Le plus joli du monde.

Mlle. de S. F.

On dit qu'*un portrait est tiré au vif*, lorsqu'il est fort ressemblant, & tiré d'après nature.

VIGNES. *Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.*

Lorsqu'un homme est sans souci, qu'il est libertin, on dit qu'*il ne se soucie pas qui fera les vignes après sa mort.*

Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur. Se dit de celui qui est pris de vin.

Celui qu'on trouve saisi de raisin cueilli, dit qu'*il l'a pris dans la vigne de son oncle*, c'est la premiére en sortant du village.

On appelle par injure un homme sot & mal bâti, *un Jean des vignes.*

On dit d'un mari & d'une femme qui passent la premiére année de leur mariage sans s'en repentir, qu'*ils auront la vigne de l'Evêque.*

Etre

Etre dans les vignes. Maniére de parler, être gris, ou tout-à-fait ivre.

Ils sont dans les vignes
Les voisins. Vaudeville.

VILAIN. *Tous vilains cas sont reniables.*

Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra. Pour dire, qu'il ne faut point flater, ni traiter doucement les paysans, ni les malhonnêtes gens.

Peine de vilain n'est à rien comptée.

On appelle par injure un méchant Cavalier, *un vilain botté.*

Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brule. C'est-à-dire, qu'il y a des ingrats qui se plaignent quand on leur fait du bien.

A vilain, vilain & demi. Signifie, que quand quelqu'un fait une ladrerie, il lui en faut faire une plus grande.

Il n'y a point de plus belles armes que celles d'un vilain, car il prend celles qu'il veut.

On dit d'une chose qu'on met à l'enchére: *c'est la fille du vilain, celui qui en donnera le plus l'aura.*

VILBREQUIN. Pour membre viril. *L'une la nommoit mon vilbrequin.* RABELAIS, *l.* I.

VILIPENDER. Pour, mépriser, médire, déchirer la réputation, timpaniser, décrier, deshonorer, ou détruire quelqu'un dans le monde. *Vous savez, Monseigneur, comme je suis vilipendé.* BOURSAULT, *Lettres.*

VILLAGE. *Il n'est qu'un sot, il sera marié au village.*

Quand une femme affecte de se parer de plusieurs ornemens mal entendus, on dit qu'*elle est parée comme une épousée de village.*

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut traiter chacun selon son mérite.

Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village. C'est-à-dire, qu'il ne faut point mépriser son ennemi, tant qu'il est en pouvoir de nuire.

VILLE. *Les fauxbourgs sont plus grands que la ville.* Se dit de toutes les choses dont l'accessoire est plus grand que le principal.

Les maisons empêchent de voir la ville. Se dit quand les ornemens d'une chose empêchent d'en connoître le fond.

On dit que *la ville est bonne*, quand on veut donner un repas imprévu à un survenant.

Ville prise, château rendu. Et en même sens, *ville qui parlemente est à demi rendue.* Signifie, qu'une femme qui écoute des cajoleries & des propositions, se laisse bientôt persuader.

Crier ville gagnée. Se dit quand on a l'avantage sur un autre, soit au jeu, soit en procès, soit en toute autre affaire.

On appelle *bruit de ville*, une nouvelle fausse ou incertaine.

VIN. *Un verre de vin avise bien un homme.* Se dit à ceux qu'on invite à boire, avant que de discourir.

A bon vin il ne faut point de bouchon. Pour dire, qu'on en a le débit assez promptement.

Quand un homme déjeune avant que d'aller à la Messe, on dit qu'*il va à la Messe des Trépassés, qu'il y porte pain & vin.*

Après bon vin, bon cheval. C'est-à-dire, qu'on fait plus de diligence quand on a bien repu.

On appelle *vin de l'étrier*, celui qu'on boit en montant à cheval.

Le

Le vin trouble ne casse point les dents.

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans son vin*, quand il est plus modéré ou adouci, lorsqu'il est revenu de ses emportemens.

On dit que *du vin n'a que l'épée & la cappe*, lorsqu'il est fluët, qu'il a peu de vin, peu de force.

On appelle *du vin à deux oreilles*, celui qui fait secouer les oreilles pour marquer qu'on ne le trouve pas bon. Et *du vin à une oreille*, celui qui fait pancher une oreille en signe d'approbation. On dit que *c'est du vin qui se laisse boire*, quand il est passable, & n'a aucun dégoût, aucune mauvaise qualité. Et qu'*il se fait boire*, quand il est fort bon & excellent.

Faire emplette de vin. Terme Bachique, pour s'enivrer, boire plus que de raison.

Entrer en vin. Pour boire d'autant, trinquer à gogo, prendre goût au vin. *Afin de mieux entrer en vin.* RABELAIS, *l.* 1.

Vin de Bretigni. Ce sont les vins de Brie, qu'on nomme ainsi, parce qu'ils sont des plus méchans de France. On dit communément, parlant d'un vin aigre, dégoûtant, rude, mince & desagréable à boire, *C'est du vin de Bretigny qui fait danser les chévres.*

Que tous les vins pour moi
deviennent vins de Brie.
DESPREAUX, *Sat.* 3.

Avoir le vin paillard. Pour exprimer qu'un homme est amoureux lorsqu'il a bu. *Il y en a quelquefois qui ont le vin paillard. Les Dames dans leur naturel.*

Faire place à un verre de vin. Maniére de parler Bachique, qui signifie évacuer le superflu de la boisson, uriner, pisser.

Vin de singe. Maniére de parler, pour vin qui rend les gens qui en boivent alertes, gais, de bonne humeur, plaisans, bouffons, réjouissans & agréables. *Par le moyen de deux ou trois verres de vin de singe, qu'il lui avoit fait boire. Hist. de* FRANCION, *l.* 5.

Etre entre deux vins. Maniére de parler, dont on se sert pour exprimer qu'une personne qui boit beaucoup dans une débauche, en sort sans être ni ivre ni à jeun, mais qu'elle est seulement gaye & de bonne humeur.

J'entens les Poëtes divins,
Alors qu'ils sont entre deux vins. SCARON, *Virg. trav. l.* 6.

VINAIGRE. *Ce n'est que fiel & que vinaigre, que sel & que vinaigre.* Se dit d'un homme promt & colére, ou peu sociable.

On appelle *un habit de vinaigre*, un habit léger, qu'on porte quand il fait froid.

Quand le vinaigre de la maison est trop fort, on dit que *la femme a bonne tête.*

Le bon vin fait le bon vinaigre. Signifie, que plus une chose est bonne, plus elle est mauvaise quand elle est corrompue.

VINAIGRETTE. Espéce de chaise dont on se sert à Paris. Ces chaises sont à peu près faites comme celles à porteurs, à la réserve qu'elles ont une roue, & qu'un homme robuste vous méne de la sorte par-tout où vous voulez aller. *Voyez* BROUETTE, BRINDINDIN, BORDEL AMBULANT, FIACRE.

VINEUX. Pour buveur, ivrogne. *Et son époux, étant un homme fort vineux, elle devint vineuse.* SCARON, *Roman Com.*

VIO-

VIOLENT. *Tout ce qui est violent n'est pas durable.*

VIOLET. Lorsqu'on a reçu quelque coup dans les yeux, ou dans la tête, qui a causé quelque éblouissement, on dit qu'*on a vu des Anges violets.*

On appelle *contes violets*, des contes qui n'ont point de vraisemblance, des choses qu'on n'a vues que dans les éblouissemens.

Faire du feu violet. Pour dire faire quelque chose qui paroisse & qui éclaire plus qu'à l'ordinaire. Par allusion au feu que fait le bois verd, qui est violet, & qui est plus ardent que les autres.

VIOLON. Pour héritier, enfant. *A laissé pour monument de sa mémoire quantité de violons de sa façon. Hist. de* FRANCION.

Violon. Mot injurieux, pour ignorant, sot, viedaze, nicaise, fat.

Ho vraiment, Messire Apollon,
Vous êtes un bon violon!
SCARON, *Poës.*

Payer les violons. Porter la folle enchére, payer les frais, porter la peine & la punition de quelque chose, avoir la peine d'une chose, & les autres le plaisir. *Voyez* PAYER LES POTS CASSE'S.

Nous verrons s'il me faut avec ces scélérats,
Payer les violons, quand je ne danse pas,
POISSON, *les Foux divert.*

On dit de celui qui n'est guéres à sa maison, qu'*il est comme les violons, qui n'ont point de pire maison que la leur.*

Donner les violons. Signifie donner le bal à une personne, donner le divertissement. Et au figuré signifie donner le fouët à quelqu'un, fustiger. *On lui donna les violons d'une belle maniére. Rec. de Piéc. Com.*

VIPERE. *Il nourrit la vipére dans son sein.* Signifie qu'il éléve quelqu'un d'assez méchant naturel pour contribuer un jour à sa perte.

VIRER. Pour tourner. *L'une virée vers l'autre.* RAB. *l.* I.

VIRIPOTENTE. Ce mot se dit d'une fille qui est mariable, c'est-à-dire, en âge d'être mariée, de souffrir un mari, & de porter le joug du mariage.

Est-elle maintenant, Docteur, viripotente?
PASSERAT, *le feint Camp.*

VIROLETS. Pour les testicules, les génitoires, les marques de virilité d'un homme. *Quand il est question de déraciner les deux virolets.* CHOL. *Cont. t.* 3.

VISAGE. *Il est de bonne amitié, il a le visage long.*

Le gros visage. Pour la partie sur laquelle on s'assied, le derriére, la face du grand Turc. *Cabin. Sat.*

Visage à cracher contre. Terme de mépris & qui est outrageant. *Voyez* VISAGE DE PLATRE.

J'épouserois plutôt un monstre,
Que ce visage à cracher contre.
POISSON, *Zig-zag.*

On dit d'une chose qui a laissé des marques fort visibles: *Il y paroît comme le nez au visage.*

Il a trouvé visage de bois. Se dit quand un homme est allé en quelque lieu où il n'a trouvé personne, où la porte étoit fermée.

On dit par injure à une personne, que *c'est un plaisant visage, un visage de bois flotté, un visage de cuir bouilli, un visage à étui*, quand il est noir, rude, couperosé.

On

On appelle *un visage d'appellant*, *un visage d'excommunié*, celui qui est battu, pensif, morne, mélancolique, pâle, défait.

Il a un visage patibulaire. Se dit d'un homme qui a la phisionomie funeste.

Visage d'Epétier. Dans le stile comique est un visage affreux, &c. *J'avois hypothéque spéciale sur votre cœur sans ce visage d'Epétier.*

Théat. Ital. la Coquette.

Visage fardé. Pour visage composé, faux, caché, dissimulé, feint, contraint, artificieux, trompeur, SARRAZ. *Dial.*

Visage de rominagrobis. Visage frais, plein, rempli, gras, large. Dit aussi visage grave, sérieux, refrogné, franc.

Visage mettable. Maniére de parler, pour visage encore passable, c'est-à-dire, dont les traits sont encore assez beaux, visage qui peut encore se laisser voir & inspirer de l'amour, visage qui n'est point encore à mépriser ni à mettre au rang des visages vieux & passés.

Oui vraiment ce visage est encor fort mettable.

MOL. *Etourdi.*

Visage de plâtre. C'est une maniére de parler satyrique, qu'on a coutume d'appliquer à Paris aux vieilles personnes, qui malgré leur âge se requinquent encore, & se plâtrent le visage de blanc & de rouge, pour paroître jeunes, qui se fardent avec excès. On s'en peut aussi servir pour marquer généralement un visage laid & défiguré, tant d'homme que de femme. *Et que veulent tous ces visages de plâtre? Théât. Ital. Arleq. Misant.*

Visage de prospérité. Visage gros & rempli, visage de santé, visage de Bacchus, visage gras, frais, vermeil.

Un visage de pleine lune. Pour dire, un visage plein & large.

Un visage de couleur d'olive. Pour dire un visage jaune.

Faire bon ou mauvais visage à quelqu'un. C'est-à-dire, voir une personne de bon œil, ou à regret.

Trouver visage de bois. C'est trouver la porte fermée.

C'est un homme à deux visages. C'est-à-dire, un fourbe.

Visage. Ce mot est quelquefois injurieux, quand on le dit en colére, & il signifie, sot, fat, impertinent. *Voyez un peu le plaisant visage.*

On appelle Bacchus, *le Dieu des visages boutonnés.*

Visage. Ce mot dans le burlesque se prend à contresens, & signifie le cu, le derriére.

Ce visage gracieux,
Qui peut faire pâlir le nôtre,
Contre moi n'ayant point d'appas,
Vous m'en avez fait voir un autre,
Duquel je ne me gardois pas.

VOITURE, *Poës.*

VISCERES. Pour les intestins, les entrailles. HAUTER. *Nobl. de Prov. Act.* 2. *Sc.* 3.

VISEE. Pour vue, dessein, but, entreprise, moyen, expédient, invention. *Oh, j'ai là-dedans une bonne visée.* HAUTER. *Souper mal aprêté.*

VISER. *Voilà bien visé pour un borgne.* Se dit quand on se moque de celui qui a donné loin du but.

VISIERE. Pour visage, face, phisionomie, yeux.

Par

Par je ne sais quelle lumiére,
Que vous aviez dans la visiére.
SCARON, *Virg. trav.*

Rompre en visiére. Pour contredire, contrecarrer, tromper, insulter, affronter, s'opposer, empêcher, en imposer.

Et de rompre en visiére à tout
le Genre-humain.
MOLIERE, *Misantrope.*

Donner dans la visiére. Maniére de parler, qu'on n'employe guéres que lorsqu'on parle d'amour, & signifie, s'emparer de prime abord du cœur d'une personne, donner dans la vue, rendre amoureux, charmer, enchaîner, captiver. *Elle lui donna d'abord dans la visiére. Les Souft. Com.*

Blesser la visiére. Maniére de parler, pour dire choquer la vue, faire du chagrin à voir, blesser les yeux.

Quand vos départemens lui
blessent la visiére. MOL. *Etourdi.*

VISON-VISU. Pour vis-à-vis, droit, devant, face à face.

Vous voilà tout vison-visu.
CHAMMAILLE', *rue de St. Den.*

VITE. *Vite comme le vent, comme un éclair, comme un trait d'arbaléte.*

Il s'en est allé plus vite que le pas. C'est-à-dire, qu'il s'est enfui.

On dit qu'*un homme va bien vite en besogne*, ou qu'*il va vite.* Pour signifier qu'il est prompt, expéditif. Quelquefois pour signifier étourdi, imprudent. Quelquefois aussi, qu'il est dissipateur, qu'il mange son patrimoine.

VITUPERE. Pour mépris, dédain.
Et sauf tout vitupére. CORNEILLE, *Cercle des Femmes.*

VIVENDO. *Un vivendo.* Pour un vivant, un roger-bon-tems, un égrillard, un homme gai & de bonne humeur, qui aime la joie & à se divertir.

VIVRE. *Etre sur le qui vive.* Signifie être sur ses gardes, se précautionner, être vigilant, être sur ses grands airs, arrogant, tenir sa gravité. *Voyez* TENIR SON QUANT A MOI.

Il faut que tout le monde vive, larrons & autres. Se dit pour excuser les pilleurs & les chicaneurs.

On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il ne vit pas de vent.*

On ne sait qui meurt ni qui vit. Pour dire qu'il faut mettre ses affaires & sa conscience en état pour être préparé à la mort.

Il faut vivre avec les vivans, laisser vivre chacun à sa mode, vivre à Rome comme à Rome. C'est-à-dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

On meurt d'ordinaire comme on a vécu.

Vivre au jour la journée. Signifie dépenser chaque jour ce qu'on gagne.

On dit d'un enfant, *s'il vit, il aura de l'âge.*

C'est un malheureux qui a plusieurs métiers, & si il n'en sauroit vivre.

Il fait bon vivre & ne rien savoir, on apprend toujours.

Il ne faut que vivre & avoir du mérite, on trouve de l'emploi.

On dit absolument: *Item il faut vivre.*

Va vivre où tu peux, mourir où tu dois.

Vivre en garçon. C'est vivre sans chagrin, sans inquiétude, vivre

vivre content, prendre le tems comme il vient, sans s'inquiéter de l'avenir. *Hist. Gal. & Hist.*

Un. *Un Dieu, un Roi, une Foi, une Loi.*

Les Députés de Vaugirard vont en corps, & ne font qu'un.

Qui sert au commun ne sert à pas un. Pour dire que chaque particulier ne prend guéres d'intérêt au Bien-public.

Il n'en est pas resté la queue d'un. Se dit en parlant d'une entiére défaite.

Il m'en a donné d'une. C'est-à-dire, il m'a fait quelque tromperie.

Il peut bien la compter pour une. Signifie la seconde fois je ne lui pardonnerai point.

Voeu. *Je n'ai pas fait vœu de faire une telle chose.* Pour dire je suis en liberté de la faire, ou de ne la pas faire.

Vogue. *Etre en vogue.* Sarrazin, *Dial. Depuis ce tems-là ce jeu ayant eu grande vogue.* Pour être à la mode, fort en usage, avoir de la renommée, avoir cours, être en pratique, en honneur, en faveur. Sarrazin parle du Jeu des échets.

Voguer. *Vogue la galére.* C'est-à-dire, hazard, arrive qui pourra.

Voici. *Le voici, le voilà.* Signifie c'est un irrésolu, qui change à tout moment d'avis.

Voile. *Il a bandé les voiles.* C'est-à-dire, qu'il s'est enfui de peur d'être arrêté.

Voir. *Il a vu le loup.* Pour dire c'est un homme aguerri, qui a vu le monde, qui a été aux occasions. On le dit aussi de celui qui est enrhumé, par une vieille erreur populaire, qui fait croire que c'est la vue du loup qui enrhume; au-lieu que c'est le froid qu'on endure, en l'attendant à l'affut.

On dit à celui qui raconte des choses extraordinaires & éloignées, qu'*on aime mieux le croire que d'y aller voir.*

Si vous ne le croyez, allez-y voir. Se dit aux incrédules.

Je vous ferai bien voir du pays. C'est-à-dire, je vous donnerai bien de la peine, je vous ferai bien courir, je vous tiendrai long-tems en procès.

Il n'a rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un homme fort ignorant, quand il n'a point vu le monde.

Nous en avons bien vu d'autres. Signifie cela ne nous étonne pas, nous nous en défendrons bien.

Il ne voit pas plus loin que son nez. Se dit non seulement pour justifier qu'il a la vue courte, mais aussi qu'il n'a aucune prévoyance.

Voir une personne de bon œil. Pour dire qu'on la considére, qu'on l'aime.

On dit d'une personne qu'on aime passionnément, qu'*on ne la voit pas à demi*, qu'*on ne la croit pas où on la voit.*

Voilà un beau venez-y voir. Se dit d'un chose dont on fait peu de cas.

Lorsqu'on hait quelqu'un, on dit qu'*on voudroit l'avoir vu pendre.*

Faites donc pour voir. Se dit à celui qu'on défie.

Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête. C'est-à-dire, qu'il se trompe.

Il voit trouble, il a été au trépasse-

passement d'un chat. Se dit en raillerie de celui qui ne voit pas bien une chose.

Quatre yeux voyent mieux que deux. Signifie que le jugement de plusieurs personnes vaut mieux que celui d'un particulier.

Je lui ferai bien voir à qui il se joue, à qui il s'adresse, & à qui il a à faire. Pour dire, je lui ferai bien connoître, je lui apprendrai bien, &c.

Ne voir goute. Pour ne rien comprendre en une chose, n'y entendre rien, être ignorant dans une affaire. *Que graces à l'amour, ils ne voyent goute.* SARR. *Dial.*

VOIRE. Mot dont se servent fréquemment les Normands, pour certes, en-vérité, assurément.

VOISIN. *Qui a bon voisin, a bon matin.* C'est-à-dire, qu'il est en repos, qu'il n'est pas inquiété.

Bon Avocat, mauvais voisin. Signifie qu'on est en danger d'être chicané quand on a pour voisin un homme de pratique.

Grand chemin, grande riviére, grands Seigneurs sont très-mauvais voisins. Car ils emportent toujours quelque chose de l'héritage voisin.

VOISINER. *Il n'est voisin qui ne voisine.*

VOITURE. *Adieu la voiture.* Se dit quand on se moque d'une chose qui tombe, qui se renverse.

VOIX. *La voix du peuple est la voix de Dieu.* Pour dire que le général ne se trompe guéres.

On dit qu'*on n'a eu ni vent ni voix d'une personne.* Pour signifier qu'on n'en a point de nouvelles en aucune maniére.

Avoir voix en chapitre. Pour avoir du crédit, du pouvoir. *Ou je n'aurai point de voix en chapitre.* DON QUICH. *t.* 2.

VOLEE. Pour troupe, bande. *Enfin suivoit une volée d'amours de toutes les façons.* SARR. *Pomp. fun. de Voiture.*

Volée. Signifie aussi rang, qualité, condition, état, noblesse, poste, charge.

A la volée. Pour inconsidérément, imprudemment, hardiment, sans réflexion, à la légére, à la boulevue.

Je ne dois pas ici rien faire à la volée.

SCAR. *Jod. matt. & val.*

Il a pris cela entre bond & volée. C'est-à-dire, en une occasion favorable.

Il l'a obtenu tant de bond que de volée. Signifie en plusieurs maniéres, moitié de gré, & moitié de force.

A volée de bonnet. Se dit quand une affaire se juge tout d'une voix & sans délibérer, parce que les Juges ne font qu'opiner du bonnet, en disant qu'ils sont de l'avis du Rapporteur.

VOLER. *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des ailes.* Pour dire qu'il ne faut pas prendre un grand vol, si on n'a du bien suffisamment pour le soutenir.

On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'*il le faut tirer en volant*, lui parler promptement & à la passade.

VOLER. *Il voleroit jusques à l'autel.* Se dit pour marquer un grand voleur.

VOLET. On dit des personnes, ou des choses qu'on a choisies avec soin, qu'*elles sont triées*, ou qu'*on les a triées sur le volet.*

VOLEUR. *Voleur de meule de moulin.* Se

Se dit, en accuſant ironiquement un homme d'être voleur.

Les grands voleurs pendent les petits.

VOLONTE'. *Les volontés ſont libres.* Se dit, quand quelqu'un refuſe de faire une choſe à quoi on veut l'obliger.

La bonne volonté eſt réputée pour le fait.

Dieu en a fait ſa volonté. Se dit, en parlant d'une perſonne qui eſt morte.

VOMISSEMENT. *Retourner à ſon vomiſſement.* C'eſt-à-dire, retomber dans ſon péché.

VOUER. *Ne ſavoir à quel Saint ſe vouer.* Maniére de parler, qui ſignifie être en grande peine, ne ſavoir quel parti prendre, être interdit, ſurpris, contraint ou embarraſſé, ne ſavoir de quel côté, ou en quel lieu ſe tourner, ni quelle réſolution prendre. *Voyez* PERDRE SON LATIN.

Ne ſachant plus tantôt à quel
Saint me vouer. DESP. *Sat.* 6.

VOULOIR. *Chacun veut avoir le bon bout de ſon côté.* Signifie que chacun veut avoir l'avantage, le profit.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Pour dire, que la femme eſt opiniâtre, & impérieuſe dans ſes volontés.

On dit ironiquement à ceux qui parlent par, *Je le veux:* & le Roi dit, *Nous voulons.*

Cette femme eſt à qui en veut. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt proſtituée.

Veuille Dieu, veuille ſa mére. Se dit, en voyant un opiniâtre, qui ne défére à aucun avis, ni conſeil.

VOUTE. *La voûte azurée.* Synonime Poëtique, pour, l'Olympe, le Ciel, le Firmament.

Que dans la voûte azurée
Les Dieux s'étoient allé cacher.
SCARON, *Gigant. ch.* 4.

VOYE. *C'eſt un homme qui eſt toujours par voyes & par chemin.* Signifie qu'il n'arrête guéres en ſon logis.

USAGE. *Il a mis tout en uſage, il a employé le vert & le ſec.*

Il faut mettre tout en uſage, le fer & le feu. Pour dire, qu'il ne faut rien épargner, ſe ſervir de tous les moyens pour apporter remède à un grand deſordre, pour venir à bout d'une grande entrepriſe.

USANCE. Pour coutume, l'ordinaire, la maniére d'agir, l'uſage. *Ce qu'eſt l'uſance des tyrans.* RABELAIS *l.* I.

USER. *Il en uſe comme des choux de ſon jardin.* C'eſt-à-dire, comme ſi cela lui appartenoit.

Chacun en uſe comme il lui plaît. Signifie, que chacun fait à ſa fantaiſie.

VUIDE. *Cet homme a des chambres vuides dans ſa tête.* Pour dire, qu'il manque de cervelle, qu'il eſt fou.

Lorſque quelqu'un eſt toujours de bon appétit, on dit qu'*il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fêtoyer ſes bons amis.*

VUIDER. Mot qu'on dit lorſqu'on met quelqu'un dehors, pour décharger le plancher, ſortir, s'en aller, trouſſer bagage.

Vuidons, vuidons ſur l'heure.
MOLIERE, *Etourdi.*

Voilà un homme bien vuidé, une choſe bien vuidée. C'eſt-à-dire, voilà un homme laid & malpropre, une choſe mal-propre, mal faite, mal bâtie.

VULCANISER. Pour faire cocu, enrôler dans la confrairie de Vulcain. *Les fripennes qui vulcaniſent*

sent leurs époux, ne cessent de les baiser. Mari à la mode.

Y.

YEUX. *Yeux friponnement tournés.* Maniére de parler qu'on applique, lorsqu'on parle d'une fille, ou d'une femme qui a les yeux vifs & brillans, capables d'inspirer de la passion, les regards perçans & engageans, qui a dans les yeux quelque chose de si touchant, de si doux & de si fripon, qu'on ne peut s'empêcher de lui donner son cœur.

Voyez comme ses yeux friponnement tournés.

HAUTER. *Cris. Music.*

Yeux tournés à la friandise. Maniére de parler, pour yeux lascifs & amoureux, yeux qui tournent dans la tête avec feu, yeux qui jettent de toute part des regards passionnés, & qui sont sans-cesse en campagne pour inspirer de l'amour, yeux coquets, éveillés & escarbillards, qui sont toujours en mouvement, yeux qui demandent l'aumône & roulent de tous côtés avec vivacité, yeux qui marquent par leur activité de l'amour & de la tendresse.

Ai-je les yeux, à ton avis,
Bien tournés à la friandise?
Théat. Ital. Les Souhaits.

Je vois des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçons. MOLIERE. Cette façon de parler est goguenarde & burlesque. Elle veut dire, je vois des Belles qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.

Avoir la mort devant les yeux. Cette façon de parler est figurée, & signifie penser à la mort.

Donner dans les yeux. Eblouir les yeux. On le dit d'une chose qui plaît, dont l'éclat surprend.

Jetter de la poudre aux yeux. C'est éblouir, surprendre par quelque éclat extérieur, par quelque apparence peu solide.

Crever les yeux. On le dit dans le stile familier d'une chose qu'il est en quelque façon impossible de ne pas voir.

Avoir un bandeau sur les yeux. C'est être préoccupé de quelque passion qui empêche de juger sainement des choses.

Avoir des affaires par-dessus les yeux. C'est en avoir tant qu'à peine on y peut suffire.

Les Ministres sont les yeux des Princes. C'est-à-dire, que les Princes se servent de leurs Ministres pour être informés par eux des choses qu'ils ne peuvent connoître par eux-mêmes.

Voir les choses par les yeux de l'esprit, ou *des yeux de l'esprit.* C'est les examiner par la raison.

Ouvrir les yeux. Cette façon de parler est souvent prise figurément. *Cette instruction lui a ouvert les yeux.* PASCAL, *l.* 3.

Remettre une chose devant les yeux. VAUG. *Q. Curce l.* 3. *c.* 10. C'est faire ressouvenir d'une chose, la remettre en mémoire.

Cela saute aux yeux. C'est-à-dire, cela est très-visible, tout le monde voit, connoît cela.

Faites les yeux doux. C'est-à-dire, montrez par l'air de votre visage que les gens vous plaisent.

Combien n'a-t-on point vu de
Belles aux doux yeux,
Avant le mariage Anges si gracieux. DESPREAUX.

Ce n'est pas pour vos beaux yeux. C'est-à-dire, ce n'est pas pour vous, ce n'est pas à votre considération.

Il n'y avoit que quatre yeux. Cette façon de parler se dit en parlant familiérement, & signifie qu'il n'y avoit que deux personnes.

Se manger le blanc des yeux. C'est se quereller, & se dire des injures d'une maniére basse.

Il a plus grands yeux que grand ventre. Proverbe qui veut dire que celui à qui on l'applique à plus de friandise, ou d'autres choses à manger, qu'il n'en sauroit manger.

Avoir les yeux pochés au beurre noir. Ou, *avoir les yeux à la compote.* Proverbes populaires & bas, pour dire avoir les yeux meurtris & livides de coups.

Deux yeux valent mieux qu'un. Pour dire que les affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes que par une seule.

YVRE. *Yvre comme une soupe, yvre-mort.* Signifie un homme qui est si yvre, qu'il en a perdu tout sentiment.

YVROYE. *Séparer l'yvroye d'avec le bon grain.* Pour dire séparer les bons d'avec les méchans, ou les bonnes choses d'avec les mauvaises.

Z.

ZERO. Se dit par mépris d'une personne qui n'a aucun mérite, & dit autant que sot, ignorant, fat. *Cependant on dit à-présent qu'il n'étoit qu'un zéro. Lettr. Gal.*

ZESTE. Ce mot est une interjection, dont on se sert pour marquer une action boufonne & plaisante. Sert aussi à exprimer un coup d'épée.

Tien, c'est pour toi, zeste,
J'ai paré le coup.
SCARON, *Jod. Duëll.*

Ce mot est aussi une espéce d'interjection, pour se moquer des menaces de quelqu'un, comme par exemple, je te rosserai. Réponse, *zeste*, pour je m'en moque, je ne crains rien. Signifie aussi de-même qu'à d'autres. Lorsqu'une personne dit quelque chose qui paroît fabuleux, une invention, ou menterie, ou gasconnade, ce mot *zeste* a autant de force que si l'on disoit je ne vous crois pas. Lorsqu'on présente quelque chose à quelqu'un & qu'on la retire aussi-tôt, c'est-à-dire qu'on lui fait la figue, ce mot *zeste* dit autant que, vous en voudriez, mais vous n'en tâterez pas, ce n'est pas pour vous.

Zeste de Limousin. Un zeste dans sa signification naturelle veut dire un petit morceau d'écorce d'orange, ou de citron, qu'on jette dans un verre plein de vin pour lui donner bon goût & bonne odeur; & par ironie, *zeste de Limousin*, c'est une croute ou mie de pain dans du vin, comme on dit des trempettes.

ZINZOLINER. Pour bleuir, rendre de couleur bleue.

D'une lumiére zinzoline
Il zinzolina la marine,
SCARON, *Virg. trav.*

ZISTE. *Entre le ziste & le zeste.* Pour entre deux, ni trop ni trop peu, passablement, le milieu, là là, tant bien que mal.

ZONE. *Passer la zone torride.* C'est-à-dire, traverser un endroit où le Soleil est fort brulant, & où il n'y a aucune ombre.

FIN.

ON,

i, zeste,

zèll.
ne espéce
se moquer
l'un, com-
rosseri.
je m'en
en. Signi-
d'autres.
dit quel-
buleux,
erie, ou
ie a au-
n disoit
orsqu'on
à quel-
aussi-tôt,
la figue,
ce, vous
n'en tâ-
ur vous.
Un zeste
nature le
ceau de
e citron
rre ple
bon go
r iron
ne en
du r
mpens
r, re

